



**HAL**  
open science

# **La combinatoire motivationnelle dans le lexique de l'anglais : approche ascendante empirique des liens lexicaux en usage.**

## **Vol. Monographie inédite**

Chris A. Smith

### **► To cite this version:**

Chris A. Smith. La combinatoire motivationnelle dans le lexique de l'anglais : approche ascendante empirique des liens lexicaux en usage. Vol. Monographie inédite. Linguistique. Université Lyon 3 J. Moulin, 2022. <tel-04453812>

**HAL Id: tel-04453812**

**<https://hal.science/tel-04453812v1>**

Submitted on 12 Feb 2024

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC0 1.0 - Universal - International License

# **DOSSIER EN VUE DE L'HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES**

Présenté par

**Chris A. SMITH**

Maître de conférences en linguistique anglaise à l'Université Caen Normandie

**Garant : Monsieur le Professeur Denis JAMET**

## **VOLUME 3 : Monographie inédite**

### **La combinatoire motivationnelle dans le lexique de l'anglais : approche ascendante empirique des liens lexicaux en usage**

**Soutenu devant un jury composé de :**

Pierre Cotte, Professeur émérite à Sorbonne Université

Gaétane Dostie, Professeure à Université de Sherbrooke

Denis Jamet, Professeur à Université Jean Moulin Lyon 3 (garant)

Elise Mignot, Professeure à Sorbonne Université (rapporteur)

Philippe Monneret, Professeur à Sorbonne Université (rapporteur)

Fabienne Toupin, Professeure à Université de Tours

Vincent Renner, Professeur à Université Lumière Lyon 2 (rapporteur)

\*

La combinatoire motivationnelle dans le lexique de l'anglais : approche ascendante empirique des liens lexicaux en usage

## Dédicace

À tous les étudiants passés et futurs qui m'ont donné envie de partager ma passion, et qui m'apprennent tous les jours la pédagogie.

## Remerciements

Je tiens à remercier en premier lieu chacun des membres du jury de cette Habilitation à Diriger des Recherches pour le temps qu'ils m'ont consacré dans la lecture de ce dossier, mais aussi le rôle que chacun et chacune a joué à titre individuel dans le développement de mes thématiques de recherche.

Je tiens également à remercier les collègues qui m'ont soutenue dans ce projet d'Habilitation à Diriger des Recherches, soutien qui m'est très cher, et soutien qui m'a encouragée à la mener à bout malgré les charges de travail importantes liées à la direction adjointe puis à la direction du département d'Études Anglophones de l'Université de Caen Normandie pendant ces années turbulentes de pandémie que nous vivons depuis mars 2019. Paradoxalement, le bouleversement du système universitaire face à la crise sanitaire a contribué à réveiller ma détermination, mon besoin de proactivité, d'évolution et de progrès, dans un système qui ressemble parfois à un cycle sans fin et sans réelles avancées ou bilans.

Je souhaite remercier particulièrement mes collègues du CRISCO, notamment les professeurs Pierre Larrivée, Claude Guimier, Éric Gilbert et Emmanuelle Roussel pour leurs relectures, leurs conseils avisés et leur confiance en moi, et ainsi que ma collègue Jeanne Vigneron-Bosbach avec qui la collaboration sur plusieurs projets liés à la synonymie a été un véritable souffle d'air frais.

Je dois aussi remercier de tout cœur Pascal Vaudorne et Lison Ducastelle, ingénieurs pédagogiques de l'UFR LVE de l'université de Caen Normandie, ainsi que Laurette Chardon, ingénieure de recherche au CRISCO, qui m'ont épaulée étroitement pendant ces années tumultueuses, et sans lesquels ce travail n'aurait pas pu voir le jour.

Je dois également beaucoup, dans mon parcours, aux nombreux relecteurs anonymes qui ont contribué au développement et à la reformulation de certaines idées ou raisonnements, ainsi que les collègues rencontrés à l'occasion des sessions de jury de l'agrégation externe d'anglais, à l'occasion de colloques et conférences, pour les échanges fructueux qui ont beaucoup contribué à mon évolution.

Je dois aussi chaleureusement remercier mes étudiants et leur engouement pour la lexicologie, qui me font le plaisir de partager mon enthousiasme pour cette discipline peu répandue dans les études LLCER anglais en France. C'est en partie grâce à ces moments passés avec eux, ces retours fructueux, cette ambiance complice, que mon goût pour la recherche a retrouvé un nouveau souffle

Enfin, à titre personnel, je remercie ma famille pour le contexte multilinguistique et multiculturel dans lequel j'ai baigné, pour l'autonomie intellectuelle et le sens de la réflexion qui ont caractérisé mon enfance, et qui ont très certainement contribué à susciter cette passion pour le lexique et l'analyse du sens.

Je remercie par-dessus tout mon conjoint Frank pour sa patience, sa bonne humeur et son humour et son optimisme



## Plan des chapitres

Introduction

---

### **PARTIE 1 – LES PRINCIPES DE LA MOTIVATION ET DES LIENS LEXICAUX EN DIACHRONIE**

---

#### **CHAPITRE 1 : LIENS LEXICAUX ET LEXIQUE DE L'USAGE**

0. Objectifs : étude du lexique en usage
1. Lexique et motivation en usage

#### **CHAPITRE 2 : LES ENJEUX THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES DU CHANGEMENT LEXICAL**

0. Préliminaires
  1. Le changement lexical : quelle représentation du sens ?
  2. L'approche quantitative de la variation lexicale
  3. L'approche de construction diachronique et son outillage
- 

### **PARTIE 2 – APPLICATION PRATIQUE DE DEVELOPPEMENT LEXICAL EN DIACHRONIE : APPROCHE SEMASIOLOGIQUE**

---

#### **CHAPITRE 3 : ÉTUDE DU DÉVELOPPEMENT LEXICAL EN DIACHRONIE**

0. Les outils et méthodologie
1. Étude de cas sémasiologique : le développement de *elevated*
2. Étude de cas sémasiologique : émergence et développement de *lite*
3. Bilan et projet : retracer les liens paradigmatiques et syntagmatiques

#### **CHAPITRE 4 : LES LIENS LEXICAUX PARADIGMATIQUES EN DIACHRONIE**

0. Les liens lexicaux et l'analogie dans le lexique
1. Motivation et paradigme
2. Motivation phonosémantique et méthodologie
3. Les dimensions de la motivation extralinguistique
4. La motivation outillée par le schéma constructionnel

#### **CHAPITRE 5 : ÉTUDE COMPARATIVE DU DÉVELOPPEMENT DE DEUX PHONESTHÈMES**

0. Introduction déiconisation et re-iconisation
1. Les correspondances son-sens dans le lexique

2. Le rôle régulateur du phonesthème dans le lexique
  3. Le profil de *sw-* en anglais : analyse lexicographique
  4. Diachronie des mots en *sw-*
  5. Bilan : deux phonesthèmes très différents
- 

## **PARTIE 3 – ÉTUDE ONOMASIOLOGIQUE DES EXPRESSIONS D'INSOLENCES EN DIACHRONIE**

---

### **CHAPITRE 6 : ÉTUDE ONOMASIOLOGIQUE DES ADJECTIFS DE L'INSOLENCES**

0. Introduction
1. Les adjectifs de l'insolence en synchronie et diachronie
2. Approche lexicographique vers une architecture constructionnelle
3. Analyse des évolutions de sens par catégorie
4. Le développement sémantique des adjectifs
5. Bilan et proposition de 6 schémas d'émergence du sens insolent

### **CHAPITRE 7 : LES SCHÉMAS INTERACTIONNELS DE L'INSOLENCES**

0. Objectif : vers un schéma interactionnel
  1. Les évolutions quantitatives de l'usage dans trois corpus EHBC, COHA et OEC
  2. Les évolutions de la construction HAVE THE N
  3. Vers une construction interactionnelle et prosodique
- 

### **CONCLUSION**



Les linguistes qui cherchent à décrire les phénomènes de motivation ou d'analogie dans les langues, les arguments par l'exemple sont souvent fragiles non seulement parce qu'ils sont partiels mais aussi parce qu'ils requièrent une méthodologie toujours suspectée d'avoir été élaborée ad hoc. On aura beau mettre devant les yeux de l'arbitriste autant de faits de motivation qu'on en pourra trouver, aucun de ces faits n'ébranlera sa conviction. En revanche, si l'on attaque l'arbitraire à la racine, en montrant qu'il s'agit d'un principe au mieux insuffisant et au pire aberrant, il me semble que l'on peut espérer du contradicteur de bonne foi qu'il modère ses certitudes.

Monneret (2011 : 1)

# **Introduction générale**

## **Approche empirique des liens lexicaux en usage**

0.0. Le lexique de l'usage

0.1. Organisation de la monographie



## INTRODUCTION GÉNÉRALE

[...] Words enter into meaningful relations with other words around them, and yet all our current descriptions marginalize this massive contribution to meaning. The main reason for the marginalization is that grammars are always given priority, and grammars barricade themselves against the individual patterns of words. Sinclair (2004 : 25)

### 0.0. Lexique de l'usage

Ce travail de monographie représentant le volet 3 de cette Habilitation à Diriger des Recherches vise à étudier un vaste sujet, celui des liens lexicaux qui opèrent sur la structuration du lexique en anglais. Par lexique, on entend le **continuum lexico-grammatical**. Le concept de « lien lexical » provient d'approches lexicographiques qui visent à expliquer le fonctionnement et l'organisation des éléments du lexique. Le lexique est structuré par des liens paradigmatiques (de synonymie, d'antonymie, de méronymie) et de liens syntagmatiques (les rapports combinatoires syntagmatiques et syntaxiques). Ces liens créent un réseau interconnecté de formes se caractérisant par de multiples relations, lesquelles donnent lieu à des expressions idiomatiques (des lexèmes complexes, ou des séquences polylexicales préfabriquées), telles que l'expression imagée de registre familier *ride the gravy train* (« to get rich » ou « se faire du blé »). Le sens de cette expression dépasse le sens de ses composants, mais on montrera qu'il existe des rapports analogiques motivationnels bidirectionnels (des sortes **d'interférences** co-dépendantes) entre la somme et les éléments qui la composent. La séquence mémorisée et stockée *ride the gravy train* correspond à une unité phraséologique (UP). Cette UP elle-même correspondrait aussi à l'instanciation d'un schéma à variable [*ride the N train*] puisqu'on trouve aussi [*ride the money, bullet, freedom train*], et affecte les profils sémantiques isolément des éléments lexicaux qui remplissent la case vide nominale. Le profil du verbe *ride* est également affecté par sa relation à cette UP. L'approche *pattern grammar* proposée par les lexicographes Patrick Hanks (voir Hunston et Francis 2000) fournit une approche phraséologique du lexique fondée sur les corpus (voir aussi Hanks 2020).

C'est bien évidemment un très vaste sujet dont on ne peut que reconnaître les complexités. On pourrait donc à juste titre s'étonner du choix d'une thématique d'une telle ampleur et donc nécessairement risquée et peut-être même vouée à l'échec de par cette ampleur. En réalité, c'est la complexité indéniable et réelle du tissu lexical (ou plutôt lexico-grammatical) qui motive cette thématique, qui visera donc à articuler et non à résoudre les **complexités** de ce système lexico-grammatical. La particularité de la démarche choisie est le pari d'une approche ascendante des liens lexicaux qui consiste à partir des formes individuelles pour accéder à des schémas plus abstraits. Autrement dit, c'est une approche de l'usage que nous explorons et qui privilégie le comportement des instanciations spécifiques en usage (*tokens*) pour étudier les liens entre les occurrences individuelles, mais aussi les liens entre les unités les plus élémentaires et les unités plus abstraites (autrement dit le rapport entre la généralisation et les instanciations particulières. La démarche ascendante adoptée nous amène à considérer le réseau lexical comme un réseau dynamique

« structuré » (au sens large) par des liens syntagmatiques et paradigmatiques qui mettent en jeu tous les aspects de la langue : syntaxe, sémantique, prosodie, phonologie, etc. C'est une approche compatible avec les enjeux de l'approche de construction maximaliste (où toute association signe-sens constitue une potentielle construction) tels que définis par Fried<sup>1</sup> :

The trademark characteristic of Construction Grammar as originally developed consists in the insight that language is a repertoire of more or less complex patterns – CONSTRUCTIONS – that integrate form and meaning in conventionalized and in some aspects non-compositional ways. **Form** in constructions may refer to any combination of syntactic, morphological, or prosodic patterns and **meaning** is understood in a broad sense that includes lexical semantics, pragmatics, and discourse structure. A grammar in this view consists of intricate networks of overlapping and complementary patterns that serve as 'blueprints' for encoding and decoding linguistic expressions of all types.

L'hypothèse forte des constructions pose bien évidemment la question de la distinction entre le degré d'association, autrement dit entre le degré de cohésion entre les éléments de la séquence ou de l'unité, notamment entre construction polylexicale idiomatique (tels que par exemples les unités adverbiales *in a blue moon*, *in a pinch* ou encore les unités prédicatives *take-it-or-leave-it*, *wash 'n go*, etc.) et ses composants (voir Larrivée 2002). Nous adopterons ici une approche ascendante qui va à contre-courant de l'approche descendante généralement prônée par les constructionnistes. Il ne s'agit pas ainsi de commencer par des constructions reconnues et pré-établies de taille supérieure (et d'ordre syntaxique ou colostructionnel) qui seraient déjà identifiées par la littérature telles la construction résultative *X your way*, ou bien des constructions *all the Xer, the Xer the Yer*. Il s'agit pour nous, au contraire, de prendre comme point de départ les unités du lexique ou lexèmes (du mot individuel aux séquences polylexicales, en passant par les éléments sublexicaux) pour déterminer quels sont **les liens constructionnels** qui les motivent. Par **liens** constructionnels, on entend les schémas constructionnels qui motivent les relations forme-sens ; par **constructionnel**, on entend la définition donnée par Kay & Fillmore (1999 : 1) : « To adopt a constructional approach is to undertake a commitment in principle to account for the entirety of each language. ». Notre approche est une approche heuristique, qui vise à détecter les contextes d'émergence de constructions, ou de structures pré-constructionnelles, où les séquences lexicales s'enracinent par routinisation dans des contextes collocatifs (collocations, constructions syntaxiques d'ordre supérieur).

Cette méthodologie sera appliquée et testée à partir de données sémasiologiques, autrement dit des formes lexicales individuelles, mais aussi des classes de formes, par exemple par le moyen d'une approche onomasiologique. **L'hypothèse de départ est que le lexique est formé d'unités qui correspondent à des associations signes-sens : ces associations peuvent être déclinées à partir de signes plus ou moins complexes (du point de vue syntagmatique) et plus ou moins abstraits (du point de vue du nombre de cases vides ou de variables).**

Du point de vue de l'usage, le lexique n'est pas un répertoire fixe mais un réseau dynamique, ou « émergent ». Le lexique peut être représenté par un réseau d'interconnexions d'ordre paradigmatique (relation entre synonymes, hyperonymes et hyponymes) et syntagmatique (relation syntaxique avec les autres éléments en contexte). On peut qualifier les premiers de verticaux (relation de choix lexical dans la structure sémantique) et les seconds d'horizontaux (usage dans la chaîne de discours). Cette organisation croisée verticale et horizontale est bien connue des lexicographes et

---

<sup>1</sup> <http://www.constructiongrammar.org/>

lexicologues, voir Fellbaum (2015)<sup>2</sup> sur la matrice lexicale de polysémie et synonymie, Glynn (2014), ou encore Murphy (2003, 2010). Dans le cadre lexicographique et lexicologique de sens-texte (Mel'čuk *et al.*), Polguère (2007 : 5) distingue au sein des fonctions lexicales, les fonctions lexicales paradigmatiques (choix lexical) et les fonctions lexicales syntagmatiques (ou combinatoires) :

Le système des fonctions lexicales standard est utilisé en lexicologie explicative et combinatoire pour modéliser et encoder les liens lexicaux récurrents de la langue. On distingue habituellement deux familles de fonctions lexicales. Les fonctions lexicales paradigmatiques, comme **Syn**, retournent des valeurs qui entretiennent des liens **paradigmatiques** (c'est-à-dire coupant à travers le lexique) avec l'argument de la fonction. Les fonctions lexicales **syntagmatiques** retournent quant à elles des valeurs qui entretiennent des liens de combinatoire avec l'argument de la fonction : ce sont des collocatifs au sein de collocations dont l'argument de la fonction est la base.

En ce qui concerne la nature des unités du lexique, il s'agit de toute associations signe-sens formant une unité : on peut les nommer de différentes manières : mot, lexie, lexème, phrasème, collocation, locution, expression. Nous utiliserons ici le terme *lexème* pour désigner une unité lexicale non spécifiée, et le terme *lexie* dans le sens d'une acception, autrement dit une association forme-sens. On dira donc qu'une entrée lexicale correspond à un **lexème**, et que les sens distincts de ce lexème correspondent à des **lexies** distinctes (voir aussi Dostie (2018) où une lexie est « un mot pris dans une acception donnée »). Les lexèmes se caractérisent par des propriétés de complexité et de transparence, ou encore leur caractère compositionnel et leur caractère conventionnalisé et figé (voir Polguère (2007 : 21) sur les « néologismes collocationnels » en voie de conventionnalisation). Plusieurs cadres théoriques offrent des perspectives explicatives de cette structuration, qui est validée à la fois par la linguistique de corpus fondée sur l'usage, mais aussi par la psycholinguistique en termes de tests des relations d'interconnexion dans le lexique mental des locuteurs). Parmi ces cadres, la théorie lexicogrammaire née d'une perspective fonctionnaliste empirique de l'usage, mais aussi la théorie sens-texte de Mel'čuk *et al.* (voir aussi Polguère) offrent des cadres propices à la description du lexique comme système vivant (et s'utilisent en lexicographie, en lexicologie, en psycholinguistique, en apprentissage/didactique, en TAL). Le cadre psychomécanique guillaumienne offre également un cadre formel aux phénomènes de variations, ainsi que la perspective énonciativiste culiolienne. Le cadre de la grammaire de Cx se situe dans la lignée de ces approches, comme le montre notamment Larrivée (2008) : la spécificité de la grammaire de Cx est d'abroger la distinction lexique/grammaire, et de traiter toutes les constructions au même titre. L'hypothèse forte de la théorie constructionniste correspond à un pari ambitieux, celui posé par Goldberg (2006). « Constructions all the way down », lequel conçoit la langue comme un réseau de constructions de la plus grande à la plus petite unité signifiante.

This extended notion of the Saussurean sign is known as a 'construction' and encompasses morphemes, words, idioms, as well as abstract phrasal patterns. A main tenet of Construction Grammar, however, is not only that all levels of linguistic description involve constructions, but

---

<sup>2</sup> Fellbaum (2015) sur les enjeux de la structuration du lexique dans une approche comparative : "[...], it is possible that variations in the environment (temperature) affect body-part lexicons, while variation in culinary traditions affect taste words. There are many such plausible accounts for different lexical fields, but little or only weak demonstrable empirical support. Future studies are important for understanding the lexicon cross-linguistically and thus settling some of those fundamental questions at the heart of the cognitive and linguistic sciences".

“that the network of constructions captures our knowledge of language *in toto* – in other words, it’s constructions all the way down (Goldberg 2003: 223)”. Hoffmann (2020 : 148)

On peut dire de façon générale que le réseau constructionnel est connexionniste : il concerne à la fois la relation entre la cognition et la représentation linguistique, mais aussi la relation entre les diverses expressions et constructions entrant dans des coalitions ou des relations de dépendance. Les enjeux de cette position connexionniste sont d’envergure, comme le constate Hoffmann (2020). En effet, comment mettre la théorie constructionnelle à l’épreuve de sa complexité ? La théorie est difficilement falsifiable, à l’instar de la grammaire cognitive, car on ne postule pas une exhaustivité de constructions, ce qui signifie que le seul moyen de tester la validité de l’apport est par des données psycho et neurolinguistiques ainsi que par des études de corpus approfondies.

The concept of constructions as the basic unit of language is therefore an extremely powerful and attractive idea. Yet, whenever a phenomenon is encountered that cannot be explained by the existing number of constructions, Construction Grammarians can simply add a new constraint/construction to their grammar. Constraint-based/constructionist approaches are thus not falsifiable by linguistic data alone (and, in fact, many competing different constraint-based grammars exist). Corpus linguistics will, obviously, continue to provide important positive data for the theory. Hoffmann (2020 : 155-156)

Dans ce travail, nous visons à tester, à partir du lexique de l’anglais, l’hypothèse constructionniste, qui considère la langue comme un réseau de constructions interreliées de familles constructionnelles. Les familles constructionnelles entrent dans des relations d’héritage ou de genèse, donnant lieu à une structure hiérarchique : *ride the gravy train* appartient à une **hyperconstruction** [RIDE THE N TRAIN] qui est instanciée par plusieurs choix lexicaux (*gravy train, money train, bullet train, freedom train*). Cette relation entre la séquence globale et les instanciations est une relation bidirectionnelle qui agit sur les liens lexicaux de *gravy, bullet* et *freedom* qui se situent désormais dans un nouveau paradigme (une famille constructionnelle). Dans cette étude empirique, fondée à la fois sur des données lexicographiques et de corpus, nous nous concentrons sur les enjeux méthodologiques de cette position connexionniste et hiérarchique du lexique comme des familles constructionnelles interdépendantes de plusieurs niveaux d’abstraction. Cette monographie vise à développer le cadre constructionnel selon deux angles très différents et pourtant associés, qui présentent un enjeu pour la structuration du lexique :

- 1) D’une part, le rôle de la motivation non conventionnelle dans la configuration du réseau lexical : nous traitons de la motivation phonosémantique et transmodale à travers les interjections et les structures submorphémiques (les phonesthèmes) (après Bergen 2004) ;
- 2) D’autre part, la compétition de formes lexicales dans un paradigme conceptuel (les expressions de l’insolence). Les enjeux de cette approche en synonymie de Gorog (1982), en sémantique lexicale, Koch (1999), en variation lexicale, Geeraerts *et al.* (1994), Geeraerts (2016a), en compétition lexicale, Grzega (2002), Renner (2020).

La première question d’ordre sémasiologique porte sur des formes partageant des similitudes sublexicales, alors que la seconde d’ordre onomasiologique porte sur un ensemble de formes partageant un sens conceptuel. Nous nous situons ainsi sur le terrain délicat du rapport entre la forme et le sens, autrement dit la motivation linguistique, une question polémique : cependant l’intérêt renouvelé pour la question du rapport forme-sens est soutenue par de nouvelles avancées méthodologiques et formelles en linguistique de corpus et en linguistique de construction. Cette vision du lexique, mais aussi du système langagier, fournit un cadre à une vision holistique (bien présente

pourtant déjà chez Jespersen, Bolinger, Wittgenstein et ses ressemblances de familles), et qui renait ainsi de ses cendres<sup>3</sup> après une longue période de monopole scientifique (voir Anttila (1977, 2003) sur le rejet de l'analogie en linguistique). Coussé et Mendgen (2014 : 6) soulignent le rôle essentiel que joue l'analogie dans le processus de changement sémantique, aussi bien que dans les changements structuraux (grammaticaux) de la langue :

Basically, analogy is a construed correspondence between a known pattern and some element that is to be categorised or fit into a new instantiation of that pattern. The given pattern then serves as a model for a new structure. As this is logically an inference, many, if not all meaning changes are potentially analogical in structure. Most obviously, metaphorical extensions of lexical meaning share this pattern, for instance. However, analogy has long been acknowledged also as a model pattern for formal or structural changes.

Pour Langacker (2018), dans une perspective fonctionnaliste cognitiviste, la langue participe à la fois de conventions et de coalitions flexibles et temporaires et ressemble à une structure sociale, autrement dit un **système complexe adaptif** (« complex adaptive system ») :

So functionalists do indeed incline toward continuity. Still, they do not go to the extreme of contemplating the complete absence of organization and structure, of viewing linguistic phenomena as being wholly continuous and fully amorphous—the hallmark properties of a substance. Instead they favor *population metaphors*, viewing language as a large collection of individual elements that are mass-like owing to their essentially unlimited number and the primacy of phenomena that involve them collectively. Rather than forming fixed structures, these elements “flexibly participate in varied and often transient coalitions [...] like the people in a society, where myriad groups emerge of different sizes and degrees of permanence” Langacker (2006: 109).

Les enjeux dans cette perspective sont de taille, puisqu'il va s'agir de mettre en place des méthodologies permettant de rendre compte des phénomènes motivant ce système complexe adaptif : comme le souligne Bybee (2010b) – voir aussi Schmid (2020), la caractéristique principale de la langue comme système complexe adaptif consiste en son caractère émergent (ou dynamique<sup>4</sup>) :

When linguistic structure is viewed as emergent from the repeated application of underlying processes, rather than given a priori or by design, then language can be seen as a complex adaptive system (Hopper 1987, Larsen- Freeman 1997, Ellis and Larsen-Freeman 2006). The primary reason for viewing language as a complex adaptive system, that is, as being more like sand dunes than like a planned structure, such as a building, is that language exhibits a great deal of variation and gradience. Bybee (2010b : 2)

Le caractère **émergent** correspond à l'émergence constante de variations (ou de « micro changements »), mais ces variations ne remettent pas en cause la stabilité du système, et c'est là le paradoxe et l'enjeu de l'analyse des systèmes émergents (Van Trijp et Steels (2012)). Une variation induit d'autres co-variations, permettant la solidarité et la cohésion dans le système co-variant. On rencontre ces phénomènes **d'adaptation** dans l'intégration des emprunts par exemple (Durkin 2014), ou dans l'intégration des innovations et des néologismes dans le réseau (comme l'émergence de

---

<sup>3</sup> “The analysis of syntactic structures as constructions, that is, as form meaning pairings, can already be found in several traditional grammars (and the use of constructions in this sense can be traced back at least as far as the twelfth-century medieval linguists [...]). Hoffmann (2017 : 286)

<sup>4</sup> Cette approche de la grammaire dynamique est décrite chez Lebaud & Ploog (2018 : 22) un *ensemble de routines cognitives qui sont forgées, reconduites et modifiées par l'usage*.

nouveaux suffixes par exemple). Ainsi le caractère émergent concerne non seulement la combinatoire lexicale (décrit comme des « lexical shimmering sets » chez Hanks 2013), mais concerne toutes les relations de solidarité dans le lexique, y compris les conventions et les innovations.

Afin d'illustrer brièvement l'évolution des normes et conventions sous l'effet de l'usage répété, prenons l'exemple des adjectifs comparatifs en *-er*. On rencontre fréquemment en langue orale des structures comparatives « agrammaticales », *less Adj* et *more Adj* (par exemple *less healthier*, *more healthier*). Si certaines occurrences de [*less/ more Adj-er*] sont grammaticales au sein d'une structure nominale comme *the less heavier of the two*. (Xanadu 1993. COHA), d'autres sont conventionnellement agrammaticales, comme ces extraits du COHA du siècle dernier :

- a) You people would be in hot water every day of every year. A **less hardier** people than the Americans would crack under the strain, Sukio. (*Gone with the Wind*, 1936.) COHA
- b) It was easier to find now because the lights was out. I got tired looking at it after a while and looked at another one. The other one was much **more smaller** and much more in a cluster. (*Bloodline* 1968) COHA.

Toutefois, comme le montre Gonzales-Diaz (2008), l'émergence de comparatifs périphrastiques doubles est en vérité attestée très tôt dans l'histoire de l'anglais :

These are hybrids formed by the combination of *more* with adjectives already inflected for comparison (e.g. *more older*) or by the addition of inflectional endings to suppletive comparative adjectives (i.e. *worse* : *worser*, *less* : *lessen*). Gonzalez-Diaz (2008 : 136)

Historiquement, la structure hybride a ensuite fait l'objet d'un rejet, d'une stigmatisation dans le cadre d'une volonté de standardisation des règles à partir du XVIIIe siècle, et qui a ainsi conduit à leur marginalisation. On assiste désormais, semble-t-il, à une nouvelle phase de propagation (une ré-émergence) de cette structure hybride née à l'origine de l'association de la structure comparative anglo-saxonne avec l'emprunt de la périphrase comparative des langues romanes (voir Gonzales-Diaz 2008 sur l'histoire du comparatif). Comme le soulignent Beuls & Van Trijp (2019 : 2), l'enjeu lié à la conception de la langue comme système complexe adaptif coïncide avec la troisième vague de la linguistique de l'usage. Outre la possibilité d'expliquer les mécanismes de stabilité dans un système émergent, une autre difficulté majeure concerne la place donnée dans le système aux formes individuelles particulières, les constructions les moins schématiques, les plus instanciées, qui se situent tout en bas du CONSTRUCTICON, les « *constructs* » ou « *exemplars* » (voir aussi Schmidt 2020). Bybee défend une position maximaliste où chaque forme individuelle a un poids dans l'expérience d'usage du locuteur ; ainsi chaque forme lexicale représente une potentialité constructionnelle :

Linguistic exemplars come in a variety of sizes, ranging from a single segment, such as a vowel, to whole paragraphs, such as the Pledge of Allegiance. The exemplars themselves are grouped together by similarity. Thus, the vowels of *hit*, *swim*, and *sip* may be grouped together, the different phonetic realizations of a word, such as *pretty* will be grouped together, as well as exemplars for longer sequences, such as *all of a sudden*. These exemplar clouds, as they are called, constitute categories. Bybee (2013 : 3)

Les individus forment ainsi des coalitions ou nuages de mots associés à partir de critères multiples, phonétiques, sémantiques, pragmatiques et contextuels. Les liens lexicaux se tissent ainsi au niveau de l'unité constructionnelle élémentaire, l'« *exemplar* » :

As exemplars are based on perceptual stimuli, and exemplars are grouped together based on similarity, we distinguish exemplar categories formed by different criteria: thus exemplar clouds

can be formed on phonetic, semantic, pragmatic, or contextual criteria. For any word, phrase, or construction, exemplar categories from these different domains are linked. Thus, an exemplar model of language must allow for links across domains, based on co-occurrence in experience. Such links create the form-meaning correspondences that constitute constructions. Thus, exemplars, like constructions, provide for direct pairings of form with meaning without intermediate representations (such as phrase structure or phonemic representations). Bybee (2013 : 4)

Dans ce travail, nous proposons une analyse ascendante et non descendante, comme c'est souvent le cas, en nous concentrant sur quelques réseaux lexicaux de l'anglais. **Il s'agit d'une étude à petite échelle des constructions lexicales les plus élémentaires pour remonter vers des unités constructionnelles plus abstraites.** Ce travail est inspiré de la perspective de l'usage forte qui reconnaît le rôle de chaque usage particulier : le principe de fond est que les généralisations pertinentes dans le langage, et qui sont à l'origine des comportements du système, peuvent être de tous niveaux de complexité. Bien entendu, une étude des micro-constructions n'est pas aisée puisqu'elle ne vise pas des niveaux d'abstractions importants. Mais le sujet ici est la motivation dans le lexique, et l'objectif est de tester une approche de terrain (lexicographique et de corpus) des constructions dans le lexique. Faire ce chemin ascendant vers les constructions plus abstraites n'est pas aisé, alors que le chemin inverse descendant à partir d'une construction plus schématique est plus confortable. Toutefois, en accord avec la volonté de rester au plus près des micro-changements dans le lexique, nous nous donnons comme enjeu de tenter une analyse motivationnelle sur le plan onomasiologique et ensuite sémasiologique.

Les enjeux dans cette vision du langage sont de modéliser, et rendre compte de ces « coalitions » infinies qui évoluent dans un système émergent (non fixe). Le modèle EC selon Schmid (2020) repose sur la vision de l'usage comme un système de **boucle rétroactive**, autrement dit, un système de motivations au moins bidirectionnel, voire multidirectionnel.

Put at its briefest, the analogy to the Tinguely machine suggests that Language is a continuously running dynamic feedback system consisting of the interacting subsystems of usage, conventionalization, entrenchment, as well as a number of forces that affect these subsystems. Schmid (2020 : 9)

Comme Bybee, Schmid souligne le potentiel de changement à l'échelle locale de la forme individuelle : le changement peut être occasionné localement et ne répond pas à de grandes règles générales, mais plutôt à des ajustements locaux chez les locuteurs :

Two aspects of the EC-Model could be particularly relevant for historical linguistics and sociolinguistics: the potential of individual speakers to affect change and variation, and especially the potential of the hidden cognitive dimension of individual variation to trigger and promote language change. **One does not have to believe in complex-adaptive systems to accept, at least in principle, that what individual speakers do and what they have in mind can eventually leave a mark on the collective.** Schmid (2020 : 347)

Il s'agit de tracer, retracer, identifier les phénomènes motivationnels dans le lexique, autrement dit les paramètres (de types variés, sur des plans variés) qui affectent les formes et leurs sens que ce soit un sens formel, sens pragmatique, sens conceptuel, sens connotatif. Bien évidemment, si l'on veut s'intéresser à la motivation forme-sens, il est nécessaire de faire le point sur la manière d'envisager la forme (et ce que l'on entend par forme : forme morphologique, forme phonétique, phonologique, acoustique), le sens (quel sens ?), mais aussi la relation projetée entre forme et sens. Entre relation

arbitraire et relation motivée, il existe bien des degrés et des types de motivation possibles, si l'on ne se limite pas à une perspective linguistique au sens strict, et que l'on envisage le langage dans une perspective qui engage tous les paramètres cognitifs. Enfin, l'étude des liens lexicaux passe par l'analyse de leur émergence, qui se traduit par les micro-variations ou micro-changements. Ces micro-changements peuvent ensuite jouer le rôle de phases de transition dans le changement lexical. Le traçage des liens lexicaux motivationnels revient donc à détecter les phases de transitions en contexte d'usage.

Nous partageons l'objectif défini par Fried (2009) et rappelé dans Traugott (2019 : 128), celui de tracer les relations réciproques entre les transitions de petite échelle et les contextes plus larges dans lesquels ces transitions ont lieu afin de respecter le caractère graduel du changement. Comme le conclut Gonzales-Diaz (2008), la prise en compte des micro-changements faisant émerger la variation dans le système langagier nécessite l'analyse détaillée des environnements dans lesquels ces changements ont lieu, ainsi que les mécanismes de compétition et d'adaptation qui assurent la « stabilité » (changement graduel et non catastrophique) du système langagier :

All linguistic change presupposes the existence of variation (cf. also Kroch 1989, 1994) of old and new forms expressing (roughly) the same meaning. Once a new linguistic form acquires a social/functional value, its frequency gradually increases and exerts more and more pressure on the older variant, which either undergoes a gradual reduction in frequency until it virtually disappears (e.g. the variation between *-th* and *-s* as markers of the third person singular verbal forms, cf. Krug 2003) or becomes restricted to non-standard environments (frequently as a consequence of a previous stigmatisation process). Gonzales-Diaz (2008 : 222-223)

## 0.1. Organisation de cette étude

Cette monographie est organisée en 3 grandes parties et composée de 7 chapitres. La première partie discute des principes de la motivation et des liens lexicaux en diachronie. La partie 2 traite de l'application pratique du développement lexical en diachronie dans une approche sémasiologique avec un intérêt particulier pour les phénomènes analogiques iconiques. Enfin, la partie 3 propose une étude onomasiologique des expressions de l'insolence en diachronie dans le but de tester l'identification des liens lexicaux et ainsi l'architecture constructionnelle à partir d'une classe onomasiologique.

### PARTIE 1 – LES PRINCIPES DE LA MOTIVATION ET DES LIENS LEXICAUX EN DIACHRONIE

- 1) Liens lexicaux et lexique de l'usage
- 2) Les enjeux théorique et méthodologiques du changement lexical

### PARTIE 2 – APPLICATION PRATIQUE DE DEVELOPPEMENT LEXICAL EN DIACHRONIE : APPROCHE SEMASIOLOGIQUE

- 3) Étude de cas de développement sémantique en diachronie
- 4) Motivation et liens lexicaux paradigmatiques en diachronie
- 5) Étude comparative du rôle des phonesthèmes *fl-* et *sw-*

### PARTIE 3 – ÉTUDE ONOMASIOLOGIQUE DES EXPRESSIONS DE L'INSOLENCIE EN DIACHRONIE

- 6) Étude onomasiologique des adjectifs de l'insolence en synchronie et diachronie

7) Approche interactionnelle des expressions de l'insolence

8) Conclusion bilan et perspectives



# **PARTIE 1 - LES PRINCIPES DE LA MOTIVATION ET DES LIENS LEXICAUX EN DIACHRONIE**

CHAPITRE 1 : LIENS LEXICAUX ET LEXIQUE DE L'USAGE

CHAPITRE 2 : LES ENJEUX THEORIQUES ET METHODOLOGIQUES DU  
CHANGEMENT LEXICAL



# CHAPITRE 1

## LIENS LEXICAUX DANS UN LEXIQUE DE L'USAGE

---

1.1. L'objectif : étude du lexique en usage

1.2. Lexique et motivation en usage

---

Ce chapitre vise à d'abord présenter les principes fondamentaux du lexique en usage, puis traite de la question de la motivation du lexique, autrement dit des liens lexicaux syntagmatiques et paradigmatiques qui agissent sur les éléments du lexique en usage.



# 1.CHAPITRE 1 : LIENS LEXICAUX ET LEXIQUE DE L'USAGE

[Le lexique] est un système relationnel, une sorte de réseau social de lexème interconnectés. Cette vision du lexique est une évidence pour certains, sans qu'il soit besoin de faire des recherches poussées en lexicologie ou en neurolinguistique. Polguère (2016 : 5)

## 1.1. Les liens lexicaux et le cadre constructionnel

### 1.1.1. Le lexique de l'usage : réseau interconnecté du phrasème aux unités sublexicales

Si le lexique est généralement comparé à un répertoire, c'est la nature et la structure de ce répertoire qui continue d'intriguer et de poser des questions. Le nombre de formes appartenant au lexique est impossible à déterminer (Kilgarriff (2015)), car on s'accorde, à l'ère de la linguistique de l'usage (mais aussi déjà chez Hermann Paul) (voir Auer & Murray (2015)), sur le principe que le lexique est émergent, fluctuant, dynamique. Dans une perspective de la pratique de la langue, qui est selon le point de vue adopté ici, la seule vraie langue est la langue en action :

La lexicologie structurale synchronique, du type lexicologie explicative et combinatoire, a développé au cours des années des outils puissants pour modéliser les phénomènes lexicaux. Il faut maintenant que de tels outils, avant tout destinés à la description d'un système statique idéalisé, soient adaptés et utilisés pour décrire la « vraie » langue : celle que l'on parle, qui évolue constamment. Polguère (2007 : 21)

De plus le lexique n'est pas **un stock homogène de lexèmes**, mais il est constitué de répertoires et sous-répertoires qui sont plus ou moins facilement accessibles aux locuteurs (*core lexicon* ou « lexique courant accessible » et *specialist lexicon* ou « lexique spécialisé »). Le lexique est non seulement formé de liens de synonymie, de polysémie, de liens ontologiques, mais aussi de **strates**. Ces strates sont plus ou moins conscientes chez les locuteurs mais permettent de différencier le lexique mental central rapidement accessible (« core lexicon »), du lexique moins accessible. Selon Winters (2015) : « the layer may, at times, be identified in some way by naive native speakers who recognize that the layer, or sub-lexicon, is somehow different from the core lexicon of their language ». Outre l'existence de strates d'accessibilité, et de perception du lexique, les unités du lexique peuvent être décrites comme des éléments de complexité, et de longueur, variables. On y compte des lexèmes correspondant à des mots « simples », mais aussi des locutions/collocations, expressions figées, « phrasèmes » (Depecker et Martinet 1999). La longueur n'est pas nécessairement un signe de complexité, car des structures complexes (ou séquences polylexicales) peuvent être emmagasinées, empaquetées, mémorisées par le procédé de « chunking ».

Cette alternance entre transparence et opacification, entre innovation et conventionnalisation représente le fondement cognitif de l'usage langagier : l'existence de **séquences polylexicales mémorisées, d'unités phraséologiques (UP)** (telles que dictons, proverbes, locutions) est pleinement prise en compte par la grammaire de construction mais aussi par les cadres théoriques traitant du lexique et du rapport lexique-grammaire.

L'avantage que nous voyons au terme de phrasème est qu'il démarque pleinement le syntème des unités qui lui sont supérieures. De plus, phrasème permet de regrouper sous un même processus les unités étudiées plus haut, complexes nominaux et complexes verbaux, et dont nous avons souligné l'étroite parenté. Car est constamment à l'œuvre dans le discours une dynamique qui va des phrasèmes à leur évolution vers des syntèmes mais aussi des syntèmes vers leur réactivation en phrasèmes. Depecker (1999 : 44-45)

Mots, expressions, lexèmes, lexies, locutions, collocations, phrasèmes, voilà autant de termes qui désignent les unités du lexique, auquel nous ajoutons également les **unités sublexicales** qui font également partie du système lexical et de sa structuration, son organisation, son fonctionnement dynamique et émergent. Sorell (2015 : 111) rappelle que la part des expressions lexicales complexes est majoritaire en anglais, formant 55% de l'anglais écrit et parlé. Longtemps le domaine des seuls lexicologues et des lexicographes, les unités du lexique font désormais l'objet d'étude de multiples disciplines linguistiques, la phraséologie n'est plus le domaine de la stylistique ou des expressions imagées (comme les expressions métaphoriques) mais sont reconnues comme étant des parties intégrantes du langage, défini comme un processus d'usage de la langue et non plus comme une structure théorique organisée par des règles. Si l'on accepte que la langue puisse se décrire comme un symptôme du comportement cognitif humain, étudier le langage consiste à mettre en évidence les mécanismes langagiers de l'expression. Comme le souligne Steyer (2015 : 280) :

The rise of corpus linguistics and the feasibility of studying language data in quantitative dimensions that were not conceivable before did much to expand the perspective of phraseology. The phraseological scope widened. It became more and more evident how central multi-word units are for understanding language use itself. The analysis of authentic language data in huge dimensions, for example by consulting very large corpora, gives a striking demonstration that language use is fundamentally made up by multi-word units that appear in the form of fixed lexical chunks, set phrases, long-distance word groups, and so on.

La grammaire de construction conçoit le langage comme un processus dynamique fondé sur l'usage qui englobe toutes les dimensions cognitives avec un encodage d'informations syntaxiques, sémantiques, lexicales, phonologiques, prosodiques, perceptuelles et multimodales. Il s'agit là d'une vision holistique fondée sur l'usage et non pas sur un système formel de règles et de contraintes : voir Hoffmann (2017, 2019), aussi Hilpert (2013), Traugott (2014) et Bybee (2010a, 2010b). Dans cette approche, le lexique a toute sa place, non pas comme un répertoire de formes dans lequel puise la syntaxe, mais comme appartenant à une architecture globale appelée CONSTRUCTION en termes constructionnels. Le langage n'est ainsi pas une structure théorique de règles et contraintes séquentielles, mais est formé d'associations forme-sens, qui sont les unités fondamentales de la pensée humaine : « [...] form-meaning pairings, i.e. constructions, are, in fact, the fundamental units of the human language capacity ». Hoffmann (2017). Autrement dit, la langue est formée de patterns d'usage traditionnellement associé à la phraséologie (Steyer (2015)), et le lexique s'apparente à un réseau social interconnecté selon Polguère (2016) dans une approche sens-texte (voir aussi Mel'čuk *et al.*, et la théorie du système complexe adaptatif chez Bybee et Schmid, ainsi que les graphes petits mondes chez Gaume *et al.*) :

[Le lexique] est un système relationnel, une sorte de réseau social de lexies interconnectées. Cette vision du lexique est une évidence pour certains, sans qu'il soit besoin de faire des recherches poussées en lexicologie ou en neurolinguistique. Polguère (2016 : 5)

Comme l'approche sens-texte, l'approche de construction conçoit la langue comme des patterns d'usage formant des constructions à des niveaux hiérarchiques variables, et entretient en relation avec d'autres constructions, mettant en place des **relations interconstructionnelles et intraconstructionnelles**. L'enjeu de cette approche ambitieuse est le pari de l'identification du réseau interconnecté de constructions sur un mode descendant « Constructions all the way down » voir Hoffmann (2020), Goldberg (2019).

In contrast to [...] 'tems and rules' grammars, Construction Grammar maintains that arbitrary form-meaning pairings are not only a useful concept for the description of words but that all levels of grammatical description involve such conventionalized form-meaning pairings. This extended notion of the Saussurean sign is labelled 'construction' and encompasses morphemes, words, idioms, as well as abstract phrasal patterns. Instead of entertaining a clear-cut division of lexicon and syntax, Construction Grammarians see all constructions to be part of a lexicon – syntax continuum (a 'constructicon', Fillmore 1988; see also Goldberg 2003: 223; Jurafsky 1992). Hoffmann (2019 : 6-7)

Comme le souligne Traugott (2019 : 131) une telle entreprise fondée sur l'usage (autrement dit des corpus) doit être minutieuse, et décrire les phénomènes à des échelles variées : « A usage-based account of change is dynamic and assumes gradualness (microsteps) and continua. » Les enjeux dans cette perspective sont particulièrement ambitieux, puisqu'il va s'agir de mettre en place des méthodologies permettant de rendre compte des phénomènes motivant ce système complexe adaptatif qu'est la langue, et le lexique en particulier (voir Schmid (2020), Langacker (2018), Bybee (2013)).

### 1.1.2. Les grammaires de construction et le maximalisme

Malgré les ambitions de la grammaire de construction holistique (encore relativement récente) comme cadre permettant de combiner les approches lexicales, grammaticales, phraséologiques, il a déjà été constaté maintes fois (Booij (2010) , Hilpert & Bourgeois (2020)) que les travaux tendent à se spécialiser sur des phénomènes d'ordre syntaxico-pragmatique qui relèvent de la **grammaticalisation** comme les structures *way too, going to*, ou encore les structures corrélatives (*The Xer the Yer*, chez Hoffmann), ou les expressions modales (Hilpert(2013) et Traugott (2014)). L'aspect lexical est rarement au cœur des travaux excepté chez les morphologues (Booij (2010), Audring et Masini (2018)), et l'approche est descendante plutôt qu'ascendante (Diewald 2020)<sup>5</sup>. Si un projet de **cartographie** du CONSTRUCTICON<sup>6</sup> existe bien, un projet répondant au besoin de tester l'hypothèse constructionniste au-delà de l'étude de cas, il se concentre également sur les constructions de nature grammaticale (ou lexico-grammaticale) :

---

<sup>5</sup> Pour Diewald (2020 : 297), l'objectif d'une approche de construction, revenir aux sources, demande un traitement à part du paradigme grammatical : « It seems that in the important and successful endeavor to take care of idioms, fringes, in-betweens etc. (which was the initial spark for construction grammar), the very backbone of linguistic structure has been ignored or even forgotten. However, for a full account of language, its grammatical regularities, its categories, and paradigms have to be investigated and described. If the claim of full coverage of all linguistic structure(s) in a language is upheld in constructional models, grammatical paradigms have to be taken into account as a special type of constructions. »

<sup>6</sup> "Comparatively little progress has been made in expanding the empirical coverage of construction grammar beyond isolated pockets of constructions". Perek & Patten (2019 : 355).

Importantly, constructions are not limited to abstract syntactic patterns like the ditransitive construction: they aim to capture the grammar of a language in its entirety, including phraseological units of intermediate status between grammar and lexicon, of varying sizes and complexity, such as idiomatic expressions. Perek & Patten (2019 : 355)

La réponse à ce déséquilibre favorisant des structures syntaxiques a été de formuler une théorie de la morphologie de construction. Booij (2010, 2016) s'intéresse à la structure des formes lexicales, notamment la morphologie « extragrammaticale », telle que les adjectifs en *-licious*, traités par Traugott (2019). Booij (2016) présente ainsi la morphologie constructionnelle, comme un réseau de familles constructionnelles :

We thus see that the lexicon is a complex web of relations between words and morphological schemas: words are instantiations of schemas and may contain other words as building blocks; they are paradigmatically related in word families, and belong to morphological classes (like deverbal nouns in *-er*); schemas can be instantiated by subschemas, and there are second-order schemas as well. This makes the lexicon a well-structured whole of words and classes of words. Booij (2016 : 435)

Cette approche dictée par l'usage réel se distingue des approches fondées sur des règles, dans la mesure où c'est l'usage du langage qui préexiste à toute systématisation ou formalisation, autrement dit la démarche est inversée **d'une démarche déductive à une démarche inductive**. Bybee (2013) souligne deux avantages mais aussi deux enjeux de cette approche : 1) les représentations sont émergentes, fluctuantes avec l'usage ; et 2) les constructions sont motivées par des processus cognitifs fondamentaux (les correspondances transmodales, le chunking et la catégorisation) :

Two properties of the usage-based approach are worth emphasizing. First, representations are dynamic and change with usage events, not just across generations but within the individual as usage patterns change. The ability to represent change provides investigators with explanations for how and why constructions develop. Second, the processes we have examined here that create constructions and therefore grammar are domain general. The processes that create constructions—cross-modal association (for linking sound and meaning or context), chunking, and categorization—are all processes that apply in other cognitive domains, such as vision or motor production. These two properties together provide a linguistic theory with powerful explanatory possibilities. Bybee (2013)

Il y a pourtant des divergences entre le niveau de généralisation pris en compte par l'approche fondée sur l'usage. Il y a notamment deux écoles (voir Hoffmann (2017), Schmid (2020)) : d'un côté une vision restrictive de la construction et de l'autre côté une vision plus large qui inclut toutes les constructions y compris les constructions individuelles, c'est-à-dire les « *exemplars* » :

I assume that mental representations are stored in taxonomic networks (cf. Croft and Cruse 2004: 262-5; Goldberg 2006: 215): speakers first of all encounter specific, substantive instances of a construction (*the more you eat, the more you have to drink*), which are stored in an exemplar-based fashion. Only structures with a high type frequency, that is, those that have been encountered with many different lexicalizations (*the more Bill earned, the more he spent on clothes / the more Jane laughed, the more he felt uncomfortable / the more they heard, the more they wanted to know, ...*) all of which share a common meaning, contribute to the entrenchment of a more abstract CC construction [...]. Hoffmann( 2019 : 9)

Avec la multiplication de travaux en grammaire de construction, se multiplient également les sous-types de grammaires de construction. En effet, on assiste à la formulation de modèles de constructions

spécifiques, tels que la grammaire de construction interactionnelle (Imo (2015), Hilpert & Bourgeois (2020)), la grammaire de construction multimodale (Hoffmann (2017) et Schoonjans (2017)), qui visent à rééquilibrer l'intérêt porté sur des aspects langagiers trop peu traités. Paradoxalement, selon nous, cette déclinaison revient à atomiser un modèle censé être holistique, mais qui tend en pratique à traiter les constructions sur un plan syntaxique dans une approche descendante (voir aussi Sinclair (2004 : 25)).

### 1.1.3. Associations, figement, créativité

Dans une linguistique de l'usage, où il n'y a pas lieu de distinguer d'une part un axe grammatical et d'autre part un axe lexical, le continuum lexico-grammatical est formé d'associations conventionnelles forme-sens (ou « constructions ») plus ou moins complexes dans leur structure lexico-grammaticale. On compte ainsi, parmi la variété de constructions, des locutions idiomatiques verbales (*take the high road, blow up a storm*), prépositionnelles (*in a rut, on a break, off your rocker*), nominales ou adjectivales (*picker-upper, two-timing, snippy*), propositionnelles (*what are you up to?, tit for tat, fake it till you make it*). Ces constructions n'existent toutefois pas indépendamment d'autres constructions, par exemple des hyperconstructions plus abstraites, formant des schémas à variables qui fonctionnent comme des patrons, tantôt de nature syntaxique (*what the X (heck, hell, fuck), the Xer the Yer, X your way Y*), tantôt morphologique (*Xsurfing* comme l'extension de *Couchsurfing* → *Tindersurfing*<sup>7</sup>, *Xlicious*<sup>8</sup>, *snX-* → association au nez, <i/a> alternance vocalique, etc.).

La conventionnalisation des associations est le résultat d'une routinisation de séquences ou « chunks » créant des rapports partie-tout à plusieurs niveaux d'abstractions (voir aussi Nelson (2018)). C'est le principe de la *pattern grammar* (qui a produit notamment le *Pattern Dictionary of English Verbs*<sup>9</sup>) : ce sont les associations lexico-syntaxiques répétées qui forment des unités phraséologiques ou « conventional, recurrent chunks of meaningful linguistic behaviour » Hanks (2008 : 20), qui à leur tour modifie la structure du réseau lexical. Le fonctionnement de ce « chunking » passe par la formation de structures stockées et mémorisées que l'on nomme parfois, locutions, phrasèmes, ou unités phraséologiques chez les locuteurs. Le phénomène repose sur les processus cognitifs de routinisation et d'enracinement, autrement dit une mémorisation d'information « empaquetée » dans une sorte de « synthèse ». L'enracinement d'une séquence de mots est le résultat de la répétition de son usage, qui mène ainsi à la fusion de la structure en construction lexico-grammaticale, en patron de collocations, comme l'explique Bybee (2007 : 324) :

Each token of use of a word or sequence of words strengthens its representation and makes it more easily accessed. In addition, each instance of use further automates and increases the fluency of the sequence, leading to fusion of the units.

Le processus de mémorisation de ces séquences ou **chunking** est ainsi la cause première de la formation de constructions ou séquences polylexicales préfabriquées :

Chunking is the process behind the formation and use of formulaic or prefabricated sequences of words such as *take a break, break a habit, pick and choose* and it is also the primary

---

<sup>7</sup> Exemple tiré de Hoffman (2020).

<sup>8</sup> Fractomorphème traité par Lehrer (2007) et Traugott (2019) notamment.

<sup>9</sup> <https://pdev.sketchengine.eu/#!>

mechanism leading to the formation of constructions and constituent structure (Bybee (2010b: 34))

Les séquences ainsi empaquetées ou enracinées peuvent être de taille variable, et correspondre à des phrasèmes (voir Corpas *et al* (2020)) pour lesquels on peut tenter de tester (à l'aide d'outils computationnels (tels que Kilgarriff *et al.* (2004), Oakes (2020)) les paramètres de cet empaquetage : la fréquence d'usage de la structure, et le degré de la force collocationnelle qui relie les éléments de la structure. Ce processus dynamique cognitif intrinsèque à la langue motive la proposition d'un modèle du langage nommé EC (« entrenchment and conventionalisation ») chez Schmid (2020) : ce système correspond à une modélisation d'un système de rétroaction, autrement dit, un système de motivations multiples multidirectionnelles. Le langage est donc un système dynamique reposant sur un cycle de feedback perpétuel, comme une machine de Turing, un système de « running dynamic feedback system consisting of the interacting subsystems of usage, conventionalization, entrenchment, as well as a number of forces that affect these subsystems » :

The analogy to the machine also correctly suggests that as long as usage, co-semiosis, and the activation of associations keep the machine running, they will continue to affect conventionalization and entrenchment, which in turn will inevitably keep feeding back into usage by means of licensing and ease of activation. This does not mean that languages remain stable as long as there is usage, however. On the contrary, as I will show later, the normal and regular ways in which the conventionalization and entrenchment processes cooperate and compete harbour great potential for changing what is already conventionalized and entrenched. Therefore, I interpret the perennial, usage-driven activity of the machine as corresponding to the observation that all living languages are subject to continual change (Paul 1920: 32). Schmid (2020: 7)

Au cœur de cette approche, il y a le potentiel de changement imputé aux locuteurs individuels et aux usages spécifiques : “what individual speakers do and what they have in mind can eventually leave a mark on the collective.” Schmid (2020 : 347). La linguistique de l'usage conçoit la langue comme un continuum lexico-grammatical qui construit dynamiquement des groupements associatifs. Cette représentation de la langue, par ailleurs déjà présente chez Paul (1887) il y a plus d'un siècle (voir Auer (2015)), est le fondement d'une vision associative et connexionniste de la langue émergente :

Words enter into associations with others that frequently co-occur with them in a sequence. [...] On the other hand, words enter into associations with all other words along the dimensions of the association networks that are based on similarity of form and/or meaning. Auer (2015 : 192-193)

À la grande différence du début du siècle dernier, où il manquait des moyens objectifs pour étayer les hypothèses connexionnistes, il existe désormais des outils performants d'analyse permettant d'analyser les regroupements associatifs, de les quantifier, de les détecter, de les tracer en diachronie. Une telle conception « psycholinguistique » peut donc s'adosser à l'étude de faits de langue, permettant de tester, de suivre, de modéliser les évolutions.

## 1.2. Lexique et motivation en usage

Le sens se laisse difficilement appréhender, et l'identification de rapports forme-sens stables et définitifs est en vérité une illusion. À l'ère de la linguistique de l'usage, cette illusion devient indéniable, comme le montre Riemer (2015 : 2) :

Word meaning is therefore encyclopedic in scope, and inherently fluid and subject to ongoing negotiation. The illusion (and it is, I believe, an illusion) that words have fixed and stable meanings may be due to the fact that some paths are very well-trodden and likely to be activated in default (or zero) contexts, or in the absence of contrary indications. Equally, different contexts of use are liable to activate sometimes subtly different aspects of background knowledge; one might even work – something of a convenient fiction, given that people have been trying to write systematic definitions for many centuries at least. The disagreements are not trivial, and have substantive consequences for semantic modelling, as I have argued elsewhere (Riemer 2005).

Malgré l'ancienneté de la pratique de la sémantique, on ne peut que constater que l'étude du sens demeure une entreprise polémique et controversée : « the nature of the central object of semantics, viz. meaning, is as controversial today as it was when the discussion about it began more than 2,000 years ago, both within semantics and across other disciplines. » Rainer *et al.* (2014 : 2). Ainsi le seul moyen d'avancer est de faire dialoguer les perspectives distinctes comme le soulignent Rainer *et al.* (2014 : 33). Seule une méthodologie capable de rendre compte des lacunes encore existantes dans l'explication des faits peut fournir des éléments de réponse.

Si la morphologie et la syntaxe concentrent une grande part de recherches et donc de débats<sup>10</sup>, la sémantique reste difficile à saisir : quelle est l'unité sémantique, ou l'atome de sens, comme le demande Acquaviva (2014) ? C'est aussi le cas en morphologie de construction, où l'on peut dire que la théorie du sens reste quelque peu secondaire à la forme (sémantique constructionniste), même si la théorie sémantique sur laquelle reposent les constructions est avant tout cognitive. En revanche, la linguistique cognitive a tendance à donner la primauté au sens devant la forme, ce qui n'est pas sans causer des difficultés formelles, dans la mesure où tout est autorisé, voir Ungerer (2007). La difficulté primordiale en sémantique est que le sens donné aux formes dépend forcément de la théorie à laquelle l'on souscrit, de la philosophie du langage que l'on adopte (voir Smith & Vigneron-Bosbach 2020a), et ainsi de la méthodologie et des outils avancés. Il y a donc peu de consensus en matière de sémantique, ce qui est peu propice aux progrès et avancements. Comme la question (encore plus épineuse) de la **motivation**, la question sémantique est tributaire d'un choix théorique rendant difficiles les dialogues (voir aussi Joseph (2000), Fischer (1999, 2007, 2010), Monneret (2019b), Nobile (2019), et bien d'autres travaux sur l'iconicité).

**Le lexique en usage est donc un système dynamique complexe adaptif** motivé par de multiples forces. Nous allons maintenant nous concentrer sur la théorie de la motivation, et présenter des modèles explicatifs de cette notion fondamentale : celle de l'existence de liens motivant l'usage des formes en discours. Nous commençons par la définition de notion même de « motivation », et celle d'« iconicité », qui sont parfois confondues et dont la distinction est confuse

### 1.2.1. La motivation : Le continuum arbitraire motivé dans la langue

On va ici tenter d'éclaircir de façon synthétique le fond de la question et les causes du flottement, des incompréhensions et des enjeux concernant les multiples paramètres de la motivation, comme bien

---

<sup>10</sup> En morphologie, un consensus se dégage concernant les limites de la pertinence du morphème comme la plus petite unité de sens. Des démonstrations bien menées en linguistique cognitive et en morphologie de construction montrent que le morphème tend à être un concept gradable et non une unité absolue (voir Langacker 2018).

d'autres l'ont fait avant nous (Monneret (2003, 2004, 2011, 2014, 2019a, 2019b), Jespersen (1922), Malkiel (1990), Bolinger (1965), Joseph (2000), Panther & Radden (2004, 2011) ). En pratique, le terme de « motivation » a longtemps été problématisé comme l'opposé diamétral de la notion d'arbitraire du signe linguistique. Cette dichotomie est irrésoluble car elle repose sur une théorisation, une modélisation du système langagier sur laquelle il n'existe aucun consensus. Comme le souligne Joseph (2000), cette dichotomie manichéenne arbitraire/motivé repose sur une distinction langue et parole<sup>11</sup>, qu'il appelle à dépasser, par le recours à une vision différente du langage :

There is a profound paradox, which needs to be recognized as such before there is any hope of resolving it. One thing certain is that resolution will not come through any reworking of linguistics naturalism; this will only help the paradox to endure. I believe that any hope for progress depends upon a thorough reconsideration of what we understand language to be, particularly our understanding of it as a 'system' with its 'real' (and somehow homogeneous) existence in the unconscious mind of 'the individual'. Joseph (2000 : 200)

La manière d'appréhender la question du rapport entre langage et réalité (aussi nommé « iconicité »), le rapport entre signifiant et signifié, dépend de la perspective théorique et formelle dans laquelle on se situe (sémiotique, sémantique cognitive, sémantique structuraliste). C'est ce que montre Nöth (2008 : 76):

However, whether iconicity can be conceived of as a relation between the verbal sign and its meaning really depends on the underlying theory of meaning. Some theories of semantics make it difficult to see how a word and its meaning can be similar at all.

Comme l'écrit également Monneret (2003, 2011, 2019a, 2019b), l'opposition à la thèse de l'arbitraire fondamental est une opposition de croyances, qui ne peut être battue en brèche sans changer de perspective. L'enjeu est bien la philosophie du système de langue à laquelle on adhère. Dans cette perspective, le débat sur la nature du langage ne peut se résoudre par un argument clé, ni même des preuves empiriques. En revanche, il n'est pas question de nier la tension entre arbitraire et motivé, mais plutôt de placer l'accent non pas sur l'arbitraire, mais de mettre en lumière les phénomènes de motivation. On remarque effectivement, comme le maintient Joseph (2000), que la renaissance de la thématique se rencontre chez les cognitivistes qui ne font pas une distinction entre langue et parole : Panther & Radden (2004, 2011), Koch (2016). Disons-le clairement ici, l'iconicité, ou la motivation, n'entend en aucun cas montrer que le langage reflète la réalité, qu'il y aurait un rapport motivé entre l'extralinguistique et l'intralinguistique. Cependant on peut s'interroger sur l'existence de phénomènes partiels entraînant l'adhérence entre les formes langagières et ce qui est dit, autrement dit la perception de similarités intralinguistiques et extralinguistiques. Nöth (2008 : 74) définit la naturalité comme l'opposé de l'arbitraire : si les deux coexistent, et que leur existence est relative l'une à l'autre, lequel est primordial ou premier ?

Despite their differences in detail, the various theories of naturalness in the history of linguistics have two basic assumptions in common. First, arbitrariness, and hence also the lack of naturalness, is usually described as a feature of monomorphemic words, and second, natural

---

<sup>11</sup> "While Saussure sees the link between the signifier and signified, i.e. the sound pattern and the concept, as arbitrary, he makes (it?) clear that *because* this link is arbitrary from the point of view of the speech community as a whole, it *cannot* be arbitrary for the individual speaker. He makes no distinction however between lexical and functional categories in this regard. Whatever is voluntary for the individual belongs for Saussure in the category of *parole*, the use of language. The system itself, *langue*, is socially determined from top to bottom."

words and structures are regarded to be the exception, whereas arbitrariness or conventionality is considered to be the rule, which, to a certain degree, is even valid for onomatopoeic words, since these are never the same in different languages. Nöth (2008 : 75)

En linguistique traditionnelle, la notion de motivation est polémique car elle touche à un diktat de l'arbitraire, lui-même lié à une théorisation du fonctionnement langagier et de la représentation de ce qu'est le langage. La motivation se définit ainsi sur au moins deux plans : celui du rapport signe-sens, mais aussi du rapport des signes entre eux :

Lexical motivation concerns either the relation between the form of a linguistic sign and its meaning, as e.g. in the case of onomatopoeic signs, or the relation between two different signs. Marzo & Umbreit (2016 : 424)

L'opposition manichéenne motivation / arbitraire repose sur une dichotomie langue et parole, opposition cristallisée depuis les écrits de Saussure, le père de la linguistique structuraliste et fondateur du principe de l'arbitraire du signe (voir Malkiel 1990)<sup>12</sup>. Toutefois, Saussure lui-même ([1916] 1995 : ix) décrit l'organisation de la langue comme fondée sur un équilibre entre arbitraire et motivé. Ce serait ainsi une tension entre deux pôles extrêmes (arbitraire absolu et motivation absolue), introduisant la possibilité d'une gradation ou d'un degré de motivation et donc d'arbitraire. Le principe de l'arbitraire nécessite une mise en relief (qui implique aussi une mise en relation) avec la notion de motivation. Le rapport entre arbitraire et motivé est nécessairement co-dépendant :

Le principe fondamental de l'arbitraire du signe n'empêche pas de distinguer dans chaque langue ce qui est radicalement arbitraire, c'est-à-dire immotivé, de ce qui ne l'est que relativement. Une partie seulement des signes est absolument arbitraire ; chez d'autres intervient un phénomène qui permet de reconnaître des degrés dans l'arbitraire : *le signe peut être relativement motivé*. (Saussure [1916] 1995 : 180-181)

Cette position pousse Panther & Radden (2004 : 1) à suggérer que ce passage sur la motivation relative laisse penser que Saussure était cognitiviste avant l'heure.

The insightful ideas on motivation make de Saussure appear as a precursor of cognitive linguistics rather than the "founding father of structural linguistics": motivation, in his view, is a cognitive principle that makes language meaningful to its speakers and is necessary as a counterbalance to arbitrariness. De Saussure's notion of relative motivation is in the spirit of cognitive linguistics. Panther & Radden (2004 : 1)

On peut cependant souligner que chez Saussure cet équilibre privilégie l'arbitraire puisque « le signe peut être relativement motivé ». Dans l'illustration choisie par Saussure [1916] (1995 : 181), l'exemple souvent cité de *vint*, *vingt-et-un*, les facteurs qui conditionnent la motivation sont liés à la recherche de la transparence, de la décomposition des formes lexicales. Ainsi, et c'est là une différence majeure avec l'approche cognitive de Panther & Radden (2004), car la motivation n'existe que si elle dépend du principe fondamental de l'arbitraire, de la conventionnalité des rapports signes-sens. Cette

---

<sup>12</sup> Malkiel (1990 : 1) se désole du déclin désastreux du phonosymbolisme : "Because untold *aficionados* have thrilled to the assumption of the agency of phonosymbolism, and because even a few genuine experts, in appealing to that force, have sometimes failed to avoid acting in amateurish fashion, the reputation of dilettantism has become firmly attached to all and any operations that involve the presupposition of phonosymbolic effects – with disastrous results for both language history and historical linguistics."

position est partagée par la tradition énonciativiste, comme Danon-Boileau (1993 : 79<sup>13</sup>) qui présente la motivation (ou l'iconicité) comme un phénomène au service de la convention (voir aussi Pleyer *et al.* 2017) :

On peut d'ailleurs faire un pas de plus et penser que l'iconicité, loin d'être une maladie infantile du signe linguistique (lequel en grandissant deviendrait arbitraire), ne peut au contraire se déployer que de l'institution d'une convention.

Si un accord se dégage sur l'existence d'un continuum d'arbitraire et de motivé, le débat sur la part de l'un et de l'autre persiste. On voit donc que la distinction entre motivation et arbitraire n'est pas binaire, mais correspond à des pôles extrêmes de ce que l'on peut concevoir comme un continuum. La question demeure de l'équilibre ou la coexistence de deux pôles contraires. Monneret (2003 : 5) se place au pôle opposé du débat en postulant que « le propre de ces systèmes sémiologiques que sont les langues naturelles réside notamment dans le fait d'une adhérence du signifié au signifiant ». Monneret (2003 : 9) propose un diagnostic de l'opposition entre arbitraire et absolu, opposition qui provient selon lui de deux perspectives différentes mais complémentaires, **le principe de l'arbitraire absolu et la théorie de la valeur** :

[I] nous semble nécessaire de commencer par reconnaître que le principe de l'arbitraire absolu et la théorie de la valeur procèdent de deux perspectives distinctes, respectivement sémiologique et systématique. Ériger l'arbitraire absolu en premier principe revient finalement à accentuer la perspective sémiologique ; focaliser l'attention sur la motivation relative revient à accentuer la perspective systématique.

Ainsi deux tensions co-existent dans la vision guillaumienne :

Si la sémiologie saussurienne repose fondamentalement sur le principe de l'arbitraire, la psychosémiologie guillaumienne repose, elle, sur la « loi » de suffisance expressive, laquelle s'oppose à la « loi » de cohérence qui règne en psychosystématique – c'est-à-dire au niveau des systèmes de la langue [...]. À l'unicité d'un principe, l'arbitraire du signe, dominant toute la linguistique de la langue, est donc substituée la dualité de la cohérence et de la suffisance expressive. Monneret (2003 : 10)

En outre, Monneret (2011 : 3) voit entre motivation relative et arbitraire relatif une relation quantitative proportionnelle (un rapport de *zero sum game*), qui rappelle la représentation de l'analogie proportionnelle de Hermann Paul :

La réponse que je privilégierai est la suivante : la nature de ce lien est quantitative, au sens où la motivation relative implique une limitation quantitative de l'arbitraire absolu. En d'autres termes, dans un système de signes donné, plus le nombre de signes relevant de la motivation

---

<sup>13</sup> Selon Danon-Boileau (1993), la motivation se distingue de l'iconicité par la nature des éléments qu'elle relie, qu'elle met en relation, qu'elle met en système. Danon Boileau (1993 : 5) appelle cette distinction une différence **de domaine et d'effet** : « Il y a entre les deux une différence de domaine et d'effet. Différence de *domaine* : le rapport iconique intéresse le lien du signifiant au réfèrent (dans l'onomatopée par exemple), le rapport de motivation celui du signifiant au mécanisme qui l'engendre. [...] Différence *d'effet* aussi : l'iconicité soutient l'intention signifiante (« cocorico » se trouve plus parlant d'être un mime), au contraire de la motivation qui imprime dans le signe la marque du système sans en renforcer le pouvoir. Bien entendu, la frontière est poreuse » Danon-Boileau (1993 : 5).

relative est élevé, plus le nombre de signes relevant de l'arbitraire absolu est faible. Monneret (2011 : 3)

Il y a donc deux positions qui admettent une part de motivé et de conventionnel dans le langage mais c'est la nature fondamentale du signe qui est en cause dans la vision globale. On peut percevoir l'arbitraire ou le conventionnel comme la caractéristique principale du système linguistique, qui permet la naissance du motivé, ou de l'iconicité - on reviendra sur ce flottement terminologique problématique. On peut aussi, si on accepte que les signes ont une valeur dans un système donné, comme le montre Monneret (2003 : 9), considérer que c'est l'arbitraire qui naît du caractère motivé du signe : « Supposer qu'un signe pourrait relever exclusivement de l'arbitraire absolu reviendrait à considérer que ce signe n'appartient à aucune série syntagmatique ni associative, autrement dit qu'il n'est pris dans aucun réseau de différences : ceci remettrait en cause la théorie de la valeur ».

Un renouvellement du débat est donc bien entamé en linguistique cognitive, qui n'admet pas la modularisation du langage, et aussi en grammaire de construction et morphologie de construction (Goldberg (2006, 2019), Buyle & De Smet (2017),, Booij (2010)) , Booij & Audring (2018), Masini & Audring (2019), Hoffmann (2016, 2017, 2019), etc.). On constate aussi un renouveau des travaux sur le symbolisme phonétique et l'iconicité (Waugh (1994), Fischer (1999, 2007, 2010), De Cuypere (2008), Nobile (2019), Flaksman (2015a, 2015b, 2017), Benczes (2019). On voit aussi que cette explication repose sur les distinctions entre les éléments mis en rapport, ainsi que l'effet de cette mise en rapport. Il existe ainsi des tentatives de typologie de la motivation et des distinctions se retrouvent également chez d'autres auteurs qui se sont penchés sur la motivation dans la langue, notamment Panther & Radden (2004, 2011) Panther (2013), Monneret (2003, 2011, 2014, 2019a, 2019b), Nobile (2019).

### 1.2.2. La motivation ou la motivabilité

Comme le fait valoir Marzo (2011 : 251), il est difficile de départager les sources motivationnelles : "For a researcher it is thus very difficult to judge whether a lexical unit is more likely to be motivated intrinsically via polysemy or extrinsically via other motivational devices such as word-formation." C'est une constante récurrente en linguistique diachronique, comme le montre Smith (2016, 2019). En lexicologie, la motivation est traitée chez Ullmann (1957) puis Tournier (1985). Ullmann (1957 : 85-86) propose le terme de « conventionnalité » plutôt que d'« arbitraire ». Ullmann redéfinit l'arbitraire comme **une immotivation** : ce passage montre le flottement entre arbitraire/conventionnel et motivé/naturel. Le test de la motivation se pose comme ceci : "is there any intrinsic and synchronously perceptive reason for the word having this particular form and no other?".

Cependant Ullmann fait reposer la motivation sur la perception d'une relation forme-sens synchronique, tout en admettant qu'il y a des degrés de motivation et des types de motivation distincts. Traditionnellement, la motivation concerne les trois facettes du signe : sens, forme et son. La motivation dite interne se présente comme une relation entre les facettes du signe du langage, alors que la motivation externe se présente comme une relation entre le signe et l'extralinguistique, autrement dit tous les facteurs non linguistiques au sens réducteur. Ullmann (1957 : 87) nomme les trois types de motivation qu'il identifie comme une motivation phonique, motivation morphologique et motivation sémantique. Les onze matrices lexicogéniques de Tournier (1985), que sont l'affixation, la composition, l'amalgame, la troncation, l'onomatopée, la conversion (le changement de classe sans

changement de forme), la troncation, la siglaison, l'emprunt, la métaphore, la métonymie<sup>14</sup>, sont chacune motivées à titre différent, avec la distinction importante du caractère interne ou externe de la motivation.

Ainsi, selon Tournier (1985), l'onomatopée est le seul mécanisme lexicogénique motivé du point de vue externe ou extrinsèque au langage, dans la mesure où ce mécanisme lexicogénique trace un lien entre référents sonores (extralinguistiques) et sens.

Koch & Marzo (2007 : 259) suivent également les trois types de motivation lexicale proposés par Ullmann : motivation phonétique, sémantique et morphologique. Cependant, les motivations sémantiques et phonologiques sont interconnectées et se combinent sur le modèle d'un rapport forme-sens. Ce processus motivationnel forme-sens est représentée par un carré (« motivational square ») qui contient deux dimensions, la dimension forme et la dimension sens : « Morphological and semantic motivation are not just two types (Ullmann 1966), but two interrelated dimensions of lexical motivation. » Le carré de motivation est reproduit ici dans un diagramme illustrant les combinaisons de relations motivées entre *pear* et *pear tree/poire* et *poirier*.

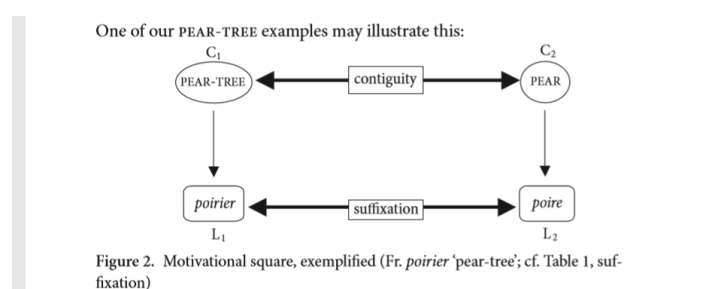


Figure 1 : Carré motivationnel selon Koch & Marzo 2007

Ainsi selon Koch & Marzo (2007), le processus motivationnel n'est pas configuré en trois types distincts (phonétique, morphologique, sémantique), mais est configuré comme un système de flux communicants, comme le montre le schéma du carré motivationnel qui inclut à la fois les composants formels et les composants cognitifs de la motivation lexicale non phonétique. Pourtant, en raison du caractère potentiel de la motivation, qui se déclenche en contexte d'usage et non par défaut, Marzo & Umbreit (2016 : 425) proposent de remplacer **motivation** par **motivabilité**, d'après Rettig (1981). Ainsi la motivation ne doit pas être assimilée à un principe systématique :

If we say that a motivational relation between two lexical units is perceived by native speakers, this means that these units (henceforth *motivational partners*<sup>2</sup>) are not motivated *per se*: L1 *banker* can be considered as motivated only because native speakers relate it upon active reflection to its motivational partner L2 *bank*. On these grounds, Rettig (1981: 75–76) speaks of *motivability* rather than of *motivation*. L1 *banker* is thus *motivatable*. Marzo & Umbreit (2016 : 425)

En sémantique cognitive, on ne postule pas la dichotomie entre sens et référence traditionnellement acceptée dans les perspectives modulaires. En postulant l'autonomie du sens par rapport au monde, on adhère à une certaine ontologie du langage qui n'est pas forcément partagée

<sup>14</sup> Notons que chez Tournier, la métaphore est identifiée comme un mécanisme de changement fondé sur la ressemblance, alors que la métonymie est identifiée comme un mécanisme de changement fondé sur la contiguïté ou l'association d'idées.

de tous, comme l'expliquent Geeraerts (2010), Rainer *et al.* (2014), Riemer (2015). D'un autre côté, on peut argumenter que l'école cognitive a pu avoir tendance à privilégier le sens sur la forme, comme le suggèrent Onysko & Michel (2010 : 9) ; voir aussi Langacker (2018) plus récemment sur les avancées en morphologie. L'approche cognitive a tendance à considérer le changement morphologique comme une question périphérique. Cependant, la grammaire cognitive possède des outils formels (frames, ICM, schéma, « radial category ») capables de prendre en charge tous les aspects de la formation de mots, comme le propose Ungerer (2007).

Si l'on admet que la motivation correspond à un potentiel activé en contexte d'usage, et que la motivation peut être multiforme, le débat n'est plus entre l'opposition conventionnel et motivé, mais se situe sur la façon dont se manifestent les **liens motivationnels en usage**.

### 1.2.3. Motivation sémantique

La motivation sémantique correspond selon Tournier (1985) à une influence sémantique qui n'affecte pas la forme : on peut compter la conversion, la métaphore et la métonymie dans ce type de motivation. En sémantique traditionnelle, on sépare forme-sens pour présupposer un lien isomorphique, et on postule la séparation entre sens linguistique et sens extralinguistique (encyclopédique, pragmatique, sociolinguistique). Si l'on sépare le signifiant du signifié dans une théorie du signe linguistique traditionnelle, on peut aussi envisager l'imbrication de tous les pans disciplinaires/modulaires qui forment le langage, comme le font les cognitivistes, tels que Langacker (1987). Ce postulat d'isomorphisme s'accommode mal du constat d'absence d'isomorphisme dans le cas de trois phénomènes bien connus que sont la synonymie, le changement sémantique et la polysémie :

Motivation is understood here as a certain parallelism between a cognitively relevant conceptual relation between two lexical units, on the one hand, and a perceptible formal relation between the two, on the other hand (Koch 2001: 1156), i.e., a particular meaning-form correlation. In Koch's terminology, the conceptual relation between 'top part of body' and 'leader of others' in our examples above is metaphorical similarity, which, on the formal side, is paralleled by formal identity between the two exponents in each of the two cases...  
Koptjevskaja-Tamm (2016 : 1-2)

Traditionnellement si les phénomènes comme la métaphorisation et la métonymisation ont été perçus comme des phénomènes « stylistiques », « poétiques », et nommés « tropes », il a été démontré grâce à l'approche cognitive que ce sont des phénomènes fondamentaux, issus de processus cognitifs fondamentaux présents dans tous les aspects du lexique et de la grammaire, autrement dit le continuum lexico-grammatical. L'approche fondée sur l'usage se distingue de l'approche conventionnelle par la méthodologie de traitement des faits. L'approche fondée sur l'usage est empirique avant d'être théorique comme l'est la morphologie traditionnelle. La morphologie fondée sur l'usage ne présuppose pas d'abstraction absolue, même si celle-ci est envisageable, selon le degré de spécificité que l'on donne aux formes individuelles et particulières. Il y a deux extrêmes dans l'approche fondée sur l'usage qui apportent deux pôles à la question de l'irrégularité selon le niveau d'abstraction sur lequel on se situe : une approche extrême fondée sur les règles, ou une approche extrême fondée sur l'usage de chaque token individuel. La question, et la difficulté qui s'y cache, est le degré d'abstraction que l'on s'autorise pour généraliser ou formaliser. Dans le cas où aucune abstraction n'est proposée, il ne peut y avoir que ces cas particuliers, et le système est le cumul

de tous les cas particuliers. Dans un système où l'on vise un degré de généralisation, il peut y avoir des degrés de « prototypicalité » sur le mode de la sémantique cognitive (voir Rosch (1978) ), Kleiber (1990), et pour une problématisation plus récente Geeraerts (2016c)).

Schmid *et al.* (2014 : 4) soulignent que, malgré des convergences entre l'approche cognitive avec l'approche fondée sur l'usage et l'approche de corpus, des distinctions de taille persistent. D'une part, le degré de formalisation recherché peut varier considérablement, ainsi qu'en parallèle, le degré d'attention aux cas particuliers dans l'approche de corpus (la granularité de l'approche). D'autre part, la linguistique de corpus en tant que méthodologie n'est pas nécessairement une démarche cognitive, ce qui explique que cette affinité entre approche de corpus, sémantique distributionnelle<sup>15</sup> et cognitive n'est pas une évidence pour tous. Selon l'approche de l'usage qui fait désormais consensus, la motivation forme-sens émerge en discours : comme le formule Turner (2018) la motivation est une **invitation** à construire le sens, un potentiel et non une **instruction** :

Someone who has something to communicate recruits form-meaning pairs, and blends them in such a way as to create a performance that, in context, will prompt other members of the community to imagine a network of form-meaning pairs that can blend to that perceived performance; this network then guides the perceivers as they construct meaning. Forms themselves do not mean. Rather, they prompt for the construction of meaning. Turner (2018 : 358)

#### 1.2.4. Motivation et formation de mots

La motivation **morphologique** peut se définir comme le conditionnement du sens par la forme. C'est une motivation formelle, fondée sur le principe de la décomposition des formes lexicales en structures associées à un sens. Cette vision isomorphique postule 1 forme – 1 sens. Elle est illustrée par les processus de dérivation transparents comme *poire/poirier* (emprunté à Saussure), ou la composition *pear tree* en anglais. En effet, en lexicologie traditionnelle, on distingue les mécanismes de formation transparents et les mécanismes de formation opaques ou non transparents. La décomposition en morphèmes est interprétée comme transparente et ainsi motivée, car il y a une correspondance forme-sens identifiable. Cependant, de nombreux mécanismes de formation sont non conventionnels et non morphémiques, tels que l'affixation sans base, la dérivation inverse, l'**amalgame**, le **siglaison**, le **troncation**, le **formation rimée**, le **réduplication**<sup>16</sup>, dont plusieurs figurent dans le tableau de Koch & Marzo (2007), voir aussi Van Marle (1990) ; Derwing (1990).

La régularité consiste en la transparence du découpage ou de l'analyse en morphèmes de la forme lexicale. Toutefois, si certains mécanismes ont tendance à être plus transparents que d'autres (l'affixation et la composition), la transparence a toujours ses limites. Par transparence, on entend, la capacité à analyser, à restituer les éléments formateurs sous-jacents, par opposition à l'opacité, qui se définit comme l'absence d'analysabilité. Comme la plupart des mécanismes lexicaux et linguistiques, il s'agit de processus dynamiques et gradables : l'opacification est liée à la perte de

---

<sup>15</sup> Hilpert & Flach (2020 : 2) : "the distributional hypothesis (Firth, 1957; Turney and Pantel, 2010), [which] holds that similarity in meaning is reflected in the way that linguistic elements co-occur with each other."

<sup>16</sup> Parmi ces processus lexicogéniques non morphémiques, on trouve aussi l'existence des phonesthèmes, longtemps considérés là aussi comme périphériques, rares, provenant d'une volonté de création de mots.

transparence, à la routinisation qui peut se solder par un processus de **lexicalisation**, de **grammaticalisation** ou de **constructionnalisation**. Nous reviendrons sur ces termes.

Les mécanismes de formation de mots ne sont pas tous morphémiques ou transparents. Les limitations de cette motivation morphologique étroite se fondant sur une analyse morphémique sont désormais bien connues, devant la multiplication des formes non canoniques, non transparentes, parfois nommée morphologie paradigmatique, paramorphologie, ou encore morphologie **expressive**. Pour Mattiello (2017 : 39), l'analogie joue un rôle fondamental en contribuant à la stabilisation des mécanismes lexicogéniques :

These instances show the diachronic importance of lexicalisation for the evolution of the lexicon, and the contribution of analogy for the stabilisation of the word-formation process involved, be it infixation, blending, clipping, or acronym formation (Mattiello 2013).

La dissociation entre conventionnel et non conventionnel aboutit à un clivage entre naturel et artificiel, suggérant qu'il existe d'une part des règles traditionnelles, et d'autre part des formations créatives qui ne suivent pas les règles de transparence. D'une part, il y aurait la « formation de mot » et d'autre part la « création de mot », ou « word manufacturing » (Ronneberger-Sibold 2015, Miller 2014). Les formations non conventionnelles sont également interprétées comme intensionnelles ou « délibérées », comme si elles avaient un caractère non naturel, voire artificiel, ou extragrammatical (Ronneberger-Sibold (2015) chapitre « word creation »). Parmi ces mécanismes irréguliers, on compte la dérivation inverse (Štekauer ), la troncation, la siglaison, l'amalgame, la formation rimée ou la reduplication, la formation onomatopéique (voir Miller (2014), « Cranberry words » chez Lehrer (1998), Jurado (2019)<sup>17</sup> ). Si ces mécanismes enfreignent les règles du découpage morphémique, en vérité, la distinction entre morphémique et non morphémique est elle-même artificielle si on admet que la remise en question de la décomposition en morphèmes est désormais actée. Langacker (2018) démontre que le morphème n'est pas plus isolable que le phonesthème<sup>18</sup>, et n'a ainsi pas plus de correspondance sémantique systématique. Le morphème n'est pas une unité absolue, mais gradable comme tous les autres phénomènes langagiers :

It is widely recognized that this model is wrong in most if not all particulars. If it is to be retained as a useful descriptive construct, the morpheme notion needs to be reformulated along other lines. Morphemes are characterized in CG as conventionally established symbolic units, irreducible in the sense of not containing other symbolic units. Morphemic status is not absolute, because the factors involved—conventionality, entrenchment as units, and symbolic irreducibility—are matters of degree.” Langacker (2018 : 7)

Se dégage une opposition entre naturel ou factice, inconscient ou délibéré, permettant de dissocier les phénomènes dits réguliers des phénomènes dits irréguliers. On compte parmi les questionnements irrésolus en morphologie traditionnelle des segments non analysables ou résiduels (les *cranberry morphs*), évoqués par Langacker (2018 : 8). Le traitement des cas non conventionnels passe par la recherche des motivations qui explique les irrégularités, la marginalité, comme chez Bauer (2014). L'irrégularité est déterminée par une absence de productivité, et pourtant la distinction entre

---

<sup>17</sup> Pour un point sur la complexité des phénomènes morphologiques, voir Arkadiev & Gardani (2020).

<sup>18</sup> “Though commonly ignored because they do not fit the classical conception, phonaesthemes arise in the same basic manner as other morphemes: through the reinforcement of recurring commonalities. Despite their lesser degree of entrenchment, salience, and semantic coherence, they enhance the meaning of the containing expressions and even facilitate new coinages. To be sure, not every instance of *fl* is assimilated to this pattern (e.g. *flannel* is simply *flannel*), but the same is true of every morpheme (e.g. the *ant* of *plant* is not identified with the insect name).” Langacker (2018 : 8)

productif et non productif n'est pas une évidence. Si le suffixe *-ter* dans *laughter*, n'est plus productif, il n'en découle pas pour autant qu'il s'agit d'une irrégularité. En ce qui concerne les fracto-morphèmes ou *splinters*, tels que *-scape*, *-moon* ou *-licious* (voir Gries(2004a, 2004b), Lehrer (1996, 1998, 2000, 2007) , Traugott (2019)), la distinction entre affixation et amalgamation est ténue :

Productivity does not necessarily make matters any clearer. Blends may be productive as well as affixes, and some forms may be productive because they occur as splinters in blends. The borderline between a splinter and an affix may not be clear: *-scape* started off as a splinter in *landscape*, but whether *moonscape* is a blend of *moon* and *landscape* or the affixation of *-scape* to *moon* is impossible to determine without some artificially precise definition of the difference. Bauer (2014)

Il en ressort, comme le montre Bauer (2014 : 10), que des formes marginales toujours productives (comme le suffixe *-ola*) ont le potentiel de continuer d'agir sur les liens lexicaux par analogie. À travers l'exemple de *-ola*, on constate que la stabilité sémantique<sup>19</sup> n'a pas de valeur absolue : *-ola* a un sens variable, tantôt diminutif, superlatif, péjoratif ou mélioratif. L'existence d'irrégularités imprévisibles fait donc douter de la solidité d'un système parfaitement prévisible : « any system in which a foreign prefix like *-uber* can suddenly invade an area in which there are several competing suffixes (*super*, *mega*, *over*, etc.) perhaps nothing can be ruled out ». Ainsi, si des phénomènes marginaux peuvent avoir un impact notable sur le lexique et l'émergence de structures, on ne doit pas chercher la prévisibilité dans un système complexe adaptatif ; au contraire il s'agit de tracer l'émergence dans l'usage pour tenter de mieux comprendre la complexité et de déterminer les facteurs contextuels de cette émergence.

Pour la plupart des morphologues – tels que Mattiello (2017), Masini & Audring (2019), Blevins et al. (2019), Bauer (2014), Arndt-Lappe (2015), Hay & Baayen (2005 : 34) - le rôle de l'analogie dans ces cas de motivation non conventionnelle n'est pas à exclure. Si Arndt-Lappe (2015) s'interroge sur la place à donner à l'analogie, la pertinence du concept est avérée. Mattiello (2017) démontre par une analyse quantitative<sup>20</sup> que l'analogie est un processus transversal :

[...] analogy is a versatile concept in English word-formation, in that it is transversely relevant to grammatical and marginal morphology, extra-grammatical morphology, and even to ungrammatical word forms, the latter often involving reanalysis. Mattiello (2017 : 239)

Dans une approche lexicologique chez Murphy (2003, 2010), Polguère (2007, 2016), mais aussi constructionniste chez Booij (2010, 2016), le lexique est un réseau interconnecté de systèmes et sous-systèmes. Il existe donc de multiples relations syntagmatiques et paradigmatiques qui créent des liens entre les sous-systèmes :

This is therefore a case of MULTIPLE MOTIVATION. Such cases are easily accounted for in an architecture that views the lexicon as a multidimensional network of relations between words and morphological schemas of various degrees of abstractness. Booij & Audring(2018 : 67)

Dans une approche EC (« entrenchment and conventionalisation ») chez Schmid et Bybee, ce sont ces liens qui conditionnent le fonctionnement, les forces qui agissent sur le lexique, entraînant des

---

<sup>19</sup> Aronoff (1976 : 39) : “the surer one is of a word will mean, the more likely one is to use it”.

<sup>20</sup> Mattiello (2017 : 239) mène une étude quantitative de l'importance de l'analogie en morphologie ; elle conclut que 23,9% des formations morphologiques conventionnelles sont des composés, 11,8% dérivés, et seuls 0,5% des conversions. En morphologie non conventionnelle, les amalgames mènent les statistiques avec 13,9% de formes analogiques, contre 7,8% pour les siglaisons. Les taux pour les réduplications et phonesthèmes sont étonnamment bas : entre 0,6% et 0,8%.

changements de sens, changements d'usage, etc. Pour d'autres, comme Anttila (1972, 1977, 2003) et Monneret (2003, 2011), l'analogie touche à des fondamentaux de la langue, de la pensée humaine qui se manifeste dans le système langagier de façon universelle, mais dont les manifestations sont particulières aux systèmes linguistiques individuels. Face au constat de l'absence d'isomorphisme sens-forme, on peut même être amené, comme Levin & Rappaport (2001), à percevoir le morphème comme un simple élément structural et non pas la plus petite unité de sens. Mais se pose alors cette question : si le morphème est uniquement structural, quel est son statut morphologique ?

In fact, recent work in morphology has been concerned almost exclusively with the composition of complex names for concepts – that is, with the structural side of morphology. This dissociation of “form” from “meaning” was foreshadowed by Aronoff's (1976) demonstration that morphemes are not necessarily associated with a constant meaning – or any meaning at all – and that their nature is basically structural. Levin & Rappaport (2001)

La réponse peut se situer sur le plan cognitif de l'instinct motivationnel. **L'usage est toujours motivé cognitivement** : il s'en suit que si on admet que la langue est un mécanisme d'usage, alors la motivation est un état naturel de liens de corrélations entre formes langagières sur le plan paradigmatique et syntagmatique, mais aussi sur différents plans ou dimensions communicationnelles (en termes de sonorités, prosodie, de gestuelle). On peut illustrer ces corrélations motivationnelles par l'émergence de la locution verbale *ride the gravy train*, comme dans les extraits (1) et (2) issus du corpus COHA (*Corpus of Historical American*) :

- (1) After battling their heads against a stone wall for several months, they decided they could do nothing about it and might as well ride the **gravy train** like everybody else.... I really want to work, but I can tell you if I get a chance to turn out more than an hour's honest production work on a shift, I'm doing well." (*Time Magazine*, 1942/06/04)
- (2) These days, people will believe anything -- why shouldn't I get on the **gravy train**?" Thanks to Inside View, which has always cautioned readers that there are two phony psychics for each real one, John Smith's **gravy train** has just been derailed. (*Silver Ghost*, 1979.)

L'émergence du groupe nominal *gravy train* apparaît vers 1930 et s'étend à partir de la structure prédicative *ride the gravy train*, à *get on/get off the gravy train*. L'émergence de cette expression imagée se retrouve reliée (et ainsi motivée) à plusieurs facteurs, à la fois le contexte syntagmatique dans une structure verbale cohérente avec la **métaphore** du voyage en train, et le contexte paradigmatique des associés au nom *gravy* (*gravy* comme symbole de l'aisance). La métaphore du voyage en train consiste en une métaphore conceptuelle opérant une corrélation entre le train et une progression accélérée ou facilitée : TRAIN JOURNEY IS A FAST TRACK. Dans (3) le groupe nominal *the gravy train* devient thématisé comme sujet syntaxique et ainsi isolé de sa structure prédicative. Toutefois, la structure verbale sous-jacente reste implicite au schéma cognitif associé à l'expression :

- (3) The transition team -- led by Gov. Mike Pence -- is working around the clock to hire staff who represent the “forgotten” Americans and not special interests and lobbyists. “The **gravy train** is about to have its wheels blown off and its engine completely ripped from its bearings,” Conway added. (*New York Post*, 2016.)

Cet exemple sert d'illustration au mécanisme de remotivation : l'autonomisation et le redéveloppement dans de nouveaux contextes de structures devenues conventionnelles. Ici c'est la locution verbale *take the X train* qui s'autonomise de sa structure verbale. C'est ce processus d'extension analogique qui permet un équilibre entre conventionnalisation et innovation, que l'on peut décrire comme le mécanisme qui sous-tend le fonctionnement langagier.

### 1.3. Extension analogique, innovation et convention

#### 1.3.1. Extension analogique

L'analogie est un principe cognitif fondamental expliquant le phénomène d'émergence et d'extension des patterns d'usage : « analogy is the basis of exemplar-based reasoning in low-level schemata. » selon Booij (2010 : 88-93). Comme le souligne Turner (2018) le modèle du schéma constructionniste est une représentation du mécanisme de correspondance ou mapping cognitif, à l'origine de l'émergence de patterns, et d'extension de patterns :

Construction Grammar aspires uniformly to account for creativity otherwise ignored in linguistics. In doing so, it follows the wisdom of the study of σχήματα (schemata) in classical rhetoric (Turner 1998); σχῆμα was a technical term used to signify a conventional pairing of a form and a meaning (a construction) or, more broadly, a form and a conceptual pattern. To know a language, one must know its *schemata* and how they combine. Of course, as both classical rhetoric and Construction Grammar recognize, nearly all creativity in networks of form-meaning pairs goes unnoticed in consciousness by individuals, despite what in retrospect is clearly very rapid development, innovation, and extension. Turner (2018 : 357)

L'innovation et la créativité passent par des transformations d'ordre analogique à partir de schémas existants. Du point de vue morphologique par exemple, des innovations lexicales « créatives » comme *momfluencer* sont formées par analogie sur un schéma morphologique pré-existant. *Momfluencer* s'analyse comme une composition N + *influencer* : *life influencer/mom influencer/skincare influencer* sont des noms composés désignant un nouveau métier qui émerge sur les réseaux sociaux, celui d'influenceur, autrement dit un individu qui partage son opinion sur des sujets divers appartenant à un champ particulier, tel que la mode, le bien-être, les soins de peau, la vie de maman. On peut postuler l'existence d'une troncation et d'un fracto-morphème *fluencer*, qui serait apparu sur le même modèle que *skinfluencer*<sup>21</sup> : difficile d'établir une primo attestation ou une chronologie des formations, ce qui précisément rend difficile l'hypothèse d'une genèse « chronologique ». L'alternative est d'identifier dans cette formation l'existence d'un **instinct analogique** créatif<sup>22</sup>. L'analogie ne se limite pas à l'explication des formations non conventionnelles (fractomorphèmes), mais apparaît également chez des formations dites classiques ou conventionnelles (autrement dit morphémiques), notamment la composition, mais encore les unités phraséologiques plus ou moins compositionnelles. Si on prend le composé NN *money train*, s'il est morphologiquement transparent, son découpage sémantique l'est moins, imposant le recours à des figures de style pour expliquer son sens. Au lieu de considérer ces exemples comme secondaires ou marginaux, il est possible et souhaitable (voir Mattiello (2017), Benczes (2019), Hoffmann (2020b)) de les concevoir non pas comme des exceptions, mais comme des mécanismes qui mettent au jour le fonctionnement langagier de l'analogie (voir aussi Waugh 1994).

---

<sup>21</sup> *Le Guardian* consacre un article sur le thème de *skinfluencer* datant du 25 octobre 2020 : <https://www.theguardian.com/technology/2020/oct/25/how-tiktok-is-proving-beauty-is-more-than-skin-deep>.

<sup>22</sup> C'est cet instinct qui est au cœur du projet collaboratif d'études multimodales, *Red Hen Lab, co-fondé par Mark Turner et Francis Steen* qui vise à analyser les mécanismes de cette capacité cognitive à générer du sens et interpréter les formes à partir de données multimodales. <https://www.redhenlab.org/home> Consulté le 18 janvier 2022.

### 1.3.2. Extension de *No way* à *yes way*

L'extension et l'émergence de *way* comme **particule modale** en réponse à *No way* peuvent s'expliquer par une extension analogique. En effet, cette exclamation d'incrédulité émerge dans la langue orale de plus en plus fréquemment : dans le COHA (*Corpus of Historical American* 1820-2010) on compte 4 occurrences depuis 2005, et dans l'OEC (*Oxford English Corpus* 2000-2005) 20 occurrences. La réplique *Yes Way*, ou encore *Way* laisse place à la réplique *Yes*, par analogie la structure nominale *No + Way*. Ainsi *yes* s'étend à un usage prénominal sur le modèle de *No*, ce qui va à l'encontre de son usage conventionnel, restreint à un usage d'interjection. Cette émergence correspond ainsi à un début de constructionnalisation de <X way> ↔ <réplique positive ou négative>. Ces deux extraits de l'OEC (4) et (5) illustrent deux contextes d'usage :

- (4) It's been on campus believe it or not, for years - decades even. I heard you cry that exclamation, "no way!" **Yes way** and why have you never seen it? (*Imprint Online*. 23 September 2005))
- (5) Just then Katrina got a call. "What?" Chris asked running on the stage. He just happened to be wearing his Mic. "Hi you guys. What are you doing? Katrina asked running onstage." **Yes way!** Katrina cried back. Just then Jesse appeared onstage. (*Am I Dreaming*. 2003)

L'usage peut répondre à une réplique initiale *No way* comme dans (4), ou alors l'écho à *No way* est implicite comme dans (5). Les innovations créatives sont ainsi des extensions analogiques de structures existantes, qu'elles soient de nature dialogique comme *way*, ou bien de nature lexicale. Dans cet extrait d'un article sur les soins pour les peaux fragiles et sensibilisées, on rencontre également une extension analogique modelée sur une structure conventionnelle :

- (6) Here's the cut-and-not-so-dry routine Palm advises for sensitive, stripped-down skin, <https://www.allure.com/story/skin-over-exfoliation-symptoms-treatments>

Dans (6), la structure adjectivale *cut-and-not-so-dry* introduit la modification de degré *not so* devant l'adjectif coordonné *dry*. Il s'agit là d'une modification de la séquence polylexicale non décomposable *cut-and-dried* portant le sens de « définitif ». Dans l'article en question le participe passé *dried* est remplacé par *dry* pour créer un lien analogique avec la peau sèche<sup>23</sup>. Il s'agit là d'un mécanisme d'extension de constructions lexicales « figées » par un défigement partiel<sup>24</sup>. Le défigement ici consiste à introduire un adverbe de degré devant *dry*, ce qui a pour effet d'activer un autre lien lexical de *dry* avec *skin* (voir Marti Solano (2011, 2013) sur les processus de variation des unités phraséologiques<sup>25</sup>). Fiala (1987 : 42-43) évoque l'intuition locutionnelle variable d'un individu à l'autre :

La compétence communicationnelle s'exerc[e] dans l'environnement discursif, et par lequel sont décryptées des ambiguïtés très diverses, télescopages, quiproquos, malentendus, et qu'on voit plus particulièrement à l'œuvre dans la production et l'interprétation de certains jeux de langage, qu'il s'agisse de phénomènes purement ludiques (jeux de mots, calembours, mots

---

<sup>23</sup> Anatoly Liberman souligne toutefois dans sa rubrique étymologique en date du 1 juillet 2020 que *cut-and-dry* est aussi une variante (moins fréquente) de l'expression figée *cut-and-dried*. <https://blog.oup.com/2020/07/cut-and-dried/> Consulté le 18 janvier 2022.

<sup>25</sup> Il s'agit de : « lexical substitution, lexical insertion, truncation, grammatical transformation and transcategorisation ». Marti Solano (2011)

croisés etc.), ou de formes discursives dans lesquelles les jeux sur la locutionnalité peuvent avoir des fonctions plus directement idéologiques et politiques.

En effet dans (6), la fonction de la variation phraséologique est bien de retenir l'attention du lecteur et de cumuler (ou « télescoper ») plusieurs interprétations de *dry* en activant le rapport entre *dry* et *skin*. Comme le souligne Fiala (1997), ces pratiques sont communément utilisées dans les discours publicitaires, les discours satiriques, et les discours argumentatifs ou idéologiques. La propension à l'usage de ces structures semi-figées soumises à des variations a même donné lieu à un néologisme ludique, celui de « snowclone » dans la littérature anglosaxonne : le néologisme est attribué à Geoffrey Pullum en 2004, qui se serait ensuite propagé avec la multiplication de ces expressions défigées (voir Traugott (2019)).

### 1.3.3. Amalgames et créativité

La structure morphologique est gradée, autrement dit échappe à une analyse directe et simpliste en composants. Certains mécanismes de formation de mots ont été relégués au statut de morphologie « créative », comme par exemple l'amalgame souvent cité comme problématique puisqu'il échappe à la décomposition morphémique. L'amalgamation est classée parmi les phénomènes artificiels par opposition aux phénomènes morphémiques « naturels » ou conventionnels. D'abord, perçu comme un mécanisme marginal comme on le voit manifestement dans Marchand (1960 : 367- 368) qui le qualifie de « fabrication lexicale », l'amalgame fait l'objet de nombreuses études empiriques et expérimentales, souvent dans le cadre d'études de créativité lexicale et de néologie comme Lehrer (1996, 2007). Lehrer (2007 : 115-116) commente le caractère analogique et intuitif des amalgames :

Using a novel clever word is likely to catch our attention and get us to read and listen to what is being presented. Then when a word-formation device like blending becomes common, other speakers and writers create similar forms by analogy simply because it is fashionable to do so [...]. Lehrer (2007 : 115-116)

Dans une approche morphémique comme chez Plag et Bauer, ce sont les contraintes **prosodiques** dans l'amalgame qui conditionnent le schéma actuel de l'une des bases selon Bauer (1983), Bat-El (2006), Plag (2003), Smith (2014) :

[A]nother large class of complex words whose formation is best described in terms of prosodic categories is blends. Blending differs from the processes discussed in the previous section [comment] in that it involves two or (rarely) more base words (instead of one), but shares with truncations a massive loss of phonetic (or orthographic) material. Blending has often been described as a rather irregular phenomenon (e.g. Dressler 1999), but as we shall see we find a surprising degree of regularity. Bauer (1983 : 155)

Pour d'autres, l'analogie figure parmi les motivations linguistiques, non comme mécanisme en lui-même. Grzega (2002 : 1030) tente de recenser et classifier les motivations du changement lexématique, notamment selon un axe « conscient/inconscient ».

subconscious

- (A) lack of motivation; possibility of choosing from several taxonomic levels
- (B) referential and conceptual fuzziness
- (C) logical-formal motives
- (D) emotionality of a concept; desire for plasticity; rise in salience of a conceptual field; remotivation; analogy
- (E) homonymic clash (communicative-formal motive); length (communicative-formal motive)
- (F) prestige; stylistic reasons/fashions; aesthetic-formal motives; wordplay; cultural reasons
- (G) institutional reasons; taboo/political correctness; change in a concept; need of a name for a new concept

conscious

Tableau 1 : Axe conscient/inconscient des motivations du changement lexical selon Grzega (2002 : 1031)

Malgré le caractère louable et utile d'une telle typologie, ce tableau très succinct est sans doute bien trop succinct car suivi d'une longue illustration. Les catégories regroupent en vérité une très large palette de types de changements lexicaux qu'il semble difficile de réduire, sans perdre de la clarté :

- des choix lexicaux arbitraires en (A), illustrés par des décisions conventionnelles sur l'acceptabilité des termes ;
- des choix systémiques en (C) illustrés par des changements paradigmatiques : « dialects around Marseille, France, have replaced fils 'son' by enfant originally 'child', may not only have to do with prototypical structures, as Rastier (1991: 199) suggests, but also with the fact that the entire conceptual field is very salient (cf. Markey 1985: 56) and is susceptible to suppletion. Under "logical-formal motives" we may also think of the integration of foreign words into a language";
- des choix pragmatiques (D) et (E) relevant de l'intention d'expressivité :: la notion de contrainte d'homonymie est notamment illustrée par la perte de *quean* face à son homonyme *queen* : « Certainly a good example of homonymic clash is the development of OE *cwe:n* 'queen' and OE *cwene* 'prostitute'. The two words have regularly fallen together in Modern English in the shape of ModE /kwi:n/. The consequence is that prostitutes are now only named by a variety of other expressions, whereas *quean* has basically died out."
- des choix stylistiques en (F) relevant de la créativité ou de l'innovation ;
- et des choix axiologiques (G) motivés par la force illocutoire.

On ne rentrera pas ici dans le détail des cas de figure illustrant ces mécanismes : l'important nous semble relever de la complexité des phénomènes en jeux. On peut s'interroger sur le regroupement de certains mécanismes (notamment en D), et la dissociation entre formel et non formel. Le choix de l'axe « conscient-inconscient » semble renvoyer à l'intentionnalité du changement, si l'on peut caractériser le changement comme étant réellement intentionnel. Grzega (2002 : 1037) illustre plus loin comme une distinction de naturalité :

How can the order of the motives in the scale be explained? It can best be illuminated by way of a metaphor. When we keep in mind that lexemic change finally has to do with "killing" one word in favor of another, then we can easily detect a growth in consciousness from "natural death" (motives under A) to "involuntary word-slaughter/negligent lexicide" (motive under B) to "(voluntary) word-slaughter" (motives under E and F) to "first-degree word murder"

(motives under G). The motive under B seems more conscious than the “possibility of choosing from several taxonomic levels” since the former includes an entirely new pairing of a form with a content, which is occasionally “more conscious” (speakers think about the correctness of the pairing) than changes due to the latter motive, where intension and extension are changed only very subconsciously. The motives under C and D are gray zones. Is there an “intention to kill a word”? (Grzega 2002 : 1037)

Une autre limitation importante apparaît immédiatement : la schématisation sous forme d’un axe linéaire ne laisse pas de place à la notion essentielle de combinatoire des valeurs. Pourtant, les « motifs » ou « motivations » ont bien tendance à se combiner comme le souligne Grzega (2002) lui-même : les motivations ne sont pas des conditions nécessaires et suffisantes mais peuvent déclencher des changements en corrélation entre elles. Il s’agit donc de potentiel motivationnel et non de règle. C’est aussi ce qu’explique Koptjevskaja -Tamm (2016 : 2) :

Different patterns of polysemy/heterosemy, semantic shifts and lexical motivation in general result from a complex interplay of universal cognitive processes and cultural/historical/linguistic variables.

Ce principe essentiel de **combinatoire motivationnelle** entre plusieurs dimensions (pragmatique, lexicale, syntaxique, phonétique, culturelle) doit ainsi pouvoir être pris en charge par toute théorie ou modélisation de la motivation.

#### 1.3.4. Bilan : architecture de familles constructionnelles

Le lexique, ou plutôt le continuum lexico-grammatical, peut être envisagé comme une structure appelée lexique hiérarchique (LH). Selon le morphologue de construction Booij (2010), le LH repose sur les corrélations entre les liens qui motivent les unités lexicales. Ces liens conditionnent ainsi les éléments du lexique à partir d’associations forme-sens, qui elles-mêmes se caractérisent par un croisement de propriétés morphosyntaxiques, sémantiques et phonologiques :

My starting point is that each word is a linguistic sign, a pairing of form, and meaning. The form of a word in its turn comprises two dimensions, its phonological form, and its morpho-syntactic properties. Hence, each word is a pairing of three types of information. Morphology affects all three dimensions of words. That is why we need a ‘tripartite parallel architecture’ of the grammar [...]. Booij (2010 : 544-545)

De plus, si l’on admet que la langue est un système de communication symbolique, il y a donc lieu de s’intéresser à la dimension sémiotique, c’est-à-dire au rôle des signes dans le système, rôle indexical, rôle iconique, rôle symbolique :

While many issues remain controversial in modern linguistics, virtually all linguists agree that language is fundamentally a symbolic communication system. The central units of this system are linguistic signs, arbitrary and conventional pairings of form (or sound pattern/signifiant) and meaning (or mental concept/signifié; cf. e.g. de Saussure 2006 [1916]: 65–70). Most of the words of a language (excluding deictic elements and onomatopoeia, which additionally also exhibit indexical as well as iconic properties) are prototypical linguistic signs: the German word *Herz* and its Hungarian equivalent *szí*v, for example, have the same underlying meaning ‘heart,’ but different associated conventional forms ([hɛʁts] and [si:v]). Hoffmann (2016 : 284)

C'est cette interconnexion (ou combinatoire) entre les multiples paramètres motivationnels qui sont au cœur de ce travail empirique multidisciplinaire qui prend au pied de la lettre le principe de la non-modularité du système langagier. **Il s'agit de relever le défi de l'étude de la complexité du système complexe adaptif qu'est la langue** (Langacker 2018, Schmid 2020). Cette étude sera forcément partielle mais en constitue néanmoins une première tentative.



# CHAPITRE 2

## LE CHANGEMENT SEMANTIQUE ET SES ENJEUX

---

1. Le changement lexical : quelle représentation du sens ?
  2. L'approche quantitative de la variation lexicale
  3. L'approche de construction diachronique et son outillage
  4. Bilan et enjeux
- 

Ce chapitre vise à présenter l'importance de la notion de dynamique lexicale, et de malléabilité ou de « plasticité » sémantique. Dans ce cadre, nous démontrons la pertinence d'une approche diachronique et quantitative de la variation et illustrons les atouts d'une approche de construction.



## 2. CHAPITRE 2 : LE CHANGEMENT SÉMANTIQUE ET SES ENJEUX

In the light of this more or less cyclic process, in which cognitive semantics is a return to some of the basic concerns and the fundamental conceptions of historical-philological semantics, we may recognize the tension between a maximalist approach and a more restrained point of view as the main theoretical divide in the progression of lexical semantics. The difference of perspective relates to a number of oppositions: that between usage and structure, between pragmatics and semantics, between context and system, between flexibility and permanence, between cognition and meaning. The maximalist perspective is wary of the distinction between semantic knowledge and encyclopedic knowledge, that is to say, of the belief in an autonomous level of linguistic structure that is strictly separated from cognition in the broader sense, and it tends to see pragmatics (the level of actual usage) as an integral part of semantics. Geeraerts (2010: 277)

### 2.1. Le changement lexical : quelle représentation dynamique du sens lexical ?

#### 2.1.1. L'enjeu de la polysémie/plurisémie : atomisation du sens et plasticité

La polysémie et la synonymie ainsi que tous les liens qui se tissent en usage nécessitent une approche dynamique du sens, un sens malléable ou plastique soumis à un phénomène d'accommodation (voir Talmy (2000)) qui implique une négociation du sens :

when the specifications of two forms in a sentence are in conflict, one kind of reconciliation is for the specification of one of the forms to change so as to come into accord with the other form. This change of accommodation is termed a shift. Talmy (2000 : 324)

En discours le sens est soumis à des effets interprétatifs (Rastier (1997)), issus de la motivation combinée de multiples paramètres syntagmatiques en discours. Alors que Talmy parle de phénomènes d'accommodation pour expliquer les effets de sens en contexte, pour d'autres, le sens n'est pas compatible avec une approche d'atomisation, comme Kilgarriff(2003), Robert (2008) :

Consider the words *generous* and *pike*. *Generous* is a common word with meanings ranging from generous people (who give lots of money) to generous helpings (large) to generous dispositions (inclinations to be kind and helpful). There are no sharp edges between the meanings, and they vary across a range. Given the frequency of the word, it seems appropriate to allocate more than one meaning, as do all of the range of dictionaries inspected. Kilgarriff (2004 : 7)

Selon Harris (1954) et toute la tradition de sémantique de corpus, il ne fait aucun doute qu'il est nécessaire de délaissier une approche isomorphique de la relation forme-sens. Selon lui, les phénomènes « accidentels » sont responsables d'extensions sémantiques imprévisibles, qui n'ont pas lieu d'être traitées comme des anomalies :

There is not even a one-to-one relation between the vocabulary and any independent classification of meaning: We cannot say that each morpheme or word has a single or central meaning, or even that it has a continuous or coherent range of meanings. Accidents of sound change, homonymy, borrowing, forgotten metaphors, and the like can give diverse meanings to a number of phonemic occurrences which we have to consider as occurrences of the same morpheme. Harris (1954 : 152)

Chez les constructivistes également, il est manifeste que le sens se construit et n'existe pas indépendamment de son usage. L'enjeu devient, pour Victorri et Fuchs (1996) ou Jacquet *et al.* (2010) de modéliser une **représentation dynamique** du sens qui soit réaliste du point de vue de l'usage en contexte, mais aussi du point de vue cognitif de l'utilisateur :

Dans un énoncé, le sens de chaque unité lexicale dépend de celui pris par les autres unités co-présentes, ou même parfois de la situation. Il est quasiment impossible de se livrer à un calcul compositionnel classique, où le sens du tout (l'énoncé) se calcule à partir de celui des parties (les unités linguistiques). Jacquet *et al.* (2010 : 3)

Les phénomènes de calcul du sens sont de plus « réciproques et dynamiques », autrement dit, ils sont évolutifs et entrent dans un phénomène de boucle rétro-active ou « *feedback loop* » :

On se trouve ici en présence d'une complexité non-computationnelle, obéissant aux principes de base de la Gestalttheorie : « Local et global, structure et procès, se déterminent réciproquement et dynamiquement » (Visetti 2004). Le sens d'un énoncé peut être vu comme un tout, résultant de l'interaction de toutes ses parties, c'est-à-dire les unités linguistiques (syntaxiques, lexicales...) qui le composent. Ce tout est cependant plus que la somme de ses parties, puisque qu'un simple calcul ascendant ne suffit pas à le déterminer. Jacquet *et al.* (2010 : 3)

Il est possible de procéder à une représentation graphique du sens par le recours à la notion d'espaces sémantiques, d'après Victorri et Ploux (1998) :

Nous traduisons ensuite l'évolution du système par la donnée d'une dynamique sur l'espace des états (l'espace sémantique dans notre cas). Nous suivons en cela la théorie des catastrophes de Thom (1972). Le rôle de cette dynamique est de spécifier les contraintes qui s'exercent en chaque point, et d'obtenir les points de stabilisation (attracteurs) qui correspondent aux solutions du problème (ici le sens pris par une unité dans un énoncé, ou le sens global pris par un énoncé.) Définir cette dynamique demande de formaliser les contraintes exercées sur une unité donnée par les éléments contextuels (syntaxiques, sémantiques, discursives et/ou extralinguistiques). Les attracteurs de cette dynamique permettent de déterminer le sens pris par l'unité étudiée dans le contexte étudié. Jacquet *et al.* (2010 : 3-4)

Pour Némó (2014), la diversité des sens n'a rien de marginal ou périphérique mais au contraire représente un fonctionnement fondamental de la langue. La notion de « plurisémie » repose sur le constat que « l'analyse des emplois montre que les interprétations ne sont pas exclusives les unes des autres mais en réalité cumulables » Némó (2014 : 42). Ainsi dans cette optique le sens se construit par strates interprétatives cumulables (morphémique, constructionnelle, contextuelle, commentaire prosodique) : cette diversité de strates donne lieu à des instructions dans le contexte d'usage, une sorte de combinatoire d'instructions :

Toute unité linguistique donne une instruction de construction du sens qui, associée aux instructions données par les autres unités, permet la mise en place d'un espace de représentation et l'émergence du sens global de l'énoncé. Némo (2014 : 2)

Il n'y a donc pas lieu de rechercher une valeur unique stable ou stabilisée, ou encore de marginaliser certains effets de sens jugés « irréguliers » par rapport à cette valeur stable pré-identifiée. La tension entre cinétisme (ou plasticité) et stabilité est essentielle au paradoxe, soulignée par Langacker (2018) et résumée ici par Van Trijp et Steels (2012) :

The problem of systematicity maintenance is particularly acute when the grammar is in a high state of flux, which is undoubtedly the case during its early stages. Different compositional rules are then competing with each other and if usage-patterns based on these rules are stored, they may be based on incompatible choices. Consequently any theory of grammar emergence needs a way to tackle how systematicity can arise and be maintained. The present paper first circumscribes the problem more sharply and then proposes a solution in the form of multilevel alignment.

Le maintien de la systématique est la problématique des systèmes complexes adaptifs qui apparaissent comme simultanément évolutifs et stables. Des phénomènes d'accommodation et d'ajustement à l'échelle du continuum lexico-grammatical sont sans doute à la source de ce paradoxe apparent, et c'est cette combinatoire de facteurs motivationnels qui représentera l'enjeu principal de ce travail.

### 2.1.2. Le contextualisme : sens contextuel et théorie sens-texte

Ainsi le sens se construit en discours, mais se pose la question de la qualité purement contextuelle du sens (comme Killgarriff 2005). Polguère (2016) met ainsi en garde contre cette tentation qui reviendrait à nier la structuration du lexique :

Mais nous irons plus loin : les lexies font sens, non seulement dans les énoncés, mais aussi dans le lexique, car aucune lexie ne s'y trouve isolée. Chaque lexie appartient, dans le lexique, à un système de connexions paradigmatiques et syntagmatiques au sein duquel elle est un véhicule de sens. Polguère (2016 : 6)

Comme chez Schmid (2020) et la théorie de l'EC (*Entrenchment and Conventionalisation theory*), ou chez (Bybee 2010b, 2013) et la thèse constructionniste qui conçoivent le langage comme un système complexe adaptif, Polguère compare le réseau lexical à un réseau social :

Les lexiques sont des systèmes complexes de connexions qui présentent une similarité frappante avec les réseaux sociaux. On y retrouve un très grand nombre d'entités – les lexies – connectées les unes aux autres d'une façon qui semble non organisée, si ce n'est par la présence de regroupements naturels de lexies qui « se connaissent » du fait qu'elles permettent d'exprimer des contenus similaires ou en rapport direct, comme MANGER I.1a [*Joël mange des spaghettis.*] et NOURRITURE I, dont les équivalents anglais ont été mentionnés dans la section précédente. Ces lexies sont un peu comme des amis proches au sein du réseau social des lexies de la langue. Polguère (2016 : 18)

Polguère (2016 : 25) (voir aussi Mel'čuk *et al.*) distingue ainsi 2 types de fonctions lexicales : les fonctions syntagmatiques (liens collocationnels en discours) et les fonctions paradigmatiques (liens

analogiques de synonymie, antonymie). Le croisement de ces deux fonctions permet de décrire les relations lexicales. C'est ce **croisement productif** entre paramètres syntagmatiques et paradigmatiques que nous visons tout particulièrement également dans ce travail sur la motivation. D'autres théories holistiques, associatives ou combinatoires existent comme celle de Galatanu (2018 : 215) pour qui la signification lexicale doit rendre compte : 1) de la représentation du monde perçu et « modélisé » par la langue, 2) du potentiel argumentatif des mots, et notamment du niveau d'inscription de ce potentiel dans la signification lexicale.

Nous ne proposons pas ici un compte-rendu exhaustif de tous ces cadres car ce n'est pas notre objectif. Ces cadres se fondent sur des outils permettant de représenter la variation lexicale réelle en usage, ce qui nous conduit à décrire les outils de l'analyse de la variation lexicale que nous allons appliquer.

### 2.1.3. Le changement sémantique dans un système de la variation

Different patterns of polysemy/heterosemy, semantic shifts and lexical motivation in general result from a complex interplay of universal cognitive processes and cultural/historical/linguistic variables. Koptjevskaja-Tamm (2016 : 2)

En diachronie, la recherche de la motivation sémantique revient à tracer des liens de polysémie : Blank (1999), Koch (1999a), (1999b, 2012, 2016), Koch & Marzo (2007), Zalizniak *et al.* (2012), Zalizniak (2018), cherchent à identifier les principes et paramètres de la motivation lexicale ; celle-ci a manifestement plusieurs « dimensions » dans la mesure où les changements sémantiques peuvent être mis en regard de la morphologie et du phénomène d'emprunt qui représente une dimension de la diachronie lexicale. Blank (1999 : 70-71), quant à lui, identifie 6 catégories de motivation du changement sémantique fondé sur des données de corpus. Toutes sont motivées par un principe communicationnel d'efficience pragmatique qu'il nomme 'communicative efficiency' :

There is, on one side, a particular, situative motivation for an individual to risk a semantic innovation; on the other side, innovation is generally motivated by the wish to communicate as efficiently as possible, i.e. to influence the interlocutor in the desired manner and to do this at the least possible expense. Blank (1999 : 70-71)

Koch (2016), de son côté, propose **7 mécanismes de changement sémantique** : généralisation vs spécialisation, transfert co-hyponymique, métonymie, métaphore, contraste, péjoration et mélioration, intensification/affaiblissement (« weakening ») :

The nature of meaning change concerns the relation between innovation and change (2.3.1.), the roles of speaker and hearer in innovation (2.3.2.), and the types of lexical (2.3.3.) and grammatical meaning change. Types of meaning change concerns the different conceptual relations between SC and TC in Figure 1. If this criterion is strictly adhered to, a revision is needed of Ullmann's classification (1964: 211–235), according to which the types metaphor, metonymy, folk-etymology and ellipsis determine the nature of semantic change while generalization (Ullmann's extension), specialization (restriction), pejorization and meliorization belong to the consequences (for a review: Blank 1997: 43f, 193–197). The ambiguity of the term extension already noted in 2.3. is evident here. Koch (2016 : 57).

Koch & Marzo (2007 : 268) proposent de représenter la motivation morphologique comme le croisement de la relation formelle (forme) et la relation sémantique cognitive (contiguïté, métaphore,

taxonomie, contraste). On retrouve parmi les critères formels (morphologiques) les structures conventionnelles (morphémiques, telles que la composition, la suffixation et la préfixation), ainsi que des processus de formation non conventionnels tels que la formation rimée, et des caractéristiques formelles de genre, nombre, ainsi que ce qu'il nomme identité ou polysémie. Zalizniak *et al.* (2012), Zalizniak (2018) présentent le catalogue des changements sémantiques (CSSh), qui correspond à une base de données translangues des changements sémantiques :

In CSSh, semantic shift (SSh) is understood as a cognitive proximity<sup>1</sup> of two meanings A and B (or SOURCE-meaning and TARGET-meaning) that manifests itself in the fact that these two meanings are conflated within the limits of one word in an extended sense (see below the list of realization types). No special metalanguage for the representation of meanings is presupposed—instead, we denote meanings A and B using elaborately developed semantic labels. Zalizniak (2018 : 772)

Zalizniak (2018 : 772) souligne les enjeux du projet à l'heure actuelle des enjeux de la sémantique de l'usage, qui doit se donner comme objectif de détecter les variables contextuelles qui conditionnent le sens :

The recent usage- and exemplar-based approaches argue that every use is distinct and that broader conceptualizations represent inductive generalizations over the instances [...]. Thus, in order to introduce linguistic data into the database, we must map a semantic continuum of context-conditioned variants onto a set of discrete semantic labels.

## 2.2. L'approche quantitative de la variation lexicale

### 2.2.1. L'approche combinatoire en sémantique distributionnelle : le comportement sémantique : le sens syntaxique

En sémantique de corpus, on admet que les éléments du lexique sont caractérisés par leurs rapports paradigmatiques mais aussi leurs préférences syntagmatiques en usage :

The grammar of a language, conceived as a set of abstract patterns in a language, is based on generalizations from the usage patterns of individual words and utterances (Sinclair 1991: 100). Thus, lexical items consist not only of meaning and form, but, rather, of a large amount of interrelated properties concerning their preferred patterns of use at several levels of linguistic structure. Lehecka (2015 : 9)

Comme souvent cette position peut être interprétée strictement ou avec souplesse. La version extrême de cette approche est représentée chez Kilgarriff (1997, 2004), et Hanks (2013, 2020), pour qui le sens des mots n'existe pas hors-contexte. On a donc une déthéorisation totale du sens, pour le concevoir comme le résultat de phénomènes d'usage en contexte : ainsi le sens correspond à un comportement quantifiable ou traçable, sans recours à des opérations abstraites présumées. Hanks (2013 : 73) propose le terme de **potentiels** sémantiques (« word meaning potentials ») pour désigner les patterns d'usage qui donnent naissance aux effets de sens en contexte.

Do meanings also exist outside the transactional contexts in which they are used? I would argue that they do not. It is a convenient shorthand to talk about “the meanings of words in a dictionary,” but strictly speaking these are not meanings at all. Rather, they are meaning potentials—potential contributions to the meanings of texts and conversations in which the

words are used, and activated by the speaker who uses them. This, and the fact that a word's meaning potential may contain incompatible components, suggests that meanings are best viewed as dynamic events that involve cooperation between speakers and hearers or writers and readers, rather than static, finitely bounded abstract objects. Hanks (2013 : 73)

Cette approche donne ainsi lieu à une « pattern grammar » des verbes, autrement dit un répertoire des variations de comportement sémantique en fonction des collocations, notamment le rôle des collocations entrant dans les constituants sujet et compléments verbaux. Cette approche fonctionnaliste souvent nommée **Hypothèse Distributionnelle** (voir Lenci (2008), Lenci et Fabre (2015), Lenci (2017)) provient de Firth (1930), père du fonctionnalisme, puis de Harris (1954), comme le décrit Lenci (2008 : 6) :

Differently from its destiny in theoretical linguistics, the idea that the distributional analysis of linguistic contexts is the key to understand word meaning has been kept alive and has even flourished within the *corpus linguistics* tradition. This fact is best summarized by the well-known slogan by J.R. Firth "You shall know a word by the company it keeps" (Firth 1957:11). Indeed, in corpus linguistics there is hardly any need to motivate the DH as a methodological principle for semantic analysis. Rather to the contrary, this is often claimed to be the unique possible source of evidence for the exploration of meaning. This position is best represented by Kilgarriff (1997:112), who claims that "Where 'word senses' have a role to play in a scientific vocabulary, they are to be construed as abstractions over clusters of word usages". The distributional method is indeed common in lexicography, which keeps an unbreakable tie with corpus linguistics.

La méthode opérationnelle est désormais une pratique bien ancrée en linguistique de corpus et notamment en lexicographie de corpus, comme c'est le cas du lexicographe Patrick Hanks et son travail sur le dictionnaire COBUILD. Cette sémantique distributionnelle est une sémantique de l'usage (Glynn 2014 : 18), et une sémantique outillée se fondant sur l'hypothèse que le contexte distributionnel (l'environnement co-textuel) joue un rôle majeur dans la détermination du comportement sémantique des formes (Lenci 2008). Lenci (2008 : 12) identifie les trois principes sur lesquels se fondent ces techniques de représentation statistique du sens :

1. lexical semantic representations are inherently "*context-based*" and therefore "*context-sensitive*": the (linguistic) contexts in which words occur or are observed enter into their semantic constitution;
2. lexical semantic representations are inherently *distributed*, in the sense that meaning derives from the way a word interacts with the different contexts in which it appears, each encoded as a particular vector dimension. The semantic content of a word lies in its global distributional history, rather than in some specific set of semantic features or meaning components;
3. lexical representations are inherently *quantitative* and *gradual*. The meaning of a word is not represented through "*conceptual symbols*", but in terms of its statistical distribution in various linguistic contexts. Words will differ not only for the contexts in which they appear, but also for the salience of these contexts in characterizing their combinatorial behavior.

Tout d'abord, le sens est contextuel et les contextes d'occurrence sont les paramètres clés de l'analyse du sens ; ensuite les représentations sémantiques sont le résultat de combinatoires sémantiques et non pas une vision componentielle ; enfin les représentations du sens sont quantitatives et graduelles. Cependant, il faut s'interroger sur la valeur de cette représentation quantitative et statistique fondée sur l'usage, notamment par rapport aux théories cognitives et conceptuelles du sens. Pour Glynn (2014) la représentation outillée est en phase avec l'approche de la sémantique du prototype :

« current corpus-driven research in the field is inherently linked to the traditions of radial network analysis and prototype semantics ». Il reste aussi à tester la valeur des outils computationnels statistiques, avec deux pistes soulevées pour creuser l'approche par Lenci (2017) et Perek (2016) : d'une part, le lien entre sémantique distributionnelle et le cadre constructionniste ; d'autre part, le lien entre sémantique distributionnelle et la compétence des locuteurs (en psycholinguistique). Reste aussi à développer un modèle capable de prendre en charge toutes les dimensions des compétences sémantiques des locuteurs (y compris le sens incarné, et les associations transmodales).

### 2.2.2. Du comportement au profil

La sémantique distributionnelle repose sur l'hypothèse distributionnelle, c'est-à-dire l'idée que le sens peut être identifié à partir des mots co-occurents du contexte. Cette hypothèse est née chez les fonctionnalistes comme Firth, Sinclair, Harris, et s'est propagée avec le développement des approches de corpus, en lexicographie notamment, comme l'expliquent Jansegers & Gries (2020) :

The one conceptual step that probably virtually all corpus-linguistic analyses make is based on the distributional hypothesis, the notion that differences in function/meaning are reflected in differences in distribution (see Harris 1954; Firth 1957; Bolinger 1968). This notion has been instrumental for lexicographers to tease apart subtle meaning differences in example collections (as in the Cobuild or the Hector project, see Sinclair 1987 or Atkins 1992 respectively), and it has been just as instrumental in general semantic studies and cognitive-linguistic studies, where both lexical co-occurrence (aka collocation) and lexicogrammatical co-occurrence (aka colligation or collocation) have given new impulses to semantic analyses of both synchronic and diachronic corpus data. Jansegers & Gries (2020 : 2)

Jansegers & Gries proposent une analyse de corpus diachronique de la polysémie du verbe « sentir » en espagnol à l'aide de la technique du profil combinatoire ou « behavioural profile » : (2020 : 4) où ils décrivent le développement diachronique de polysémie comme un phénomène de multiples héritages, menant à une représentation multidimensionnelle :

Whereas most studies in diachronic semantics tend to draw straight lines between a specific construction and one single historical predecessor, our dynamic BP analysis shows that the path of change might not always be as linear. It allows thus to visualize “multiple inheritance” of constructions (Trousdale 2013) and the existence of multiple source constructions (De Smet et al. 2013). In doing so, the proposed analysis thus offers simultaneously a dynamic and multidimensional picture of its developing polysemy and a very fine-grained profile of the verb.

Nous partageons cette volonté d'appréhender le sens comme une image multidimensionnelle prise à un instant *t*, ainsi que l'existence de **multiples liens motivationnels** agissant sur l'émergence et l'évolution des expressions.

### 2.2.3. Les limites de l'approche combinatoire et statistique

L'approche combinatoire dépend du corpus et de ses données. Il faut prendre en compte le milieu dans lequel se situent les formes. Comparer des profils combinatoires sur de gros corpus, en prenant en compte des variables comme le type de discours, l'aire géographique, la période chronologique, etc. est une entreprise de longue haleine. L'enjeu est donc de tester la variation des résultats sur de

multiples corpus, sur de multiples sujets, de multiples langues. D'autre part, outre le caractère infini des analyses possibles et le changement, comme le soulignait Lenci, il faut toutefois interpréter les patterns obtenus par des méthodes quantitatives. Il y a donc bien une part d'interprétation non objective. Stubbs (2013) met en garde sur le fait que le traitement des données et la perception de pattern dépend également du biais du chercheur (Firth (1957): « patterns (and their significance) depend on the point of view, interests and experience of the observer. You have to learn to see order in sequences. » Stubbs (2013 : 22).

## 2.3. L'approche de construction diachronique et son outillage

### 2.3.1. Construction et changement

**L'approche de construction se définit comme une approche cognitive de l'usage.** Par défaut le langage est émergent, en développement continu. Il y a donc une affinité entre approche de Cx et changement, comme le suggèrent Noël (2007), Fried (2009), Hilpert (2013), Traugott (2014 : 17), Traugott (2015). Il y a cependant une distinction sur la conception de l'usage, relevant de la nature supposée du système. Traugott (2019) résume ces deux conceptions du caractère émergent de la langue : la première est une conception forte de la primauté de l'usage, qui juge que la langue n'est qu'émergence et nie l'existence de normes préexistantes à l'usage. La seconde admet la coexistence de normes d'usage préexistantes et d'émergence en discours de variations. C'est le mouvement d'interaction entre normes et variations autour de la norme qui rendrait ainsi possible le changement.

The concept of “pattern development” requires the second view of emergence: Patterns and shared constructions, even though flexible and subject to change, are recognizable and contribute to language norms. Traugott (2019 : 131)

Deux questions corrélées se posent : a) Comment définir une construction ? et b) comment détecter les changements ? La définition des propriétés de la construction, et de leur hiérarchie, est variable. Pour certains, une construction se caractérise par trois critères : schématicité, compositionnalité, et productivité (Traugott & Trousdale (2013 : 163)). Bybee (2010b : 220-221) compte 3 facteurs complémentaires, l'autonomie, l'effet du prototype et l'analysabilité, tandis que Perek 2020 identifie deux grands paramètres que sont la schématicité et la productivité.

In Diachronic Construction Grammar, many instances of language change are said to affect two properties of constructions: schematicity, referring to the level of abstraction at which a construction is represented, and productivity, referring to the ability/property of a construction to recruit a wide range of lexical items as slot fillers. Perek (2020 : 141-142)

En vérité la construction pris dans son sens le plus large chez Goldberg peut regrouper toute structure (ou patron, « *pattern* ») qui se répète dans la langue. Pour Goldberg (2006), la fréquence (autrement dit la répétition) est un facteur dans l'identification de la Cx :

Any linguistic pattern is recognized as a construction as long as some aspect of its form or function is not strictly predictable from its component parts or from other constructions recognized to exist. In addition, patterns are stored as constructions even if they are fully predictable as long as they occur with sufficient frequency. (Goldberg 2006 : 5)

Pour Gregersen (2018 : 342), des questions, que de futures études doivent traiter, demeurent en suspens. Il s'agit notamment des apports de ce cadre théorique, la nature du CONSTRUCTION, ou le

réseau hiérarchique des constructions de la langue, le rôle de la variation dans le réseau, ainsi qu'enfin la définition et la portée de la notion de constructionnalisation. Beaucoup d'études actuelles se concentrent sur ces questions, notamment Petré (2019), Traugott (2019), Perek (2020).

### 2.3.2. L'approche de construction

Noël (2007) rappelle que la constructionnalisation dépasse ce qui a été appelé « grammaticalisation » en grammaire diachronique : en effet, constructionnalisation prend en compte une plus large palette de cas de figure, incluant toutes les constructions, et non uniquement les constructions syntaxiques ou grammaticales. C'est cette distinction qui pousse Traugott à proposer un regroupement sous le même terme de « constructionnalisation » de deux cas de figure. D'un côté une constructionnalisation de type processuelle (« *procedural* ») qui correspondrait à la grammaticalisation au sens strict, puis de l'autre de type « *contentful constructionnalisation* », qui correspond à des changements forme-sens liés au lexique (voir aussi Hilpert (2013)).

Constructionalization is a framework for thinking about sign change. It therefore requires focus on form and meaning equally, thereby encouraging work on changes to language as a system that is both communicative and cognitive. Traugott (2014 : 17)

En effet, Traugott (2014 : 5) décrit la constructionnalisation comme un développement de nouvelles associations forme-sens (construction) par opposition à des changements constructionnels qui affectent des parties de la construction (tels que l'expansion sémantique ou la réduction phonétique). C'est ainsi que Traugott (2014) présente un projet d'unification de l'approche de construction, projet qui correspond à la démarche adoptée ici. Cette démarche se caractérise par quatre points forts :

a) il y a un continuum entre changement grammatical et changement lexical qui ne s'opposent pas (Traugott 2024 : 17<sup>26</sup>) ; b) les informations sémantiques, morphologiques, syntaxiques, prosodiques, sémiotiques ont toute leur place dans le rapport forme-sens : une construction se caractérise par la multiplicité des facteurs motivationnels ; c) il y a une relation hiérarchique entre les constructions de niveaux différents ; d) le changement n'est pas unidirectionnel.

Dans ce travail, nous nous intéressons aux relations qui partent du lexique come point d'entrée, et nous cherchons à détecter d'un point de vue ascendant à quelles constructions participent les expressions lexicales. Traugott (2019 : 129) différencie l'innovation d'un « *construct* » individuel et la constructionnalisation qui est une conventionnalisation à l'échelle de la communauté. L'outillage de la représentation de la grammaire de construction permet une granularité variable dans le niveau d'abstraction pris en compte ; toute forme est pertinente, qu'il s'agisse d'une construction morphologique<sup>27</sup> (*smallish* par exemple), d'une expression à variable (*all but X*) ou d'une construction à plus grande échelle (*X your way Y*). Les constructions peuvent ainsi concerner toute forme langagière sans discrimination entre la morphologie et la syntaxe, ou bien entre des formes pragmatiques, sémantiques, discursives, ou encore iconiques. La figure ci-dessous représente la typologie des constructions proposée chez Smirnova & Sommerer (2020 : 6), où chaque construction proposée est associée à un sens (M= « *meaning* ») et une forme (F= « *form* »). On y voit des constructions allant de

---

<sup>26</sup> "Evidence of a continuum between contentful and procedural poles of the constructional gradient shows that grammaticalization and lexicalization are not orthogonal developments." Traugott (2014 : 17)

<sup>27</sup> Pour Traugott & Trousdale (2013 : 163) "The rise, persistence and loss of schematic word-formation patterns involves changes in productivity, schematicity, and compositionality."

« atomic » c’est-à-dire une construction lexico-grammaticale simple acceptant plus ou moins de variables, des constructions « complexes », c’est-à-dire des constructions lexico-grammaticales acceptant une proportion plus ou moins grande de variables.

M	{proximal demonstrative/ marker of proximity}	M	{demonstrative}
F	[this] <sub>determinative</sub>	F	[DEM]
atomic, substantive		atomic, schematic	

M	{Season greeting}	M	{state of being X}
F	[Merry Christmas!]	F	[ADJ-ness] <sub>N</sub>
complex, fully-specified		complex, semi-specified	

M	{proximal entity}	M	{deictic entity}
F	[[this] + [CN]] <sub>NPdef</sub>	F	[[DEM] + [CN]] <sub>NPdef</sub>
complex, semi-specified		complex, schematic	

Figure 1. Types of constructions

Figure 2 : Typologie des constructions chez Smirnova & Sommerer (2020 : 6)

Les constructions s’organisent ainsi à l’intérieur d’un vaste réseau de familles constructionnelles interreliées, formant l’architecture du CONSTRUCTICON, qui se caractérise par des liens horizontaux et des liens verticaux à la fois intraconstructionnels et interconstructionnels (voir Smirnova & Sommerer 2020).

### 2.3.3. Les degrés, et étapes de transitions

Le cadre offre ainsi une opposition entre changement constructionnel et la constructionnalisation : la constructionnalisation est définie chez Traugott (2014 : 5) comme un développement de nouvelles associations forme-sens (« construction ») par opposition à des changements constructionnels qui affectent des parties de la construction (tels que l’expansion sémantique ou la réduction phonétique (voir aussi Smirnova & Sommerer 2020 : 11)) :

The conceptual distinction between Cxzn and CC is indeed very appealing, as it clearly separates the “birth” of a new construction from all possible “changes” that may occur to constructions which already exist in a language. Smirnova & Sommerer (2020 : 11)

Smirnova et Sommerer (2020 : 69) identifient ainsi, à la suite de Traugott & Trousdale (2013) ; Hilpert, (2013, 2018) trois types de changements continus qui affectent le CONSTRUCTICON dans sa structure en rapport avec le point pivot des relations, appelé « node » : 1) création de pivot ou perte de pivot, 2) changements internes au pivot, 3) changements externes du pivot, autrement dit changement de configuration du pivot par rapport aux autres.

Ces distinctions reposent sur la spécificité de ce qui est nommé « node » dans la représentation de la configuration des réseaux constructionnels. La notion de node (ou pivot) renvoie à l’organisation hiérarchisée d’interdépendances dans le réseau de familles constructionnelles. Comme l’explique Perek (2020 : 143) un « node » ou pivot du réseau comportera des instanciations particulières au niveau inférieur. Par exemple, dans la figure ci-dessous on voit que *X Poss Way PP* peut prendre deux instanciations particulières, devenant ainsi un nouveau pivot dans l’architecture constructionnelle :

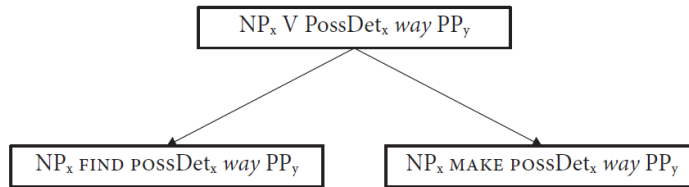


Figure 2. The way-construction and two of its lexically-specific constructions

Figure 3 : La construction The way selon Perek (2020 : 143)

La question de changement interne ou externe est outillée par la notion de pivot, qui correspond au point d'intersection de relations de dépendance (ou une arrête dans la terminologie des graphes mathématiques). Dans le réseau, un changement interne au pivot n'affecte pas le réseau à l'échelle supérieure, mais un changement de pivot affecte le réseau entier (voir aussi Traugott & Troudale 2013) :

In the current literature on DCxG, it is suggested that the construction is constantly changing (1) via node creation, i.e. constructionalization, or node loss, (2) via node internal changes, and (3) via node external changes, i.e. reconfiguration of node external linking [...]

Pour Traugott, l'intérêt et la spécificité de l'approche constructionnelle est de distinguer des niveaux d'abstraction à granularité fine :

A constructional perspective is especially helpful because it allows distinctions to be made between changes at the abstract level of the pattern or schema as well as that of the specific item. Traugott (2014 : 11)

On peut donc interpréter le changement comme **des reconfigurations** affectant des réseaux plus larges de familles ou des réseaux plus serrés. Traugott (2019 : 130<sup>28</sup>) identifie quatre étapes de transition dans l'émergence des changements constructionnels. Ces changements sont caractérisés par leur portée et leur caractère atypique ou systématique :

- 1) Des changements mineurs atypiques ;
- 2) Des changements « critiques » avec l'extension des contextes d'usage ;
- 3) Consolidation de la construction et expansion syntaxique ;
- 4) Paradigmatisation de la construction.

<sup>28</sup> "According to Diewald and Smirnova (2010: 113), **initially** there are slight, "untypical" shifts in the use of existing constructions. In these new contexts conversational implicatures may be replicated. At a **second "stage"**, these contexts may become cognitively more complex, and serve a "critical context". [...] at least some critical contexts, being replicated, may be thought of as "transitional patterns" (Fried 2009) on the margins of the system. Critical contexts may be local or systemic (Diewald and Smirnova 2010: 117). Systemic changes are general ongoing changes in the language at the time (Fischer 2007), for example a shift in word order, or expansion of a particular construction type, such as expansion of clefts, projectors, and other focusing elements in English (Los and Komen 2013). At a later, **third stage**, called "isolating contexts", the new constructions are consolidated and may ultimately "only partially resemble other existing constructions and show a unique form-meaning correspondence" (Diewald and Smirnova 2010: 114). A final, **fourth stage** involves paradigmaticization." Traugott (2019 : 130)

**Comment émerge une construction ?** Traugott (2019 : 237)<sup>29</sup> propose qu'un patron correspond à une séquence répétée qui se caractérise par une sous-spécification sémantique et un potentiel combinatoire. De nombreuses études traitent ainsi de l'émergence d'une variété de constructions, telles que Hilpert (2011, 2013), Hilpert & Perek (2015), Lorenz (2020). Lorenz (2020 : 263) étudie l'émergence d'une famille de contractions qui sont limitées à trois formes : *gonna, wanna, gotta*. Ce paradigme ne permet pas de postuler l'existence d'une construction, toutefois elle peut signaler une étape tendant vers la constructionnalisation. Ainsi, comme le suggère Lorenz (2020), l'objectif est de décrire les étapes transitionnelles pour identifier les éventuelles convergences de schémas (comme la contraction). Petré (2019), quant à lui, conclut également que seule une étude fine qualitative et quantitative peut produire des éléments de réponses à ces questions. Sa proposition consiste à prendre une approche onomasiologique pour tester le degré d'attraction d'une construction potentielle.

If we want to come closer to the operationalization of entrenchment thresholds in the process of constructionalization, we should operationalize frequency not (only) from a variationist perspective. The variationist perspective assumes that there already is a construction, and measures its entrenchment in terms of its share in the onomasiological space. The emergence of a construction is better measured by a more fine-grained quantitative analysis of the contexts in which the pre-construction material occurs. This paper provides a way of operationalizing such a quantitative analysis. Petre (2019 : 161)

**C'est cette stratégie d'outillage quantitatif et qualitatif du sens en contexte que nous visons à appliquer dans ce travail.**

#### 2.3.4. Les problèmes et enjeux de la GCD : la complexité

Les enjeux principaux sont la prise en compte de la complexité multifactorielle inhérente à la conception de la langue. L'approche doit permettre une unification des constructions au sein du CONSTRUCTICON. Dans cette approche, on peut détecter des constructions de niveaux hiérarchiques allant du plus abstrait (très schématique) au plus spécifique (construction réalisée par une forme unique), et vice-versa, tout en prenant en compte à la fois des constructions lexico-grammaticales-lexicales traitées sur le même plan. **La force de l'approche constructionnelle est la flexibilité du niveau de représentation du changement et son caractère unificateur :**

The network model allows us to consider, in a consistent and uniform way, changes both within and between signs, as well as the creation of new signs. Changes within signs we have considered to be constructional changes: these are 'internal' to a node in the network. The creation of a new lexical micro-construction may be instantaneous, e.g. a new node is created as a result of a language user borrowing a lexical construction from another language, or through a word-formation process such as conversion of a lexical construction from one category to another. Alternatively the creation of a new micro-construction or schema may be the product of a series of constructional changes elsewhere in the network. This gradual creation of a new node may result in the **reconfiguration** of links between nodes in the network. It is what we have described as gradual constructionalization and have focused on in this book.

---

<sup>29</sup> "I build on the idea of "emerging patterns" and propose that a pattern is a replicated sequence that is associated with a recurring (but underspecified) meaning and that has combinatoric potential." Traugott (2019 : 127)

Constructionalization applies to both micro-constructions and schemas. Traugott & Trousdale (2013 : 231)

Pourtant, comme le souligne Hoffmann (2017) *infra*, les enjeux méthodologiques sont considérables : la construction peut recouvrir quasiment tout, comment distinguer, comment discriminer ? Comment représenter formellement les niveaux et la complexité d'un système multi-strates ?

Language is a symbolic system, whose basic units are arbitrary and conventionalized pairings of form and meaning. In fact, in light of substantive empirical evidence, Construction Grammar (Croft 2001, 2013; Goldberg 1995, 2006; Hoffmann and Trousdale 2013) advocates the view that not only words but all levels of grammatical description – from morphemes, words, and idioms to abstract phrasal patterns as well as larger discourse patterns – comprise form-meaning pairings, which are collectively referred to as constructions.

Les avantages sont nombreux, mais les problèmes sont également de taille : d'une part, la possibilité de traiter de multiples domaines de changement, voir Hilpert & Bourgeois (2020 : 118), et d'autre part, la difficulté à traiter de tous ces aspects de façon méthodique, par une démarche fondée sur l'usage :

A broader perspective, which includes aspects of interaction under the umbrella of linguistic form, has been called for in order to incorporate aspects such as multimodality, prosody, and interactional routines (Imo 2015). Phenomena such as the development of *sarcastic much?* can only be fully understood if these aspects are taken into account. Hilpert & Bourgeois (2020 : 118)

Il y a donc lieu de faire des analyses minutieuses, approfondies, et en contexte, en prenant en compte l'aspect multicouches (multidimensionnel) du langage, autrement dit en traitant tous les aspects de l'usage. Comme le soulignent Börjars *et al.* (2015), quels apports y a-t-il dans un système d'une telle complexité ?

This in turn leads on to the more general question of how different ways of modelling natural languages and different sets of theoretical constructs can alter our perspectives and advance our understanding of the universal phenomenon which is language change. If constructions replace rules or networks, has real progress been made and if so, how would we know? Börjars *et al.* (2015 : 380)

### 2.3.5. Bilan pour cette étude

La complexité des liens en usage au niveau lexical est bien résumée par cette citation de Bottineau (2012), montrant l'intersection des motivations en usage de la motivation étymologique, aux motivations cognitives diverses : motivation expressive, socio-culturelle, interactionnelle, etc.

Le sens d'un mot ne retient pas distinctement l'historique de ses propres occurrences antérieures (un mot ne relève pas de la mémoire épisodique), mais il retient et organise l'ensemble des savoirs rencontrés à l'occasion des occurrences antérieures de lui-même dans la diversité des contextes et situations interactionnelles où il a effectivement été produit : le mot *sandwich* a été rencontré principalement dans le contexte d'un discours sur l'alimentation, mais aussi secondairement dans des conversations parlant de publicité (*homme-sandwich*),

d'interactions humaines compliquées (*être pris en sandwich*), de géographie (les *Îles Sandwich*), d'histoire (l'obsession du *Earl of Sandwich* pour le jeu, qui l'amena à se faire servir ses repas sous la forme de viande posée sur des tranches de pain de manière à ne pas interrompre son activité), voire d'étymologie toponymique (*Sandwich* < *sand* + *vicus* : village sur le sable). Bottineau (2012 : 5)

Nous nous donnons comme objectif ici d'étudier les **interactions** de forces syntagmatiques et paradigmatisques (autrement dit de schémas motivationnels) à plusieurs niveaux de généralisations dans le lexique. On vise à mettre la perspective constructionniste à l'épreuve de multiples phénomènes lexicaux, tels que la combinatoire phraséologique, les éléments submorphémiques, phonesthèmes, fractomorphèmes, mais aussi le comportement des emprunts (affixes empruntés, ou encore lexèmes empruntés, ou encore les phénomènes paradigmatisques d'adaptation, d'accommodation au sein d'une classe onomasiologique. Comme le propose Koch (2016 : 58), on fait le pari qu'un traitement sémasiologique et onomasiologique croisé sera une approche fructueuse.

# **PARTIE 2 – Application pratique de développement lexical en diachronie : approche sémasiologique**

CHAPITRE 3 ÉTUDE DE DEVELOPPEMENT LEXICAL SEMASIOLOGIQUE EN DIACHRONIE

CHAPITRE 4 MOTIVATION ET LIENS LEXICAUX PARADIGMATIQUES EN DIACHRONIE

CHAPITRE 5 ÉTUDE COMPARATIVE DU ROLE DES PHONESTHEMES *FL-* ET *SW-*



# CHAPITRE 3

## ÉTUDE DE CAS DE DEVELOPPEMENT LEXICAL EN DIACHRONIE

---

1. Outils et méthodologie
  2. Changement analogique : l'exemple de *goo*
  3. Étude de cas sémasiologique : le développement de *elevated*
  4. Étude de cas sémasiologique ; émergence et développement de *lite*
  5. Bilan et projet : retracer les liens paradigmatiques et syntagmatiques
- 

Ce chapitre vise à mettre en pratique l'étude sémantique à partir de plusieurs lexèmes très différents, *goo*, *elevated* et *lite*. L'objectif est de décrire le développement sémantique de ces expressions et d'étudier leur comportement dans le temps à partir de trois corpus, le corpus EHBC (*English Historical Book Collection*), le COHA (*Corpus of Historical American*), et l'OEC (*Oxford English Corpus*). Au terme de ces trois études nous dressons le bilan du projet de cette monographie, qui est de retracer les liens paradigmatiques et syntagmatiques dans le lexique.



### 3. CHAPITRE 3 : ÉTUDE DE CAS : DÉVELOPPEMENT LEXICAL EN DIACHRONIE

The description of language phenomenon and the behaviour of language users is, of course, the core aim of linguistics. Indeed describing natural and human systems is the core aim of all science. Partington (2014: 121)

#### 3.1. Les outils et méthodologie : analyse comparative

##### 3.1.1. Les corpus diachroniques et synchroniques

Avant de détailler les corpus sélectionnés, commençons par rappeler l'intérêt d'un outil lexicographique diachronique, l'*Oxford English Dictionary*. La réputation et la valeur scientifique de l'OED sont déjà bien connues pour l'étude diachronique de l'anglais représentant une large temporalité de 1100 à 2010 ; on peut se référer notamment à Philip Durkin, (2014, 2016a, 2016b) et Kathryn Allan (2012). Ce travail continuera, faisant suite à Smith (2014, 2016, 2018, 2020), de combiner une approche lexicographique avec une de corpus diachronique, afin de combiner les avantages des deux types de données.

L'utilisation de trois corpus permet de couvrir toutes les périodes de l'anglais ; deux corpus historiques sont utilisés pour représenter des périodes successives de l'anglais couvrant la période allant de 1470 à 2010. Le corpus *English Historical Book Collection* EHBC regroupe les corpus EEBO, ECCO, EVANS (1470-1810), des corpus d'ouvrages publiés entre 1473 et 1820. Le *Corpus of Historical American* (COHA) représente des textes oraux et écrits sur la période 1820-2010. Le COHA est reconnu pour être le plus grand corpus historique équilibré en termes de périodes et de types de texte. En termes de volume de données, et de composition de corpus, l'EHBC contient 826 millions de mots, contre 475 millions pour le COHA. Enfin, le très gros corpus contemporain *Oxford English Corpus* OEC (2000-2010) fournit un volume important de données (2 milliards de mots) à la fois de discours parlé et de discours écrit. La proportion de langue orale transcrite permet une prise en compte de la langue informelle orale spontanée. Les corpus EHBC et OEC sont accessibles à partir de la plateforme de traitement de corpus Sketch Engine, qui elle-même présente un nombre d'avantages en matière d'analyse lexicale, notamment des fonctions que nous allons présenter.

Corpus	EHBC	COHA	OEC
Année	(1470-1800)	(1820-2000)	(2000-2010)
Taille	826 millions	475 millions	2 milliards

Tableau 2: Les trois corpus de références EHBO, COHA et OEC

##### 3.1.2. Les outils et fonctions de l'analyse lexicale : analyse des collexèmes

Présentons tout d'abord les fonctions de Sketch Engine : la fonction *Word Sketch* fournit le profil combinatoire d'un terme donné. Le profil combinatoire consiste à identifier les préférences collocationnelles, ou l'environnement collocationnel, en prenant en compte les rôles fonctionnels des collocatifs. Autrement dit, il ne s'agit pas uniquement d'identifier les mots co-occurents, mais d'identifier les mots co-occurents par catégorie fonctionnelle. Nous appelons ces collocatifs rangés par classe distributionnelles des collexèmes (après Gries & Stefanowitch (2004) et Hilpert (2006)). Boussidan *et al.* (2012), et Hyungsuk Ji (2004) nomment « contexonymes » les relations de co-occurrences entre les mots et visent également par cette combinatoire de mots co-occurents à identifier les fluctuations dans le réseau :

L'étude des réseaux de co-occurrence permet d'observer l'usage en contexte d'un terme. Lorsque le réseau est stable, le contexte d'emploi l'est également : le sens est solidement ancré dans un ou plusieurs contextes repérables et définis. Le réseau d'un terme est observable en faisant la moyenne des co-occurents sur l'ensemble du corpus et en les organisant de façon hiérarchique. Si le réseau associé à un terme se modifie, alors ce terme est susceptible de subir un changement sémantique, changement de connotation ou de domaine, étoffement, extension, restriction ou disparition, etc., de façon stable ou éphémère. Boussidan *et al.* (2012 : 4)

Les catégories fonctionnelles les plus pertinentes varient selon la classe de mot de l'expression cible. Pour une cible adjectivale, les collocatifs qui fournissent des renseignements précieux sur son usage et son interprétation vont être en fonction nominale noyau, mais aussi en fonction adjectivale *et/ou*. Le calcul de spécificité qui accompagne le collexème permet de déterminer le taux d'attraction du collexème avec sa cible. Pour rappel, la fréquence seule n'est pas un indice d'attraction. Dans le cas d'une cible verbale, les collexèmes pertinents seront en fonction sujet, ou en fonction objet, ainsi que toute complémentation verbale spécifique. Une telle analyse des collexèmes peut se faire sur un corpus dans son intégralité, ou peut se faire par sous-corpus selon des périodes données, ou encore selon des genres de textes, permettant ainsi l'identification de variations d'usage.

### 3.1.3. La fonction thesaurus de Sketch Engine

Outre la fonction *Sketch*, Sketch Engine propose également deux fonctions intéressantes pour l'analyse lexicale, qui sont la fonction *Sketch Difference* et la fonction *Thesaurus*. La fonction *Sketch Difference* donne les profils combinatoires partagés comparés de deux expressions. Autrement dit cette fonction permet de comparer les collexèmes partagés par deux cibles, afin de déterminer les collexèmes communs mais aussi leurs scores de spécificité. Non seulement est-il possible d'identifier les contextes de synonymie, et plus largement de rapprochement sémantique possible, mais il est aussi possible de la qualifier à l'aide du taux d'attraction entre les cibles et le collexème en question. Enfin la fonction *Thesaurus* fournit la liste des synonymes potentiels de la cible : autrement dit cette fonction fournit les lexèmes partageant le plus de collexèmes dans les mêmes positions distributionnelles. Cette liste de synonymes potentiels est proposée sous forme de tableau (voir Tableau 2) présentant dans la colonne 1 le candidat à la synonymie, en colonne 2 la fréquence d'occurrence de la forme, et dans la colonne 3 l'indice de similarité de similitude fondé sur le calcul de la similarité des contextes d'usage. La cible choisie est le lexème *goo* (« matière visqueuse »), qui fera l'objet d'une étude dans ce qui suit.

	Word	Frequency ?	Similarity ? ↓
1	slime	2,544	0.181 ...
2	gunk	611	0.159 ...
3	ooze	587	0.145 ...
4	sludge	3,127	0.134 ...
5	goop	389	0.131 ...
6	mush	1,916	0.127 ...
7	jelly	5,788	0.117 ...
8	grease	4,779	0.114 ...
9	muck	2,672	0.110 ...
10	blob	3,154	0.108 ...

Tableau 3 : Liste des synonymes de Goo dans l'OEC représenté sous forme de tableau



Figure 4 : Thésaurus de goo dans l'OEC représenté visuellement

La liste de candidats à la synonymie en Tableau 2 est représentée dans un graphique visuel (Figure 4) sous forme de cercles concentriques, où la distance des candidats synonymes est indexée par rapport au degré de ressemblance avec la cible. En outre, la taille de la bulle graphique est co-indexée avec la fréquence du lexème, permettant ainsi de juger de deux aspects simultanément ; 1) le degré de ressemblance avec la cible, et 2) la fréquence comparée par rapport aux autres candidats.

Ces outils sont ainsi de précieux instruments permettant de traiter de grosses quantités de données sur des corpus variés ; dans notre cas nous choisissons d'exploiter les corpus EHBC et OEC.

## 3.2. Émergence diachronique de *goo*

### 3.2.1. La spécificité des mots courts, opacité et réanalyse

Les mots courts ont un fort potentiel de remotivation dans la mesure où leur structure facilement opaque laisse la place à l'instinct analogique. Selon certains linguistes, la longueur du mot devrait faire partie d'une théorie du lexique :

Word length is an important factor in a synergetic approach to language and text, and it is by no means an isolated linguistic phenomenon within the structure of language. Given one accepts the distinction of linguistic levels, such as (1) phoneme/grapheme, (2) syllable/morpheme, (3) word/lexeme, (4) clause, and (5) sentence, structurally speaking, the word turns out to be hierarchically located in the center of linguistic units: it is formed by lower-level units, and itself is part of the higher-level units. Strauss, Grzybek & Altmann (2007 : 9-10)

Wimmer, Köhler, Grotjahn & Altmann (1994 : 98) proposent même une théorie **de l'équilibre et de l'autorégulation** relative à la longueur de la forme lexicale ; l'intégration de formes lexicales courtes ne suivrait pas les mêmes schémas que l'intégration de formes plurisyllabiques.

i) Word length is not only a "receiver" of influences but itself influences other properties of language. As a result it is part of several control cycles which maintain the self-regulation in language (cf. Köhler 1986; Hammerl 1991; Köhler & Altmann 1994).

(ii) Every emerging or borrowed word leads to disturbance in at least one of the control cycles. If the disturbance is small it can be compensated for by means of self-regulation (e.g. by respective modification of the functional equivalents of word length) and the original equilibrium can be restored. If the disturbance is substantial - e.g. in the case of transition from monosyllabism to polysyllabism - and if it leads to an uncontrolled (chaotic) state, spontaneous self-organization comes into play resulting in a new attractor and in a new equilibrium (cf. Wesson 1991:54). Wimmer, Köhler, Grotjahn & Altmann (1994 : 98)

On observe que la plupart des amalgames cognitifs identifiés dans Smith (2014) sont effectivement disyllabiques, et les monomorphèmes en *f*- traités dans Smith (2016) le sont également. Il est fort à parier, comme le suggèrent Wimmer *et al.* (1994), que le paramètre **taille de mot** (*word length*) a bien un impact sur le potentiel analogique et le développement sémantique. On traitera dans la suite de ce travail d'une variété de formes lexicales (notamment les adjectifs exprimant l'insolence), dont une grande partie est représentée par des mots courts de deux syllabes. Nous aurons l'occasion de tester cette hypothèse dans la partie 3 (les chapitres 6 et 7 consacrés à l'étude diachronique des adjectifs de l'insolence).

Nous procédons désormais à l'illustration de ce **procédé d'intégration de mots courts**, à travers une étude de cas, le développement d'un lexème emprunté en anglais.

### 3.2.2. De *burgoo* à *goo*

L'analogie est désormais connue pour agir sur le changement lexical, et spécifiquement le développement du lexique anglais : comme le montre Mattiello (2017 : 38), l'analogisation est responsable par exemple de l'extension du suffixe improductif *-th* à *wealth* (1300) sur le modèle de *health* (1000). Hüning (2009, 2018) montre également le rôle de l'analogie dans la suffixation, mais aussi dans l'intégration des emprunts. Si la langue est fondamentalement un système conventionnel (et donc arbitraire), mettant en relation un signe avec un sens, l'usage de la langue n'est pas pour autant dépourvu de motivation. C'est là un paradoxe bien connu, et qui continue de faire couler de l'encre. Alors que certains rejettent la notion de motivation, d'autres rejettent la notion d'arbitraire : il semble en vérité que la réponse se situe dans un savant mélange de conventionnel et de motivé :

So grammaticization is just one of a number of forms of fossilization that reiconization sets out to undo. The larger the unit, the less speakers seem to be willing to tolerate complete

arbitrariness. Human beings are perversely eager to make sense of what they hear and say. Bolinger (1988 : 241-242)

Comme le suggère la remarque de Bolinger (1988 : 241-242), **la recherche de l'adhérence de la forme au sens par le locuteur est un automatisme cognitif**. Pour Hoffmann (2017), la remotivation des signes est un phénomène naturel continuellement engendré par l'usage : il s'agit d'un instinct langagier naturel :

Regardless of the way that form-meaning correspondences are achieved, either through entrenched prefabs stored in long-term memory or through assembly in the working memory, they are always the result of the human symbolic instinct that creates mental pairings of form and meaning through cross-modal association. Hoffmann (2017 : 6)

En effet, selon la thèse *usage-based*, l'usage du discours par les locuteurs opère des changements sur la langue, ce qui entraîne ainsi un cycle de démotivation et remotivation continu en usage. Afin d'illustrer cet instinct naturel de remotivation, prenons à titre d'exemple l'évolution du nom *goo* en anglais [1903]. *Goo* est donné dans l'OED comme étant issu de la troncation avant du nom *burgoo* [1750], emprunté à l'arabe (origine de *boulgour* en français). Le sens d'origine de *burgoo* « thick oatmeal gruel eaten by seamen » a ensuite donné lieu à un autre emploi désignant un plat de fêtes servi en extérieur :

(7) **Burgoo is traditionally served at a barbecue for thousands of Kentucky colonels during the weekend of the Kentucky Derby.** (*Times Lit. Suppl.* 22 Sept. 879/4) OED definition

L'attestation de l'innovation *goo* [1903] est relativement tardive (150 ans après la primo-attestation de *burgoo*) et paraît être un néologisme probablement modelé sur *burgoo*, mais dont l'origine est devenue opaque. *Goo* a perdu sa motivation initiale liée à son origine étymologique, et devient ensuite remotivée par sa relation forme-sens particulière (que l'on appelle phonosémantique).

(8) **The ends of the wires are smeared with a minute quantity of a paste which the inventor [sc. L. DeForest] has named 'goo'.** (C. H. Sewall *Wireless Telegr.* iv. 156) OED definition

Comment peut-on identifier la remotivation ? C'est l'usage, et notamment les contextes d'usage qui permettent d'identifier un éventuel rapprochement sémantique. Une analyse combinatoire de *goo* à partir du corpus contemporain OED suggère en effet que l'usage *goo* est associé à d'autres formes phonosémantiques, telles que *blob* et *glob* notamment.

X of N*	Freq	Score
Puddle	27	9.2
into a puddle of goo		
Glob	10	8.8
Blob	13	8.4
Gob	9	8.3
Tub	9	7.5
Tube	6	6.4
Jar	4	5.5
Lump	5	5.5
Sack	4	5.4
Pile	24	5.3
pile of goo		

Ball	7	5.1
Website	4	5.1

Tableau 4 : Les collexèmes N of goo dans l'OEC

L'emploi contemporain de *goo* correspond effectivement à un sens de matière visqueuse incertaine : les collexèmes nominaux dans la structure partitive N of *goo*, où les noms fonctionnent comme des **dénombrables** de forme avec une fonction de matérialisation de *goo*. *Puddle, tub, tube* fonctionnent bien comme des termes indiquant le « conditionnement » de la substance nommée par *goo*. L'association avec *blob, glob* et *gob* tend également à illustrer la tendance à l'accumulation phonosémantique, ou la combinatoire de lexèmes qui se ressemblent sur le plan sémantique et sur le plan phonétique :

(9) The cost for turning our backs on the scientific potential offered by stem cell research to save a tiny blob of inanimate human **goo** is too great for the specious arguments about human potential. (Blog<sup>30</sup>.)

(10) An idiosyncratic weapon, the Bio Rifle fires blobs of green **goo** that either explode instantaneously if they come into contact with human skin or adhere to any surface, followed by a time-delayed explosion. (*ActionVault: First Impressions*, 2002)

Du point de vue de l'effet sémantique, on observe que les usages de *blob of goo* émergent dans des contextes **dysphémiques** où il est question de pulvérisation de corps humain, par exemple dans un contexte d'avortement dans (9), ou encore dans un jeu vidéo dans (10). Quant à *glob of goo*, ses connotations sont plus positives que dans le contexte de pulvérisation de corps humain (comme dans (9) et (10), et se situent dans un contexte d'ingestion de nourriture comme dans (11) *glob of sugary goo* :

(11) But, hang on! It turns out those aren't blueberries at all! They're more like well, just what are they? An apt description would be "purple globs of sugary **goo**," but they're actually called "artificially flavored blueberry bits. (Blog<sup>31</sup>).

Dans (12) on reste dans un contexte alimentaire, mais l'expression *glob of rainbow goo* prend une valeur délibérément saillante et **contradictoire** avec le contraste avec les associations dysphémiques de *goo* et les associations positives de *rainbow*. Ce contraste délibéré fait l'objet d'un commentaire métadiscursif « got your attention ? » :

(12) Only, somehow, the package was chewed into a mutinous, multicolored glob of rainbow **goo**. The eggplant is congealing with the banana mania and the razzmatazz is molding into the wisteria. The floor is a waxen, polychromatic coat of sharp glistening shards. Got your attention? (*Stylus Magazine album reviews*, 2003)<sup>32</sup>

Les collocatifs ou collexèmes adjectivaux prémodificateurs significatifs de *goo* confirment la tendance à la description des caractéristiques de cette matière informe qui peut être typiquement gélatineuse, visqueuse, collante, douteuse, dont la couleur peut être le seul trait permettant d'identifier son état originel (*pink* ou *grey*).

X mod N	Freq	Score
Goo	54	10.2
Moo	10	7.8

<sup>30</sup> <http://www.theage.com.au/opinion/blogs/godless-gross/morality-classified-20110826-1je5a.html>

<sup>31</sup> [http://www.elizabethscanlonthomas.com/2009\\_12\\_01\\_archive.html](http://www.elizabethscanlonthomas.com/2009_12_01_archive.html)

<sup>32</sup> <http://www.stylusmagazine.com/reviews/soul-junk/1958.htm>

Schall	5	7
Sticky	39	7
sticky goo		
Gelatinous	6	6.8
Gooney	4	6.7
Gray	122	6.5
grey goo		
Nanotech	4	6.4
Viscous	6	6.1
Blueberry	4	5.8
Slimy	5	5.7
Smelly	6	5.6
Sugary	5	5.6
Primordial	4	5
Sentimental	7	4.9
Pink	21	4.6

Tableau 5 : Les collexèmes adjectivaux de *goo* dans l'OEC

Dans le tableau des collexèmes apparaît en première position *goo*, autrement dit la répétition du lexème cible sous la forme de *goo-goo*. Cette lexie redupliquée a servi à former un nom propre désignant un groupe musical (*Goo Goo Dolls*), ce qui explique le score important. En dehors de cet usage, la reduplication *goo goo* correspond le plus souvent à la reproduction des premiers sons du bébé, et par extension cette forme se conventionnalise dans le sens de puéril enfantin naïf comme en (13) :

(13) Relationships, as we all know, are fragile during the infant stages; the first month - amidst the “goo goo gaa gaa” puppy love which can cloud one’s better judgement, but is still considered cute. (*Imprint Online*, 16 January 2004)

Dans (14) l’expression sert à décrédibiliser un ouvrage littéraire critiqué pour son aspect larmoyant ou mièvre :

(14) The rhyme scheme, which in *Maudlin* is both an attempt at subtlety (slant rhyme) and virtuosity (slant rhyme), has been reduced to its most elemental form and sound. The repetitious oo sounds of *Daddy, in you, through, and, in other stanzas, Jew, true, blue, do, glue and so on*, echo the first sounds any of us make-as a baby’s goo goo will attest. (*The American Poetry Review*, May 2005)

On voit donc que *goo* se caractérise par une tendance à désigner une substance informe et douteuse, souvent sur un plan ludique (dysphémique ou non), mais est également associé dans sa forme redupliquée aux premiers sons produits par les bébés.

### 3.2.3. Démotivation et remotivation : cycle motivationnel

Ce mécanisme de démotivation du sens étymologique, puis de re-motivation (par activation du caractère phonosémantique ici) paraît être un mécanisme commun et non pas une excentricité du lexique, comme l’illustre Grzega (2002 : 1034) :

The notion of “remotivation” refers to the human desire to give (synchronically unmotivated) words a “sense.” Strongly connected with this is the onomasiological process of folk-etymology,

as already mentioned above (e.g. *crawfish* from Fr. *écrevisse*). From this, it should not be deduced, however, that folk-etymologies fall exclusively into this category; formations like *herstory* instead of *history*, for example, are totally conscious (cf. Hohenhaus 1996: 129); an example from German is the quite young indefinite pronoun *frau* (<*Frau* ‘woman’) next to *man* ‘one [indef.]’ (historically — and visibly — related to *Mann* ‘man’). Folk etymology and related processes and their motives are well illustrated for English language history in Mayer’s (1962) dissertation on “secondary motivation.” Grzega (2002 : 1034)

Cette remotivation paraît particulièrement propice pour les lexèmes mono-syllabiques et disyllabiques de l’OED : en effet la structure syllabique courte semble être un facteur fort dans la tendance à la réanalyse, voir Miller (2014), Smith (2014). Un grand nombre de lexèmes courts présente des origines inconnues ou une ambivalence entre les liens motivationnels ayant permis de former le lexème. On peut citer un nombre d’amalgames « cognitifs » (Smith 2014) pour lesquels il est compliqué de déterminer deux bases fixes : *blotch* (*blot* + *patch*)<sup>33</sup> [1604] ou *twiddle* (*twirl*/ *twist* + *fiddle/piddle*) [1547]. Cela signifie en d’autres termes que la motivation « originelle » (s’il en existe une) ne peut pas être reconstituée. Une proportion non négligeable a une propension à se trouver remotivées par leur forme phonique, créant des liens lexicaux dans le réseau lexical entre des lexèmes partageant une relation son-sens. On peut prendre l’exemple du nom *fluff*<sup>34</sup> [1790] décrit par les étymologistes de l’OED comme étant à la fois une extension du nom *flue* (lui-même d’origine inconnue) mais aussi une analogie phonosémantique. On constate donc que de multiples liens motivationnels peuvent coexister, et qu’une hypothèse n’en discrédite pas une autre. On définit la motivation est un principe comme conditionnant une association forme-sens. La relation de motivation peut ainsi s’expliquer par le concept de **conditionnement** de l’association individuelle et particulière signe-sens, ainsi que la relation entre les associations signes-sens à l’échelle collective. Ce conditionnement n’est pas donc pas nécessairement inhérent, stable ou permanent mais au contraire est soumis au changement dans le système langagier, à des mécanismes de remotivation. Nous nous concentrons sur la motivation lexicale, c’est-à-dire les principes qui conditionnent les formes lexicales, elles-mêmes de complexité variable (voir ci-dessus).

**Nous allons maintenant proposer plusieurs études de trajectoires diachroniques en corpus à partir de lexèmes individuels.** Dans un premier temps, nous étudierons le développement de l’adjectif *elevated*, puis l’émergence du suffixe *lite* à partir du corpus COHA (*Corpus of Historical American*).

### 3.3. Étude de cas sémasiologique : le développement de l’adjectif *elevated*

#### 3.3.1. Trajectoire de *elevated* dans le COHA

*Elevated* est un adjectif actuellement en vogue dans le discours marketing des Youtubeurs dans le cadre de la description de produits commerciaux tels que maquillage, parfums, vêtements. L’expression *more elevated* semble être devenue une expression passe-partout, et cette omniprésence de l’adjectif a ainsi suscité une curiosité vis-à-vis de l’évolution de son usage. Pour

<sup>33</sup> Selon l’étymologie fournie par l’OED : “A comparatively recent word, with no cognates outside English. Apparently an onomatopoeic modification of blot n.1, for which it is commonly used dialectally: the sound seems to express a broader spreading blot, of the nature of a patch. But in sense 1 there may have been association with the earlier botch n.1 The suggestion that it is a variant of blatch n. ‘blacking’, finds no support in the history of either word.”

<sup>34</sup> Dans l’OED : “apparently connected with [flue n.2](#); perhaps an onomatopoeic modification of that word, imitating the action of puffing away some light substance; compare [fluff n.2](#), [fluff v.2](#)”.

commencer, dans le COHA, la forme *elevated* a 6896 occurrences, sans restriction de classe de mots. La recherche de [*elevated* N] dans le COHA permet de cibler l'usage du participe passé comme adjectif. Les occurrences de *elevated* prémodifieur d'un nom sont présentées ici en termes de fréquence brute par décennie en colonne 1, et fréquence relative par million en colonne 3. La colonne 4 représente les bandes de fréquence par décennie.

	FREQ	SIZE (M)	PER MIL	
<a href="#">1820</a>	143	7	20.48	
<a href="#">1830</a>	252	13.7	18.38	
<a href="#">1840</a>	286	15.8	18.09	
<a href="#">1850</a>	196	16.5	11.85	
<a href="#">1860</a>	145	16.9	8.56	
<a href="#">1870</a>	155	18.8	8.25	
<a href="#">1880</a>	179	20.1	8.92	
<a href="#">1890</a>	207	20.4	10.13	
<a href="#">1900</a>	258	22	11.74	
<a href="#">1910</a>	136	23.1	5.89	
<a href="#">1920</a>	175	25.7	6.81	
<a href="#">1930</a>	214	27.7	7.72	
<a href="#">1940</a>	131	27.4	4.78	
<a href="#">1950</a>	84	28.7	2.93	
<a href="#">1960</a>	92	29.1	3.16	
<a href="#">1970</a>	92	28.8	3.19	
<a href="#">1980</a>	78	29.9	2.61	
<a href="#">1990</a>	134	33.1	4.04	
<a href="#">2000</a>	146	34.8	4.19	
<a href="#">2010</a>	219	35.5	6.18	
<b>TOTAL</b>	<b>3,322</b>			-

Tableau 6 : Usage de *elevated* dans COHA par décennie

D'après ces données, l'usage semble avoir connu une décroissance à partir de 1850, et une nette baisse à partir de 1910 jusque 2000. L'adjectif semble connaître une renaissance récemment, avec une augmentation toute récente. Une recherche à partir de Google n grams<sup>35</sup> tend à confirmer un rebond récent également.

35

[https://books.google.com/ngrams/graph?content=elevated&year\\_start=1800&year\\_end=2019&corpus=26&smoothing=3&direct\\_url=t1%3B%2Celevated%3B%2Cc0#t1%3B%2Celevated%3B%2Cc0](https://books.google.com/ngrams/graph?content=elevated&year_start=1800&year_end=2019&corpus=26&smoothing=3&direct_url=t1%3B%2Celevated%3B%2Cc0#t1%3B%2Celevated%3B%2Cc0)

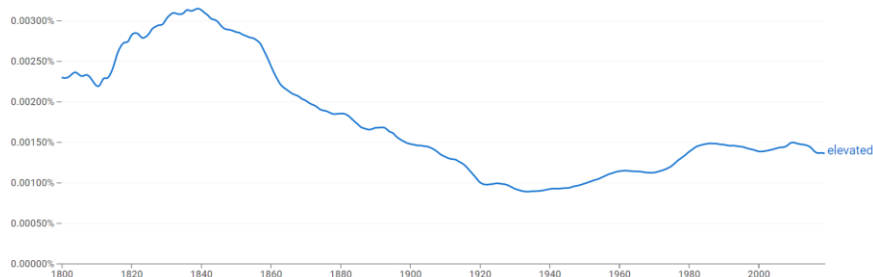


Figure 5 : Google one-gram pour elevated

Même si le filtrage n'est pas parfait dans le COHA, dans la mesure où des usages verbaux de la forme *elevated* au prétérit sont inclus dans les résultats, on peut éliminer manuellement ces emplois pour se concentrer sur les usages adjectivaux. Les occurrences d'*elevated* pour la période 2010-2019 montrent plusieurs contextes fréquents : *elevated risk* et *elevated levels*, qui renvoient tous les deux à un registre médical ou scientifique, autrement dit à une évaluation chiffrée d'indicateurs scientifiques. On peut se demander s'il y a réellement un renouvellement de l'usage, et si tel est le cas, à quels contextes il est dû. Autrement dit, quelles sont les motivations de ce rebond et quels en sont les paramètres ? Pour tenter de vérifier ces données, on peut consulter le corpus OEC, corpus contemporain (2000-2005) deux fois plus volumineux que le COHA. Tout d'abord, dans l'OEC, *elevated* n'est pas considéré comme adjectif : le filtre *verbe* produit 37 381 occurrences. Si l'on observe les collèxes nominaux qui sont prémodifiés par *elevated*, on a plus de chances d'avoir accès aux usages adjectivaux.

X* mod N		
	Freq1	score1
CO	535	9.4
elevated CO		
serum	262	8.2
elevated serum		
cholesterol	251	8.1
elevated cholesterol levels		
temperature	760	7.9
at elevated temperatures		
blood	503	7.5
elevated blood pressure		
highway	180	7.4
elevated highway		
homocysteine	102	7.4
elevated homocysteine levels		
pCO	92	7.3
elevated pCO		
level	2,896	7.2
elevated levels of		
plasma	122	7.2
elevated plasma		
liver	118	7.1
elevated liver enzymes		
walkway	78	6.8
an elevated walkway		

Tableau 7 : Les collèxes nominaux d'*elevated* dans l'OEC

Les emplois dans l'OED rappellent ceux de 2010-2019 dans le COHA, et correspondent principalement à des emplois de sens propre, renvoyant à une évaluation chiffrée dans le discours médical, avec des noms désignant des taux sanguins notamment en (15) ou bien dans le discours économique et social (16) dans *elevated risk* :

(15)Current dogma emphasizes the immunosuppressive effects of cortisol. Indeed, suppression in cell - mediated immune function, concomitant with **elevated** plasma cortisol, has been reported in mature horses exercised to fatigue. (*Professional Animal Scientist*. February 2003)

(16)The five female occupations with **elevated** risk were professional drivers, toolmakers, storage and warehouse workers, kitchen assistants and cleaners (*Jarvholm* 1996: 3031 ).

Au sens propre (littéral et concret), on trouve aussi des expressions comme *elevated platform*, *expressway*, *highway* et *walkway* qui renvoient à des constructions surélevées, en hauteur :

(17)Near the wall, an **elevated** platform was occupied by the sultan, who, dressed in a simple frock-coat, with opera - glasses in his hand, was accordingly following the scenes with marked interest. (*Musical Times*. Autumn 2002)

*Elevated* prend donc le sens de « haut, élevé » dans un discours plus scientifique ou écrit que parlé. Il peut donc se comparer à *high* (*high risk*, *high platform*, *high cortisol*) : la différence étant que *elevated* suggère une surélévation dont le degré n'est pas déterminé. On peut avoir une route surélevée qui serait très haute, ou bien un panneau de réfrigérateur surélevé qui ne se trouve pas à la même hauteur. L'adjectif *high* semble être associé à un absolu sur le continuum bas-haut. *Elevated* est donc plus euphémique, plus tempéré que *high*. Malheureusement, la fonction *word sketch* n'est pas disponible dans ce cas, étant donné que *high* est bien étiqueté comme adjectif, alors que *elevated* reste étiqueté comme verbe, rendant impossible la mise en parallèle.

L'OED catégorise *elevated* comme adjectif attesté à partir de 1553, avec le sens propre « surélevé » qui reste en usage, ainsi que plusieurs sens dérivés figurés, tels que « *sublime*, *dignified*, *exhilarated* », qui renvoient d'une part à une dimension intellectuelle (religieux, philosophique, littéraire), ou bien d'autre part à une dimension émotionnelle.

### 3.3.2. La structure *more elevated than*

Si le sens propre de *elevated* paraît prépondérant sur les périodes récentes, on retrouve cependant le sens figuré de *elevated* spécifiquement dans une structure comparative *more ADJ*. Dans l'OED, on compte 330 occurrences du groupe adjectival *more elevated*, dont une majorité correspond au sens de « noble », « digne ».

(18)Following the example of Chaucer, most learned poets in English since that time have counted their syllables and thus departed to some degree from the pure accentual principle, at least in the **more elevated** kinds of formal verse composition. (*The Oxford Companion to English Literature*. 2000)

(19)Chasing Liberty starts at a **more elevated** level than the typical teen romance. (*ReelViews*. 2004)

(20)Then, in the 1750s and 1760s, the German art critic Johann Joachim Winckelmann formulated a yet **more elevated** theory of neoclassicism, to wit that ideal, impersonal, universal beauty was not found in nature but in the reasoning mind. (*Magazine Antiques*. November 2002)

Quelques occurrences plus rares renvoient à une situation surélevée comme dans (21) :

(21) Strawberries blossom early in spring, so beds on low lands are more subject to frost injury than those on **more elevated** sites. (BackyardGardener.com. 2004)

Dans le COHA la recherche de *more elevated* tend à suggérer que l'usage décroît. Il y a 4 occurrences sur la période 2010-2019 contre 66 pour la période 1830-1839, avec une fréquence relative par million en net retrait à partir de 1860.

	FREQ	SIZE (M)	PER MIL	
<u>1820</u>	29	7	4.15	
<u>1830</u>	66	13.7	4.81	
<u>1840</u>	54	15.8	3.42	
<u>1850</u>	43	16.5	2.6	
<u>1860</u>	12	16.9	0.71	
<u>1870</u>	11	18.8	0.59	
<u>1880</u>	14	20.1	0.7	
<u>1890</u>	13	20.4	0.64	
<u>1900</u>	4	22	0.18	
<u>1910</u>	4	23.1	0.17	
<u>1920</u>	2	25.7	0.08	
<u>1930</u>	1	27.7	0.04	
<u>1940</u>	1	27.4	0.04	
<u>1950</u>	2	28.7	0.07	
<u>1960</u>	5	29.1	0.17	
<u>1970</u>	8	28.8	0.28	
<u>1980</u>	2	29.9	0.07	
<u>1990</u>	1	33.1	0.03	
<u>2000</u>	2	34.8	0.06	
<u>2010</u>	4	35.5	0.11	
<b>TOTAL</b>	<b>278</b>			

Tableau 8 : Fréquence comparée de *more elevated* par décennie dans le COHA (1820-2019)

### 3.3.3. *Elevated* dans l'EHBC (1470-1810) : fréquence et densité historique

On compte 3106 occurrences dans le corpus EHBC pour l'adjectif *elevated*, une fréquence d'usage de 3.15 per million tokens. On y retrouve *elevated* dans des sens **propres** (22) et des sens **figurés** en rapport avec une voix haute (23) et plus précisément dans **un sens métaphorique** (24) :

(22) Moreover, there is a place in the midst of the great Ocean, without the view of land, and many leagues from it, where are seene as it were two towers or pikes of a very high **elevated** rocke, rising out of the midst of the sea, and yet ioyning vnto it they finde no bottome. (*The naturall and morall historie of the East and West Indies*, 1604)

(23)[...] these drinke wine liberally, and strong waters, yet never drunke but in the Night, and then theyr women, theyr Wives and Concubines (whereof they are stored according to theyr states) sing most melodiously, with such **elevated** and shrill voyces [...]. (*An East-India colation*; 1633)

(24) This, my Lord, is a part drawne out from the whole bodie, and a piece, which I have taken most paines to polysh; which, I freely vow unto you, that all the houres of a calmer leisure

than mine, and all the powers of a more **elevated** spirit than ordinary, would have found worke enough, to bring to perfection. (*Nevv epistles of Mounsieur de Balzac*. Translated out of French into English, 1638.)

La distribution des occurrences de *elevated* dans l'EHBC est donnée ci-dessous, par centenaire tout d'abord ; on y voit la fréquence absolue en colonne 2 et la densité relative en colonne 3. Ce calcul correspond au calcul de spécificité de la forme dans le sous-corpus. Ce tableau montre que l'usage ne devient significatif dans le corpus qu'à partir de 1700 et s'accroît considérablement sur la période 1800-1900.

	Century	Frequency ↓	Relative density ?	
1	<input type="checkbox"/> 1700-1799	1,804	252.37 %	...
2	<input type="checkbox"/> 1600-1699	1,144	45.57 %	...
3	<input type="checkbox"/> 1800-1899	157	569.13 %	...
4	<input type="checkbox"/> 1500-1599	1	0.23 %	...

Tableau 9 : Fréquence et densité relative comparées de *elevated* pour chaque centenaire dans l'EHBC

La période 1800-1899 ne compte que la période 1800-1809, comme on le voit dans le tableau par décennie. Les 157 occurrences du lexème *elevated* sont concentrées sur une petite proportion du corpus. Comme on l'observe également dans le tableau par décennie, le nombre brut d'occurrences par décennie est le plus élevé sur la décennie 1790-1799.

(21 items, 3,106 total frequency)

	Decade	Frequency ↓	Relative density ?	
1	<input type="checkbox"/> 1790-1799	806	376.22 %	...
2	<input type="checkbox"/> 1780-1789	382	386.77 %	...
3	<input type="checkbox"/> 1690-1699	277	78.97 %	...
4	<input type="checkbox"/> 1680-1689	234	59.78 %	...
5	<input type="checkbox"/> 1650-1659	233	58.16 %	...
6	<input type="checkbox"/> 1770-1779	194	227.08 %	...
7	<input type="checkbox"/> 1670-1679	180	57.14 %	...
8	<input type="checkbox"/> 1800-1809	157	573.21 %	...
9	<input type="checkbox"/> 1760-1769	141	230.25 %	...
10	<input type="checkbox"/> 1660-1669	130	48.62 %	...

Tableau 10 : Fréquence et densité relative comparées de *elevated* par décennie dans l'EHBC

Ces données semblent conforter l'hypothèse d'un développement de l'usage de l'adjectif *elevated* à partir de 1800 vers de nouveaux contextes que l'on peut identifier comme des **niches** d'usage, autrement dit des environnements spécifiques<sup>36</sup>. Comme l'explique Fernández-Domínguez (2013 : 82) le concept de niche permet d'expliquer la coexistence de plusieurs schémas au sein d'un système donné :

This Darwinian conception of competition claims that, like species, morphological processes struggle for survival, and that, in so doing, the loser may become extinct or else incorporate adaptive changes. The relevance of niches lies in the opportunity which they offer for rival affixes to coexist, and explains the availability for new formations of sets like *-ity* to the detriment of *-ness*, or *anti-* and *dis-* to the detriment of *un-*.

La comparaison entre les synonymes d'*elevated* dans le corpus va permettre d'identifier avec plus de précision les contextes préférentiels du lexème, par une approche contrastive visant à détecter les spécificités d'usage et les contextes d'usage partagés.

### 3.3.4. Les synonymes d'*elevated* dans l'EHBC ; fonction Thesaurus

La fonction *thesaurus* de Sketch Engine (Kilgarriff *et al.* 2004) permet de représenter les formes lexicales partageant le plus de contextes, ou plus précisément de collexèmes, autrement dit de potentiels synonymes de *elevated*. La distance des lexèmes correspond à leur degré de similarité distributionnelle avec la cible, et la taille de la bulle représente la fréquence d'emploi du lexème dans le corpus.

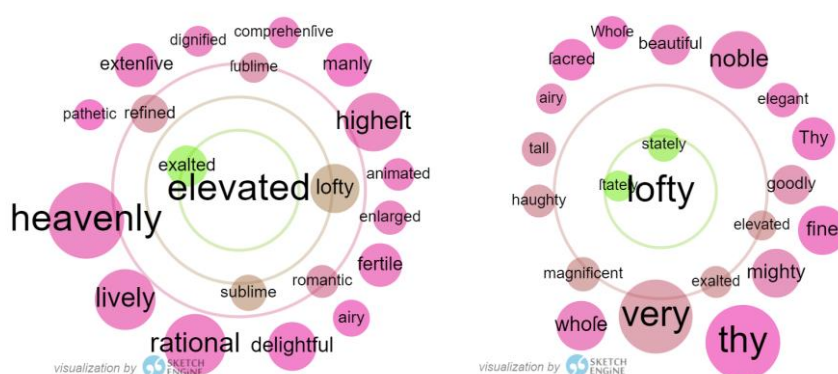


Figure 6 : Thesaurus de *elevated* et de *lofty* dans l'EHBC

Dans ces deux schémas, on voit apparaître une relation synonymique potentielle entre *lofty* et *elevated*, même si le schéma de *lofty* montre que ses synonymes sont relativement plus éloignés, autrement dit que la zone de ressemblance est très partielle. Parmi les synonymes les plus proches en termes de calcul de spécificité, on y trouve des adjectifs évaluateurs comme *elevated*, *exalted*, mais le plus proche est l'adjectif *stately*. Dans le cas d'*elevated*, *exalted* apparaît également avec *lofty* comme les synonymes les plus rapprochés. Afin d'approfondir le degré de similarité entre les adjectifs *elevated* et *lofty*, on procède maintenant à la comparaison des collexèmes partagés de *elevated* (3106 occurrences) et *lofty* (10580 occurrences) dans l'EHBC.

	and/or				adj_subject				modifieur			
	Freq1	Freq2	score1	score2	Freq1	Freq2	score1	score2	Freq1	Freq2	score1	score2
refined	17	0	7.8	– Pole	29	0	11	– little	25	0	3.3	–
advanced	7	0	7.4	– Poles	5	0	8.8	– highly	13	0	3.3	–
enlarged	7	0	7.3	– mind	9	0	5.4	– equally	7	0	2.4	–
raïfed	7	0	7	– land	4	0	5.2	– somew	4	0	2.1	–
fublime	12	15	8.1	7.3 part	4	0	3.3	– much	31	0	1.2	–
sublime	11	12	7.5	6.8 thought	7	4	5.7	4.8 sometir	4	0	1	–
high	30	507	5	9 mountain	5	5	7.5	7.2 very	34	178	0.9	3.3
stately	0	26	–	7.6 building	0	5	–	7 too	10	88	0.3	3.5
magnificent	0	37	–	7.7 expression	0	6	–	7.1 far	0	5	–	0.4
Whole	0	36	–	8 eye	0	47	–	7.5 so	0	84	–	1.2
lpacious	0	30	–	8.1 roof	0	4	–	7.8 fuch	0	8	–	2
proud	0	170	–	8.6 houfes	0	9	–	7.9 yonder	0	10	–	6.3

Tableau 11 : Collexèmes partagés des adjectifs *elevated* et *lofty* dans EHBC

Ce tableau (issu de la fonction *word sketch difference*) montre les mots co-occurents (ou collexèmes) dans trois positions syntaxiques différentes : 1) relation *et/ou* qui est remplie par des adjectifs, 2) la relation attribut du sujet dans la colonne 2, et 3) la relation modifieur remplie par des adverbes en colonne 3. Dans la colonne de gauche apparaissent les collexèmes : pour chaque collexème, la fréquence et le calcul de spécificité sont données pour chaque sous-corpus. Le sous-corpus 1 correspond aux collexèmes de l'adjectif *elevated* et le sous-corpus 2 correspond aux collexèmes de l'adjectif *lofty*. Ainsi la zone de recoupement des collexèmes se situe à l'endroit où les fréquences et les scores sont les plus similaires.

Dans la catégorie paradigmatique *and/or*, les collexèmes les plus proches sont *sublime* et *high*. *Sublime* en particulier a des scores de spécificité relativement rapprochés : *sublime* et *elevated* se trouvent systématiquement dans des **contextes religieux** comme dans (25), *lofty* et *sublime* sont également associés à des connotations religieuses comme dans (26) :

(25) For this is the body whither none but Eagles are to gather; because they ought to be sublime and **elevated** souls, such which have nothing of earthliness in them, that do not sit and prey upon the ground, that are not immerg'd in the love of Creatures. (*The worthy communicant*, by Taylor Jeremy, 1667)

(26) This is that earnest, **lofty** and sublime discourse of our Saviour touching his real Flesh and Blood, that the scandal given to the Jews could not drive him off from, and persisting in it he gave also offence to his Disciples [...] (*A brief discourse of the real presence of the body and blood of Christ*, More Henry, 1686)

Dans la catégorie syntagmatique (sujet ayant comme attribut ADJ), les noms *thought* et *mountain* sont les collexèmes les plus proches. Enfin en ce qui concerne la colonne 3, les adverbes prémodifieurs ont peu de recouvrements, indiquant que l'adjectif *elevated* est peu enclin à être intensifié (calcul de spécificité de 0,9), contrairement à l'adjectif *lofty* (calcul de spécificité de 3,3). Dans (27) et (28) des emplois de *very elevated* au sens propre et au sens figuré, dans (29) et (30) des emplois de *very lofty* au sens propre et au sens figuré sont trouvés :

(27) Indeed the French comedy is now become fo very **elevated** and lentimental, that it has not only banished humour and Moliere from the Itage, but it has banished all spectators too. (*Poems and plays*. By Oliver Goldsmith, 1777.)

(28) And for my part, having had the opportunity to be in a place where I could in a dry mould and a very **elevated** piece of ground cause to be digg'd out several Crystalline bodies [...] (*Certain physiological essays and other tracts*, by Boyle, 1669.)

(29) This goodly Hall was built by King James the fourth, that married King Henry the eighths sister and after was slaine at Flodden field; but it surpasses all the halls for dwelling houses that euer I saw, for length, breadth, height and strength of building, the Castle is built vpon a rocke very **lofty**, and much beyond Edenborough Castle in state and magnificence [...]. (*The pennyles pilgrimage*, 1618)

(30) From Gateshead there is a large Stone-Bridge built over the Tine, a Town large, Nicholas, stands very **lofty** on the top of the Hill, and looks more like a Cathedral, than a Parish Church, with a fair Steeple of curious Architecture, besides which it is adorned with a convenient Market, a handfome Town-Houfe, and an useful Key. (*Travels over England, Scotland and Wales*, Brome James, 1700.)

### 3.3.5. Trajectoire et évolution sémantique ; sens figuré et sens propre d'*elevated* dans l'EHBC

On procède ici à une comparaison des collexèmes sur deux périodes ayant une fréquence importante, permettant un calcul de spécificité plus fiable<sup>37</sup> des collexèmes significatifs. Ces deux périodes sont 1600-1699 (avec 1144 occurrences de *elevated*) et 1700-1799 (1804 occurrences). L'objectif est de détecter des changements dans l'usage de l'adjectif sur cette période de 200 ans.

elevated 1700-1799			1804								
adj_subject		modifier		modifies		and/or					
Freq	score	Freq	score	Freq	score	Freq	score	Freq	score	Freq	score
back	3	8.1	little	13	2.4	ftation	60	9	sublime	9	8.1
mountain	5	7.8	highly	4	1.6	ftations	30	8.5	refined	10	7.3
situation	3	7.5	very	25	0.5	ftuations	21	7.9	sentimental	3	7.1
imagination	3	6.7	too	8	< 0.1	ftuation	63	7.7	hilly	4	7.1
land	4	5.3				rank	48	7.3	depreffed	3	7
mind	4	4.3				fpHERE	9	6.8	confpicuous	4	6.6
moft	3	0.9				fentiments	25	6.8	airy	5	6.5
fo	8	0.6				genius	21	6.8	grand	9	6.5
						station	12	6.6	enlarged	3	6.4
						reservoir	4	6.6	extenfive	7	6.4
						Station	8	6.4	commanding	3	6.2
						hummock	3	6.2	enlightened	3	6.2
elevated 1600-1699			1144								
adj_subject		modifier		modifies		and/or					
Freq	score	Freq	score	Freq	score	Freq	score	Freq	score	Freq	score
Pole	27	11.3	highly	9	2.8	Pole	64	8.8	sublime	11	8.1
Poles	5	9.5	little	11	2.2	Bliss	4	6.5	advanced	6	8
thought	7	5.8	somew	4	2.1	Station	5	6.1	abstracted	3	7.6
mind	5	4.6	equally	4	1.6	situation	7	5.6	raifed	6	7.4
spirit	3	3.6	neither	3	0.8	strain	4	5.4	refined	7	7
place	3	2.8	much	21	0.6	station	4	5.3	above	4	6.3
						ingenuity	3	5.2	exalted	3	5.8
						ftrain	4	5.2	judicious	3	4.5
						Genius	6	5.1	spiritual	5	4.2
						pole	3	5.1	noble	12	4
						understandin	10	4.7	high	15	4
						Wits	3	4.7	generous	4	3.9

Tableau 12 : Collexèmes de *elevated* dans le sous-corpus EHBC 1600-1699 et le sous-corpus EHBC 1700-1799

- La comparaison des collexèmes adjectivaux : *sublime* reste en tête dans les deux sous-corpus, avec le même score de co-occurrence, indiquant que la relation entre les deux adjectifs reste forte.
- L'adjectif *refined* reste un collexème significatif et gagne quelques points au détriment des adjectifs *advanced*, *abstracted* et *raised*, qui n'apparaissent plus dans le corpus 1700-1799.
- *Sentimental*, *airy* et *grand* font leur apparition dans le corpus 1700-1799, ainsi qu'*extensive* et *enlarged*.

Toutefois, *elevated* et *sentimental* apparaissent dans le même contexte unique que l'on retrouve 3 fois dans le corpus (voir extrait 27). *Grand* et *elevated* apparaissent 9 fois comme dans (31) :

(31) Our author has endeavoured to justify his choice of blank verfe, by fhewing it lefs fubject to refraints, and capable of greater fublimity than rhyme. But tho' this obfervation may hold true, with refpect to **elevated** and grand fubjects, blank verfe is by no means capable of fo great univerfality.

<sup>37</sup> On sait que la taille du corpus a un effet sur la fiabilité des calculs de spécificité par un effet statistique.

*Most elevated parts of the highest mountains* renvoie à la position physique (sens propre) dans (32) :

(32) They live in vast herds, and inhabit the most **elevated** parts of the highest mountains, where they endure the utmost rigour of frost and snow. (1790 *A general history of quadrupeds*)

Les collocations nominales montrent que le nom *station* devient de plus en plus prépondérant, *elevated station* tendant à désigner une position sociale et physique :

(33) Who then would build his happiness upon an **elevated** station? Or who would envy the possession of such happiness in another? (1779<sup>38</sup>)

La question est de savoir maintenant si on peut y détecter un changement, et si ce changement est directionnel, par exemple un changement de sens littéral vers un sens figuré. Il semblerait plutôt que le changement soit lié à l'extension des contextes d'usage, eux-mêmes co-indexés au type de texte. Si on trouve notamment beaucoup d'usages de registres religieux où *elevated* prend un sens figuré de « sublime » ou « mystique », il est parfaitement logique de trouver d'autres contextes d'usage dans des corpus contemporains oraux et sur les réseaux sociaux. Ce qui est remarquable, c'est la longévité de cette forme lexicale face à l'existence de multiples synonymes capables d'exprimer la même idée.

### 3.3.6. Bilan : développement d'*elevated*, registres et niveaux de langue

On peut émettre l'hypothèse d'une extension de l'adjectif *elevated* vers un usage social plutôt qu'un usage religieux. On trouve également un contexte médical et politique, et un usage spécifique au marketing exploitant l'usage social. Le développement de cette forme participiale ne repose pas sur une structure syntagmatique particulière, mais sur la spécialisation de l'usage dans certaines conditions et certains contextes. On constate que la forme a des usages conventionnalisés très ancrés (comme l'usage médical) mais aussi qu'elle connaît une certaine résurgence de popularité dans le milieu commercial, et marketing, par son association avec un certain niveau de vie. C'est donc un terme compatible avec un discours d'aspiration sociale (*aspirational language*<sup>39</sup>), très présent sur les plateformes numériques et les réseaux sociaux à l'heure actuelle. On peut suggérer qu'*elevated* a survécu et s'est développé en se creusant une niche contextuelle en rapport avec cette conception d'aspiration sociale omniprésente dans les préoccupations sociales humaines.

## 3.4. Étude de cas : l'émergence et développement de *lite*

### 3.4.1. L'émergence d'un affixoid comparatif d'infériorité

Le terme « affixoid » désigne une structure ressemblant à une sorte d'affixe, que l'on peut décrire comme un fracto-morphème se comportant comme un suffixe (voir Hüning & Booij 2014). L'émergence de ces sortes d'affixes dans le lexique de l'anglais est bien connue : on postule l'émergence de nouveaux suffixes *-scape* (*gardenscape*, *moonscape*), *-moon* (*babymoon*), ou *-ati* (*gliterati*) qui donnent lieu à des lexèmes perçus comme des hybrides entre amalgames et dérivés. En

---

<sup>38</sup> <https://quod.lib.umich.edu/e/ecco/004850369.0001.000>

<sup>39</sup> Selon l'OED, *aspirational* est donné dans le domaine du marketing comme ayant le sens suivant : "Originally Marketing. Of a product, advertising, etc.: representative of or associated with a sophisticated, stylish, or otherwise attractive lifestyle to which consumers might aspire."

vérité, on peut les considérer comme un schéma morphologique émergent qui se propage dans des conditions et des contextes spécifiques.

*Lite* apparaît comme une variante de l'adjectif *light* en anglais américain dans le milieu publicitaire dès 1954 selon les sources de l'OED. Il s'agit donc d'une forme adjectivale dont l'usage s'étend à un usage postnominal. Le nom qu'il complète est généralement un nom propre de marque déposée et la forme ainsi composée désigne une version allégée du produit initial de référence. L'allègement consiste en une réduction d'un ingrédient jugé potentiellement nocif (alcool, sucre, gras). Cet usage postnominal *lite* s'étend cependant de façon marginale à des noms communs, où *lite* fonctionne comme un **modulateur** humoristique ou sarcastique en anglais américain familier. Parmi les mots de l'année 2003, *The American Dialect Society* (ADS) classe *torture lite* dans la catégorie « likely to cause offence », en tant qu'usage dysphémique. *Torture lite* est défini comme : "Designating a simplified or moderated version of something; so (*dismissively*), lacking in substance; over-simplified, facile. Frequently used postpositively, in humorous imitation of brand names".

On peut donc supposer qu'il s'agit d'une extension par analogie fondée sur la composition [N *lite*] employée massivement dans les noms de marques pour désigner des produits allégés et comme le suggère l'ADS, on peut s'interroger sur la potentielle émergence de *lite* au statut de suffixoid (*combining form*) avec le sens de « version diminuée »/« amoindrie ».

### 3.4.2. Le développement de N *lite* dans le COHA

Une recherche dans le COHA pour N *Lite* fournit la liste des expressions correspondant à ce modèle. 157 occurrences sont comptabilisées, réparties essentiellement à partir de 1980. La liste proposée est reproduite dans le tableau 12 ci-dessous : on trouve un nombre important d'usages rares apparaissant 1 fois. De plus, la plupart des noms sont des noms propres : *Switch lite* et *Miller lite* sont des noms de marque déposés. Les emplois de noms communs sont généralement des usages marqués par des guillemets, portant des traces métapragmatiques.

Ces usages de (34) à (38) illustrent bien le caractère désapprobateur (*dismissiveness*) de l'usage, qui fonctionne comme quasi-nom propre :

(34)"I sometimes call it' **ethnicity lite**,' says Marilyn Halter, author of "Shopping For Identity: The Marketing of Ethnicity." (*Associated Press. Groceries gone global: In suburban Ohio, a supermarket serves a shrinking world; An ABRIDGED version will move July 18. 2001*)

(35)One time Iatro suggested Kevin get a "**Thug Lite**" tattoo. In general, Iatro implied that he was a pussy. In general, Iatro implied that he was a wuss. (*The Best White Rapper in Berea, Ohio, 2015*).

(36)When Woods mentioned in a Tuesday press conference that he has received some death threats and hate mail, some of the British papers played it as if his Orlando estate were under imminent threat of nuclear attack. It's Tigermania for sure, but compared to the furor at the U.S. Open, it's **Mania Lite**. (*San Francisco Chronicle, 1997.*)

(37)Henry calls KYGO' a rarefied case, as a country station that has dominated the market for so long.' Critics slammed the station as a primary collaborator in the Garth-ing and Faith-ing of country music in the 1990s, pulling 350,000 listeners a week toward watered-down **Nashville Lite** instead of the raw emotion and roots instruments that' real' country once represented. (*Denver Post, 2004*).

(38)The play, like his two screenplays, offers all the Martin trademarks. It merges his interests in art, magic, science, and philosophy -- and runs an emotional range that goes from slapstick to esoteric to schmaltz. A few critics complained that it was too showbiz, or theory of **relativity lite**, but Martin's gift has always been to make the intellectual accessible, and when Picasso opened in Chicago in 1993, and later ran in Los Angeles and New York (where it is now), it was a commercial and critical success. (*Mister lonely hearts*, 1996)

Les signes contextuels de la dépréciation figurent en (37) dans l'opposition entre *watered-down* et *raw*, suggérant le manque d'authenticité de la version *lite*. En (38), *lite* apparaît dans le contexte de *too showbiz*, autrement dit le maquillage, la tendance à la glose simplificatrice.

On peut dire que *lite* semble être devenu un patron de formation de nom propres *ad hoc* fonctionnant comme des reformulations dépréciatives d'un référent déjà évoqué : la nouvelle dénomination prend modèle par analogie sur une pratique de commercialisation de produits allégés. Cette formation participe à la **métaphore conceptuelle** LITE IS REDUCED QUALITY. Comme le montre le tableau 11 présentant les associations N *lite* dans le COHA par décennie entre 1820 et 2010, il y a une croissance nette des occurrences en corpus à partir de 1990 :

		1820	1830	1840	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2010	
SWITCH LITE	24																				24	
MILLER LITE	19																	1	6	4	5	3
SUPERPOWER LITE	3																		3			
PENDENTE LITE	3				1						1			1								
BAM LITE	2																			2		
AUTO LITE	2														1	1						
ALTITUDE LITE	2																					2
BLOO LITE	2					2																
BUD LITE	2																		1	1		
CLINTON LITE	2																		2			
CUP LITE	2																		2			
DEWEY LITE	2																					2
DSL LITE	2																				2	
GOP LITE	2																					2
GAS LITE	2									1										1		
KAZAA LITE	2																					2
PKG. LITE	2																					2
MINI-MAG LITE	2																	2				
DAZZLIN LITE	2					2																
DAY LITE	2																					
RANCH LITE	2																	2				
RACE LITE	1																					1
PORNO LITE	1																			1		
PLANTERS LITE	1																		1			
ZEN LITE	1																					1
YOKNAPATAWPHA L	1																			1		
XXX LITE	1																					1
WORD LITE	1																			1		
WINDOWS LITE	1																					1
WHISPER LITE	1																				1	
WESTON-SUPER-MA	1											1										
VOLUNTEER LITE	1										1											
VERSA LITE	1																					1
TWEAN LITE	1																		1			
TRIPP LITE	1																				1	
TORCH LITE	1								1													
TOFU LITE	1																			1		
THUG LITE	1																					1
TEHRAN LITE	1																					1
STUDIO LITE	1																					1
STATE LITE	1											1										
SRI LITE	1																				1	
SPOTIFY LITE	1																					1
SHADDERY LITE	1																		1			
SERUM LITE	1																				1	
SECURITY LITE	1																					1
SCIENCE LITE	1																				1	
SCHOOL LITE	1																					1
RHYMO LITE	1																					1
RELATIVITY LITE	1																					1
DATE LITE	1																					1
NIKON LITE	1																					1
NASHVILLE LITE	1																					1
MORNING LITE	1																					1
MCCAIN LITE	1																					1
MANIA LITE	1																					1
LUMA LITE	1																					1
KILT/MILLER LITE	1																					1
KELLOGG LITE	1																					1
KABBALAH LITE	1											1										
JUDAISM LITE	1																					1
JONES LITE	1																					1
ICE LITE	1																					1
HOUSE LITE	1																					1
HILLARY LITE	1																					1
FUDGE LITE	1																					1
FREERIDE LITE	1																					1
FRANK LITE	1																					1
FLOWERS LITE	1																					1
FIRE LITE	1																					1
FACEBOOK LITE	1																					1
ETHNICITY LITE	1																					1
ET LITE	1					1																1
EBP LITE	1																					1
DRINKIN LITE	1									1												
DREAM LITE	1																					1
DMX LITE	1																					1
DESERT LITE	1										1											
DEMI-MONDE LITE	1																					1
DE LITE	1																					1
CUCINA LITE	1																					1
CRIME LITE	1																					1
CRAWLER LITE	1																					1
COORS LITE	1																					1
CONGOESE LITE	1																					1
CANDL LITE	1																					1
BUSH LITE	1																					1
BORDELLO LITE	1																					1
BEETHOVEN LITE	1																					1
BEEKON LITE	1																					1
BAT LITE	1																					1
ALPHA LITE	1																					1
ALLY LITE	1																					1
AHT LITE	1																					1
* LITE	1																					1

Tableau 13 : N Lite dans COHA

### 3.4.3. Lite dans l'OEC : reformulation dévalorisante

Parmi les occurrences de *N lite*, on observe un grand nombre de références à la culture populaire, notamment dans la critique de films et séries télévisuelles. Dans (39) la comparaison désavantageuse du film *the Machinist* (2004) de Brad Andersen se fait par analogie au film culte *Fight Club* (1999) de David Fincher qui est pris comme un étalon de qualité ; dans (40) le film *Scandal* (1950) du réalisateur japonais Akira Kurosawa est décrit comme une version inférieure par rapport à sa filmographie standard :

- (39) THE MACHINIST (Paramount) Brad Anderson followed up his superior 2001 shocker *Session 9* with this half-baked slice of *Fight Club Lite*, but Christian Bale 's astonishing weight-shedding physical transformation is one for the ages. (*Eye Weekly (Toronto)*: Film section, 2005)
- (40) Scandal's acting is middling at best with Mifune giving a solid performance in what must on paper have looked like a vehicle for him. Shirley Yamaguchi, who starred in a couple of auteur classics (Fuller's *House of Bamboo* and Vidor's *Japanese War Bride*); suffers from the director's obvious indifference; she's mere window dressing. Scandal is ultimately Kurosawa *Lite*, but engaging and amusing in its picture of a voyeuristic society obsessed with the minutiae - particularly sexual - of other people 's lives. (*Bright Lights Film Journal*, October 2000)
- (41) It's easy to see why everyone swoons for Nicholas, but Hunman 's reliance on two modes of expression - righteous anger and saintly affection - only magnify the lack of depth present in the film overall. It's Dickens *lite*: fun in spots, but no more satisfying than Cliffs Notes are when you could have had the real thing. (*CineScene film reviews*, 2002)

D'autres marqueurs d'évaluation négative sont également présents dans ces extraits, tels que *half-baked* dans (39), ainsi que *middling*, et la suggestion d'indifférence du réalisateur dans (40). Dans (41) on observe un commentaire explicite sur l'absence d'authenticité avec la mention de « the real thing ». *N lite* privilégie ainsi les noms propres (noms de réalisateurs, de titres de film, de noms d'acteur) et présente le nom propre comme un étalon de qualité (une jauge) par rapport à laquelle une comparaison désavantageuse est formulée. On trouve quelques usages plus rares de noms communs comme dans (42) avec *fantasy lite* « fantaisie édulcorée », inférieure même si elle peut être plaisante :

- (42) Those expecting something in the vein of Harry Potter or The Lord of the Rings will not be satisfied. Much has been made about the movie's "Christian connections." However, while it's true that Lewis' books are allegorical (with Aslan representing Christ), the movie doesn't hammer home this point. It's on-screen for those on the lookout, but I can't imagine anyone considering this a "religious picture". It's *fantasy lite* - a story with dwarves, giants, minotaurs, cyclopes, and witches that can be enjoyed by families. (*ReelViews*, 2005) <sup>40</sup>

On observe également que l'usage de *N lite* est toujours restreint à une structure existentielle du type [it's N lite] où l'identification est rendue explicite. Dans (43) on a également les traces de la reformulation explicite par l'énonciateur sur son jugement « it might be called N lite » :

- (43) In fact, the baseline is what might be called "ballet *lite*" - ballet without the fine points, but sufficient to give the dancing precision and expansiveness. (*Dance Magazine*, March 2003)

Dans toutes ces occurrences, le jugement critique est énoncé par un expert dont la critique est attendue, dans des sources spécialisées destinées à des lecteurs avisés. Ainsi l'usage de *N lite* signale une comparaison de nature argumentative. Dans le contexte oral de (44), les marqueurs de reformulation toujours présents introduisent la juxtaposition d'un thème sérieux *punishment* avec la forme populaire *lite*, introduisant un effet de décalage (potentiellement ironique) :

- (44) Nobody would dispute that, I think that imprisonment is appalling. And I thought it's not that I thought she should have been flung into jail, but then I perceived that there was a huge gap there. Okay, there's community service but it seems usually to be a very, sort of, 'punishment *lite*'. (*Book Talk (ABC Radio National) transcripts*, 2004)

---

<sup>40</sup> [http://movie-reviews.colossus.net/movies/c/chronicles\\_narnia1.html](http://movie-reviews.colossus.net/movies/c/chronicles_narnia1.html)

[N *lite*] prend ainsi une valeur de reformulation par la **recatégorisation** dans un contexte argumentatif où la chose décrite a tendance à être dévalorisée ou présentée comme subordonnée à une norme authentique attendue.

### 3.5. Bilan : retracer les liens paradigmatiques et syntagmatiques

#### 3.5.1. La saillance onomasiologique

A l'issue de ces études de cas de développement sémasiologique à partir de plusieurs formes lexicales, le lexème nominal *goo*, le lexème adjectival *elevated*, ou encore l'affixoid *-lite*, on se rend compte à la fois du potentiel et des limitations de ces analyses fondées sur l'usage en corpus à partir du COHA. En effet, les résultats sont difficilement interprétables au-delà de la description des évolutions fréquentielles. Les fréquences d'usage sur une échelle diachronique doivent être mises en regard d'informations qualitatives. Ce point d'appui qualitatif correspond à l'étude de la variation onomasiologique.

L'approche **onomasiologique** présente un intérêt particulier dans l'étude de la variation. Elle fournit un cadre conceptuel pertinent pour l'étude de la variation des moyens d'expressions qui existent dans un système de langue, que ce soit en diachronie ou en synchronie (sur cette approche voir de Gorog (1982) qui montre la valeur de l'approche onomasiologie en synonymie sur le plan de la morphologie et de l'étymologie, et Geeraerts *et al.* (1994) qui démontrent l'intérêt sur le plan de la variation). En diachronie, Koch (1999) appelle à des études onomasiologiques à grand échelle pour détecter des patterns de changement dans la désignation, suivi par Blank (2003) (voir aussi Grzegza (2002), Geeraerts (2016a, 2016b), Taylor (2016 : 248), Renner (2020)) :

Onomasiological studies try to discover the different lexical “pathways” through which a particular concept has been designated by going back to the respective source concepts. They focus mainly on continuous changes in the way we express concepts and thus help to discover recurrent Schemas for designating a concept or a group of concepts as, e.g., the metaphorical expression of MENTAL PERCEPTION through words for PHYSICAL MANIPULATION (cf. Sweetser 1990: 28-44). The onomasiological perspective is also chosen for typologies of the motives of lexical change (cf. Zgusta 1990; Blank (1999a). Blank (2003 : 39)

Le croisement en diachronie d'une approche sémasiologique (qui trace les trajectoires des formes) avec une approche onomasiologique (qui sélectionne l'ensemble des formes exprimant un concept) permet de croiser les paramètres syntagmatiques et paradigmatiques des liens lexicaux. Comme le souligne Geeraerts (2016b), la saillance onomasiologique est l'un des facteurs fondamentaux du choix lexical opéré par les locuteurs : « As such, a focus on onomasiological salience is nothing else—but also nothing less—than a focus on what may well be the most fundamental feature of language production. » Geeraerts (2016b : 171). Cette saillance fournit un critère qualitatif pour l'évaluation de la force sémantique (ou de l'adéquation) d'une expression parmi le paradigme de toutes les expressions possibles permettant de nommer une idée.

#### 3.5.2. Objectifs et moyens : liens paradigmatiques et syntagmatiques

Afin de déterminer les nombreux paramètres motivant l'usage d'une forme, il faut prendre en compte à la fois l'approche onomasiologique et l'approche sémasiologique. Cette double approche permet de mieux identifier le contexte d'usage et les relations de compétition, d'ajustement et de coopération entre les formes lexicales synonymes ou antonymes. Afin de répondre aux défis de l'approche constructionniste, nous proposons deux études de cas sous deux angles complémentaires, onomasiologique et sémasiologique. L'objectif est de tester l'application d'une approche constructionnelle sur le lexique de l'anglais à l'échelle de constructions lexicales très spécifiées, pour étudier le réseau constructionnel, dégager des transformations, relations interconstructionnelles et le contexte d'emploi de formes synonymiques.

Pour cela nous proposons ici une approche sémasiologique des liens lexicaux à partir de formes phonosémantiques, telles que des interjections, puis nous traitons du rôle et de l'émergence de deux phonesthèmes comparés. Nous envisageons comment une approche constructionnelle peut rendre compte des phénomènes non morphémiques dans le lexique après Booij & Audring (2016). Ensuite, une approche onomasiologique appliquée aux adjectifs de l'insolence permettra de tester l'analyse des liens lexicaux multiples qui se tissent au sein d'un champ conceptuel. L'objectif est de montrer la portée d'une stratégie de croisement sémasiologique et onomasiologique dans le cadre d'une étude diachronique. La combinatoire des traits est également appliquée à une étude lexicographique (à partir de traits distinctifs identifiés dans un dictionnaire diachronique, l'OED) associée à une analyse de la combinatoire collexémique en corpus diachronique qui permet de recueillir des observations fiables quant à l'usage des formes lexicales. Cette analyse de combinatoire collexémique opérationnalise le principe posé par Sinclair (2004 : 25) [...] "Words enter into meaningful relations with other words around them".



# CHAPITRE 4

## MOTIVATION ET LIENS LEXICAUX

### PARADIGMATIQUES EN DIACHRONIE

---

1. Liens lexicaux et analogie dans le lexique
  2. Motivation et paradigme
  3. Motivation phonosémantique et méthodologie
  4. Les dimensions de la motivation extralinguistique
  5. La motivation outillée par le schéma constructionnel
- 

Ce chapitre vise à développer la notion de « motivation linguistique ». La motivation est par défaut un phénomène multiple, qui se définit par les liens lexicaux agissant sur une forme lexicale. Après avoir défini les problématiques, nous proposons une étude de la motivation lexicale de type phonosémantique, c'est-à-dire l'émergence de corrélations ou liens sons-sens dans le lexique. Ensuite, nous creusons la motivation pragmatique et prosodique, par l'analyse des interjections. Pour finir, nous montrons les apports du schéma constructionnel en tant qu'outil formel d'étude de la motivation.



## 4. CHAPITRE 4 : MOTIVATION ET LIENS LEXICAUX PARADIGMATIQUES EN DIACHRONIE

Like other linguistic rules or principles [analogy] cannot be used to predict, and it is clear that it needs to be constrained. Anttila (2003: 435) emphasizes that analogy ‘cannot be predicted in advance, [because] [i]t needs the total context as the background. This ‘total context’ includes the ‘grid’, that is the analogically evolved, dynamic system in which a linguistic element functions, but also the socio-cultural communicational setting, the learner’s experience of the world (including its language) around him, and the sensitivity of the brain’s processing system to differences in productivity. Both the grid and the frequency-sensitive processing system provide the necessary constraints on analogy. Fischer (2007: 326)

### 0.0. Liens lexicaux : patterns et analogies dans le lexique

On s’intéresse ici à la méthodologie de traçage en usage des formes lexicales, et notamment les formes lexicales expressives, souvent jugées atypiques ou marginales. Benczes (2019 : 9) se donne comme objectif de traiter les formations atypiques ou marginales :

a) Words that have been typically left out of studies on English word-formation because they are not morpheme-based, such as sound symbolic words (e.g., *glimmer* and *glisten*) and blends (e.g., *chortle* – formed from *chuckle* and *snort*); b) Words that have been typically referred to as manifestations of “language play” or “expressive morphology”, such as onomatopoeias (e.g., *cuckoo*) and rhyming compounds (e.g., *snail mail*); c) Words that have been typically considered as “non-productive”, such as ablaut motivated compounds (e.g., *flip-flop*); d) Words that have been typically treated as “marginal” – this includes all of the above.

Sur le plan morphologique, l’analogie peut s’exprimer par une analogie locale individuelle ou une analogie paradigmatique collective. L’analogie paradigmatique se manifeste par l’existence de formes lexicales partageant des séquences morphologiques. Bauer (1997 : 249-250) s’interroge sur le rôle de l’analogie locale individuelle dans l’émergence de nouvelles formes en *-athon*, *-nomics*. Cette analogie locale serait, dans un deuxième temps, complétée par une analogie collective qui émerge *a posteriori* par **pression paradigmatique** lorsque suffisamment de formes partagent les mêmes associations forme-sens :

While I think that it is beyond doubt that analogy has a role to play in the development of derivational morphology, the most obvious cases are those where the analogy operates outside a paradigm rather than within one: the flourishing of word-building elements such as *-teria*, (*washeteria*), *-oholic* (*chocoholic*), *-athon* (*walkathon*), *-nomics* (*Reaganomics*) and the like are, initially at any rate, based on single words, not on paradigms. However, I suspect that the instances where paradigm pressure can be seen to have most force are those where a morphological process approaches full productivity with a certain base type. In these cases, of

course, because the productivity is automatic, the new forms do not stand out as neologisms, and are probably not recognised as such.

En termes de structuration du lexique, et des liens lexicaux, Polguère (2007) estime que le lexique est affecté par les **interférences** et les greffes, des phénomènes **d'extension analogique** qui donnent lieu à des greffes collocationnelles :

Sans doute parce qu'elles sont, par nature, des structures hybrides (ni tout à fait expressions libres ni tout à fait locutions véritables), les collocations stockées dans le lexique de la langue tendent à donner naissance, en situation de parole, à ce que nous appellerons des *greffes collocationnelles*. Il s'agit *grosso modo* de collocations où le collocatif semble « emprunté » à une autre collocation — généralement, une collocation dont la base est sémantiquement proche de la base à laquelle le collocatif emprunté est greffé. Polguère (2007 : 2)

Ces analogies présentes dans le lexique sont au cœur de ce que Polguère (2007) nomme interférences. On sait que le lexique n'est pas simplement un répertoire d'associations formes-sens fixes, ou encore de formes-sens absolument arbitraires, ni même absolument motivées. Le lexique est structuré en multiples réseaux de rapprochements syntagmatiques et paradigmatiques, voir Murphy (2003, 2010). Bolinger (1965) constatait l'existence de constellations, ainsi que Reay (2009) [1994] qui tente de les représenter sous forme de réseau interconnecté. Wittgenstein fondait ce qui est désormais bien connu sous le nom de « ressemblance de famille ». On a ainsi des mouvements de convergence, synergies, rapprochements qui s'opèrent dans le lexique, des flux qui sont motivés par des ressemblances parfois multiples. Waugh (1994 : 59) décrit ces ressemblances comme pouvant exister à tous les niveaux de la morphologie lexicale, ce qui multiplie les niveaux hiérarchiques de ressemblances. Waugh (1994 : 61) évoque des unités en devenir, des associations forme-sens potentielles, ou en voie d'actualisation, et ainsi la nécessité de percevoir les phénomènes de façon dynamique :

This seems to suggest that we must recognize at least three types of elements in words: (1) morphemes, submorphemes, phonesthemes, vs. (2) semi-morphemes, semi-submorphemes, semi-phonesthemes, vs. (3) phonological elements. And we must recognize that semi morphemes/submorphemes/phonesthemes, always have the potential to be actualized, just as morphemes may cease to be active and become etymological components. In the same way, phonological elements may drift towards semi-morphological status, especially if there are enough formal recurrences across words to support it. In other words, given the isomorphic principle, any part of a word has the potential to be iconic, a potentiality which may be fully actualized, partially actualized, or not actualized.

Pour Monneret (2019b), le lieu d'activation de ces ressemblances est à la fois le lexique collectif et le lexique individuel : le lexique collectif aussi bien que le lexique mental du locuteur sont organisés par des réseaux de similarité qui fonctionnent comme des sources potentielles d'analogie, autrement dit des potentiels d'analogisation<sup>41</sup> :

Ces relations de similarités sont présentes d'une part au plan collectif de la langue, où elles se décrivent par exemple comme des paradigmes (dans le cas de la similarité proportionnelle) ou encore comme des similarités binaires entre signifiants (paronomase) ou entre signifiés

---

<sup>41</sup> L'analogisation est un phénomène cognitif sous-jacent aux patterns pour Busse & Möhlig-Falke (2019 : 23) : "The underlying cognitive mechanism behind this is analogical reasoning, i.e. the human capacity to compare new experiences with older ones and to see the similarities between them while "graciously ignoring the differences" [...]."

(synonymie), et d'autre part dans la mémoire du locuteur réel, un répertoire de sources analogiques possibles. Monneret (2019b :) )

Waugh (1994 : 63) identifie quelques contraintes sur l'iconicité, qui sont donc 1) le caractère actualisable du rapport forme-sens, 2) la polysémie, et 3) les contraintes étymologiques :

Now, the isomorphic principle may help to slow down the rate of semantic divergence of words, especially if the words share a common root; and the more productive the root and affix are, the more the meaning is kept in check. There may of course be cross-lexical tendencies in semantic evolution and polysemy, but even within words which are morphologically quite close there are often idiosyncratic semantic differences. Waugh (1994 : 63)

Umbreit (2011 : 279) met également l'accent sur l'importance cognitive des familles lexicales dans le lexique mental (*word families*). Umbreit (2011 : 282) considère que la taille des regroupements par famille est un paramètre fondamental dans le poids de l'organisation du lexique mental :

That multiplicity should not be regarded as an unwelcome side-effect of lexical motivation can be corroborated by cognitive evidence. In my view, it is the notion of word family that is central to the justification of motivational networks. Umbreit (2011 : 278)

Murphy (2003, 2010) traite également de la motivation sous la désignation d'iconicité et identifie l'iconicité lexicale comme principalement diagrammatique (autrement dit relationnelle, comme on l'a vu chez Waugh, voir aussi Monneret). Comme Waugh, Murphy (2003) perçoit cette iconicité comme étant à l'origine des flux systémiques du lexique, incluant des phénomènes d'ajustement dans le système d'ordre analogique (différenciation et rapprochement entre éléments du système). Les différentes relations lexicales telles que la synonymie, l'antonymie, la méronymie, etc. fonctionnent comme des accélérateurs d'ajustements. Des critères contextuels contribuent également aux ajustements, ainsi que les correspondances phonosémantiques (rapprochement formes-sens).

### 0.1. Critères de l'iconicité/ symbolisme phonétique

Les critères de l'iconicité sont-ils d'ordre qualitatifs ou quantitatifs ? Si l'on peut s'accorder sur l'idée que l'iconicité n'est pas un phénomène marginal l'iconicité n'est pas non plus un rapport systématique forme-sens (voir Thompson & Do 2019). Comme il a été expliqué en partie 1, la généralisation du terme d'iconicité comme terme générique pour la motivation est problématique. Les caractéristiques de l'iconicité en font un objet multimodal, c'est-à-dire un phénomène qui met en relation plusieurs modes de perception cognitifs différents, et non une simple corrélation statistique entre sens et forme. C'est ce constat qui pousse Thompson & Do (2019 : 2) à mettre en garde contre les approches statistiques ou les corrélations rapides entre iconicité et systématisme : « Iconicity is supposed to be rooted, in universal, cognitive capabilities, not necessarily in statistical relationships. » :

This does not mean systematicity is iconicity. Technically speaking, morphemes are systematic form-meaning mappings, e.g. English prefix *pre-*. However, there are no claims that *pre-* is iconic because its systematic and Latinate origins are rather straightforward (OED 2018). Yet this is not the case for phonaestemes. Phonaestemes are clusters of phonemes which systematically pattern to meaning e.g. *gl-* as in *glisten, glimmer and glint* in English. Thompson & Do (2019 : 2)

Pourtant, cette définition de Thompson & Do (2019) pose problème puisqu'elle postule l'existence d'un rapport forme-sens systématique chez les phonesthèmes. L'argument avancé que l'iconicité n'est pas définissable par une systématisme est juste, sauf qu'aucune systématisme n'existe chez les phonesthèmes : le rapport forme-sens est d'ordre statistique ou préférentiel. Toutefois, l'argument présenté souligne aussi qu'une tendance statistique n'est pas suffisante pour déclarer l'iconicité d'une association forme-sens. Pour résoudre cette confusion, Thompson & Do (2019) appellent à développer une méthodologie pour différencier l'iconicité d'autres types d'analogie. Selon Thompson & Do (2019 : 4) toute iconicité est par défaut analogique : "phonosemantics is thus the phonological encoding of the imitation inherent to iconicity." Ainsi, il faut un moyen de distinguer les associations phonosémantiques iconiques d'une part des associations non iconiques d'autre part. Une association iconique se caractérise par l'existence d'une correspondance transmodale entre l'association forme-sens et une gestuelle articulatoire ou « articulatory gestures ». Comme pour Ahlner et Zlatev (2011), l'iconicité réelle doit être transmodale. Il s'agit donc pour Pleyer *et al.* (2017 : 309) de souligner l'importance du caractère qualitatif perceptuel de l'iconicité, souvent délaissé au profit du critère de la fréquence, comme le montre aussi l'expérience de Winter, Perlman, Perry & Lupyan (2017) :

[T]he results show that iconicity, as operationalized through native speaker ratings, is more strongly related to sensory semantics than systematicity (any form of statistical correspondence between form and meaning

Tout n'est pas motivé au même degré, il n'y a pas d'uniformité ou de systématisation. La notion de « potentiel d'iconicité » (voir Panther & Radden (2004, 2011), De Cuypere (2008), Pleyer *et al.* (2017)) permet la réalisation, autrement dit le déclenchement ou le non-déclenchement de ce potentiel en fonction du contexte ou de la situation. Comme le note Waugh (1994 : 59), « [i]n other words, given the isomorphic principle, any part of a word has the potential to be iconic, a potentiality which may be fully actualized, partially actualized, or not actualized. » Cette perspective en phase avec la sémantique de l'usage explique que l'iconicité n'est pas systématique. Dès qu'une systématisation apparaît il y a figement et conventionnalisation.

Ce chapitre vise à traiter de la question de la motivation notamment la motivation phonosémantique : après en avoir exposé les problématiques et enjeux, nous traitons de quelques exemples de lexèmes phonosémantiques par une méthodologie d'analyse combinatoire diachronique. Nous nous intéresserons dans la suite de cette étude de corpus aux aspects de la motivation extralinguistique en général, et enfin au rôle que peut jouer le schéma constructionnel dans la représentation de la combinatoire motivationnelle.

#### 4.1. Motivation et paradigme

##### 4.1.1. La complexité de la notion de « motivation » en linguistique

Les motivations appelées externes dont traditionnellement de l'ordre de l'usage du discours, de la pragmatique. Dans une perspective où **la langue est l'usage de la langue**, on ne peut plus affirmer la dissociation entre langue et discours, entre l'emploi et les contextes d'emploi. Blank (1999 : 70) souligne les limites de la sémantique historique traditionnelle à identifier une théorie des motivations du changement. Il identifie la motivation communicationnelle et expressive :

Traditional historical semantics have not succeeded in conceiving a consistent theory of the motivations for semantic change, but rather they provide a mix of mechanisms, such as

metaphor, necessary (but not sufficient) conditions, such as collocations, and actual causes. Blank (1999 : 70)

L'expressivité, l'une des tensions présentes dans la langue selon Guillaume entre cohérence sémiotique et adhérence sens-forme, est un concept assez flou et peu opérationnel en linguistique. Comment définir l'expressivité, et quelles corrélations y a-t-il entre expressivité, créativité, convention, fonction émotive ?

Geeraerts uses the term "expressivity" in a rather wide sense (cf. Geeraerts 1997: 92), and, in this wide sense, we can surely admit that expressivity and efficiency can be treated on the same level as complementary conceptions. Expressivity, however, is usually understood as an aspect of certain speech acts by which speakers express real or faked emotions. Blank (1999 : 64-65)

Dans une approche cognitive, les motivations externes sont tout aussi importantes et pertinentes que les motivations interne. Les liens motivationnels affectent tous les pans de la langue : **motivation écologique, génétique, expérientielle, perceptuelle, cognitive, communicationnelle** (Panther & Radden 2004, 2011). Pour Panther & Radden (2011 : 8) la motivation linguistique se définit comme le résultat, l'effet, la manifestation causée par des processus cognitifs dans la langue :

The opposite directionality, the impact of cognition on language, is traditionally referred to as linguistic motivation. Language is a system of signs, i.e. pairings of concepts and forms. It is only by virtue of form that thoughts can be communicated. A study of motivation in language, therefore, will have to take into account the nature of the linguistic sign.

Ainsi, Panther & Radden (2004) définissent les paramètres de la motivation comme un processus mettant en relation une source et une cible. La cible est *motivée* si certaines de ses propriétés sont **conditionnées** par la source linguistique (forme ou contenu) et des facteurs universels langagiers. « [A linguistic unit (target) is *motivated* if some of its properties are shaped by a linguistic source (form and/or content) and language-independent factors.] » Panther & Radden( 2004 : 4). Panther & Radden (2004) estiment donc que la motivation implique un lien de cause à effet, mais ce lien n'est pas déterministe (il conditionne mais ne prédétermine pas). De plus il est impossible d'identifier ou d'isoler la ou les causes qui ont pu déclencher une propriété linguistique : les auteurs parlent de facteurs contributifs ou facteurs causatifs. Ainsi la notion de **partenaires** de motivation remplace celle de source ou base chez Marzo & Umbreit (2016 : 425) :

In using the term contributing cause, or motivational factor, we take a "realistic" stance, acknowledging that it is impossible to exhaustively list the set of causes that are necessary and jointly sufficient to trigger a linguistic property. In fact, the attribution of motivational sources to linguistics phenomena by the linguistic analyst is usually based on post hoc abductive reasoning, i.e. inferencing from some observed fact plus assumed general principles of reasoning (which may be merely probabilistic) to a conclusion that "best explains" the observed fact [...]. Panther & Radden (2004)

Selon Panther & Radden (2004 : 33), il existe de multiples principes de motivation qui interagissent, et peuvent même entrer dans une relation conflictuelle dans le système **écologique** de la langue. Il s'agit notamment du paradoxe de la motivation d'économie (loi du moindre effort), et de la motivation iconique (adhésion du signe avec son sens) :

With respect to the lexicon, the principle of economy motivates a minimal vocabulary, while the principle of isomorphism requires a distinct word for every distinct concept. One resolution to the economy-isomorphism conflict is polysemy, where the principle of economy

predominates. Another resolution is the use of different forms, i.e. a predominance of isomorphism. A third possibility, namely the use of more than one form for a given concept, i.e. synonymy, is both un-economic, and 'un-isomorphic' and, therefore, unmotivated and not likely to be found in natural language.

La thèse de l'écologie du système (perçu comme un **écosystème**) permet de solutionner ce paradoxe : la motivation écologique permet à chaque unité de préserver sa place dans le système, sans être en concurrence directe avec les autres unités (voir aussi Fernández-Domínguez (2013 : 82)) :

Ecological motivation is meant to refer to the motivation of a linguistic unit due to its place, or "ecological niche", within a system. The notions 'ecology' and 'ecological niche' have been introduced by Lakoff (1987: 487). Panther & Radden (2004 : 24)

Comme le souligne aussi la citation de Monneret (2011 : 1) donnée tout au début de cette monographie, le principe de motivation ne fait pas l'unanimité et ne pourrait être que de l'observable, sans pouvoir explicatif ni prédictif. Pour autant, l'absence de pouvoir prédictif ne devrait pas être un contre-argument si l'on accepte que la langue n'est pas régie par des règles entièrement prévisibles, mais suit des tendances (ou patterns) de nature variable.

#### 4.1.2. Iconicité motivation phonosémantique

Le flottement terminologie entre motivation, iconicité et analogie relève de distinctions entre cadres théoriques, associées à des distinctions entre perspectives philosophiques. Ce flottement résulte aussi de la translation d'un concept sémiotique à des domaines disciplinaires distincts, la linguistique post-structuraliste, la linguistique cognitive et constructionniste, la psycholinguistique, la sociolinguistique. On sait, comme l'explique Monneret (2014), que le concept d'iconicité « est utilisé couramment en linguistique pour traiter le problème des rapports entre formes et significations. Ce concept, d'origine sémiotique, et plus précisément peircienne, doit son implantation en sciences du langage à Jakobson [...] ». Cet usage peut paraître excessif pour certains, surtout dans la mesure où l'emploi est pris souvent dans un sens large qui peut vider le terme de son sens originel. Si l'emploi du terme d'« iconicité » en linguistique est dû à Jakobson, lui-même interprète la sémiotique de Peirce, comme le rappelle Monneret (2003), après Jakobson<sup>42</sup> (1965).

Si Peirce identifie trois types de signes selon la nature de la relation du signe avec ce qu'il représente - la triade bien répandue du symbole (illustré par £, ou encore le mot *man*), de l'icône (illustré par un diagramme géométrique) et de l'index (illustré par une photographie) -, aucune manifestation pure de ces concepts n'existe réellement. Citons le passage de Peirce (CP 4.448) illustrant la capacité combinatoire des types de signe (paragraphe 447) :

Just as a photograph is an index having an icon incorporated into it, that is, excited in the mind by its force, so a symbol may have an icon or an index incorporated into it, that is, the active law that it is may require its interpretation to involve the calling up of an image, or a composite photograph of many images of past experiences, as ordinary common nouns and verbs do; or it

---

<sup>42</sup> Jakobson (1965 : 26) : « Ce n'est pas la présence ou l'absence absolues de similitude ou de contiguïté entre le signifiant et le signifié, ni le fait que la connexion habituelle entre ces constituants serait de l'ordre du fait pur ou de l'ordre de l'institutionnel pur, qui sont au fondement de la division de l'ensemble des signes en icônes, indices et symboles, mais seulement la prédominance de l'un de ces facteurs sur les autres. »

may require its interpretation to refer to the actual surrounding circumstances of the occasion of its embodiment, like such words as *that, this, I, you, which, here, now, yonder, etc.*

La réalisation particulière d'un signe (« embodiment ») relève ainsi d'une combinaison potentielle des caractères indiciaire, symbolique et iconique. Cette distinction opérée entre idéal et actualisation en contexte fait aussi l'objet d'une explicitation centrale chez Ahlner et Zlatev (2011 : 314) :

Peirce divided signs into three so called "ideal types", the first of which is of central importance for our analysis. In an iconic sign, the ground is that of similarity, or more precisely when the representamen and object are found to share certain similar qualities independently of each other. The typical example is a picture and its visual similarity to that which it depicts. The second type is an indexical sign, where the ground is not based on similarity, but on contiguity in time and space. The third type is the symbolic sign. This differs from the earlier two by being based only on convention, for example, using \$ as a sign for 'US dollar'. It is important to bear in mind that this taxonomy presents ideal types, and that real-world signs usually contain properties from more than one of the three, that is, more than one type of ground.

Comme le résume habilement Monneret (2003 : 49), « c'est que les trois types de signes – symboles, indices, icônes – possèdent chacun une définition spécifique mais ne sont pas susceptibles d'actualisation à l'état pur. En d'autres termes, un signe quelconque représente un certain dosage de symbolisme, d'iconisme et de caractère indiciaire. »

Après cette mise au point sur la distinction la triade sémiotique, et la distinction entre signe pur et réalisation du signe, revenons au thème de l'iconicité, qui représente le cœur de notre propos. Ainsi depuis Peirce et Jakobson, on<sup>43</sup> distingue deux types d'iconicité) : l'iconicité d'image et l'iconicité diagrammatique, qui reposent sur des similarités d'ordre différent. Si l'iconicité d'image repose sur une ressemblance forme-sens, l'iconicité diagrammatique, elle, revient à une ressemblance de proportions, une analogie proportionnelle. Alors qu'il existe un intérêt grandissant dans la littérature linguistique pour l'iconicité (voir Pleyer *et al.* (2017 : 306), Benczes (2019), Monneret (2019b)), celui-ci s'accompagne d'un foisonnement mais aussi, d'une indétermination terminologique et d'une absence de cohésion (notamment entre « symbolisme phonétique », ou « iconicité »). Au lieu de postuler deux types d'iconicité sur un continuum comme le propose Olga Fischer, il s'agirait de regrouper l'iconicité sous la tutelle du processus cognitif fondamental de l'analogie, dont l'iconicité serait une manifestation possible :

L'objectif de mon propos sera donc de plaider en faveur d'une exploitation linguistique du concept d'analogie, concept qui non seulement subsume les faits linguistiques traditionnellement regroupés sous la notion d'iconicité mais aussi les inclut dans un ensemble dont la cohérence est justifiée. Monneret (2014 : 2)

À partir de ce concept opératoire d'analogie, Monneret (2018 :5-6) identifie alors 6 fonctions de l'analogie, que nous résumons ici de façon très synthétique et forcément simplificatrice :

- fonction catégorisatrice, qui « présent[e] un caractère fondamental dans la mesure où elle est très souvent sous-jacente aux autres fonctions de l'analogie »
- fonction régulatrice qui « prend en charge les régularités des structures linguistiques, principalement morphologiques, aux plans synchronique et diachronique. Elle recouvre en partie la « motivation relative » saussurienne ». (Monneret 2018 : 5)

---

<sup>43</sup> Pour une description détaillée voir Waugh (1994).

- fonction argumentative qui « consiste en l'exploitation discursive de similarités lexicales, textuelles ou situationnelles »,
- fonction paraphrastique, qui « prend en charge les processus paraphrastiques intralinguistiques (paraphrase au sens usuel) et interlinguistiques »
- fonction figurale « visant à produire chez l'allocutaire un effet d'image » (Monneret 2018 : 11) et « à l'origine des effets d'image que produisent certaines configurations linguistiques, dont, au premier chef, la métaphore » (Monneret 2019a : 5)
- et fonction iconique « concerne les analogies fondées sur des similarités entre formes et contenus ou entre signifiés (ou concepts) et signifiants, et permet en particulier de thématiser la question du symbolisme phonétique, qui fait aujourd'hui l'objet de nombreuses investigations » (Monneret 2018 : 6) et qui « vise un accroissement de l'efficacité sémiotique de l'entité ou de la structure linguistique considérée. » (Monneret 2019b : 12), voir aussi Monneret (2019a : 6)

C'est la notion **d'efficacité sémiotique**<sup>44</sup> que nous allons exploiter pour la suite de cet examen de la motivation : l'efficacité, définie dans le TLFi comme la « capacité d'une cause suffisamment forte ou puissante pour produire un effet », est illustrée chez Monneret (2019a :6) par un phénomène de facilitation de stockage d'informations. Ainsi l'efficacité se dégage comme un mécanisme de **caisse de résonance cognitive**. L'analogie est au final plutôt un processus dynamique d'analogisation qui est déclenché par la perception d'une similarité ayant un rôle communicationnel :

Ces relations de similarités sont présentes d'une part au plan collectif de la langue, où elles se décrivent par exemple comme des paradigmes (dans le cas de la similarité proportionnelle) ou encore comme des similarités binaires entre signifiants (paronomase) ou entre signifiés (synonymie), et d'autre part dans la mémoire du locuteur réel, un répertoire de sources analogiques possibles. Monneret (2019b : 12)

#### 4.1.3. Les rôles des fonctions de l'analogie : entre expressivité, efficacité, compétition et économie

Le paradoxe du changement lexical peut se résumer de façon très succincte et certainement par la tension entre deux mécanismes : celui de l'innovation et celui stabilité dont la co-existence peut paraître paradoxale. Cette tension relève de deux principes fondamentaux, celui de l'expressivité et de l'économie. Grzegorz (2002) définit ainsi la **tension entre économie et efficacité** :

The general causes for lexemic change are basically those for language change in general. In this respect, the two terms expressivity and efficiency have been much used in recent years (cf., [...]). The efficiency principle makes people put the least linguistic (articulatory) and cognitive effort into speaking ("economy principle"), the expressivity principle makes people put more effort into speaking in order to achieve specific effects in the hearer/reader ("antieconomy principle"). (Geeraerts [1983] further distinguishes between conceptual efficiency [metaphor, metonymy], formal efficiency [ellipsis, folk-etymology, avoidance of homonymic clash], conceptual

---

<sup>44</sup> Selon Monneret (2019b : 17) le rôle d'efficacité sémiotique n'est pas exclusif à la fonction iconique ; « De même qu'il existe une fonction iconique de l'analogie, il existe une fonction indexicale de la synthèse, ces deux fonctions assurant un rôle d'efficacité sémiotique. ».

expressivity [word formation, borrowing, semantic change], formal expressivity [creation of specific word-formation patterns].) Grzega (2002 : 1029)

On peut ainsi distinguer deux tensions dans le rôle des fonctions de l'analogie qui peuvent être perçues comme des stabilisateurs de changement. D'un côté, à l'échelle collective et paradigmatique, l'analogie remplit un rôle systémique de cohésion (et d'économie). De l'autre côté, l'analogie à l'échelle individuelle remplit un rôle communicationnel (d'efficacité).

**a) Le premier rôle de cohésion systémique englobe tous les phénomènes paradigmatiques. Parmi ces phénomènes à l'échelle collective, on peut citer l'adaptation, la répartition et l'accommodation à l'intérieur du système, phénomènes qui se traduisent par des mécanismes de **compétition**<sup>45</sup>. Les mécanismes d'adaptation et d'accommodation permettent une répartition des éléments entrant dans un sous-système (comme l'exemple du système des articles de l'allemand chez Trijps, ou encore le système des auxiliaires modaux en anglais).**

**b) Le second rôle d'efficacité sémiotique** se situe à l'échelle individuelle de la communication, et concerne les mécanismes de recherche d'optimalité expressive, que l'on peut interpréter comme l'adéquation de la relation signe-sens dans le discours. Il faut souligner ici que le principe de la recherche de l'adéquation de la relation signe-sens ne remet pas en question l'absence d'isomorphisme : il est acquis<sup>46</sup> que l'isomorphisme (le rapport unique) forme-sens est un principe simpliste et erroné. Ainsi cette notion d'efficacité ne résulte pas d'une adéquation individuelle totale forme-signe, mais prend son sens à l'intérieur d'un système où les différentes structures ont des valeurs distinctives et contrastives dans le système.

Ces mécanismes de **compétition et d'efficacité** se concrétisent en usage par des phénomènes de préférence statistique (« statistical preemption » ou « lateral inhibition » chez Goldberg 2019), eux-mêmes le résultat de « calcul » de multiples facteurs d'économie ou « avoidance of redundancy ». Ils se soldent par la perte ou l'obsolescence, ou la persistance de formes « redondantes » par la spécialisation de niche.

La théorie de la **niche écologique** (terme utilisé chez Lakoff (1987), Panther & Radden (2004, 2011), Fernández-Domínguez (2017), Renner (2020)) correspond à l'idée d'une répartition de l'espace sémantique (que l'on retrouve chez Rafaelli (2012), Bréal et sa loi de répartition (1897 : 30), et aussi Hermann Paul (1896)). La notion de répartition en niches ou environnements (sur le plan discursif des contextes textuels et/ou socio-culturels, et sur le plan morphologique des domaines d'application des schémas morphologiques<sup>47</sup>) est attractive, car elle offre une explication à la persistance de compétiteurs (notamment les synonymes) dans la langue : les niches seraient ainsi motivées et alimentées par un mécanisme d'auto-régulation et d'accommodation.

Une réponse est offerte à ces questions de mécanismes de régulation dans une approche de *deep learning*, chez les TALlistes Van Trijp et Steels (2012 : 2), qui montrent que la tension entre redondance

---

<sup>45</sup> Concernant ces phénomènes d'adaptation et de compétition sur le plan morphologique, on peut consulter Bauer (2014) sur les affixes marginaux, Rainer *et al.* (2019), Hüning & Booij (2014), Hüning (2009), Hüning (2018).

<sup>46</sup> Contrary to idealizations of isomorphism in linguistic form-function relationships—'one form for one meaning, and one meaning for one form' (as Bolinger (1977:x) puts it)—language use is characterized by form-function asymmetry: that is, choices among different constructions serving generally similar discourse functions [...] Torres-Cacoullous & Walker (2009 : 321)

<sup>47</sup> "The productivity of affixes should not be computed in absolute terms, but by putting the domains of application of each rule side by side. The reason is that the more lexical bases are available for a given process (i.e. the greater its potential), the more profitable that process may be." Fernández-Domínguez (2013 : 83)

et d'efficience est éclairée par le concept **d'alignement** en situation d'usage, car tout phénomène existe d'abord dans une situation interactionnelle :

Although redundant storage is beyond doubt, it raises an issue for theories of language evolution, which has not been fully recognized and which is the main topic of the present paper. Language is a complex adaptive system that is socially coordinated through dialog. (Partial) coherence is maintained because dialog participants align themselves at all levels: When an utterance has been successful, all constructions and conceptualizations participating in it are re-enforced and competing constructions are de-enforced. This creates a positive feedback loop between use and success, which gradually leads the whole population towards convergence and hence a more efficient construction inventory [...].

L'alignement ou *alignment* consiste en un phénomène d'auto-régulation qui permet de rendre compte de la variation nécessaire dans un système à multiples « agents » :

In multi-agent populations, linguistic variation naturally arises as all members of the population may contribute local innovations. Specifically, in the case of the Naming Game they may invent new words. One of the main challenges in models of cultural language evolution is therefore how such a population can ever reach linguistic consensus and arrive at a shared language. Van Trijp et Steels (2012 : 5)

Les processus d'accommodation sont bien connus en lexicologie historique, que l'on peut illustrer par l'intégration de formes lexicales empruntées dans une langue cible, mais aussi la perte de certaines formes (comme la perte de formes dans le système des articles en germanique). Pour le cas des emprunts lexicaux, ceux-ci exercent alors un effet sur les formes préexistantes, comme le montre notamment Durkin (2014). Sur le plan psychologique, ce mécanisme correspond au principe d'adaptation évoqué par Piaget (1977) : « altering one's schemas to new information or new experiences ». On peut aussi le concevoir comme un processus d'ajustement du système (voir Langacker (1987 : 75-76) sur la notion de « semantic adjustment », et aussi Ungerer (2007)). Ce mécanisme d'ajustement contribuerait ainsi également à l'efficience sémiotique de Monneret (2019b).

À l'issue de cette présentation synthétique et forcément approximative, on peut conclure que les fonctions locales et collectives de l'analogie entrent elles-mêmes vraisemblablement dans des relations combinatoires. On ne peut que noter que le rôle de l'analogie dans la langue reste une problématique à la fois complexe et fondamentale.

## 4.2. Motivation phonosémantique et méthodologie

### 4.2.1. Phonosémantique ou associations forme-sens

La motivation phonosémantique est tantôt nommée phonosymbolisme ou iconicité. Marchand (1960 : 313) parle de « phonetic symbolism » ; Marchand (1960 : 321) souligne le caractère formateur des symboles consonantiques phonesthémiques d'un point de vue morphologique, et Jespersen (1922) les nomme « formatives » :

To deny the word formation character of initial symbols is hardly possible. Many of the words listed under the respected symbols are usually considered as of uncertain or obscure origin. Now, I am not pretending to furnish a method by which everything unknown is explained as

'symbol-blending'. But if we consider how many words suggestive of the same idea are characterized by the same symbol, it is impossible to deny that the coinage was prompted by the symbol. To say that an initial may introduce a lot of other ideas would not be to the point. Initial *sp* is certainly found in *speed, spin, spot, span*, etc. where the idea of symbol is absent. But then /aʊ/ in *shout, loud, howl, yowl* is suggestive of a long-drawn and loud sound while in *house, mouse, lout* etc. there is no such implication. Marchand (1960 : 321)

De façon large, la motivation phonosémantique est un lien formulé entre une forme phonique et un sens, autre dit une association son-sens. Certaines formations de mots sont conditionnées mais non prédéterminées par une motivation phonosémantique plus ou moins partielle, c'est-à-dire l'association entre son et sens. On compte parmi eux un nombre de phénomènes de morphologie « paradigmatique » :

- la formation rimée : *helter-skelter, willy-nilly* ;
- les interjections: *gung ho, rah rah* ;
- la réduplication lexicale et les binômes figés ou "binomials"<sup>48</sup> : *shilly-shally, flip-flops, spick and span*;
- la formation onomatopéique : *flash, crash, smash* ;
- les phonesthèmes : *snooze, sneeze, snort, sniff*.

On décrit souvent l'iconicité primaire comme étant un rapport son-sens direct sous la forme d'interjections et d'onomatopées, et l'iconicité secondaire comme rapport son-sens plus indirect. Pourtant, ces distinctions ne sont pas évidentes, surtout si l'on accepte que le sens des unités lexicales n'est ni isolé, ni entièrement décomposable, comme le présuppose la morphologie de construction. Hinton *et al.* (1994) proposent une typologie quadripartite du symbolisme phonétique : corporel, imitatif, synesthétique, conventionnel. À propos des réduplications, Hinton *et al.* (1994) soulignent l'importance du rythme :

Certainly, rhythmic movement often directly produces sound. But beyond that, the rhythms of sound and the rhythms of movement are so closely linked in the human neural system that they are virtually inseparable. This is illustrated in the very natural human physical response to rhythmic music, in the forms of hand clapping, foot tapping, dancing, rhythmic physical labor, etc. Just as humans are capable of translating rhythmic sounds into rhythmic movements, they are also capable of the reverse: translating rhythmic movements into sounds, including sound-symbolic language forms (Hinton, Nichols et Ohala, 1994 : 3).

On distingue, parmi ces exemples, les cas de symbolisme phonétique conventionnel du symbolisme imitatif ou onomatopéique : dans le premier cas on ne présuppose pas de motivation extralinguistique, alors que dans le second, il y a une part de motivation extralinguistique (relative). Parmi les cas de motivation phonétique conventionnelle, on peut compter la variation apophonique (voir Bauer (2014 : 7) sur la variation apophonique, aussi Miller (2014 : 224) qui parle de variation apophonique de nature monosyllabique /i/ et /a/ ou /o/ (phonosymbolisme d'ordre du *frequency code*, c'est-à-dire la correspondance entre fréquence sonore)). Pourtant, les étiquettes se multiplient : *echoic, imitative, onomatopoeic, mimetic* autant d'étiquettes décrivant des formes lexicales ayant un potentiel de rapport son-sens avec ce qu'ils nomment. La linguistique cognitive, historique, typologique a toujours eu un intérêt pour l'iconicité, avec un nombre d'ouvrages clés grandissant ;

---

<sup>48</sup> Voir Bauer (2019 : 55) pour une description des unités polylexicales de l'anglais et notamment les binômes figés ou « binomials ».

Fonagy (1993) , Waugh (1994), Hinton *et al.* (1994), De Cuyper (2008), Fischer (1999, 2007, 2010, 2013), Pleyer *et al.* (2017 : 306) ; Nobile (2019), Monneret (2019b), Smith (2019), Benczes (2019).

Nous allons traiter dans la suite de ce chapitre de la monographie de plusieurs exemples de lexèmes phonosémantiques en usage à partir de corpus, afin d'identifier les phénomènes de terrain qui les caractérisent, les multiples liens motivationnels qui conditionnent leur émergence, leur survie, leur fréquence d'usage, leur emploi en contexte.

#### 4.2.2. L'évolution de *zhuzh* : innovation et propagation

*Zhuzh* (aussi *tjuzs*) fait son apparition dans la liste des mots de l'année 2003 dans *The American Dialect Society*<sup>49</sup>, aux côtés de *manscaping*, *SARS* « *Severe Acute Respiratory Syndrome* », *flexitarian* « *someone who eats meat occasionally* » ou encore *torture lite* « *torture short of bodily harm* ». L'OED pour sa part, donne *zhuzh*<sup>50</sup> (à la fois nominal et verbal) comme attesté vers 1968 en référence à un style vestimentaire recherché. Ses origines sont peu transparentes, comme c'est souvent le cas chez les formes étiquetées « imitative/echoic ». Le *Merriam Webster* propose une ressemblance avec *whoosh* ou *zoom*, suggérant un « *dynamic movement, or perhaps more appropriately, a ruffling of hair or fabric* ». Sa forme graphique présente une originalité laissant penser à un emprunt ou xénisme, alors que sa prononciation /ʒʊʒ/ reflète la difficulté à transcrire graphiquement la fricative voisée /ʒ/ à l'initiale et la finale, peu courante contrairement à sa contrepartie non voisée /ʃ/ que l'on retrouve dans *shush* par exemple. La voyelle se présente comme une voyelle épenthétique /ʊ/, donc pas tout à fait sur le même modèle que *shush* ou encore *buzz* par exemple qui privilégient la voyelle neutre /ʌ/. L'évolution de *zhuzh* diverge de *shush* ou *buzz* dans la mesure où les deux derniers se sont stabilisés et conventionnalisés, alors que le premier est resté au stade d'innovation et s'est peu propagé dans le lexique courant.

(45) *A zhooshy quean is a grand quean, to zhoosh up is to get ready. (P. Burton Lang. of their own: Polari, West End Homosexual Slang (typescript) (O.E.D. Archive) p. ii*

Selon les sources de l'OED en (45), l'usage du lexème est restreint à l'origine à un emploi argotique spécifique à la communauté homosexuelle mais il tend à se propager aujourd'hui sur les réseaux sociaux surtout sous forme orale. En effet, le flottement graphique (on trouve *zhoosh/zhuzh*) rend difficile le traçage de son évolution, dans le COHA aussi bien qu'ailleurs. Une recherche dans le COHA ne donne aucune occurrence de *zhuzh* ou de *zhoosh*. Dans l'OEC, on trouve 2 occurrences datant de 2003, commentant le caractère novateur et étrange du lexème *zhuzh* aux côtés de *manscaping*, amalgame de *man+ landscaping*, désignant l'hygiène capillaire masculin :

(46) *The Fabs took the U. S. by storm this summer, making like style superheroes to rescue straight men from lives of self-made squalor and introducing the rest of us to fun new terms like "manscaping" and "zhuzh" a sound somewhere between Zsa-Zsa and luge. (Winnipeg Sun, October 4, 2003)*

Si *zhuzh* apparaît seulement 2 fois dans l'OEC, on compte 12 occurrences de *zhoosh* qui correspondent cependant à seulement trois sources. La première source en (47) est un extrait d'un article du blog

<sup>49</sup> <https://www.americandialect.org/category/words-of-the-year/page/32>

<sup>50</sup> <https://www.merriam-webster.com/words-at-play/zhuzh-zhoosh-queer-eye-origin-kressley>

linguistique *World Wide Words* de Mickael Quinion<sup>51</sup> qui traite de l'argot parler Polari<sup>52</sup> (du verbe *parler*) :

(47) Perhaps you might like to be able to count to ten in Polari: una, duey, trey, quater, chinker, sey, setter, otto, nobber, dacha. Now you can have a go at translating this: As feely homies, we would **zhoosh** our riahhs, powder our eeks, climb into our bona new drag, don our batts and troll off to some bona bijou bar. (Michael Quinion, *World Wide Words*, 2002).

Une deuxième source en (48) est un échange télévisuel à l'occasion de la coupe du monde en Afrique du Sud entre le correspondant CNN Josh Levs et la productrice CNN Nadia Bilchik :

(48) BILCHIK: Zhoosh. Zhoosh is LEVS: Oh, well, wait, say it again? Zhoosh. BILCHIK: **Zhoosh**, like you look sharp, you look smart, you look amazing, like it's a very zhoosh outfit. (CNN transcripts)<sup>53</sup>

L'échange illustre le caractère non conventionnel et le caractère opaque pour les non-initiés de la forme *zhoosh*. Il s'agit d'un segment où Nadia Bilchik explique à son collègue quelques mots du jargon sud-africain à l'occasion de la Coupe du Monde, dont *zhoosh* utilisé dans le sens de « stylé ». La troisième source est extraite d'un site consacré aux potins sur les célébrités et stars et décrit l'un des personnages participant à l'émission de télé-réalité *Big Brother 6* :

(49) Kemal, 19 Male belly dancer. He's a bit from Turkey and a bit from Liverpool. He's all about "**zhoosh**". Islamic, but doubts his faith. He wears stilettos and calls his headscarf a bitch. (*Hecklerspray*. May 2005)

Une recherche à partir de *Google Books* confirme que l'expression *zhuzh* gagne en fréquence depuis les années 2000 : la Figure 7 montre la fréquence d'occurrence de *zhuzh* depuis 1940, date de première occurrence.

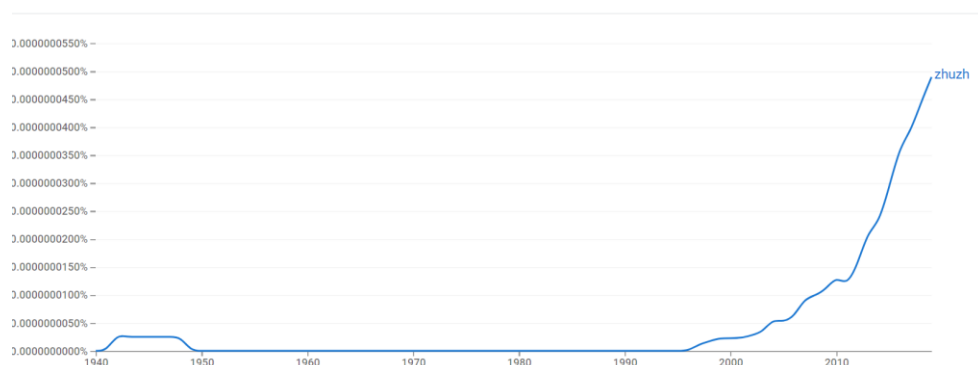


Figure 7 : Google one grams pour zhuzh

<sup>51</sup> <http://www.worldwidewords.org/articles/polari.htm>

<sup>52</sup> Selon Mickael Quinion, ce parler argotique éclectique est selon lui vraisemblablement issu du milieu du théâtre, du cirque, et retransmis par les marins. Le vocabulaire est emprunté à des sources variées comme l'italien, le Cockney, le **romani** (dialecte indien), le Shelta (argot des **tinkers** irlandais), le Yiddish, et d'autres variétés d'anglais non standard. Selon Quinion, la propagation s'est ensuite faite parmi la communauté homosexuelle, peut-être par le biais du théâtre, et certaines formes sont entrées dans le langage semi-standard comme « *karsey*, a lavatory; *mankey*, poor, bad or tasteless; *ponce*, a pimp; and *scarper* to run away. ». Cette théorie est corroborée par la popularisation de *zhuzh* à travers l'émission *Queer Eye*. (voir <https://www.smh.com.au/opinion/you-say-tsuz-i-say-tszuj-20041106-gdk253.html>).

<sup>53</sup> <https://transcripts.cnn.com/show/cnr/date/2010-06-20/segment/01>

Sur la Figure 8, on observe en parallèle la fréquence de *pizazz*, autre lexème désignant un style vestimentaire effervescent. On inclut ici les variations graphiques de *pizazz*, *pizzazz*.

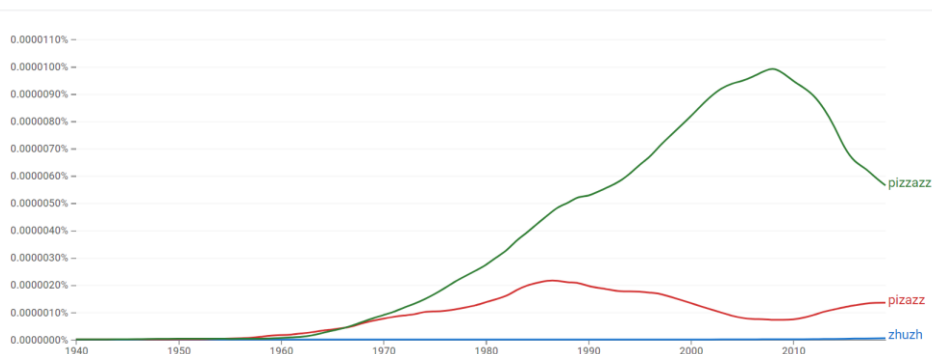


Figure 8 : Google n grams pour pizazz et zhuzh

On voit que même si *zhuzh* se développe, sa propagation reste bien en deçà de celle de *pizzazz* ou *pizazz*. *Pizzazz* est donné dans l’OED comme datant de 1937, d’origine inconnue, comme la grande majorité des lexèmes dans cette catégorie (phonosémantique), avec le sens « An attractive combination of vitality and glamour; sparkle, effervescence; (also) flashiness, showiness ». Comme pour *zhuzh* on note un flottement graphique avec *pizazz*, *pizzazz*, *bezazz*, *pezazz*. Le COHA a 44 occurrences de *pizzazz* et 30 occurrences de *pizazz* à partir de 1959. Une recherche des variations graphiques *\*z\*azz* produit le tableau suivant dans le COHA : on note qu’aucune occurrence n’est attestée avant 1959.

ALL		1820	1830	1840	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2010
PIZZAZZ	44														1	3	4	13	9	10	4
PIZAZZ	30															1	4	7	10	5	3
RAZZMATAZZ	22												1	1	3	3	3	3	5	1	2
PAZAZZ	3															2				1	
RAZZ-A-MATAZZ	2																				
RAZZMATAZZ	2														2						
ZAZZ	2																				1
WOMAN-WITH-PIZZA	1																				1
SPAZZIAZZ	1																				
RAZZMADAZZ	1													1							
RAZMATAZZ	1																		1		
PZAZZ	1																				
PAZZAZZ	1																				
JIZZIAZZ	1																				
JAZZMATAZZ	1																				1
BEZAZZ	1																				
TOTAL	114	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	2	6	12	13	24	27	19	10

Tableau 14 : Fréquence et répartition historique des formes *\*\*z\*azz* dans le COHA

Les variations orthographiques concernent le nombre de consonnes <z> ou <zz>, ainsi que la voyelle épenthétique non accentuée dans la première syllabe : <i>, <e> et <a>. La forme *pzazz* sans voyelle apparaît comme un lexème informel issu de compression syllabique. La forme *zazz* paraît être une variation phonétique de *sazz* « insolence » dans (50), mais aussi une troncation de *pizazz* dans (51) où on retrouve le sens d’énergie :

(50) Rojack, don't give me any more of that upper-class **zazz**. I know where you were born. (*An American Dream*, Noman Mailer, 1965)

(51) [Laughing] Well done, monkey. That other panda gave some unexpected' **zazz** to the festivities, eh? Maybe for you. How come you didn't rescue me? (*The Simpsons*, 2000).

Le thesaurus de *pizzazz* à partir de l’OEC sur la Figure 9 schématise le rapprochement des rapports combinatoires, autrement dit les lexèmes partageant le plus de contextes avec *pizzazz*.



Figure 9 : Thesaurus de pizzazz dans l'OED

On y trouve au plus près *razzmatazz* qui est moins fréquent, ainsi que l'onomatopée *oomph*, plus éloigné. Dans le cercle le plus éloigné on rencontre le lexème *sass* (sur lequel on aura l'occasion de se pencher dans l'étude des adjectifs de l'insolence), ainsi que la série de formes *sparkle*, *dazzle*, *glitz* désignant la lumière ou la brillance, et qui présentent des éléments phonesthémiques et/ou onomatopéiques.

Nous continuons notre étude comparative de la **combinatoire motivationnelle** à partir de lexèmes de nature phonosémantique, c'est-à-dire porteurs d'iconicité transmodale, ou d'analogie transmodale) en se penchant sur un autre lexème que l'on peut qualifier d'onomatopéique.

#### 4.2.3. Le développement de *rah-rah* : d'interjection à lexème

Le lexème *rah-rah* a une entrée dans l'OED en tant qu'adjectif [1896], mais aussi que verbe [1892] et nom. Le rapport de formation n'est pas univoque, autrement dit la conversion est probablement multidirectionnelle. Le lexème est donné étymologiquement comme une reduplication de l'interjection *rah*, un marqueur d'enthousiasme à valeur péjorative, suggérant un enfièvrement voire du fanatisme : lié à des événements sportifs notamment à l'université ou dans le cadre d'études : « Marked by or relating to the expression of enthusiasm or excitement, as in cheering for a college sports team; excited, (overly) enthusiastic, upbeat; (hence) of or relating to college, collegiate. » (OED). Qu'en est-il de l'évolution de *rah-rah* dans le COHA ? On trouve 63 occurrences dans le COHA, avec deux attestations en 1910 et 1911 dans le contexte de *rah-rah boys*, une référence à une mentalité fougueuse et ostentatoire, et une forte tendance à attirer un collexème nominal en rapport avec le milieu universitaire des « colleges » américains, comme on le voit dans les extraits ci-dessous :

(52) Honest, I didn't take you for one of them **rah-rah boys**. Well, if it's that ails you, you're up against it. I don't wonder you had to be jammed into a job with a flyin' wedge. (*Torchy*, 1911.)

(53) Football in its early and undeveloped state lasted, with changes of a minor nature, from 1890 to about 1910. Let us call this period **the Rah-Rah period**; the term almost exactly connotes the condition of the sport during those approximate years. (*Football on the wane?*, 1929.)

On rencontre des emplois de *rah-rah* comme interjection dans des énoncés de type exclamatif en (54) à (56), en position initiale à gauche comme dans (54) et (55) ou en position finale clôturant l'énoncé comme (56) :

(54) Applauding. Yeigh! OTHERS **Rah-rah** -- team, team! (*Enchanted Maze*, 1935)

(55)" Yolande and Maribeth laughed for a long time. The twins, landing in a semi-split after a leap, said together, " **Rah, rah-rah**. Fight' em, fight' em, fight' em." (*Cress Delahanty*, 1953.)

(56)Hey! Get off of me! Ow! Lose the attitude or you're gonna eat it. I don't have no money. Money? We're done talking money, honey. You know what the man wants. Excellent. **Rah-rah** [...] (*Miami Vice*, 1989.)

Peut-on identifier une évolution diachronique ? *Rah-rah* tend à être associé au domaine sportif dans l'expression d'un enthousiasme « primitif » (potentiellement une association pragmatique par le avec la pratique sportive des « cheerleaders » ou « meneurs de claque » pour utiliser le terme québécois) :

(57) they start pumping each other up. There's a lot of **rah-rah**. It's almost like a college team. (*Denver Post*, 1995)

*Rah-rah* reste donc limité à un usage d'interjection et ne se développe pas sur le plan syntaxique. Son usage tend aussi à décroître dans le COHA, cependant décroissance ne signifie pas obsolescence, et une réémergence est tout à fait possible dans la mesure où le **schéma reste actif**. Ce que nous appelons un schéma actif est un schéma disponible aux locuteurs d'une langue. Cette mesure de disponibilité s'oppose à celle de la profitabilité, mesure plus quantitative qui prend en compte le succès en termes de fréquence d'usage (voir notamment Fernández-Domínguez (2010, 2013)). L'argument est qu'une faible productivité en termes de fréquence d'usage n'implique pas pour autant une faible disponibilité du schéma, autrement dit un schéma inactif.

#### 4.2.4. Le développement de *rah-rah* en usage contemporain

Même si *rah-rah* paraît être en décroissance d'après les données du COHA, il semble rester en usage, autrement dit, il n'est pas tombé en obsolescence. Cette scène de la série télévisuelle *Charmed* S07E16 présente un échange entre les deux sœurs Halliwell qui tentent de rassurer la sœur aînée Piper, dont la relation amoureuse avec son mari Léo est à nouveau en péril, suite à son amnésie engendrée délibérément par les Sages, dont l'objectif est de séparer cette alliance entre immortel et mortelle qui selon eux met en danger l'équilibre de l'univers :

(58)Phoebe: we could... just.... I don't know...

Paige: This is your idea of a rah-rah speech? You're supposed to be cheering her up not pushing her off the ledge.

Phoebe: Well, you know what Paige? Maybe I'm just **rah-rahed** out.

Paige: Huh?

L'OEC a des difficultés à étiqueter la classe de mots associée à *rah-rah* : une recherche dans le corpus OEC<sup>54</sup> donne 279 occurrences de *rah-rah* et une fréquence de 0.11 par million tokens, où on le trouve le plus fréquemment comme prémodifieur de noms tels que *posturing*, *slogan*, *cheerleader*, *consumerism*, *propaganda*, etc. Dans (59) *rah-rah* se situe dans un groupe adjectival comportant d'autres séquences polylexicales de nature phraséologique modifiant le nom *column* :

(59)What now? A: No one likes to see the glass as half-full more than me, but this is no time for a **rah-rah**, Let 's think positive! cheer-you-up column. (*USA Today - Small Business*)

Dans (60) *rah-rah* est accompagné de *gung-ho*, dans (61) il est même intensifié par l'adverbe *very* :

---

<sup>54</sup> Oxford English Corpus, Oxford University Press, via Sketch Engine.

(60)He's a smart man, an extremely smart man. And he's an artist of the first order. And, you know, he loves military stuff. Not in some gung-ho **rah-rah** kind of way. He just he appreciates the qualities that go why we need a military, why wars are thought. (CNN transcripts - Campbell Brown No Bull)

(61)The insurance industry has been on board with health care reform, being very **rah-rah**. And now all of a sudden, right before a vote in the Senate, they 're saying, eh no you know what, we changed our minds. (CNN transcripts – Newsroom)<sup>55</sup>

*Rah-rah* s'emploie moins fréquemment comme nom noyau, comme dans (62) *the rah-rah and the drama*. Plus rarement (1 seule occurrence), on le rencontre comme verbe en (63) fonctionnant comme verbe de parole ou de comportement désignant l'entrain (il s'agit vraisemblablement des campagnes de publicité visant à promouvoir les films en question). On trouve aussi une formation créative de dérivation adjectivale *rah-rah us* dans (64), qui a des points de ressemblance avec *raucous* sur les plans sémantique et morphologique :

(62)Where Hoop Dreams showed a system out of control and its immediate and long term effects, this movie spends a little too much time on the **rah-rah** and the drama, and not enough on the blatant unrealities of this town. (DVD Verdict. October 2002)

(63)Sony can **rah-rah** all they want, but I hated "Spider-Man," "Men in Black II," and am not even interested in "Mr. Deeds", "Stuart Little 2", or "XXX". (The Hot Button. 2002)

(64)The persuasive power inherent to visual communications is put almost exclusively into the service of the market, and is used in churning out and selling things for companies. This's all well and good and worthy and **rah-rah us**, but as far as relevance to the greater world of ideas and the vast potential of design, it's pretty boring and severely limited. (Design Observer, 2005)

Enfin, en (65) *rah-rah* s'apparente à un marqueur discursif introduisant un énoncé de discours rapporté. *Rah-rah* joue le rôle de marqueur de reformulation et transmet le ton ou l'attitude enthousiaste du locuteur :

(65)He has told people a lot more of the truth: This is going to be hard, bloody, awful, but still worth it. The president seems to always reflect back to his old days as a cheerleader at Andover. And he says, **rah-rah**, we're winning. And that engenders cynicism. (CNN transcripts - The Situation Room)

La notion de marqueur discursif renvoie dans la littérature à plusieurs types d'expressions le plus souvent de langue orale, qui ponctuent le discours : on y trouve notamment les catégories des « connecteurs » comme et des « ponctuants » (Boula de Mareüil *et al.* (2013)). Comme le soulignent Dostie et Push (2007 : 5) :

Les MD doivent être envisagés dans un tout autre cadre, celui de la langue orale, où la coprésence de l'interlocuteur influence la façon dont le locuteur construit son discours. Ils apparaissent à des endroits stratégiques et ils contribuent à rendre efficaces les échanges conversationnels, ainsi qu'à aider l'interlocuteur à décoder la façon dont le locuteur conçoit le sens purement propositionnel exprimé et se positionne par rapport à celui-ci [...]

En (66) *rah-rah* est employé comme interjection (plus ou moins explicitement issue de la reformulation de l'attitude illocutoire) suivant le verbe de parole *yell* :

---

<sup>55</sup> <http://transcripts.cnn.com/TRANSCRIPTS/0910/12/cnr.05.html>

(66)As a country we love to wave the flag and yell **rah-rah**, but relatively few really know who it is who wears the uniform, and what those people are really like, and why they 're in the uniform to begin with. (*Bookslut*)

*Rah-rah* reste ainsi un marqueur discursif moins **connu**, présentant des difficultés d'étiquetage en termes de partie du discours. *Rah-rah* est ainsi à la marge entre marqueur discursif et l'interjection, une catégorie lexicale complexe qui se définit souvent par défaut par rapport aux autres catégories grammaticales

As Goffman correctly says, "[interjections] are too commonly met with in daily life [...] to justify scholarly neglect" (1978: 814). After all, speakers use them on a daily basis and they are indispensable, for they fulfil important functions. In very basic terms, they act as 'symptoms' of the speaker's state of mind, but they may also assume important pragmatic and social functions. Their semantic wealth is undeniable and what else is language for but to share ideas and to express one's state of mind? Interjections, then, despite their formal particularities, are definitely essential to language and to human interaction. Stange (2016 : 205)

La lexicalisation des marqueurs discursifs onomatopéiques se traduit par une conventionnalisation en termes de classes de mots. Les usages conventionnalisés correspondent le plus souvent au schéma motivationnel suivant : une interjection X se transforme en verbe de parole qui se glose par *say/utter* X. On retrouve ce schéma dans les occurrences (65) et (66).

On rencontre aussi des emplois innovants correspondant à l'activation de schémas motivationnels différents : il s'agit de *rah-rah* dans (58) employé comme verbe (*I'm rah-rahed out*) ou comme l'adjectif dérivé créatif *rah-rah-us* dans (64) sur le modèle de *raucous*. Dans ces deux usages particuliers, l'extension de l'usage est motivée par l'activation d'une hyper-construction : la construction *Ved- out* et la construction analogique *raucous/rah-rah-(o)us*. La construction *Ved out* correspond à l'extension de la structure <I'm all V(verbe de parole)ed out > → *I'm rah-rahed out* fondée sur l'usage de *rah-rah* comme verbe **de parole** (comme *I'm all cried out, talked out*). (Voir Hugou (2013) sur cette structure.)

Toutes les interjections ne partagent cependant pas les mêmes critères : Stange (2016) propose une classification des interjections en fonction de la nature de leurs motivations pragmatiques :

Emotive, cognitive, conative and phatic interjections all pertain to the speakers' states of mind in that their use reveals how the speakers feel, what they want or think at the moment of the utterance (or that they are paying attention to what is being said). Onomatopoeic expressions, on the other hand, are simply imitations of non-human noises (cf. Kleiber 2006: 11, Swiatkowska 2000: 43). These include animal sounds (e.g. *Eeyore!* as a donkey's cry) or noises caused by objects or events (*Splash!*, for instance, imitates the sound of a relatively heavy object falling into water, and *Boom!* the sound of an explosion). Stange (2016 : 16)

Le critère de restriction collocationnelle différencie les onomatopées propres des interjections onomatopéiques : les onomatopées (primaires) se construisent avec GO alors que les interjections prennent comme prédicat *say* et *go* (voir aussi Kleiber (2006 : 13), ce qui motive la conclusion qu'il y a bien une distinction entre les formations onomatopéiques qui ont une fonction référentielle, et les interjections qui ont une fonction illocutoire (*speech act function*). Les conclusions de l'étude de corpus de Stange (2016) montrent que les interjections partagent la même variation d'usage que d'autres expressions linguistiques :

First and foremost, the data have shown that there are pronounced differences in use within and across all three registers, both as regards the relative frequency of the contexts in which speakers use the respective interjection and the general frequency of use. Second, the analyses of the contexts of use have shown that any of the emotive interjections included in this study has a broad range of functions, their number varying between five for *Wow!* and ten for *Ow!* and *Ouch!*. Stange (2016 : 201)

Nous allons maintenant comparer *rah-rah* avec une autre interjection nommant l'enthousiasme : *gung-ho*. *Gung-ho* ne suit pas la trajectoire de *rah-rah*, et n'émerge pas comme complément de verbe de parole, comme nous allons le voir.

#### 4.2.5. Développement de *gung ho* : démotivation et remotivation lexicale

*Rah-rah* a été évoqué plus haut, son origine est un peu incertaine, mais probablement au moins partiellement phonosémantique. Quant au lexème *gung ho* [1942], il serait issu d'un emprunt au chinois, illustrant ainsi le processus d'emprunt qui ne sert pas à remplir un vide lexical mais à exprimer une notion qui est déjà exprimée par d'autres formes lexicales. Selon l'OED, *gung-ho* est un slogan, autrement dit un phrasème ou une UP : « A slogan adopted in the war of 1939–1945 by the United States Marines under General E. Carlson (1896–1947); hence as adj.: enthusiastic, eager, zealous. ». Une comparaison de l'évolution de l'usage dans le COHA de *rah-rah* et *gung-ho* produit la Figure 10 :

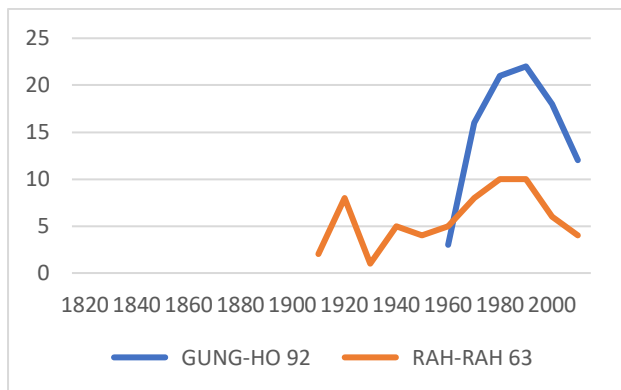


Figure 10 : Fréquence de *gung-ho* et *rah-rah* dans le COHA

*Gung-ho* diffère donc de *rah-rah* sur au moins trois points : d'abord dans son origine puisque *gung-ho* est donné comme un emprunt direct ; ensuite dans sa structure « morphologique », puisque seul *rah-rah* est une structure dupliquée, ainsi que potentiellement dans son usage, comme nous allons le voir à travers l'étude de corpus. *Gung-ho* compte 92 occurrences dans le COHA, entre 1960 et 2010. On peut classer les occurrences en fonction de l'usage de la forme : interjection directe, marqueur de discours rapporté, adjectif prémodifieur, ou noyau nominal. On observe immédiatement que *gung-ho* ne correspond pas à une interjection du même ordre que *rah-rah*. *Gung-go* est plus conventionnalisé, entrant dans des structures syntaxiques au-delà de *say X* ou *go X*. Les collexèmes sont représentés dans le tableau 43 ci-dessous, classés par décennie et par type d'usage : 1) prémodifieur, 2) attribut et 3) usage comme nom :

1960	1960	1970	1980	1990	2000
------	------	------	------	------	------

	3 100% adjectival	16 (augmentation) 15/16 adjectival	21 (augmentation) 4 noms 17 adjectifs	22 Développement de <i>gung ho</i> <i>about/for</i>	18 Développement de <i>gung ho</i> <i>about/for</i> Extension au domaines non militaires
Usage adjectival prémodif	Collexèmes N WARRIORS TYPE	Collexèmes N PEP TALK LIST CHASER JOCKS GESTURE EXHORTATIONS DINOSAURS CAREER ATTITUDE ACTIVIST DEMON TOGETHERNESS	Collexèmes N STATE ROWDIES REPORTER MAGAZINE LIEUTENANT DISNEY COLLEAGUES CEO ATTITUDE PHILOSOPHY POLICY SCOUTING REPORT	Collexèmes N SURGEONS STYLE SHIT GIRLS ENERGY COUNTRY BOY COMPETITOR CHALLENGE BRITS ANGLERS ARRIVISTES RUGBY CAPTAIN	Collexèmes N REPUBLICANS RANGERS RADICAL PFC LOVE BOOTS ATTITUDE GROUP MONOLITH
Usage adjectival attribut/ elliptique Forme orale	<i>I was eighteen years old and all <b>gung-ho</b>.</i>  <i>He enlisted. <b>Gung-ho</b>. They got Waxer too.</i>	<i>They could send out a surgeon who's even more <b>gung-ho</b> than Frank</i>	<i>Why should a President be more <b>gung-ho</b> about extinguishing all earthly life than a military officer? I don't know a veterinarian who's not <b>gung- ho</b>, " they both wanted to be here. <b>Gung-ho</b>, huh? Yes, sir.</i>	<i>I talked about him a few times. <b>Real gung-ho</b>, always hanging around my desk, reading over my shoulder. That's a little <b>gung- ho</b> for a guy who ate too many burritos. You're really <b>gung-ho</b> about this Prairie Dog stuff She's <b>gung-ho</b> for sports. She's <b>gung- ho</b> about that book of hers. Deborah Bronsten, Wall Street's top- rated textile- and clothing- stock analyst, is <b>gung-ho</b> on fabric maker Cone Mills.</i>	<i>I was a little hesitant because he's so <b>gung-ho</b> on the whole Drake Tribe While Gates is more dry and cerebral, Ballmer is <b>gung- ho</b> and tactile. Our kids may be <b>gung-ho</b>, but the older ones haven't got a clue about campaign- finance reform Nor have employees been particularly <b>gung-ho</b> hat was a big part of why I was so <b>gung-ho</b> on leaving early, I had to admit.</i>
Usage nominal			4 usages noms propres (extrait de GI joe) <i>This is for Gung- Ho, Alpine, and Bazooka!</i>		

Tableau 15 : Évolution de l'usage de *gung-ho* dans le COHA

On observe que *gung-ho* se distingue nettement de *rah-rah* (nominal) et a tendance à correspondre à un emploi adjectival : il s'emploie dans des contextes liés à la guerre au sens propre ou au sens

figuré, à des contextes de lutte. Dans ces contextes, *gung-ho* prend le sens de « *reckless* ». L'adjectif *gung-ho* est d'abord utilisé en prémodification de noms en rapport avec le domaine militaire, dans le cadre de la guerre du Vietnam. L'extension de l'usage se fait par un usage plus imagé, et l'usage dans un groupe adjectival étendu contenant des reformulations de l'idée mentionné dans le discours en amont. On voit dans (67) que *gung-ho* s'entoure aisément d'autres structures phraséologiques notamment *damn-the-torpedoes* et *full-speed ahead* :

(67) The Administration is pursuing a **gung-ho**, damn-the-torpedoes, full-speed-ahead policy.  
(Time Magazine: Will Reagan's Plan Work? 1981)

*Gung-ho* s'accommode également de complémentations prépositionnelles typiques de groupes adjectivaux, notamment *about* et *for*. Ensuite, les groupes adjectivaux dans lesquels s'insère *gung-ho* montrent une tendance à l'énumération, à la reformulation expressive. Autrement dit, *gung-ho* est rarement seul, et se trouve dans un groupe adjectival comme reformulation expressive comme c'est le cas dans (67). Si l'on observe *gung-ho* dans le corpus contemporain OEC cette fois-ci, on compte 1693 occurrences classées comme adjectivales :

and/or	Freq	score	X* mod N	Freq	score	ADJ* PREP	Freq	score
go-for-it	3	8.4	heroic	6	6.4	about	130	3.6
rightist	4	7.8	jingoism	3	6.2	gung-ho about		
macho	4	6.3	militarist	3	6.1	on	37	1.7
mindless	3	5.8	militarism	6	6.1	gung-ho on		
earnest	4	5.5	patriotism	4	5.1	over	3	1.4
typical	6	3.7	patriot	4	4.9	for	63	0.6
vibrant	3	3.3	attitude	64	4.9	gung-ho for		
American	17	2.2	gung-ho attitude					
gung-ho American			cowboy	5	4.8			
foreign	5	1.6	wartime	3	4.8			
young	8	1.1	marine	3	4.3			
military	5	0.7	imperialist	3	4.3			
			enthusiasm	9	4.2			

Tableau 16 : Collexème sAdj, nominaux et prépositionnels de gung ho dans l'OEC

Le tableau des collexèmes en 16 confirme que les adjectifs en position *and/or* sont compatibles avec un sens plutôt dépréciatif (*mindless*, *macho*, *typical*), sens conforté également par les collexèmes nominaux en colonne 2 (*jingoism*, *militarism*, *attitude*). Dans la colonne 3, on constate l'importance des complémentations prépositionnelles : on trouve *gung-ho about*, *gung-ho on*, et *gung-ho over*.

Le thesaurus représenté par la Figure 11 indique les lexèmes partageant le plus de contextes avec *gung-ho* dans l'OEC : le schéma confirme que les lexèmes les plus proches sont fortement liés à un contexte guerrier et masculin (avec des synonymes comme *belligerent*, *macho*, *brash*, *sanguine*) :



Figure 11 : Thesaurus de gung-ho dans l'OEC

Si l'on compare les données dans le COHA avec celles du corpus contemporain OEC, on retrouve la tendance à l'attraction, au sein de groupes adjectivaux, de plusieurs unités phraséologiques comme on l'a vu dans (67). Dans (68) *gung-ho* s'associe à la séquence verbale de *draw-your-sword-and-fight-to-the-death* :

(68) Imagine my shock when I realized this was not going to be a **gung-ho**, draw your sword and fight to the death movie. (*ChartAttack Live Reviews*. 2001)

Cette structure phraséologique correspond à un syntagme verbal composé de deux prédicats coordonnés : *draw your sword* et *fight* : la relation entre ces deux prédicats est une construction séquentielle formant un scénario de préparation au combat. *Gung-ho* est ainsi reformulé par une expansion de nature phraséologique, qui sert également à renforcer la **métaphore** du combat, de la bataille, c'est-à-dire le transfert ou la surimposition du domaine militaire sur un domaine civil. L'effet de cette surimposition est un effet d'hyperbole à travers la métaphore conceptuelle X IS WAR.

Dans les exemples (69) à (72) la structure verbale de *gung-ho* ou *go gng-ho* est construite avec une expansion spécifiant l'objectif de l'attitude téméraire : les expansions sont instanciées par des infinitives comme dans (69), ou encore des structures prépositionnelles *gung-ho about* en (70), et *hung-ho on Ving* en (71), ou *gung-ho for X* en (72) :

(69) How amped about that album could I have been if, a week after I was all **gung-ho** to write about it, I couldn't even remember what it was? (*Freaky Trigger*. 2004)

(70) Thomasville was not exactly **gung-ho** about the idea of licensing a collection of furniture when Maria Metzner, president of Fashion Licensing of America, N.Y., approached the company with the idea for an Ernest Hemingway line. (*Brandweek*. 24 July 2000)

(71) We were **gung-ho** on launching DailyCandy London, until I realized the toll it would take on our little company to run in three time zones. (*Inc. Magazine*. 1 February 2004)

(72) Aurora thought of all the anime and manga craze she had noticed back home. Not that she was into it but back in high school many girls had gone **gung-ho** for things like that and even the boys too! (*Behind Hazel Eyes* .2005)

Dans toutes ces occurrences (sauf 72), *gung-ho* sert à introduire une nominalisation de prédicat, il peut se paraphraser par les synonymes *keen*, *bent on*. À la différence de *gung-ho*, ces variantes ne reflètent pas la métaphore guerrière de *gung-ho*, qui appartient à un scénario d'assaut, de bataille, qui lui confère par défaut une intensité (qui peut être interprétée avec humour ou non selon le contexte). Dans des usages non militaires, la forme prend une valeur hyperbolique.

*Rah-rah* et *gung-ho* partagent ainsi la tendance à la combinatoire avec d'autres séquences polylexicales, des unités phraséologiques de nature prédicative qui tendent à correspondre à des explicitations de l'expression de l'enthousiasme visée par les expressions *rah-rah* et *gung-ho*. Ces unités phraséologiques partagent aussi une **fonction expressive**, que nous allons maintenant développer.

#### 4.2.6. Bilan : iconicité, correspondances transmodales et marqueurs d'expressivité dans le lexique poétique

On sait que le lexique contient des formes expressives, des formes iconiques : cependant si leur importance sur le plan qualitatif est actée, leur importance sur le plan quantitatif dans le lexique reste plus difficile à déterminer. Le lexique courant accessible, le « core lexicon », semble en contenir une proportion non négligeable, comme le suggèrent Ahlner et Zlatev (2011), et comme en témoignent les extraits de corpus, et notamment la grande capacité humoristique et ludique de la langue. Si les études traditionnelles de l'expressivité ont tendance à se concentrer sur le discours formel ou poétique, le discours informel, voire argotique, n'est pas moins expressif, imagé et inventif (Tsur). Comme le souligne Southern, l'expressivité n'est pas un phénomène marginal :

Language clearly has an expressive dimension, including affective or “emotional-flavoring” forms. Iconicity equally clearly does exist in grammatical dynamics, beyond mere echoic onomatopoeia. The descriptive linguistic reality of expressive forms and iconicity cannot therefore be ignored by any comprehensive account of a language's grammatical structure. Southern (2000 : 252)

On peut définir l'expressivité comme une fonction de la langue visant à augmenter l'efficacité sémiotique (comme le fait Monneret (2019b)) : dans ces cas, on a convergence de plusieurs dimensions de l'expression. On peut donc compter des stratégies de motivation expressive de la relation signe-sens relevant de plusieurs dimensions spécifiques, bien souvent entremêlées :

- **l'aspect affectif ou émotionnel** (les diminutifs, les surnoms, les marques de péjoration, ainsi que les métaphores ou métonymies qui relèvent de multiples dimensions analogiques),
- et **l'aspect iconique ou symbolique** (dont l'onomatopée, la formation rimée, la reduplication, les phonèmes, les correspondances transmodales mais aussi les métaphores ou métonymies qui participent le plus souvent de multiples motivations. Si on prend les exemples de la métaphore du voyage TRAIN JOURNEY IS A FAST TRACK, ou encore la métaphore de la guerre GUNG-HO IS WAR, on observe à partir des extraits de corpus que les imbrications sémantiques en usage sont multiples.

Expressives' most commonly occurring functional values are diminution/affection, pejoration, emotional or physical proximity to speaker/agent, increased subjectification (Traugott 1981), modality/deixis, and iteration/intensity or immediacy. Southern (2000 : 255)

Comme les autres mécanismes évoqués, l'expressivité se construit en contexte<sup>56</sup> et les mécanismes de l'expressivité se combinent ; les correspondances transmodales notamment se construisent à partir de plusieurs mécanismes : métaphores et métonymies, indexicalité et iconicité articulatoire ou acoustique (voir Ahlner et Zlatev (2011) sur les correspondances transmodales). On peut envisager l'expressivité comme une combinatoire (ou convergence) de plusieurs relations motivationnelles aboutissant à une perception d'**efficacité sémiotique** par le cumul d'activation en discours. Cette perspective rejoint celle des systèmes complexes adaptatifs.

### 4.3. Les dimensions de la motivation extralinguistique

#### 4.3.1. Dimension prosodique suprasegmentale et segmentale et registre

---

<sup>56</sup> La part d'expressivité varie également très certainement selon les genres discursifs où les besoins communicationnels sont spécifiques : le discours journalistique, le discours médié par ordinateur, le discours littéraire et poétique.

Les unités phraséologiques, locutions ou phrasèmes, séquences polylexicales, séquences redupliées ou géminées font souvent l'objet d'une motivation prosodique selon Southern (2000), et Miller (2014). La prosodie segmentale est déterminée par l'accent de mot, et s'avère pertinente dans l'étude des lexèmes tronqués et réduits (amalgames, acronymes), autrement dit dans l'étude des lexèmes morphologiquement opaques. La prosodie suprasegmentale est déterminée par le rythme d'un segment sur un plan syntagmatique et joue un rôle dans la routinisation de séquences polylexicales, tels les SP à rythme binaire (*huff and puff, pick n mix*), ou bien ternaire (*skip, hop and jump*).

Outre le rôle de la prosodie, on peut également déceler dans ces UP des tendances à l'association de sons similaires. Gries (2011) examine le rôle de la similarité phonologique sur deux types de séquences polylexicales. Il s'agit, d'une part, des constructions ou locutions instanciées V[NP]DirObj telles que *going great guns, give the devil his due, cut corners, pull the plug, do the trick, and gimme a break*, et d'autre part des constructions partiellement instanciées en *way*. Les résultats de cette étude de corpus computationnelle montrent qu'il y a de fortes tendances à l'allitération (notamment la répétition d'une consonne initiale ayant une similarité phonologique ou articulatoire). Les extensions analogiques de telles UP sont permises à condition que soient maintenues les caractéristiques prosodiques, rimes ou allitérations (voir aussi Benczes 2019). De telles extensions analogiques ont souvent une fonction ludique de jeu de mots, comme *cut-and-not-so-dry* qui intègre une variation de degré sur l'un des adjectifs dans cette séquence idiomatique. On peut aussi évoquer la tendance à la variation sur une UP dans les titres d'épisodes de séries télévisuelles, tels que le jeu de mot « The seven year itch<sup>57</sup> / The seven year witch », titre d'un épisode de *Charmed*, dont nous allons traiter ci-après.

#### 4.3.2. Dimension cognitive communicationnelle/interactionnelle expressive

Nous prenons en guise d'illustration en contexte un extrait de *Charmed* S07E16 (*The seven year witch*), scène où les sœurs Halliwell désespèrent de trouver un jour l'amour ; Drake, un ex-démon à la tournure de phrase argotique<sup>58</sup>, professeur dans l'école de magie dirigée par Paige, intervient pour remonter le moral :

(73)Phoebe: *we're destined to be spinsters. All for the Greater Good.*

Piper: *might as well be nuns. With better outfits*

Drake: *Ok. No... alright.... Let's 86 that kind of talk now people. We will not give up on love.*

Drake se sert d'une expression verbale argotique (une UP) potentiellement opaque en dehors d'un contexte socio-culturel spécifique, *to 86 something*. Dans ce contexte (états-unis des années 2000), il s'agit manifestement d'une expression acceptée, car le dialogue ne donne pas lieu à une reformulation de la part des sœurs. L'UP correspond à une expression métonymique associant un chiffre 86 à une action, dont on peut supposer qu'elle est identifiée par un numéro correspondant à un paragraphe dans un document légal. La provenance du lexème semble pourtant être complexe, illustrant parfaitement les multiples facteurs pouvant entrer dans l'émergence et la mémorisation/routinisation du segment dans le lexique des locuteurs. Ce lexème illustre ainsi l'intersection de plusieurs schémas motivationnels potentiels qui la conditionnent : schéma de

<sup>57</sup> L'expression idiomatique désignant une lassitude sexuelle provient de la popularisation d'un titre de pièce de théâtre (1952) adapté en un film culte (1955). <https://idioms.thefreedictionary.com/seven-year+itch>

<sup>58</sup> Drake parle beaucoup en constructions populaires argotiques telles que *I'm toast* pour parler de sa mort prochaine, qui prend un effet dysphémique.

correspondance métonymique, et socio-culturelle. Son usage en contexte est motivé par la créativité, l'originalité du personnage atypique de Drake, démon au style dandy âgé de plusieurs centaines d'années.

Une recherche dans le COHA fait apparaître 5 occurrences du verbe *86* portant la marque du passé, entre 1990 et 2000. Les usages correspondent à des emplois courants, tels que dialogues télévisuels dans *MA&SH* (1983), ou encore un dialogue issu du film *Summer of Sam* (1999) :

(74)Come on. It didn't happen like that. - What are you making it up for? - It didn't? No, it didn't. He didn't jump up on the table like a madman? He didn't break a glass over his head and start licking the blood like Bela Lugosi? It didn't happen like that? I never seen nothing like it. That kid scared the shit out of everybody. You know what? I'll serve you guys. But not you or that fucking ghoul. - He's **86 'd** for life. - 86 me, too. You're **86'd** cause it didn't happen like that. (*Summer of Sam*, TV/movie, 1999)

Dans l'extrait (74), le dialogue concerne un restaurateur new yorkais qui s'adresse à des clients douteux qu'il refuse de servir, et dont l'un est soupçonné d'être un psychopathe. L'emploi de l'expression verbale *86* dans le cadre de l'exclusion d'un restaurant new-yorkais sert de caisse de résonance expressive à la scène, une sorte de « blending » ou superposition de motivations. La motivation originelle de la structure verbale n'est pas évidente à identifier, comme c'est souvent le cas (comme les origines de *OK*). L'expression *eighty-six* est répertoriée dans l'OED comme appartenant au registre argotique américain avec une primo-attestation datant de 1936. Les informations étymologiques suggèrent la possibilité d'une formation motivée par rhyming slang à partir du verbe *nix* (1903), emprunt à l'allemand *nichts*, et portant le sens de « veto, reject ». C'est ce qu'atteste d'ailleurs explicitement la définition donnée par l'étymologiste américain Peter Tamony dans son ouvrage *Americanisms* (1971), occurrence relayée dans l'entrée de l'OED<sup>59</sup>. Cette hypothèse du rhyming slang est également celle retenue par le Merriam-Webster<sup>60</sup>.

On trouve également une seule occurrence de *86*, plus récente, dans un texte écrit issu de *Golf Magazine* (2005). En (75) l'expression verbale est étendue à une situation sans rapport avec la restauration, il s'agit simplement de l'élimination de marqueurs sur un terrain de golf :

(75)One of the tenets of the owners is that perfection is not when there is nothing left to add but nothing left to take away. So they **86 'd** the teebox signs marking each hole. But you won't get lost, especially if you pick up the excellent yardage book in the shop. (*Golf Magazine*, 2005)

On peut supposer que dans (75) le choix de cette expression peu fréquente est délibéré ; l'usage produit un effet argotique, suggérant un commentaire expressif sur la démarche qui consiste à supprimer ces marqueurs auteur des trous sur un terrain de golf. L'expressivité est une notion assez complexe, mais on peut formuler l'hypothèse que l'expressivité correspond à une sorte de caisse de résonance de choix motivationnels. Autrement dit, il s'agirait de convergences conduisant à la **perception d'adhérence** entre forme et sens par le cumul de relations motivationnelles.

---

<sup>59</sup> 1971 P. Tamony *Americanisms* (typescript) No. 28. 16 Eighty-six. Bar and restaurant usage, 'nix', i.e., customer has had enough to drink or house is out of comestible ordered. Basically, simple rhyming slang but among habitues has as many [e]tymons as Homer had home-places, such probably being boozed up ex cathedra.

<sup>60</sup> <https://www.merriam-webster.com/dictionary/eighty-six>. Consulté le 17 janvier 2022.

#### 4.3.3. Interjections et marqueurs discursifs ; lexicalisation, déiconisation

Les interjections, telles que les expressions d'enthousiasme comme *gung-ho*, *rah-rah* évoquées dans la section 4.2., de nature souvent onomatopéique, se construisent dans le discours indirect avec les verbes introducteurs *say* ou *go*. La transformation en verbes complexes de ces formes par métonymie et conversion représente ainsi un mécanisme lexicogénique visant à **intégrer** syntaxiquement la forme dans un énoncé. Cette intégration est associée à un plus grand degré d'autonomie, et constitue donc un changement formel (digne d'un changement constructionnel, voire de constructionnalisation). On retrouve cette intégration syntaxique dans l'usage verbal de *rah-rah* dans la réplique sarcastique de Phoebe à sa soeur : « *Well, you know what Paige? Maybe I'm just rah-rahed out.* » Dans un autre extrait de *Charmed* S07E16 en (76) on rencontre ce même phénomène de conversion verbale en situation d'interaction d'un marqueur exclamatif : le pronom exclamatif *what* est converti en verbe d'action dans un schéma DON'T V ME :

(76) Cole: what? bPiper: Don't what me, Cole.

D'autres marqueurs discursifs interviennent en dehors de la structure syntaxique des énoncés, comme *yada yada* qui sert à se substituer à marquer la non-explicitation du contenu, **une sorte de marqueur d'ellipse** avec valeur d'agacement. Dans cet extrait de *Charmed* S07E16 (*The seven year witch*), l'usage de *yada yada yada* complète un énoncé à valeur proverbiale *better to have loved and lost* (une UP). Il marque une ellipse de la suite de l'unité phraséologique bien connue (il s'agit en effet d'un proverbe ou dicton). *Yada yada yada* marque métadiscursivement la prise de recul face au contenu du dicton :

(77) Drake: better to have loved and lost. Yada Yada Yada... but the point is it's not lost. (*Charmed* S07E16)

*Yada Yada* est un autre exemple de structure collocative ou unité phraséologique avoisinant une expression idiomatique dont le statut de lexème n'est pas évident. Si le *Merriam Webster*<sup>61</sup> répertorie la forme sous forme de nom, l'OED ne présente pas d'entrée lexicale pour la forme. Pourtant, la forme *blah* a bien une entrée dans l'OED sous forme nominale : « Meaningless, insincere, or pretentious talk or writing; nonsense, bunkum. Also used as a derisive interjection. Frequently reduplicated. » L'entrée de l'OED constate également l'emploi verbal mais aussi une forme adjectivale. *Blah* serait ainsi une forme imitative pouvant prendre plusieurs rôles syntaxiques : celui de nom, de verbe, d'adjectif ou encore d'interjection ou marqueur discursif, généralement avec reduplication. On peut s'interroger sur cette distinction entre le traitement de *yada* plus récent, et *blah*. En effet, *yada yada* (ou *yada yada yada*) correspond plutôt à un marqueur discursif de l'oral (publicités, chansons), qui s'est développé par métonymisation en tant que nom (comme l'atteste les exemples dans le *Merriam Webster*, tels que *listening to a lot of yada yada about the economy*).

Dans le COHA *yada yada* apparaît avec 16 occurrences à partir de 1990 uniquement, confirmant son émergence tardive. Dans tous les emplois, il s'agit d'une marque de reformulation de discours rapporté jugé prévisible et routinier par le locuteur, comme en (78) et (79) :

(78) Hey, where did you go to school again? Went to SUNY and has a degree in business administration, knows a lot about product positioning or whatever, I don't know, new housing starts, yada yada yada, and I think you really ought to... (*The Mansion on the Hill*, 1997.)

---

<sup>61</sup> <https://www.merriam-webster.com/dictionary/yada%20yada>

(79) "NET will be set up to do a live interview with you during the court's lunch break," Ben said. "What happened the first morning of the Bachman trial, **yada yada**, then again when court recesses for the evening". (*Compulsion*, 2015)

On ne constate aucun emploi lexicalisé. Dans l'OEC, on compte 444 occurrences de *yada yada*, 0.18 per million token. La recherche de *yada* produit 1162 occurrences, qui permettent de mieux observer l'emploi de cette structure. *Yada* apparaît rarement seul, mais dans (80) intervient en appui final, comme un point de ponctuation, après l'expression *blah blah blah* :

(80) Sorry about the story seeming to be a few big paragraphs at first, it just uploaded onto the site wrong. Thanks for reviewing, people, and I'm going to try to keep chapters coming quickly or whenever I can find time *blah blah blah*. **Yada**. Okay then (*Make Me Bad*, 2002)

L'extrait (81) suggère que l'épisode S08E09 de *Seinfeld* (1997) intitulé *yada yada* est l'origine du renouvellement et de la propagation de *yada yada yada*. Dans l'épisode, la tournure de phrase est employée systématiquement par l'un des personnages pour faire l'économie de détails jugés non essentiels ou prévisibles :

(81) Like the 'stealing thunder' phrase, it's been refined over the years to become simply 'It ain't over til the fat lady sings'. Often commentators will proclaim the phrase during sports contests in the event of one side building a handsome lead. Its intent is often to keep couch potatoes from switching channels, even though the result has, in all likelihood, already been decided. *Seinfeld*'s substitute for 'blah blah blah' - '**Yada, yada, yada**' - also appears as though it will keep its use-by date intact a while longer. (*Australian Screen Education*, Spring 2003)

L'origine de la forme montre un flottement, une difficulté à remonter à une origine unique, comme c'est souvent le cas. Une hypothèse serait que *yada* est issu d'une déformation du lexème *yatter*, attestée dans l'OED cette fois [1825] dans le sens de « intransitive. To talk idly and incessantly; to chatter, or gossip; to gabble; to complain peevishly. Frequently const. (on) (about something or at someone). Occasionally transitive ». L'étymologie proposée correspond à un amalgame de *yammer* + *chatter*. La recherche dans le COHA pour *yatter*, 3 occurrences relativement récentes entre 1960 et 1980, avec le verbe *yatter* suivi d'une particule *yatter on* et *yatter away*, ainsi qu'un emploi nominal :

(82) So does younger brother. She's his latest conquest. Really? He didn't mention it. I'm not one to **yatter** on about my private life, James, others do that for me. (*All Creatures Great and Small*, 1988)

(83) I should go back to the courthouse; I don't think Mac and Alec would insist on conditions. Might as well relax, Jake; I'm climbing into your lap with no more **yatter**. There! That's better. Arms around me, please (*Bay of Noon*, 1970)

(84) You'll like her very much, she's very funny. But she may **yatter** away about my father and my brother as though they were still alive. Just go along with her. (*The Americanization of Emily*, 1964)

La forme impersonnelle *yattering* a 3 occurrences datant toutes de 1987, et la forme au prétérite *yattered* exhibe une occurrence avec le sens de « faire du bruit » :

(85) But in the morning, birds I could not name **yattered** against the windows, and in the darkness of the dusty room cracks of sun showed in the shutters. (*Mosquito Coast*, 1982.)

Dans l'OEC *yatter* est rare, avec 6 occurrences, et la plupart des usages verbaux de *yatter* constituent des verbes de parole, comme (86) avec *yatter at* et (87) *yatter about* :

(86)Years ago, Bruce Fogt told me: “Think of it as just another job of work. No different from any other.” Walk to the post quietly. Do not **yatter** at your dog. You will have determined which side the dog should be sent but if your dog has a strong preference for the other side, let him go that way. (*All about Border Collies*, 2002)

(87)Soon, the story. How on that first night in Spain, Pamela and her had been out getting drunk. They ‘d gone back to their room, to **yatter** about sex under the covers in dim light and comfort. (*Adam and the Admin*, 2005)

Dans (88) on retrouve un usage de discours rapporté proche de *yada yada*. Malheureusement la source n’est pas connue, donc il semble difficile de suggérer qu’il s’agit d’une alternative non américaine de *yada yada*. De plus *yada yada* n’est généralement pas introduit par un verbe rapporteur :

(88) I don’t know if James is the same, but I rehearse my story and time it, paragraph by paragraph, and chop a bit out, so it hits five minutes, more or less, and the first year it hit four minutes 58 seconds so I honed it but John this year, went up to the judges and said **yatter, yatter, yatter**. (*unclassified*)

*Yada yada yada* est une formule dépréciative à la fois tournée vers le locuteur lui-même et le co-locuteur, autrement dit, endo- et exophasique : cette structure prosodique réduplicative signale une économie discursive qui anticipe l’interprétation du co-locuteur. La structure signale cataphoriquement le **caractère prévisible, routinisé, préfabriqué** de la suite du contenu discursif. On retrouve un procédé dépréciatif ludique dans une structure phraséologique de nature différente, qui illustre également la dimension pragmatique ou métapragmatique de certains mécanismes.

#### 4.3.4. Dimension pragmatique, métapragmatique et discursive

Les exemples des constructions *zhuzh, rah, gung-ho* et *yada* sont des illustrations de constructions lexicales entièrement instanciées sans variable. Nous partons du pari qu’elles sont comparables à des constructions plus abstraites à variable, comme l’alternance X – shmX. Afin de tester l’existence dans la langue de multiples constructions de complexité syntagmatique et de généralisations différentes, nous prenons ici un exemple de cette construction dans une tournure phraséologique *Constitution schmonstitution*, extrait dialogique de l’épisode S05E21 de la série fantastique *Charmed* (2000-) intitulé *The Necromancer*. La scène (25 : 00) se déroule entre Paige Halliwell et leur ami policier Darryl. Darryl vient de se rendre compte que Paige a emprisonné par magie son copain Nate en représailles de son mensonge par omission, ayant appris qu’il était marié avec deux enfants :

(89)Darryl: Are you put of your mind, you can’t just orb him in here, and think that’s gonna fly cos it’s not!

Paige: Why not? Do you know what he did?

Darryl: I don’t care what he did, get him outta here now

[...]

Darryl; do you know how much trouble I’m in? the man’s got constitutional rights, you know!

Paige: Oh **constitution, shmonstitution** Darryl

Darryl; look, he’s a jerk fine, but cheating is immoral, it’s not illegal.

Cette expression (déjà soulevée chez Spitzer (1952) et Feinsilver (1961)) est décrite par Miller (2014 : 285) comme le *shm-* identifié comme « échoic dismissive *shm* », autrement dit l'expression d'une forme de mépris ou du moins de commentaire dépréciatif sur le discours du co-énonciateur. On peut l'identifier comme un lexème complexe correspondant à une formation analogique (extragrammaticale). Il s'agit en vérité aussi d'un phrasème, une unité phraséologique ayant un sens sarcastique : l'alternance <rimée CX/ *shm-X*> à l'initiale permet de créer un dédoublement rimé ayant un effet ironique. Ces expressions conjonctives réduplicatives sont caractérisées par trois principes selon Southern (2000 : 257) : ce sont des énoncés courts, des énoncés chargés sur le plan affectif, et des énoncés averbaux et elliptiques. Miller (2014 : 289-289), après Southern (2002), retrace l'évolution de CX/ *schmX* au Yiddish, et identifie l'émergence de la productivité du schéma <Shm W> ↔dépréciatif> à partir des années 1950 (voir aussi Spitzer (1952) et Feinsilver (1961)) :

*Shm-* echoes have several properties (Southern 2000b: 257): they are (1) “stripped down topic / comment mini-utterances”; (2) “highly affective”; and (3) “verbless and elliptical”. Southern (2002) traces the history of this process. Originally a single-word tabu-deformation pattern, Yiddish derogatory and affectionate echoes entered Eastern Yiddish from contact with East Slavic expressive patterns and began to be productive around the end of c19. The Slavic patterns in turn derive from Turkic; cf. Turkish *para para* ‘money and suchlike’, with the same identity constraint: \**masa masa* (*masa* ‘table’). In c20, playful / deprecative *shm*-doublets were borrowed into Israeli Hebrew and (especially American) English, first in 1929, where they became productive in the 1950s. Miller(2014 : 288-289)

Ce phénomène répond ainsi à une motivation dialogique conversationnelle : le mécanisme se caractérise par la réduplication d'un lexème avec ajout de la préfixation en *shm-* qui vient se substituer à l'attaque consonantique initiale d'une forme lexicale. Le résultat est une unité phraséologique de nature prosodique. L'alternance <Consonne X / *shm*> est donc un parfait exemple de construction. On retrouve d'ailleurs le même procédé à l'occasion d'une autre scène S07E15 entre un professeur de l'école de magie, Drake, et Phoebe et sa sœur Paige qui dirige l'école de magie. Drake tente de convaincre Phoebe de le rejoindre pour une mission de sauvetage. Phoebe a une bonne excuse, une interview programmée dans le cadre de son travail, excuse que Drake déboute comme fallacieuse avec la réplique « interview, *shm*interview », elle-même introduite par le marqueur discursif de commentaire modal *Come on* :

(90) Drake: All right you don't have to go, but you do.

Phoebe: I can't, I have an interview today.

Drake: Oh, come on. **Interview *shm*interview**. How does an interview weigh in against the fate of an innocent?

Si *come on* est un marqueur modal de désaccord/d'agacement, la locution *interview-*shm*interview* prend un rôle plus ludique, léger dans le contexte. L'énoncé explicatif qui suit vise à compléter la raison de la répudiation de l'excuse en faisant appel aux valeurs partagées 'saving an innocent'. Le schéma d'alternation <*schm* / X> a ainsi une fonction discursive de contournement ou de dépréciation plus ou moins directe ou agressive (tantôt humoristique, tantôt argumentative et accusatoire), une technique pour éluder un désaccord. On peut aussi s'interroger sur l'émergence de cette association négative dans des formes lexicales simples, comme dans le nom *schmaltz* [1797] emprunté à l'allemand et au yiddish. L'extension sémantique de *schmaltz* dans les années 1930 désignant une sentimentalité excessive se substitue au sens originel de « graisse »<sup>62</sup>, et on observe son extension vers la classe

<sup>62</sup> On trouve cependant un usage dans le COHA de *schmaltz* dans le sens de « graisse » datant de 2015, mais dans un contexte associé à la culture juive.

adjectivale avec l'émergence de l'adjectif *schmaltzy*. Même si la majorité des occurrences de *schmaltz* et *schmaltzy* apparaissent dans les années 1940, on peut déduire des occurrences contemporaines que *schmaltz/schmaltzy* conserve une association forme-sens dépréciatif qui reste active chez les locuteurs contemporains.

Le schéma <*schm/shm*↔dépréciation> est donc un schéma actif à la fois dans les formes lexicales empruntées (*shmuck schmaltz*), mais aussi dans la structure phraséologique d'alternance. On peut donc se demander s'il s'agit ainsi d'un marqueur sublexical de commentaire dépréciatif, qui joue un rôle dans la routinisation de stratégies intersubjectives argumentatives.

#### 4.3.5. Dimension incarnée multimodale

L'approche cognitive est multiple et comporte au moins cinq écoles, voir Dirven (2005 : 17-18)<sup>63</sup>, dont fait partie l'approche de sémantique incarnée (« embodied semantics »), qui tire ses origines dans la phénoménologie et la psycholinguistique. Selon cette perspective, la langue est motivée par les corrélations corps-expérience. Gibbs (2005 : 225) explique le lien présupposé entre la cognition humaine, le comportement et la structure linguistique ; c'est cette vision fondamentale qui permet de poser l'hypothèse de la motivation cognitive du langage :

Cognitive Linguistics is a special discipline within the cognitive sciences because it explicitly seeks explanations of linguistic structure and behavior not as if these were distinct from cognition, but as if they arise from, and continue to be a part of, human cognition and experience. Gibbs (2005 : 225)

Cette motivation cognitive du langage se construit à plusieurs niveaux, et non seulement intellectuellement ou mentalement, mais physiquement, en termes de sens incarné, comme l'explique Gibbs (2005 : 226) :

[E]mbodiment, in my view, encompasses the total interactions of the brain, body, and world as a self-organized, dynamical system (Kelso 1995). Cognition is situated enaction, or a history of structural couplings that “brings forth a world” either by taking part in an existing world, as happens during development and maturation, or by shaping a new one, as happens over the history of a species (Varela, Thompson, and Rosch 1991; Thompson and Varela 2001). Because enaction consists partially in coupling, the agent and the world are not really separate, since they are “mutually specifying”.

Gibbs (2005 : 244) suggère que l'**expérience incarnée** représente une dimension de la motivation langagière, par un phénomène cognitif d'analogie de cause à effet, ou bien par une corrélation unilatérale ou bilatérale (voir aussi embodied Construction Grammar (Bergen & Chang(2002) ; Chang, Narayanan & Petruck (2002) ; Winter 2019<sup>64</sup>) :

---

<sup>63</sup> Dirven (2005) évoque cinq orientations ou déclinaisons de la linguistique cognitive, récapitulées ici sous forme synthétique : 1) A gestalt-psychology-based strand 2) A phenomenology-based strand 3) A cognitive discourse strand 4) A cognitive sociolinguistics strand, 5) A psycholinguistic strand.

<sup>64</sup> Winter (2019 : 3) : “According to embodied approaches, we are “not just minds floating in the air”” (Rakova, 2003, p. 18), and language is not just an abstract piece of software that can be instantiated by any physical system. Instead, embodied approaches see language and the mind as influenced by and deriving structure from bodily processes and sensory systems.

Not only does much of the work on embodied action in thought and language fit into the main themes of Cognitive Linguistics, and its emphasis on embodiment. But Cognitive Linguistics, through its demonstrations of the embodied grounding for many aspects of language, has created an intellectual climate for cognitive scientists, like myself, to empirically investigate using different experimental methods the precise ways that embodied experience motivates both language and thought. Gibbs (2005 : 244)

Zlatev (2016 : 8) plaide que les conventions linguistiques ne peuvent pas être détachées de leurs sources corporelles et que les expériences personnelles deviennent des motivations intersubjectives<sup>65</sup>.

#### 4.3.6. De la sémiotique à la pragmatique de la multimodalité

La multimodalité se définit comme la prise en compte des multiples dimensions de la cognition humaine. L'approche multimodale est une approche communicationnelle qui ne sous-estime pas les dimensions communicationnelles non strictes. Harrison et Larrivée (2016 :76) par exemple montrent l'importance de la prise en compte de la dimension incarnée gestuelle dans l'analyse de la négation dans le discours spontané oral :

The view that speech and gestures are integral parts of language is now widely accepted [...]. However, there is a reluctance to recognise gestures as language units or to refer to aspects of gestures as 'linguistic' [...] Language units are conventional, analogical, linear, and categorical, while gestures have been described as spontaneous, idiosyncratic, global and synthetic [...]

On trouve une liste des modes de communication chez Forceville (2020), fondée sur la corrélation entre les modes d'appréhension du monde par l'être humain conditionnés par la physiologie humaine :

I have decided, *pace* Bateman (2016), to commit myself provisionally to the following list: (1) visuals; (2) written language; (3) spoken language; (4) bodily behavior (comprising gestures, postures, facial expressions, and [manner of] movement); (5) sound; (6) music; (7) olfaction (see Plümacher and Holz 2007); (8) taste; (9) touch. (This is a slight adaptation of the list I proposed in Forceville (2006: 383), in which (4) covered only "gestures.") The rationale here is to try to keep as close a correspondence as possible between sensory perception and mode, and to consider other meaning- generating mechanisms as simply not belonging to "modality." Forceville (2020 : 67)

Selon Forceville (2009), une métaphore multimodale se caractérise par une source et une cible qui se situent sur des modes distincts, comme identifiés ci-dessus. Cela signifie que les métaphores multimodales mettent en relation ou en corrélation un signe qui s'inscrit dans l'un des modes : le signe écrit, signe pictural, signe parlé, les gestes, les sons, la musique, les odeurs, les goûts et le toucher<sup>66</sup> (Forceville 2009 : 22) :

---

<sup>65</sup> "But from the standpoint of phenomenology, linguistic conventions are not fully detached from their bodily roots, while the grounding experiences are not private "mental images" but intersubjective motivations.

<sup>66</sup> "However, this is no obstacle for postulating that there are different modes and that these include, at least, the following: (1) pictorial signs; (2) written signs; (3) spoken signs; (4) gestures; (5) sounds; (6) music (7) smells; (8) tastes; (9) touch". Forceville (2009 : 22)

In contrast to monomodal metaphors, multimodal metaphors are metaphors whose target and source are each represented exclusively or predominantly in different modes. The qualification “exclusively or predominantly” is necessary because non-verbal metaphors often have targets and/or sources that are cued in more than one mode simultaneously. Forceville (2009 : 24)

Selon Forceville (2019 : 374-375) l’actualisation en discours de l’interprétation (multimodale) répond à des principes pragmatiques de pertinence, ce qui explique que **c’est le genre du discours** qui motive les stratégies communicatives, multimodales ou monomodales que l’on y détectera :

In short, any analysis of any discourse – and hence of any element partaking in this discourse – needs to begin by assessing what sort of information its communicator wants to communicate. Therefore the analysis of tropes must be embedded in a theory of communication and cognition.

Au terme de cet exposé condensé sur le sujet complexe de la multimodalité, la signification (ou la construction de la signification) est motivée en partie par notre expérience du monde à un niveau pré-linguistique, et cette motivation vient d’associer aux autres motivations cognitives identifiées dans ce travail.

Toute la question, et c’est une question de taille au cœur de cette monographie, reste celle de savoir **comment ces motivations se réalisent et interagissent en usage** avec tous les paramètres impliqués dans les situations d’énonciation particulières, mais aussi avec es liens lexicaux spécifiques. On ne peut que conclure que notre démarche maximaliste visant à prendre en compte tous les paramètres motivationnels nécessite des outils permettant de représenter ces liens multiples et imbriqués. Nous allons montrer comment le schéma constructionnel représente un outil avantageux.

#### 4.4. La motivation outillée par le schéma constructionnel : comment représenter Le réseau hiérarchique ?

##### 4.4.1. De la construction à la séquence polylexicale préfabriquée

En opposition aux théories traditionnelles qui postule la compositionnalité des éléments du langage, la taille de l’unité linguistique est remise en cause grâce au principe cognitif de *chunking*, autrement dit l’assemblage de séquences formées d’éléments multiples qui ne sont pas réductibles à leurs parties. Cette approche holistique reconnaît qu’il existe des **séquences polylexicales préfabriquées**, des expressions idiomatiques à tous les niveaux de la langue. En opposition à la tradition structuraliste, et plus encore à la tradition générativiste, la morphologie de construction propose une théorie alternative qui ne présente plus la formation de mots comme une construction à partir de morphèmes. Au contraire, les formes lexicales sont présentées comme des structures autonomes, des constructions ou patterns (Booij & Audring (2016), Audring, Booij & Jackendoff (2017), Tuggy (2007)). Toutefois, on peut penser que les schémas sont l’équivalent de règles comme le suggère Langacker (2018) lui-même : « Expressions like leaves are thus retrieved from memory, whereas novel forms such as smurfs are assembled in accordance with a schema (the CG equivalent of a rule). ». La grande distinction est l’absence de postulat de disciplines distinctes (morphologie, sémantique, phonologie, usage en discours, usage socioculturel) puisque la Grammaire de Cx et la Grammaire cognitive perçoivent les schémas comme étant intrinsèquement multifformes. De ce fait, au vu de la complexité des correspondances possibles, la grammaire de Cx doit se doter d’un système formel capable de rendre compte de la multiplicité de liens :

Like most other contemporary models of syntax, Construction Grammar argues that the only way to explicate and properly understand relations that hold between linguistic elements is to formalize such relationships, whenever possible. In Construction Grammar, formalizations are made in terms of constructions. Every construction is associated with more or less detailed information about its phonological, morphological, syntactic, semantic, pragmatic, discourse, and prosodic characteristics. Since such characterizations may swell into fairly large and elaborate collections of symbols when represented formally, Construction Grammar uses a box notation as a convenient way of organizing all the information needed to give an adequate account of linguistic structure<sup>67</sup>. The box diagrams have become the most visible and readily recognizable trademark of Construction Grammar representations. Fried & Östman (2004 : 13)

L'existence de séquences polylexicales préfabriquées (ou *chunking*) représente un argument phare en faveur d'une théorie cognitive du lexique : des expressions comme *one size fits all*, *take it or leave it*, *game-changer*, sont caractérisées par des paramètres qui en font des « bundles », des séquences mémorisées non décomposables. Wray (2017 : 4) identifie sept paramètres de ces séquences préfabriquées, lesquels regroupent les aspects du lexique : le degré de fréquence et de familiarité (qui signifie que l'expression fait partie du lexique mental), le caractère opaque (autrement dit non décomposable), la rapidité de production et de mémorisation, la longueur (séquence de plus d'un mot), la fonction pragmatique, la fonction sociale et collective.

Table 1  
Characteristics of formulaic sequences

The formulaic sequence can be	This could be because
1. Frequent and familiar	<ul style="list-style-type: none"> <li>It is often used in the speech community (e.g., <i>Wotcha mate</i>)</li> <li>It is the predominant way of conveying the meaning (e.g., <i>have a nice day</i>)</li> <li>It conveys a meaning that often needs to be expressed (e.g., <i>at the top of the...</i>)</li> </ul>
2. Semantically opaque and/or irregular in form	<ul style="list-style-type: none"> <li>It cannot be predicted and must be learned whole (e.g., <i>battle royal</i>)</li> <li>It cannot be broken down to reveal meaning (e.g., <i>bullet point</i>)</li> <li>It has not been regularized by "outsiders" (see Wray &amp; Grace, 2007 for how nonnative speakers with social power can regularize irregularities)</li> </ul>
3. Easy to produce and understand	<ul style="list-style-type: none"> <li>It is a single lexical unit (e.g., <i>woe betide</i>)</li> <li>It trips easily off the tongue (e.g., <i>helter-skelter</i>)</li> <li>It is familiar (e.g., <i>happy birthday</i>)</li> <li>It is predictable (e.g., <i>one, two, three...</i>)</li> </ul>
4. Longer than one word	<ul style="list-style-type: none"> <li>The named phenomenon happens to be a multiword string (e.g., <i>the day before yesterday</i>)</li> <li>A multiword string has been preferred for some reason (e.g., <i>Before I answer that can I just...</i>)</li> </ul>
5. Has an additional semantic or pragmatic role	<ul style="list-style-type: none"> <li>It is the agreed way of achieving something in the speech community (e.g., <i>break a leg</i> to wish an actor luck)</li> </ul>
6. Signals the speaker's group identity	<ul style="list-style-type: none"> <li>It marks out speech community members from outsiders (e.g., <i>And I'm so, like...</i>)</li> </ul>
7. Preestablished in form	<ul style="list-style-type: none"> <li>Its precise form has social significance (e.g., the text of the Quran, see Saleem, 2015)</li> <li>It is a recognized way of creating a context for new information (Kuiper, 1996)</li> </ul>

Tableau 17 : Critères des unités polylexicales selon Wray (2017)

Wray (2017 : 7) souligne que les séquences polylexicales préfabriquées (« *formulaic expressions* ») réduisent l'effort de traitement cognitif<sup>68</sup>. Ce qui est particulièrement intéressant pour une théorie du

<sup>67</sup> Nous soulignons.

<sup>68</sup> On observe ici un point commun avec les unités sublexicales appelées phonesthèmes qui accélèrent également l'accès au sens, et qui peuvent ainsi être comparées à ces paquets lexicaux. Le figement (ou *chunking*) pourrait donc avoir lieu à des niveaux supralexicaux et infralexicaux.

lexique, c'est le rôle de reconfiguration rétroactive (ou « *washback effect* ») de ces assemblages sur le lexique : on peut s'interroger sur la façon dont des expressions rentrent dans un modèle de CONSTRUCTION comme envisagé par la grammaire de Construction. En effet la grammaire de construction postule la possibilité de traiter toutes les associations forme-sens comme un continuum lexique-grammaire cognitif. La question est : 1) comment ce modèle explique-t-il le rapport entre les différents niveaux de constructions et 2) quel rôle ces constructions jouent-elles dans le lexique ?

Nous en venons aux principes de la grammaire de construction, qui trouve ses racines dans la reconnaissance des séquences polylexicales ou *idioms* chez Fillmore *et al.* (1988).

#### 4.4.2. Les principes de la grammaire de Cx

[0]ne of the fundamental hypotheses of construction grammar: there is a uniform representation of all grammatical knowledge in the speaker's mind, in the form of generalized constructions. Croft & Cruse (2004 : 255)

La grammaire de construction est née de la réalisation que le langage n'est pas un système purement compositionnel et qu'un modèle doit pouvoir rendre compte des phénomènes de non-compositionnalité sans les reléguer à la marge comme constructions idiomatiques, exceptionnelles ou agrammaticales, telles que *sight unseen*, ou encore *kick the bucket* cités par Fillmore *et al.* (1988). Voici un aperçu des avantages de cette perspective formelle :

- 1) Elle prévoit un continuum entre lexique et grammaire (qui se distingue par le degré de schématicité et de substantivité des expressions, voir aussi Goldberg (2006) ;
- 2) Elle nie le précepte que le langage est compositionnel et transparent ;
- 3) Elle ne requiert pas un a priori théorique ou de hiérarchisation : The unique contribution of Construction Grammar has been in providing analytic tools that do not require any *a priori* decisions about what should count as 'basic', or as the 'core' in language. Fried & Östman (2004 : 16) ;
- 4) Toutes les connaissances entrent dans les constructions qui sont des entités complexes : "[a]ny construction with unique idiosyncratic morphological, syntactic, lexical, semantic, pragmatic or discourse-functional properties must be represented as an independent node in the constructional network in order to capture a speaker's knowledge of their language" (Croft & Cruse (2004 : 263) ;
- 5) Elle a une représentation par un outillage formel. Voir Fried & Östman (2004 : 2) combinant les connaissances complexes dont elles tiennent compte.

#### 4.4.3. Les critères de la construction : schématicité, complexité

La définition de la construction chez Goldberg (2006 : 5) est peu contrainte : il s'agit de toute structure stockée et mémorisée dans son intégralité, autrement dit dont le sens n'est pas limité à la décomposition ; on retrouve autrement dit en partie les éléments définitoires donnés par Wray (2017):

Any linguistic pattern is recognized as a construction as long as some aspect of its form or function is not strictly predictable from its component parts or from other constructions

recognized to exist. In addition, patterns are stored as constructions even if they are fully predictable as long as they occur with sufficient frequency. Goldberg (2006 : 5)

Étant donnée la grande variation dans les types de constructions, Goldberg (2006 : 5) propose une liste non exhaustive, allant de la construction la plus petite et la plus spécifiée (le morphème), à la construction la plus grande et la plus schématique (le passif). On va des structures fixes lexicalement instanciées (ou « saturées » pour reprendre l'expression d'Anscombe 2019) vers des structures partiellement instanciées (contenant une ou plusieurs variables) :

Morpheme	<i>Pre-, -ing</i>
Word	<i>Avocado, anaconda, and</i>
Complex word	<i>Daredevil, shoo-in</i>
Complex word (partially filled)	[N-s] (for regular plurals)
Idiom (filled)	<i>Going great guns, give the Devil his due</i>
Idiom (partially filled)	Jog <someone's> memory, send <someone> to the cleaners
Covariational conditional	The Xer the Yer (eg. <i>The more you think about it, the less you understand</i> )
Ditransitive (double object)	Subj V Obj1 Obj 2 (eg. <i>He gave her a fish taco, he baked her a muffin</i> )
Passive	Sub aux VPpp (PPby) (eg <i>the armadillo was hit by a car</i> )

Tableau 18 : Illustrations des constructions de taille et de complexité variable (selon Goldberg 2006 :5)

Notons cependant que Booij (2010) s'oppose à l'inclusion du morphème, qui est rejeté comme notion de plus petite unité de sens, opposition qui s'est développée depuis l'émergence de la morphologie de construction. Les constructions se décrivent ainsi selon deux paramètres gradables :

- 1) D'une part, le degré d'instanciation ou de « saturation » des cases de la construction, autrement dit le caractère généralisable<sup>69</sup>. Les schémas constructionnels ont ainsi l'avantage de pouvoir se positionner de façon flexible sur plusieurs niveaux de schématicité ou de généralisation (voir Kemmer (2003), Tuggy (2007), Booij (2010), Koch (2014)). On peut rencontrer des constructions à zéro variable (donc des constructions lexicales figées telles que des formes lexicales individuelles comme *avocado, take a hike, bootylicious*), et des constructions plus schématiques à une seule variable (comme *X-licious*, ou *Xable, ride the N train, take a N*), voire à plusieurs variables
- 2) D'autre part, le degré de complexité lexico-grammaticale de la structure (voir Noël (2007 : 181<sup>70</sup>)), ce critère étant généralement corrélé au premier.

Ces deux critères (le degré d'instanciation et le degré de complexité) permettent une variation dans le niveau de productivité des constructions (c'est-à-dire la capacité à accepter une large palette d'instanciations dans les cases vides), ainsi que l'émergence de nouvelles constructions à partir des constructions existantes. Les constructions schématiques acceptent un grand nombre de réalisations dans les cases vides à variables. Par exemple à l'échelle lexico-grammaticale inférieure, le schéma *X-licious* permet la réalisation de la variable X à partir d'un nombre réduit de formes possibles. A l'échelle lexico-grammaticale plus complexe, des structures comme *the Xer the Yer* permettent une plus large

<sup>69</sup> The substantive/schematic distinction characterizes idioms in contrast to regular syntactic expressions on the one hand and the lexicon on the other. Both substantive and schematic idioms have parts that are lexically completely specified, although schematic idioms have parts that are specified in syntactic terms (that is, by a syntactic category such as 'noun phrase' or 'possessive pronoun'). Croft & Cruse (2004 : 234).

<sup>70</sup> "In CG, constructions are differentiated by their position on two separate clines; one ranging from least complex, or 'atomic', to complex, and another from fully lexically specified, or 'substantive', to lexically unspecified, or 'schematic' (Goldberg 2003:220; Croft and Cruse 2004:248). Morphemes and words are atomic and substantive, while constructions like the ditransitive argument structure construction and the passive are complex and schematic". Noël (2007 : 181).

palette de réalisations des cases vides : *the more the merrier* est une structure lexicalisée routinisée figée, mais la structure possède une grande capacité d'extension (Hoffmann). Par exemple, Perek (2020) traite de *X POSS way X*, construction très prisée des travaux en grammaire de construction diachronique. Plus une construction est schématique (abstraite), comme la structure ditransitive, la structure passive, ou encore la structure corrélatrice *The Xer the Yer*, plus elle possède de cases vides à instancier, et plus il y a de variation dans les réalisations des variables (Bybee 2010 : 64) :

Construction grammar approaches (Fillmore *et al.* 1988, Goldberg 1995, 2006), including Cognitive Grammar (Langacker 1987 and elsewhere), account for creativity by elaboration of the schematic slots in a construction. Two or more instantiations of a slot in a construction lead to the formulation of a more abstract node that ranges over the instantiations. Bybee (2010b : 64)

La productivité d'une construction se mesure ainsi à sa capacité à attirer de nouvelles réalisations des places variables (Bybee 2010b<sup>71</sup>). La distribution locale des formes réalisant les cases vides produit alors des effets de prototype, des effets de gradabilité :

Thus the situation of finding several clusters of lexical items that are used in a position in a construction is quite common and apparently poses no anomaly for language users, as would be suggested by an analysis that tries to find a single abstract meaning or contrast to characterize the entire class of items that occurs in a certain position in the construction. Instead, the distributions discussed here suggest categorization on the basis of specific, concrete semantic properties of the lexical items, which creates categories (sometimes several) with graded membership. Bybee (2010b : 88)

Selon Traugott & Trousdale (2013 : 3) ; les constructions sont caractérisées par trois critères plutôt que deux (voir aussi Diewald (2020 : 294) : la taille (*atomic/complex*), la spécificité (nombre de variables) et le type de construction (*contentful* ou *procedural*) et le sens conceptuel. Cette dernière catégorie semble reproduire l'opposition lexical/grammatical en des termes plus neutres puisque la grammaire de construction vise à représenter la langue comme un système complet non modulaire :

Table 4. Attributes and examples of constructions in Traugott and Trousdale (2013, p. 13)

Dimensions of constructions			
Size	Atomic <i>red, -s</i>	Complex <i>pull strings, on top of</i>	Intermediate <i>Bonfire</i>
Specificity	Substantive <i>dropout, -dom</i>	Schematic N, SAI	Intermediate <i>V-ment</i>
Concept	Contentful <i>red, N</i>	Procedural <i>-s, SAI</i>	Intermediate <i>way-construction</i>

Tableau 19 : Attributs et exemples de constructions chez Traugott & Trousdale (2013)

En vérité, comme le montre Diewald (2020), la différence entre lexical (« *contentful* ») et grammatical (« *procedural* ») est fondée sur l'encodage **paradigmatique** et ne reproduit pas la division traditionnelle entre lexique et grammaire : voir aussi Budts & Petré (2020) :

<sup>71</sup> "When high schematicity is combined with high type frequency, a maximally productive construction results. A morphological class with a high degree of phonological similarity will be less schematic – the phonological definition of the class will be more constrained. Low schematicity will limit productivity, since it limits the candidate items that extension could apply to. However, low schematicity combined with relatively high type frequency results in some degree of productivity." Bybee (2010b : 67).

This distinction, however, does not discriminate between grammatical and lexical meaning: While tense, as it is represented in the English verbal system, probably would be classified as “procedural”, temporal adverbs like *then* or *lately*, or nouns like *duration* or *time* would probably be called “contentful”. Although this classification seems sound, it must be stated that it is not based on meaning distinctions – tense markers being as referential or deictic as temporal adverbials like *then*, *today* etc. Instead, it is the question of paradigmatic integration that makes the difference between grammatical encoding of temporal distinctions and lexical encoding of temporal distinctions. The crucial difference, of course, is found in the fact that grammatical distinctions are paradigmatically organized, while lexical ones are not. In the case of temporal distinctions (in languages like English and German), this has several significant consequences. Diewald (2020)

Au lieu d’un traitement distinct des formes grammaticales et formes lexicales, et au lieu de traiter distinctement formes simples et formes complexes, cette perspective permet de multiples combinaisons de gradabilité des critères d’abstraction et de complexité (en réalité pourtant l’accent tend à être sur la grammaticalisation au sens strict, avec peu de travaux sur l’aspect lexical ou l’aspect morphologique (voir Diewald 2020)). Selon Koch (2014 : 71), “construction comprises every kind of conventionalized form-meaning pairing whether they are complex or atomic, highly schematic or substantive (i.e. lexically filled)”. Chez Kemmer (2003 : 78) « schemas are essentially routinized or cognitive entrenched patterns of experience. Tuggy (2007 : 83) définit ainsi : « a schema is a superordinate concept » alors que le schéma permet une « unification » de la connaissance linguistique et extralinguistique (unification rejetée en linguistique traditionnelle). Autrement dit, le système permet une infinité de constructions interreliées (par des liens horizontaux et verticaux) et pose ainsi la question de la configuration de ce CONSTRUCTION.

#### 4.4.4. Approche ascendante ou descendante : point d’entrée de l’architecture constructionnelle

Cette approche est à la fois un point fort et un point faible, car quel est le point d’entrée pertinent dans le réseau constructionnel ? En effet, en termes de méthodologie empirique, la question est de savoir quelle méthodologie adopter pour quel point d’entrée dans un système de connexions infinies. Fried & Östman (2004 : 15) indiquent que le point d’entrée est généralement une construction à case vide pas totalement instanciée puisque la démarche langagière n’est pas compositionnelle :

Construction Grammar aspires to account for *all* constructions of a language and explicitly rejects the method of starting from the simplest sentences and working up to more complex structures until finally, in the distant future, coming upon phrases such as *See you!*. Rather, the argument goes, in order to account for all the possibilities of grammar, we should start by attempting to provide an account of what have come to be known as the ‘peripheral’ parts of language. This ‘periphery’ is important as a starting point for linguistic analysis because most of the structures we use in everyday discourse are *de facto* peripheral in this positive sense. Fried & Östman (2004 : 15)

De notre point de vue, pour l’analyse du lexique, il doit être possible de choisir comme point d’entrée un lexème simple (unité lexicalement instanciée) tout en bas de l’échelle de schématicité. On sait que c’est la répétition de l’usage de formes particulières instanciées lexicalement (ne contenant pas de variables) qui mène à des constructions plus abstraites contenant des variables. Il devrait être

envisageable de retracer les liens à partir d'une approche ascendante du bas vers le haut, du lexème le plus « atomique » et lexicalement instancié, à la construction lexico-grammaticale la plus schématique. Ce pari s'explique par la reconnaissance de la multidirectionnalité des liens motivationnels : même si le principe d'idiomaticité est fondamental et n'est pas remis en question, les liens motivationnels ne sont pas uniquement descendants. Les liens lexicaux doivent aussi pouvoir être pris en charge par une approche de construction.

Cette volonté est motivée par les enjeux spécifiques dans une approche de morphologie de construction. Comme le souligne Booij (2016 : 425) il s'agit de mettre en évidence les principes du lexique hiérarchique. **Nous visons à mettre au jour les liens relationnels entre entrées lexicales, quels que soient leurs niveaux d'abstraction.** Ces liens relationnels motivent les formes quel que soit le niveau d'abstraction/de généralisation ou encore le statut lexico-grammatical, comme le suggèrent Jackendoff & Audring (2016 : 447) :

- Words and schemas explicitly motivate each other through relational links, which designate pieces of structure shared among fully specified lexical entries, whether words or schemas.
- Both productive and nonproductive schemas can be used to motivate the structure of listed lexical items. Productive schemas can also be used to generate novel expressions on line. Both morphology and syntax have both kinds of schemas.

Il existe relativement peu de représentations du réseau constructionnel, et notamment peu de travaux qui visent à représenter plusieurs types de constructions, car la tendance est au cloisonnement, ou à la micro-analyse au sein d'une hyperconstruction. Par exemple, la représentation du réseau constructionnel de la structure ditransitive selon Hoffmann (2019 : 10) part d'un schéma syntaxique non instancié par des formes spécifiques S-V-Obj1-Obj2 en haut de la construction.

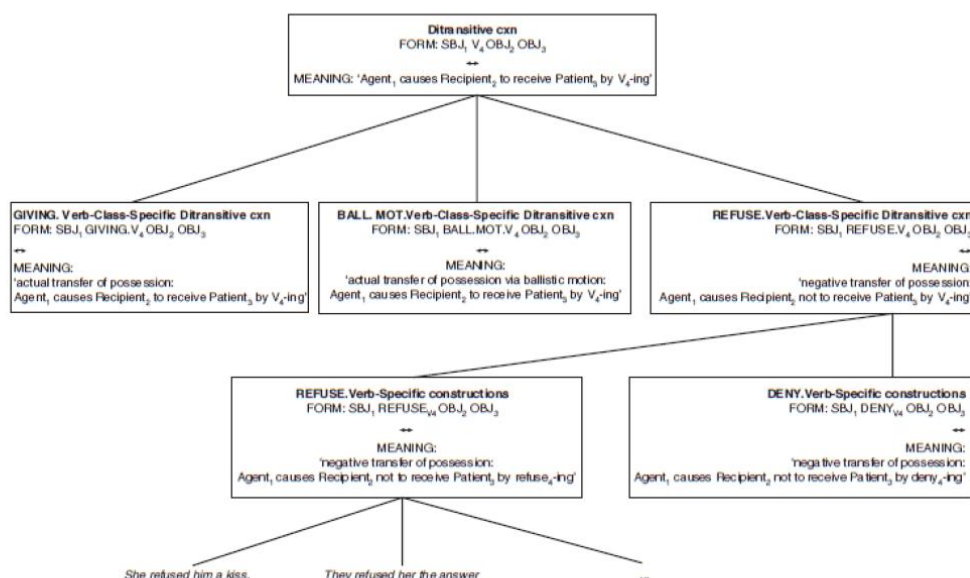


Figure 1.1 Partial construction network for the Ditransitive construction (from Hoffmann 2017b: 314)

Figure 12 : Architecture constructionnelle de la structure ditransitive d'après Hoffmann (2019)

L'approche descendante consiste à décliner les instanciations particulières de cette construction, ce qui donne lieu à une représentation sous forme d'arbre généalogique, c'est-à-dire un arbre motivationnel descendant représenté en Figure 12. Se pose ainsi la question de l'échelle de spécificité

dans un système complexe où il y a un continuum grammairal et lexical. Au niveau le plus bas de la forme lexicale instanciée existent déjà les prémisses d'une construction à plus grande échelle : ainsi les constructions existent déjà dans leur actualisation la plus simple, la forme individuelle particulière la moins généralisée. Cette forme prend place ensuite dans des constructions plus schématiques, comme l'explique Bybee (2010b). Ces formes individuelles lexicalement instanciées ou *exemplars* sont le point de départ de généralisations qui peuvent regrouper des petits nombres d'unités (*exemplars*) donnant lieu à des nuages d'*exemplars*, qui à leur tour peuvent être le point de départ de constructions plus abstraites :

For instance, at the word level, two words with the same apparent structure, for example verbs sporting a semi-productive prefix such as *re-* or *un-* may have very different degrees of compositionality due to their frequency relations with their base verb and other factors, such as contexts of use. Thus Hay 2001 points out that *refurbish* and *rekindle* have very different relations with *furbish* and *kindle* respectively based on the fact that *refurbish* is much more frequent than *furbish* but *rekindle* is less frequent than *kindle*. Such a difference in the strength of relations among words is handled nicely in an exemplar model with networks of associations, while in structural models this level of detail is completely overlooked. Bybee (2010b : 24)

Cette approche explique la propagation par analogie de schémas morphologiques tels que les affixations *Xlicious*, *lite*, mais aussi des schémas métasémiques « naturels » tels que métonymisation et métaphorisation (tels que les évolutions sémantiques des noms de parties du corps comme *heart* ou *face* pour désigner des émotions ou attitudes), ou encore la métasémie phonosémantique (le développement des phonesthèmes). Ainsi dans une approche qui ne sous-estime pas le rôle des formes individuelles particulières qui réalisent les constructions plus schématiques (*exemplar based*), on peut aussi avoir accès à des phénomènes pertinents dans l'architecture constructionnelle qui affectent le bas de la pyramide (et par rétro-action sont capables d'affecter les constructions plus haut) :

The important point is that new constructions arise out of specific exemplars of old constructions [...] This fact tells us much about how new constructions come to be and it also provides evidence that cognitive representations of grammar include specific information about contexts of use of exemplars and their meaning and implications in these contexts. Bybee (2010b : 30)

Le schéma constructionnel apporte plusieurs avantages à la modélisation de la structure du lexique, notamment l'architecture relationnelle (parentés ou héritages entre constructions). Il permet la gradation du sens (niveaux hiérarchiques plus ou moins abstraits, allant du plus petit au plus grand), et il permet aussi de dépasser la problématique de la plus petite unité de sens (le morphème). On sait que postuler l'existence du morphème renforce l'idée d'un isomorphisme (association systématique entre forme et sens) alors que la polysémie montre que le sens n'est pas systématique<sup>72</sup>. Enfin, troisième problème pour le morphème, au-delà de la polysémie, ce sont les phénomènes qui causent cette polysémie, celle de la métonymisation et de la métaphorisation (Langacker 2018). Tantôt appelés phénomènes stylistiques ou tropes, ils sont reconnus dans une approche cognitive comme étant centraux au langage tout entier, pas uniquement le discours poétique, mais dans tous les discours et registres (voir Tsur & Gafni (2019), Aryani *et al.* 2018). Comme l'écrit Panther (2005 : 379) :

---

<sup>72</sup> On peut résoudre cette difficulté en postulant l'idée d'un sens invariant plus abstrait, qui permet de tenter de formaliser un sens plus abstrait à partir de sens en contexte. Mais quelle est la nature de cet invariant (schématique, conceptuel, procédural ? (voir Acquaviva (2014) : on the atoms of lexical semantics: a schema or a morpheme?)

Metonymies, just like metaphors, are not just phenomena that occur in isolation with no relation to other metonymies, but are structured in systems. Not much is known about the internal structure of such systems except that one organizing principle seems to be taxonomic, i.e. from more generic (higher-level) to more specific (lower-level) metonymies.

Puisque l'on reconnaît que le lexique est hiérarchisé, on peut ainsi postuler des constructions à différents niveaux entrant dans des relations de parenté (*inheritance*). Il y a donc de multiples niveaux motivationnels d'associations de forme-sens (nommés constructions) selon le niveau d'abstraction de la construction. Le sens final dépend de la combinatoire de l'ensemble des phénomènes motivationnels du lexème le plus simple à la construction la plus schématique :

We have argued for a constructionist account and an architecture that encodes grammatical knowledge in the form of schemas rather than rules. Schemas are lexical items that form networks with the words that instantiate them. This setup provides a helpful modelling space for the issues at hand. Audring, Booij & Jackendoff (2017 : 21)

Prenons un exemple concret, que nous avons exploité dans Smith (2021) à partir de l'identification d'adjectifs dérivés de parties du corps et nommant l'insolence comme *cheeky*, *lippy*, *mouthy*, et *\*facy* (devenu obsolète). Il est possible à partir de ce niveau lexical inférieur de structures lexicalement instanciées d'identifier une structure lexico-grammaticale plus complexe ayant fait émerger la relation partie du corps -insolence. Cette structure lexico-grammaticale correspondrait à la construction Have the N – commentaire sur l'attitude du co-énonciateur. Une étude diachronique des dates d'attestation montre que cette structure prédate l'émergence du dérivé adjectival nommant l'insolence, représentant un précédent d'activation d'association forme-sens qui se retrouve ensuite potentiellement répercuté dans le réseau lexico-grammatical. Cette analyse montre que les adjectifs dérivés *cheeky*, *lippy*, ne sont simplement ou uniquement issus d'un mécanisme d'affixation de -y sur une base nominale, mais que cette émergence s'insère dans une hyperconstruction plus complexe <Have the N – attitude>, qui serait elle-même potentiellement motivée par une autre hyperconstruction de nature conversationnelle.

Nous pensons qu'il est possible de retracer les liens motivationnels multidirectionnels présents dans le continuum lexico-grammatical en entrant par un point d'entrée lexical. Cette approche nécessite un aller-retour entre constructions et hyperconstructions, afin de détecter les relations formant l'architecture constructionnelle. Nous aurons l'occasion de revenir sur ce projet d'architecture constructionnelle dans les chapitres 6 et 7 consacrés au champ de l'insolence.

#### 4.4.5. Le rôle motivationnel du schéma en morphologie : la base du lexique hiérarchique

La morphologie de construction est une approche lexématique du lexique et non morphémique. Comme les autres approches lexématiques, la notion d'un atome qui serait le plus petit grain de sens est rejetée au profit d'une reconnaissance du *chunking* lexical :

This approach to morphology is word-based rather than morpheme-based. The word is the basic unit of morphological analysis, and a complex word is not characterized as a concatenation of morphemes. Instead, morphemes are recurring pieces of words that can be identified on the basis of formal and semantic correspondences between sets of words. They are not always elements with a recurrent stable meaning (Aronoff 2013). Booij & Audring (2018 : 60)

Dans une approche qui pose les questions de morphologie lexicale, la construction remplace la notion de règle, en introduisant l'absence de règles ; on reconnaît qu'une construction peut être plus ou moins productive, contrairement aux règles, qui n'envisageaient pas la gradabilité (même si d'autres théories lexématiques permettent aussi cette conception comme la théorie sens-texte de Polguère, et d'autres modèles connexionnistes (voir notamment Benczes (2019)<sup>73</sup> qui appelle à une morpho sémantique connexionniste/analogique) :

The form-meaning correlations that we observe in the words in (1a) (*sing/singer*) and (2) (*shape/shapeless*) can be represented as constructional schemas, schematic representations of morphological constructions, as in (3):

(3) a. <[x]Vi er]Nj ↔ [Agent of SEMi]j>

b. <[x]Ni less]Aj ↔ [Property of being without SEMi]j>. Booij (2016 : 425)

Le schéma a deux fonctions, dont l'une est optionnelle : un rôle de générativité, et un rôle motivationnel. Audring, Booij & Jackendoff (2017) estiment que la fonction motivationnelle est la fonction première (voir aussi Jackendoff & Audring 2016<sup>74</sup>) :

We argue that the basic function of schemas is motivation: the reduction of arbitrariness in the lexicon. In contrast to rules, which should account for all properties of the items they generate, motivation does not depend on a full match between schemas and words. Divergences such as a category-less base or idiosyncratic semantics lead to situations of partial motivation, the consequence of which is a less tight integration of the word into the lexical network. Audring, Booij & Jackendoff (2017 : 22)

Chez Jackendoff & Audring (2016 : 474), la **motivation** se définit comme une relation de parenté, qui permet d'expliquer comment des éléments à différents niveaux hiérarchiques peuvent dépendre d'un élément de niveau inférieur ou de niveau supérieur :

We now return to the question of what it means for a schema to “motivate” its instances, in the sense widely invoked in morphology (e.g., Daelemans, De Smet, & Gazdar, 1992; Booij, 2010, to appear; Lakoff, 1987; Goldberg, 1995; Radden & Panther, 2004; and indeed de Saussure, 1916/1977 (133)). A common position in these sources is that families of words like *sheep*, *sheepish*, and [A N-ish] motivate each other through an inheritance hierarchy, of the sort illustrated in (9). The items lower in the hierarchy are taken to inherit structure from items they

---

<sup>73</sup> Thus, such a view of language – referred to as the “connectionist model” in psycholinguistics – requires a revised approach to the traditional definition of the morpheme (Gonnerman *et al.* 2007). First, morphemes (and morphology as such) do not exist independently of themselves as a separate level in language processing; form and meaning pairings come into being as a result of the dynamic connections that exist among words on all levels – be they semantic, phonological or orthographic. Second, the meaning-bearing feature of morphemes is a graded affair: depending on the entrenchment and strength of the interrelations among sets of words, the meaning might contribute more or less to a meaning of a word – as exemplified by the gradience of *-er* in *baker*, *dresser* and *corner*. Gradedness is central notion of cognitive linguistic theory as well; linguistic categories – similarly to lexical ones – have fuzzy boundaries, which implies that definitions are rather more approximations than one-size-fits-all descriptions. Benczes (2019 : 19)

<sup>74</sup> Jackendoff & Audring (2016 : 472) soulignent les 2 fonctions du schéma constructionnel : fonction générative (= productif) et fonction relationnelle (=motivationnelle et *inheritance*). Toutefois un schéma ne doit pas obligatoirement assurer les deux fonctions, il a toujours au minimum une fonction motivationnelle. Par exemple c'est le cas du schéma <Adj-en>V (comme *widen*, *toughen*, *blacken*) qui n'est plus productif en anglais contemporain, mais qui continue de motiver le paradigme fermé des constructions *Adj-en*.

are connected to higher in the hierarchy. Thus *sheepish* and *childish* inherit from *sheep* and *child* respectively, and both inherit from the [A N-ish] schema.

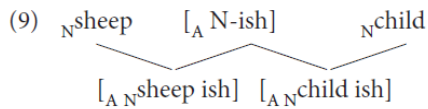


Figure 13 : Schéma constructionnel de *sheepish* et *childish* (Jackendoff & Audring (2016 : 474))

Du point de vue de la forme, les constructions *sheep* et *sheepish* sont reliés par un schéma d’héritage ou de parenté (comme le schéma commun à *sheepish* et *childish* représenté en Figure 13) avec la construction *sheep*. De la même façon, *mouthy* est relié à *mouth*. Toutefois, à la différence des règles lexicogéniques, les informations héritées ne sont pas d’ordre morphémique, mais plutôt d’ordre syntagmatique et paradigmatisque. Autrement dit, *sheepish* hérite des informations paradigmatisques et syntagmatiques de *sheep*, et *mouthy* hérite des informations paradigmatisques et syntagmatiques de *mouth* (y compris les structures collocationnelles préférées de *mouth*) :

Inheritance hierarchies have long been found useful for representing all types of generalizations. [...] Broad generalizations are captured by constructions that are inherited by many other constructions; subregularities are captured by positing constructions that are at various midpoints of the hierarchical network. Goldberg (2006 : 13)

Les caractéristiques du schéma constructionnel sont les suivantes :

- 1) La relation schéma forme n’est pas générative, mais motivationnelle, contrairement aux règles lexicogéniques, elle n’a pas de pouvoir systématique :

For instance, the suffix -er in (3a) does not carry a meaning of its own in isolation (note that there are also other bound morphemes -er, as in the comparative form of English adjectives). It is the constructional schema as a whole—that is, -er in combination with a verb—that evokes the agent meaning. Booi (2016 : 428)

- 2) La relation est gradable et non absolue : la notion de motivation est partielle et relative : en vérité le caractère motivationnel est un facteur de réduction de l’arbitraire, autrement dit une relation partielle instaurée entre forme et sens :

Motivation means reduction of the degree of arbitrariness between form and meaning. In a simplex word like the verb *sing* the relation between form and meaning is completely arbitrary, but this is not the case for *singer*, whose meaning can be motivated on the basis of the meaning of its base. Booi (2016 : 427)

- 3) La relation concerne les formes fixes entièrement instanciées (*exemplars*) mais aussi les constructions plus abstraites.

This is accommodated by the model, as in CxM both abstract schemas and individual complex words are stored in the lexicon. Properties of an individual complex word that follow from a schema to which this word can be related count as redundant, or motivated. In this view, there is no opposition between a schema-based and an exemplar-based approach to the analysis of complex words [...]. Booi & Audring (2018 : 66).

- 4) Elle permet une vision hiérarchique du lexique en relations paradigmatisques et syntagmatiques à plusieurs niveaux d’abstractions du plus bas au plus haut (Booi (2016 : 430),

les éléments du lexique sont le plus souvent motivés par plusieurs schémas verticaux, donc plusieurs motivations partielles agissent simultanément, créant parfois une ambiguïté structurale, autrement dit la convergence de plusieurs schémas qui peuvent expliquer la même forme : “Patterns of multiple motivation can lead to variation among language users as to the structural connection among lexical items.” Booij & Audring (2018 : 68)

Dans ce cadre, la motivation sert ainsi de mécanisme fondamental au **fonctionnement émergent et dynamique du lexique** : elle répond à la perpétuelle évolution de formes qui interagissent, et peuvent ainsi expliquer des cas de réanalyses<sup>75</sup>, comme des cas de « *remotivation override* » :

We argue that the basic function of schemas is motivation: the reduction of arbitrariness in the lexicon. In contrast to rules, which should account for all properties of the items they generate, motivation does not depend on a full match between schemas and words. Divergences such as a category-less base or idiosyncratic semantics lead to situations of partial motivation, the consequence of which is a less tight integration of the word into the lexical network. Audring, Booij & Jackendoff (2017 : 22)

La motivation fonctionne comme un **mécanisme intégrateur de formes** pour reprendre l’expression de Monneret (2003 :74). De nombreux facteurs et variables sont des potentiels de motivation dans le lexique : motivation étymologique, morphosémantique, phonosémantique, prosodique, paradigmatique, qui peuvent être représentées à l’aide de schémas, puisque le schéma n’est pas limité à une dimension linguistique. Ces motivations forment un flux de scénarios potentiels négociables dans le lexique. Des motivations externes et internes entrent en compétition dans ces scénarios : différenciation entre métaphorisation, métonymisation, mécanismes lexicogéniques. Il est probable que ces motivations s’entrecoupent créant des flux (convergenents ou divergenents), et créant des flux multidirectionnels comme le suggère Umbreit (2011) qui ne sont ni unidirectionnels ni même bidirectionnels (voir aussi sur la multidirectionnalité de liens de motivation Audring & Booij (2018), Audring, Booij & Jackendoff (2017). Pour mieux montrer que la motivation n’est pas déterministe ou un flux unique, on peut aussi envisager la relation motivationnelle comme une sorte de scénario motivationnel suivant Yavorska & Zymovets (2016 : 336). Cette dénomination a l’avantage de mettre en évidence les capacités variationnelles des relations lexicales, lesquelles sont issues d’une combinatoire de flux motivationnels variables en contexte :

Reluctance in diachronic typological studies of word meanings is accounted for by insufficient data as to regular semantic shifts or recurrent models of lexical semantic change in different languages of the world. However, a diachronic perspective has a mighty potential for explaining the current lexical and derivational meanings of cognates.

Comme le montrent Hanks & Jezek (2008 : 399), les relations paradigmatiques entre formes ne sont pas fixes et définitives, tout comme le sens en usage n’est pas fixe et pré-déterminé, elles sont le résultat de micro-fluctuations d’usage et forment ainsi des réseaux « ondoyants » (« *shimmering lexical sets* ») :

Lexical sets are not stable paradigmatic structures. Another salient characteristic of lexical sets, besides the fact that they cut across semantic types, is that their membership has a loose semantic unity. The lexical set populating a node in the ontology (e.g. a semantic type) tend to shimmer, that is, the membership of the lexical set changes from verb to verb: some words drop out while other come in, just as predicated by Wittgenstein (family resemblances). Different

---

<sup>75</sup> Le schéma pour Fried (2009: 277) se définit comme “a precise formal representation [that] can serve as a useful tool in articulating the processes that result in the re-organization of speakers’ linguistic knowledge.”

verbs select different prototypical members of a semantic type even if the rest of the set remains the same. For example, two verbs, *wash* and *amputate*, both typically select [Body Part] as their direct object. One can *wash one's {leg | arm | foot etc.}* or one can *have one's {leg | arm | foot etc.} amputated*. But prototypically, *you wash your {face | hands | hair}* but *you don't have your {face | hands | hair} amputated*.

Ainsi, dans cette modélisation de la structure lexico-grammaticale de la langue, la hiérarchie obtenue est une **hiérarchie fluctuante** dans la mesure où les instanciations individuelles des schémas agissent sur le réseau, et ainsi toute innovation ou changement peut déclencher des variations à d'autres niveaux du réseau. Pourtant, on conserve une vision hiérarchisée ayant une stabilité, tout en respectant la variation dans l'usage qui donne lieu à des fluctuations ou vacillements.

The examples discussed above demonstrate how the semantic ontology is a shimmering hierarchy populated with words which come in and drop out according to context, and whose relative frequency in those contexts can be measured (and compared) in corpora. A shimmering ontology of this kind preserves, albeit in a weakened form, the predictive benefits of hierarchical conceptual organization, while maintaining empirical validity of natural-language description. Also, it is a structure which is representative of both typing and collocational information. Hanks & Jezek (2008 : 401)

C'est là tout l'enjeu d'un système complexe adaptif, qui mêle conventionnalité et innovation, changement et stabilité. Notre objectif dans ce travail est d'examiner les réalisations de ces phénomènes de motivations à l'échelle lexicale, notamment par notre proposition de représentation du constructicon.

#### 4.4.6 Proposition de représentation du constructicon

Les liens motivationnels sont multidirectionnels dans l'architecture constructionnelle : il ne s'agit pas de liens unidirectionnels descendants ni encore ascendants, mais de lien bidirectionnels et transversaux<sup>76</sup>. Ces liens sont schématisés de façon rudimentaire dans la figure ci-dessous :

---

<sup>76</sup> Notons que l'expérience menée en acquisition lexicale automatique par Van Trijp et Steels (2012) montre le succès d'une approche constructionnelle d'alignement bidirectionnel à la fois ascendant et descendant : "This observation can be explained in the same way as the lack of systematicity is explained for the Top-Down strategy: the local competition of higher levels (i.e. between patterns) is not always in sync with the competition on lower levels (i.e. on the level of single words). As stated before, however, the bottom-up force has a strong enough impact on the dynamics to direct the local competition on higher levels towards stronger systematicity. The lack of top-down alignment, however, causes some resistance on the higher level to follow the evolution on lower levels. The success of Multilevel alignment can thus be seen as a self-enforcing loop whereby lower levels influence higher levels, which then in turn influence lower levels so we get a structural coupling between different levels of the language inventory."

complexité syntagmatique ↔	moins abstrait au plus abstrait - extension par abstraction ↔	
	schémas instanciés lexicalement ("close slot")	schémas abstraits ("open-slot")
UP propositionnelle	<i>the more the merrier</i>	the X the Y
UP propositionnelle	<i>when the fat lady sings</i>	x
UP verbale	<i>dance your heart away</i>	V Det N away
UP verbale	<i>ride the money train, laugh your socks/head off</i>	ride the N train, laugh your N off, X your socks of
UP verbale	<i>be rah-rahed out, be pooped out, be tired out, be washed out</i>	be (all) Ved out
UP prépositionnelle	<i>right off the bat, on a whim, in a jiffy, through thick and thin, on the j</i>	in a N
UP coordonnées	<i>quick n dirty, pick n mix, wash n go, black and white, spick and span</i>	V n V, Adj n Adj
UP	<i>as fuck, as hell, as sin</i>	Adj as hell/ as fuck/ as sin
lexicogrammatical	<i>constitution-shmonstitution</i>	X- schX
lexicogrammatical	<i>go gung-ho on, go ballistic on, go nuts on</i>	go X on Y
lexicogrammatical	<i>gung-ho, wishy-washy, piss poor, nitty gritty, pitter-patter</i>	V/V - alternance vocalique
lexicogrammatical	<i>happy-go-lucky, ride-or-die</i>	
lexical	<i>ride, train,</i>	x
lexical	<i>rah, zhuzh,</i>	x
sublexical	<i>sn (snout, snooze), -fl (fly, flout, flush)</i>	submorphèmes
	<i>sw (switch, swerve, swap)</i>	
	<i>le (babble, cackle, gabble, giggle, gurgle, mumble)</i>	

Figure 14 : Schématisation sommaire de l'architecture constructionnelle

Tout en bas de l'architecture, on trouve les expressions de complexité lexico-grammaticale la plus sommaire (les mots monosyllabiques submorphémiques), et en remontant les expressions correspondent à des structures de plus en plus complexes. Ces structures sont instanciées par des formes lexicales individuelles, mais s'étendent vers des schémas plus abstraits à variable. La direction de ces deux mouvements horizontal (vers l'abstraction) et vertical (vers plus de complexité) est en vérité un va-et-vient, représenté par la double flèche.

À noter que ce schéma sommaire sous forme de tableau ne montre pas le facteur fréquence qui agit sur la propagation, le figement puis la variation de l'expression. Il s'agit plutôt d'un **cycle**, d'une **boucle** et non de cases fixes rigides avec des frontières.

#### 4.5. Bilan et enjeux du scénario motivationnel multiple

Les relations de motivation sont capables de fonctionner comme des « intégrateurs de formes ». Par exemple, la séquence T.K. appelée « racine » chez Guiraud (1986), identifiée dans le lexique du français chez des formes comme *toquer*, « *taqueler* ('frapper à petits coups', Lorr.), *taconner* ('donner quelques petits coups de pointes pour niveler la form', Littré) agit comme un **intégrateur de forme** selon Monneret :

Guiraud parvient à des conclusions plus précises que la simple correspondance globale entre l'idée de frapper et la forme en T.K. Cette racine, conclut-il, est marquée d'un certain nombre de traits pertinents [...]. Il y a donc là un véritable système, fonctionnant non pas tant comme générateur mais comme intégrateur de formes. Monneret (2003 : 74)

Le schéma constructionnel peut servir d'outil pour étudier les corrélations entre scénarios motivationnels : le caractère potentiel et évolutif de l'usage est bien pris en compte dans cette approche qui assure une dynamique à la combinatoire d'interactions. C'est donc l'usage en contexte qui permet d'étudier le potentiel des scénarios motivationnels en prenant en compte les facteurs pragmatiques, telle que la valeur de reformulation comme activité de redéploiement sémantique, l'usage euphémique, dysphémique ou orthophémique, la valeur argumentative, la volonté d'expressivité.

Dans le chapitre 5, nous projetons donc d'étudier les liens motivationnels à partir de **constructions sublexicales**, qui posent un problème majeur à la linguistique traditionnelle. Nous proposerons ensuite dans le chapitre 6 une étude onomasiologique des expressions de l'insolence, afin de mettre en œuvre l'étude des scénarios motivationnels à la fois dans des corpus et à partir de sources lexicographiques.





# CHAPITRE 5

## ÉTUDE COMPARATIVE DU DEVELOPPEMENT DU ROLE DES PHONESTHEMES *FL-* ET *SW-*

---

0. Introduction : déiconisation et re-iconisation
  1. Les correspondances son-sens dans le lexique
  2. Le rôle régulateur du phonesthème dans le lexique
  3. Le profil de *sw-* en anglais : analyse lexicographique
  4. Diachronie des mots en *sw-*
  5. Bilan : deux phonesthèmes très différents
- 

Ce chapitre traite de la motivation sublexicale et étudie le rôle des phonesthèmes dans la motivation lexicale ; l'objectif est de faire une étude comparée de deux phonesthèmes afin de déceler les différences de comportements à l'échelle lexicographique. Les études sur l'iconicité suggèrent que les phonesthèmes peuvent avoir des comportements indexicaux et iconiques variables.



## 5. CHAPITRE 5 : ÉTUDE COMPARATIVE DU DÉVELOPPEMENT DU RÔLE DES PHONESTHÈMES *SW-* ET *FL-*

It appears to be commonly accepted that form may mime, stand for, or refer to both form and meaning. The reverse condition, however, meaning miming or referring to form, does not seem to be fully acknowledged in studies of iconicity. To my knowledge it has not been explicitly rejected, but rather disregarded. The idea that meaning is not always the signified, but that meaning can also signify, seems to be a blind spot. Elleström (2010: 74)

### 0.0. Hypothèse de constructions sublexicales et attraction paradigmatique

Le principe de l'attraction est décrit par Bolinger (1965 : 218) comme étant à l'origine d'un regroupement paradigmatique, donnant lieu à des réseaux lexicaux interconnectés : « English contains a pool of forms interrelated through rime and assonance ». Le processus d'attraction est défini par Bolinger par la métaphore du magnétisme :

When two forms are encountered in the same area of greater or lesser specificity of meaning, and are also closely similar in form, they are likely to exercise a kind of magnetic attraction one upon the other. Bolinger (1965 : 216)<sup>77</sup>

La convergence phonesthémique (ou *clustering*) est aussi évoquée chez aussi Brian D. Joseph (1997), dans un contexte où la valeur attractive prend le pas sur la fréquence du phénomène :

[...] Consider the phenomenon of “phonesthematic attraction”, which shows that even marginalia can have some robustness. This term refers to situations in which sound symbolic clusters of words, marginal though they may be, nonetheless can draw other words into their “orbit”, so that these other words change their form in the direction of the sound symbol. A case in point (discussed in Hock & Joseph (1996:293)) comes from the history of the cluster of words in English that end in [-æŋ] and have the meaning of “pertaining to slow, tiring, tedious action”, i.e. *drag, fag, flag, lag, and sag*. Joseph (1997 : 12)

Autrement dit, le phénomène de convergence phonosémantique peut paraître marginal sur le plan, quantitatif sans pour autant invalider son importance sur le plan qualitatif dans l'organisation lexicale. Ce type de motivation phonosémantique fait partie des phénomènes problématiques pour la lexicologie traditionnelle, puisqu'elle remet en question le rapport morphème-sens, en prenant comme unité de sens un phonème. On postule alors l'existence de semi-morphèmes ou d'éléments submorphémiques. Pour Booij & Audring (2018), c'est un argument pour la morphologie de construction. Pour Mattiello (2017) c'est de la morphologie paradigmatique. Cependant la remise en question du rapport forme-sens morphémique n'est pas nouvelle : Waugh (1994 : 61) suggère que la

---

<sup>77</sup> First published Bolinger Dwight. 1950. Rime Assonance and morpheme analysis. Word 6. 117-136.

systematicité du rapport forme-sens attribuée au morphème est douteuse. Au contraire le morphème est une unité gradable, comme l'illustre la transformation du fractomorphème *mini* emprunté au latin en élément combinatoire ou « formative »<sup>78</sup>. Cette absence de systematicité est devenue une évidence face aux données fournies par les études fondées sur l'usage. Ainsi la distinction prônée entre morphèmes et submorphèmes peut être remise en question. Booij & Audring (2018) proposent une comparaison entre phonesthèmes et le suffixe diminutif *-le*. L'approche constructionnelle prend une approche exématique et non morphémique, et permet ainsi de traiter sur le même plan des éléments traditionnellement opposés. Comme le rappellent Booij & Audring (2018 : 62) le schéma, contrairement à la règle lexicogénique, n'a pas de valeur générative : la motivation n'induit pas nécessairement la productivité. Cela signifie que l'argument de la non-productivité n'annule pas l'existence d'un schéma constructionnel. Ainsi les schémas sont des abstractions à partir des formes existantes dans le lexique, qui ne sont pas assujetties à une règle d'extension systematicité :

These examples illustrate that there are lots of morphemes that do not have a meaning by themselves. Thus, they challenge the classical definition of the morpheme as the minimal meaning-bearing unit, and show the necessity of word-based instead of morpheme-based morphology (Booij 2010; Gundersen 2001). The meaning of complex words can better be defined over the entire word than over their individual morphemes. Booij & Audring (2018 : 61)

Booij & Audring (2018 : 65) tracent un lien explicite entre la terminaison verbale *-le* et les phonesthèmes, suggérant que leur fonctionnement serait proche. En ce qui concerne les verbes en *-le*, Booij & Audring proposent de l'analyser comme un schéma constructionnel associant une variable X au suffixe *-le* ayant un sens d'itérativité ou d'atténuation. Le schéma morphologique général [X-el] ↔ [attenuated/iterative event] se décline alors en trois sous-schémas constructionnels [N-el], [V-el] et [racine-el] :

According to Van Loey (1964), the verbal suffix *-el* acquired an iterative meaning, because this was a semantic characteristic of many of these verbs, whatever their derivational origin. This iterative suffix then also came to be used for the formation of new verbs of an onomatopoeic nature such as *rammelen* 'to rumble'. This led to the emergence of a set of verbs in *-elen* that lack a lexical root. Booij & Audring (2018 : 63)

Ainsi, dans un cadre constructionnel, chaque structure peut s'interpréter comme une construction à un niveau de généralisation et de complexité phraséologique ou syntagmatique, créant ainsi un réseau de famille constructionnelle. Dans ce cadre, le phonesthème peut se traduire par un schéma constructionnel morphologique à variable : X correspond à une variable monosyllabique (voyelle + C). Si nous prenons l'exemple des mots phonesthémiques en *fl-* tels que *flounce*, *flop*, *flinch*, etc, ils sont formés du phonesthème *fl-* à l'initial suivi d'un résidu X qui peut être perçu comme une variable (non morphémique). Dans un premier temps sur un niveau premier, *fl-X* déclenche une association forme-

---

<sup>78</sup> These semi-morphemes [...] may keep that in-between status over long periods of time, that is, they may never gain a semantic motivation. But there are cases where a semi-morpheme becomes a full morpheme. One recent change from semi-morphemic to full morphemic status in English is the element *mini-*, based on the word *miniature*, borrowed from Italian *miniatura* 'painting' (especially the miniature illuminations in Medieval manuscripts), itself from *miniare* 'to illuminate', from Latin *miniare* 'to color with red lead', from *minium* 'red lead'. *min(i)-* was an etymological component but *miniature* had both a formal and a semantic relation to words meaning 'of small size': *minimum*, *minion*, *min-* now, 'minute, min'ute, and *minutia*. As a result, the element *min(i)-* now means 'small' (Jespersen, 1922a: 408; Bolinger, 1965d: 238) and fairly recently became a creative formative element in its own right: e.g., *mini-bike*, *mini-conference*, *mini-skirt*, *mini-camera*, *mini-computer*, and has led to a spelling and pronunciation change from minuscule to miniscule (see Espy, 1975: 266). Waugh (1994 : 61).

sens renvoyant à un mouvement dans l'air, ou un mouvement désorganisé. Sur un niveau 2, si le résidu X contient une consonne finale /p/, l'interprétation du mouvement désorganisé est généralement associée à la chute. A un niveau plus abstrait, niveau 3, l'association forme-sens dite par *fl-* pourrait se traduire par un mouvement de latéralité ou de directionnalité.

Niveau 1 : [fl- x] ↔ [mouvement dans l'air/mouvement désorganisé]

Niveau 2 : [fl- VC] ↔ [mouvement dans l'air/ mouvement désorganisé/ chute]

Niveau 3 : À un niveau de généralisation plus grand [fl – V C] ↔ [Latéralité et directionnalité du corps dans l'espace] + extension métonymique et/ou métaphorique

Ce que signifie cette proposition de schéma, c'est que, comme l'écrivent Audring, Booij & Jackendoff (2017 : 12), le schéma a une valeur de généralisation à partir de l'usage : « we propose to state the relevant generalizations as output schemas and couch the analysis in an architecture in which complex words and schemas are stored in lexical memory. ». Les phonesthèmes fonctionneraient ainsi comme des structures stockées en mémoire, et participent de l'organisation du lexique au même titre que d'autres structures, aussi bien morphémiques que non morphémiques (suffixes dérivationnels, amalgames, troncations). Kwon & Round (2015) montrent que les phonesthèmes se comporteraient comme d'autres résidus (fractomorphèmes) lexicaux (voir aussi Benczes (2019 : 84). Une approche dans une perspective comportementale combinatoire laisse à penser que chaque phonesthème donne lieu à des effets spécifiques, en raison des multiples spécificités motivationnelles des formes tombant sous le paradigme. Cette position est fondamentalement fondée sur l'usage mais admet le rôle des unités les plus instanciées, les « *exemplars* » dans un système complexe adaptif. Cette complexité motivationnelle s'applique aussi aux phonesthèmes, dont les liens motivationnels varient d'un phonesthème à l'autre : les étymologies, les liens paradigmatiques au sein de la classe des mots phonesthémiques, les liens syntagmatiques collocationnels en usage, les caractéristiques articulatoires de la suite consonantique. La question que nous posons est alors de déterminer les comportements de deux phonesthèmes différents, afin de s'interroger sur les paramètres de l'émergence de ces phonesthèmes, et les différences dans leur rôle organisateur sur le lexique.

Les enjeux et pistes posées par cette étude contrastive rejoignent la question du mécanisme de l'émergence individuelle de phonesthèmes : *sw-* peut-il également fonctionner comme un schéma constructionnel associé à la **directionnalité/latéralité** du corps dans l'espace ? Comment les phonesthèmes se distingueraient du développement des prépositions de mouvement ? Les phonesthèmes correspondraient-ils à un schéma de type constructionnel (de nature sublexicale et non polylexicale) semblable au rôle joué par d'autres constructions dans le lexique ? C'est la position de Kwon & Round (2015) qui estiment que les phonesthèmes n'ont pas un statut particulier en morphologie :

One of the most comprehensive analyses on the status of phonesthemes in morphology has been carried out by Kwon and Round (2015), who, in a comparison of phonesthemes to morphemes, found that most of the properties of the former are shared by the latter—which calls into question the idea that the characteristics of phonesthemes are in any way unique. Benczes (2019 : 84)

Afin de creuser la piste de la place des phonesthèmes dans le lexique, ce chapitre traite des correspondances son-sens dans le lexique. Nous présentons l'hypothèse du rôle régulateur des phonesthèmes dans le lexique, puis proposons une étude de deux phonesthème d'un point de vue comparatifs. Nous nous concentrons sur l'étude des mots en *sw-*, leur évolution diachronique dans l'OED, et proposons enfin un bilan sur la distinction entre le profil des mots en *sw-* et les mots en *fl-*.

## 5.1. Les correspondances son-sens dans le lexique : phonosémantique

### 5.1.1. Paramètre qualitatif / quantitatif de l'iconicité

Dans les travaux sur les mots imitatifs, on distingue l'iconicité primaire (directe) et l'iconicité secondaire ou indirecte. Sur la question de l'iconicité il existe désormais de nombreux travaux en commençant par Hinton *et al.* (1994), Bergen (2004), De Cuypere (2008), Abramova & Fernandez (2016). Abramova & Fernandez (2016) différencient un rapport forme-sens « intrinsèque » forme-son d'une part, et d'autre part un rapport forme-sens émergeant de régularités statistiques dans le lexique :

Non-arbitrary form-meaning associations come in two basic varieties: primary iconicity (also called 'true') and secondary (or 'conventional') iconicity. In the former, the sound is thought to directly resemble the meaning, as in onomatopoeia. In the latter, the relationship is a statistical regularity according to which words that share similar sounds tend to be also similar in meaning, such as a large proportion of English words that end with the sound /æʃ/ (e.g., *crash, slash, mash, trash, dash*) being related to destructive action or collision (Hutchins, 1998). The phonetic units that exhibit conventional meaning regularities of this latter kind are called phonesthemes [...]. Abramova & Fernandez (2016 : 343)

Cela suggère donc que d'un côté on a un rapport forme-son inhérent à la forme et de l'autre un rapport forme-sens émergeant en raison de pattern d'usage. Regrouper ces deux cas de figure sous l'étiquette **iconicité** tend ainsi à gommer la nature des rapports. La généralisation (abusive) du terme d'« iconicité » devient donc problématique. Les caractéristiques de l'iconicité au sens propre (étroit peircien) en font un objet multimodal qualitatif et non une simple corrélation statistique (quantitative) entre sens et forme. Thompson & Do (2019 : 2) mettent en garde contre les approches statistiques ou les corrélations rapides entre « iconicité » et « systématisme » :

This does not mean systematicity is iconicity. Technically speaking, morphemes are systematic form-meaning mappings, e.g. English prefix *pre-*. However, there are no claims that *pre-* is iconic because its systematic and Latinate origins are rather straightforward (OED 2018). Yet this is not the case for phonaesthemes. Phonaesthemes are clusters of phonemes which systematically pattern to meaning e.g. *gl-* as in *glisten, glimmer and glint* in English. Thompson & Do (2019 : 2)

Toutefois, cette définition pose problème sur deux plans : 1) elle suggère que les morphèmes sont des associations systématiques (alors que nous avons vu que cette position est remise en question par une approche fondée sur l'usage), et 2) elle suggère une systématisme (et non une « régularité ») entre le rapport forme-sens des phonesthèmes. S'il est vrai que l'iconicité n'est pas caractérisable par le critère de systématisme, cela est aussi vrai pour les morphèmes (grammaire de Cx) et les phonesthèmes. L'approche quantitative statistique pose l'association forme-sens comme une corrélation d'ordre préférentiel mais non automatique. Il est parfaitement juste qu'une tendance statistique n'est pas un critère suffisant pour identifier l'iconicité d'une association forme-sens. Comme l'écrivent Thompson & Do (2019), "[i]conicity is supposed to be rooted in universal, cognitive capabilities, not necessarily in statistical relationships.". Pour répondre au besoin de critères qualitatifs de l'iconicité, Thompson & Do (2019) appellent à développer une méthodologie pour déterminer l'iconicité en fonction de facteurs articulatoires (« *articulatory gestures* ») qui peuvent être un facteur explicatif distinctif entre les associations phonosémantiques iconiques et les

associations non iconiques. Pour Thompson & Do (2019 : 4) l'iconicité est analogique : "phonosemantics is thus the phonological encoding of the imitation inherent to iconicity." L'identification de l'iconicité joue ainsi sur le plan qualitatif et perceptuel et non sur la notion de fréquence souvent invoquée dans les études computationnelles. Pleyer *et al.* (2017 : 309) : « [...] iconicity, as operationalized through native speaker ratings, is more strongly related to sensory semantics than systematicity (any form of statistical correspondence between form and meaning.) »

### 5.1.2. L'analogie fédératrice

On pourrait ainsi classer les formes en associations primaires son-sens et association secondaires son-sens, comme le suggèrent Hinton, Nichols & Ohala (1994). On distingue ainsi le symbolisme phonétique des phonesthèmes (ou encore éléments submorphémiques ou sublexicaux, voir Bottineau (2002, 2012), Philips (2002)). Waugh (1994) s'accorde avec Hinton, Nichols & Ohala (1994 : 8) : les groupes consonantiques appelés phonesthèmes sont décrits comme des cas de symbolisme phonétique conventionnel de type secondaire pour la plupart, même si des différenciations sont possibles « phonesthemic groups are predominantly of secondary nature ». Cette question du caractère primaire (qui laisse penser à un certain déterminisme) et le caractère secondaire (plus conventionnel) ramène également au débat sur le caractère universel ou non du symbolisme phonétique : Flaksman (2017) s'interroge sur la part de conventionnalité, de symbolisme et d'iconicité (la terminologie continue de laisser planer le flou) :

Whereas onomatopoeic and sound symbolic words are universal, words in phonesthemic groups tend to be language-specific. Some clusters of phonesthemes, e.g. English *fl-* or *gl-* acquired the association with certain meanings – 'something light, fleeting, weak' (*flake, flow, flutter*) and 'something bright' (*gleam, glitter, glisten*). Such groups can contain up to 40 members and attract new (including loan) words, which 'reshape' their meanings to semantically 'fit' in the group (see some curious examples in Sadowsky 2000 and Liberman 2010 [...]) Flaksman (2017)

Alors le symbolisme phonétique se déclinerait en 4 types d'après Hinton *et al.* (1994) : corporel, imitatif, synesthésique et conventionnel ; **l'iconicité quant à elle** se décomposerait en 2 types. Suivant Jakobson (1965), et Waugh (1994), on distingue deux types d'iconicité : l'iconicité d'image et l'iconicité diagrammatique, qui reposent sur des relations de similarité d'ordre différent. Si l'iconicité d'image repose sur une ressemblance forme-sens, l'iconicité diagrammatique, elle, revient à une ressemblance de proportions, une analogie proportionnelle<sup>79</sup>. Toutefois, comme le terme « iconicité » n'est pas toujours employé rigoureusement ou de façon consensuelle selon les écrits, les périodes, les cadres théoriques (on trouve aussi « symbolisme phonétique » pour parler d'onomatopées et de phonesthèmes), **le terme manque de transparence. À être employé de manière abusive ou approximative, le terme perd de son impact théorique.** Monneret (2014 : 16) propose d'étendre

---

<sup>79</sup> « Les recherches linguistiques sur l'iconicité distinguent classiquement l'iconicité d'image (« imagic ») de l'iconicité diagrammatique. Ces deux types d'iconicités correspondent à deux types de similarités : l'iconicité d'image prend en charge la similarité entre formes et significations tandis que l'iconicité diagrammatique désigne une similarité fondée sur la relation entre deux ou plusieurs formes (F1, F2, etc.) d'une part et deux ou plusieurs significations (S1, S2, etc.) d'autre part. Or, ainsi définie, l'iconicité diagrammatique n'est rien d'autre qu'une analogie proportionnelle à quatre termes : [F1 : F2 = S1 : S2] (ou « F1 est à F2 ce que S1 est à S2 »). Dans une telle perspective, le concept d'analogie est donc sollicité pour désigner un cas particulier de l'iconicité linguistique ». Monneret (2014 : 1)

l'analogie (définie comme une relation de similarité) à toutes les manifestations linguistiques suivantes : structure mapping theory, catégorisation/conceptualisation, iconicité d'usage. Cette présentation regroupée sous la tutelle de l'analogie en Figure 16 montre que l'iconicité n'est pas un phénomène marginal mais une manifestation de l'analogisation cognitive sur le plan linguistique :

L'iconicité n'est pas qu'une erratique défaillance du principe de l'arbitraire du signe, puisqu'elle apparaît, en tant que phénomène de nature analogique, comme l'une des manifestations d'un processus cognitif fondamental. Monneret (2014 : 21)

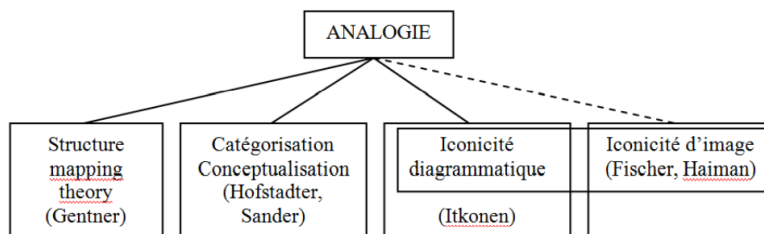


Figure 15 : Mécanismes de l'analogie selon Monneret (2014)

Ainsi il devient possible de proposer un « classement raisonné » (en Figure 17) de ces phénomènes selon trois paramètres : 1) la structure de l'analogie (binaire ou proportionnelle), 2) la forme de l'analogie (homogène ou hétérogène) et 3) la nature des éléments mis en relation (phonèmes, concepts, unités lexicales).

Similarité→ ↓	Signes [FORMES+ REPRESENTATIONS]	Signifiants- ESM FORMES	Concepts-Signifiés REPRESENTATIONS
Signes [FORMES+ REPRESENTATIONS]	<i>Analogie homogène</i> Régularités morphologiques (motivation relative)		
Signifiants - ESM FORMES	[non pertinent] <sup>61</sup>	<i>Analogie homogène</i> Rimes Paronomase	
Concepts – Signifiés REPRESENTATIONS	<i>Analogie hétérogène</i> i) binaire Iconicité de la dénomination ii) proportionnelle Principes iconiques (principe de quantité, de proximité, d'ordre séquentiel, etc.)	<i>Analogie hétérogène</i> Onomatopée Symbolisme phonétique Iconicité de l'intonation <i>ICONICITE</i> <i>D'IMAGE</i>	<i>Analogie strictement homogène</i> Catégorisation  <i>Analogie homo- hétérogène</i> Métaphores <i>ICONICITE</i> <i>DIAGRAMMATIQUE</i> <i>SEMANTIQUE</i>
	<i>ICONICITE DIAGRAMMATIQUE STRUCTURALE</i> <sup>62</sup>		

Figure 16 : Typologie des configurations analogiques dans la langue Monneret 2014 : 20

Ainsi Monneret (2019 : 13)<sup>80</sup> arrive à une **approche unifiée** des relations analogiques en linguistique

<sup>80</sup> « L'étude générale de l'analogie linguistique conduit en effet à distinguer deux cas distincts : **l'analogie homogène et l'analogie hétérogène**. L'analogie homogène est fondée sur des similarités entre entités ou structures de même nature : entre des signifiants, entre des signifiés, entre des unités lexicales, entre des

qui cesse de considérer l'iconicité comme un phénomène marginal ou rare et distinct d'autres phénomènes linguistiques.

[R]épenser l'ensemble de la question de l'iconicité sous l'angle de l'analogie permet déjà de résoudre en partie la question encombrante de l'image, qui était centrale dans la dénomination du phénomène « iconicité » mais périphérique dans ses manifestations : l'onomatopée pourra être analysée comme un type d'analogie spécifique, mais le terme d'analogie, contrairement à celui d'iconicité, n'implique aucunement qu'elle possède un statut particulier. Monneret (2014 : 5)

Par statut particulier, Monneret (2014 : 5) entend que « la notion d'icône véhicule tout même l'idée d'image, quelle que soit le sens technique qu'on lui donne ». Ainsi, on peut traiter le symbolisme phonétique comme une analogie phonosémantique dont la fonction peut être indexicale ou régularisatrice :

Le symbolisme phonétique iconique pourrait donc, dans une première approche, être défini comme une analogie binaire ou proportionnelle, homogène ou hétérogène qui implique le signifiant. Cette caractérisation permet bien de rendre compte de la dimension « phonétique » du symbolisme phonétique, qui est absente dans le cas de la motivation relative qui, elle, relève d'une autre fonction de l'analogie, la fonction *régularisatrice*. Si l'on souhaite éviter le caractère encombrant du mot « symbolisme », dont on a déjà dit l'inadéquation pour les recherches qui s'inscrivent dans une perspective inspirée de la sémiotique peircienne, on pourra préférer : « analogie onomatopéique » et « analogie phonosémantique ». Monneret (2019 : 17)

### 5.1.3. Typologie des formes iconiques de Flaksman et modèle de dé-iconisation

Flaksman (2015a, 2015b, 2017) se donne également comme objectif de proposer une typologie de l'iconicité, en suivant la tradition russe de Voronin (2006). Cette classification se distingue de la classification traditionnelle initiée par Hinton *et al.* (1994) qui proposent 4 types de symbolisme phonétique : corporel, imitatif, synesthésique et conventionnel. Flaksman offre une classification de l'iconicité, et distingue trois classes de formes lexicales « iconiques » au sens large en fonction du principe analogique (ou imitatif) sur lequel elles sont fondées : 1) Iconicité fondée sur l'imitation acoustique (lexèmes onomatopéiques) ; 2) iconicité fondée sur l'imitation acoustique et articulatoire (lexèmes mimétiques), et 3) iconicité partielle ou conventionnelle (lexèmes phonesthémiques). Flaksman n'adhère pas à l'inclusion des phonesthèmes dans les typologies **strictement imitatives** de Voronin (2006), mais se range du côté de l'avis de Hinton *et al.* (1994) selon laquelle les phonesthèmes ont une place à part dans le système iconique. Flaksman (2017 : 21) argumente que l'onomatopée est universelle, alors que les phonesthèmes sont des éléments spécifiques à un système de langue et que les mots appartenant aux classes phonesthémiques ont la capacité de se remotiver pour acquérir un

---

phrases, entre des textes, etc. Dans ce cas, des propriétés communes entre entités et structures sont souvent accessibles (par exemple entre deux signifiants dans le cas de la paronomase ou de la rime) et les relations proportionnelles constituent le tissage du système considéré – elles sont le paradigme – comme l'avait bien vu Saussure avec la notion de motivation relative. En revanche, dans le cas de **l'analogie hétérogène, entre entités ou structures de natures différentes** (par exemple entre un signifiant et un concept), l'hétérogénéité complique la description de propriétés communes et suscite plus facilement les similarités (donc les analogies) proportionnelles. En outre, comme la similarité se situe entre deux structures de nature différente, cette similarité ne constitue pas nécessairement un facteur de systématité interne de chacune des structures concernées ; si elle existe, cette systématité pourra se situer sur un autre plan. » Monneret (2019 : 13)

sens phonesthétique. C'est aussi la position de Smith (2016, 2019).

Table 1. Classification of iconic words according to Voronin (2006)

	Onomatopoeic words	Sound symbolic words	
		Intrakinesemisms	Extrakinesemisms
Type of Denotatum	a sound	a non-sound accompanied by a sound	a non-sound
Way of Imitation	acoustic copying	acoustic and articulatory copying	articulatory copying
Type of Sense-Sound Correspondence	a natural sound: a phoneme which – upon pronunciation – gives a speech sound with acoustic characteristics (measurably) similar to the sound imitated	a movement accompanied by a sound: a phoneme which – upon pronunciation – gives both a speech sound with similar acoustic characteristics and requires the use of speech apparatus in a way of imitation of this movement	a characteristic of an object perceived by any sense modality except auditory (shape, movement): a phoneme which – upon pronunciation – requires the use of speech apparatus in a way of mimesis
Example	English <i>meow</i>	English <i>cough</i>	English <i>bubble</i>

Tableau 20 : Classification de mots iconiques chez Voronin (2006) d'après Flaksman (2017)

La langue deviendrait-elle plus ou moins iconique ? Deux hypothèses unidirectionnelles existent : l'une que la langue devient plus iconique, l'autre que la langue devient moins iconique au fil de ses évolutions.

La thèse de la perte d'iconicité avance que l'iconicité du signe serait un stade enfantin voué à s'effacer sous la force de relations paradigmatiques (nommées indexicales comme chez Fried<sup>81</sup>). Le stade iconique serait une sorte de maladie du signe, avant la conventionnalisation qui le fait entrer dans un système conventionnel où il prendrait sa place. C'est ce que décrivent Pleyer *et al.* (2017 : 304) : les origines iconiques du langage sont suivies d'une conventionnalisation par systématisation :

[...] (proto-)language emerged from the use of iconic signs (see e.g Szamado & Szathmary, 2012: 164; Tomasello, 2008). [...] a consistent theme across these studies is that signs gradually shed their initially iconic mappings. Instead, the amount of interdependency between signs rises, and sign-meaning mappings increasingly become underpinned by systematic rules. Pleyer *et al.* (2017 : 305)

C'est ce processus de déiconisation qui représente l'objectif d'étude de Flaksman (2015a, 2015b, 2017, 2020) qui étudie l'évolution diachronique des formes imitatives sur plusieurs langues germaniques comme l'islandais, l'anglais. Les résultats montrent que les formes iconiques ont tendance à se dé-motiver, c'est-à-dire à perdre leurs associations iconiques<sup>82</sup>. Cette hypothèse est fondée sur les résultats d'une étude de corpus (Flaksman 2015a) de 1500 racines iconiques étiquetées « *imitative* », « *echoic* », « *mimetic* » dans des ressources étymologiques telles que Skeat (2006). Parmi les racines iconiques, on trouve par exemple \**swaran-/swarjan-* 'to speak loudly', from IE \**soul-/\*154lém-* (OE *swerian*, MHG *swern*, ON *sverja*, Goth. *Swaran* 'to swear'); \* Flaksman (2017 :

<sup>81</sup> "The constructional analysis naturally accommodates the assumption that indexicality (in the sense of Anttila 1972, i.e. metonymic transfer as a relevant reasoning strategy) plays an important role in grammatical re-organization." Fried (2009 : 265)

<sup>82</sup> Son étude translangues tend de plus à montrer que la déiconisation des racines onomatopépiques et imitatives est plus forte en moyen anglais qu'en islandais par exemple. Selon les données étudiées, c'est à cette période de l'anglais (Early Middle English) que les racines imitatives ont eu tendance à devenir conventionnelles sous l'effet de changements sémantiques naturels (comme la métonymisation et la métaphorisation).

42) d'après Levitsky. Flaksman (2015a) observe que seules 1% de ces formes lexicales résistent au changement. Cette très petite proportion fait exception au changement diachronique naturel, autrement dit les processus métasémiques et les changements phonétiques. En guise d'illustration de résistance au changement phonétique, on peut citer le lexème *peep* en anglais, relevé par Durkin (2009). En effet, le lexème *peep* qui apparaît d'abord comme nom [1486] selon l'OED aurait conservé sa voyelle longue au lieu de se transformer en diphtongue /aɪ/. En se posant la question du caractère marginal ou non des phénomènes iconiques, elle montre que l'iconicité n'est pas statique car le figement phonosémantique (« *phonosemantic inertia* ») des mots iconiques est rare. Cela signifie que les lexèmes évoluent en s'éloignant de plus en plus de leurs sens propres et de la motivation étymologique de leurs racines. La déiconisation peut être illustrée par le lexème anglais *cloak*, issu de l'emprunt du français *cloche*, qui aurait perdu sa motivation iconique par perte de transparence (suivant ainsi le principe de perte de transparence identifiée dans le langage des signes<sup>83</sup>). Flaksman (2017 : 28) évoque aussi l'évolution de *clip*, ou encore de *cliché*, où les racines iconiques deviennent opacifiées, ce qui a pour effet de « détruit » le rapport forme-sens iconique originel :

Further regular sense development of iconic words leads to the most drastic de-iconization. The outcomes of semantic evolution can completely destroy the original sound-meaning correlation, for example, such words as *clip* (a short video) or *cliché* (an overused phrase). The pattern of sense development in *clip* is a clicking sound > the act of process of clipping (i.e. cutting off) > something clipped off > an extract from a film, newspaper, etc. As for *cliché*, it derives from a sound made by the matrix when it is dropped into molten metal; later the word came to mean 'stereotype block' in the jargon of printers and then a 'trite phrase, worn-out expression'. Such metaphorical and metonymic associations are common in human thought but, unless one sees the recorded history of these words, one will never figure out their original iconic nature. Flaksman (2017 : 28)

Le processus de déiconisation est également associé à la création de nouvelles formes iconiques, dans une évolution que Flaksman (2017) nomme *iconic treadmill*. Ahlner et Zlatev (2011) rejoignent cette idée que l'existence d'un processus de dé-iconisation par conventionnalisation n'est toutefois pas incompatible avec l'idée d'un cycle d'émergence d'associations iconiques (ou transmodales). Au contraire, il s'agirait même d'un processus évolutif :

What is much more plausible, we propose, is an evolutionary explanation. Iconicity is a key factor in the emergence of new expressions — as can be seen in signed languages (where new signs emerge from gestures), or on the basis of iconicity not between sound and meaning, but between the meanings of different expressions, as (computer) mouse. At the same time, with conventionalization, the role of iconicity diminishes — as again seen in signed languages, where 'arbitrary' sign are deemed to be at least as many as 'iconic' signs. Ahlner & Zlatev (2011 : 336)

Ce processus de déiconisation peut donc s'associer à une re-iconisation<sup>84</sup> (Flaksman 2017 : 34) ou du moins une remotivation indexicale et/ou iconique. Par exemple, *pump* aurait connu une démotivation par perte de la référence au bruit, puis une réémergence de l'association au bruit avec la référence au bruit de la pompe [1883]. Flaksman (2017 : 34) décrit cette évolution comme une « renaturalisation » (après Afanasief 1984) inattendue et la suppose être le résultat d'une pauvreté morphologique de l'anglais. Il existe bien entendu de grandes difficultés à tracer les changements et ses causes, et

---

<sup>83</sup> Flaksman (2017 : 47) : "It is notable that the signs in a sign language undergo a similar process of iconicity loss. Klima and Bellugi [43] introduce the following gradation for signs in American Sign Language: *transparent-translucent-obscure-opaque*."

<sup>84</sup> Bolinger (1998).

départager les causes de ces changements. Afin de ‘calculer’ objectivement l’iconicité, Flaksman (2015 b : 44) présente les étapes d’une méthodologie de détection de l’iconicité qui repose sur des principes transparents et non des impressions subjectives, mise en place par Voronin (2006). Selon Flaksman, ce protocole permet d’identifier objectivement le caractère iconique ou non d’un lexème (et ses racines). Ce protocole fait intervenir 5 paramètres : 1) la sémantique, 2) les formes d’iconicité, 3) la racine étymologique, 4) la typologie, 5) la motivation ou transparence du choix de la forme lexicale.

Flaksman identifie **trois principes de changements** comme les facteurs de cette démotivation : l’intégration, le changement sémantique (métasémie), et le changement phonétique. Ces principes donnent alors lieu à un schéma de déiconisation en 4 étapes (d’après Flaksman (2017) et Flaksman (2019 : 1068-1069). La Figure 18 montre les paramètres de la perte d’iconicité (d’une part les processus sémantiques de métaphorisation, métonymisation, et d’autre part des processus de figement et de conventionnalisation du rapport forme-sens :

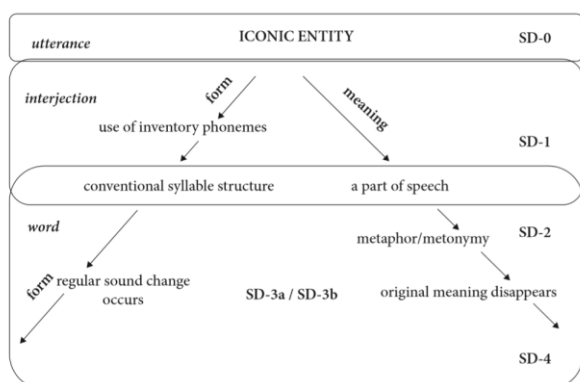


Figure 1. De-iconization schema

Figure 17 : Schématisation des étapes de dé-iconisation selon Flaksman (2017)

Le tableau 21 montre avec plus de précision sous forme de tableau le rapport entre les paramètres de déiconisation en fonction des quatre stades :

Paramètre de SD	SD1	SD2	SD3		SD4
			A	B	
Intégration	-	+	+	+	++
Changement phonétique	-	-	+	-	+
Changement sémantique	-	-		+	+

Tableau 21 : Paramètres de l’évaluation des étapes de déiconisation selon Flaksman (2019)

Les phonesthèmes ne sont pas directement inclus dans ce schéma, puisque ces derniers ne sont pas de nature iconique, mais indexicale. Toutefois on voit que certains phonesthèmes apparaissent à travers des formes imitatives dans le lexique, et que, il est ainsi possible que le phonesthème émerge lors d’une étape de régularisation/déiconisation de la forme. Effectivement Smith (2016) montre que changement sémantique peut également coïncider avec des transformations du comportement phonesthémique. Le changement sémantique chez les mots phonesthémiques n’est donc pas de facto un frein à l’iconicité (au sens large), mais cette iconicité évolue en indexicalité. Ce processus pose aussi la question de savoir si les phonesthèmes sont du même ordre que d’autres phénomènes iconiques (onomatopéiques, iconiques au sens strict), et quelle typologie de l’iconicité peut être appliquée afin de permettre une distinction nette entre les phénomènes. Il semblerait bien que les phonesthèmes aient un fonctionnement distinct des phénomènes iconiques au sens strict, comme le souligne Flaksman (en opposition à la typologie de Voronin (2006)) comme le suggèrent également Sonesson

(2019), Hinton *et al.* (1994), et Monneret (2019)). Si contrairement aux motivations iconiques, ils ne perdent pas leur valeur phonesthétique, que cela implique-t-il ?

#### 5.1.4. Approche de l'usage et variation : *feedback loop*

Les contre-arguments face au symbolisme phonétique sont 1) l'absence d'universalité, et 2) la marginalité du phénomène, qui sont perçus comme des arguments de leur caractère arbitraire. Nous allons voir pourquoi ces arguments ne sont pas valides dans une approche de l'usage. On observe que malgré son caractère attractif, la notion de déiconisation (et re-iconisation) pose des questions. En effet, comment décider que *pump* ou *clip* aurait perdu leurs sens propres iconiques ? Comment concilier l'évaluation du rapport acoustique/articulatoire du phonesthème avec son « potentiel sémantique » ?

Une évolution sémantique lexicographique ne signifie pas nécessairement perte (et donc obsolescence) mais co-existence de sens (plurisémie). En effet, dans une approche fondée sur l'usage, les formes cumulent des potentiels sémantiques, car les effets de sens se déclenchent en contexte. L'un des avantages principaux du cadre fondé sur l'usage est précisément de ne pas présupposer des cases, mais de prendre une approche fondée sur les faits. Au lieu de recourir à des règles d'en haut pour expliquer les cas de figure, il s'agit de décrire et typologiser les cas de figure, autrement dit les comportements. Le statut de l'exception n'a donc plus de raison d'être s'il n'y a pas de norme, mais plutôt des tendances comportementales. Cette réhabilitation des usages ou emplois non conformes permet de considérer autrement les comportements étrangers ; ils deviennent indicateurs de mécanismes au lieu d'être des mauvais élèves. L'absence de norme permet ainsi de ne plus opérer une distinction entre mécanismes de formation de mots « réguliers » et « irréguliers » ou bien conformes ou non conformes, morphémiques ou non morphémiques. Wright (2012) montre que l'iconicité (ou plutôt l'analogie indexicale représentée par les phonesthèmes tels que *bl-*) peuvent varier non seulement dans un système de langue à un autre, mais d'une région à une autre (Wright 2012), preuve de formation de niche de survie, par spécialisation géographique ou de registre :

The important point is that although the frequencies being dealt with are relatively low, there seems to be some geographical patterning. In many areas where /bl/ is frequently attested alternative word-initial sounds are either considerably less common or not documented at all. Conversely, in areas where /bl/ is rare or not used at all, /bɛ/ and /m/ are more common. In dialectological terms it may be that 'animal cries' represents a semantic variable and the different phonesthemes are regional linguistic variants. The implication of this for sound symbolism is that it suggests that particular phonesthemes do not have the same strength of sound-meaning association across the whole country. Rather, distinctive patterns of regional variation emerge where particular phonesthemes are more common in particular areas. Wright (2012)

Ainsi, au niveau de l'usage, l'iconicité peut se classer selon les principes analogiques sur lesquelles elle repose (imitation acoustique, mimétisme articulatoire et acoustique, iconicité partielle devenue indexicale), mais aussi sur le degré de déclenchement, et la combinaison avec des effets de conventionnalisation et de figement (par constructionnalisation), la question de l'iconicité ne peut pas être statistique, mais participe du phénomène d'EC (conventionnalisation). Miller (2014 : 222) évoque le paradoxe du conventionnel dans le symbolisme phonique : autrement dit tous ces mécanismes cités

participent d'un phénomène de *feedback* entre motivation et démotivation, remotivation, qui semble suivre des principes cognitifs d'enracinement et de mémorisation :

In conclusion, Saussure's principle that the sign is arbitrary holds to the extent that it is not contravened by formations of varying degrees of motivation. Even among words with one or more kinds of sound symbolic motivation, only a portion is actually motivated (in varying degrees) and the rest is arbitrary. In other words, convention is necessary to interpret even the parts of words that are motivated. It has also been argued that most of the so-called motivated forms are in reality conventionalized.

Le lexique est formé de mots de catégories fréquentielles variées, formant des sortes de strates lexicales, entre lexique courant accessible (*core lexicon*) et lexique spécialisé. Kilgarriff (2015) distingue à partir du corpus Web enTenTen12 (12 milliards de mots) la catégorie des mots fréquents (1 000 000 occurrences) qui correspondent ainsi au lexique courant accessible :

Table 2. Structure of English vocabulary according to frequency

Type of vocab.	Num. of words	Freq. ppm
core	200–300	>200
basic	2,000–3,000	>30
native active	10,000	>5
native passive	40–100,000	>1 – >0.15
dictionary words	500,000	> 0.03

Tableau 22 : Structure du vocabulaire anglais en termes de fréquence selon Tichý (2019)

Il reste à évaluer les corrélations entre les facteurs agissant sur le déclenchement d'iconicité, qui sont de nature multimodale : seule une prise en compte de tous les aspects langagiers peut permettre de mieux comprendre les interférences ou interconnexions. La motivabilité ou activation des liens motivationnels n'est pas systématique mais dépend de situations contextuelles.

#### 5.1.5. Propriétés acoustiques et articulatoires et potentiel transmodal

La multimodalité et transmodalité sont des concepts relevant d'une vision cognitiviste des liens motivationnels qui affectent tous les pans de la cognition (voir Gibbs 2005, Zlatev 2016, Panther et Radden 2004, 2011) : motivation écologique, génétique, expérientielle, perceptuelle, cognitive, communicationnelle. La **multimodalité** peut se définir par l'existence de plusieurs modes de transmission du sens. La **transmodalité** renvoie à l'étude des corrélations entre modalités ou modes de perceptions, lorsqu'une modalité (signe écrit/signe sonore ou oral) opère aussi sur d'autres modalités. La transmodalité tend à être analysée par les psycholinguistes et sémioticiens. Selon Monneret (2019b) elle se définit comme un processus cognitif ou psycholinguistique du locuteur :

[Le processus] de correspondance transmodale qui consiste en des associations régulières, perçues ou effectuées par n'importe quel individu (ou par tout individu dans une culture particulière) entre des modalités sensorielles distinctes. Monneret (2019b : 6)

Tsur & Gafni (2019 : 4) conçoient le « symbolisme phonétique » comme des combinatoires de propriétés différentielles encodées dans notre lexique mental :

The basis for our theoretical account is a structural model of speech sounds: we assume that speech sounds are bundles of features, on the acoustic, articulatory and phonological levels, and that the various features may have different expressive potentials. Thus, we claim that the various phenomena related to phonetic symbolism result from the way speech sounds are coded and organized in our mental database

Cette conception explique qu'au lieu d'être corrélés à un sens stable ou un invariant, les effets des sons articulatoires ont des potentiels parfois contradictoires : cette caractéristique nommée « à double tranchant » (*double-edged*) mène à des variations si grandes, qu'elles peuvent entraîner des effets sémantiques contradictoires. Ces effets contradictoires ne remettent pas pour autant en question l'effet de correspondances transmodales identifié par des expériences psycholinguistiques. Parmi ces correspondances identifiées, on peut citer le « size-sound symbolism » qui postule un lien entre grandeur ou volume et tonalité des voyelles (Hinton *et al* 1994) et le « shape symbolism »<sup>85</sup> qui postule un lien entre formes arrondies ou formes pointues avec l'articulation des phonèmes. On citera l'effet les expériences désormais bien connues de *maluma-takete* nommé par Koehler (1929) ou *bouba kiki* nommé par Ramachandran et Hubbard (2001), voir Ahlner et Zlatev (2011). Dans ces expériences, reproduites maintes fois depuis<sup>86</sup>, les consonnes bilabiales comme [m, b] associées à des voyelles arrondies comme [u] sont associées à la rondeur, par opposition aux consonnes occlusives non voisées [p, t, k] et les voyelles fermées non arrondies comme [i, e] qui sont associées aux formes pointues.

Comme le suggèrent pourtant Tsur et Gafni (2019), la double interprétation des sonorités oblige ainsi à mener des analyses minutieuses de l'environnement d'usage, le co-texte et tous les paramètres du contexte. Par exemple, des sibilantes chuintantes peuvent être associées au calme, à la douceur (*soft, sigh, shh*) ou bien à un effet plus intense et menaçant<sup>87</sup> (comme *serpent, snake, Snape*), ou bien même peuvent aussi ne pas être associées à un effet sémantique particulier<sup>88</sup> :

[A]ccording to our conception phonetic symbolism is triggered by acoustic features, articulatory features, and phonological regularities, in descending order of importance. Importantly, symbolic relations resulting from statistical regularities in the lexicon are language-specific (and, in a sense, arbitrary), although some of them can be grounded in perception or articulation. Tsur & Gafni (2019 : 5–6)

La variabilité des effets son-sens s'explique par le potentiel multiple (autrement dit les multiples liens motivationnels) qui est ensuite activé en situation d'usage :

---

<sup>85</sup> On citera l'effet les expériences désormais bien connues de *maluma-takete* nommé par Koehler (1929) ou *bouba kiki* nommé par Ramachandran et Hubbard (2001).

<sup>86</sup> Selon Ahlner et Zlatev (2011: 311) "Two conditions for the success of such experiments could be observed. First, participants are to match a pair of familiar words, with a pair of unfamiliar ones. Second, the familiar words should contrast along a given dimension (as noted above for "shape symbolism") and thus form antonym pairs, for example, *small–big, round–flat, bright–dark*."

<sup>87</sup> Gafni et Tsur (2019: 56) sur l'iconicité affective ou émotionnelle: "Thus, we can predict that low-arousal emotions and periodic consonants would induce similar perceptual effects such as 'softness', 'smoothness', and 'fuzziness'. On the other hand, high-arousal emotions are typically outward turning, sometimes characterized by outbursts of varying degrees. The erratic characteristics of such emotions resemble the abrupt structure of plosives. Thus, we can predict that high-arousal emotions and abrupt consonants would induce similar perceptual effects such as 'hardness', 'jerkiness', and 'sharpness'."

<sup>88</sup> "In some contexts they [sibilants] may express noise of varying intensity, in some — a hushing quality. Alternatively, they may be "neutral", not related to "meaning" or attitudes at all". Tsur & Gafni (2019)

We attribute this flexible affective potential of speech sounds to what we call *double-edgedness* speech sounds have multiple features, each having its own expressive potential. In any given context, the expressive potential of one feature can be emphasized at the expense of the potentials associated with the other features. The cognitive mechanism to handle changing sound effects and relationships, we claim, is Wittgenstein's (1976) *aspect-switching*. Tsur & Gafni (2019 : 6)

Pour ce qui est du fonctionnement des associations sons-sens, l'analyse articulatoire repose sur les critères auditifs des sons : les correspondances transmodales naissent des associations entre sons et images :

We claim that the various cases of phonetic symbolism can be accounted for in a unified manner via a structuralist-cognitive theory. Central to this theory is the innate, general-purpose human capacity to extract abstract features from sensory objects (e.g. sounds, shapes). This capacity, together with our ability to combine and compare abstract features, allows us to attribute meaning potentials to speech sounds based on structural similarities to various objects. Importantly, the cognitive model does not determine sound-meaning associations, but rather constrain them. A given phone can have multiple, sometimes conflicting, meaning potentials, such that different aspects of the same phone are highlighted across lexical items and semantic contexts. (Tsur & Gafni 2019 : 26)

La correspondance transmodale cognitive (ou « mapping ») se situerait entre le lieu d'articulation et l'effet de sens : "An acoustic account might be based on spectral differences among different places of articulation." Tsur & Gafni (2019 : 16)

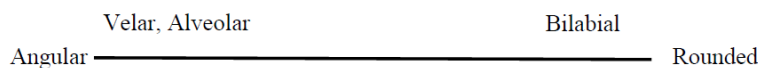


Figure 3. The place of articulation sound-shape hierarchy (Gafni & Tsur, forthcoming)

Figure 18 : Hiérarchie du rapport lieu d'articulation et forme selon Tsur & Gafni (2019 : 16)

L'émergence de la re-motivation (un effet de sens iconique ou indexical) est activé en discours par le phénomène de réanalyse contextuelle :

We argue that in adult language, speech sounds, as part of the phonological system, serve for arbitrary reference. The acoustic and articulatory features have a wide range of incongruent, dormant expressive potentials. When a label consisting of a sequence of speech sounds is arbitrarily attached to a meaning, it may (or may not) activate, after the event, some of the dormant expressive potentials. In the word "splat" and "splash" meaning activates certain expressive potentials of the speech sounds; in "split" or "plush" it does not. All language users have access to those dormant acoustic and articulatory features, so that they may activate them creatively and differentially. Tsur & Gafni (2019 : 24)

Ainsi l'existence de phonesthèmes ne remet pas en cause le rapport des associations forme-sens mais participe du **cycle de démotivation et remotivation** naturel dans le discours. Ces remotivations se conventionnalisent et donnent de nouveau naissance à des ré-émergences par l'usage, en fonction des contextes discursifs et socio-culturels et du potentiel phono-articulatoire des formes lexicales.

### 5.1.6. L'exemple de *flip* verbe et *flip* adjectif

*Flip* est un lexème verbal et un lexème adjectival. *Flip* [1847] Adj est donné dans l'OED comme étant spécifique au dialecte du sud-ouest. Il est suggéré étymologiquement que l'adjectif est une extension par conversion du verbe *flip* [1616] : « Probably onomatopœic ; compare *fillip* v. Not in Johnson, Todd, or Webster 1864 » dans le sens 5 attesté en 1862 "To move with a flip or jerk ; to step lightly and nimbly." Dans le sens de l'adjectif, on peut aussi y déceler une potentielle amalgamation des adjectifs *flippant* et *glib*. On a donc plusieurs hypothèses formatrices motivant l'association forme-sens *flip* adjectif et *flip* verbe. L'hypothèse la plus probable au vu des sens du verbe *flip* serait que l'adjectif *flip* serait issu de la troncation de l'adjectif *flippant*, qui lui-même se rapproche du sens de l'adjectif *glib*. On aurait donc un scénario motivationnel de *flip* V → *flippant* → affecté par *glib* → émergence de *flip* par analogie.

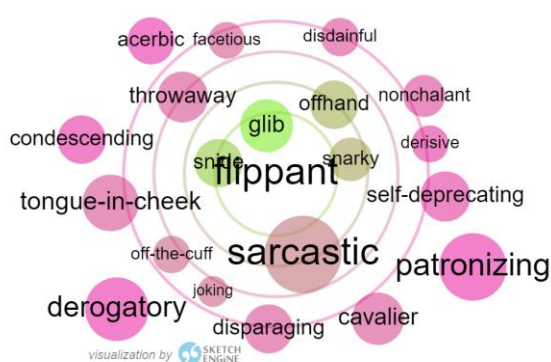


Figure 19 : Thesaurus de l'adjectif flippant dans l'OED



Figure 20 : Thesaurus de l'adjectif glib dans l'OED

Les thesaurus comparés dans l'OED des adjectifs *flippant* et *glib* en Figures 20 et 21 font apparaître la proximité de *glib* dans le champ des usages de *flippant* sur la Figure 20. Sur la Figure 21, le positionnement des synonymes sur les cercles concentriques autour de *glib* montre que la distance des synonymes est plus importante : *glib* semble ne pas inviter autant de contextes communs d'usage que *flippant*. Une comparaison des collèxèmes partagés entre les adjectifs *flippant* (1,619 occurrences) et *glib* (2,254 occurrences) dans l'OED permet de mieux cerner les environnements communs, autrement dit les structures dans lesquelles *glib* et *flippant* sont sémantiquement proches, voire synonymes.

flippant 1 - glib 2									
Adj adj	Freq 1	Freq 2	score 1	score Z	Adj N	Freq 1	Freq 2	score 1	score Z
serious	5	0	1.9	—	attitude	49	5	4.5	1.2
dismissive	9	4	8.1	6.6	remark	98	29	7	5.2
arrogant	5	3	4.7	3.9	comment	61	28	4.5	3.4
sarcastic	6	6	6.7	6.5	tone	13	6	3.1	1.9
little	7	10	0.6	1.1	response	23	19	2.1	1.8
shallow	3	5	3.7	4.4	observation	6	5	2.2	1.9
usual	6	13	3.6	4.7	reply	8	7	4.4	4.2
superficial	3	20	4.8	7.4	suggestion	5	5	2.9	2.9
dangerous	0	3	—	—	humor	3	3	2	2
psychological	0	3	—	2.1	dismissal	9	11	5.3	5.5
					reference	5	13	1.4	2.8
					answer	24	63	3.6	5

Tableau 23 : Collèxèmes partagés de flippant et glib dans l'OED

Le tableau 23 des collèxèmes partagés de *flippant* et *glib* confirme les contextes de rapprochement relativement nombreux, tant sur le plan des collèxèmes adjectivaux (où *sarcastic* est le collèxème

partagé le plus significatif avec un score comparable de 6.7 et 6.5) que celui des collexèmes nominaux, ce qui est plus rare. La similarité du contexte nominal suggère en effet une synonymie plus importante que la similarité des adjectifs co-occurents.

Parmi ces noms, on observe que la majorité renvoie à des instances de parole, confirmant la relation de *flippant* et *glib* à une attitude discursive située sur le pôle du conflit, de la non-coopération, **du sarcasme, et de l'insolence**. Si *flippant* est moins fréquent que *glib* en fréquence absolue (1,619 occurrences contre 2,254 occurrences), il semble que *glib* soit plus restreint dans son usage, si l'on en s'en tient à la Figure 21 des lexèmes partageant les plus de contextes d'usage. Ces spécificités dans le degré de variation (ou le degré de figement) sont des paramètres que nous visons à creuser par la suite. Nous aurons l'occasion de développer les expressions de l'insolence dans le chapitre 6.

## 5.2. Le rôle régulateur du phonesthème dans le lexique

### 5.2.1. Définitions du phonesthème

Les phonesthèmes, ces suites consonantiques, ou unités submorphémiques, souvent en initiale de lexèmes (comme *fl*, *sw-*, *tw-*, ou encore *sn-*) font l'objet d'une multitude de traitements selon les prismes disciplinaires distincts et nombreux. Ce foisonnement multidisciplinaire est à la fois le signe d'une problématique large mais aussi le symptôme d'une difficulté à les stabiliser. Du point de vue de la linguistique fonctionnelle, les submorphèmes ou phonesthèmes se définissent par leur absence de systématisme et de compositionnalité.

En morphologie, on sait que le phonesthème (Firth) ou élément submorphémique (Bottineau, Philips (2002)) résiste à la morphologie traditionnelle morphémique et entre dans ce que l'on a pu appeler la paramorphologie, ou morphologie atypique en quelque sorte. Ainsi cette morphologie anormale est souvent considérée comme périphérique ou poétique. Kwon & Round (2015 : 2) estiment qu'il est nécessaire de réévaluer le statut particulier des phonesthèmes par rapport aux autres structures lexicales, et notamment les morphèmes : « according to what criteria, if any, do phonaesthemes distinguish themselves from non-phonaesthetic, stem-building elements ? ».

Comme il a été souvent rapporté, c'est chez Firth (1930 : 184) qu'apparaît pour la première fois le terme de phonesthème, qui est défini comme une association forme- sens ni systématique ni compositionnelles : « Pairings of sound-meaning that are not componential or systematic ». Des années plus tard, les phonesthèmes sont avérés sur la plan psycholinguistique comme l'a démontré Bergen (2004) dans son étude phare qui prouve que les phonesthèmes agissent sur le lexique mental et donc existent réellement. Bergen (2004 : 293) définit les phonesthèmes comme des associations forme-sens attestées de façon statistiquement significative, autrement dit en convoquant les outils de la linguistique computationnelle : "[F]orm-meaning pairings that crucially are better attested in the lexicon of a language than would be predicted, all other things being equal" Bergen (2004 : 293). La question des phonesthèmes est en même temps appropriée par la linguistique computationnelle : Otis & Sagi (2008 : 65) identifie le phonesthème comme une unité submorphémique ayant un effet prévisible sur le sens du lexème : "a submorphemic unit that has a predictable effect on the meaning of a word as a whole". Pour les sémioticiens cognitivistes en revanche, le phonesthème est un signe de nature transmodale que l'on ne peut pas dissocier traiter d'un point de vue purement statistique (Zlatev, Pleyer et al).

Dans une théorie nommée « semiogenetic theory of the conditions of emergence and evolution of the linguistic sign » ou (STEELS)), théorie de morphogenèse cognitive inspirée de la linguistique guillaumienne et de Lakoff (Philps 2001), Philps (2002 : 105), identifie le phonesthème comme un « élément formateur » en puissance :

*sn-* se situe en deçà du seuil de signifiante, si celui-ci est défini comme la limite au-delà de laquelle l'association d'un signe (en terminologie guillaumienne) et d'un signifié devient signifiante. En deçà de cette limite, si le signe linguistique n'est pas encore construit en langue, il est néanmoins en cours de construction, et possède, à ce titre, un statut ontologique, celui que Guillaume appelle « élément formateur » [...].<sup>89</sup>

Après la découverte de Bergen (2004), certains ont tenté de montrer la fonction des phonesthèmes également dans l'organisation paradigmatique du lexique (notamment Smith 2016, Benczes (2019), Tsur & Gafni (2019).

Suivant Smith (2016) et Smith (2019) notre proposition ici est d'examiner les comportements de deux phonesthèmes ; le point de départ est que le phonesthème peut avoir un potentiel iconique et indexical selon les scénarios motivationnels auxquelles participent les formes lexicales qui appartiennent au groupe. Comme le soulignent Thompson & Do (2019 : 33), l'iconicité au sens propre doit être corrélée à une association phonétique et articulatoire. Cela exclurait donc le caractère conventionnel de la correspondance forme-sens de certains phonesthèmes, qui sont perçus comme non iconiques (comme Monneret qui suggère alors que ces phonesthèmes sont de nature indexicale). Ceci rejoint le point de vue de Monneret, selon lequel les phonesthèmes relèvent de l'iconicité et non du symbolisme : toutefois les phonesthèmes n'ont tous le même mode de rapport son-sens. La relation même de motivation peut varier, entre indexical et iconique :

Car si l'on admet, comme cela semble désormais bien établi (Blasi (2016), Urban (2011)), qu'il existe un lien de motivation indexicale entre les consonnes nasales et les concepts liées à la nasalité, le phonesthème /sn/ est motivé tandis que le phonesthème /gl/ ne l'est pas. Mais il s'agit bien de motivation indexicale, non pas de motivation iconique. Monneret (2019 : 15)

### 5.2.2. Le phonesthème comme régulateur lexical

Le phonesthème n'est pas une structure marginale comme le rappellent Mattiello (2013, 2017) ou Miller (2014). Selon Miller (2014 : 308), les unités phonosymboliques ne se distinguent pas du lexique « standard » ou « prototypique » mais participent des mêmes liens lexicaux. Il n'y aurait pas lieu de marginaliser les phénomènes de phonesthésie qui sont capables d'opérer en usage sur tous les éléments du lexique :

Phonesthesia (§10.7f.) might be considered a subset of the lexicon, but that seems like a stretch when all that is necessary is a mental link to other words with the same phonological sequences and related meanings. Moreover, since prosodic templates and other expressive processes affect words with phonesthetic value no differently from those without, there is no evidence for separate lexical subsystems. Additionally, phonesthetic roots undergo the same core

---

<sup>89</sup> « Il existe en langage, à une plus grande profondeur dans la pensée, une autre unité de puissance, qui est l'unité de puissance de la langue. Cette unité de puissance de langue, c'est l'élément formateur auquel fait appel, pour se réaliser, la construction du mot ». Guillaume (1988 : 46).

morphological operations as non-phonesthetic roots. Mental links in the lexicon are pervasive. Metaphor presupposes that knowledge is stored in groups of related concepts (§6.1). Folk etymology crucially relies on the storage of words by sound and meaning (§7.1), as does the typical prosodic structure of tabu (de)formations (§7.4)

Le phonesthème, qu'il soit partiellement iconique, partiellement indexical, est un régulateur morphosémantique et un régulateur d'étymologie. Bottineau (2012) identifie trois caractéristiques des unités submorphémiques : la « réfection analogique » (elles permettent l'intégration de nouveaux membres de la classe par réinterprétation), la « « remotivation analogique (la tendance à l'harmonie submorphémique, la répétition du marqueur dans une chaîne discursive), et enfin la formation d'un sous-système cohérent (entre marqueurs submorphémiques). Selon Monneret (2019 : 15) « les phonesthèmes qui apparaissent dans les unités lexicales sont de structure proportionnelle » et participent de l'analogie phonosémantique non binaire proportionnelle. Cette analogie est ainsi de type indexicale et non iconique en termes peirciens. Les phonesthèmes relèvent ainsi de la fonction appelée régularisatrice de l'analogie (Monneret & Albano (2017)) et non pas de la fonction iconique de l'analogie. Cette analyse rejoint les propos de Bergen (2004) qui montre que les phonesthèmes sont un facteur de régulation dans le lexique mental, et Smith (2016 ; 2019) tend à montrer que cette fonction se répercute au moins partiellement dans le lexique sur le plan lexicographique et dans des corpus. L'étymologiste Anatoly Liberman (2008, 2010a, 2010b) reconnaît aussi que les phonesthèmes sont des régulateurs d'étymologie. Pour Liberman (2010a : 251), le rapport étymologie n'est pas toujours une relation déterminante, puisqu'elle aussi est soumise au déclenchement de phénomènes d'analogie comme par exemple *sleazy* et *glave* dont les évolutions sémantiques sont imputables à l'analogie avec *sl-* et *gl-* : « *sleazy* may have acquired its present day meaning under the influence of *sl-*, whereas *glave* may have come to mean 'sword' rather than 'spear' because *glâ•*, suggests glistening ». C'est aussi le cas des interférences entre origines étymologiques des mots en *fl-* comme *flatter*, *flute* (exemples traités chez Liberman 2013<sup>90</sup>). Fort de son expérience d'étymologiste, Liberman (2010a : 257) juge que la langue est soumise à une multitude de phénomènes d'attraction analogique rendant presque caduque la recherche d'une origine étymologique unique :

Finally, the period of "first words" is an uninspiring construct. There have always been many words that influenced one another, people have always had neighbors from whom they borrowed words, and conflicting impulses have always been at crosspurposes. There never was a beginning. After all, we are not characters in Kipling's *Just So Stories*.

Philps (2002) souligne également la difficulté à reconstruire les racines étymologiques du phonesthème (ou « marqueur sublexical ») *sn-* :

En diachronie, rares sont les « mots en *sn-* » dont on peut reconstruire la racine proto-germanique, voire indo-européenne, avec confiance, car beaucoup d'entre eux sont, selon toute vraisemblance, des formations – ou « dé-formations » – secondaires dont la trace étymologique se perd très rapidement. C'est aussi le cas de ceux qui sont entrés en anglais à différentes époques par le biais d'autres langues germaniques, après avoir déjà subi certains des processus évoqués ci-dessus dans leur langue d'origine, ou bien avant de les subir en

---

<sup>90</sup> The origin of *flatter* has been hotly contested. I support the hypothesis that the word was coined in Germanic and meant "flutter around the person whose favors one wishes to obtain," with the French verb having been borrowed from Middle English. *Flutter*, *flitter*, and *flatter* begin with the group *fl-* that we find in *flute*. In English, contrary to German, *flute* left a jeering echo. Rather probably, *flout* has been taken over from Middle Dutch. In Modern Dutch, *fluiten* has the expected sense "whistle; play the flute," but many centuries ago it also meant "mock, jibe". (Liberman 2013) <https://blog.oup.com/2013/07/flute-word-origin-etymology/>

anglais. Concrètement, la prise en compte de cette dimension permet d'imposer d'autres contraintes sur les « mots en sn- » susceptibles d'être régis par le marqueur <sn->, et ainsi de mettre en lumière de nouvelles problématiques. Philips (2002 : 115)

Pour Fried (2009 : 265), il y a un rapport fondamental entre les forces paradigmatiques dans le langage et la réanalyse dans une approche constructionniste. L'indexicalité joue un rôle fondamental dans la réorganisation de l'information linguistique (même si Fried se concentre sur les phénomènes de grammaticalisation, on peut également les appliquer au lexique) :

The constructional analysis naturally accommodates the assumption that indexicality (in the sense of Anttila 1972, i.e. metonymic transfer as a relevant reasoning strategy) plays an important role in grammatical re-organization. Fried (2009 : 265)

Cette partie cherche à analyser l'analogie due au phonesthème seul, en écartant l'iconicité diagrammatique relationnelle due à une décomposition morphologique supplémentaire. Même si cette entreprise est bien entendue semée de difficultés, comme les réseaux d'analogie sont imbriqués, on cherche à éliminer les formations dérivées pour ne garder que les monomorphèmes pour lesquels les réseaux d'iconicité entrant en jeu sur d'autres constituants forme-sens sont limités. Waugh (1994 : 57) indique : "Thus, diagrammatic iconicity is ubiquitous in language, and the only types of signs for which diagrammatic-isomorphic iconicity does not hold are non-compound signs (e.g., monomorphemic words)." Effectivement, les submorphèmes sont reconnus comme ayant un pouvoir de structuration, créant des sous-classes de formes ayant des affinités forme-sens (Waugh 1994 : 59). Autrement dit, ces éléments submorphémiques ont un potentiel analogique dans le lexique, : ils sont capables d'instituer des analogies *a posteriori* par la réanalyse (voir Smith (2016, 2019)). On peut donc se donner comme objectif de tracer les phénomènes métasémiques, pour détecter les métasémies potentiellement résultant de réanalyse phonesthémique. Cela suppose toutefois qu'il est possible d'isoler l'analogie phonesthémique d'autres processus de changement tels que la métonymie et la métaphore, qui sont elles-mêmes des processus analogiques. Comme l'annonce Waugh (1994), chaque mot a son histoire propre, des relations syntagmatiques et paradigmatiques qui le font évoluer, exigeant une prise en contexte de l'usage de chaque lexème. Cette recommandation est par ailleurs systématiquement renouvelée dans les récents travaux en diachronie de l'usage, comme Perek (2020), Petré (2019), Traugott (2019), Hilpert (2006, 2013), etc. :

Moreover, words which are part of such families may be polysemous in different ways; they do not always develop in the same way semantically. That is, as the slogan goes, every word has its own history. Now, the isomorphic principle may help to slow down the rate of semantic divergence of words, especially if the words share a common root; and the more productive the root and affix are, the more the meaning is kept in check. There may of course be cross-lexical tendencies in semantic evolution and polysemy, but even within words which are morphologically quite close there are often **idiosyncratic** semantic differences. Waugh (1994 : 63)

Autrement dit, aucun raccourci de généralisation n'est possible, et une analyse chronophage de tous les paramètres ne peut pas être évitée. C'est pourquoi ici il sera impossible de traiter de tous les cas individuellement : nous proposons quelques études de cas individuels permettant de tester les apports d'une étude de corpus détaillée prenant en compte tous les éléments du contexte large et serré, une démarche pour laquelle plaident tous les linguistes de corpus diachroniques tels que Traugott (2014, 2015, 2019) ou encore Hilpert (2006, 2013), Gonzales Diaz (2008) et bien d'autres.

### 5.2.3. Bilan et protocole d'analyse

Plusieurs questions se posent concernant cette convergence : peut-elle être quantifiée et / ou décrite qualitativement ? Ensuite, cette convergence est-elle spécifique aux mots phonesthémiques ou aux unités phonosémantiques (comme- *ash*) ? Si la position traditionnelle de la morphologie laisse penser que le phonesthème est une sorte de reliquat d'analogie ancienne et donc aurait un rôle à part, si on adopte une position différente, celle de l'approche constructionnelle, cela permet d'envisager ce phénomène non pas comme une exception, mais comme un fonctionnement plus général relevant de convergences paradigmatiques (comme le suggèrent Booij & Audring (2018)). Ce ne serait donc pas tant le statut iconique ou phonosymbolique du phonesthème en particulier qui serait en cause, mais le fonctionnement indexical d'éléments formant les lexèmes, qui peuvent avoir des statuts linguistiques divergents (voir Monneret (2019) sur la nature indexicale des phonesthèmes).

C'est aussi cette nature indexicale qui est identifiée chez Bergen (2004) comme un facteur de réorganisation du lexique. L'étude de Smith (2016) des mots en *fl-* a montré une tendance possible à la réanalyse phonesthémique, mais a surtout montré qu'une méthodologie pouvait servir à tracer les changements. Les résultats cependant ne permettent pas de généraliser ou de quantifier l'hypothèse de remotivation phonesthémique : des études approfondies doivent être poursuivies, d'une part sur d'autres phonesthèmes, d'autre part en appliquant une méthodologie d'analyse sur corpus.

En effet, si tous les phonesthèmes ne partagent pas les mêmes caractéristiques, il est possible qu'il y ait autant de comportements que de phonesthèmes. Il est probable aussi que le statut iconique, indexical ou symbolique du phonesthème, et ses racines étymologiques, représentent un paramètre central dans l'explication des comportements de ces éléments submorphémiques analogiques. Smith (2016) étudie les trajectoires des monomorphèmes en *fl-* répertoriés dans le *Oxford English Dictionary* v 3. L'objectif est de tracer les trajectoires sémantiques de ces monomorphèmes. Pour cela, les mots clés des définitions de l'OED ont servi à proposer des catégories conceptuelles larges permettant dans un premier temps de classer les différents sens. Ce travail a mis en évidence l'identification possible de 11 catégories conceptuelles recouvrant la totalité des sens des monomorphèmes. À partir de là, les 11 catégories conceptuelles sont affinées, dans l'objectif de déterminer la pertinence de chacune : les critères de cette sous-classification sont d'une part le nombre d'occurrences de chaque catégorie, le taux de combinaison des catégories entre elles, le recoupement de la catégorie avec une ou plusieurs origines étymologiques. Cette étape a permis de départager les catégories **primaires** (les plus fréquentes, les plus précoces dans la diachronie, qui ont tendance à se combiner, et avec plusieurs racines) des catégories **secondaires** (plus tardives, un peu moins fréquentes, qui se combinent toujours avec les catégories primaires), et enfin les catégories **périphériques** (peu d'occurrences, absence de combinaison avec les autres catégories, une seule racine). Le traçage des trajectoires diachroniques des sens des monomorphèmes permet ensuite de traiter de cas de changement sémantique avéré, où un sens secondaire émerge tardivement. Il est alors possible d'étudier les conditions de l'émergence du sens secondaire, et de considérer la pertinence d'une hypothèse de réanalyse phonesthémique. Il s'agit du phénomène analogique qui permet à une forme lexicale partageant une structure phonologique avec d'autres formes de la classe de se rapprocher de cette classe sur le plan sémantique. Parmi les cas d'émergence de sens phonesthémiques tardifs, on compte notamment *flaunt*, *flirt*, *fling* qui ont acquis le trait MTA (déplacement dans l'air) après la primo attestation.

	attestation MTA		sense OED
flaunt	1566	1575	to wave gaily or proudly, to display
flirt	1549	1592	a sudden movement, jerk, gust of wind
fling	1420	1487	to throw, cast, hurl
flourish	1304	1384	to brandish, to wave about by way of show or triumph, also to move (the limbs) vigorously
flap	1440	1529	of anything attached at one extremity or loosely fastened, to swing or sway about loosely
flare	1633	1766	to spread out to view, display, ocas. to wave to and fro
flacker	1250	1400	to flap, flutter, throb, esp. of birds
flatter	1225	1386	to show delight or fondness (by wagging the tail, making a caressing sound)
flit	1200	1535	to fly lightly and swiftly
flick	1447	1866	a sudden movement, jerk
flail	1400	1874	to move in the manner of a flail
float	800	1907	buoyant motion through the air

Tableau 24 : Activations tardives du trait MTA (mouvement dans l'air) dans Smith (2016 : 181)

Nous avons fait une tentative d'analyse conceptuelle radiale sur le modèle de Lakoff (1987) et Booij (2005 : 223) : "a radial category has one or more core meanings from which other meanings derive through semantic extension mechanisms such as metaphor." Les catégories identifiées ne sont pas des catégories à frontière solide, sont propices à la combinaison et à la variation, au changement, comme l'expliquent Brugman et Lakoff (2006 : 110).

[Radial networks] show that the relations between senses are not arbitrary, but are rather principled, systematic, and recurrent throughout the lexicon. Moreover, the relationships are natural, in the sense that they are either relationships that arise naturally within the cognitive system, or they are characterized by metaphors that have an independent existence in the conceptual system.

Reste la question de savoir si les phonesthèmes ont une réalité au-delà de leur rôle indexical. Smith (2019) a tenté d'approfondir la relation transmodale de la motivation phonesthémique, en suggérant un rapport articulatoire entre *fl-* et le mouvement (à l'aide de Reuven Tsur, communication privée). Voir aussi Monneret (2019).

#### 5.2.4. Pistes phonesthèmes et expression du repérage spatial/latéralité

D'après Smith (2016 ; 2019), *fl-* paraît avoir un fonctionnement cognitif associé au mouvement dans l'air lié fondamentalement aux membres du corps, au positionnement corporel dans l'espace. On peut se demander si certains phonesthèmes (comme *fl-* et *sw-*) pourraient fonctionner comme des **marqueurs de directionnalité** et/ou de latéralité. Il est vrai que la majorité des formes lexicales phonesthémiques prises en compte sont des verbes de mouvement ou des noms ou adjectifs issus de verbe de mouvement, mais cette coïncidence n'est pas nécessairement arbitraire. L'hypothèse d'une origine spatiale / corporelle des phonesthèmes (*sn*= nez, *kn*, *gn*= arr, voir Philips (2012)), est cependant difficile à tester.

On observe simplement que des schémas corporels sont associés à certains phonesthèmes, comme *fl-* et le mouvement des bras, *sn-* et la région du nez, *gl-* avec la vision et la lumière, *sw-* avec la latéralité, et *tw-* avec la torsion. On sait aussi, dans une approche fondée sur l'usage, que la répétition d'associations forme-sens peut avoir pour effet de créer des schémas de type constructionnel. Il n'est donc pas impossible que certains phonesthèmes jouent un rôle « incarné », notamment comme formateurs de verbes et de repérage du corps dans l'espace. Cependant cela nécessiterait une étude approfondie des expressions **du repérage latéral dans l'espace**, notamment le rapport entre les

phonesthèmes et le mouvement ou l'orientation dans l'espace. Bottineau (2012 : 3) identifie bien une spécificité des phonesthèmes comme des « médiateurs phénoménologiques » dans une approche de l'usage qui prend au pied de la lettre la parole comme acte langagier : cette approche considère « la nature de la parole dans sa dimension motrice, sensorielle et psychologique en tant que boucle motri-sensorielle ». Comme l'écrit Elleström (2010 : 79), la pensée humaine est spatialisée, c'est-à-dire que les concepts ont une dimension spatiale :

[O]ne might argue that the phenomena of spatiality and form are actually primarily inner categories. I do not wish to deny the spatial form of the external world — far from it — but if one considers that most sensory experiences (primarily vision and hearing, but also to a certain extent the senses of smell, taste, and touch) have spatial dimensions and can be structured in categories such as *distance, relation, motion, and proportion*, and that all perception is an interpretation of the outer world, then it is reasonable to assume, following Kant, that spatiality is simply a fundamental category of perception and conception. There is good reason to remain with the notion that spatiality is an essential characteristic of the outer world itself, so essential that spatial extension must, as long as the human brain evolves, set its mark on the development of most of the interpretive strategies of perception, either inherited or acquired.

### 5.3. Profil des mots en *sw-*

#### 5.3.1. La question du *s-* mobile

Philps (2002 : 107) identifie une classe de marqueurs sublexicaux en <SC> à l'initiale :

En anglais, comme dans les langues germaniques en général, le marqueur sub-lexical est situé à l'initiale de la base lexicale lorsqu'il est de type <SC->, c'est-à-dire *s* + sonante ou *s* + plosive sourde, par exemple <sl->, <sm->, <sw->, <sk->, <sp->, et <st->, dont on postulera l'existence par analogie avec <sn->. En surface, il peut être sémiologiquement simple (ex. : <∅n->, où <∅> représente une possibilité d'alternance consonantique non instanciée, et où <n> fonctionne comme invariant-noyau) ou complexe (ex. : <sn->).

L'origine du *s-* dans les formes *sC* en anglais, autrement dit les mots portant un *s-* initial, appelé « *s-* mobile », a beaucoup interpellé les linguistiques diachroniques et étymologiques, comme Philps (2002), Liberman, ou Miller (2014). On trouve aussi l'appellation « *prothetic -s* » chez Marchand (1960 : 342), qui estime que le *-s* n'ajoute rien à la sémantique de la forme : « There is no denotative semantic difference between the variants; the *prothetic s* seems to be merely playful. At any rate, the opposition *s zero* has no derivative value synchronically. » Miller traite du *s-* dans le chapitre sur le symbolisme phonique et lui attribue un rôle synesthésique, dans la mesure où ce *s-* initial serait indicateur d'intensité. Il fonctionnerait comme une sorte de préfixe expressif devant certaines consonnes sonorantes comme *m* dans *melt* → *smelt*. Pour Miller (2014 : 210), il y a deux sources au *s-* mobile ; d'une part, il s'agit d'une forme héritée du germanique et d'autre part une forme qui trouve son origine dans la composition par amalgame, avec une tendance à la motivation bidirectionnelle par renforcement :

English intensive *s-* is used lexicogenically. It is synesthetic in the sense that a sound is associated with intensity. It can be prefixed if word structure is not violated. It attaches to some sonorants (e.g. *melt* [OE] : *smelt* [1543], *mush* [1781] : *smush* [1825], *nick* [?1440] : *snick* [c.1700] 'cut', *pernickety* [1808] : *persnickety* [1892]) but not fricatives (*\*sflutter*, *\*sthrash*). Initial stops must agree in voicelessness (cf. Raffelsiefen 1999: 257f.).

The *s-* can be traced to degemination in Indo-European phrasal syntax. Its subsequent expressivity can be related to onset salience and its instability in this position in language acquisition (Southern 1992: 177f.; 1999: 175ff., 262–78). Additional doublets arose in English by blending (§12.2), e.g. *smash* [1699] (beside *mash* [c.1275]) if from *smite* / *smack* x *mash*; and possibly *scrunch* [1825] (beside *crunch* [1801]) if from *squeeze* x *crunch* (cf. Southern 1992: 175; 1999: 170). Note also *cranch* [1632] / *scranch* [1658] and *craunch* [1726] / *scraunch* [1620], all variants of *(s)crunch*. Other such pairs are *creak* [c.1325] / *screak* [?a1500], *crumple* [?c.1450] / *scrumple* [c.1575], etc.

C'est cette absence de rôle et d'origine claire qui fait du *s-* une énigme étymologique, ou selon Liberman dans sa colonne étymologique "a mysterious volatile prefix often mentioned in this blog". Marchand (1960 : 342) décrit cette forme comme une variante ludique s'opposant à la forme zéro :

We have already referred to the modification of roots by means of a prothetic *s*. We give here some more examples: *scrag* 1597 which the OED cannot explain is obviously a variant of *crag* 1300; *scratch* 1474 is a variant of obs. *cratch* 1320; obs. *scrawl* 'sprawl' 1380 is a variant of *crawl* 1300; *scrunch* 1825 is a variant of *crunch* 1801; obs. *scringe* 1608 is the variant of *cringe* OE. The Sc word *slump* 1718 for which the OED assumes a LG etymon is nothing but the variant of *lump* 1300; dial. *squench* 1535 is the variant of *quench* 1200; *squash* 1565 is the variant of *quash* 1387; obs. *squeasy* 1583 is the variant of *queasy* 'squeamish' 1459; *squelch* 1620 is the variant of *quelch* 1659, *snick* 'snip, nick' 1700 is the variant of *nick* 1523 (infl. by *snip*); *snip* 1586 is the variant of *nip* 1393 (or a variant of *snap*); *speer* 1866 is an American and English dial. variant of *peer* 1591 (perh. influenced by *spy*).

Cependant Philps (2002 : 119) estime que le *-s* joue potentiellement plusieurs rôles fonctionnels dans le lexique et soutient l'hypothèse préfixale de *-s*. Il s'agirait donc d'un fragment de préfixe ou un pseudo-préfixe dont le rôle serait de créer une variante. La forme *s-* est également nommée « variable expressive », et aurait un rôle systémique, autrement dit indexical et paradigmatique :

Pour notre part, nous nous rangeons à l'hypothèse préfixale, avancée notamment par Benveniste (1935) essentiellement en raison du rôle structural que joue le \**s-* mobile par rapport à la racine canonique C1VC2, sur laquelle il semble avoir une incidence externe. Par ailleurs, Southern (1999) a relevé certaines incongruités relatives aux hypothèses fondées sur le sandhi et sur la métanalyse avancées par Edgerton (1958) et Lehmann (1993) respectivement. Enfin, il est possible d'attribuer au \**s-* mobile un ou plusieurs rôles fonctionnels, dont celui de variable expressive, Michel (1953 : 34). Nous ajouterons cependant qu'en anglais du moins, *s-* initial dans *sn-* ne semble préfixal qu'en surface (l'alternance structurale *sn-/n-*). En système, son rôle serait, en dernière analyse, de type régénératif, et intimement lié à la notion d'agglutination consonantique, notion liée, à son tour, à celle de potentialité sémantique. Philps (2002 : 119)

On rencontre effectivement *s-* dans des suites consonantiques, phonesthèmes, ou éléments submorphémiques du lexique. Le classement des phonesthèmes proposé par Hutchins (1998 : 66-70) et repris dans Abramova & Fernandez (2016) est donné dans le tableau 235 (voir aussi Drellishak (2006), pour une liste de phonesthèmes vérifiés par une méthode computationnelle, et Benczes (2019)). On constate dans cette liste un nombre de phonesthèmes commençant par le *s-* initial, notamment *sm-*, *sn-* et *sw-* :

Bl	To blow, swell, inflate; to be round, swollen or globular in shape	<i>Bloat, blob, blow</i>
----	--	--------------------------

Gl	Having to do with light or with vision, or something visually salient	<i>Glow, glisten, glimmer</i>
Sm	A belittling, insulting or pejorative stem	<i>Smirk, smither, smug</i>
Sn	Related to the nose, or breathing, also snobbishness, inquisitiveness	<i>Snout, sniff, sneeze</i>
Sw	To oscillate, undulate, or move rhythmically to and fro	<i>Sway, swing, swoosh</i>
Tw	To turn, distort, entangle or oscillate, or the result of such an action	<i>Twist, twitch, tweak</i>

Tableau 25 : Explications sémantiques issues de Hutchins (1998 : 66-70) (reproduit à partir de Abramova & Fernandez (2016))

La présentation du tableau 25 fait apparaître la difficulté à vouloir identifier des sens atomisés : le fonctionnement sémantique des phonesthèmes n'est pas réductible à un champ lexical. Si cette difficulté a été interprétée comme une preuve de leur non-existence en linguistique, on peut se demander si cette variabilité ne rejoint pas les caractéristiques combinatoires de tous les éléments du lexique dans une perspective de l'usage.

### 5.3.2. Le profil de *sw-* en 5 étapes

Nous suivons le protocole mis en place dans Smith (2016) pour étudier les monomorphèmes phonesthémiques. Cinq étapes sont établies afin de fournir un profil comportemental à partir de paramètres comme les mots-clés de l'OED, les relations étymologiques, les liens métasémiques, les dates d'émergence des traits distinctifs afin de tracer les évolutions. En outre, nous allons poser la question du rôle ou statut sémiotique iconique ou indexical du phonesthème *sw-*.

- 1) Mots-clés et constitution de catégories conceptuelles ;
- 2) Relation étymologique et catégories conceptuelles ;
- 3) Liens métasémiques entre les catégories ;
- 4) Post émergence de sens nouveaux ;
- 5) Propriétés acoustiques et articulatoires et corrélations multimodales.

**Hypothèse :** À première vue il semblerait que *sw-* soit moins susceptible au changement que *fl-*, et que la proportion d'iconicité phonique pourrait être plus importante (comme le suggère Flaksman (2017), pour qui les mots en *sw-* seraient moins propices au changement). On compte parmi les données relevées à partir du *Oxford English Dictionary* (OED3) 306 monomorphèmes en *sw-*. Après filtrage des dérivés transparents, le nombre de monomorphèmes pris en compte est de 217 monomorphèmes et 469 acceptions (autrement dit une forte tendance à la polysémie). Les 217 monomorphèmes correspondent aux primo-attestations relevées dans les données. Les dérivés non transparents en revanche ont été maintenus, dans la mesure où le sens de la forme n'est pas prévisible du fait de la structure morphologique, autrement dit des processus métasémiques naturels ou analogiques influant sur le sens de la forme. D'autre part, nous n'avons pas exclu automatiquement les très nombreux cas de conversion apparente entre verbe et nom de même forme. En effet, les dates d'attestation, ainsi que l'étymologie, mais aussi les sens proposés montrent qu'il est difficile voire impossible de déterminer une direction unique de la conversion, mais que les deux formes montrent des interactions métasémiques bidirectionnelles non négligeables pour cette étude (voir Umbreit (2010)). Au total, on compte 469 acceptions pour 217 monomorphèmes en *sw-*. Il s'agit dans un premier temps de détecter les mots-clés récurrents afin d'éliminer les monomorphèmes et sens ne présentant aucun trait distinctif partagé. Nous pouvons effectivement partir de l'hypothèse que si un sens phonesthémique est présent, il sera partagé par d'autres, et donc sera récurrent. La fréquence de cette récurrence n'est pas prédéterminée, mais dépendra des valeurs des autres traits distinctifs.

Cette méthodologie permet d'identifier 18 catégories conceptuelles construites autour de mots-clés récurrents. Parmi les lexèmes exclus qui ne correspondent pas à des étiquettes répétées, et qui sont donc éliminés, on compte *sweven* 897 « Sleep. Obsolete. rare. », *sweve* OE "To sleep, and related uses. To sleep, sink to rest, become quiet ». On observe tout de suite qu'il y a plus de variation dans le traitement lexicographique des mots en *sw-* dans le dictionnaire que pour les mots en *fl-*. Nous observons, dans le cas des 449 acceptions relevées chez les monomorphèmes en *sw-*, que 330 acceptions sur 469 sont décomposables en 18 catégories ayant au minimum 6 occurrences. Ceci représente une proportion de plus de 70%. Cela signifie que 70% des acceptions peuvent être interprétées comme ayant un comportement récurrent potentiellement phonesthétique.

En ce qui concerne la trajectoire d'émergence des sens des mots en *sw-*, elle fait apparaître des variations, en parties dues à la variation des données historiques dans l'OED. On note aussi une baisse des formations à partir du XX<sup>e</sup> siècle, constat également fait pour les mots en *fl-* et les amalgames cognitifs (Smith 2014).

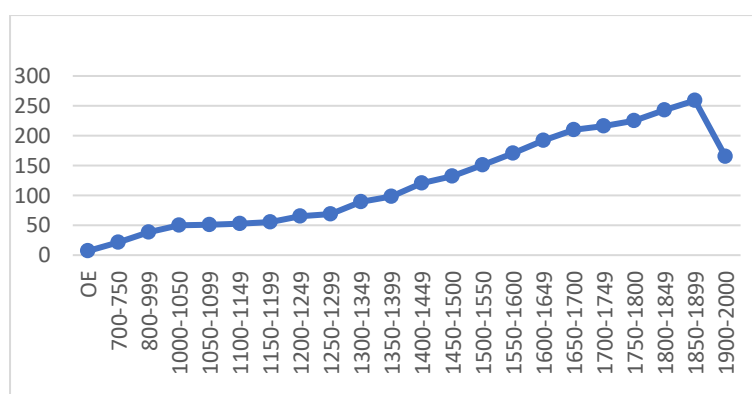


Figure 21 : Output de *sw-* par tranches de 50 ans dans l'OED

### 5.3.3. Les mots clés et les catégories de traits conceptuels

L'étude de la répartition des sens sur les 18 catégories conceptuelles, montre comme pour *fl-*, une grande divergence numérique entre les occurrences des différentes catégories. Le tableau 25 donne une idée des fréquences brutes et des acceptions par catégories.

Mots clés dans l'OED	Exemples	fréquence brute sur 330 sens
sway sweep swish	<i>Swimble, swabble, swaver</i>	78
strike blow swipe	<i>Switch, swash</i>	56
pressure swell grow	<i>Swivet, swench</i>	41
pressure swathe	<i>Swench, swaddle,</i>	16
sway swagger boast	<i>Swell, swank, swagger</i>	11
compact cluster agitated	swarm	7
big fellow	<i>Swad, swaddy</i>	4
flame burn waste	<i>Swither, swind, sweal</i>	10
deceive sway swindle	<i>Swike, swikel</i>	11
faint swoon agitated	<i>Sweer, swim, swarf</i>	18

cool dark	<i>Swerk, swart, swale</i>	7
Drink	<i>Swipe, swizzle, swoop, swill, swig</i>	19
Surface	<i>Swarth, sword,</i>	9
Hollow	<i>Swire, swilly, swallow</i>	10
exchange swap	<i>Switch, swap</i>	6
labour toil sweat	<i>Swat, sweat</i>	12
deviate deflect	<i>Swerve, switch</i>	6
Sound	<i>Swan, swear, swoosh</i>	9

Tableau 26 : Les 18 groupes de mots-clés dans l'OED

Les autres catégories conceptuelles semblent se répartir de manière plus égale, et dénombrent une vingtaine (DRINK, et FAINT SWOON AGITATED), ou bien une dizaine d'occurrences.

De toute évidence, ces regroupements ne représentent pas une fin en soi et n'ont pas de portée autre qu'heuristique. Le regroupement représente une méthodologie permettant de détecter les trajectoires diachroniques des catégories, d'étudier la combinaison des traits, mais aussi la post-émergence de traits indicateurs de métasémie. La détection des mots-clés récurrents à partir des entrées de l'OED n'est pas un processus limpide, compliqué par l'absence de tri en amont, laissant donc une plus large part aux sens non phonesthémiques. Ces catégories ne sont donc pas strictes ou étanches, puisqu'il s'agit uniquement d'un moyen de détecter des similitudes, et non des catégories ontologiques *ad hoc*. L'hypothèse est que l'étude de la combinaison des catégories et des racines devrait permettre d'affiner les mots clés et catégories.

#### 5.3.4. Les résultats du traitement des données de l'OED

Voici les sept observations que l'on tire du traitement des données lexicographiques :

- 1) Tout d'abord, beaucoup de formes sont obsolètes ou rares, à l'exception des plus fréquents.
- 2) On note aussi que le nombre de catégories (18) est plus important que celles de *fl-*, que la distribution des catégories peu représentées est assez stable (entre 6 et 10) : parmi ces catégories faibles on trouve avec surprise DEVIATE DEFLECT qui contient peu de formes (*swerve, switch*). La même observation est faite pour les autres catégories faiblement représentées, avec une tendance à y retrouver les sens du même lexème, ou bien d'homonymes. Notamment, on distingue une surreprésentation de 3 catégories conceptuelles parmi lesquelles 18 représentent non moins de 191 sens sur les 330, autrement dit 57%.
- 3) On observe donc **peu de variation** dans les catégories, une certaine stabilité ou inertie des développements sémantiques. On peut illustrer cela par le verbe *swike*, dont tous les développements sémantiques sont de même catégorie, voir tableau 27. La plupart de ces acceptions sont également obsolètes.

usage	date	OED def	key words	feature 1
obs ex sc	897	To practise deceit, and related uses. To leave off, cease. Obsolete.	DECEIVE	DECEIVE SWAY SWINDLE
obs	1000	To act deceitfully, practise deceit. Obsolete.	DECEIVE	DECEIVE SWAY SWINDLE
	950	To deceive, cheat, ensnare.	DECEIVE	DECEIVE SWAY SWINDLE
obs	OE	Of a thing: To prove false to, disappoint the expectation of, fail (a person). Obsolete.	DECEIVE FAIL	DECEIVE SWAY SWINDLE
obs rare	1400	To surprise, take unawares. Obsolete. rare—1.	SURPRISE	DECEIVE SWAY SWINDLE
Scot	1889	To get dishonestly, 'sneak'. Scottish dialect.	DECEIVE	DECEIVE SWAY SWINDLE

Tableau 27 : Acceptions du verbe *swike* [897] selon l'OED

L'exemple de *swag* pose un problème différent, c'est-à-dire les extensions sémantiques qui ne rentrent dans aucune catégorie de traits sémantiques répétée. *Swag* [1861] dans le sens *wander* ou *swag* [1958] dans le sens *push* sont des développements sémantiques nouveaux sans lien direct avec les sens d'origine. On peut plutôt y voir des extensions sémantiques de *swag* [1846] *steal*, pourtant obsolète, mais qui a pu faire émerger des sens dérivés.

date	OED def	key words	feature 1
1527	To move unsteadily or heavily from side to side or up and down; to sway without control. of a pen	SWAY LURCH+ BIG CHUNKY	SWAY SWEEP SWISH
1611	of a structure or something erected or set in position, a boat, or the like. (Also occasionally of a rig)	SWAY	SWAY SWEEP SWISH
1630	To sink down; to hang loosely or heavily; to sag. Also with down.	SINK	SINK
1846	To steal; to make away with (stolen property). Obsolete.	STEAL	STEAL
1861	To pack up (one's effects) in a 'swag'; to carry in a 'swag'; also, to wander about (the land) as a swag	WANDER	WANDER
1958	To push (a person) forcefully, to 'shove'; to take or snatch away roughly.	PUSH	PUSH

Tableau 28 : Acceptions du verbe *swag* [1527] dans l'OED

- 4) On observe également une très grande proportion d'**homonymes** parmi les lexèmes, autrement dit de formes lexicales partageant la même forme mais issues d'étymologies distinctes. Le taux d'homonymie est particulièrement élevé et supérieur à celui des mots en *fl-*. En guise d'illustration, le nom *swale* a non moins de quatre homonymes nominaux non reliés étymologiquement : *swale* n.1 (dialect 1325) ; *swale*, n.2 (dial east anglia 1440) ; *swale*, n.3 (US 1584) ; *swale*, n.4 (dial southern local 1949) ; *swale*, v.(1820).

swale, n.1	1	dialect	1325	Of obscure origin. If t	Timber in laths, boards, or planks; planking; al	PLIANT SWAYING	PLIANT FLEXIBLE SWAYING
swale, n.2	1	dial east a	1440	probably of Scandinav	Shade; a shady place. Also, the cool, the cold	COOL	COOL DARK
swale, n.3	1	US	1584	Origin unknown. Prob	A hollow, low place; esp. U.S., a moist or mar	HOLLOW	HOLLOW
swale, n.4	1	dial southe	1949	<a href="#">Origin uncertain: com</a>	A small broom or brush without a stick for a	BRUSH/MOP FOR SWAYING	SWAY SWEEP SWISH
swale, v.	1		1820	apparently of dialect c	To move or sway up and down or from side to	SWAY	SWAY SWEEP SWISH

Tableau 29 : Homonymes de *swale*

- 5) La variation graphique et phonique est donc relativement faible au regard du nombre de sens. On rencontre beaucoup de <SW- SH >, < SW-P>, <sw-L>. Le taux de polysémie est élevé. Certains lexèmes ont un nombre très élevé de sens dérivés : comme *sweep* verbe qui compte 12 extensions, *swell* 9 extensions, *sweet* 9 extensions. L'exemple de *swab* est illustré dans le tableau 29 :

date	OED def	key words	feature 1
1659	A mop made of rope-yarn, etc. used for cleaning and drying the deck, etc. on	MOP/ ABSORB LIQUID	SWAY SWEEP SWISH
1687	Obsolete term of use and (b) A term of abuse or (now often mild) contempt:	WORTHLESS	NEGATIVE
1787	Anything used for mopping up; an absorbent mass of rag, cotton-wool, or the	MOP LIKE ABSORB LIQU	SWAY SWEEP SWISH
1793	A naval officer's epaulette. <i>slang</i> . Also † <i>transferred</i> , a naval officer.	HANG LOOSE	SWAY SWEEP SWISH
1862	A piece of stuff that hangs loose, trails,	MOP LIKE HANG LOOSE	SWAY SWEEP SWISH
1904	A device in the form of a plunger with a valve, used to raise fluid in a well a	ABSORB LIQUID	LIQUID SPLASH

Tableau 30 : Polysémie du nom *swab* [1659] dans l'OED

- 6) Les catégories sont souvent présentes en combinaison avec des effets de sens particuliers, donc il est plus difficile d'identifier des traits distinctifs. Autrement dit, du point de vue des définitions dans l'OED, on observe plus de variation que dans les définitions des mots en *fl-*. Pour illustrer, si l'on prend la catégorie SWAY SWISH SWEEP, on observe par exemple les variations suivantes (les dates correspondent aux attestations du sens en question) :
- SWAY+ ROTATE dans *sway*
  - SWAY + IMPETUS dans *sweep*, ou *swang*, ou *sweight* [1400]
  - SWAY + TOIL dans *swink* [1175] "To journey laboriously, to travel with effort".

- SWAY +WATER /LIQUID/SPLASH dans *swabble*, *swab* v [1638], *swirl* [1755]
- SWAY +TO AND FRO dans *swayve*

Autrement dit, l'identification de catégories est moins simple que pour les monomorphèmes en *fl-* : tout au moins, cela signifie que les entrées de l'OED sont moins homogènes sur les mots en *sw-*.

### 5.3.5. Corrélations entre racines et catégories conceptuelles

Tout d'abord, on remarque que les racines étymologiques sont quasiment exclusivement germaniques, contrairement aux mots en *fl-* qui mêlent racines latines et françaises. Cette spécificité, c'est-à-dire la restriction des racines des monomorphèmes aux langues germaniques pourrait être un facteur de limitation du potentiel sémantique. En effet, si le phonesthème *fl-* est ainsi plus universel que le phonesthème *sw-*, il aurait subi plus de convergences, et donc acquis un statut analogique. Contrairement aux mots en *fl-*, on observe peu de combinaisons de traits, suggérant une tendance à l'inertie. Si en effet *sw-* est plus inerte, cela pourrait signifier qu'il s'agit d'un submorphème plus iconique et moins indexical (selon Flaksman 2015, 2017).

Conceptual Features/ Traits sémantiques	Words/ Lexèmes	Roots/ Racines
1-LIQUID/ SWELL/ PRESSURE	swill 725, swig 1548, swelter, swell 900, swab 1400, swabble	The root <i>swab-</i> denoting backward-and-forward motion, especially splashing or dabbling in liquid, is represented in Dutch <i>zwabben</i> to swab, do dirty work, be tossed about, Norwegian <i>svabba</i> to spill water, wade, splash, befoul, West Frisian <i>swabje</i> to swim (of waterfowl); <i>schwadden</i> splash ; Old English <i>swillan</i> , <i>swilian</i> , of which no certain cognates are known. The following forms belong to various grades of the same root: (Middle) Low German <i>swal</i> (German <i>schwall</i> ) swollen mass of water, <i>swall</i> n., Old English <i>geswell</i> , <i>swell</i> n.
2-SWAY/ FLUTTER/ MOTION/ ALTERATION OF DIRECTION	sway, swish 1756, swerve, switch 1597	Scan <i>sveif</i> sway Old Norse <i>sveifla</i> to swing
3-FAINT/ SWOON/ AGITATED	swoon, swelter, swimble 1386 (dizzy), swarf 1513	Old Norse <i>svarfa</i> norwegian <i>svarva</i> agitate upset Old Norse <i>svimi</i> , <i>svimr</i> giddiness, swooning
4-SWATHE/ BIND/ PRESSURE	swaddle, swathe 1100	Old English * <i>swæþ</i> (?), <i>swap-</i>
5-WEAK/ PLIANT	1300 swong, swac 1325, swack 1768, swipper 1387(pliant, fickle)	Norse <i>svangr</i> thin supple/ dutch weak Cognate with or < Middle Low German <i>swac</i> (Low German <i>swak</i> ), whence apparently early modern Dutch <i>swack</i> , Dutch <i>zwak</i> weak, pliant, Middle High German, German <i>schwach</i> :
6-MOTION/ HEAVY/ BIG	swadge 1968,	? Of Scandinavian origin: compare Norwegian dialect <i>svadde</i> big stout fellow.
7- BULK/ PRESSURE/ SWELL	Swell	Old English <i>swellan</i> , past tense <i>sweall</i> , <i>swullon</i> , past participle <i>-swollen</i> = Old Frisian * <i>swella</i> (in 3rd singular <i>swilith</i> ), Old Saxon * <i>swellan</i> (in 3rd pl
8-STRIKE/ BLOW/ SWIPE	swip, swipe, switch 1611,	OE <i>sweng</i> blow
9-AGITATED/ INDECISION/ DOUBT	swither 1525,	Old English <i>swifan</i> corresponds to Old Frisian <i>swīva</i> to be uncertain,
10- LABOUR/ TOIL/ SWEAT	swing, swench 950, swink	Old English <i>geswing</i> , in form and origin identical with <i>geswing</i> <i>swing</i> n. <sup>2</sup> (sense 1), < Germanic <i>swingw-</i> (see <i>swing</i> v. <sup>1</sup> ) used in

		the same sense as the parallel form <i>swinkw-</i> (see <i>swink v., to toil</i> ) <sup>91</sup>
11- SWELL/ DECEIVE/ SWAG	swag, swank 1809, swindle, swike 897 (sneak)	Compare German <i>Schwindel</i> act of deception (16th cent., although rare before the late 18th cent.; frequently with reference to fraudulent transactions in business), specious thing, untrue opinion (early 19th cent.), specific sense developments of <i>Schwindel</i> vertigo, dizziness; In senses 1, 2 swag perhaps of Scandinavian origin; compare with sense 2 Norwegian dial <i>svagg</i> big strong well-grown person.

Tableau 31 : Traits sémantiques des mots en *sw-* de l'OED en rapport avec la racine

Contrairement à *fl-*, les racines des monomorphèmes en *sw-* sont majoritairement germaniques, avec peu de recoupements en langues romanes ou latines. Les formes lexicales sont également plus anciennes dans l'ensemble, avec beaucoup d'homonymie et d'obsolescence, comme évoqué précédemment.

### 5.3.6. Catégories conceptuelles et combinaisons

Les catégories conceptuelles des mots en *sw-* sont issues de l'analyse des définitions dans l'OED. Les catégories qui se combinent souvent sont SWAY SWEEP SWISH qui se déclinent grâce à un nombre de traits spécifiques, comme WATER, AGITATED. En revanche ces combinaisons n'évoluent pas, elles sont déjà présentes dans les sens primo-attestés, et ont tendance à se maintenir sur les sens dérivés. **Les extensions polysémiques occasionnent rarement un changement de catégorie conceptuelle.**

catégories conceptuelles	Abr.	TOKEN	TYPES	Exemples
sway sweep swish	SSS	78		Swim, swirl, swabble, swimble
strike blow swipe	SBS	56		Swingle, swing, swash, sweng
pressure swell grow	PSG	41		Swell,
pressure bind swathe		16		Swell, swathe, swaddle, swelter
sway swagger boast	SSB	11	9	Swagger, swank, swell
compact cluster agitated	CCA	7		
big fellow	BF	4	1	Swad
flame burn waste		10	7	Sweal, swind swithe, swither
deceive sway swindle	DSS	11		Swar, swike, swikel
faint swoon agitated	FSA	18		Swarl, swarm
cool dark		7		Swart, swerk, swayle
Drink		19		Swipe, swizzle, swoop
Surface		9		Sward, swamp, swang, swad
Hollow		10		
exchange swap		6		
labour toil sweat		12		Sweat, swat, swank, swink
deviate deflect		6		
Sound		9		Swan, swear, swey, swoosh

Tableau 32 : Catégories conceptuelles identifiées à partir des définitions de l'OED

<sup>91</sup> Selon le *Early Middle English dictionary*: "OE **swinc**, **swync**; forms in **-e** may either belong to or have been influenced by ME **swench(e)**".

On voit dans la colonne 4 le nombre de lexèmes représentés, qui est très faible par rapport au nombre de sens représentés. Cela s'explique par le fait que les monomorphèmes en *sw-* sont peu variés : beaucoup d'homonymes apparaissent (convergences étymologiques) et beaucoup de sens dérivés apparaissent également, sans faire évoluer la catégorie conceptuelle (comme l'exemple de *swike*, mais aussi *swell* et *swoosh*).

La Figure 23 propose une visualisation de la répartition des traits sémantiques à partir des 300 acceptions.

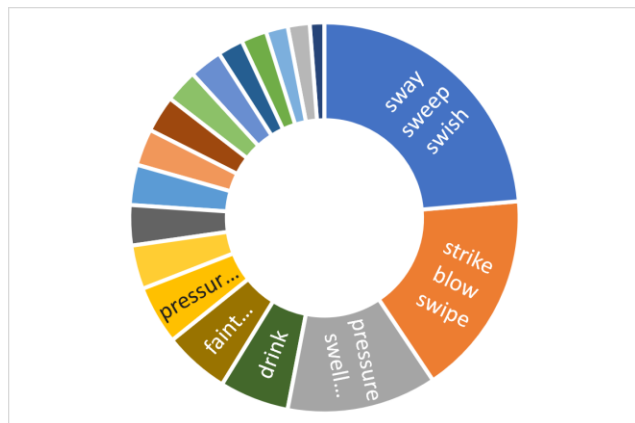


Figure 22 : Catégories conceptuelles de *sw-* : répartition des 11 traits sur 330 sens

Sur le plan quantitatif, on a 3 catégories nettement surreprésentées :

- 1) Une nette prédominance du sens SWAY SWEEP SWISH, puis STRIKE BLOW SWIPE et PRESSURE SWELL GROW ;
- 2) On peut ensuite identifier des catégories moyennes : PRESSURE SWATHE, FAINT SWOON AGITATED et puis la catégorie DRINK ;
- 3) On a ensuite des catégories mineures, comme DEVIATE, ou LABOUR TOIL SWEAT qui semblent peu reliées.

L'absence de convergence des sens des monomorphèmes en *sw-* suggère pourtant qu'il y a un fonctionnement différent et donc un statut iconique/indexical distinct du phonesthème *fl-*. Il pourrait également s'agir d'un biais lexicographique, puisque ces données sont issues des définitions fournies par les lexicographes de l'OED. Pour autant, l'absence de flottement des étymologies peut également jouer un rôle dans la stabilité du sens. En conséquence, ***sw-* pourrait donc avoir un profil plus iconique et moins indexical que *fl-***. Nous allons maintenant regarder son profil articulatoire.

### 5.3.7. Correspondances acoustiques et articulatoires et transmodales de *sw-*

L'analyse des propriétés acoustiques de *fl-* a fourni des éléments descriptifs de son potentiel phonosémantique, ou iconique. Smith (2019) a suggéré que *fl-* était compatible avec plusieurs scénarios sémantiques, autrement dit que le lien entre son et sens n'est ni arbitraire ni motivé, mais dépend du déclenchement de facteurs contextuels et paradigmatiques.

Selon Tsur & Gafni (2019), les liquides seraient moins encodées que les occlusives par exemple. Dans l'ensemble, l'effet perceptif du son /l/ serait ainsi un effet potentiel de lissage ou « smoothing », un effet de rondeur et de douceur. En revanche, la consonne fricative /f/ qui

s'associe à la liquide est un son continu mais non périodique (apériodique), composé d'une suite de bruits irréguliers, qui seraient ainsi perçus comme un son inquiétant ou encore imprévisible, et donc de ce fait inquiétant. D'un autre côté, selon le principe de fréquence élaboré par Ohala (1994), la liquide /l/ de par sa fréquence basse est corrélée avec l'agression sur le plan biologique. Cette association entre le caractère potentiellement agressif de /l/ ou son caractère lissant, ainsi que l'effet imprévisible de la fricative /f/. Smith (2019 : 50)

En ce qui concerne *sw-*, /s/ comme /f/ est une fricative non voisée apériodique caractérisé par la plus grande force acoustique. Le phonème se caractérise par un son strident et turbulent. Quand /s/ est associé à /w/, qui est une sonorante cette fois-ci non continue, la combinaison /sw/ implique donc un arrêt abrupt de déplacement d'air. Si on développe cette métonymie articulatoire, on peut y voir une association à la déviation, à un mouvement d'arrêt ou d'inversion. Le caractère de rondeur de la bilabiale /w/- donne un effet elliptique à ce mouvement.

The sibilants [s] and [ʃ] belong to the class of coronal consonants, where the term “coronal” refers to any sound that is made with the tongue blade (Paradis & Prunet, 1991: 1).<sup>1</sup> As a phonetic categorization, the term “sibilant” is most often isomorphic with [strident] (Keating, 1991: 45), and mainly refers to a relatively large amount of high-frequency noise. In production, strident sounds are characterised by turbulence at the point of articulation due to a supplementary barrier at the constriction (Stevens, 1971). Phonologically, these sibilants are contrasted by the feature [anterior], [s] being [#anterior] and [ʃ] being [!anterior] (cf. Halle & Clements, 1983; McCarthy, 1988; Lahiri & Evers, 1991, among others. Evers, Henning & Lahiri. (1998 : 347)

Ces caractéristiques acoustiques, parfois contradictoires, sont compatibles avec les traits sémantiques variés obtenus dans l'analyse des définitions lexicographiques. Comme le montrent Gafni et Tsur (2019) dans une approche de stylistique cognitive, les correspondances transmodales reposent sur les propriétés acoustiques et articulatoires du signe. Ces correspondances sont évoquées dans une perspective psycho-linguistique chez Spence et Deroy (2013), aussi bien qu'en poétique chez Gafni et Tsur (2019) :

Depuis quelques années, et en particulier depuis les travaux de Charles Spence (2011) et d'Ophelia Deroy (Spence et Deroy 2013), la synesthésie est très clairement distinguée, comme disposition cognitive spécifique à certains individus (qui ont par exemple une perception colorée des nombres), du phénomène de correspondance transmodale (« crossmodal correspondence ») qui consiste en des associations régulières, perçues ou effectuées par n'importe quel individu (ou par tout individu dans une culture particulière) entre des modalités sensorielles distinctes. Monneret (2019 : 6)

#### 5.4. Diachronie des mots en *sw-* : directionnalité de changement ?

##### 5.4.1. Primo attestation et trajectoire du changement chez les traits les plus fréquents

Nous tentons ici de tracer les primo attestations des sens, en nous concentrant sur les 3 catégories primaires, autrement dit les plus fréquentes. Le principe derrière cette approche consiste à identifier l'émergence des traits non primo attestés, autrement dit, par exemple, le déclenchement du trait SWAY SWEEP SWISH non avéré dans le sens initial du lexème. On teste ici les **traits primaires** SWAY SWEEP

SWISH, STRIKE BLOW SWIPE et PRESSURE SWELL GROW ainsi que FAINT SWOON AGITATED dans la catégorie des traits intermédiaires.

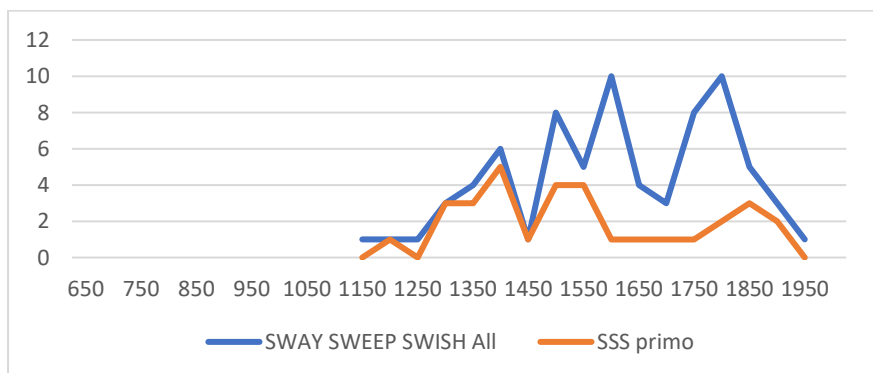


Figure 23 : Primo attestations de SWAY SWEEP SWISH dans l'OED

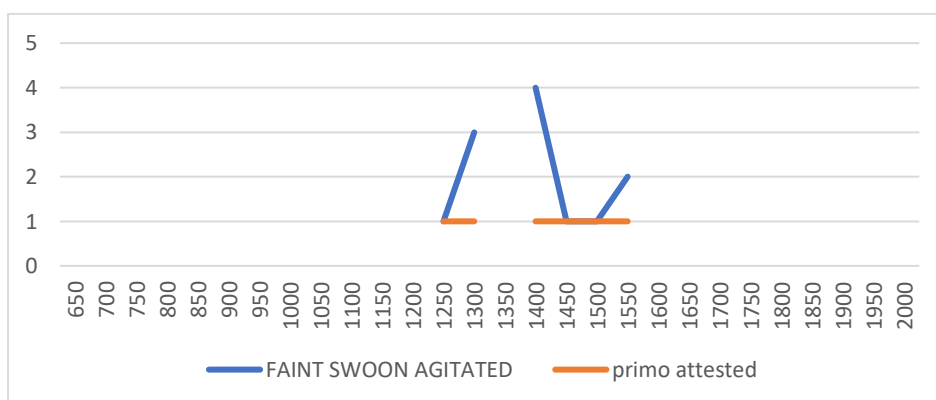


Figure 24 : Primo attestations de FAINT SWOON AGITATED dans l'OED

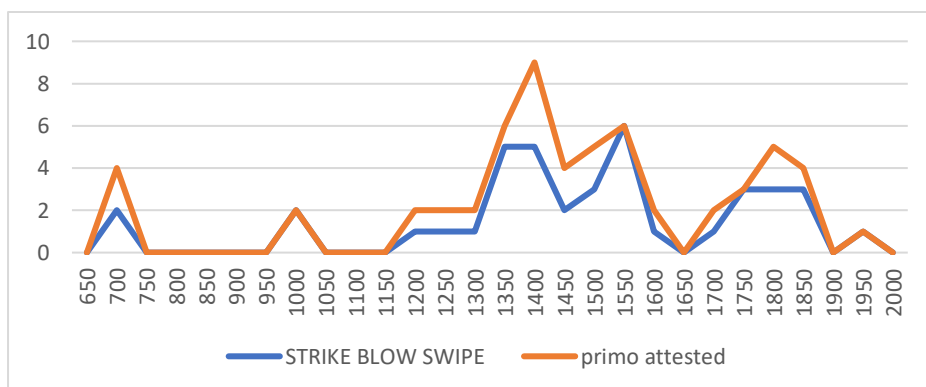


Figure 25 : Primo attestations de STRIKE BLOW SWIPE dans l'OED

Ces graphes représentent en orange l'émergence de sens primo-attestés, c'est-à-dire l'émergence du trait avec l'apparition de la forme lexicale. La ligne bleue représente les acceptations non primo attestées autrement dit celles qui émergent par métasémie. C'est l'écart entre les deux courbes qui nous intéresse : celui-ci est un indicateur de la proportion de traits co-émergents (en orange) avec les traits post-émergents (en bleu), mais aussi de l'évolution diachronique de l'écart.

Dans le cas du trait SWAY SWEEP SWISH en Figure 24 on note une tendance à l'émergence post-attestation, ce qui fait apparaître une potentielle tendance à la métasémie, une émergence métasémique de SWAY SWEEP SWISH. Autrement dit SWAY SWEEP SWISH a un potentiel de convergence phonesthétique. En revanche, la Figure 26 STRIKE BLOW SWIPE indique que la courbe des primo

attestations l’emporte sur les sens secondaires : cela tend à suggérer que STRIKE BLOW SWIPE n’est pas un trait acquis par métasémie. En Figure 25, les évolutions de FAINT SWOON AGITATED tendent à indiquer que ce trait est également acquis post-émergence, signalant ainsi une possible convergence phonesthétique.

Bien entendu ces données sont partielles, mais indiquent surtout qu’une étude plus approfondie des émergences des traits serait utile pour déterminer la tendance à la post-émergence de traits phonesthémiques. Dans le cas où des traits phonesthémiques émergent tardivement (après la primo-attestation), on assiste à une évolution sémantique par l’usage. Certains phonestèmes peuvent être plus ou moins sensibles à l’évolution (ou au figement) et ce critère (tendance à l’évolution des traits associés) permettra de mieux comprendre le statut (iconique, indexical) et le fonctionnement de ces marqueurs submorphémiques.

Nous allons maintenant étudier le développement de la polysémie chez trois lexèmes particulièrement polysémiques, les verbes *sweep*, *swell* et *swoop*.

#### 5.4.2. Étude de la polysémie de *sweep*

Le verbe *sweep* 1300 dans l’OED est donné avec 12 acceptions distinctes. Il fait donc partie des lexèmes en *sw-* qui manifestent une grande polysémie. On se demande si cette polysémie met en œuvre des variations de mots-clés ou non, et ainsi des variations de catégorie conceptuelle. Le tableau 32 présente dans l’ordre chronologique les variations sémantiques lexicographiques du verbe *sweep* [1300]. La colonne 1 contient les marques d’usage proposées dans l’OED, la colonne 2 la date d’attestation de l’acception, puis la définition. Ensuite les colonnes 4 et 5 fournissent d’une part les mots clés apparaissant dans les définitions, et le trait sémantique associé que nous avons mis en place à partir des mots clés.

usage	date	OED definition	key words	feature 1
rare	1300	Senses with that which is removed or moved along as the object, and derived uses:	SWAY BRUSH IMPETU	SWAY SWEEP SWISH
	1400	To cut down or off with a vigorous swinging stroke. Now rare or Obsolete.	SWING	SWAY SWEEP SWISH
	1538	To pass over the surface of (something) in the manner of a broom or brush; to mov	BRUSH	SWAY SWEEP SWISH
	1560	Chiefly with away: To remove forcibly or as at one blow from its position or stati	BLOW STRIKE	STRIKE BLOW SWIPE
	1577	To remove with a forcible continuous action; to brush off, away, aside.	BLOW STRIKE	STRIKE BLOW SWIPE
	1616	To carry or trail along in a stately manner, as a flowing garment.	FLOWING MOTION	SWAY SWEEP SWISH
	1635	a. To gather in or up, collect wholesale or at one stroke; esp. in to sweep the stake	GATHER	COLLECT
	1638	To pass the fingers over the strings of a musical instrument so as to cause it to sou	BRUSH	SWAY SWEEP SWISH
	1744	To direct the eyes, or an optical instrument, to every part of (a region) in successi	SURVEY	INFLUENCE DEVIATE
	1788	To range over (a region of sea or land), esp. to destroy, ravage, or capture; to sco	BLOW STRIKE WIPE O	STRIKE BLOW SWIPE
cricket	1892	To achieve widespread popularity throughout (a town, country, etc.). Also spec. i	IMPETUS COVER	SWAY SWEEP SWISH
			SWING	SWAY SWEEP SWISH
US	1942	U.S. To win every event in (a series of sporting events, etc.), or to take each of th	GATHER	COLLECT

Tableau 33 : Évolutions sémantiques du verbe *sweep* dans l’OED

On observe, en effet, que *sweep* est un verbe particulièrement polysémique avec 12 acceptions. Ces sens activent généralement le même trait sémantique conceptuel STRIKE BLOW SWIPE mais aussi le trait SWAY SWEEP SWISH.

L’importance de la coexistence de ces traits n’est pas négligeable dans la mesure où *sweep* est un lexème très fréquent qui fait partie du lexique courant accessible (*core lexicon*) des locuteurs. Cela signifie qu’il a de grandes chances d’affecter la configuration du lexique. L’association entre les deux

traits sémantiques va potentiellement donner lieu à des analogies, un développement de l'association.

### 5.4.3. Évolutions de *swell*

Comme *sweep*, *swell* est un autre verbe du vocabulaire courant accessible des locuteurs mais aussi un verbe hautement polysémique avec 10 acceptions répertoriées dans l'OED. Les évolutions sémantiques du verbe *swell* VA dans l'OED sont représentées dans l'ordre chronologique fondé sur les dates d'attestation lexicographiques dans le tableau 34 :

date	OED def	key words	feature 1
700	To become larger in bulk, increase in size (by pressure from within, as by absorption of moisture, or	PRESSURE FROM WITHIN	PRESSURE SWELL GROW
1200	To affect with such an emotion; to cause a sense of enlargement in; to puff up, inflate. Often in past p	PUFF INFLATE EMOTION	PRESSURE SWELL GROW
1250	To show proud or angry feeling in one's action or speech; to behave proudly, arrogantly, or overbea	BOAST SWAGGER	SWAY SWAGGER
1300	Of a person, the heart, etc.: To be affected with such an emotion; to have a mental sensation as of en	GROW EMOTION	PRESSURE SWELL GROW
1382	Of a body of water: To rise above the ordinary level, as a river, or the tide; to rise in waves, as the	WATER RISE	PRESSURE SWELL GROW
1386	Of a feeling or emotion: To arise and grow in the mind with a sense as of distension or expansion.	GROW	PRESSURE SWELL GROW
1400	To make larger in bulk, increase the size of, cause to expand; to enlarge morbidly, affect with tumou	ENLARGE	PRESSURE SWELL GROW
1450	intransitive. To become greater in amount, volume, degree, intensity, or force: now only in immateri	GROW	PRESSURE SWELL GROW
1679	Expressing form (not movement or action): To be distended or protuberant; to be larger, higher, or tl	ENLARGE DISTEND	PRESSURE SWELL GROW
1749	Of sound, esp. music: To increase in volume, become gradually louder or fuller; to come upon the e;	GROW LOUDER	PRESSURE SWELL GROW
1795	To behave pompously or pretentiously, swagger; to play the 'swell'. Also with it.	SWAGGER	SWAY SWAGGER

Tableau 34 : Polysémie du verbe *swell* [700] dans l'OED

*Swell* est l'un des lexèmes les plus anciens qui restent encore en usage (dans le lexique commun actif des locuteurs). Les sens activent tous la catégorie conceptuelle PRESSURE SWELL GROW, à l'exception de deux sens qui activent une sous-catégorie de SWAY SWAGGER.

### 5.4.4. Polysémie de *swoop*

Un autre lexème particulièrement riche en extensions sémantiques correspond au verbe *swoop* [1566]. L'origine de *swoop* attesté 1566 serait un développement dialectal qui aurait subi l'interférence de *soop* "Apparently a dialectal development of Old English swápan, swope v.1, probably influenced by Scots and northern dialect soop v. (< Old Norse sópa)".

date	OED def	key words	feature 1
1566	To move or walk in a stately manner, as with trailing garments; to sweep along	SWEEP WALK	SWAY SWEEP SWISH
1600	To sweep up, away, off, etc.; to remove forcibly from its position or out of ex	MOTION FORCEFUL	SWAY SWEEP SWISH
1638	To pounce upon, as a bird of prey; to seize, catch up with a sweeping movem	MOTION FORCEFUL	SWAY SWEEP SWISH
1648	To drink off or swallow down quickly the contents of;	DRINK	DRINK
1798	To come down upon suddenly with a sweeping movement, esp. with the intent	MOTION DOWN	SWAY SWEEP SWISH
1837	To make a rapid sweeping descent through the air upon its prey, as a bird.	MOTION DOWN	SWAY SWEEP SWISH

Tableau 35 : Polysémie du verbe *swoop* [1566] dans l'OED

On voit dans le tableau 35 que les sens identifiés dans l'OED activent tous le trait SWAY SWEEP SWISH, à l'exception du sens « boire » qui apparaît en 1648. On peut interpréter ce sens comme une **interférence** du trait DRINK (que l'on trouve dans *swig*, *swipe*, *swizzle*).

## 5.5. Bilan et pistes deux phonesthèmes très différents

### 5.5.1. Vers une typologie des phonesthèmes ?

En début de chapitre, nous avons posé que les phonesthèmes correspondent à un **schéma constructionnel** de nature sublexicale et non polylexicale. Les phonesthèmes sont ainsi motivés par plusieurs liens, que l'on s'est efforcé de dégager ici : liens paradigmatiques, articulatoires et étymologiques (l'analyse des liens syntagmatiques passera par une analyse sur corpus). Nous nous sommes posé la question du mécanisme d'émergence de ces deux phonesthèmes, ainsi leur rôle organisationnel paradigmatique. Nous avons notamment envisagé l'hypothèse du rôle des phonesthèmes dans le développement du rapport espace- corps, autrement dit la spatialité cognitive (la **directionnalité/ latéralité** du corps dans l'espace), ce qui poserait la question de la spécificité du développement des phonesthèmes (ou du moins certains phonesthèmes pour éviter une généralisation abusive à ce stade d'hypothèse) en relation avec le développement des prépositions de mouvement. Nous n'éluciderons pas cette question ici, mais l'évoquons comme piste concernant le rôle des phonesthèmes dans l'organisation du lexique, et dans la conceptualisation cognitive des locuteurs dès un jeune âge.). Bottineau (2012 : 12) défend la vision des submorphèmes comme des **gestes articulatoires** :

[...] la variation de traits articulatoires peut organiser des submorphèmes tels que *sp-*, *sw-* et *tw-* en micro-systèmes corpoconceptuels munis de niveaux de construction de représentations motrices à potentiel abstraitif et à distribution sensorielle hétérogène. Cette analyse se comprend dans le cadre de l'« *embodiment* » radical, selon lequel les processus conceptuels sont médiés par des actes moteurs somatiques et neuronaux se traduisant en boucle par des effets perceptuels détectables en boucle et sémiotisable : dans le lexique, la submorphémie se présente comme des **gestes articulatoires** profilés jouant un rôle d'amorçage dans la détermination d'une classe motri-sensorielle de cadrage de la notion, cadrage pouvant aboutir à des actes de conceptualisation abstraits. Bottineau (2012 : 13)

Le traitement des monomorphèmes en *sw-* a permis de tester le modèle d'analyse mis en place pour les monomorphèmes en *fl-*. Les résultats de cette exploration semblent confirmer la nécessité de mener des études fines et approfondies de tout groupe phonesthémique : les mots en *sw-* ne se comportent pas comme les mots en *fl-*. Si tous deux peuvent s'interpréter comme des facilitateurs de stockage dans le lexique mental, les racines et les évolutions sémantiques les départagent. Si *fl-* peut être analysé comme un phonesthème indexical avec un rôle régulateur important, et une force d'attraction, les mots en *sw-* font preuve de plus d'inertie, et paraissent plus iconiques, autrement dit n'exhibent pas beaucoup de variation phonétique et graphique, avec un nombre de combinaisons relativement limité. On trouve notamment les consonnes finales *l*, *p* et *v* avec les associations suivantes, non systématiques :

- Sw-l = eau/liquide/boire (*swil*, *swell*)
- Sw-p = mouvement de changement de direction/échange (*swap*, *swoop*)
- Sw-v = mouvement de changement de direction (*swerve*)

L'évolution sémantique des lexèmes s'explique par de nombreux mécanismes à la fois locaux et collectifs. L'analogie phonosémantique n'est qu'un paramètre de ces évolutions : du point de vue des conclusions sur l'attraction phonesthémique, il apparaît que le comportement sémantique des mots en *sw-* se distingue des mots en *fl-* avec plusieurs explications possibles, qui ne sont pas exclusives :

- 1) Le traitement lexicographique montre une divergence dans les mots clés bien plus cohésifs pour *fl-* ;
- 2) Le profil acoustique est distinct avec *sw-* comportant un *s-* mobile ;
- 3) Les sources étymologiques sont plus variables chez *fl-* que chez *sw-* ;
- 4) Le profil diachronique est différent, *fl-* étant plus propice au changement.

On peut donc en conclure que pour étudier les phonesthèmes et leur rôle, il est bien nécessaire de prendre en compte de multiples facteurs, aucune généralisation n'est envisageable par défaut, illustrant ainsi la caractéristique même du lexique de l'usage qui ne répond pas à des règles, mais s'adapte en fonction de multiples paramètres : étymologiques, textuels, discursifs, multimodaux. Une analyse collocationnelle de grande échelle sur corpus de l'usage des mots phonesthémiques s'imposera donc par la suite<sup>92</sup>.

### 5.5.2. La piste de la cohérence phraséologique

Il faudra en contexte sur corpus tester la piste du rôle de la **cohérence phraséologique** des phonesthèmes. Si l'on accepte qu'un phonesthème corresponde à un schéma constructionnel, dans une perspective de l'architecture constructionnelle, celui-ci s'insère dans une hyperconstruction. Il sera donc important de dégager des hyperconstructions pertinentes qui peuvent agir sur la cohérence de l'effet phonesthémique. On sait dans une approche de l'usage, que c'est l'emploi en contexte répété qui agit sur la langue, l'émergence des phonesthèmes doit ainsi participer de combinatoires collocationnelles en contextes. L'étude des unités phraséologiques dans lesquelles les mots phonesthémiques apparaissent sera un outil permettant de mesurer les combinatoires. Si l'on considère en effet que le sens naît en contexte, et que l'atomisation des sens est une production artificielle *a posteriori*, l'émergence de constructions sublexicales entretiennent très probablement des liens hiérarchiques avec des séquences lexico-grammaticales jouant le rôle **d'amorçage** (voir Bottineau (2012)).

La tendance à l'agrégation ou la convergence phonosémantique en contexte d'usage a été identifiée par Gries (2011) de manière générale et par Bottineau (2012) concernant les phonesthèmes. On observe le phénomène dans le corpus EnTenTen20 sur le verbe *swoop*, dans la catégorie *and/or*. Cette catégorie correspond à des séquences de binômes « binomials » avec répétition du groupe consonantique initial *sw-* dans *swoop and swerve* ou *swoop and swirl*.

---

<sup>92</sup> La tendance à la collocation (notamment l'allitération) est bien reconnue, en particulier dans les textes littéraires mais aussi les contes pour enfants, nursery rimes, chansons, signifiant que le choix du type de corpus aura un impact significatif sur les résultats obtenus. On sait aussi que les phonesthèmes ont tendance à apparaître dans le discours argotique ou régional, ce qui affecte également fondamentalement le choix du ou des corpus pertinents.

"swoop" a Freq	score
soar	434 10.5
swoop and soar	
glide	131 8.7
swooping and gliding	
dive	351 8.4
swooping and diving	
dart	51 8.2
swooping and darting	
circle	94 8.2
swooping and circling	
swirl	78 8.1
swooping and swirling	
swerve	47 7.9
swooping and swerving	
dip	91 7.6
swooped and dipped	
squawk	24 7.5
swooping and squawking	
hover	50 7.5
hovering and swooping	
screech	31 7.2
all swooping and screeching an	

Tableau 36 : Collexèmes de swoop en position and/or dans EnTenTen20

*Swoop and swirl* s'applique le plus souvent aux mouvements d'oiseaux comme en (91), mais aussi métaphoriquement aux mouvements de musique ou de danse comme en (92), ou bien encore d'émotions en (93) :

(91) These **swooping** and swirling clouds of birds are one of the most magical sights to be seen in the autumn skies. (2019<sup>93</sup>)

(92) gently picked guitar and Schnoor's haunting vocal sends a shudder down my spine as I relax at 'The Last Café': they shouldn't be allowed to make songs that make you feel so melancholic on a sunny Saturday afternoon (which is when I'm writing this). It develops into a grandiose blues rock workout that **swoops** and swirls around you with the feeling of being stroked by a feather boa. (2019<sup>94</sup>)

(93) But oh, if it could, by some miracle, be Patrick, she would be free of that haunting horror, that thought of the boy who regretted too late to come back. Her mind was still **swooping** and swirling as she climbed the stairs to the offices of Cosset, Thring and Noble. (*Come and Kill Me*, Brat Farrar, 2019.<sup>95</sup>)

La piste de l'analyse combinatoire en corpus des mots phonesthémiques est donc une des clés pour mieux comprendre l'architecture constructionnelle et les combinatoires motivationnelles aux niveaux lexical, phraséologique, et sublexical. On peut aussi s'interroger sur le rôle et la pertinence du concept de « motif phraséologique », défini comme « un 'cadre collocationnel' accueillant un ensemble d'éléments fixes et de variables » qui servirait ainsi de niche de cohésion textuelle, comme le suggèrent Longrée et Mellet (2013 : 2).

<sup>93</sup> <https://www.lovecamping.co.uk/news/great-autumn-wildlife-spectacles-around-the-uk>

<sup>94</sup> <http://uberrock.co.uk/cd-reviews/24-april-cd/19161-freddy-and-the-phantoms-decline-of-the-west-mighty-music.html>

<sup>95</sup> <http://www.gutenberg.net.au/ebooks08/0800471h.html>



**PARTIE 3 - ÉTUDE ONOMASIOLOGIQUE DES EXPRESSIONS DE L'INSOLENCIE  
EN DIACHRONIE ET SYNCHRONIE**

CHAPITRE 6 ÉTUDE ONOMASIOLOGIQUE DES ADJECTIFS DE L'INSOLENCIE EN  
SYNCHRONIE ET DIACHRONIE

CHAPITRE 7 APPROCHE INTERACTIONNELLE DES EXPRESSIONS DE  
L'INSOLENCIE



# CHAPITRE 6

## ÉTUDE ONOMASIOLOGIQUE DES ADJECTIFS DE L'INSOLENCIE

---

0. Introduction : l'approche onomasiologique
  1. Adjectifs de l'insolence en synchronie et diachronie
  2. Approche lexicographique vers une architecture des liens
  3. Analyse des évolutions de sens par catégorie
  4. La péjoration comme schéma de post-émergence
  5. La péjoration et les interférences de post-émergence
  6. Les 6 schémas d'émergence du sens insolent
- 

Ce chapitre vise une étude onomasiologique des adjectifs appartenant au champ lexical de l'insolence. L'objectif est de mener une étude des liens lexicaux sur le plan syntagmatique et paradigmatic, à la fois morphosémantique et historique. On applique ici la méthode croisée qui consiste à partir des données analysées à partir du dictionnaire OED et de développer les profils à partir d'études de corpus. Nous utilisons les trois corpus représentant des périodes historiques successives, EHBC, COHA et OEC.



## 6. CHAPITRE 6 : ÉTUDE ONOMASIOLOGIQUE DES EXPRESSIONS DE L'INSOLENCIE EN DIACHRONIE

Précisons au préalable que nous n'entendons pas défendre un isomorphisme entre émotion et son expression linguistique. La relation entre les expressions linguistiques et les émotions qu'elles nomment est conventionnelle. Les mots nommant des émotions correspondent à des « étiquettes sociales interactives » qui sont spécifiques au sein de systèmes socio-culturels :

Facial expressions reflect and communicate feelings. Feelings cannot be described directly, but they can be described in terms of cognitive structures associated with them. 'Social interactive labels' (such as *anger* or *shame*) are culture-specific and cannot capture any universals of human emotions. 'Social interactive contexts' are also culture-specific, to some extent. But cognitive structures ('thoughts'), formulated in terms of linguistic universals, can indeed be culture-independent. It does make sense therefore to ask about correlations between facial expressions and feelings identified via such structures. Wierzbicka (1995 : 237)

L'absence d'universalité ne nie pas l'importance de l'émergence des formes langagières nommant les émotions ; il s'agit d'une étude **des liens motivationnels** qui relie les mots exprimant un concept au sein du paradigme linguistique (le réseau des formes langagières capables d'exprimer des idées proches). On retombe ainsi sur les thèmes de synonymie, de similitude sémantique, de substituabilité ainsi que la difficulté à identifier les variations et distinctions entre expressions synonymiques.

### 0.0. Le concept d'insolence : approche onomasiologique

Une approche onomasiologique part d'un concept pour explorer les moyens linguistiques (et lexicaux) pour nommer ce concept (voir aussi Štekauer (1998)) :

As such, a focus on onomasiological salience is nothing else—but also nothing less—than a focus on what may well be the most fundamental feature of language production. Geeraerts (2016b : 171)

L'approche onomasiologique est complémentaire de l'approche sémasiologique, qui consisterait ici à traiter par exemple de la classe des affixés en -y, ou de la classe des lexèmes empruntés. Parmi la classe des adjectifs dénotant l'insolence, nous allons donc observer une palette de formations morphologiques (affixés, composés), ainsi que des emprunts et des usages métaphoriques. Certains adjectifs seront plus euphémiques que d'autres, certains limités à des emplois très particuliers. Ce qui motive cette étude est la recherche des liens motivationnels au sein d'une classe de synonymes. Pour autant l'approche onomasiologique ne suggère pas que les formes linguistiques sont le miroir d'une variation conceptuelle :

One doesn't have to accept Wittgenstein's entire philosophy of psychology to agree with him that there is no such thing as joy or anger: there is the English word *joy*, or the English word

*anger*, and there is a cognitive scenario in this word: other languages have other words, and other cognitive scenarios. Wierzbicka (1995 : 231)

L'absence d'isomorphisme linguistique-extralinguistique explique que la multiplicité des expressions nommant des émotions ou attitudes ne se traduit pas nécessairement par la même multiplicité de concepts : vice-versa, le concept d'insolence par exemple peut se traduire par de l'effronterie, de l'arrogance. Les concepts ne sont pas étanches ; les formes linguistiques encodant ces concepts ont des spécificités d'usage qui sont propres au système linguistique et traduisent une représentation conventionnelle de certaines réalités extralinguistiques :

It goes without saying that concepts such as 'joy', 'sadness', 'fear', 'anger', 'surprise' or 'disgust' differ discretely from one another [...] But there is no evidence that corresponding feelings (and the 'bodily disturbances' associated with them) differ discretely from one another: in particular there is no evidence that the feeling reported (sometimes) as 'sadness' differs discretely from that reported (sometimes) as 'distress', or that the feeling reported (sometimes) as 'frustration' differs discretely from that reported (sometimes) as 'anger'. Wierzbicka (1995 : 234)

Ainsi, le concept de l'insolence, **impertinence**, **impolitesse** (et le concept contraire de politesse/impolitesse) est un concept particulièrement pertinent dans le domaine de la pragmatique, de l'analyse de la communication, notamment comme l'impolitesse va à l'encontre du précepte de la coopération selon **Grice** (voir notamment Jamet & Jobert (2013)). Culpeper (2011, 2013) offre une explication de l'intérêt linguistique du thème de l'impolitesse, ainsi qu'une mise en garde contre les stéréotypes (ou mythes et malentendus) associés au concept :

If there is one conclusion that I would like readers to take away, it is that impoliteness is deserving of serious and concentrated academic study. It is complex, not at all easy to pin down; it has serious implications for interpersonal communication and society as a whole; it is realised in fascinatingly creative ways. And, importantly, it is surrounded by myths and misunderstandings, which need to be dispelled. Culpeper (2013 : 13)

Comment est véhiculé le concept d'insolence dans la langue ? Culpeper (2013 : 8) propose une liste (non exhaustive) des structures de l'expression de l'insolence. Les catégories identifiées représentent des structures pragmatiques telles que : *vocatives*, *personal negative evaluations*, *dismissals*, *silencers*, *threats*. Bien entendu, la valeur « impolitesse » n'est pas marquée de façon intrinsèque par ces structures : plutôt, la valeur « impolitesse » y est associée conventionnellement, et ces structures privilégient un contexte d'impolitesse (voir aussi Bousfield (2008)) :

It is not the case that impoliteness is inherent in the semantic meaning of these linguistic formulæ. But there is a case for saying that these formulæ are conventionally associated with specific impoliteness contexts, and thus are in a sense contextually tagged for impoliteness (see Culpeper 2010 for this argument, and Terkourafi, e.g. 2002, for a similar argument in relation to politeness). Culpeper (201 : 8)

En effet, si on prend par exemple quelques adjectifs de l'insolence comme *lippy*, *cheeky*, *nervy* (et les expressions verbales HAVE THE CHEEK, HAVE THE NERVE), ce sont des expressions d'insolence qui correspondent à des réactions face à des situations perçues comme des agressions, attaques, un manque de respect. Ces réactions sont des jugements évaluatifs face à une situation perçue ou vécue entre les interlocuteurs. Toutefois, une analyse en contexte montre que ces expressions d'insolence n'ont pas un sens inhérent lié à l'insolence mais sont tantôt liés à l'assurance ou au courage. Il y a donc une ambivalence dans l'emploi de *cheeky*, *nervy*, mais aussi dans les structures verbales *have the*

*nerve, have the face*, etc. (Smith 2020). L'expression de l'insolence prend un rôle métadiscursif dans la mesure où elle tend à offrir un commentaire sur la situation interactionnelle. En effet, les commentaires évaluatifs d'insolence apparaissent dans un contexte dialogique de présence du ou des co-locuteur(s) et représentent un acte réflexif sur l'acte de parole, comme le montre cet extrait de *Charmed* S06E11. Dans cet extrait de la série télévisée (2000s) *Charmed* S06E11 (*Witchstock*), la scène se situe lors d'une attaque par une masse verte magique sur la maison des sorcières Halliwell<sup>96</sup>. Penny Halliwell, la grande tante, Leo et Chris (son fils venu du futur) sont présents et tentent de lutter contre le monstre. Le conflit entre Chris et Leo les distrait, menant Penny, la matriarche, à les recadrer face au danger imminant :

(94) Penny: Excuse me, back on point. Er, the slime? I'm taking suggestions  
Leo: We could orb it to an ice drift  
Chris: Nah, that's bad  
Penny: It's not bad It's awful. You can't orb that thing, its feeds on magic  
Chris: So what's your great idea?  
Penny: Are you giving me lip?  
Chris: no.

Cette illustration montre que l'expression GIVE ME LIP est occasionnée par un contexte argumentatif de négociation de rapport dialogique. On est donc bien de l'ordre de la métapragmatique puisque la grande tante Penny agit pour restaurer son autorité face à son jeune petit neveu revêch :

Metapragmatics is concerned with a particular type of reflexivity, one that is in evidence when speakers indicate in some way that they are aware of pragmatic features and potential pragmatic interpretations of utterances. [...]. It may turn out to be the case, as Verschueren (1999: 188) has proposed, that 'there is no language use without a constant calibration between pragmatic and metapragmatic functioning'. Overstreet (201 : 267)

Les commentaires sur le caractère insolent d'un échange ou comportement relèvent ainsi d'une stratégie métapragmatique de « *impression management* », ce qui correspond bien aux agissements de Penny Halliwell, matriarche féministe et peu encline à la négociation :

This type of construction allows speakers to mention constraints on possible interpretations of their behaviour as part of what Goffman (1959: 208) described as 'impression management' during interaction. This is clearly a metapragmatic function. Overstreet (201 : 268)

C'est dans ce cadre que des expressions de l'insolence sont susceptibles d'émerger et de se développer. Les expressions de l'insolence relèvent en partie de la sémantique, et peuvent être un facteur de renouvellement expressif comme le souligne Miller (201 : 304) d'après Mattiello (2008 :

Explicit knowledge is also assumed by Mattiello who lists four hearer-oriented functions of expressive morphology (2008: 60, 211f.): (1) amusement, playfulness, humor; (2) freshness, novelty, release from stylistic monotony; (3) the desire to impress someone with colorful terminology or bizarre expressions; and (4) impertinence, aggression, offensiveness.

Selon Culpeper l'insolence n'est pas uniquement un champ lexical, même s'il est possible de l'envisager sous cet angle. De ce fait l'expression de l'insolence peut être envisagée comme un **réseau schématique** de l'insolence, un réseau lié à l'émotion et au métalanguage :

---

<sup>96</sup> La scène se produit à partir de 24:01 – 24:20 dans l'épisode S06E11 intitulée *Make love not war*.

My own position is dualist in the sense that I see semantic (im)politeness and pragmatic (im)politeness as inter-dependent opposites on a scale. (Im)politeness can be more determined by a linguistic expression or can be more determined by context, but neither the expression nor the context guarantee an interpretation of (im)politeness: it is the interaction between the two that counts. What is different about semantic (im)politeness from, say, the semantics of the noun 'table' is that it is the interaction between the expression and its interpersonal contextual effects that must be the central semanticised component for it to exist. If (im)politeness is defined as a negative evaluative attitude evoked by certain situated communicative behaviours, then an expression that did not in some way link itself to interpersonal context could hardly be inherently (im)polite. Expressions can be semanticised for (im)politeness effects to varying degrees. Culpeper (201 : 125).

**Question : Peut-on postuler l'insolence comme pragèmème ?** L'insolence est conditionnée par un contexte argumentatif implicite ou explicite, qui pourrait avoir un statut de pragèmème (voir Allan (2015)) :

To capture these various avatars of what basically is the same functional unit, Trubetzkoy adopted the term 'phoneme'; and it is in this terminological tradition that I assign the term *pragmeme* to the multiple functions a unit of linguistic acting can serve [...] The pragmeme is thus the embodied realization of all the pragmatic acts (or 'allopracts') that can be subsumed under it, such as the various manifestations of expressing gratitude, in much the same way as the various phonetic manifestations of /r/ may be caught under the umbrella of the same phoneme. Mey (2001 : 139)

Ainsi, les manifestations d'acte de parole d'insolence mais aussi les réactions métapragmatiques face à un acte d'insolence tomberaient sous l'enveloppe d'une situation pragmatique que l'on peut appeler « pragèmème » qui correspond à une routine ou cliché linguistique<sup>97</sup>.

**Question :** Dans le cadre de la grammaire de construction diachronique, le rôle de la métapragmatique a pour l'instant été peu examiné. La question qui se pose est comment la nature dialogique du langage a pu motiver un changement constructionnel, voire une constructionnalisation. Hilpert & Bourgeois (202 : 97-98) appellent à de futures études sur le rôle des contextes dialogiques dans l'émergence des constructions : « So far, however, relatively little work on constructional change addresses either the dialogical nature of language or the social context in which a particular construction is used ».

L'objectif dans cette partie est d'étudier le changement dans l'usage des expressions nommant l'insolence et d'envisager les paramètres de ce changement pour identifier des patterns de constructionnalisations ou de changement constructionnel. Pour Shardakova (201 : 219), l'expression de la politesse/impolitesse participe à une performance discursive interactionnelle, avec notamment la construction d'un positionnement d'affiliation ou désaffiliation :

Instead of focusing on individual face wants (Brown & Levinson, 1987), new studies approach verbal interaction as a moment-to-moment performance of affiliative and disaffiliative stances by participants who are engaged in the mutual construction of interpersonal relationships [...] Attention to the situated and co-constructed nature of (im)politeness shifts the emphasis from the speaker's intentions to the hearer's reception of the message.

---

<sup>97</sup> Nommé « pragmatème » chez Polguère (2015 :11) : « Un pragmatème est un cliché linguistique dont l'usage est contraint par un contexte pragmatique donné ».

## 0.1. Champ lexical et saillance onomasiologique

Si l'insolence est donc une catégorie sémantico-pragmatique, on peut dans un premier temps l'envisager sous un angle sémantique. La synonymie peut être interprétée comme l'étude de la variation onomasiologique, comme le décrit Glynn (201 : 2 : « [...] speakers choose between different linguistic forms to express similar concepts. Explaining this onomasiological variation is what we term the study of synonymy ». L'approche onomasiologique est également traitée notamment chez Gorog (1982), Geeraerts *et al.* (1994), Koch (1999), Grzego (2002), Štekauer (1998), Durkin (2014, 2016a, 2016b), Geeraerts (2016a, 2016b), et voir Fernández-Domínguez (2019) pour une présentation générale. En diachronie, de Gorog (1982) défend la valeur de l'approche onomasiologique en synonymie et morphologie et étymologie, tandis que Koch (1999b) appelle à des études onomasiologiques à grand échelle pour détecter des patterns de changement dans la désignation. Des outils à notre disposition comme le *Historical Thesaurus of the Oxford English Dictionary* (HTOED) permettent d'étudier les évolutions des expressions linguistiques d'un concept au fil du temps : les avantages de cette approche sont d'intérêt, comme le souligne Durkin (2016b) :

The research described in this chapter attempts to extend such research into a diachronic dimension: taking WOLD's meaning lists as a starting point, how far can the OED (and other historical dictionaries) and the HTOED take us in investigating when words that now realize basic meanings first entered English and also (a much more difficult question) when they began to be the usual word realizing this meaning? Durkin (2016b : 391)

L'analyse des changements diachroniques dans les moyens d'expression d'un concept permet de mettre au jour des variations linguistiques, telles que l'impact et l'intégration des emprunts sur le réseau onomasiologique, comme le montre Durkin (2016b : 391) :

Recent research based on analysis of the words that realize basic meanings in a wide range of modern languages across the world has lent some empirical support to the observation that modern English is unusual (if hardly unique) in the degree to which even its basic lexicon incorporates loanwords: see especially Haspelmath and Tadmor (2009) and other publications associated with the Loanword Typology Project and its World Loanword Database (WOLD).

Pour Geeraerts (2016b) il est question de tirer profit de cette approche onomasiologique pour la diachronie et la variation lexical :

On the other hand, studying "the designations of a particular concept" potentially opens the way to a contextualized, pragmatic conception of onomasiology, involving the actual choices made for a particular name as a designation of a particular concept or a particular referent. Geeraerts (2016b : 156)

On sait que les formes lexicales ne sont pas un reflet de l'organisation du monde, mais plutôt une représentation conventionnelle de la perception de l'organisation. Il n'y a donc pas d'isomorphisme forme-sens, ce que met aussi en valeur la multiplicité des moyens linguistiques pour exprimer un concept. La question centrale devient ainsi la motivation de la création et de l'usage de multiples formes dans la langu : qu'est-ce qui motive leur émergence, qu'est-ce qui motive leur évolution ? En usage, les expressions linguistiques ont des spécificités de fréquence quantitative, d'enracinement psychologique, de combinatoire lexicale en usage, d'étymologie. On peut ainsi formuler l'hypothèse que ces paramètres constituent d'éventuelles constructions schématiques de niveaux variables, agissant ainsi sur le lexique au niveau de sa configuration. Durkin (2014, 2016a, 2016b) étudie l'effet

les ajustements au sein d'un paradigme onomasiologique face à l'intégration des emprunts, Goldberg (2019), Fradin (2019), Renner (2020) étudient ces phénomènes de compétition.

La question de la saillance onomasiologique revient donc à étudier les trois paramètres de l'enracinement qui se caractérise par la combinaison de trois variables, la fréquence expérientielle, fréquence conceptuelle et fréquence lexicale

Theoretically speaking, the distinction between formal and conceptual onomasiological salience as first formulated by Geeraerts, Grondelaers, and Bakema (1994) is a refinement of the original notion of entrenchment as introduced by Langacker discussed earlier. Specifically, it warns against the conflation of various frequency effects: the *experiential frequency* with which people encounter specific real-world phenomena, the *conceptual frequency* with which those phenomena are categorized in a specific way, and the *lexical frequency* with which those categories are expressed by specific forms. The frequency of occurrence of a linguistic construct results from these three types of frequency at the same time, **and talking of entrenchment as a single, unitary phenomenon obscures those differences**. Geeraerts (2016b : 158)

On peut donc avoir une approche de compétition en termes de partage de l'espace onomasiologique, mais aussi en termes d'analyses quantitatives des contextes d'occurrences de ces formes. Taslimipoor, Pastor & Rohanian (2020) rejoignent Petré (2019) sur la nécessité de combiner une approche qualitative onomasiologique pour discriminer les résultats d'une approche combinatoire computationnelle. Notons en particulier les outils de traitement automatique TAL tels que les réseaux sémantiques multilingue : *Concept Net*<sup>98</sup> voir Speer, Chin & Havasi (2017) et *BabelNet*<sup>99</sup> voir Navigli *et al.* (2021).

## 0.2. Objectif : l'étude diachronique lexicographique et sur corpus

La notion d'insolence peut s'exprimer en discours par plusieurs paramètres, se situant à la convergence de plusieurs paramètres énonciatifs, discursifs, prosodiques<sup>100</sup>, lexicaux, variationnels. L'étude lexicale des expressions de l'insolence correspond ainsi à une étude de la conscience métapragmatique des comportements interactionnels. Sur un plan conceptuel, la reconnaissance de l'insolence manifeste une forme de **réflexivité** sur l'interaction (discursive, énonciative et/ou comportementale en contexte). Les adjectifs de l'insolence font partie des adjectifs évaluatifs, et consistent en une stratégie visant à nommer un type de comportement, voire même de donner une réplique face à un comportement jugé méritant un commentaire métapragmatique. L'occurrence de *cheeky* dans cet extrait (95) tiré du COHA illustre une situation dialogique interactionnelle :

(95) "Do you expect every fellow to vote for himself?" asked Howe, another of the group. "Of course I don't; I expect them to vote for me," answered Shuffles, with great good-nature. "You

---

<sup>98</sup> <https://conceptnet.io/>

<sup>99</sup> <https://babelnet.org/>

<sup>100</sup> Jacquemet (2014 : 57) illustre le rôle que la prosodie peut avoir dans l'émergence d'une interprétation conflictuelle face à la perception de l'insolence : "[Gumperz] explained that the SAE speaker used an unexpectedly marked emphasis, electing to stress the accusatory word ("wrong"), and that this emphasis was unexpected by the teller, who interpreted the remark to be hostile and saw the SAE customer as being rude and impertinent. In this interaction, both customer and teller blamed each other for the misunderstanding before the correct bank form was procured. Gumperz understood the animosity to be the result of both parties' failure to attend to the proper contextualization cues (in this case, the prosody)."

are rather **cheeky**, Shuffles.” “What’s the use of mincing the matter? ...” (*Outward Bound Or, Young America Afloat*, 1866).

L’insolence (qui rejoint en partie la thématique de l’impolitesse) tout comme la politesse relève des fondamentaux de la communication sociale humaine : l’insolence ou l’impolitesse se réalisent en contexte par des actes appelés *face-threatening acts*. Les *face threatening acts* ou FTA sont inhérents à la nature communicationnelle et interactionnelle de la parole (Culpeper (2011) : ce sont des réactions, répliques visant à questionner (directement ou indirectement, verbalement ou non) le maintien de la **face** (voir Brown & Levinson (1987)). L’occurrence d’un adjectif d’insolence (comme *cheeky* dans (92)) est réalisée dans le cadre d’un acte métapragmatique visant à rétablir une position ou image sociale de soi (appelée « *positive face* »), et se réalise par un acte de parole ou une réplique visant à restaurer la face (*negative* ou *positive face*), autrement dit l’acceptation ou le rejet. Comme le suggère Culpeper (2011 : 75) qui appelle à une étude approfondie de l’impolitesse sur corpus numériques, mettre en place des analyses fines contextuelles de ces occurrences doit être une priorité :

But, as I argued in the previous section, the two things are linked: behaviours that are interpreted as impolite drive the labelling (although a metadiscoursal comment following impolite behaviour can be delayed or fail to appear). One needs huge corpora to pursue the study of either impoliteness devices or impoliteness metalinguistic expressions, and this fact partly explains the dearth of previous studies deploying this methodology.

La méthodologie employée par Culpeper (2009) et (2011) se fonde sur une analyse lexicogrammaticale des collocatifs à partir d’expressions de l’insolence. Culpeper (2011 : 88) relève les synonymes de 4 adjectifs à partir de 7 thesaurus :

Table 3.4 *Synonyms for rude, impolite, aggressive, abusive and offensive given in seven different thesauri (the numbers refer to the thesauri listed below the table; to appear in this table, synonyms needs to be listed in at least four thesauri, the only exception to this being (verbally) abusive, where – for reasons of scarcity – all items were included)*

<i>Rude</i>	<i>Impolite</i>	<i>(Verbally) aggressive</i>	<i>(Verbally) abusive</i>	<i>Offensive</i>
impertinent (1, 3, 4, 5, 6, 7)	discourteous (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7)	assertive (2, 3, 5, 6, 7)	scurrilous (1, 3, 6, 7)	revolting (1, 2, 3, 5, 6, 7)
crude (1, 2, 3, 5, 6, 7)	ill-bred (1, 2, 3, 4, 6, 7)	enterprising (1, 2, 3, 5)	vituperative (1, 3, 6, 7)	foul (1, 2, 3, 6, 7)
disrespectful (1, 3, 4, 6, 7)	disrespectful (1, 3, 4, 6, 7)	militant (1, 2, 3, 6)	contumelious (1, 6, 7)	horrible (1, 2, 3, 6, 7)
impolite (1, 2, 5, 6, 7)	ill-mannered (1, 2, 3, 6, 7)	offensive (1, 3, 5, 7)	defamatory (1, 7)	nauseating (1, 2, 5, 6, 7)
rough (1, 2, 3, 6, 7)	impertinent (2, 4, 5, 6, 7)	pushy (1, 3, 6, 7)	invective (1, 6)	repellent (1, 2, 3, 6, 7)
uncivil (1, 3, 5, 6, 7)	uncivil (1, 2, 3, 5, 6, 7)	pugnacious (1, 3, 5, 7)	libellous (1, 7)	repugnant (1, 2, 3, 6, 7)
unmannerly (1, 3, 5, 6, 7)	ungracious (1, 2, 3, 6, 7)	vigorous (1, 4, 5, 7)	offensive (1, 6)	disagreeable (1, 3, 5, 7)
coarse (1, 3, 5, 7)	rude (1, 2, 3, 5)	warlike (1, 3, 4, 7)	opprobrious (1, 6)	disgusting (3, 5, 6, 7)
discourteous (1, 4, 6, 7)			rude (1, 7)	horrid (1, 2, 6, 7)
ill-bred (1, 3, 4, 6)			slanderous (1, 7)	loathsome (2, 3, 6, 7)
ill-mannered (1, 3, 6, 7)				nasty (2, 3, 6, 7)
impudent (1, 3, 5, 7)				obnoxious (1, 2, 3, 7)
rough-hewn (1, 2, 3, 6)				sickening (2, 5, 6, 7)
uncouth (1, 3, 6, 7)				
unrefined (1, 2, 3, 7)				

Tableau 37 : Synonymes d’« insolent » dans Culpeper (2011)

En complément de cette approche onomasiologique, Culpeper (2011) se fonde sur des jugements de locuteurs naïfs afin d’obtenir une évaluation de ces actes d’impolitesse, et donc d’évaluer l’interaction à l’aide d’adjectifs. Ces étiquettes adjectivales (200) sont ensuite classées en fonction de catégories conceptuelles globales générées à l’aide de dictionnaires d’anglais contemporain :

Table 3.13 *Metalinguistic labels provided for 100 reported impoliteness events*

Semantic domain	Metalinguistic label
PATRONISING (×32)	patronising/patronised (×5), arrogant (4), condescending (×3), put down (×3), snobby (×2), mocking (×3), degrading (×2), disregarding, belittling, disrespectful, abuse of power, bossy, authoritarian, superiority, showing off authority, take the piss, showing off
INCONSIDERATE (×28)	inconsiderate (×4), insensitive (×4), unthoughtful (×3), thoughtless (2), indifferent, unfeeling, unhelpful, spoke without thinking, offhand, offish, careless, uncaring, tactful (not), unsubtle, jumping to conclusion, impatient, harsh, blunt, abrupt
RUDE (×23)	rude (×22), impolite
AGGRESSIVE (×18)	aggressive/aggression (×6), bullying (×5), intimidating/intimidation (×4), violent, threatening, confrontational
INAPPROPRIATE (×16)	inappropriate (×4), unnecessary/not necessary (×5), unacceptable/not acceptable (×2), over-the-top (×2), over-familiar, make something into a big deal
HURTFUL (×16)	hurtful (×16), insult/insulting (×3), mean (×2), nasty, not very nice, spiteful, cruel, heartless, unkind, bitter
JOKING (×7)	joking, banter, teasing, possible joke, harsh joke, humour, joking
CHILDISH (×6)	childish (×3), ignorant (×2), immature
TABOO (×6)	swearing (×2), taboo, toilet humour, bad taste, non-PC
OTHER GROUPS AND ITEMS (×44)	offensive (×3), selfish (×3), sarcasm (×2), sarcastic, sexist (×2), unfair, unprofessional, unreasonable, anger, judgemental, shown up, urging me, angry, annoying, irritating, bitchy, common, laddish, confused, defensive, ganging up, grumpy, horrible, idiotic, impersonal, intrusive, judgmental, mooching, moody, obnoxious, out of character, petty, scheming

Tableau 38 : Étiquettes métalinguistiques de l’impolitesse selon Culpeper (2011)

Le tableau obtenu permet de distinguer des sous-types d’événements jugés insolent/impolis à partir de perception de locuteurs réels : la catégorie la plus surreprésentée est celle de PATRONISING (« arrogant, condescendant ») qui regroupent des adjectifs évaluatifs décrivant un déséquilibre de « pouvoir » interactionnel (par manque de respect par exemple) menant à une perte de face. Ce processus est décrit chez Culpeper (2011 : 95) comme : « reactions to the face-damaging acts products in which the patroniser is perceived to act in a way which presumes a superiority that they are not considered to have ».

Pendant, ce n’est pas uniquement le choix lexical qui est en cause : Culpeper (2011) fait état du rôle de la prosodie pour l’usage d’un mot tabou dans un contexte non offensant : autrement dit ce n’est pas un indicateur du contexte linguistique qui conditionne l’interprétation, mais une convergence de facteurs lexicaux, sémantico-syntaxiques, pragmatiques, interactionnels et prosodiques :

Within the context of these friends, *cunt* can be used in a positive way. However, there is more to this. ‘Hi cunt’ counts as a ‘friendly greeting’: *cunt* is embedded in the frame of a friendly greeting, i.e. ‘Hi X’. Of course, the net effect of this could be offensive, if the usage of the friendly greeting frame is taken as mixed message sarcasm... Being ‘[e]nthusiastic, eager, friendly’ suggests the use of particular prosodies and non-verbal actions that are not consistent with straightforward impoliteness (sarcasm is again a possibility, though remote in this context). This is not to say that the parents would not have been offended to some degree. As I argued in Section 2.2, offence is not dependent upon them interpreting the behaviour as intentional. But at least it is not exacerbated by a construal of intentionality, and moreover can be mitigated by an understanding that it is miscommunication. Culpeper (2011 : 116)

En guise d'illustration de l'importance du contexte dialogique particulier, considérons cette réplique sarcastique (96), extraite de *Charmed* S07E12 (*Extreme Makeover World Edition*) :

(96) Kyle: Are you an elder? Zankou (*with a sneer*): Hardly.

Dans cette scène, l'agent fédéral Kyle cherche à contacter les Elders/Sages (le comité de tous-puissants qui gouverne le monde magique) dans une tentative pour éliminer un groupe jugé par lui dangereux (les Avatars). Kyle appelle mentalement les Sages et soudain se retrouve en Enfer, où il se trouve face à face avec Zankou. Zankou est le nouvel adversaire des sœurs Halliwell de la saison 7, vêtu tout de noir et arborant le sourire malicieux stéréotypique des adversaires télévisuels. La réponse de Zankou se limite à l'adverbe « *hardly* » (« To an insignificant degree; scarcely, barely; not quite; almost not at all » selon l'entrée de l'OED). Ce marqueur de faible degré répond ainsi indirectement à la question directe de Kyle : l'effet est un ton badin et moqueur, que l'on peut qualifier de sarcastique (voir Ghosh *et al.* 2018). Il serait difficile de qualifier cette réplique d'insolente, dans la mesure où les deux participants n'entrent pas dans une quelconque relation hiérarchique par défaut, appartenant à deux univers distincts. Pourtant, par sa question Kyle dévoile malencontreusement sa méconnaissance du monde dans lequel il a atterri, et, par la même occasion, son infériorité face à l'adversaire dont il ignore l'identité. C'est le spectateur qui est visé par le ton enjoué et sarcastique, lui-même appuyé par la mimique faciale amusée (et un peu caricaturale) du personnage diabolique. Cette réplique rentre ainsi dans la catégorie OFF RECORD insolence par opposition à ON RECORD : **l'inférence d'insolence** est implicite.

On peut supposer que l'insolence, ou le **pragmème** plus large auquel appartient l'insolence, est fondamentalement de nature intersubjective (voir Ghesquière *et al.* (2015), Traugott (2015)). En effet, si on définit l'intersubjectivité comme une orientation vers le co-énonciateur ou vers l'acte de parole lui-même de façon plus large, les marques d'intersubjectivité ont tendance à se situer en périphérie droite (c'est-à-dire en fin de discours), au moment où la parole est donnée au co-énonciateur :

The functional motivation behind this tendency might be that the right periphery is the place where the speaker hands over his/her conversational turn, and wants to accommodate the addressee so as to ensure the steady flow of discourse. Ghesquière *et al.* (2015 : 140)

Ghesquière *et al.* (2015 : 138) évoquent trois critères distinctifs de l'intersubjectivité et du processus d'intersubjectification : **linéarisation**, **directionnalité**, et **prosodie**. Dans l'échange laconique entre Kyle et Zankou, l'intersubjectivité se manifeste par l'absence délibérée de réponse directe à la question de Kyle. *Hardly* vise à esquiver la question jugée dérisoire (dismissal), représentant ainsi une stratégie de rejet, de moquerie, ou de désaffiliation.

Ce chapitre est consacré d'abord aux adjectifs de l'insolence en diachronie, puis nous appliquons une analyse lexicographique aux 38 adjectifs retenus, avant de procéder à une analyse des évolutions sémantiques des adjectifs, puis de proposer six schémas d'émergence des adjectifs de l'insolence (péjoration, mélioration, métonymisation, etc.). L'objectif est de tracer les liens motivationnels potentiels existants au sein de ce paradigme, à la fois en synchronie et en diachronie.

## 6.1. Les adjectifs de l'insolence en synchronie et diachronie

### 6.1.1. Les synonymes en anglais en synchronie

Les synonymes de l'adjectif *insolent* ont été générés à partir de *Collins Thesaurus* et *Merriam Webster*. La recherche des synonymes a produit 38 synonymes, bien que l'inclusion et l'exclusion de certains adjectifs méritent discussion. Dans la mesure où un adjectif peut prendre le sens d'insolence, impudence, il est inclus dans les données. Soulignons tout de suite qu'une telle entreprise ne peut pas être exhaustive et que la liste retenue n'a pas vocation à être une liste définitive des adjectifs référant à la notion d'« insolence » (voir Kay 2015<sup>101</sup>). La liste des 38 adjectifs retenus est la suivante ; *audacious, arch, arrogant, barefaced, bold, brazen, brash, cheeky, cocky, cocksure, contemptuous, cute, discourteous, disrespectful, flip*<sup>102</sup>, *fresh, forward, ill-mannered, impolite, impudent, insolent, insubordinate, insulting, lippy, mouthy, nervy, offensive, pert, presumptuous, rude, sassy, saucy, shameless, smart, smart-alecky, unabashed, uncivil, unmannerly*.

Au sein de ce paradigme des adjectifs référant à l'insolence, on pose les questions suivantes, cherchant à établir le degré de représentativité de chaque membre du point de vue quantitatif (fréquence) et du point de vue qualitatif (la saillance onomasiologique) :

- 1) Peut-on identifier un membre central (prototype) et des membres périphériques ? Si oui, quels critères peut-on retenir : la saillance cognitive (lié au degré d'enracinement du lexème), la saillance expressive (lié inversement au degré d'enracinement du lexème), la fréquence d'usage du lexème ?
- 2) Peut-on identifier des spécialisations de niche parmi les membres périphériques ?
- 3) Quelle est la configuration de l'espace sémantique (cercles du prototype ?)

Afin de répondre à ces questions on dispose d'outils d'analyse computationnelle performants, tels que l'outil *Thesaurus* de la plateforme *Sketch Engine*. Comme on l'a vu, cet outil permet de regrouper les formes lexicales ayant les contextes collocatifs les plus proches, autrement dit les meilleurs candidats à la synonymie. À titre d'exemple, on teste ici l'outil à partir de la comparaison des deux adjectifs *insolent* et *impudent* : l'objectif est de relever les lexèmes ayant des contextes similaires d'usage dans le corpus OEC.

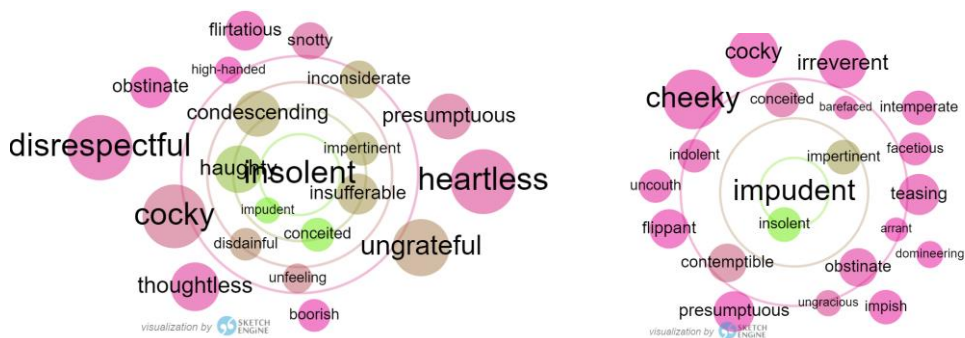


Figure 26 : *Thesaurus* d'insolent dans l'OEC (1068 occurrences) Figure 27 : *Thesaurus* d'impudent dans l'OEC (716 occurrences)

<sup>101</sup> Kay (2015) sur l'impossibilité de déterminer une classification définitive sous forme de thesaurus : "World-views change with the passage of time, as well as with synchronic variational factors, making it impossible in both theory and practice to devise a classification where one size fits all."

<sup>102</sup> *Flippant* 1605 ne figure pas dans la liste, car en synchronie il correspond plus au sens de léger. La vérification dans l'OED suggère que le sens 'insolent' est obsolète. Pourtant, la différenciation entre les emplois n'est pas évidente, et mérite notre attention. On peut également s'étonner que *flip* adjectif 1847 est donné comme issu du verbe *flip* et non de l'adjectif *flippant*, duquel il pourrait provenir. On sait que plusieurs trajectoires sont possibles, et que l'une n'exclut pas l'autre. Les changements diachroniques sont rarement unidirectionnels. Extrait de l'OED pour l'adjectif *flip* : 1935 *Time* 24 June 38/2 He is entirely too flip and smart-alecky.

Comme on le voit sur les Figures 27 et 28, la représentation graphique sous forme de cercles concentriques autour de la cible permet de visualiser les degrés de rapprochements entre les candidats synonymes reproduisant ainsi la représentation du prototype. Sur les Figures 27 et 28, les adjectifs *insolent* (avec 1068 occurrences) et *impudent* (716 occurrences) respectivement se situent au centre : autour de l'adjectif cible gravitent les formes lexicales partageant le plus de matériau contextuel. La position des bulles représente l'indice de similarité (le calcul de spécificité), et la taille des bulles est indexée au nombre d'occurrences attestées dans le corpus. On observe d'une part qu'*insolent* est plus fréquent qu'*impudent* dans l'OEC, et d'autre part que le nombre de candidats à la synonymie est bien plus grand pour *insolent*. Les deux adjectifs sont des candidats à la synonymie entre eux, mais on remarque quelques variations dans les synonymes. Si *insolent* possède plus de candidats, *impudent* possède certains synonymes prototypiques, comme *cheeky*, *cocky*, *barefaced*, ainsi que *flippant*, qui n'apparaissent pas du côté d'*insolent*. Ces figures suggèrent donc que la fréquence quantitative, mais aussi la saillance qualitative au sein de la classe des adjectifs de l'insolence, affectent le degré de prototypicalité de l'adjectif. Si *insolent* est plus fréquent, ses synonymes tirent plus vers l'idée d'arrogance, alors que dans le cas d'*impudent*, les contextes paraissent plus spécifiquement orientés vers l'insolence. Cette impression reste bien entendu à être vérifiée par une analyse des usages et des sens.

Nous allons maintenant répertorier les synonymes sur un plan diachronique afin de tracer le développement et l'émergence des expressions d'insolence.

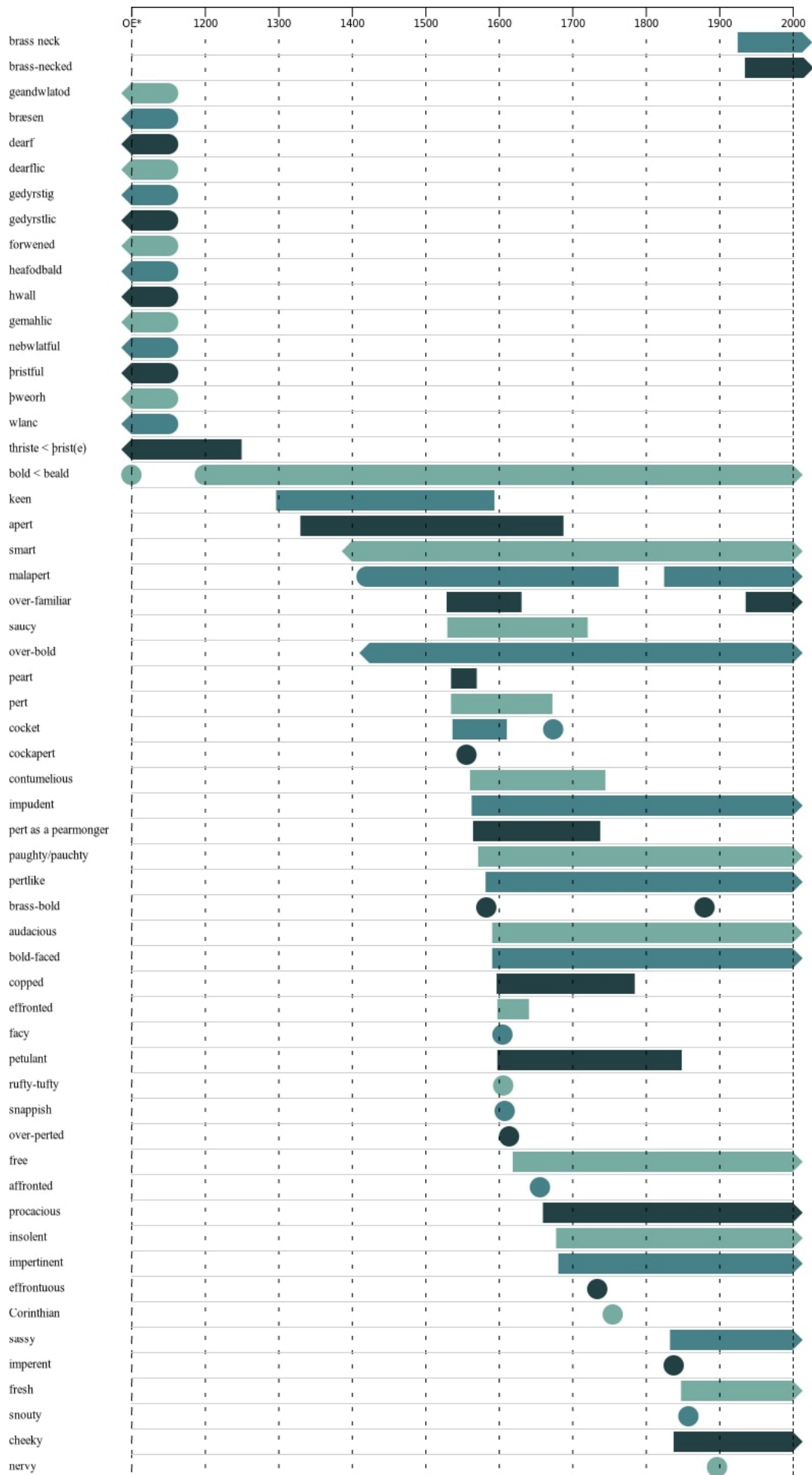
### 6.1.2. Les synonymes en diachronie : obsolescences et émergences

Comme on le sait, la linguistique, et la lexicologie historique, bénéficient à l'heure actuelle de ressources et de méthodes inégalées pour identifier, décrire les processus de changement, et confronter des outils formels à des données authentiques. Dans le domaine de la lexicologie historique (voir Durkin (2016b), voir aussi Allan (2012)), on dispose non seulement de l'OED comme outil sémasiologique, mais également sur le plan onomasiologique du *Historical Thesaurus of the Oxford Dictionary* (HTOED). Le HTOED est un outil précieux pour analyser les lexèmes appartenant à un champ lexical selon une perspective diachronique, permettant ainsi l'accès à l'ensemble des lexèmes nommant une catégorie sémantique ayant existé en anglais, avec des données d'obsolescence. Le HTOED<sup>103</sup> situe l'insolence dans la catégorie MIND puis la sous-catégorie EMOTION, puis la sous-catégorie PRIDE (orgueil). Le mot-clé de la sous-catégorie est « *impudence* » plutôt que « insolence », suggérant que le terme *insolent* n'est pas fédérateur, comme le suggère l'étude préliminaire de Smith (2020). Le HTOED répertorie 57 adjectifs appartenant à la catégorie « *impudent* », et les positionne sur l'axe du temps avec les informations sur la longévité d'usage de la forme.

On observe plusieurs caractéristiques de cette liste. Tout d'abord, aucune des formes lexicales du VA n'a survécu intacte, sauf *bold* : *hwall*, *beald*, *bræsen*, *dearf*, *dearflic*, *gedyrstig*, *gedyrstlic*. Ensuite, on peut observer des néologismes ponctuels n'ayant pas survécu : *facy*, *rufty-tufty*, *snappyish*, *overperted*, *affronted*, *effrontuous*, *Corinthian*, *imperent* et *snouty*. On note aussi quelques incohérences ou irrégularités entre la liste des synonymes historiques : les adjectifs *keen*, *pert* et *saucy* semblent avoir des comportements similaires, ayant eu une longévité courte, alors que *pert* et *saucy* restent observables dans la liste des synonymes en anglais contemporain.

<sup>103</sup> <https://ht.ac.uk/category/?type=search&qsearch=INSOLENCE&page=1-id=132174>

Cette variation de traitement de lexèmes ayant été attestés avec le sens d'impudence appelle à réflexion sur l'inclusion ou l'exclusion de la sélection d'adjectifs à prendre en compte (voir Wierzbicka (1995)).





phraséologiques comme *pert as a pearmonger* [1565]<sup>104</sup> et le lexème dérivé (ou affixé) *pertlike*. *Apert* est attesté avec le sens d'insolence vers 1330 et *pert* suit rapidement avec une attestation dès 1390 : la forme *pert* aurait ainsi graduellement remplacé *apert* au lieu de se substituer rapidement à sa forme d'origine. On trouve également un dérivé *malapert* [1400] (« mal- prefix + apert adj. the sense perhaps being 'improperly insolent' »), une formation analogique *cockapert* [1556] (amalgame de *malapert* et *cocky*), *peart* attesté [1593] avec le sens « insolent », une variante orthographique de *pert*. Enfin, une nominalisation *sauce malapert* [1529] illustrant une amalgamation avec une forme de redondance.

Parmi les autres disparitions, on compte des formations analogiques modelées sur *effronté* en français avec *affronted* [1485], *effronted* [1598], *effrontuous* [1734], formation « irrégulière » modelée par analogie avec le français *effronté* :

(97) That a Government should appear so weak as to suffer such an **effrontuous** proceeding to run on to this height. (a1734 R. North Examen (1740) iii. vii. 543)

La difficulté de l'obsolescence est qu'elle résiste à la démonstration : comme le rappelle Tichý (2018)<sup>105</sup>, l'absence d'occurrences dans un corpus n'est pas une preuve irréfutable d'obsolescence (voir aussi Sablayrolles 2021). En outre, une baisse, même considérable, de fréquence d'usage n'équivaut pas nécessairement à une obsolescence totale<sup>106</sup>. L'obsolescence ou la perte lexicale paraît plutôt comme un processus gradable répondant à plusieurs paramètres, et fondamentalement lié au cycle émergent du fonctionnement de la langue. On touche ici également à la difficulté dictionnaire dans le traitement de la perte de fréquence : les étiquettes de l'OED sont connues (voir Durkin (2012, 2016a, 2016b)) pour manquer de cohérence dans le traitement des formes lexicales en perte de vitesse. On y trouve une variation dans les étiquettes « archaïque », « obsolète », « rare », « obsolète dans certains contextes » :

While dictionaries differ in precise delimitation of the term, a common practice, according to Jackson (2002), is to label all forms lost by 1755 (the date of the publication of Johnson's *Dictionary*) as obsolete. If the concept was lost (i.e. is no longer used) together with the form (as e.g. in case of *cervelliere* 'a close-fitting helmet'), lexicographers usually label the usage of such forms as *historical*. If a form is used, but only to produce a deliberately old-fashioned effect, it may be labelled *archaic*, while *rare* is an umbrella term for any word not in normal use (Jackson 2002: 113–114). Tichý (2018 : 83)

Dans son analyse de corpus de l'obsolescence à partir de *Google Books*, Tichý (2018) distingue perte par substitution et perte absolue. Il identifie plusieurs processus de perte par substitution :

The forms that have a clear substitute were usually either replaced by a formally related word or they belong to a specialised terminology that is often well structured – largely because otherwise

<sup>104</sup> La première citation dans l'OED est un extrait de Thomas Harding : « 1565 T. Harding *Confut. Apol. Church of Eng.* v. v. f. 247 Here pricketh forth this hasty Defender, as peart as a peare~monger." On observe que c'est la similitude phonologique et graphique qui a pu motiver l'émergence de cette UP. Même si ce n'est pas systématiquement le cas des UP de comparaisons, les répétitions phonologiques sont fréquentes comme dans *thick as a brick*, *deaf as a doornail*, ou encore *silly billy* et *rich bitch*.

<sup>105</sup> To prove something requires evidence and while evidence of existence is easily observable, evidence of non-existence is not – or as the aphorism goes: "absence of evidence is not evidence of absence". In other words, finding no evidence of a word is not the same as proving its non-existence. Tichý (2018 : 83)

<sup>106</sup> Smith (2018) montre par exemple que le dérivé déverbal *scrapage*, pourtant donné comme obsolète dans l'OED, n'a rien d'un mot rare opaque incompréhensible dans les textes où il apparaît dans le sens de « act of scraping » ou « amount of things scraped ». On peut en conclure que le schéma constructionnel *V-age* est bien productif, permettant des innovations facilement interprétables et non perçues comme des anomalies.

we would not have been able to spot the substitute. In case of a replacement by a related form, the loss of the form in question is a part of a larger process: spelling standardization, morphological analogy or change in word-formation strategies. Tichý (2018 : 97)

Tichý (2018) note parmi les stratégies de substitution le remplacement de suffixes natifs par des suffixes empruntés devenus productifs en anglais (*profaneness* vs *profanity*), ce qui donne lieu dans le corpus à une courbe de fréquence montrant le processus de substitution. Pour les processus de perte lexicale absolue, il peut s'agir de perte de certains membres au sein de familles dérivationnelles telles que *reprobated* qui se perd alors que *reprobate* non fléchi reste, ou alors des disparitions de familles dérivationnelles comme *flagitious* / *flagitiously* / *flagitiousness* et *animadversion* / *adnimadverse* / *animadversive*). Ces pertes mettent en évidence les motivations discursives de certains usages comme *flagitious* qui correspond à un terme très marqué, qui a ainsi perdu sa motivation pour des raisons socio-culturelles.

Dans le cas du paradigme des expressions de l'insolence, les obsolescences sont des clés de la reconfiguration du système lexical au fil du temps.

#### 6.1.4. Approche contrastive : *insolent* FR et *insolent* ENG

La représentation de l'espace sémantique translangues a été réalisée à partir du MultiDES au laboratoire CRISCO. Le MultiDES est projet d'extension du Dictionnaire Electronique des Synonymes (le DES du laboratoire CRISCO à l'université de Caen Normandie) à l'anglais. Le MultiDES part ainsi du réseau de synonymes translangues anglais et français (voir Smith 2020b pour une description du projet et le traitement de *green* et *vert*). Le MultiDES fait le pari de la synonymie translangue dans la mesure où les synonymes sont des outils de distinction sémantique au sein d'un réseau lexical. À partir des adjectifs *insolent* FR et *insolent* ENG, les données récoltées à partir du protocole de génération de synonymes<sup>107</sup> mettent en évidence des variations dans le nombre de relations synonymiques de l'adjectif *insolent* dans le réseau lexical des adjectifs compétiteurs. Le graphe d'adjacence (voir Smith (2020) et Chardon (2020) pour une description) montre les liens synonymiques et permet de visualiser la différence entre les vedettes *insolent* anglais et *insolent* français. Ces deux vedettes n'ont en effet pas la même force 'attractive' au sein de leurs réseaux de synonymes. En effet, *insolent* français paraît comme plus **fédérateur** puisqu'il concentre de nombreuses relations synonymes, contrairement à *insolent* anglais. Ce constat de déséquilibre d'attractivité entre *insolent* FR et *insolent* ENG renforce le choix de la catégorisation dans le HTOED où c'est *impudent* qui prend le rôle de vedette, autrement dit de lexème prototypique de la catégorie.

An increased frequency of use strengthens the position of the construct in the system. Accordingly, the process of entrenchment involves the impact of language as a sociocommunicative event on language as a cognitive phenomenon: A well-entrenched construct is one that is more frequently used in actual communication, but at the same time (and precisely through its higher frequency of use), it becomes more firmly anchored in the language user's knowledge of the language. Geeraerts (2016b : 153)

Comme le souligne Geeraerts (2016b), il est impossible de juger de la fréquence d'une expression sans avoir en regard la fréquence des expressions synonymes (voir aussi Grezga (2002)). On peut interpréter une **expression fédératrice**, ayant une forte attractivité, comme une expression entrant

---

<sup>107</sup> Voir Smith 2020 pour le détail du protocole, mis en place à partir de dictionnaires monolingues et bilingues

dans de nombreuses relations synonymiques avec les autres expressions similaires du même groupe onomasiologique.

The increased frequency of an expression is only relevant if we think of it as a choice with regard to competing expressions. The initial relative frequency of the competitors will then undoubtedly influence the subsequent choices (just like the initial model of entrenchment suggests), but it will not be the only relevant factor: the existing position will clash or cooperate with other factors to determine the eventual selection among the competitors. Crucially within such a conception, the relevant set of competitors needs to be demarcated: What is the appropriate domain of variation, given that it would hardly make sense, for instance, to compare the frequency of *abide* with that of *zenith*? Expressions such as these do not contend with each other in any remotely pertinent sense. Geeraerts (2016b : 154)

En revanche la synonymie n'est jamais que contextuelle, alors que la démarche lexicographique de génération des synonymes ne permet pas une prise en compte fine des contextes d'usage.

#### 6.1.5. Objectifs de l'analyse : description des indicateurs et analyse multifactorielle

L'objectif méthodologique est de décrire cette classe, ce paradigme d'adjectifs d'un point de vue lexicographique, et en fonction de multiples paramètres :

- 1) En fonction des **mots-clés** du dictionnaire, de la catégorisation du thesaurus ;
- 2) En fonction d'une classification du **comportement** : insouciance, arrogance ;
- 3) En fonction de l'**axiologie** : caractère mélioratif ou péjoratif du jugement, ou ambivalence
- 4) En fonction du nombre de sens, et du degré **d'enracinement** du sens « insolent » (tous les mots ne sont pas fédérateurs de ce sens : ils sont donc plus ou moins « saillants » pour la catégorie) ;
- 5) En fonction des dates d'émergence des formes : primo attestation et émergence du sens « insolent » selon l'OED.

Dans ce chapitre 6, nous menons une approche lexicographique, en commençant par l'analyse des mots-clés, puis l'analyse de l'émergence du sens d'insolence. Nous synthétisons ensuite les schémas de post-émergence du sens d'insolence par péjoration, puis une étude de post-émergence par métonymisation ou métaphorisation. L'objectif épistémologique est l'analyse des liens motivationnels au sein d'une classe de synonymes.

## 6.2. Approche lexicographique : Classification morphosémantique des 38 adjectifs : vers une architecture des liens

### 6.2.1. Les mots-clés dans l'OED

On peut ainsi classer les 38 lexèmes synonymes selon plusieurs facteurs, dont certains peuvent co-varier. Notons que ces facteurs représentent de potentiels liens motivationnels de type paradigmatique au sein de la classe des adjectifs de l'insolence. Le tableau ci-dessous présente les adjectifs dans la colonne 1 classés par ordre alphabétique.

Adj	Mots-clés	date "insolent"	date mot	Phono	WF
Arch adj	CLEVER SLY SAUCY	non lexicalisé "insolent"	1574		DERIVE
Arrogant	PRESUMPTUOUS OVERCONFIDENT	1405	1405		EMPRUNT
Audacious	IMPUDENT SHAMELESS	1586	1550		EMPRUNT
Barefaced	AUDACIOUS IMPUDENT SHAMELESS	1704	1600		DERIVE
Bold	AUDACIOUS PRESUMPTUOUS TOO FORWARD	1175	VA		PRIMAIRE
Brash	HASTY RASH IMPUDENT ASSERTIVE	1824	1824	OUI	ANALOGIE
Brazen	SHAMELESS HARDENED	1573	VA		DERIVE
Cheeky	IMPUDENT INSOLENT	1838	1838		DERIVE
Cocksure	OVERCONFIDENT SMUGLY CONFIDENT	1705	1520		COMPOSE
Cocky	ARROGANT	1768	1549		DERIVE
Contemptuous	SHOWING EXPRESSING CONTEMPT	1534	1517		AMALGAME
Cute	CLEVER	non lexicalisé "insolent"	1731		TRONCATION
Discourteous	RUDE IMPOLITE	1561	1561		ANALOGIE
Disrespectful	OPPOSITE OF RESPECTFUL	non lexicalisé "insolent"	1677		DERIVE
Flip adj	GLIB FLIPPANT	non lexicalisé "insolent"	1847	OUI	CONVERSION
Forward adj	PRESUMPTUOUS BOLD IMMODEST	1561	VA		ANALOGIE
Fresh	FORWARD IMPERTINENT RUDE	1843	VA		EMPRUNT
Ill-mannered	UNMANNERLY RUDE	non lexicalisé "insolent"	1422		DERIVE
Impertinent	PRESUMPTUOUS INSOLENT RUDE	1618	1405		EMPRUNT
Impudent	PRESUMPTUOUS SHAMELESS	1563	1386		EMPRUNT
Insolent	CONTEMPTUOUS OFFENSIVE	1678	1386		EMPRUNT
Insubordinate	NOT OBEDIENT	non lexicalisé "insolent"	1849		DERIVE
Insulting	INSOLENT	1616	1616		DERIVE
Lippy	IMPERTINENT INSOLENT	1875	1875		DERIVE
Mouthy	RUDE	non lexicalisé "insolent"	1589		DERIVE
Nervy	CONFIDENT CHEEKY IMPUDENT	1896	1598		DERIVE
Offensive	INSULTING DISPLEASING	non lexicalisé "insolent"	1548		EMPRUNT
Pert	IMPERTINENT SAUCY CHEEKY	1415	1325		TRONCATION
Presumptuous	ARROGANT FORWARD	1398	1398		EMPRUNT
Rude	UNMANNERLY UNCIVIL	1400	1325		EMPRUNT
Sassy	IMPUDENT SAUCY	1815	1815		VARIANTE
Saucy	IMPERTINENT PRESUMPTUOUS CHEEKY	1530	1513		DERIVE
Shameless	IMPUDENT	1000	VA		DERIVE
Smart	FORWARD IMPUDENT CHEEKY	1400	VA		VARIANTE

Smart-alecky	SMUG CLEVER	non lexicalisé "insolent"	1889		DERIVE
Unabashed	BOLD	non lexicalisé "insolent"	1571		DERIVE
Uncivil	IMPOLITE RUDE	1596	1553		DERIVE
Unmannerly	IMPOLITE RUDE	non lexicalisé "insolent"	1425		DERIVE

Tableau 39 : Les 38 adjectifs et les mots-clés associés dans l'OED

En gris-bleu apparaissent les adjectifs dont la primo-attestation coïncide avec l'émergence du sens d'insolence : il s'agit de 7 adjectifs pour lesquels le sens d'insolence émerge simultanément avec la forme lexicale. Il s'agit de *sassy, presumptuous, lippy, insulting, discourteous, cheeky* et *arrogant*.

La colonne 2 indique les mots clés de l'OED associés à l'acceptation d'insolence ; on trouve de manière récurrent les termes : *impolite, impudent, insolent*. On voit cependant une variation importante dans les associations de mots-clés. Il n'y a ainsi pas de cohérence lexicographique manifeste à partir des entrées de l'OED. Même si l'on sait que les entrées ne sont pas systématisées, on rencontre selon les groupes étudiés des variations dans la cohésion des mots clés (voir *fl-* par exemple).

Dans la colonne 3, on donne la date d'attestation du sens « insolence », et, par comparaison en colonne 4, la date d'attestation du lexème. On voit que certains adjectifs (11 adjectifs) ne sont pas identifiés par l'OED comme ayant le sens « insolent ». On les inclut toutefois car ils apparaissent dans la catégorie des synonymes *d'insolent*. L'absence de définition dans l'OED ne correspond pas nécessairement à une absence d'usage dans le sens insolent.

Dans la colonne 5 est indiqué le caractère phonosymbolique ou non : seuls *brash* et *flip* sont indiqués explicitement comme (potentiellement) phonosymboliques dans l'entrée de l'OED.

Enfin, dans la colonne 6 est indiquée la formation du mot en fonction de l'origine suggérée par l'OED (dérivé, emprunt, variante, analogie, troncation, amalgame, composé, et primaire).

Nous allons maintenant traiter chaque point individuellement en commençant par la méthodologie de la génération des mots-clés lexicographiques.

### 6.2.2. Des mots-clés aux concepts fédérateurs de l'insolence

À partir de ces mots-clés, on peut identifier des associations fréquentes qui peuvent correspondre à des catégories conceptuelles. On voit qu'*arrogant, cheeky, impudent, et impertinent* apparaissent comme des termes prototypiques **fédérateurs**. Il y a une variation assez importante sur *impolite/insulting, bold* n'apparaît qu'une seule fois. La variation dans les mots-clés des définitions permet une classification de sous-types de comportements ou qualités nommés par les adjectifs de l'insolence. Il y a huit catégories :

- 1) Impolite rude
- 2) Arrogant impudent impertinent
- 3) Confident cheeky (confiant)
- 4) Forward impudent impertinent, cheeky
- 5) Insulting (insultant)
- 6) Presumptuous (hautain)

- 7) Showing contempt (dédain)
- 8) Glib, flippant (légèreté dans les paroles)

La vérification dans les catégories onomasiologiques proposées par HTOED à partir des données de l'OED permettra d'affiner ces catégories créées sur mesure à partir du paradigme des synonymes répertoriés d'un point de vue synchronique. HTOED <sup>108</sup>classifie l'insolence dans la catégorie THE MIND → EMOTION → PRIDE.

### 6.2.3. Les 6 types morphologiques sur 38 adjectifs

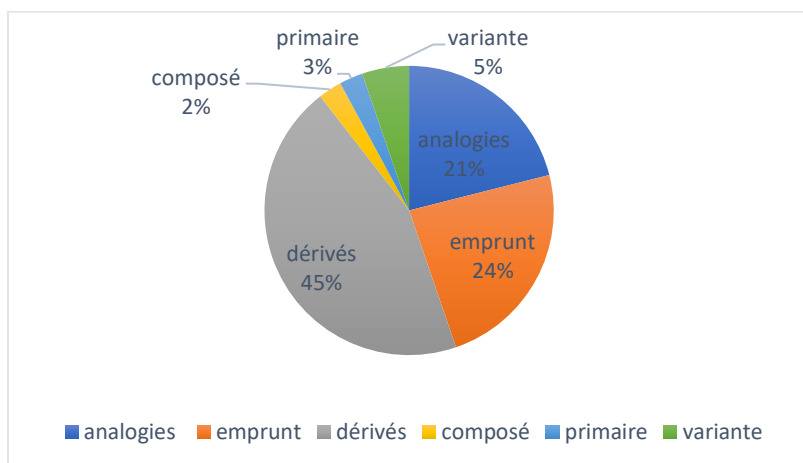


Figure 30 : Les 6 types morphologique des 38 adjectifs exprimant l'insolence

La grande majorité correspond à des dérivés (45%). On trouve ensuite 24% d'emprunts mixtes latin et français, et 21% de lexèmes issus de processus nommés analogiques (conversion, troncation, amalgame). 1 seul lexème, *bold*, est classé « primaire », autrement dit n'est dérivé, ni généré par emprunt, ni par formation morphologique. Il est possible ensuite d'analyser les adjectifs appartenant à la classe dérivée en sous-constructions. On trouve notamment les dérivés en -y de bases nominales désignant des parties du corps (voir Koch & Blank (1999)<sup>109</sup> sur le rôle du corps comme point de référence cognitif), mais également un nombre d'adjectifs portant des affixes privatifs (tels que *in-*, *im-*, *un-* et *-less*). Le tableau 40 propose une synthèse des regroupements morphosémantiques parmi les 38 adjectifs retenus :

Structure morphologique	Constructions	Cx possible des N-y	Nombre de lexèmes
Les dérivés avec suffixation	DERIVES EN -Y adj, <i>cheeky cocky, lippy, mouthy, saucy, nervy, smart-alecky</i>	HAVE THE N  GOT SOME N	10

<sup>108</sup> <https://ht.ac.uk/category/?type=search&qsearch=INSOLENCE&page=1 - id=132174>

<sup>109</sup> "Many studies in cognitive linguistics have emphasized the role of the *human body* as a fundamental reference point of cognition. In a diachronic perspective, this frame has a double function. First, if we take the body as a target domain, we can find examples for innovative denominations of body parts, which are of great cognitive interest, and we can even find evidence for a change of the conceptualization of the body itself (Krefeld). Secondly, the body also serves as a source domain for diachronic processes and for grammaticalization, e.g., the creation of intensifying adverbs out of co-referential pronouns, which themselves derive from words for body parts [...]". Koch & Blank (1999 : 6)

	AUTRES <i>insulting, barefaced, brazen,</i>	Exception SAUCE, COCK Mais SASS oui	
Les adjectifs avec affixe <b>néгатif ou privatif</b> -un, dis, less	<i>Unabashed, discourteous, uncivil, insubordinate, ill-mannered, shameless, unmannerly, disrespectful, disrespectful</i>		9
Les <b>emprunts</b>	<i>Arrogant, audacious Fresh impertinent, impudent, insolent, offensive, presumptuous, rude,</i>		9
Les <b>analogies</b> (troncation, amalgames, conversion)	<i>Brash, cute forward Pert, flip, arch Contemptuous Discourteous</i>		8
Les composés	<i>Cocksure Bare-faced</i>		2
<b>Variantes</b>	<i>Sassy saucy</i>		2
<b>Primaire</b>	<i>Bold (comparer avec fresh)</i>		

Tableau 40 : Les 6 catégories morphosémantiques des adjectifs de l'insolence

Soulignons que le tableau 40 a une fonction descriptive : on voit que les catégories ne sont pas étanches ou exclusives, puisqu'il y a de nombreux recoupements. En effet, les composés *bare-faced* sont aussi porteurs de suffixes, les suffixés peuvent aussi être des emprunts (notamment les suffixés français et latin). On a des emprunts qui font l'objet de dérivation en anglais directement (on sait que les suffixes français deviennent productifs dans la langue cible). On a également des composés et dérivés qui peuvent faire intervenir des analogies comme *brazen* et *bare-faced*. La catégorie « analogie » correspond à des analogies morphologiques (troncation, amalgame, conversion). On traitera ensuite des changements sémantiques, que l'on peut nommer analogies sémantiques (métaphorisation, métonymisation).

#### 6.2.4. Émergence des sens d'insolence selon les dates de l'OED

En étudiant les délais d'émergence du sens d'insolence, on cherche à identifier les mécanismes d'émergence du sens insolent. On pose la question de comment émerge le sens d'insolence et par quels moyens ou mécanismes (analogisation, métaphorisation, etc.). Avant de pouvoir répondre à cette question, on observe en premier lieu la datation diachronique de l'émergence du sens « insolent ». Sur les 38 adjectifs, 11 ne sont pas lexicalisés par un mot-clé référant à l'insolence dans l'OED. Toutefois, ces adjectifs correspondent aux mots-clés « impudent » relevés dans les définitions de l'OED.

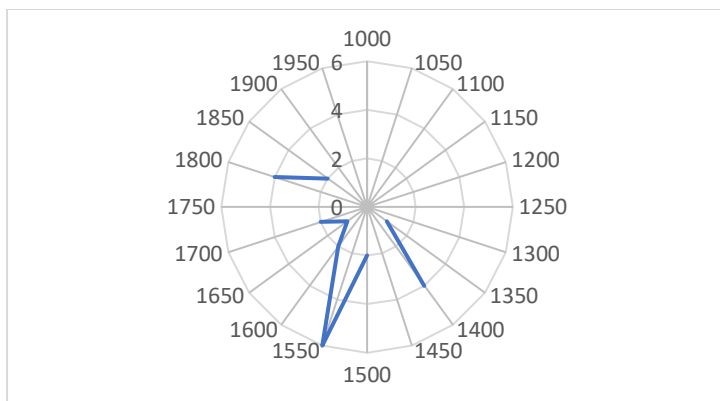


Figure 31 : Dates de primo-attestations de l'insolence d'après l'OED

On voit sur la Figure 32 un premier pic en 1400-1450 correspond aux lexèmes *rude, smart, arrogant* et *pert*, puis en 1550-1600, un autre correspondant aux lexèmes : *discourteous, forward, impudent, brazen, audacious, uncivil*, et enfin un troisième avec les adjectifs dérivés en -y à partir de 1750 : *cocky, sassy, cheeky, fresh, lippy* et *nervy*, ainsi que *brash* et *fresh*.

**Nous allons maintenant traiter des évolutions sémantiques en fonction du type morphologique.**

### 6.3. Analyse des évolutions sémantiques en fonction du type morphologique

#### 6.3.1. Le cas de *bold* seul survivant du VA : extension méliorative

Le HTOED montre que *bold* est le seul survivant des adjectifs de l'insolence existant en VA.

Adj	key words	date "insolent"	date mot	WF	etymol	sens 1	autre sens	ambivalence +/-
Bold	AUDACIOUS PRESUMPTUOUS TOO FORWARD	1175	VA	PRIMAIRE	Inherited from Germanic	Brave	striking 1678	OUI

Tableau 41 : L'adjectif *bold* dans l'OED

On peut comparer *bold* avec *fresh*, autre lexème hérité du germanique, qui en allemand contemporain a bien gardé le **sens majoritaire** d'insolent. Par sens majoritaire, on prend la définition donnée par Kilgarriff (2004). Nous étudierons le cas de *fresh* dans la section 6.4.5. Le thesaurus de *bold* dans l'OED montre les candidats de synonymie : ces candidats sont choisis en fonction de leur ressemblance distributionnelle. Cela veut dire que *bold* et *brave* partagent un nombre de collexèmes en commun : le score de similarité sur lequel est fondé le rapprochement des mots dans le schéma correspond au pourcentage de collexèmes que le synonyme partage avec le mot cible.

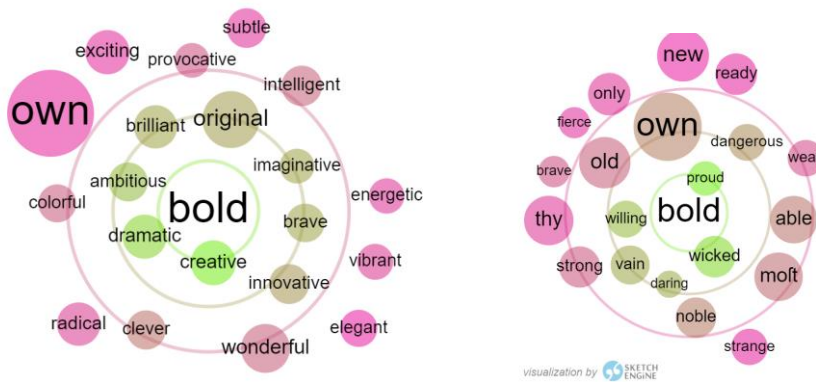


Figure 32 : Thesaurus de bold dans l’OEC (à gauche) et dans EHBC (à droite)

Les candidats à la synonymie sont relativement distincts entre le corpus contemporain OEC et le corpus historique EHBC : *proud* et *wicked* sont proches dans l’EHBC. *Brave*, *ambitious* sont proches dans l’OEC. Cette distinction fait apparaître une évolution de valeur axiologique. L’adjectif *bold* semble ainsi avoir poursuivi une extension par mélioration, alors que de nombreux adjectifs ont développé, au contraire, le sens d’insolence par péjoration. Dans l’EHBC, on trouve au plus près de la cible, les adjectifs *proud* et *wicked*. Nous allons donc procéder à la comparaison entre les usages de *bold* et *proud*, puis *bold* et *wicked* afin de déterminer les paramètres de cette apparente variation axiologique (si du moins *proud* est mélioratif).

bold 1 (43,511) - wicked 2 (119,912)														
and/ pr	Freq 1	Freq 2	score 1	score	Adj N	Freq 1	Freq2	score 1	score 2	Adv Adj	Freq 1	Freq2	score 1	score 2
daring	351	11	10.1	3.9	intruder	47	7	6.6	1.4	too	1,222	80	7.2	3.3
fierce	83	7	7.5	3	assertion	187	28	8.2	3.3	so	3,530	1,507	6.6	5.3
prefumptuous	72	9	8	3.6	undertaking	81	14	7	2.3	impudently	40	20	7.2	6.2
audacious	85	11	8.2	3.9	presumption	88	21	7.1	2.9	desperately	7	229	4.6	9.7
insolent	72	13	7.8	4.1	prefumption	41	11	6.2	2					
impudent	185	55	9.1	6.2	attempt	606	174	9.1	5.8					
blind	63	54	7.1	5.9	fellow	130	166	6.6	5.6					
impious	32	235	6.4	8.2	deed	38	272	5.4	6.5					
thofe	50	357	5.1	7.5	design	29	326	4.7	6.7					
notorious	11	152	4.8	7.5	thought	50	382	4.3	6.3					
rebellious	9	137	4.7	7.4	spirit	191	1,313	5.2	7.5					
FALSE	19	255	4.7	7.8	action	42	627	4	7.1					
foolish	9	155	4.3	7.5	practice	16	372	3.7	6.8					
lewd	8	237	4.6	8.3	heart	43	614	3.3	6.6					
cruel	7	167	3.6	7.4	woman	21	451	3	6.6					
profane	7	251	4.3	8.3	wretch	13	504	3.8	7.4					
					Men	14	390	2.8	6.6					
					people	33	734	2.4	6.4					

Tableau 42 : Collexèmes partagés de bold et wicked dans l’EHBC

Dans la colonne 1 apparaissent les collexèmes partagés dans la position et/ou qui correspondent aux adjectifs accompagnant *bold* et *wicked*. Dans la colonne 2, on voit les collexèmes nominaux modifiés par les adjectifs *bold* et *wicked*. Dans la colonne 3, on compare les collexèmes adverbiaux modifiant les adjectifs. C’est surtout la cohérence des scores qui est pertinente, étant donné que les occurrences de *wicked* sont 2 à 3 fois supérieures à celles de *bold* dans le corpus. Les zones en gris représentent les collexèmes ayant les scores les plus proches. On observe que la zone de partage la plus pertinente concerne les collexèmes nominaux, notamment le nom *deed*. *Bold deed* est associé à un jugement négatif dans (98) avec une forte valeur religieuse, proche de *wicked deed* dans (99) :

(98)To me; befeeching I would pleafe to yield Some mercy: My Lords, for him did interceed; That I would pardon his **bold** deed; (Sure his long kneeling on his joynts did breed The farcy) Yet I a

Challenge him did write, If hee with mee could dare to fight, To meet mee at the He would not. (*Pygomachia; vel potius, Pygomachia Or, in cleane English, The castle-combat. Performed.* Gower, John, 1635)

(99) But soone againe with liuely and cheerfull grace Lift-vp their heads, and said; Thus thinkes Arsace > To hide her **wicked** deeds, and deadly spight? No, no; the Gods shall bring them all to light. (1631, *The faire Æthiopian Dedicated to the King and Queene.* Lisle, William)

Les collexèmes adverbiaux nous montrent cependant que l'adjectif *bold* reste moins orienté que *wicked*, qui attire plus facilement des adverbes de jugement comme *desperately* et *notoriously*. La seule similarité réside dans l'adverbe *impudently*, qui représente là aussi une forte zone de recoupement, comme dans (100) et (101) :

(100) Whereupon, my soule euen melteth within me, and resolueth it selfe into teares, to thinke that I could bee so impudently **bold**, and insolently carelesse, as in thy sight and presence (thogh none else beheld) to commit such foule and vgly offences. Hee is held a desperate. (*The psalme of mercy*, 1625)

(101) Thus he began to do about the year 1474. having after his marriage (in the year 1470.) Robert Coghran a Mason by his trade, whom he made Earle of Marre, An English singing man called William Rogers, whom he honoured with Knight-hood, with diverse others of meane rank and qualitie, whose chief commendation was that they were impudently **wicked**, and villanous. (*The history of the houses of Douglas and Angus*, Hume, David, 1643)

Il faudrait bien entendu étudier l'évolution à partir d'autres corpus pour vérifier le développement selon le type de textes. La forte propension de textes religieux dans l'EHBC favorise les emplois axiologiques. Quant à la comparaison entre *bold* et *proud*, ces adjectifs sont proches en termes de fréquences d'occurrences dans l'EHBC. D'après les collexèmes partagés, *bold* est moins péjoratif que *proud*, notamment les collexèmes adjectivaux où *proud* est associé à *wanton*, *rebellions*, *arrogant*, alors que *bold* est associé à *audacious* et *confident*.

bold 1 (43,511) - proud (47,692)									
and/ord	Freq 1	Freq2	score 1	score 2	N adjective	Freq 1	Freq2	score 1	score 2
confident	252	39	9.6	6.5	adventurer	85	0	7.3	—
audacious	85	20	8.2	5.7	undertaking	81	0	7	—
blind	63	19	7.1	5.1	attempt	606	54	9.1	5.3
stout	55	41	7.4	6.6	presumption	88	42	7.1	5.6
presumptuous	72	56	8	7.2	heart	43	691	3.3	7.2
fierce	83	59	7.5	6.7	tyrant	0	144	—	7.2
presumptuous	87	91	8.2	7.8	prelate	0	152	—	7.3
ignorant	51	124	6.4	7.5	flelh	0	172	—	7.4
insolent	72	295	7.8	9.5					
infolent	30	164	6.6	8.7					
wanton	16	98	5.4	7.7					
arrogant	29	270	6.6	9.4					
rebellious	9	98	4.7	7.7					
imperious	9	119	4.9	8.2					

Tableau 43 : Collexèmes partagés de *bold* et *proud* dans l'EHBC

La zone de recoupement se situe au niveau de *presumptuous* et *presumption* pour les collexèmes nominaux. Une étude plus poussée du développement sémantique de *bold* serait nécessaire afin de déterminer si son évolution est bien de type mélioratif, ou bien si les effets axiologiques sont déterminés par la nature des textes du corpus.

Nous passons donc maintenant au développement sémantique des adjectifs de l'insolence issus d'emprunt.

### 6.3.2. Les évolutions des 9 emprunts

Parmi les adjectifs *d'insolent*, les 9 adjectifs empruntés sont issus des langues sources romanes du latin et du français, avec dans la plupart des cas une convergence étymologique entre les deux sources. Ces adjectifs sont classés par ordre d'attestation selon l'OED.

adj	mots clés	date "insolen	date mot etymol	sens 1	autre sens	ambivalence +/-
arrogant	PRESUMPTUOUS OVERCONFIDENT	1405	Of multiple origins. Partly a borrowing from French. Partly a borrowing from Latin.	presumptuous, excessively self-confident,		
audacious	IMPUDENT SHAMELESS	1586	1550 Latin	daring bold intrepid		
fresh	FORWARD IMPERTINENT RUDE	1843	VA multiple: emprunt Germ/ FR	Having the characteristics of newness, vitality/ healthy blooming	1325 full of vigour, energy, or vitality; brisk, active, lively; 1804 tipsy/drunk;	OUI
impertinent	PRESUMPTUOUS INSOLENT RUDE	1618	1405 emprunt Fr/ Latin	Not relating to the subject or matter in hand; not to the point; irrelevant. Now chiefly Law.	1405 not appropriate, trivial; absurd, foolish	
impudent	PRESUMPTUOUS SHAMELESS	1563	Latin impudēns, impudēt-em shameless,	Wanting in shame or modesty; shameless, unblushing, immodest; indelicate.	1563 Possessed of unblushing presumption, effrontery, or assurance; shamelessly forward, insolently disrespectful.	
insolent	CONTEMPTUOUS OFFENSIVE	1678	Latin insolēt-em unaccustomed, unusual, excessive, immoderate, haughty, arrogant, insolent, < in- (in- prefix3) + solēt-em, present participle of solēre to be accustomed	Proud, disdainful, haughty, arrogant, overbearing; offensively contemptuous of the rights or feelings of others.	Contemptuous of rightful authority; presumptuously or offensively contemptuous; impertinently insulting. Said of those who treat superiors or equals with offensive familiarity or disrespect.	NON
offensive	INSULTING DISPLEASEING	non lexicalisé	Of multiple origins. Partly a borrowing from French. Partly a borrowing from Latin.	1548 hurtful, harmful, 1555 Of or relating to offence or attack; attacking, aggressive; adapted or used for purposes of attack; characterized by attacking.		
presumptuous	ARROGANT FORWARD	1398	of multiple origins. Partly a borrowing from French. Partly a borrowing from Latin.	1398 Characterized by presumption in opinion or behaviour; unduly confident or bold; arrogant, forward, impertinent, overweening. Also: usurping.		
rude	UNMANNERLY UNCIVIL	1400	Of multiple origins. Partly a borrowing from French. Partly a borrowing from Latin.	1325 Of an animal: not having the power of reason. 1375 Not gentle, violent, harsh; giving out unkind or severe treatment; marked by unkind or severe treatment; 1382 Inexperienced, inexperienced, unskilled. Also: uneducated, unlearned; ignorant of people or living things.		

Tableau 44 : Évolutions sémantiques des adjectifs empruntés

Dans la colonne 2 la date correspond à la date d'attestation du sens d'insolent selon l'OED. Dans la colonne 4 on trouve l'étymologie fournie par l'OED, puis la définition du sens primaire dans la colonne 5, et les sens dérivés dans la colonne 6. Huit de ces emprunts sont issus de langues latines et romanes. Une seule est d'origine langue germanique et remonte au VA (*fresh*). Quant aux emprunts romans, ils portent systématiquement des affixes à l'exception de *rude* [1325] : *presumptuous* et *audacious* portent la terminaison latine *-uous* et *-ious*, alors qu'*impertinent*, *insolent* qui portent la trace du participe présent latin-ent, restent les adjectifs *arrogant* et *offensive*.

Dans 27 cas sur 38, le sens *insolent* n'est pas primo-attesté, mais apparaît plus tardivement. Parfois les distinctions sémantiques sont assez subtiles, d'autres sont le résultat de changement sémantique important (*fresh* prend le sens de vigoureux avant de prendre le sens d'intoxiqué, puis d'insolent ; *rude* prend le sens d'irraisonné, puis de sévère, ignorant et enfin insolent). On peut dire que les lexèmes *impudent*, *insolent* et *impertinent* renvoient à un **manquement**, avant de nommer l'insolence. Le cas d'*impertinent* illustre la trajectoire allant du manque de pertinence à un manque de respect.

Le cas des emprunts renvoie à la fonction lexicologique de l'intégration de formes lexicales de lexiques étrangers. L'étude de l'emprunt comme stratégie d'importation de lexèmes est une

recherche riche car on sait que la langue anglaise a massivement eu recours aux emprunts à plusieurs langues dans son histoire, faisant de l'anglais une langue qui se caractérise par l'hétérogénéité de ses sources. Durkin (2014 : 224) observe que l'emprunt massif notamment au français et au latin a abouti à une reconfiguration du lexique de l'anglais, notamment avec la naturalisation d'affixations à partir de la période **Early Modern English**. Selon Durkin, cette transformation a donné lieu à une spécialisation sémantique de nombreux lexèmes déjà existants et a créé une stratification du lexique, ainsi qu'une forte dissociation d'usage entre termes de souche anglo-saxonne et lexèmes de souche latine (par exemple *manual* et *hand*) :

The derivational morphology of English was (eventually) completely transformed by the accommodation of whole word families of related words from French and Latin, and by the analogous expansion of other word families within English exploiting the same French and Latin derivational affixes (especially suffixes). Durkin (2014 : 224)

Ainsi le développement de l'anglais pendant la période **EM English** est dû en grande partie à l'extension de familles lexicales autour d'emprunts français et latins : cet accroissement lexical a donné lieu à une situation de compétition lexicale où des formes empruntées ont tantôt pu devenir dominantes ou bien ont pu devenir spécialisées dans un domaine ou registre particulier :

Much of the expansion of the lexis of English in the Early Modern period and later results from the growth of word families surrounding French and/or Latin loanwords. This occurs both by borrowing of further related words and by derivation within English, sometimes using native affixes, sometimes borrowed ones, often on the model of words in French and/or Latin. Frequently such word families contain many competing synonyms; typically, over a very long timescale, certain synonyms become dominant in the most central uses, while the others may become rare or obsolete, or may become more specialized in meaning or register. Durkin (2014 : 332)

L'extension de familles lexicales par analogie a pu donner lieu à des formes hybrides où des suffixes natifs sont affixés à des racines anglo-saxonnes, créant ainsi une multiplication de lexèmes hybrides. Selon Durkin (2014 : 333), ces formations peuvent s'expliquer par des créations accidentelles de synonymes par les locuteurs, ou bien par des omissions (suggérant que le lexique « connu » des locuteurs était en pleine transition). La superposition d'analogies créatives a aussi eu pour effet de masquer les origines des formes et donner lieu à des convergences de multiples motivations ou schémas motivationnels :

Where there are no distinguishing formal criteria (typically resulting from sound change in English, French, or Latin), it is normally impossible to determine whether such continuing semantic influence shows re-borrowing of the source word from the source language (i.e. giving a separate English word that has converged with the earlier borrowing) or a semantic borrowing affecting the previously borrowed word. Durkin (2014 : 336)

Penchons-nous maintenant sur le groupe des adjectifs dérivés.

### 6.3.3. Les évolutions des dérivés : démotivation ?

Le tableau 45 présente les 17 adjectifs dérivés appartenant au paradigme des 38 adjectifs d'insolence retenus. Il s'agit d'une des plus grandes catégories des adjectifs d'insolence, avec celle des emprunts. La notation x dans la colonne des dates d'émergence du sens « insolent » correspond à une absence

d'acception répertoriée dans le dictionnaire, alors que les adjectifs en question figurent dans le paradigme des synonymes d'*insolent*.

Dans la colonne 2 apparaissent les mots clés de l'OED, dans la colonne 3 et 4 les dates d'attestation du sens « insolent » puis du lexème lui-même, dans la colonne 5 la formation de mots, puis les acceptions attribuées au lexème dans le dictionnaire. Les sens sont triés en sens primaire (sens 1), et autres sens dans la colonne suivante.

Dans la dernière colonne on note s'il y a ambivalence sémantique ou non, autrement dit si le sens d'insolence peut donner lieu à une ambivalence axiologique (appréciatif/dépréciatif). Parmi ces 17 adjectifs, 4 d'entre eux sont marqués comme ambivalents : *barefaced*, *cocky*, *saucy* et *nervy*. Ils correspondent à des formations plus récentes et aussi à des dérivés internes de l'anglais (non empruntés).

adj	mots clés	"insolent	date mot	etymol	sens 1	autres sens	ambivalence +/-
barefaced	AUDACIOUS IMPUDENT SHAMELESS	1704	1600	bare+FACE+ED	with face uncovered	1616 unconcealed, 1704 impudent shameless	OUI
brazen	SHAMELESS HARDENED	1573	VA	brass+en	made of brass	1382 strong as brass, 1573 hardened by effrontery	
cheeky	IMPUDENT INSOLENT	1838	1838	cheek+y	Impudent or insolent, esp. in speech; forward or presumptuous, esp. in a way that is amusing or disarming.		
cocky	ARROGANT	1768	1549	cock+y	1549 virile	1768 conceited self confident	OUI
disrespectful	OPPOSITE OF RESPECTFUL	x	1677	DIS + RESPECTFUL	The opposite of respectful; full of or manifesting disrespect.		
ill-mannered	UNMANNERLY RUDE	x	1422	ill+ manner + ed	Having or showing bad manners; unmannerly, rude.		
insubordinate	NOT OBEDIENT	x	1849	in+ subordinate	Not obedient to the orders of superiors; prone to insubordination.		
insulting	INSOLENT	1616	1616	V ing (insult Latin insultāre)	V to manifest arrogant or scornful delight by speech or behaviour; to exult proudly or contemptuously; to boast, brag, vaunt, glory, triumph, esp. in an insolent or scornful way.		
lippy	IMPERTINENT INSOLENT	1875	1875	lip + y	Impertinent, insolent; talkative, verbose.	of a dog	
mouthy	RUDE	x	1589	mouth- y	Of a person: characterized by railing, ranting, or the use of bombastic language; loud-mouthed, outspoken, rude. garrulous. Also occasionally (of a word): satisfying to pronounce.	1827 Extended sense bombastic, orotund;	
nervy	CONFIDENT CHEEKY IMPUDENT	1896	1598	nerve+y	Senses relating to strength and courage.	1873 Senses relating to nervousness.	OUI
saucy	IMPERTINENT PRESUMPTUOUS CHEEKY	1530	1513	sauce + Y	Flavoured with or pertaining to sauce; resembling sauce; savoury. Obsolete.	Of persons, their dispositions, actions, or language: Insolent towards superiors; presumptuous. Now chiefly colloquial with milder sense, applied to children and; 1710 Now often used in mock dispraise, as an endearing or indicating or characterized by absence of shame or modesty.	OUI
shameless	IMPUDENT	100	VA	shame + less	Lacking shame, destitute of feelings of modesty; impudent, audacious, immodest; insensible to disgrace.	Of actions: Indicating absence of shame on the part of the	
smart-alecky	SMUG CLEVER	x	1889	smart alec + y	Characteristic of a 'smart alec'; ostentatiously or smugly clever.		
unabashed	BOLD	x	1571	un + abashed	Not abashed; bold, undaunted; not disconcerted or put out.		
uncivil	IMPOLITE RUDE	1596	1553	un+civil	Not civilized; barbarous; unrefined:	Not civil or courteous, impolite; rough, rude, lacking in	
unmannerly	IMPOLITE RUDE	x	1425	un + manner + ly	Of a person: lacking in manners; impolite; behaving rudely, discourteously, or improperly		

Tableau 45 : Évolutions sémantiques des adjectifs dérivés

Un nombre de dérivés recoupe ainsi partiellement la catégorie des emprunts, étant des dérivés portant des affixes romans. Nous avons donc placé les formes empruntées dans la catégorie précédente. Dans la catégorie dérivés on a ainsi une famille d'adjectifs dénominaux portant le suffixe *-y* (*cheeky*, *lippy*, *nervy*, *saucy*, *cocky*, *smart-alecky*), deux adjectifs composés portant le suffixe *-ed*

*barefaced* et *ill-mannered*, un adjectif dérivé portant le suffixe privatif *-less* (*shameless*), un adjectif portant le suffixe adjectival *-ly* (*unmannerly*), un adjectif portant le suffixe adjectival *-ing* (*insulting*) et plusieurs adjectifs portant des préfixes négatifs (*unmannerly*, *uncivil*, *insubordinate*, *disrespectful*).

Certaines de ces formations sont potentiellement des analogies formées sur des emprunts romans : en effet, si *insolent* [1386] préexiste à *insulting* [1616], alors que *shameless* VA prédate *impudent* [1386]. Dans l'EHBC la fréquence d'usage d'*impudent* (9,191) dépasse largement celle de *shameless* (665). Le thesaurus de *shameless* dans l'EHBC indique qu'il ne recoupe que partiellement les contextes bien plus larges d'*impudent*, qui se retrouve en périphérie. *Audacious* (2,690) apparaît comme un meilleur synonyme.



Figure 33 : Thesaurus de *shameless* dans l'EHBC

Surprenant, parmi les synonymes partageant les contextes d'emploi, l'adjectif dérivé de la même base *shameful* (2742) contre *shameless* (655). Une comparaison des usages montre que *shameful* et *shameless* partagent quelques collexèmes nominaux significatifs, dont *impudence* et *prostitution*. Toutefois, l'indice de co-occurrence est plus fort pour *shameless impudence* (7,9) que pour *shameful impudence* (4,0), comme l'indiquent les extraits (102) et (103) de l'EHBC :

- (102) But whoever will take the pains to read the Tryals publish'd by Authority, (which no man will suspect of Partiality towards the Person Tried) will receive abundant Satisfaction in the Truth of what was said by the Lord Russel, and discover the **shameless** Impudence of this Malicious Author. (*A defence of the late Lord Russel's innocency*, 1689.)
- (103) when they call upon God, lest eying him too sawcily, he make ready his arrows against our faces, the visible seat of our **shameful** impudence. (*Pater noster, Our Father*, 1689.)

On assiste à un paradoxe apparent de rapprochement sémantique entre les deux antonymes *shameful* et *shameless*. L'analyse du développement sémantique de *shameful* [950] dans l'OED montre que le sens premier littéral « *shamefaced* » ou « *ashamed* » dans le sens de modeste, honteux est devenu obsolète et s'est vu remplacer par un sens **prédicatif causatif** « that brings shame » [1330]. Quant au dérivé *shameless* [897], il a gardé son sens littéral « devoid of shame », c'est-à-dire « éhonté ».

#### 6.3.4. Les 8 analogies morphologiques

On appelle ici **analogies morphologiques** tous les phénomènes non conventionnels parfois nommés paramorphologie : on compte la formation onomatopéique, l'amalgame, la troncation (aphérèse), et les formes modelées par analogie sur des lexèmes existants :

adj	mots clés	insolent	date mot	etymol	sens 1	autre sens	ambivalence +/-
brash	HASTY RASH IMPUDENT ASSERTIVE	1824	1824	connected with brash1 1566 "fragile brittle" (perhaps onomatopoeic; ? influenced by break and rash) .and/or n brash 1573 (perhaps onomatopoeic, with associations of break, brast, etc. and of crash) ERUPTION	hasty impudent	crude, insensitive, hard, harsh	
contemptuous	SHOWING EXPRESSING CONTEMPT	1534	1517	blend LATIN + OUS	full of contempt	1549 DESERVING CONTEMPT	
cute	CLEVER	non lexic	1731	acute	Acute, clever, keen-witted, sharp, shrewd.	eneral colloquial use, applied to people as well as things, with the sense 'attractive, pretty, charming'; also, 'attractive in a mannered way'.	
discourteous	RUDE IMPOLITE	1561	1561	modelled on an Italian lexical item.	Lacking in good manners or courtesy; rude, impolite.		
forward adj	PRESUMPTUOUS BOLD IMMODEST	1561	VA	Old English for(e)ward , adjective and adverb; see fore adv. and -ward suffix. The adjective seems to have become obsolete after the Old English period, and to have been redeveloped from the adverb in the 16th cent	the first or earliest part of	1523 eager, 1591 precocious, 1608 extreme aggressive (opinion)	OUI
pert	IMPERTINENT SAUCY CHEEKY	1415	1325	aphetic apert	Open; outspoken; lively.	1567 Alert; lively, sprightly; cheerful. 1330 smart attractive; 1484 sharp clever	OUI
flip adj	GLIB FLIPPANT CLEVER SLY	non lexic	1847	flip V	glib, flippant.	voluble	
arch adj	SAUCY	non lexic	1574	prefix lexicalised	Chief, principal, prime, pre-eminent.		OUI

Tableau 46 : Évolutions sémantiques des adjectifs analogiques

Comme mentionné précédemment, certains lexèmes de cette catégorie (*cute* et *pert*) appartiennent aussi indirectement à d'autres catégories, notamment l'emprunt, mais aussi la formation par aphérèse. En effet, ces adjectifs sont tous deux formés par aphérèse, un processus phonologique d'effacement d'une voyelle initiale non accentuée.

A second stage is after the word has been incorporated into the English lexicon. In most items with vestigial prefixes, the initial vowel is a survival of agglutinated Latin ad, ab, which passed through Old French. The following are examples of reductions whose full forms have had, according to the OED, some history in English after their entry from French: abate > bate (v.), accloy > cloy (v.), acute > cute, amend > mend, appeach > peach (v.), apply > ply, attempt > tempt, attend > tend, oppose > pose (as in pose a question). To these can be added the classical borrowings Gk. asphalt- > OE spaldor (Luick 1921:309), L. eventum > eventually > ventually (Partridge 1966). Alexander (1988 : 31)

Les formes d'origine empruntées *acute* [1398] et *apert* [1330] donnent lieu aux formes tronquées *cute* [1731] et *pert* [1325]. On constate une divergence de lapse de temps entre l'attestation de la forme empruntée et celle de l'aphérèse. Pour *cute*, le lapse de temps est long [1398] à [1731] : toutefois, comme le souligne l'OED, la forme tronquée *cute* ne prend pas le sens propre de *acute*, mais le sens figuré d'« intelligent ». Pour *pert*, la situation est différente, puis l'emprunt a rapidement produit la forme tronquée *pert*. *Apert* est attesté [1330] dans le sens « insolent » et *pert* est attesté plus tardivement [1550] avec le sens « insolent », devenant la seule forme survivante avec l'obsolescence d'*apert*. Comment expliquer la différence ? *Apert* est devenu obsolète alors qu'*acute* a survécu et coexiste avec *cute*, lequel s'est différencié sémantiquement *a posteriori* d'*acute* en se développant dans le sens « insolent », puis « attractif ». Les trajectoires de ces deux adjectifs illustrent donc la variation individuelle entre les évolutions potentielles.

**Acute sharp → acute “clever” → cute “clever” → cute “cunning/insolent” → cute “attractive”**

Figure 34 : Changement de sens d'*acute* et *cute*

Dans cet extrait du COHA (100), *cute* sert à décrire le comportement d'un voleur à la tire : il s'agit là bien sûr du sens primaire de « clever, cunning » hérité de la forme pleine *acute*. On observe aussi que *cute* apparaît dans une structure prédicative BE CUTE WITH, structure qui marque l'évaluation d'un comportement interactionnel intersubjectif, ou encore une structure résultative comme (104) *be cute enough to V* :

(104) 'Why, my dear soul!" cried Clinton, clapping his hand on Arthur's shoulder, as he finished speaking, " your pocket must have been picked. There's always a crowd in the street at that time of day, and somebody has just **been cute** enough to rob you." (*The Brother Clerks A Tale of New-Orleans*, 1857)

Alexander (1988 : 60) soutient que ce processus peut être à l'origine sur le long terme d'une expansion lexicale, comme c'est le cas pour *acute/cute* :

In sum when English speakers reduce a word from *about* to 'bout in fast speech, they are enacting a process of vowel weakening and loss which is regular and natural to English. It has diachronic parallels in *abate* > *bate* and *aback* > *back* and *advantage* > *vantage*, and may result over the years in the expansion of their lexicon. Alexander (1988 : 60)

Afin de déterminer les effets à long terme de ce processus sur le lexique, cela nécessitera de procéder à une étude distributionnelle fine sur un corpus diachronique afin de tester les évolutions individuelles.

### 6.3.5. Les 2 composés *bare-faced* et *cocksure*

Les composés sont également une catégorie ayant des recoupements avec les dérivés : *bare-faced* est un **dérivé parasynthétique** (selon Tournier (1985) un dérivé parasynthétique combine simultanément affixation et composition), mais se retrouve dans cette catégorie car il est composé de deux éléments autonomes, contrairement aux lexèmes de la catégorie « dérivés » :

Adj	key words	date "insolent"	date mot	Étymologie	sens 1	autre sens	ambivalence +/-
Barefaced	AUDACIOUS IMPUDENT SHAMELESS	1704	1600	bare+FACE+ED	with face uncovered		OUI
Cocksure	OVERCONFIDENT SMUGLY CONFIDENT	1705	1520	cock+sure	Certain		OUI

Tableau 47 : Évolutions sémantiques des adjectifs composés

L'entrée du HTOED montre qu'il existe en vérité une classe beaucoup plus large de composés adjectivaux ayant trait à l'insolence, comme *smart-mouthed*, *broad-mouthed*. Ces composés sont tous liés aux parties du corps représentant une relation métaphorique ou métonymique à l'insolence : la bouche et l'organe sexuel masculin. *Cocksure* semble ainsi être une alternative au dérivé dénominal *cocky* : *cocksure* [1520] prend une extension sémantique liée à la péjoration [1705] (excès de confiance), et prédate ainsi l'emploi de *cocky* dans le sens péjoratif d'excès de confiance et d'arrogance [1768]. Toutefois, on sait que les dates d'attestation dans l'OED ne sont pas définitives, donc la relation de motivation entre *cocksure* et *cocky* peut bien être bidirectionnelle. Il semble toutefois que la coexistence des deux formes est facilitée par la spécialisation de *cocky* dans le sens

« insolent » alors que *cocksure* maintient une ambivalence appréciative/dépréciative, peut-être en raison de la transparence de la forme *sure*.

### 6.3.6. *Cocky* et *cocksure*

Regardons de plus près les usages de l'adjectif dénominal *cocky* et de *cocksure* à partir du COHA. *Cocky* exhibe 885 occurrences à partir de 1880 avec un pic vers 1910 puis 2000, alors que *cocksure* a 129 occurrences à partir de 1880 et un pic d'occurrences en 1930 suivi d'une décroissance. Cependant *Cocky* s'emploie fréquemment comme nom propre, contrairement à *cocksure*, ce qui explique en partie le différentiel de fréquence. La première attestation de *cocky* dans le COHA en (105) n'a pas le sens d'insolence mais plutôt d'agressivité. On peut formuler l'hypothèse que ce sens est né du déclenchement du rapport entre *cock* (verbe) + arme, et se retrouve ainsi associé par métaphorisation ou métonymisation à l'agression. On note que *cocky* fonctionne comme synonyme du participe passé adjectival *cocked* (« armé ») :

(105) This fight has been brought about, as these dispatches have traced from week to week, by a deliberate intrigue of Vatican politicians; but it could never have reached this menacing stage if not for the accident of Kossuth's death and the stupidity of the Austrians in treating his funeral train like the passage of a criminal convoy. This put the whole of the Hungarian people into the temper described in English vernacular as "**cocky**". (*New York Times*, 1884)

Dans (106) *cocky* associé à un nom désignant un type de couvre-chef, on trouve également un sens attribué à l'adjectif *cocked*, cette fois-ci dans l'acception de « *tilted* », autrement dit « incliné » :

(106) Will the next generation have to look back when the word " grandmother " is mentioned, to a stylish vision in Parisian apparel, décollete and decked in jewels, or arrayed in **cocky** little bonnets, perched on tousled curls, knowing jackets, and golfing skirts? (*The Ways of Men*, 1900)

Enfin, l'occurrence de *cocky* en (107) illustre l'émergence du sens « arrogant » en association avec le nom *assurance* qui rappelle le sens de *sure*, ou *cocksure* :

(107) My pillows looked less and less tempting. The wine of the northern air imparted a **cocky** assurance. (*Dawn O'Hara, the Girl Who Laughed*, 1911)

Dans l'OED, *cocky* est donné comme un dérivé du nom *cock* désignant l'organe sexuel masculin, ce qui est compatible avec son premier sens désormais obsolète. Toutefois le sens « impudent » bien plus tardif ne paraît pas entretenir de relation avec le sens 1. Les occurrences dans le COHA suggèrent que les toutes premières attestations de *cocky* ont un sens en rapport avec l'agressivité, vraisemblablement par analogie avec le verbe *cock* et par transfert du sens du participe passé adjectival *cocked*. En effet le verbe *cock*<sup>110</sup> [1225] a comme sens premier « fight, wrangle » mais aussi celui de « swagger, strut », puis un sens spécifique liée à une position penchée. Ce sens s'est propagé, puisqu'on le retrouve dans *cock a gun*, *cock your head*, etc. Le développement de *cocky* dans le sens

---

<sup>110</sup> Le verbe *cock* est lui-même lié par conversion au nom *cock* (VA) qui est supposé être imitatif « Probably an imitative or expressive formation » désignant un *cock*. L'OED suggère une conversion de N à verbe avec le sens de « behave like a cock ». On aperçoit bien la difficulté ici à retracer toutes les motivations qui ont abouti à des extensions de sens nombreuses.

d'insolence semble compatible avec l'extension de ce sens physique, par le biais d'un mouvement (de sourcil, de tête, de sourire). *Cocky* n'aurait pas de rapport avec le nom *cock* désignant une partie du corps masculin mais plutôt une relation avec l'asymétrie, comme un port de tête asymétrique. On retrouve l'association *cocky* avec le port de tête dans (108) et (109) :

- (108) "[...] The Judge does know," said Linda heartily. "It wasn't fifteen minutes after I heard that till I had him on the telephone repeating it as fast as I could repeat. Come to think of it, haven't you noticed a particularly **cocky** set of his head and the corksomeness about his heels during the past few days?" (*Her Father's Daughter*, Stratton-Porter, Gene, 1921)
- (109) A brown derby with a black band sits at a **cocky** angle on the back of his head. (*Greed*, movie script, 1925)

Dans (108) et (109) *cocky* prend la place du participe passé adjectival *cocked* dans *cocked hat* (304 occurrences dans COHA). Les compléments les plus fréquents du verbe *cock* peuvent être classés en trois catégories : a) les parties du visage *head/eye/ear*, b) un couvre-chef, *hat/cap*, etc.) une arme *pistol/gun/piece/weapon*). Parmi les compléments de parties du visage, on trouve des schémas récurrents, comme *cock + head* (895 occurrences), de loin le plus fréquent, devant *cock + ear* (114 occurrences), *cock + eye* (104 occurrences), *cock + eyebrow* (94 occurrences). Au vu des dates d'attestation comme *cock + eyebrow* en (110) et (111), on peut supposer que le schéma <*cock* + partie du visage> reste actif chez les locuteurs.

- (110) Whether bursting into a Fragonard boudoir as Brnnhilde on a white horse, or playing a world-weary actress with only energy enough to scoop up gifts of jewelry with both hands, or wandering around a Siberian railway station disguised as a spy, Lillie had only to **cock an eyebrow** to cause a commotion, drop a muff to start a riot. (*Time Magazine*, 1939.)
- (111) There's a sign next to the pen that says JUDY'S ROADHOUSE ABILENE TEXAS, and instructions on how not to get your shirt chewed off your back while posing for a picture. "A steer is like a boy cow? "I **cock an eyebrow**. Maybe she's younger than I'd thought." (*Here's Looking at You, Cud*, 2018.)

On peut supposer que cette productivité du schéma associant <*cock* + partie du visage> avec une attitude interactionnelle motive l'interprétation de *cocky* en rapport avec ce schéma. Nous suggérons que le schéma cognitif associé à *cock* est ainsi majoritairement lié à des mouvements expressifs de parties du corps. En ce qui concerne *cocksure*, on note que son usage est en déclin depuis 1980. Les usages correspondent partiellement au sens de « cocky/tilted » ou « incliné » : on trouve quelques emplois de *cocksure* devant *smile* (112), et *grin* (113) :

- (112) Drew, why the hell are you constantly sitting in judgment of me?" "Because we're friends." "Does that confer some special right to criticize?" "I think so." "Well, whether it does or not, we won't be friends for long if you keep it up." Drew's **cocksure** smile turned a bit uneasy then. (*The Americans*, 1980)
- (113) "The man's expression shifted in the blink of an eye from fawning tears to a **cocksure** grin showing his missing teeth. "What are you doing here?" Simon demanded." (*The Saracen: The Holy War*, 1989)

Toutefois, la plupart des usages de *cocksure* tendent à correspondre à une forme intensifiée de *sure* : on trouve notamment des expansions prépositionnelles. On trouve 2 occurrences de *cocksure about* comme dans (114) et 10 occurrences de *cocksure of* comme dans (115) :

- (114) Trent nodded and watched him walk away. He followed the Englishman with his eyes, a frown crossing his face. There was something too **cocksure** about the man. (*The Monster*, 1960)
- (115) Nobody can tell you what you're after, and of course you don't know yourself. I hate, with bitter hatred, my dear, hate such people as are **cocksure** of their goals. (*Fault of Angels*, 1933)

On note également 1 occurrence de *cocksure with* en (116) :

- (116) Light, ho! " burst from the dark depths of the bridge where the listening Cruck stood panic-stricken at the wheel. His hoarse voice, usually **cocksure with** a kind of brutal presumption, was tainted with uncertainty, bewilderment, and with primitive relief at the pretext for interruption. (*Delilah*, 1941)

Les autres usages sont des usages comme prémodifieur de noyau nominal (*cocksure* N a 51 occurrences), et des usages prédicatifs avec la copule BE *cocksure* (11 occurrences). On constate donc que *cocksure* tend à être associé à l'assurance et fonctionne comme une intensification de *sure*, alors que *cocky* tend à être associé à une expression de visage. Nous aurons l'occasion d'y revenir sur l'adjectif *arch*. Les chemins d'émergence de l'insolence sont différents, et liés à des analogies locales : cependant les convergences sont curieuses, créant de façon ad-hoc peut être des schémas de corrélation expressions du visage/du corps – insolence, ou en rapport avec une attitude intersubjective interactionnelle.

### 6.3.7. Les affixes privatifs *dis-*, *un-*, *-less*

Parmi les 38 adjectifs de l'insolence, 7 adjectifs portent un affixe privatif. En outre les adjectifs empruntés *impertinent* [1405], *impudent* [1386] et *insolent* [1386] portent tous un affixe négatif :

	Mots-clés	Lexicalisé "insolent"	Date attestation lexème
Disrespectful	OPPOSITE OF RESPECTFUL	non lexicalisé "insolent"	1677
Ill-mannered	UNMANNERLY RUDE	non lexicalisé "insolent"	1422
Insubordinate	NOT OBEDIENT	non lexicalisé "insolent"	1849
Shameless	IMPUDENT	1000	VA
Unabashed	BOLD	non lexicalisé "insolent"	1571
Uncivil	IMPOLITE RUDE	1596	1553
Unmannerly	IMPOLITE RUDE	non lexicalisé "insolent"	1425

Tableau 48 : Dérivés dépréciatifs

Ce regroupement lexical de plusieurs adjectifs portant un affixe négatif (*im-* ou *in-*) a pu fonctionner comme un paradigme attractif de la polarité négative. Afin de tester cette hypothèse, nous allons comparer les adjectifs à polarité négative avec les adjectifs non préfixé. Pour ce faire, nous utilisons une analyse des fréquences comparées sur nos trois corpus l'EHBC, le COHA et l'OEC. Le tableau 49

montre les fréquences d'emploi de l'adjectif à affixation négative par rapport aux adjectifs de polarité inverse positive : on constate sans surprise que les usages ne sont pas symétriques.

Corpus Année Taille	EHBC (1470-1800) 826 million	COHA (1820-2000) 475 million	OEC (2000-2010) 2 billion
Disrespectful / respectful	78/ 479	648/ 3475	3391/11898
Ill-mannered / well mannered	19/24	164/ 204	344/ 690
Insubordinate / subordinate	1/ 4010	173/ 3621	269/ 7067
Shameless / shameful	665/ 2742	1085/ 2049	4447/ 8693
Unabashed / abashed	1/ 1152	496/ 1057	2453/ 431
Uncivil / civil	1382/ 44745	218/ 33100	511/ 166986
Unmannerly / mannerly	752/ 390	143/ 119	77/ 109

Tableau 49 : Fréquences comparées dans EHBC, COHA et OEC des adjectifs de polarité inverse

Le tableau 48 pose la question de la fréquence d'usage comparée des adjectifs de polarité inverse. Dans la colonne 1 apparaît la fréquence dans le corpus EHBC, dans la colonne 2 la fréquence dans le COHA et enfin la fréquence dans l'OEC. Avant toute chose, il est nécessaire de rappeler que ces trois corpus ne sont pas homogènes, leur composition est très divergente : il n'est pas possible de comparer directement les données, mais on ne peut qu'émettre des hypothèses à partir des proportions.

On peut cependant émettre quelques hypothèses quant à l'évolution des ratios d'usage des adjectifs négatifs par rapport aux adjectifs non négatifs. Comme le montre Davies (2019 : 71), les collocatifs sont particulièrement utiles pour déterminer la prosodie sémantique, autrement dit pour l'interprétation sur un axe axiologique négatif/positif<sup>111</sup>.

Parmi les 7 adjectifs de polarité négative, la majorité (comme *disrespectful*, *insubordinate*, *ill-mannered*, *shameless*, *uncivil*) a une trajectoire où l'adjectif de polarité négative est moins fréquent que l'adjectif de polarité positive. Il y a deux exceptions notables à ce constat : *unmannerly* et *unabashed*. *Unmannerly* commence sa vie avec un ratio inversé en faveur de l'adjectif de polarité négative, et se retrouve plus fréquent (et plus enraciné) que son opposé *mannerly*. On assiste toutefois à une réduction de l'écart entre les ratios dans le COHA et l'OEC. La deuxième exception *unabashed* a suivi un développement particulier puisque cet adjectif commence sa vie avec un ratio fortement défavorable (1/1152) pour ensuite s'inverser avec la forme négative qui devient fortement majoritaire (5 fois supérieure à *abashed* dans l'OEC). Parmi les adjectifs dont l'écart entre polarité négative et positive s'estompe, on trouve également *shameless*, avec un ratio négatif/positif qui se réduit de 50% au fil des corpus.

Toutes ces données méritent d'être approfondies en détail, mais nous allons nous concentrer sur le cas particulier de *unabashed* dont la trajectoire est atypique.

### 6.3.8. *Unabashed* dans le COHA

La comparaison des fréquences de \**abashed* dans le COHA permet de comparer les trajectoires de *abashed*, *unabashed* et *half-abashed*. Les courbes confirment que l'usage de *unabashed* devient

<sup>111</sup> On peut aussi évoquer la notion d'« *emotional prosody* », la valeur affective attribuée à l'usage (voir Aryani et al. (2018), aussi Tsur & Gafni 2019).

majoritaire à partir des années 1950, où l'usage de *abashed* décroît alors que celui de *unabashed* augmente.

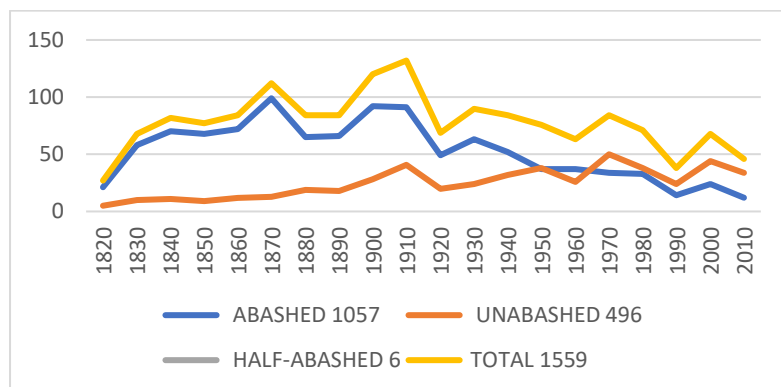


Figure 35 : Évolutions de *abashed*, *unabashed* et *half-abashed* dans le COHA

L'usage de *abashed* est en déclin depuis 1920 alors que l'usage de *unabashed* est en croissance depuis la même période. Un nombre important d'occurrences de *unabashed* se situe dans la formule de discours rapporté, du type, *X said, unabashed* comme dans (117) et (118), ou encore dans (119) où *unabashed* fonctionne comme un modifieur de phrase, souvent complément de manière d'un verbe de communication (verbe de regard) comme dans (119) :

- (117) But you're not, my boy, " replied the other, **unabashed**. (*White Ashes*, 1911.)
- (118) "Oh, for heaven's sake, MacWilliams," protested Langham, in dismay; he's been dead for five years." Has he?" said MacWilliams, thoughtfully. Well --" he concluded, **unabashed**. (*Soldiers of Fortune*, 1897.)
- (119) She returned his angry gaze **unabashed**. (*Theophilus North*, 1973.)

La recherche de *unabashed* N fournit 146 occurrences de l'usage prémodifieur de l'adjectif sur 496 usages au total. Si la proportion d'usage prémodifieur reste relativement faible, la Figure 37 montre que cet usage n'est pas en déclin :

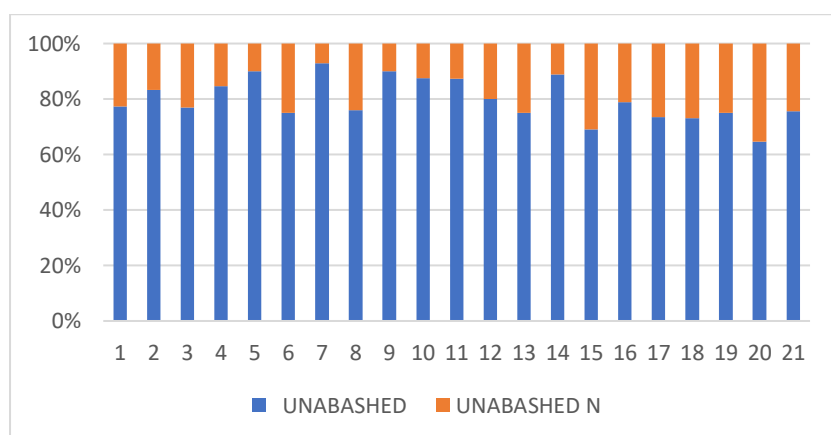


Figure 36 : Usage comparé de *unabashed* N par rapport à *unabashed* dans le COHA

Les noms accompagnés de *unabashed* sont majoritairement des noms de concept, et notamment des noms désignant des émotions ou des attitudes ; dans l'ordre décroissant de fréquence, on trouve *pride*, *curiosity*, *admiration*, *interest*, *love*, *gaze* et *gusto*. Le premier nom désignant un animé humain, *admirer* renvoie aussi à une attitude comportementale :

(120) As an **unabashed admirer** of Mao Tsetung, President Julius Nyerere has decreed that Tanzania shall copy Mao's Great Proletarian Cultural Revolution, with its rejection of all things foreign. (*Time Magazine*, 1968.)

(121) She is able to separate wheat from chaff, " says Deputy Attorney General James Comey, an **unabashed admirer**. (*U.S. News & World Report*, 2004).

*Unabashed* est ainsi devenu un synonyme de *unapologetic*, « qui ne se cache pas » : les collocatifs nominaux les plus significatifs dans l'OEC sont : *admirer*, *glee*, *sentiment*, *admiration*, *sentimentality*. On retrouve donc les mêmes structures que dans le COHA, avec une préférence pour des noms de personnes ou de concepts liés à des attitudes émotionnelles :

unabashed OEC		
X* mod N	Freq	Score
admirer	33	7.3
an unabashed admirer of		
glee	18	7.2
with unabashed glee		
sentimentality	12	6.9
unabashed sentimentality		
admiration	18	6.6
unabashed admiration for		
romanticism	7	6.1
romantic	7	6.1
self-promotion	5	6
liberal	27	5.9
an unabashed liberal		
pandering	4	5.8
egotism	4	5.7

Tableau 50 : Collexèmes nominaux de unabashed dans l'OEC

*Unabashed* suggère ainsi un biais de perspective qui est reconnu et revendiqué. Pour le développement de la similarité entre les adjectifs *unabashed* et *unapologetic*, la fonction *Sketch Difference* fournit les profils combinatoires dans le tableau 51 :

1unabashed 2,453× 2 unapologetic 1,846×				
and/or	Freq1	Freq2	score1	score 2
Unapologetic	6	0	7.6	—
anti-white	3	0	7.4	—
full-throated	3	0	7.4	—
Unrestrained	5	0	7.2	—
Groundless	3	0	7.1	—
Unashamed	14	6	9.3	8.1
matter-of-fact	0	3	—	6.8
in-your-face	0	4	—	6.9
Defiant	0	8	—	7.1
Unrepentant	0	4	—	7.2
Unflinching	0	5	—	7.4
Unabashed	0	6		

Tableau 51 : Profils combinatoires partagés de unabashed et de unapologetic.

*Unabashed* est plus fréquent que *unapologetic*, mais on constate effectivement un recoupement des collexèmes en position « et/ou », notamment l'adjectif *unashamed* qui obtient des indices de similarité très proches, avec une légère préférence pour *unabashed*, comme on le voit dans le tableau 51. Les collexèmes nominaux partagés, que nous listons dans le tableau 52, sont également

relativement nombreux, avec des indices de similarité très proches : il s'agit principalement de noms de concept qui ne renvoient pas aux émotions, mais à des positionnements idéologiques (*advocate, defender, apologist*), et politiques (*patriotism, conservative*) :

X* mod N	Freq 1	Freq2	score1	score 2
Liberal	27	8	5.9	4.3
Advocate	16	7	3.9	2.8
Patriotism	5	3	5.1	4.7
Defender	9	9	3.4	3.5
Conservative	3	3	2.2	2.3
Advocacy	3	3	3.1	3.2
Embrace	7	7	5	5.3
Apologist	3	3	4.4	4.8
Nudity	3	3	4.4	4.8
Racist	5	6	4.3	4.8
Ode	3	3	4.7	5.3
Conservatism	3	5	3.7	4.7

Tableau 52 : Collexèmes nominaux partagés de unabashed et unapologetic

Le thesaurus de *unabashed* dans l'OEC (Figure 38) confirme que *unapologetic* et *unashamed* se situent dans le cercle le plus proche (indiquant une similarité qualitative), alors que leurs fréquences sont bien en-deçà de celle de *unabashed* :

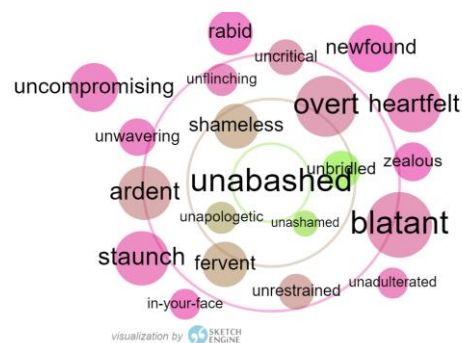


Figure 37 : Thesaurus de unabashed dans l'OEC

On peut conclure de cette mini-étude d'une sous-classe des adjectifs d'insolence, que les adjectifs de polarité négative ne sont pas systématiquement symétriques à leurs contreparties positives. Ceci est attendu dans un **système complexe adaptif** où le comportement des formes lexicales n'est pas strictement déterminé par leur morphologie, mais par de multiples facteurs paradigmatiques, tissant des liens entre les structures langagières de toutes formes et hiérarchies.

Nous proposons maintenant de traiter des schémas de post-émergence associée à une péjoration sémantique. La péjoration est-elle un mécanisme de changement ?

#### 6.4. Schémas de post-émergence impliquant une péjoration

##### 6.4.1. Typologie de post-émergence

Parmi les 38 adjectifs de l'insolence, on peut dire que le sens d'« insolent » co-émerge si le sens est attesté dans les 30 ans suivant l'attestation du lexème (pour donner de la marge aux attestations de l'OED). On compte ainsi 8 adjectifs de l'insolence qui correspondent à un sens « primaire » : *arrogant* [1405], *cheeky* [1838], *discourteous* [1561], *insulting* [1616], *lippy* [1875], *presumptuous* [1398], *sassy* [1815] et *saucy* [1530].

Adj	Mots-clés	date "insolent"	date mot	Phono	WF
Arch adj	CLEVER SLY SAUCY	non lexicalisé "insolent"	1574		DERIVE
Arrogant	PRESUMPTUOUS OVERCONFIDENT	1405	1405		EMPRUNT
Audacious	IMPUDENT SHAMELESS	1586	1550		EMPRUNT
Barefaced	AUDACIOUS IMPUDENT SHAMELESS	1704	1600		DERIVE
Bold	AUDACIOUS PRESUMPTUOUS TOO FORWARD	1175	VA		PRIMAIRE
Brash	HASTY RASH IMPUDENT ASSERTIVE	1824	1824	OUI	ANALOGIE
Brazen	SHAMELESS HARDENED	1573	VA		DERIVE
Cheeky	IMPUDENT INSOLENT	1838	1838		DERIVE
Cocksure	OVERCONFIDENT SMUGLY CONFIDENT	1705	1520		COMPOSE
Cocky	ARROGANT	1768	1549		DERIVE
Contemptuous	SHOWING EXPRESSING CONTEMPT	1534	1517		AMALGAME
Cute	CLEVER	non lexicalisé "insolent"	1731		TRONCATION
Discourteous	RUDE IMPOLITE	1561	1561		ANALOGIE
Disrespectful	OPPOSITE OF RESPECTFUL	non lexicalisé "insolent"	1677		DERIVE
Flip adj	GLIB FLIPPANT	non lexicalisé "insolent"	1847	OUI	CONVERSION
Forward adj	PRESUMPTUOUS BOLD IMMODEST	1561	VA		ANALOGIE
Fresh	FORWARD IMPERTINENT RUDE	1843	VA		EMPRUNT
Ill-mannered	UNMANNERLY RUDE	non lexicalisé "insolent"	1422		DERIVE
Impertinent	PRESUMPTUOUS INSOLENT RUDE	1618	1405		EMPRUNT
Impudent	PRESUMPTUOUS SHAMELESS	1563	1386		EMPRUNT
Insolent	CONTEMPTUOUS OFFENSIVE	1678	1386		EMPRUNT
Insubordinate	NOT OBEDIENT	non lexicalisé "insolent"	1849		DERIVE
Insulting	INSOLENT	1616	1616		DERIVE
Lippy	IMPERTINENT INSOLENT	1875	1875		DERIVE
Mouthy	RUDE	non lexicalisé "insolent"	1589		DERIVE
Nervy	CONFIDENT CHEEKY IMPUDENT	1896	1598		DERIVE
Offensive	INSULTING DISPLEASING	non lexicalisé "insolent"	1548		EMPRUNT
Pert	IMPERTINENT SAUCY CHEEKY	1415	1325		TRONCATION
Presumptuous	ARROGANT FORWARD	1398	1398		EMPRUNT
Rude	UNMANNERLY UNCIVIL	1400	1325		EMPRUNT

Sassy	IMPUDENT SAUCY	1815	1815		VARIANTE
Saucy	IMPERTINENT PRESUMPTUOUS CHEEKY	1530	1513		DERIVE
Shameless	IMPUDENT	1000	VA		DERIVE
Smart	FORWARD IMPUDENT CHEEKY	1400	VA		VARIANTE
Smart-alecky	SMUG CLEVER	non lexicalisé "insolent"	1889		DERIVE
Unabashed	BOLD	non lexicalisé "insolent"	1571		DERIVE
Uncivil	IMPOLITE RUDE	1596	1553		DERIVE
Unmannerly	IMPOLITE RUDE	non lexicalisé "insolent"	1425		DERIVE

Tableau 53 : Adjectifs de l'insolence dans l'OED

Cet exercice est bien évidemment rendu compliqué par de nombreux facteurs, et avant tout par l'étiquetage des sens : par exemple les emprunts *insolent*, *impertinent* et *impudent* n'auraient pas comme sens premier celui d'insolence. De plus, parmi les 38 adjectifs de l'insolence, certains peuvent être **ambivalents** dans leur développement sémantique : c'est-à-dire que le sens primaire et le sens dérivé sont axiologiquement opposés. Bien entendu, cette alternance axiologique ne se traduit pas automatiquement par une ambivalence en discours, nous y reviendrons. Dans la plupart de ces entrées de l'OED, l'expression « *gradual pejoration* » accompagne l'explication du processus de changement. Ici on se demande s'il y a une régularité dans le développement de sens opposés. Autrement dit, existe-t-il une trajectoire de développement spécifique, et cette trajectoire peut-elle être corrélée avec le sens primaire, et/ou avec le type morphologique ?

Dans le tableau 54 ci-dessous, nous fournissons dans la colonne 2 les mots-clés de la définition d'insolence dans l'OED, dans la colonne 3 et 4 les dates d'attestation du sens insolent par rapport à la date d'attestation du lexème, et enfin dans la dernière colonne le schéma de développement de l'ambivalence :

Adj	Mots-clés	date "insolent"	date mot	Schéma de développement ambivalence +/-
Arch adj	CLEVER SLY SAUCY	non lexicalisé "insolent"	1574	OUI Clever → insolent
Barefaced	AUDACIOUS IMPUDENT SHAMELESS	1704	1600	OUI Audacious → insolent
Cocksure	OVERCONFIDENT SMUGLY CONFIDENT	1705	1520	OUI Confident → insolent
Cocky	ARROGANT	1768	1549	OUI virile → insolent
Forward adj	PRESUMPTUOUS BOLD IMMODEST	1561	VA	OUI Behaviour → insolent
Fresh	FORWARD IMPERTINENT RUDE	1843	VA	OUI
Nervy	CONFIDENT CHEEKY IMPUDENT	1896	1598	OUI Confident → insolent
Pert	IMPERTINENT SAUCY CHEEKY	1415	1325	OUI

				sprightly; cheerful → smart attractive; → sharp clever → insolent
Sassy	IMPUDENT SAUCY	1815	1815	OUI (pas de chronologie) Stylish chic Insolent outspoken
Saucy	IMPERTINENT PRESUMPTUOUS CHEEKY	1530	1513	OUI Savoury → presumptuous → cheeky (mild)
Smart	FORWARD IMPUDENT CHEEKY	1400	VA	OUI (mais sans chronologie) Sharp/ intense → strong → pungent/piquant → cheek/impertinent GET SMART/ BE SMART

Tableau 54 : Évolutions sémantiques des adjectifs ambivalents

Du point de vue du délai d'émergence du sens secondaire, on identifie deux grands types de cas de figure en fonction des écarts temporels dans le développement sémantique :

- 1) Le développement est très tardif : il s'agit de *smart* [VA] → *smart* insolent [1400], *fresh* VA → *fresh* insolent [1843], et *forward* VA → *forward* insolent [1561] ;
- 2) Le développement est de 100 ou 200 ans pour les autres lexèmes.

Sur le plan sémantique, on peut proposer 3 grands schémas sémantiques d'émergence de l'insolence par péjoration, tout en sachant que cet exercice est bien entendu complexe, étant donné qu'un nombre de ces adjectifs sont très polysémiques, notamment les lexèmes de la catégorie 2 :

- 1) Cas particuliers : *saucy*, *forward*, *fresh*, *sassy*
- 2) Confident → arrogant (*cocky*, *barefaced*)
- 3) keen / sharp/ clever → arrogant (*pert*, *smart*, *arch*)

Les cas particuliers : *saucy* et *sassy* ont des sens ambivalents co-émergents, et sont vraisemblablement liés, ce qui laisse *forward* et *fresh*, qui font partie des développements tardifs de lexèmes issus du VA. On pourrait ajouter à ces exemples *brazen*, dont le sens primaire est devenu obsolète, et dont le sens d'insolence est ainsi devenu prépondérant. On reviendra en détail un peu plus loin sur ces mécanismes de développement du sens « insolent ».

Le second schéma consiste en une alternance axiologique d'expressions de la confiance ou de l'assurance : assurance/audace/confiance → insolence. L'OED les décrit comme « in a bad sense » (entrées de *bold*, *forward*) ou « négative » (pour *pert*), ou un commentaire tel que « gradual pejoration » (pour *barefaced* par exemple).

Le troisième schéma voit une transformation de la notion d'intelligence vers l'insolence, même si la grande polysémie / plurisémie complique l'identification de la source de l'extension de sens. L'adjectif *arch* est attesté dès 1574 et le sens d'insolence [1684] est donné comme un développement du sens premier « principal, premier » d'abord attribué à des appellations péjoratives telles que « knave, rogue ». Selon l'OED, l'attestation du sens d'insolent [1694] est marquée par une spécialisation progressive vers la description de femmes et d'enfants, mais aussi une tendance à l'association avec une expression de visage « Now usually of women and children, and esp. of their facial expression : Slily saucy, pleasantly mischievous ». Le *Merriam-Webster* propose également une définition plus détaillée accompagnant le sens mischievous saucy : « marked by deliberate and often forced playfulness, irony or impudence ». Les paraphrases proposées « Slily saucy, pleasantly mischievous »

confirment ce biais mélioratif après une péjoration initiale. La trajectoire simplifiée de *arch* peut être résumée comme ceci :

**Emprunt au grec → préfixe sens « premier » emploi officiel → extension de l'emploi → utilisation autonome comme adjectifs dans des idiomes comme *arch knave* → extension de l'emploi à d'autres étiquettes nominales → spécialisation dans l'expression physiologique de l'insolence surtout chez les femmes et les enfants (sens mélioratif).**

Figure 38 : Développement sémantique de l'adjectif *arch* d'après l'OED

Nous allons examiner l'usage de l'adjectif dans l'OEC puis dans le COHA pour identifier des patterns d'usage et examiner la possibilité d'une interprétation multimodale : notamment l'association entre physiologie/mimique faciale et émergence de valeur d'ironie ou d'impudence. On verra également que ce processus apparaît également pour *cocky*.

#### 6.4.2. Analyse de *arch*

Suite à cette évolution, il est pertinent de s'interroger sur le lien entre expression du visage et expression de l'insolence : l'émergence de la spécialisation dans l'expression d'une insolence faciale peut être expliquée par une remotivation à partir de la constructionnalisation d'adjectifs de l'insolence liée au corps, et plus précisément aux noms des organes de la parole ou encore aux traits du visage exprimant une attitude (les yeux, les sourcils). Cette remotivation serait également déclenchée par la ressemblance avec l'homonyme *arch* désignant le sourcil. Cependant, de quelles preuves dispose-t-on pour émettre une hypothèse de rapport de remotivation entre *arch* et l'expression de visage ?

Dans l'OEC *arch* a une fréquence d'occurrence de 139, soit une fréquence relative de 0.06 par million tokens. Malheureusement, la fonction Thesaurus n'est pas disponible vu le faible nombre d'occurrences de *arch* comme adjectif. Les collexèmes sont disponibles et donnés dans le tableau 55 ci-après, pour la catégorie *ADV ADJ* dans la colonne 1, la catégorie *et/ou*, et la catégorie *N is Adj* :

ADV ADJ*	Freq	score	and/or	Freq	score	N is ADJ*	Freq	score
ironically	2	6.9	foppish	3	9.1	Throng	1	10
perpetually	1	4.5	out-there	1	8.1	Coral	1	10
hilariously	1	4.5	tricksy	1	8	Hawkins	1	8.5
embarrassingly	1	4.4	aquiline	1	7.8	Claire	1	7.6
undeniably	1	3.6	cartoon-like	1	7.5	observation	1	5.3
merely	4	3.5	bewildering	3	7.3	Williams	1	5.2
appropriately	1	3.4	life-enhancing	1	7.1	lyric	1	5.1
awfully	1	2.5	overwrought	2	7	title	1	4.7
overly	2	2	commanding	1	6.9	stuff	1	4.3
distinctly	1	2	obtuse	2	6.7	movement	1	3.4
wonderfully	1	1.9	spastic	1	6.5	many	1	2.7
partly	1	1.8	self-congratulatory	1	6.4	result	1	1.2

Tableau 55 : Collexèmes de l'adjectif *arch* dans l'OEC

Tous les collexèmes adjectivaux classés dans la colonne 2 donnent plutôt une image négative du sens de *arch*, le contexte est plutôt défavorable, comme le confirment les extraits de (122) à (124) :

(122) The CD booklet suggests that this may have less to do with cocky affectation than the lyrics themselves, which come in two varieties: garbage and pretentious garbage." He's so the purity, a shaven and a mourning, and standing on a pigeon toe in his disarray," opens King of the Rodeo. This is merely *arch* and bewildering. (*The Guardian Friday Review*. 2002.)

(123) I mean, jeez, if I'm going to wallow in obvious hipsterism, I want it to at least be fun and well-executed, not **ironically arch**, foppish and bloodless. It's no wonder that McSweeney's has caused such a rift among many in the underground / indie literary communist. (*Design Observer*, 2004.)

(124) These new paintings (all works 2004) have nothing in common with traditional seascapes, instead focusing in close on wave forms and the surface detail of seawater. At first they seem crude and cartoon-like, **arch** and superficial. (*Art in America*, April 2005.)

On observe que dans chacun de ces extraits *arch* apparaît dans un syntagme adjectival composé de deux, trois, voire quatre adjectifs : *arch and bewildering* (122), *arch, foppish and bloodless* (123) et *crude and cartoon-like, arch and superficial* (124). Autrement dit, il s'agit de structures polylexicales à caractère plus ou moins libre. Dans ces chacune de ces occurrences, *arch* semble plutôt être compatible avec l'idée de prétention, figurant dans des sources correspondant à des critiques d'œuvres ou d'art/de mode. Les collexèmes adverbiaux confirment cette coloration négative, suggérant que l'attitude est digne de ridicule, d'embarras. Dans (125) *arch* prend une interprétation (inférence) ironique grâce à la prémodification par l'adverbe de *appropriately* dans l'extrait (125) :

(125) There's Mr. Bush driving a snowmobile in New Hampshire - proving what? That he can make a quick getaway if UFOs land in the Rose Garden during a blizzard? Two years ago, such an observation was *appropriately arch*, zeroing in on the silliness of such campaign press stunt. (*AlterNet.org: Movie Mix*, 2004)

Un seul usage à caractère mélioratif apparaît avec *wonderfully arch* (126), dans l'idée d'une délicieuse malice, où la critique commente le jeu de l'actrice Maggie Smith, connue pour ses mimiques et expressions faciales finement ironiques :

(126) I hope Maggie Smith wins for Best Supporting - she was so *wonderfully arch* in Gosford Park, I just smiled every time I saw her. (*Snark Spot*, 2002)

Dans le COHA, l'adjectif *arch* est relativement peu fréquent parmi les autres lexèmes *arch* (préfixe et nom) : mais il est difficile de déterminer les nombres d'occurrences adjectivales parmi les 6224 occurrences au total. L'étude des résultats de co-occurrence confirme son emploi caractérisant des mimiques du visage, dans (127) *arch look*, (128) *arch smile*, ou (129) *arch expression* :

(127) "Shall I send for a lawyer about this business?" "If I could be sure about that box of silver," said the old man, hesitatingly. "You may be sure of it; if you will follow my directions. I know where it is." "And why don't you get it yourself?" asked the miser, with a look that he intended should be extremely **arch**. (*The Rebels; or, Boston before the Revolution*, 1825.)

(128) "Or rather," said Miss Campbell, "as a condemned spirit shrinks from the healthful air of morning. She is not worth heeding, Ellen: it is the folly of her haughtiness, or perhaps," -- and she looked at Ellen with an **arch** smile -- "there has been some rivalry in the case; she may have detected too soon the fair speechless messages that pass between certain eyes and yours. (*Redwood: A Tale, Volume 3*, 1824)

(129) As I descended the stairs, Edith stepped into the hall from the room which had been the scene of the morning interview between us described some chapters back. "Ah!" she exclaimed, with a charmingly **arch expression**, "you thought to slip out unbeknown for another of those solitary morning rambles which have such nice effects on you. (*Looking Backward 2000-1887*, 1887.)

Les co-occurents nominaux de *arch* dans le COHA confirment la tendance collocationnelle avec des noms décrivant des expressions de visage : *arch smile* 58 occurrences (1822-2007), *arch look* 38

occurrences (1830-1987), *arch glance* 19 occurrences (1825-2015), *arch expression* 15 occurrences (1822-1920). Comme on le constate, ce sont les collocations *arch smile*, *arch glance* qui semblent avoir le plus de longévité ou de succès dans le temps. L'usage de *arch* se situe généralement dans un contexte narratif, et non dans l'interaction elle-même. Elle accompagne une description d'un des interlocuteurs et qualifie son attitude d'un trait ambivalent, autrement dit une interprétation non binaire positif/négatif.

#### 6.4.3. Analyse de *forward*

Rappelons que selon l'*OED*, *forward* VA émerge vers 1561 avec le sens d'insolence. Le sens d'insolence est attesté avec le commentaire « in bad sense: Presumptuous, pert; bold, immodest ». Commençons donc l'étude dans le corpus EHBC qui compte 5171 occurrences de l'adjectif *forward*. *Forward* est multicatégoriel, comme on le voit dans le tableau 56. Dans l'EHBC, les occurrences de *forward* se départagent en 4 catégories, avec la catégorie adverbiale en tête :

forward	tokens EHBC
ADV	46288
ADJ	5171
44V	3126
N	1694

Tableau 56 : Emplois de *forward* dans EHBC

L'adjectif est issu d'une composition *fore+ward* qui s'est développée comme adverbe de directionnalité (comme *upward*, *downward*). Il s'emploie souvent dans des structures verbales nommant l'avancement [V foward], comme *go forward*.

Le tableau 57 fournit à partir du corpus EHBC les verbes fréquemment suivis de *forward* avec leur fréquence, et leur calcul de spécificité : on voit en tête les verbes de mouvement *set*, *march*, *go* :

EEBO	forward Adv	
modifies	Freq	score
set	2,330	9.8
set forward		
march	824	9.5
marched forward		
go	4,705	9.5
go forward		
goe	842	9.4
to goe forward		
look	1,450	9.2
look forward		
fet	650	9.2
to fet forward		
help	729	9.1
to help forward		
press	278	8.2
pressing forward		
bring	1,096	8.2
brought forward		
prick	223	8
pricked forward		
move	313	7.8
move forward		
goeth	231	7.8
goeth forward		

Tableau 57 : Collexèmes en position V forward dans l'EHBC

On note dans les résultats *help forward* qui correspond tantôt à un adverbe dans une structure passive dans (130) et tantôt à un verbe comme dans (131) :

(130) This treatie was helped **forward** by the Emperours Ambaffadour of Almaine [...]. (*Of the Russe common wealth*, 1591.)

(131) she, that seemed proud in workes of charity, and to help **forward** the petitions of honest complainants and distressed suiters [...]. (*The true and vvonderfull history of Perkin VVarbeck*, 1618).

Le thésaurus (Figure >4) à partir des 5171 occurrences de *forward* adjectif dans l'EHBC montre que *daring* et *hardy* sont les meilleurs candidats synonymes, partageant le plus de contextes en commun avec des score de similarité proches :



Figure 39 : Thésaurus de *forward* dans l'EHBC

Afin de comparer *daring* et *forward*, on mène une recherche de la zone de recoupement des collexèmes en position *et/ou*. On note d'abord que les fréquences dans l'EHBC de *daring* (6912 occurrences) et *forward* (5171) sont relativement proches :

collexèmes and/ or de daring1 et forward2				
	Frq1	Frq2	score1	score2
succesful	6	0	6.2	—
bold	351	28	10.1	6.6
ambitious	15	7	6.3	5.4
confident	14	7	6.9	6.2
resolute	7	4	6.1	5.7
active	25	26	6.3	6.5
daring	4	5	5.2	5.9
willing	11	30	5.5	7.1
early	0	5	—	5.5
apt	0	7	—	5.7
industrious	0	5	—	5.9
eager	0	5	—	6
passe	0	6	—	6.1
pregnant	0	7	—	6.4
hafty	0	4	—	6.6

Tableau 58 : Collexèmes partagés de *daring* et *forward*

Le collexèmes partagés apparaissent dans la zone grise : ils sont tous de nature méliorative. Parmi ces collexèmes, c'est *active* qui présente les scores les plus rapprochés : les contextes sont illustrés par les extraits (132) et (133), qui montrent le caractère mélioratif des usages :

(132) Life, Fortune, Intereft and Eafe, Loyalty was the fpring that gave motion to his great and reftlefs Soul, his active and **daring** Spirit refuted no toil or labour by which he might ferve

the Royal Family. (Sermons preached upon several occasions (most of them) before the magistrates and judges in the Northeast-auditory of S. Giles's Church Edinburgh, 1693.)

(133) These two young Princes arrived in England, were soone put into employment and Command under the King their Uncle, in which they shewed themselves very **forward** and active [...] (The history of the Parliament of England, 1647.)

On note que les autres candidats synonymes proposés dans le thesaurus partagent la zone méliorative dans l'EHBC. Si l'on compare *forward* et *daring* dans le corpus OEC, sans surprise, les résultats sont très distincts, avec des scores plus éloignés, et des candidats collèges nouveaux, avec l'exception de *bold*, qui privilégie *daring* avec un score de 7.4, contre 4.3 pour *forward* :

forward29,454	daring6,991x			
	Frq1	Freq2	score1	score2
mercurial	18	0	5.9	—
vertical	29	0	5.9	—
innovative	20	36	4.8	6.1
imaginative	5	14	3.5	5.9
<b>bold</b>	12	66	4.3	7.4
dazzling	0	6	—	5.7
sensual	0	7	—	5.7

Tableau 59 : Collèges et/ou de *forward* et *daring* dans l'OEC

Cependant, la fréquence importante dans l'OEC de *forward* laisse penser qu'il y a éventuellement des erreurs d'étiquetage en fonction de la classe de mot, ce qui semble se confirmer dans la recherche du profil combinatoire, malgré les fréquences par classe de mots dans le tableau 60 qui mettent en évidence la fréquence supérieure de l'adverbe.

forward	token OEC
ADV	284366
ADJ	29454
V	12603
N	9153

Tableau 60 : Fréquence de *forward* dans l'OEC en fonction de la classe de mot

La plupart des usages de *forward* en position de prémodifieur correspondent au sens directionnel : *forward drive*, *forward thinker*, *forward momentum*, etc. Le sens d'insolence n'apparaît pas de manière évidente dans le profil combinatoire des collèges nominaux. En revanche, parmi les adverbes modificateurs de *forward* on observe que dans la catégorie *very forward* (fréquence relative de 0.02 par million), on trouve une proportion du sens psychologique de « direct », « aventureux » avec un contexte mélioratif dans (134) et (135) :

(134) I certainly do not play ingenues or sweet young things. I play very definite women who are very **forward** and don't suffer fools. (Eye Weekly (Toronto): Arts section, 2003.)

(135) It was when she was a little over a year old that Charlotte first appeared to have problems. Before then she was a very **forward** child talking and singing, but suddenly started to slow down. (Yorkshire Post Today, November 2003.)

Dans la catégorie *rather forward* (fréquence de 0.01), on observe des usages compatibles avec le sens de « trop direct », voire potentiellement « insolent », lorsqu'il est associé à des noms renvoyant à des actes de parole comme *question, suggestion* :

(136) Darcy was slightly taken aback at this rather **forward** question; and for a moment considered responding in monosyllables and then dragging Elizabeth off with him to a secluded corner [...] (*Unclassified.*)

(137) Although I didn't meet a future spouse, I did meet a rather **forward** young lady. I don't remember her name at all but we were at my local club and they 'd travelled down from Burnt Oak in NW London. We got to having a couple of dances together when, at the end of the second, just as the floor cleared she snogged me big time. (*Kennamatic. 2003*)

Le thesaurus de l'adjectif *forward* dans l'OEC confirme la très faible signification du sens « insolent », *forward* restant attaché au sens directionnel :

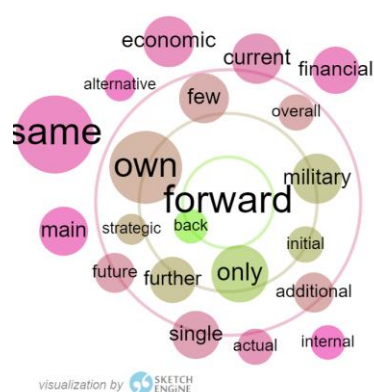


Tableau 61 : Thesaurus de forward adj dans l'OEC

Les occurrences d'un contexte d'insolence se trouvent en situation interactionnelle et du côté de l'interlocuteur craignant d'avoir fait preuve d'insolence, comme dans (138) et (139) :

(138) But they were still rather close to the town, and the constable. "Hey, there! Didn't mean to be **so forward**". Yet. (*Confessions of a Jester, 2003*).

(139) Edward has had a bad influence on him, I'm afraid, since Benjamin's fiancée broke their engagement he's been more suspicious of people, especially women. Harrison looks at her and adds "Especially you?" and then apologizes for being **so forward**. Valery says it's okay, and tells him "I'm sure you 'll get along better with Quentin". (*Dark Shadows alternative episodes, 2002*)

Il s'agit d'une sorte de réplique conventionnelle visant à anticiper une éventuelle différence, une stratégie pour adoucir la réaction anticipée. On voit aussi dans (140) que la formule peut correspondre à un euphémisme pour « faire des avances » :

(140) I'm also sorry for being **so forward** with you the other day. I don't know what happened. It won't happen again if you don't want it to," Will said. (*The Year the Prince Found Himself, 2002*).

Ou encore une formule de politesse interrogative qui cache une semi-requête/ordre dans (141) :

(141) And might I be **so forward** as to ask Sekimori to help me with the set-up? (*VodkaPundit, 2002*)

#### 6.4.4. Analyse de *brazen*

*Brazen* VA apparaît 1573 dans le sens d’insolence, à peu près à la même époque que *forward*. Dans l’EHBC, on compte 3728 occurrences avec une fréquence de 3.78 per million tokens.



Figure 40 : Thesaurus de *brazen* adjectif dans l’EHBC

Le thesaurus en Figure 41 suggère que *brazen* partage des contextes d’usage avec des adjectifs de matière, tels que *wooden*, *earthen*, *golden*, *leaden*, *silver*, ou des adjectifs d’apparence comme *fiery* et *radiant*. Les collèxes de *brazen* en position *brazen N* et en position et/ou montrent les structures significatives dans le corpus :

modifies			and/or		
	Freq	score		Freq	score
serpent	589	11	Serpent	8	9.1
the brazen Serpent			the brazen Serpent		
Meridian	83	9.1	iron	4	8.4
to the brazen Meridian , and			brazen and iron		
ferpent	67	9	ferpent	4	8.4
the brazen ferpent			the brazen ferpent		
Serpent	79	8.8	flagitious	4	7.5
the brazen Serpent			Impudence the more brazen an		
wall	138	8.2	impudent	10	6.8
a brazen wall			impudent and brazen fac		
forehead	45	8.2	hollow	6	6.2
a brazen forehead			offered in an hollow brazen vefl		
Altar	66	7.9	golden	4	5.7
the brazen Altar			their golden and brazen buckler		
altar	45	7.8	bold	11	5.4
the brazen altar			a bold brazen face		
statue	34	7.8	strong	10	3.8
brazen Statues			of the strong brazen meridian		
meridian	25	7.7	eternal	4	3.7
to the brazen meridian			Heav ' ns eternal , brazen porta		
Bull	48	7.6	large	7	3.2
brazen Bull			a very large brazen horse		
trumpet	35	7.5	TRUE	15	3
The brazen trumpets			the true brazen Serpent		

Tableau 62 : Collèxes de *brazen* dans l’EHBC

Dans la catégorie collèxes nominaux, la majorité sont des noms d’objets symboliques : serpent, wall, bull. Dans la catégorie des collèxes et/ou, on trouve quelques synonymes d’insolence ; *impudent*, *bold*. En (142), on a en vérité la structure composée *brazen-faced*, qui apparaît de multiples fois dans cette catégorie, et qui pourrait être à l’origine de la métasémie *brazen* → *impudent* :

(142) An impudent and **brazen** faced fellow would almoft every day intrude and invite himfelf to a perfon of quality's houfe, always about dinner and fupper time; and once at his coming in, the gentleman bade his fervant ftay dinner awhile. (1795<sup>112</sup>)

L'occurrence en (143) ne contredit pas l'hypothèse selon laquelle c'est l'association entre partie du corps (*forehead* et *face*) qui a pu mener à l'extension de *brazen* (« made of brass ») au sens d'insolent.

(143) a meere Naturall, or Heathen man, might iuftly wonder, (but a Christian, much more then they:) that there should bee any men (but especially fuch as profefse themfelues Christians, Schollers, or Diuines) of fuch commafculated, impudent, and **brazen** fore-heads, as to defend, and iuftifie this Heathenifh, Difolute, Prophane, Luxurious, and Eb ious practise of Drinking Healthes [...] (*Healthes: sickneffe*, William Prynne, 1628)

Une comparaison rapide entre le thesaurus de *brazen* dans l'EHBC (3728 occurrences avec une fréquence de 3.78 per million tokens) et celui de l'OEC *brazen* (4,208 occurrences avec une fréquence de 1.73 per million tokens) confirme que *brazen* a bien subi une transformation sémantique péjoration ; les candidats synonymes renvoient à des adjectifs de comportement :



Figure 41 : Thesaurus de *brazen* dans l'OEC

L'émergence de *brazen* après *brazen-faced* paraît donc être un modèle d'émergence de l'association entre *brazen* et l'insolence, autrement dit un rapport de partie du corps/visage comme lieu d'expression de l'insolence. Nous y revenons en 6.5.

#### 6.4.5. Analyse de *fresh*

*Fresh* VA apparaît très tardivement (1883) dans le sens d'insolence en anglais : une étude dans le COHA pourra **montrer son évolution sémantique**. Dans l'EHBC *fresh* a 22,333 occurrences pour une fréquence de 22.62 per million tokens, alors que dans l'OEC *fresh* a 135,413 occurrences pour une fréquence de 55.7 per million tokens :

<sup>112</sup> <https://quod.lib.umich.edu/cgi/t/text/text-idx?c=eebo;idno=N21817.0001.001>

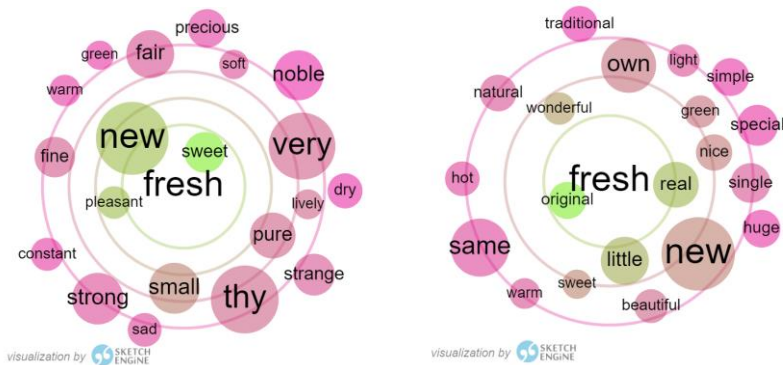


Figure 42 : Thesaurus de fresh dans l'EHBC et dans l'OEC

La comparaison sommaire des deux thesaurus suggère des changements : la position de *new* s'éloigne, suggérant que *fresh* et *new* n'entretiennent pas la même relation dans l'OEC. L'identification dans l'OEC des usages ou schémas induisant l'interprétation *fresh* > *insolent* n'est pas évidente. Dans le profil combinatoire, on rencontre 16 occurrences dans la catégorie <say + fresh> avec une fréquence faible de 0.01 per million tokens. Ces usages correspondent principalement au sens « new » plutôt qu'« insolent ».

(144) Hussain is normally fired up and fluent, but this time he was flat and unable to find anything **fresh** to say about yet another defeat. (*Sunday Herald*. 15 December 2002)

La recherche de la séquence *get fresh* produit 387 occurrences dont seulement quelques-unes renvoient à l'insolence verbale ou physique comme dans (145) où il s'agit d'avances sexuelles :

(145) At that exact same moment Bogart came into the room. He is surprised at what is going on which to him looks exactly like a harassment is going on. He uses the palm of his hand to shove Junior to the floor. The entire time, Jill was stunned at the series of events. When Bogart asked her what went on, she stammered at her reply. "Oh, uh, what? Oh, him! He tried to, uh, **get fresh** with me!" (*Securiteam*, 2003)

Dans (145), *fresh* apparaît dans la structure syntaxique *get fresh with me* après une marque d'hésitation. On peut émettre l'hypothèse que l'émergence du sens « insolent » : a) S'actualise en fonction du rapport entre les co-locuteurs ; le non-respect peut prendre des formes différentes (avances sexuelles, ou bien manque de respect hiérarchique), b) S'actualise dans une structure verbale GET ADJ WITH : *Fresh* → insolent relève d'une construction supérieure, où d'autres adjectifs pourraient également venir remplir le rôle d'attribut. Nous nous penchons sur cette structure interactionnelle dans le chapitre 7 consacré aux constructions interactionnelles liées à l'insolence.

#### 6.4.6. Bilan des schémas motivationnels : *arch*, *forward*, *brazen* et *fresh*

Les adjectifs *fresh*, *forward*, *arch*, *brazen* développent le sens d'insolence par péjoration. Toutefois, la péjoration peut être traitée comme un schéma d'émergence à part entière, ou s'agit-il d'un effet secondaire du changement ? Que nous apprennent les trajectoires individuelles ? L'extension sémantique de *brazen*, dérivé du nom *brass*, part d'un sens littéral « made of brass » renvoyant à un rapport avec la substance ou la matière cuivre pour arriver à un sens figuré « bold » renvoyant à une attitude éhontée. Il s'agit donc d'une forme lexicale nommant la qualité d'insolence par des associations conceptuelles indirectes, ou par analogisation. Cette trajectoire sémantique peut

s'expliquer par ce que l'on appelle une **métasémie** (Tournier), qui se caractérise par une métaphorisation ou bien une métonymisation. Qu'est-ce qui motive le changement sémantique et sa conventionnalisation ? Il s'agit vraisemblablement d'une combinatoire de facteurs motivationnels qui conditionnent la relation signe-sens en contexte, tels que les suivants :

- La motivation socio-culturelle, l'usage qui se propage mène à la conventionnalisation ;
- La motivation cognitive qui vient enraciner la relation ;
- L'association *brass* → « insolence » émerge par créativité ou à l'intérieur d'une autre association (donc par analogie) ;
- Le rôle de la cognition incarnée dans la conventionnalisation.

## 6.5. Les mécanismes de post-émergence et la péjoration

### 6.5.1. Le mécanisme de péjoration et l'énantiosémie

La péjoration est-elle un schéma d'émergence de l'insolence ? Pour Koch (2016), il ne s'agit pas d'un mécanisme de changement, mais d'un effet du changement, autrement dit un symptôme (ou effet secondaire) :

Two axiological types of meaning change are occasionally recognized: pejoration and meliorization of meaning (cf. the literature cited at the beginning of 2.3.3.) As, however, Blank (1997: 333–339) has convincingly shown, we are here dealing with a fundamental misconception. There may, indeed, in many cases of meaning change be a pejorative or ameliorative effect, individually specified in each instance, but in all cases one of the common types of meaning change as discussed in 2.3.3.1. – 2.3.3.5 is present. Thus metonymy underlies the 'pejoration' in English *boor* (38), metaphor in Fr. *boucher* (51) and antiphrastic change in Fr. *belette* (56); metonymy underlies the meliorization in Venet. *schiao* > It. *Ciao* (40) and auto-antonymic change in English *bad* (58). Ullmann (1964: 231–235) very rightly saw in this case that pejoration and meliorization belong not to nature but only to the consequences of semantic change. Koch (2016 : 52)

L'énantiosémie, définie par Shmelev (2016 : 68) comme l'inversion de polarité axiologique, est liée à la péjoration : dans ce cas, le sens péjoratif coexiste avec le sens mélioratif donnant lieu à deux sens apparemment contradictoires :

Enantiosemy arises from semantic shifts when the meaning of a linguistic item takes two different paths with the resulting formation of two opposite meanings. My claim is that enantiosemy in the broader sense is a regular phenomenon probably depending on general principles of cognition and communication.

Selon Shmelev (2016), l'énantiosémie résulte de multiples processus métasémiques. Autrement dit, l'inversion axiologique est un symptôme ou effet secondaire. L'inversion de polarité n'est pas perçue comme un mécanisme à part. Parmi ces processus à l'origine du changement axiologique, Schmelev compte la conventionnalisation de l'ironie, la conventionnalisation d'inférences pragmatiques, la métonymisation (polarisation « conversationnelle » des actants situationnels (*hôte* et *louer*, en français), la métonymisation temporelle, l'ambivalence émotionnelle « mixed feelings »), la métaphorisation, le rôle de préfixes négatifs, la négation sous-jacente et la minimisation. La conventionnalisation d'un usage ironique concerne principalement des termes évaluatifs comme *good/bad* (ou encore *nasty*), même si l'énantiosémie d'un terme évaluateur ne repose pas

systématiquement sur l'ironie, mais aussi un changement sur l'axe X-phémique. Cette métagénèse est illustrée par le nom *odor* en anglais qui prend un sens péjoratif de 'bad smell' en opposition avec les termes *scent/fragrance/aroma*. Les mots à forte charge émotionnelle ont également tendance à prendre un sens opposé, lorsque le terme prend une valeur méliorative.

Si dans le cas des adjectifs de l'insolence, on n'assiste pas à une inversion totale, on assiste bien à des variations axiologiques (désirable/indésirable), comme l'évolution de *brass/brazen*, ou les évolutions du paradigme *flippant/flip/fly*. Le sens propre de *brass* [VA] « bronze », donne lieu à une métonymie motivant la relation avec le sens figuré *brass* [1598] "Taken as a type of insensibility to shame: hence, Effrontery, impudence, unblushingness", dont on peut également dériver le sens figuré du dérivé *brass+en brazen* [1573] "figurative. Hardened in effrontery ; shameless". Dans le cas du nom *sass* [1835] dans le sens de « impudent », cette évolution paraît motivée explicitement par la déformation de *sauce* dans le sens « impudent » [1835]. Toutefois, cette évolution sémantique peut également émerger par l'activation de la relation analogique (paradigmatique) avec *brass* [1598] associé à l'impudence, la franchise, l'insensibilité. Comme nous l'avons évoqué dans les chapitres 3 et 4, on sait que les relations analogiques peuvent être activées *a posteriori* lorsque la forme trouve sa place dans le système ou l'écologie de l'espace sémantique.

Le changement sémantique de *brash*, dont l'origine n'est pas parfaitement connue, semble aussi le résultat de multiples liens motivationnels, dont la métaphorisation, la métonymisation, et la péjoration. On passe ainsi d'un sens propre de *harsh* (« cassant, cru ») à la description d'un son cassant, puis de l'insolence probablement par association métonymique (multimodale) avec la dureté. Le fait que l'origine soit difficile à déterminer est un symptôme de la motivation multimodale, où le rapport son-sens est activé par iconicité secondaire. Autrement dit, on ne suggère pas une imitation directe d'un son dans l'extralinguistique, mais un rapport conventionnel sons-sens qui apparaît dans le système de la langue, au même titre que des associations forme-sens non phonétiques :

Words ending in *-ash* represent (a) 'bodily harm' (Marchand 1969: 420) or 'violent impact' (Wallis 1653: 49; 1688: 137; 1765: 160; Tournier 1985: 148; Lawler 2006): *quash* [c.1275], *dash* [c.1290], *lash* [c.1330], *slash* [1382], *crash* [?a1400], *gnash* [1496], *clash* [?1518], *gash* [1548], *squash* [1565], *bash* [a1642], *smash* [1725], etc.; (b) 'ostentation': *dash* [1715], *flash* [1785], *splash* [1804], *panache* [1898]; (c) 'haphazard': *slapdash* [1680], *hash* [1733], *dash* [1809], *trash* [n.d.] (Lord 1996: 243f.). Miller (2014 : 215).

Miller (2014) identifie *-ash* comme activant trois types d'interférences sémantiques : a) la douleur, b) l'ostension, et c) la précipitation. Le développement de *brash* dans le sens d'insolent/impudent est compatible avec l'activation de l'ensemble de ces interférences.

### 6.5.2. Métonymisation en lien avec les parties du corps

Le visage est le lieu de l'expression inconsciente des émotions, mais aussi la localisation des marqueurs interactionnels volontaires. L'association lexicalisée des parties du visage avec les expressions d'attitudes ou de comportements se manifeste en français à travers le terme d'effronté/effronterie. Il existe une relation privilégiée entre l'insolence et la parole et les organes de la parole. La parole notamment excessive peut être interprétée en contexte comme de l'insolence, c'est-à-dire un comportement non socialement acceptable. L'organisation dans le HTOED illustre la fréquence des relations parole/expressions de l'insolence. Dans la sous-catégorie "Impudent of speech", on trouve les lexèmes suivants : *broad-mouthed* 1594 ; *brisk* 1665 ; *flippant* 1677–1727 ; *slang* 1818–1864 ;

*sassy* 1833– orig. & chiefly US ; *lippy* 1875– colloq. & dial. ; *smart-mouthed* 1967–. On rencontre ainsi au moins trois rapports métasémiques entre parole et insolence : 1) un rapport entre forme de langage et insolence, 2) entre franchise (→ *outspoken*) ou quantité de paroles (*verbose* → *mouthy*) et insolence, 3) l’insouciance ou la désinvolture (→ *flippant*).

L’étude de la métasémie des mots de parties du corps (Smith (2021)), tels que *face*, *front*, mais aussi *lip*, *cheek*, a montré que l’association est historiquement relativement régulière. Quelques dérivés adjectivaux de noms de parties du corps (liés à la parole ou à la face), tels que *lippy*, *cheeky*, *facy*, *snouty*, ont émergé comme adjectifs d’insolence, aussi bien que des composés adjectivaux autour de *face* et *mouth*. Ces adjectifs se distinguent selon plusieurs paramètres : 1) dans leurs fréquences d’usage (diachroniques), 2) dans les registres d’usage, 3) dans la prédominance du sens d’insolence. *Facy* par exemple n’a pas survécu, *cheeky* est principalement associé à l’insolence méliorative, alors que *lippy* est très limité à une construction particulière : *get lippy*. L’émergence du sens d’insolence pour l’adjectif *cocky* a été traitée en 6.3. : nous a mis en évidence que cette émergence correspond à un schéma métasémique qui met en relation port de tête/apparence physique → audace → insolence.

Nous proposons de nous concentrer sur un usage en contexte à partir d’une scène multimodale télévisuelle. L’extrait (146) de *Charmed* S07E11 (*Ordinary Witches*) montre une scène d’argumentation où Leo cherche à obtenir l’adhésion de Piper, sa femme. Le contexte correspond à un échange entre Piper, sorcière aînée des Halliwell, et son mari qui cherche à la convaincre de se positionner dans son camp. Ils se trouvent actuellement dans deux camps opposés. L’échange a ainsi un poids important dans l’avancement de l’histoire et du combat entre le bien et le mal :

(146) Piper: I mean it’s one thing to save the world from evil every week, It’s another thing entirely to change the world just because we can. I mean, isn’t that a little cocky?  
Leo: No, in this case it’s a leap of faith.

L’adjectif *cocky* dans la phrase *Isn’t that a little cocky?* sert dans l’argumentation. L’usage de l’adjectif attribut pose une évaluation de la synthèse faite dans la phrase précédente, évaluation qui fait l’objet de l’interrogation *isn’t that a little cocky?* Le marqueur de reformulation (intersubjective) *I mean* signale la volonté d’explicitation de son positionnement, qui est ensuite ouvert à la négociation sous forme de question orientée. Cette question s’apparente à une question rhétorique, car elle suggère une réponse affirmative. Toutefois, Leo conteste cette lecture avec fermeté mais humour en répondant *No* avec une explicitation de son point de vue : *it’s a leap of faith* (expression métaphorique). Cet échange illustre la négociation du sens de *cocky* entre les deux interlocuteurs qui sont mari et femme.

On rencontre fréquemment (mais la fréquence est difficile à quantifier, et cela nécessiterait une investigation plus poussée) des commentaires méta-interactionnels dans le genre télévisuel de comédie dramatique, qui reposent sur un personnage principal sarcastique et irrévérencieux. L’un des vecteurs de l’humour langagier repose sur les jeux de mots, l’humour sarcastique et l’esprit. C’est notamment le cas de la série *Charmed* (1998-2006)<sup>113</sup>, mais aussi plus une autre série plus récente cette fois, *Lucifer* (2016-2021)<sup>114</sup>. Cette série semi fantastique est centrée sur le personnel principal de Lucifer, une incarnation britannique du diable descendu sur terre en défiance aux ordres de son père, Dieu tout puissant, et qui tente de mener une vie « normale » parmi les mortels. Le personnage se caractérise à la fois par son style vestimentaire soigné et par ses réparties sarcastiques, son langage

<sup>113</sup> [https://www.imdb.com/title/tt0158552/?ref=fn\\_al\\_tt\\_1](https://www.imdb.com/title/tt0158552/?ref=fn_al_tt_1)

<sup>114</sup> <https://www.imdb.com/title/tt4052886/>

irrévérencieux et son humour décalé. On peut identifier parmi les raisons du succès de la série à la fois un motif fondamental attractif (celui de la rédemption), l'esthétique de la production filmique, et les ripostes, boutades, et jeux d'esprit centrés sur le sarcasme et l'ironie.

Comme le montre Shardakova (2017 : 220) l'humour n'est pas de façon inhérente polie ou impolie, et se caractérise par son positionnement à n'importe quelle échelle sur l'axe politesse/impolitesse : « [humor] is capable of occupying any point on the politeness-impoliteness continuum ». Ainsi, l'humour ne peut s'analyser qu'à l'échelle locale du discours en prenant en compte les identités des participants à l'interaction, et les codes du contexte d'énonciation :

Discourse-based studies in politeness emphasize the fluid nature of contextual variables, problematizing the existence of preset roles and social parameters (Eelen, 2001; Mills, 2003; Locher & Watts, 2005), which means that in order to distinguish teasing from more aggressive behaviors it is necessary to consider the participants' identities as they are being co-constructed in local interactions. Shardakova (2017 : 222).

Sur la schématisation ci-dessous, l'axe horizontal représente le degré d'affiliation (volonté de plaire, trouver un terrain d'entente, alors que l'axe vertical représente le degré de volonté ludique (vitalité) :

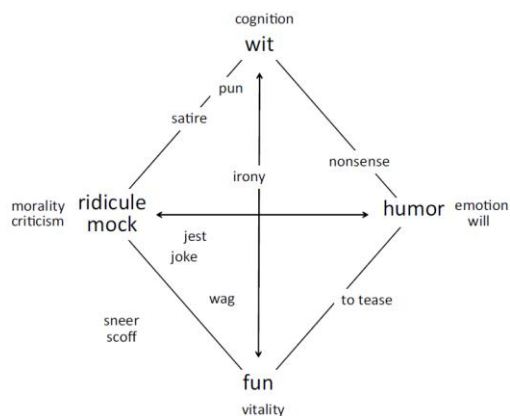


Figure 4.1 Illustration of the lexical field of humor with an aggressive/affiliative horizontal and a cognition/vitality vertical dimension. Adapted from Schmidt-Hidding (1963b, p. 48).

Figure 43 : Schéma de l'humour dans Hempelmann (2017)

Les usages des expressions nommant l'insolence paraissent se situer facilement sur le plan pragmatique dans ce losange du champ lexical de l'humour : entre la moquerie et l'humour, entre le jeu interactionnel (*banter*) et le jeu d'esprit ou la volonté de briller (*wit*). Une étude plus approfondie des usages en contextes permettrait de mieux identifier les paramètres interactionnels en cause en rapport avec l'humour et l'expressivité.

### 6.5.3. Émergence par interférence : *fly*, *flippant*, *flip*

Comme pour le paradigme *brash/rash/brassy*, on peut identifier des **interférences sémantiques** (ou convergences) entre les lexèmes adjectivaux *flippant*, *flip* et *fly*. Ces interférences sont envisageables en raison des associations sons-sens qui apparaissent dans les changements sémantiques. *Flippant* [1622] a un sens propre devenu obsolète « nimble, moving lightly or alertly » (probablement relié au verbe *fly* selon l'OED), puis par péjoration celui d'insolent [1677]. Le sens [1724] de désinvolture est devenu le sens seul actif : "Displaying unbecoming levity in the consideration of serious subjects or in

behaviour to persons entitled to respect.” *Flip* [1847] est donné comme issu de *flip* V avec le sens d’origine d’agile (« nimble »), puis prend le sens de désinvolture (qu’on retrouve dans *flippant* [1724]) et de manque de respect. L’adjectif *fly* [1884], quant à lui, est répertorié comme synonyme d’insolence dans le HTOED dans la sous-catégorie 04 « brash/ pert » de la catégorie principale « impertinent »<sup>115</sup>, alors que l’*OED* associe deux sens (« clever, nimble ») sans mention d’impertinence<sup>116</sup>. On voit dans (147) et (148) que l’adjectif *flip* est respectivement associé à l’agilité/l’habileté, et à l’impertinence :

- (147) 1893 *Columbus (Ohio) Dispatch* 13 Apr. She was disposed to be flip with her tongue.  
OED  
(148) 1935 *Time* 24 June 38/2 He is entirely too flip and smart-alecky.

Dans le COHA s’il est simple d’identifier les usages de l’adjectif *flippant*, la recherche de l’adjectif *flip* est plus difficile, au vu des nombreux usages verbaux et nominaux. En cherchant *be flip*, les usages restreints à cette structure coïncident avec le sens d’insolence/légèreté, ainsi que les usages de *being flip* comme dans (149), où le comportement désinvolté nommé par *flip* se traduit par une attitude ironique :

- (149) For a man who condemned worldly pleasures he ate with elegance. She loved to watch the arabesque of fingers and two forks. She suspected that beneath his righteous asceticism he possessed a hidden longing for the easy life. " Every day is a great crisis for our society. " She was **being flip**, answering him in the terms men use. Dear thick thing, he didn't hear the irony in her voice. (*Wicked: the life and times of the Wicked Witch of the West : a novel*. 2000.)

Dans (150) il s’agit d’un commentaire intérieur à propos d’une interaction par chat électronique, où *being flip* (l’acte de désinvolture) sert à décrire la réponse renvoyée qui correspond à une tactique de dévoiement de la question. On voit d’ailleurs que l’échange électronique d’ordre « amoureux » entre les deux inconnus repose sur l’intrigue. L’objectif est de provoquer, de titiller, et non d’être poli ou polissé :

- (150) " How am I supposed to believe you when you keep telling me shit like this? " His fingers said the same thing, only a little more politely. But that's impossible, he wrote, and sent the message. Okay. The reply came back almost instantly. But if it is impossible, how do I know all this stuff about you? That was a good question, what his grandfather called the sixty-four-dollar question. Justin would have been a lot happier had he had a sixty-four-dollar answer for it. Since he didn't, **being flip** would have to do. I don't know, he wrote. How do you know all this stuff about me? Because it's stuff about me, too, said the fellow on the other end of the computer hookup. You don't seem to be taking that seriously yet. Justin snorted. (*Twenty-one, Counting Up*, 1999.)

Comme l’indiquait le HTOED, les extraits illustrent un discours argotique, marqué par la familiarité. Pour la structure *was flip*, une seule occurrence correspond à un usage adjectival. Dans (151), l’association de *flip and fresh*, qui fonctionnent comme des synonymes de même niveau de langue, est vraisemblablement motivée par le rythme binaire :

---

<sup>115</sup> Les sous-catégories du HTOED sont : “01 specifically of behaviour, 02 specifically of a woman, 03 shameless.” <https://ht.ac.uk/category/?type=search&qsearch=brash&page=1#id=132181>

<sup>116</sup> Etymonline suggère un lien entre le nom et l’adjectif : “slang, “clever, alert, wide awake,” by 1811, perhaps from **fly** (n.) on the notion of the insect being hard to catch. Other theories, however, trace it to **fledge** or **flash**. Slang use in 1990s might be a revival or a reinvention”. <https://www.etymonline.com/word/fly>

(151) Town gossips might call her a forward piece, as they did; jealousy among girls of her own age might have it that she was flip and fresh; but no one, with truth, might brand her as fast. (*Sundry Accounts*, 1922.)

En (152), le seul usage de *been flip* illustré correspond à une reformulation de *facetious* évoqué par le co-énonciateur. *Flip* est une reformulation dans le discours intérieur du personnage qui réfléchit à sa propre stratégie communicationnelle, en questionnant l'effet de ses paroles peut-être trop désinvoltes :

(152) That's my Jude, always thinking of me first, " Em said. # " Are you being facetious, Mr. deSnoo? " # Em paused for a moment -- yes, he'd been flip, but not entirely, sometimes you had to give the devil his due. He studied the counselor. He'd noticed her reverting to the form of Mr. as a rebuke. He wondered how he could tell her this without alienating her further. (*Balance*, 1993. )

Dans le COHA, on compte au total 565 occurrences de *flippant* contre 14 occurrences avérées de *flip*. Dans le cas de l'adjectif *fly*, le sens insolence/impertinence n'est pas prédominant (comme le laisse penser l'entrée de l'*OED* qui ne le répertorie pas). L'émergence du sens « impertinence » vers 1884 justifie la recherche dans le COHA pour *BE fly* pour identifier les usages attributifs. Dans (153) on retrouve le sens d'habileté vestimentaire, et dans (154) un sens d'habileté intellectuelle :

(153) Man, this neighborhood is dead. Soho used to be fly... but now it's all just sell-out, sell-out. Sell-out. Then Tribeka was the e-hood, but now it's gone to yuppies. (*Intern* 2000.)

(154) Ray, this is a funny question for one girl to be asking another; and, in a way, rooming next to you, and hearing you come home to sleep every night, I guess I hadn't ought to ask. But it's some of the old hens around here. They think you're fly. I know you think I'm a kind of silly, anyway, so I might as well out and ask what's on my mind. Are you fly, Ray? (1931 (sans titre).

On peut suggérer que le rapport entre finesse vestimentaire et finesse cognitive a donné lieu au sens d'impertinence sur le même schéma que *pert*, *smart*, *sharp* et *keen*. On peut aussi formuler l'hypothèse d'une certaine convergence de l'association forme-sens de ces formes en *fl-*, mais cette interférence et ses modalités doivent être approfondies<sup>117</sup>. Dans la catégorie de l'émergence des adjectifs de l'insolence, on assiste ainsi à des inversions de polarité axiologique fondées sur les trois relations suivantes :

+/- AUDACE /FORCE/ CONFIANCE, courageux//insolent : *Bold, forward, sassy, saucy*,

+/- VOLUBLE → impertinent : *mouthy, lippy*

+/- CLEVER/ SMART/ AGILE → stylish → impertinent : *keen, smart*,

**Sur quels mécanismes cognitifs ou discursifs se fondent ces changements ?** L'inversion de polarité peut-elle être expliquée par la subjectification, autrement dit l'interprétation de l'acte de parole de la part du co-énonciateur, un cas d'intersubjectivité (voir Ghesquière *et al.* (2015)) ? Ou bien ces changements s'expliquent-ils par des mécanismes de changement « naturel » tel que la métaphorisation et la métonymisation ?

---

<sup>117</sup> Dans le *Online Slang Dictionary* pour la catégorie GOOD qui contient des adjectifs mélioratifs, on trouve quatre adjectifs en *fl-* : *fleek – fletch – flossy – fly*.

#### 6.5.4. Métaphorisation/analogisation : multimodalité

On constate une grande proportion de dualité et de polysémie dans l'acceptation « insolence » : il existe de nombreuses variations dans les manifestations et les interprétations de l'insolence (du jeu ironique d'irrévérence, à l'insolence criante agressive). Autrement dit, les comportements exprimant l'insolence sont intrinsèquement conditionnés par le contexte d'usage pragmatique. On tente ici d'identifier les mécanismes d'émergence du sens « insolence » par ce que l'on appelle interférence (après Polguère). Ces interférences peuvent suivre un processus de métaphorisation, métonymisation ou plus largement d'analogisation.

La distinction entre métaphorisation et métonymisation est bien connue comme étant complexe (Goossens (1990), Kövecses (2020)). Si la métaphore se définit traditionnellement comme un changement de sens fondé sur l'analogie, alors que la métonymie se définit comme un changement de sens fondé sur l'association d'idées ou la contiguïté, plusieurs théories cognitives de la métaphore et de la métonymie proposent des cadres explicatifs variés. Si la linguistique traditionnelle voit la métaphore comme un trope spécifique au genre littéraire, ce n'est pas le cas en linguistique cognitive, où ces mécanismes sont démontrés comme fondamentaux à l'expression et la communication, voire même à la cognition. On trouve notamment en linguistique cognitive les théories de *Conceptual Metaphor Theory* chez Lakoff (1987), *Extended Conceptual metaphor theory* chez Kövecses (2020), *Blending theory (or Conceptual Integration theory)* chez Fauconnier et Turner (2002). On trouve aussi une extension de la théorie de la métaphore à des signes non verbaux avec la *Conceptual Metaphor and Metonymy Theory* (Forceville 2009). Kövecses (2020 : 51) propose une solution aux multiples cadres conceptuels expliquant le fonctionnement de la métaphore. Au lieu de considérer comme synonymes ces termes, ou encore de les considérer comme compétiteurs, il est possible d'envisager la métaphore comme ayant trait simultanément à des niveaux conceptuels distincts. Cette vision repose sur l'existence au niveau cognitif de différents niveaux d'abstraction :

My suggestion will be that it is best to think of conceptual metaphors as simultaneously involving conceptual structures, or units, on several distinct levels of schematicity (see, e.g., Lakoff 1987; Langacker 1987; Rosch 1978). I distinguish four such levels: the level of image schemas, the level of domains, the level of frames, and the level of mental spaces (in addition to the linguistic level of the actual utterances in which the metaphors are instantiated). My claim is that the resulting overall picture of conceptual metaphors provides us with a new comprehensive framework for the study of metaphor in conceptual metaphor theory. I would like to refer to the emerging new framework as the "multilevel view of conceptual metaphor."

Kövecses (2020 : 52) propose d'identifier 4 niveaux d'abstraction : ces niveaux co-existent, ce qui signifie qu'au lieu de mettre en compétition les différents niveaux on peut les combiner.

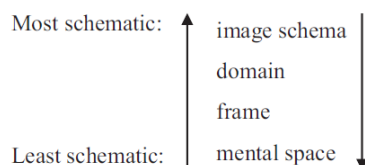


Figure 4.1 Schematicity hierarchy for four conceptual structures (Dancygier and Sweetser 2014, propose a similar hierarchy)

## 6.6. Bilan : les 6 schémas motivationnels d'émergence du sens « insolent »

L'objectif de ce chapitre 6 a été de mener une étude des liens lexicaux motivationnels sur le plan syntagmatique et paradigmatisé, à la fois morphosémantique et historique, au sein du paradigme des adjectifs de l'insolence. Au début de ce chapitre 6 consacré à l'analyse des synonymes exprimant l'insolence, nous avons proposé une hypothèse et une question :

- 1) Nous avons proposé l'existence d'un pragème de l'insolence qui subsume les manifestations d'acte de parole d'insolence et les réactions métagmatiques face à un acte d'insolence (*face threatening acts*) ;
- 2) Nous nous sommes demandé comment la nature dialogique du langage a pu motiver un changement constructionnel voire une constructionnalisation au sein du pragème de l'insolence ?

Les questions posées en début de chapitre concernent le paradigme des adjectifs nommant l'insolence :

- 1) Au sein de ce paradigme, peut-on identifier un membre central (prototype) et des membres périphériques ? Si oui, quels critères peut-on retenir : la saillance cognitive (enracinement), la saillance expressive (moins enraciné), la fréquence d'usage ?
- 2) Si l'on conçoit les 38 adjectifs comme une famille constructionnelle, peut-on identifier des spécialisations de niche parmi les membres périphériques ?
- 3) Quelle est la configuration de l'espace sémantique de ce paradigme (cercles du prototype ?)

Dans ce chapitre, nous avons étudié dans le paradigme des 38 adjectifs de l'insolence les schémas morphologiques, les évolutions diachroniques en fonction de la catégorie morphologique, puis avons étudié plus particulièrement le développement de l'insolence par péjoration, puis les mécanismes de post-émergence de l'insolence par métasémie. D'après les données collectées et les profils combinatoires des adjectifs de l'insolence, il y a lieu de faire un bilan des possibles schémas d'émergence d'expressions de l'insolence à partir de cette classe de 38 adjectifs (qui ne se veut non exhaustive, rappelons-le). Ces schémas sont des schémas motivationnels puisque les schémas sont des représentations des liens motivationnels comme nous avons montré dans les chapitres précédents. Nous faisons face ici à la difficulté de l'approche ascendante de la hiérarchie constructionnelle, approche qui devra être complétée par une approche descendante permettant de commencer par des constructions supérieures (hyperconstructions) et d'en étudier les sous-constructions (les réalisations spécifiques). Pour l'heure, nous avons identifié par cette approche ascendante exploratoire au moins 6 schémas potentiels d'émergence d'expressions de l'insolence. Nous les départageons en schémas directs et schémas indirects de développement : la plupart de ces schémas sont métonymiques, ou des extensions de sens qui expliquent la péjoration ou la mélioration (plus rare) :

1) schéma direct : insolence sens primaire

1 bis) schéma direct dédain → insolence, *contemptuous*, insolence

2) schéma indirect : *keen/sharp/smart* (physique, émotionnel) → insolence (attitude)

2 bis) *clever sly* → insolence

3) schéma indirect arrogant/ confiant → insolent

4) schéma indirect courage/ nerf → insolent

5) schéma indirect absence de N → insolent (*shameless, uncivil*, etc)

6) schéma métonymique partie du corps → symbole d'insolence HAVE THE N

6 bis) schéma métonymique mouvement du corps *flip/arch* → insolence

Les schémas peuvent se combiner et bien sûr évoluer : par exemple, l'activation de l'association parties du corps/insolence peut se faire en usage, peut-être par instinct sémiotique, ou par principe de pertinence. Cependant, ces schémas sont bien entendu de grossières simplifications. Comme on pouvait s'en douter ces analyses ont montré combien le sens est fluctuant et que les paramètres de l'usage des formes lexicales sont nombreux et interreliés. Outre les évolutions proposées, les usages se spécialisent dans des contextes préférentiels, que l'on peut appeler des *niches* :

- Le niveau de langue (familier, argotique, soutenu voire poétique), contexte dialogique interactionnel direct ou non (narration/usage en discours oral) ;
- Le contexte syntaxique et syntagmatique (structure verbale comme GET ADJ WITH ME ou HAVE THE N) ;
- Les collexèmes privilégiés (parties du corps, expressions du visage) et situations interactionnelles privilégiées (relation hiérarchique entre les interlocuteurs, jeu de pouvoir entre les interlocuteurs)

Au terme de ce chapitre, nous avons esquissé les liens motivationnels paradigmatiques qui se sont tissés au fil du temps au sein du paradigme des adjectifs de l'insolence. Comme nous l'avons suggéré dans les chapitres e 1 à 3, on observe que ces liens motivationnels sont multiples interdépendants, ainsi que dynamiques. La **motivabilité** ou l'activation des liens motivationnels n'est pas systématique mais dépend de situations contextuelles, ce qui signifie qu'une étude fine des liens transmodaux et transdisciplinaires est nécessaire à une meilleure compréhension de ces phénomènes adaptifs. Cet objectif motive la poursuite de cette étude par une analyse plus serrée des contextes d'émergence des constructions interactionnelles de l'insolence.





# CHAPITRE 7

## LES SCHEMAS INTERACTIONNELS DE L'INSOLENCES

---

0. Objectifs : vers un schéma interactionnel
  1. Évolutions quantitatives de l'usage des adjectifs de l'insolence sur trois corpus EHBC, COHA et OEC
  2. Évolutions de la construction *have the N*
  3. Construction interactionnelle et prosodique
  4. Bilan et enjeux de la multimodalité
- 

Ce chapitre vise, à partir des résultats obtenus dans le chapitre 6, à analyser les schémas interactionnels motivant l'usage des expressions de l'insolence. Nous traitons tout d'abord des évolutions quantitatives et qualitatives dans trois corpus des adjectifs de l'insolence, puis étudions les constructions dans lesquelles émergent les expressions de l'insolence notamment HAVE THE N et DON'T GET Adj. Enfin nous explorons la notion de schéma prosodique et interactionnelle, autrement dit les corrélations prosodiques associées à l'émergence, ainsi que les facteurs transmodaux (gestuelle et mimique) de l'insolence.



## 7. CHAPITRE 7 : LES SCHÉMAS INTERACTIONNELS DE L'INSOLENCE

Since authentic spoken utterances are very often accompanied by gesture, it seems logical to assume that cross-modal association and chunking could also result in multimodal constructions: constructions that on top of verbal properties also contain information on gesture, facial expressions, body posture, etc. The ontological status of such multimodal constructions and their implications for cognitive theories of language have, indeed, recently become the focus of constructionist research. Hoffmann (2017: 1)

### 0.0. Objectif : vers un schéma interactionnel de l'insolence

Notre objectif global dans cette monographie est de déterminer les facteurs de la motivabilité ou l'activation des liens motivationnels. Dans ce chapitre nous nous penchons plus particulièrement sur la motivation interactionnelle dans des situations d'usage, à partir du paradigme des expressions de l'insolence traités dans le chapitre précédent. Le chapitre 6 a dégagé six schémas ou trajectoires d'émergence des adjectifs nommant l'insolence. Ces schémas motivent, ou contribuent à motiver, l'émergence du sens de l'insolence. La méthodologie croisée lexicographique et de corpus visant la détection des schémas d'émergence a permis de mettre au jour l'importance du contexte dialogique de l'usage des expressions de l'insolence. La prise en compte des contextes dialogiques permettra d'identifier quelques facteurs dans l'activation des liens motivationnels en usage dans une approche non réductionniste de la motivation.

Nous allons ainsi maintenant nous intéresser plus précisément aux contextes dialogiques d'usage des schémas d'insolence afin de nous interroger sur la contribution de la motivation d'ordre pragmatique et conversationnelle dans l'émergence du sens de l'insolence. Sur l'importance de la perspective dialogique on peut consulter Fried (2009), Bröne & Zima (2014), Du Bois (2014). Les chapitres précédents ont montré qu'analyser les liens lexicaux et leur émergence revient à analyser les évolutions des situations ou environnements d'usage. Le continuum lexico-grammatical est formé d'associations de forme-sens de complexité et de spécificité variable, des plus instanciées (sans variable) au moins instanciée (avec plusieurs variables). Autrement dit, on a des expressions ou séquences sans variables (comme *in a pinch*) qui s'étendent à des expressions plus complexes, des constructions schématiques à variables, comme <IN A N> ↔ « expression of time » (*in a jiffy, in a rush*). Les instanciations de cette construction à variables entrent par ailleurs dans d'autres relations (*jiffy/rush/whiff*), créant ainsi un gigantesque réseau interconnecté de constructions, sous-constructions et hyperconstructions. Comme le souligne Wray (aussi Nelson (2018 : 454)), ces expressions sont des séquences (ou des associations forme-sens de taille variable) qui émergent en fonction des besoins communicationnels des utilisateurs de la langue. Les séquences polylexicales préfabriquées ou « expressions formulaires » (Anscombe 2019) sont formées par « *chunking* » répété (découpage de la chaîne du discours) :

[Formulaic sequences] emerge as a function of repetition in usage and are sustained through patterns of cultural practice in a community. But there is more to “usage” than just patterns of frequency. We must understand what motivates the usage, and that entails recognizing the functions that they have: both cognitive and social. Human communication is a product not only of what we can do but also what we *prefer* and *need* to do. Thus, we must examine the different features of formulaic sequences in the context of their semantic, pragmatic, and logistical deployment. Wray (2017 : 2)

C'est le contexte spécifique d'usage interactionnel qui agit comme une « niche », un terrain, qui permet de définir les spécificités d'usage de la séquence (ou « construction », autrement une association signe-sens). L'approche interactionnelle ou dialogique consiste à reconnaître le rôle primordial de la situation d'interaction langagière dans l'émergence de constructions. Cette approche constructionniste est décrite comme une approche maximaliste (ou holistique) car elle prend en compte tous les aspects sémantiques, syntaxiques, prosodiques, pragmatiques des occurrences. L'approche s'inscrit donc en opposition aux pratiques réductionnistes qui consistent à isoler les **dimensions** linguistiques les unes des autres. Fried & Östman (2005), et Fried (2010) soulignent l'importance d'une approche dialogique dans une analyse de corpus fondée sur l'usage, où tous les paramètres de la communication ont du poids, et non exclusivement le contexte grammatical et syntaxique :

[the interactional approach] brings *speakers* into the grammarian's work, thereby acknowledging their role as active participants in shaping grammatical structure. This perspective highlights the fact (traditionally rather ignored in grammatical studies, constructional ones included) that language is a cultural phenomenon, which is inherently connected with the transmission process that takes place between language users. Fried (2010 : 127)

Imo (2015 : 72) défend une grammaire de construction interactionnelle qui permet une approche empirique fondée sur l'usage des phénomènes de routinisation de séquences dans la langue :

While construction grammar focuses on the psychological entrenchment of linguistic units, Interactional Linguistics focuses on the description of empirically attested routines in interaction. This divergence is profitable because both these aspects of linguistic structures are important and need to be taken care of. Therefore, both approaches can profit from each other by combining cognitive and interactional explanations of grammatical structures. Imo (2015 : 72)

On a observé dans le chapitre 6 que certains adjectifs nommant l'insolence émergent dans des constructions syntaxiques spécifiques comme DONT GET X WITH ME OU ARE YOU GETTING X WITH ME. Ces constructions de nature interactionnelle sont orientées vers le co-locuteur et donc marquées par l'intersubjectivité. Si l'intersubjectivité est traitée dans le cadre de la grammaticalisation (Ghesquière *et al.* (2015), Narrog) (2016), elle est peu évoquée dans le contexte de la constructionnalisation ; or la constructionnalisation est un mécanisme plus inclusif qui se situe sur le continuum de la grammaticalisation. À la différence de la grammaticalisation, les phénomènes ayant trait au lexique sont pris en compte. Si Narrog (2016) exclut les changements lexicaux de la problématique de la subjectification, Traugott ) (2010) prend le point de vue contraire : le changement subjectif/ intersubjectif affecte aussi bien le lexique que la grammaire (subsumé par le terme « inventory »), autrement dit l'axe lexico-grammatical. Autrement dit, les phénomènes de changement diachronique affecte l'intégralité de l'axe lexico-grammatical. Cependant comme le souligne Narrog (2012 : 22), la

notion d'intersubjectivité fait l'objet de plusieurs perspectives<sup>118</sup> ; nous n'entrerons pas dans le débat ici et suivons Traugott ainsi que Hilpert & Bourgeois (2020).

### 0.1. Subjectification et émergence de constructions interactionnelles

Une étude de Hilpert & Bourgeois (2020) traite de la subjectification dans le cadre de l'émergence de la construction récente <*sarcastic much*?>. Cette construction se réalise en langue contemporaine par des exemples (155) à (157) cités par Hilpert & Bourgeois (2020) et tirés du corpus GloWbE :

(155) As a woman who loves baseball, I'm a little insulted by the suggestion that women won't read a book just because it has something to do with sports! **Stereotype much?**

(156) Still I kept at the classic literature because it was important to me that others respect my intelligence (**damaged by high school much?**: -P). Naturally when I decided to write a novel, it came out as literary fiction.

(157) A- When your job is to try to relate to people? You know, when your job is to try to come off as honest and ... and forthcoming, and this is me, like I'm levelling with you and I'm gonna be your leader, uh-but in order for you to trust me, I have to be honest with you at who I am?

B- I just feel like it's ... it's so disingenuous ... to wear an everyman watch. If we saw Donald Trump tomorrow, in Timberlands and jeans, and a ... and a dirty white shirt, you know, and a G-Shock in a coal-mining town, we'd be like c'mon, y-you know really ... **Pander much, jerk-off?** You know, so ... a-and... so that principle kind of stands.

La construction est notée <*sarcastic much*?> dans la mesure où l'expression à gauche du quantifieur *much* fonctionne comme un marqueur de sarcasme. Cette unité peut être réalisée par un adjectif, un groupe adjectival, un groupe nominal ou encore un groupe verbal caractérisé par l'absence de marqueurs grammaticaux. Les contre-exemples proposés chez Hilpert & Bourgeois (2020) illustrent l'existence de contraintes pesant sur la structure, qui n'admet pas de détermination sur le SN comme dans a), de conjugaison dans b), de modification de degré dans c), de présence de modaux dans d), ou encore de l'instanciation par une particule seule comme dans e), un pronom personnel dans f), un déictique dans g), un adverbe déictique dans h).

- a) \* *A / The broken record much?*
- b) \* *Panders / Pandered much, jerk-off?*
- c) \* *Geeze, angrier / angriest / too angry much?*
- d) \* *Could be damaged by high school much?*
- e) \* *up much?*
- f) \* *She much?*
- g) \* *That one much?*
- h) \* *Yesterday much?*

---

<sup>118</sup> "In sum, basically three conceptions of 'intersubjectivity' are currently available and competing. First, there is the pragmatic one by Traugott in which 'intersubjectivity' is identified with orientation towards the addressee. Secondly, there is the one by Nuyts, in which intersubjectivity is viewed in terms of shared knowledge between speaker and addressee and which thus comes very close to 'objectivity', further differentiated by Portner into 'intersubjectivity' and 'objectivity'. Finally, there is the one by Verhagen, in which intersubjectivity is identified with the 'ground' in construals, thus subsuming 'subjectivity.'" Narrog (2012 : 22)

Les auteurs font l’hypothèse du développement d’une trajectoire diachronique d’émergence d’une construction métatextuelle ou métadiscursive. Hilpert & Bourgeois (2020) décrivent ainsi le phénomène de développement constructionnel de <*sarcastic much?*> par extension des contextes d’usage :

We will argue that *sarcastic much?* is currently on a trajectory towards a widening set of communicative contexts and dialogical functions, which is a development that we will interpret in terms of intersubjectification (Traugott 2010). Specifically, we observe newly emerging uses in which the construction serves to make self-deprecating and meta-textual comments, or even to brag about an achievement. Hilpert & Bourgeois (2020 : 98)

Selon les auteurs, cette construction correspond parfaitement à une structure idiomatique non compositionnelle dont les éléments constitutifs ne suffisent pas à expliquer la structure globale. De plus la structure prend une valeur à la forme intersubjective (tournée vers le co-locuteur et la situation d’énonciation) et subjective (tournée vers le locuteur lui-même). La schématisation du contexte d’usage de la construction < *sarcastic much?* > correspond à une structure interactionnelle comme on le voit dans le schéma ci-dessous Hilpert & Bourgeois (2020 : 102) :

Antecedent	Expressive	Addressee	Anaphoric	Pivot	Insult / emoji
			Broken record	much?	
			Pander	much	jerk-off?
	Geeze,		angry	much?	
	Wow	Jersey ...	bitter	much?	
			Damaged by high school	much?	:-P
	Oh my god,		up your own ass	much?	

Figure 1. Schematic structure of *sarcastic much?*

Figure 44 : Structure schématique de *sarcastic much?* d’après Hilpert et Bourgeois (2020)

La structure <*X much?*> prend ainsi une variable X qui correspond à un adjectif, un groupe adjectival, un groupe nominal, un groupe verbal, qui est de nature anaphorique dans la mesure où il y a reprise, ou de nature semi-anaphorique s’il s’agit d’une reformulation d’une interaction pré-existante. La construction fonctionne comme un commentaire métadiscursif de la part d’un co-locuteur visant le comportement ou les agissements de son co-locuteur (commentaire de type **verdictif ou évaluatif**). Afin de vérifier si un changement constructionnel a bien lieu, il s’agit pour les auteurs d’évaluer si les contextes d’usages ont évolué : la constructionnalisation se manifeste par une conventionnalisation du sens, qui correspond pour les auteurs à une subjectification. Cette subjectification se traduit par une évaluation négative qui est véhiculée par la construction elle-même et non par les éléments constitutifs individuels. Hilpert & Bourgeois (2020 : 116) estiment qu’un changement constructionnel a bien lieu en raison de la valeur subjective globale associée à la tournure indépendamment des choix lexicaux. Ainsi, deux critères de constructionnalisation sont identifiés, suivant Börjars *et al.* (2015) :

- 1) Une constructionnalisation a lieu s’il y a développement d’un usage purement dialogique vers un usage moins restreint en termes de contextes ;
- 2) Une constructionnalisation a lieu s’il y a développement de la valeur intersubjective (autrement dit un mouvement d’affiliation ou de désaffiliation par rapport au co-locuteur).

Hilpert & Bourgeois (2020) appellent donc à prendre en compte dans l'analyse constructionnelle les facteurs multimodaux, la prosodie, et les routines interactionnelles. Si l'approche de construction permet d'envisager de manière holistique les faits de langue, cette complexité est en réalité peu traitée, et mériterait donc d'être approfondie (voir aussi Hoffmann) :

A broader perspective, which includes aspects of interaction under the umbrella of linguistic form, has been called for in order to incorporate aspects such as multimodality, prosody, and interactional routines (Imo 2015). Hilpert & Bourgeois (2020 : 118)

L'étude des expressions de l'insolence semble se prêter particulièrement bien à ces enjeux de multimodalité dans la mesure où les manifestations d'actes de parole insolents appartiennent à une situation pragmatique que l'on peut appeler **pragmème**, comme nous l'avons envisagé dans le chapitre 6. Ce pragmème de l'insolence est caractérisé par son caractère multimodal (prosodie, intonation, gestuelles, mimiques, choix des constructions). Les constructions de l'insolence subissent-elles un changement, à l'instar du développement de *sarcastic much?* traité chez Hilpert & Bourgeois (2020) ? Tout d'abord il faut définir les contextes d'usage afin de déterminer s'il y a des évolutions :

- 1) le contexte collocatif ;
- 2) le contexte dialogique.

On peut se demander s'il y a une extension de l'usage dialogique vers un gain d'autonomie vis-à-vis du contexte, et si les synonymes d'insolence présentent des variations dans l'intersubjectification (l'orientation intersubjective de la prise de parole). Ghesquière & Davidse (2011 : 257) utilisent les patterns collocatifs pour retracer les chemins de l'émergence des adjectifs d'intensification : "We propose that the key to this lies in the collocational history of the adjective in its development of intensifying meaning(s)." On peut aussi se demander comment évaluer l'intersubjectivité. Selon Narrog (2016 : 33), l'intersubjectivité est une prise en compte de l'orientation vers le co-énonciateur aussi bien que l'orientation vers l'énonciateur lui-même : "In my view, a concept of intersubjectivity that truly complements subjectivity should refer more generally to the speaker's attention toward the addressee". Narrog (2016 : 34) identifie **quatre paramètres** signalant une croissance de l'orientation vers l'énonciateur :

- a) accroissement du sens subjectif lexical ;
- b) accroissement des contraintes morphosyntaxiques (augmentation du degré de figement) ;
- c) accroissement de l'usage dans des constructions exprimant la subjectivité ;
- d) accroissement de l'usage dans des co-textes associés à la subjectivité.

Suite à l'identification de ces paramètres, Narrog (2016 : 38) appelle à l'étude de la subjectification sur le plan discursif et interactionnel au-delà d'une analyse contextuelle. Selon Narrog, la prise en compte du seul contexte a pour effet de diluer la spécificité et les critères de la subjectification.

Nous allons maintenant traiter des évolutions qualitatives et quantitatives de l'usage des adjectifs de l'insolence à partir de trois corpus comparés (EHBC, COHA et OEC), puis nous concentrer sur les évolutions de la construction HAVE THE N, et enfin sur l'étude de l'émergence de constructions interactionnelles identifiées. Chacun de ces schémas constitue un **phénomène motivationnel** contribuant à la combinatoire motivationnelle au sein du paradigme des adjectifs de l'insolence.

## 7.1. Les évolutions qualitatives et quantitatives de l'usage des adjectifs : fréquences comparées dans trois corpus

### 7.1.1. Attestations des adjectifs de l'insolence dans EHBC et/ou COHA

Afin de détecter des différences dans les usages dès leur entrée dans la langue, interroger le *English Historical Book Collection* ou EHBC (EEBO, ECCO, EVANS) permettra d'analyser l'émergence de sens à partir d'un corpus d'ouvrages publiés entre 1473-1820. Le *Corpus of Historical American English* (COHA) permettra d'interroger l'émergence des sens à partir de 1820. Le tableau ci-dessous indique la date approximative de l'émergence du sens « insolence » par rapport à primo-attestation du lexème selon l'*OED* dans la colonne 3. La primo-attestation en corpus est ensuite fournie dans la colonne 3, à partir de l'EHBC (1470-1800) ou bien du COHA (1820-2010) pour les occurrences plus tardives :

Adj et primo attestation OED	OED « insolent »	Primo attestation en corpus (EHBC ou COHA) dans le sens insolent	Sources et corpus
Shameless VA	1000	1587 the <b>shamelessest</b> of them all, dareth not bewray his disease to the Phisition. ( <i>De la verité de la religion chrestienne</i> . Traduction vers l'anglais)	EHBC
Bold VA	1175	1515 peple of many londes became the <b>bolder</b> / for to meue werre vpō the kyng / for theyr blood was torned to many nacyons.	EHBC Saint Albans chronicle.
Presumptuous 1398	1398	The one cometh of a <b>presumptuous</b> mynde agaynst god / that the loue of ones selfe hath blynded. ( <i>De immensa dei misericordia</i> . Traduction vers l'anglais.)	EHBC
Rude 1325	1400	1515 But there were foo many <b>rude</b> & boyftous people in it / that cyte was neuer hadde in worfhyp.	EHBC Saint Albans chronicle.
Smart adj VA	1400	1538. Onely death with his cruell dart, By thousand meanes make man to <b>smart</b> . ( <i>De praeparatione ad mortem</i> . Traduction en anglais) 1656 I have no more to add now, but a witty and <b>smart</b> Epigram made on this, or the like occasion	<i>Observations on the historie of The reign of King Charles</i> EHBC
Arrogant 1405	1405	1535. Besydes this, cōsydre this thyng also / of howe <b>arrogant</b> & proude myndes, certeyne psones be euyn by nature.	EHBC <i>A lytle treatise of the maner and forme of confession</i> , Erasmus.
Pert 1325	1415	1528 This Boniface was a man in thofe thynges that apperteyneth to courte / for he was very e <b>pert</b> in luche maters	EHBC. <i>The Cronycles of Englonde</i>
Saucy 1513	1530	1542 And arte thou not ashamed, saieth he, with uche a <b>saucy</b> and presumpteous braggue to boste thyself of those thynges whiche been naturall propertes of the dolphin fishes?e nature of māne, then to excelle in reason, wisdom, and discretion.	EHBC <i>Apophthegmes</i> , Erasmus.
Contemptuous 1517	1534	1539 ¶[...] euery fuch wylfull and <b>contemptuous</b> perfon, auoydyng or departyng out of this realme, fhalse adiudged a traytour [...].	EHBC Henry the VIII
Discourteous 1561	1561	1576 [...] if your loue bee as loyall, as your wordes seeme wonderfull in shewing the originall therof, you shal not finde mee either so <b>discourteous</b> as to contemne your goodwill, [...]	EHBC <i>A petite pallace of Pettie</i>

Forward adj VA	1561	1575. Ouid makes Hyacinthus (a yong and <b>forward</b> prince) to be changed into a Flower [...]	EHBC <i>Golden epistles</i> , Geffray Fenton.
Impudent 1386	1563	1561 So that it is most manifest, what <b>impudent</b> and vnshamefast lyers and slaundersers, the papistes & their adherentes are vpō god his preachers and his mynsters [...]	EHBC <i>A godly boke</i> , Erasmus.
Brazen VA	1573	1567 I know that the Mōkes and other bablers of the same heare, are so <b>brazen</b> faced, and so farre paste all shame, yt they scarre the siely people from takyng any tast of the Gospell, chiefly by this reason, bicause we are not fully agreed amonge our selues.	<i>EHBC A little booke of Iohn Caluines</i> , Jean Calvin.
Audacious 1550	1586	1575 But this boldnes & <b>audacious</b> dealings, hindred no whit the hope of our generall, nor brake no peece of our purposed matter [...]	EHBC The firste parte of Churchyardes chippes , Thomas Churchyard.
Uncivil 1553	1596	1632 The sonne in law with's Eastern multitude > In battell ray. Not so, deare sonne, not so, Use not <b>uncivil</b> civil-warres of woe [...]	EHBC The XII Aeneids of Virgil.
Insulting adj 1616	1616	1566 And because by these your <b>insulting</b> wordes, you s e to loke for some witnesses aboute three hundred yeres olde, I will geue you a taste euen of the best that were from the first six hundred, vntil the last three hundred yeres after Christ.	EHBC <i>The supper of our Lord</i> , Nicholas Sander.
Impertinent 1405	1618	1544 They wryte preache and speke so childysse, so fonde, so inconstant <b>impertinent</b> and repugnant things in so aigh y a cause [...].	<i>A present consolation for the sufferers of persecucion for ryghtwysenes</i> , Joye, George,
Insolent 1386	1678	1526 <b>Insolent</b> / vnwont or vnused / and is taken for proude preumptuousnes.	A sermon of the excedyng great mercy of god, Erasmus.
Barefaced Bare-faced 1600	1704	1592 Our Religion & Cultus must be vncovered, and a <b>bare-faced</b> Religion: we would not vse to come before a meane Prince, as we doo before the King of Kings, the Lord of Lords, euen the God of heauen and earth. 1712 Before Men had come up to this <b>bare-faced</b> Impudence, it was an Eftate to have a Competency of Underftanding.	
Cocksure 1520	1705	1676 And the Royal party were as good as <b>Cocksure</b> (as we say) that the day was their own; which they made appear, even in London, by all publike signes and discourses. Iune the 8th, where he used this Expression.	A chronicle of the late intestine war, Heath James.
Cocky 1549	1768	1911 My pillows looked less and less tempting. The wine of the northern air imparted a <b>cocky</b> assurance.	<i>Dawn O'Hara, the Girl Who Laughed</i> , Ferber, Edna, COHA
Sassy 1815	1815	1833 Howsomever I do nt mean to be discouraged yet, for if I should give out now and go back again, them are <b>sassy</b> chaps in Portland would laugh at me worse than they did afore.	<i>The Life and Writings of Major Jack Downing</i> , Smith, Seba, COHA

Brash 1824	1824	1871 But maybe it was best; I reckon now he won't be quite so <b>brash</b> with his other scholars. "	<i>Dukesborough Tales.</i> Johnston, Richard Malcolm, COHA
Cheeky 1838	1838	1866 Of course I don't; I expect them to vote for me," answered Shuffles, with great good-nature. "You are rather <b>cheeky</b> , Shuffles".	<i>Outward Bound Or, Young America Afloat,</i> Optic Oliver. COHA
Fresh VA	1843	1916. Her father also was plainly a respectable working-man, with a blunt Lancashire pride which would keep him from intruding. "You can't butt in and <b>get fresh with</b> a man like that," Tembarom said. "Money wouldn't help you. He's too independent.	<i>T. Tembarom,</i> Burnett Frances. COHA
Lippy 1875	1875	1900. Sometimes when there was a Rush he would get real Cross, and if People did not Buy in a Hurry he would slam the Boxes around and be <b>Lippy</b> and give them the Eye.	<i>More Fables.</i> Ade George.
Nervy 1598	1896	1903. More than that, from their appearance, they were people who would not think of such acts at home, but now were eager to know the Northern lad who by one <b>nervy</b> and daring act had made himself generally talked about in a Southern city.	<i>Frank Merriwell Down South.</i> Standish, Burt L.
Arch adj 1574	non lexicalisé "insolent"	1636 A mans owne heart is as <b>arch</b> a traytor, as any he fhall meet withall, and as dangerous; and the more, becaufe he is not a forraine but an home-bred enemy, fighting not as a tall fouldiour, but as a crafty traytor rebelling againft the fpirit;	The Christian conflict and conquest set forth in a sermon at Pauls-crosse, Sermon.
Cute 1731	non lexicalisé "insolent"	1857. "Why, my dear soul!" cried Clinton, clapping his hand on Arthur's shoulder, as he finished speaking, " your pocket must have been picked. There's always a crowd in the street at that time of day, and somebody has just <b>been cute</b> enough to rob you.	<i>The Brother Clerks A Tale of New-Orleans.</i> Townsend, Mary Ashley
Disrespectful 1677	non lexicalisé "insolent"	1676 Let them consider this that are undutiful, disobedient, and <b>disrespectful</b> to Parents.	<i>Three sermons.</i> Duport James
Flip adj 1847	non lexicalisé "insolent"	1933 But you know what happens if you shoot a sailor that's following you, don't you?' 'In some states you get a bounty,' he said, trying to <b>be flip</b> . 'All right, buddie,' I said. Go ahead and get your bounty, if you don't care how you make your money.	New Yorker. COHA
Ill-mannered 1422	non lexicalisé "insolent"	1612 [...] infenible, blockifh, lourdifh, foolifh, <b>ill-mannered</b> , fearefull, irrefolute entangled, weake in braine, bafe, rude	The passenger. Benvenuto Italian (translation book)
Insubordinate 1849	non lexicalisé "insolent"	1799 It has not been unforeseen, that some of the foregoing sentiments may be thought too bold, <b>insubordinate</b> and licentious for the present times [...]	
Mouthy 1589	non lexicalisé "insolent"	1486 han among all he faw ij. comyn wymen come and there faces fhone as bryghte as the fone than had the bifhop grete meruayle of that fight and preyde to god to geue hym reuelacion to wete what all this be tokenyd than ther come to hym an angell and feyde tho that haue blody faces and blode dropithe oute of her <b>mouthy</b> be enu ous people and wrathfull	<i>[Liber festivalis].</i> Mirk, John

Offensive 1548	non lexicalisé "insolent"	1640 and all other Ecclesiasticall provisions made for this end, to reform all <b>offensive</b> and scandalous persons, if any be in the Ministerie,	<i>Constitutions and canons ecclesiastica.</i> Church of England.
Smart-alecky 1889	non lexicalisé "insolent"	1925. Loopholes into reality. Such unexpected glimpses in unlooked-for places! I remember a boy? a rough, unmannerly, <b>smart-Alecky</b> boy.' Smart, smart, smart, you can't fool me,' was written all over him.	<i>More leaves from a secret journal.</i> Jane Steger
Unabashed 1571	non lexicalisé "insolent"	1794 The <b>unabashed</b> facility with which he veered, from calumny to compliment, the very moment too after he had accused the man whom he accosted of dissimulation, struck me dumb.	
Unmannerly 1425	non lexicalisé "insolent"	1604 For if they are of that House they write in defence of, I dare affirm them to be the most <b>unmannerly</b> P—rs living;	<i>Miscelanea. Meditations. Memoratiues.</i> Elizabeth Grymeston.

Tableau 63 : Datations du sens « insolent » pour les 38 adjectifs

Les extraits de corpus illustrent les difficultés rencontrées dans l'identification du rapport signésens. *Bold* est polysémique, et les usages ne correspondent pas majoritairement au sens d'insolence. Les usages de *smart* avec le filtre 'partie du discours' produisent des résultats peu fiables ; *smart* est le plus souvent verbe comme dans la première attestation, ou encore nominalisation (*the smart of the rod*), dans le sens de douleur. Pour *cocksure*, les premiers usages paraissent être compatibles avec le sens « certain » et non celui d'excès de certitude. *Insulting* présente également des difficultés à identifier les emplois adjectivaux rendant les résultats moins fiables. La recherche de *forward* pose le problème de la distinction entre préposition/adverbe et adjectif. Les usages repérés dans l'*OED* avec l'étiquette 'adjectif' ne sont pas 100% fiables et incluent des usages non adjectivaux. Dans le cas de *arch* il est très difficile d'identifier le passage de « *villain* » à « *insolent* ». La plupart des premiers emplois dans l'EHBC correspondent au semi-préfixe.

Cet exercice a consisté à rechercher systématiquement la première occurrence de l'adjectif dans le corpus adéquat, c'est-à-dire le corpus couvrant la période d'émergence identifiée par l'*OED*. En revanche, on constate qu'il est malaisé de déterminer avec précision l'émergence du sens d'insolence. Les acceptions ne sont pas des entités clairement distinctes, et le concept d'insolence se mêle facilement à d'autres concepts (assurance, courage). Si le sens émerge en contexte, il faut prendre en compte les éléments contextuels permettant de déterminer le sens en usage, exigeant donc pour chacun des 38 adjectifs une analyse complète de la combinatoire et du contexte.

Les premiers usages de *bare-faced* dans l'EHBC prennent une valeur méliorative, par opposition à *masked*. La valeur péjorative n'émerge que plus tard. Il n'est pas évident de déterminer à quel moment émerge une association négative de cet adjectif avec l'insolence. Les associations sont largement positives pour la période 1600-1700 et plutôt négatives après 1700. Il faudrait cependant tracer les évolutions en détail afin de confirmer cette impression générale à partir des collexèmes nominaux notamment de *bare-faced*. On note d'après une étude rapide des données que l'emploi postverbal « *go bare-faced* » initial se développe en emploi prénominal « *barefaced impudence* ».

Avant de procéder à des analyses de combinatoire, nous allons comparer les fréquences relatives sur trois corpus : l'objectif est de dégager des tendances d'usage sur le temps long afin de déterminer ces trajectoires. Y a-t-il des adjectifs sur le déclin, et *a contrario* y a-t-il des adjectifs qui se dégagent

comme vainqueurs de la compétition onomasiologique au sein de la classe des adjectifs de l'insolence ?

### 7.1.2. Déclin et croissance des fréquences relatives des lexèmes sur 3 corpus

Nous avons identifié les fréquences relatives des 38 adjectifs nommant l'insolence à partir de trois corpus : deux corpus historiques, l'EHBC et le COHA, représentant des périodes consécutives ainsi qu'un très gros corpus contemporain, l'OEC. Les corpus sont tous de grande taille, permettant l'identification de fréquences basses, et une meilleure représentation de l'usage (voir Davies (2019), et Davies & Chapman (2006)).

Pour l'exploitation des fréquences, nous partons du principe que, même si les corpus ne sont pas homogènes (il y a de très grandes différences dans les genres), on peut formuler des hypothèses d'usage en diachronie à partir des fréquences relatives comparées. Dans les colonnes 1 et 2, on rappelle la date d'attestation du sens « insolent » puis la date d'émergence du lexème. Dans les colonnes 3, 4 et 5, les chiffres correspondent aux fréquences relatives d'usage dans les corpus EHBC (1470-1800), le COHA (1820-2010), puis l'OEC (2000-2005). Notons aussi que tous les mots où figure la mention x à la place de la date d'émergence du sens « insolent » correspondent aux lexèmes dont les définitions ne font pas figurer les mots clés d'insolence dans l'OED. Ces lexèmes sont toutefois inclus qu'ils paraissent dans la liste des synonymes d'insolent dans le thesaurus *Collins* et/ou le thesaurus *Webster* (voir le chapitre 6 qui rappelle le mode de génération des synonymes).

Adj	date "insolent"	date mot	Par million EHBC	Par million COHA	par mill OEC
Shameless	1000	VA	0.7	2.68	2.03
Bold	1175	VA	46.75	32.94	15.91
Presumptuous	1398	1398	4.15	2.38	0.75
Rude	1400	1325	23.14	26.50	7.91
Smart	1400	VA	7.88	42.69	39.95
Arrogant	1405	1405	3.64	6.36	6.38
Pert	1415	1325	1.78	2.01	0.41
Saucy	1530	1513	0.6	2.53	0.83
Contemptuous	1534	1517	1.73	5.17	1.08
Discourteous	1561	1561	0.21	0.59	0.14
Forward adj	1561	VA	5.24	183.63	12.12
Impudent	1563	1386	9.91	3.40	0.3
Brazen	1573	VA	5.71	3.73	1.73
Audacious	1586	1550	2.84	3.19	1.77
Uncivil	1596	1553	1.47	0.54	0.24
Insulting adj	1616	1616	1.39	5.05	2.88
Impertinent	1618	1405	11.94	3.59	0.44
Insolent	1678	1386	5.34	4.09	0.45
Barefaced	1704	1600	0.25	0.39	0.09
Bare-faced				0.14	0.1
Cocksure	1705	1520	0.03	0.32	0.19
Cocky	1768	1549	0.02	2.19	1.42

Sassy	1815	1815	0	1.36	1.04
Brash	1824	1824	0	1.51	4.38
Cheeky	1838	1838	0	0.65	2.4
Fresh	1843	VA	22.62	100.20	55.7
Lippy	1875	1875	0	0.14	0.13
Nervy	1896	1598	0.02	0.66	0.41
Arch adj	X	1574	0.02	15.31	0.06
Cute	X	1731	0.4	15.20	13.06
Disrespectful	X	1677	0.08	1.60	1.39
Flip adj	X	1847	0	6.03	0.07
Ill-mannered	X	1422	0.02	0.40	0.14
Insubordinate	X	1849	0.01	0.43	0.11
Mouthy	X	1589	0.01	0.12	0.16
Offensive adj <sup>119</sup>	X	1548	6.64	20.08	19
Smart-alecky	X	1889	0	0.06	0.04
Unabashed	X	1571	0.01	1.22	1.01
Unmannerly	X	1425	0.84	0.35	0.03

Tableau 64 : Fréquences relatives comparées des 38 adjectifs de l'insolence dans le EHBC, le COHA et l'OEC

Tout d'abord, on fait face à de grosses difficultés de comparaison entre les fréquences relatives à partir des trois corpus notamment en raison de l'hétérogénéité des corpus et des données. Deux problèmes majeurs freinent une mise en parallèle : d'une part, l'identification d'une classe de mot spécifique et, d'autre part, l'identification du sens ciblé. Les lexèmes multicatégoriels comme *arch*, *flip*, *offensive*, *forward*, *insulting* produisent des résultats très hétérogènes selon les corpus.

La recherche de *forward* pose le problème de la distinction entre préposition/adverbe et adjectif. Même dans l'OEC, les usages filtrés 'adjectif' ne sont pas 100% fiables et incluent des usages non adjectivaux. Pour *flip*, le filtrage 'partie du discours' est peu fiable dans le COHA particulièrement : le filtrage classe de mot 'adjectif' ne distingue pas les adverbes des adjectifs. On rencontre également avec la forme *insulting* des difficultés à identifier les emplois adjectivaux, ce qui rend les fréquences peu fiables. Dans l'EHBC, la requête d'*arch* avec le filtre 'adjectif' ne produit aucun résultat, en revanche, alors que la requête *arch*, produit 20 occurrences du superlatif *archest*. Sketch Engine est plus performant dans le filtrage des classes de mots : pour l'adjectif *arch* les 139 occurrences dans l'OEC sont fiables. Toutefois, même en utilisant la même plateforme Sketch Engine, il y a des variations de paramétrages entre le corpus historique EHBC et le corpus contemporain OEC.

Les fréquences sont également peu fiables pour les adjectifs polysémiques comme *fresh*, *cute* : L'usage de ces adjectifs dans le sens « insolent » est minoritaire, rendant difficile une évaluation réelle de la part de l'usage. Pour *cute* dans l'EHBC, les résultats correspondent au sens « acute/sharp » et non au sens « insolent ». Parmi les autres adjectifs polysémiques dont le sens majoritaire n'est pas celui d'insolent, on trouve *bold*, *fresh*, *smart* qui sont très fréquents. Leur fréquence réelle est masquée par le nombre important d'emplois sans rapport avec l'insolence. Dans l'OEC, les usages de *pert* correspondent en grande partie au sens physique de tonique. Enfin, un autre cas de figure concerne les lexèmes employés comme noms propres : ce sont notamment *cocky*, *sassy* et *brash* dont un nombre non négligeable d'usages dans l'EHBC correspondent à des noms propres.

<sup>119</sup> *Offensive* est généralement en rapport avec *defensive*, dans un sens militaire stratégique. Il est difficile de déterminer la part des sens figurés.

Il n'est donc pas aisé de tirer des informations à partir de cette synthèse des fréquences relatives. On peut donc tenter d'identifier des tendances, tout en soulignant que ces tendances restent à être confirmées par un travail plus en profondeur. On observe par exemple des baisses de fréquences relatives pour les adjectifs *impertinent* et *insolent*, baisses qui peuvent être imputées à la structure des corpus au moins en partie, puisque l'OEC contient une plus grande proportion de langue orale familière. On peut aussi constater que l'usage de *cheeky* s'accroît, d'autant plus que l'on sait que son sens est exclusivement lié à l'insolence. Toutefois, si l'on veut détecter des trajectoires diachroniques, il sera nécessaire de réduire la temporalité, et/ou de cibler les expressions entrant dans l'émergence de l'insolence.

Ainsi, on propose de se donner une meilleure idée de la proportion d'usages compatibles avec le sens d'insolence en deux temps : 1) par des études comparatives des profils combinatoires afin de détecter les zones de proximité sémantique, et 2) par l'identification des contextes lexicogrammaticaux d'usage comme BE ADJ ou GET ADJ qui sont associés au sens « insolent ».

### 7.1.3. La part du sens d'insolence chez *fresh*, *smart* et *cute* : les profils combinatoires comparés dans l'OEC

Comme nous l'avons souligné, il est particulièrement difficile de filtrer les usages de *fresh*, *smart* et *cute* afin d'identifier la part des sens liés à l'insolence. Une analyse des collexèmes partagés peut permettre de déceler les contextes de proximité sémantique. L'analyse comparée de *fresh* et *smart* montre que l'adjectif *sexy* correspond à la zone de partage la plus significative (possédant le calcul de spécificité le plus proche) :

(158) Josh Zuckerman, who is proud to call NJ home, will be bringing his **fresh, sexy and energetic style to the entertainment stage.** (*Gay Travel Blog, 2005*)

(159) Join the geek revolution of people who like their dance music to be **smart, sexy, and arch.** (*DVD Verdict, October 2005*)

Le tableau ci-dessous montre les collexèmes de *smart* (corpus 1, qu'on trouve dans la colonne fréquence 1 et score 1) et ceux d'*impudent* (corpus 2 que l'on retrouve dans la colonne fréquence 2 et score 2). Le tableau 65 montre les collexèmes adjectivaux *et/ou*, et les collexèmes nominaux dans la position *adj N*.

et/ou	Freq1	Freq 2	score 1	score 2	Adj N	Freq1	Freq 2	score 1	score 2
stylish	51	0	6.4	—	choice	370	0	6.2	—
strong	217	0	6.2	—	people	2,447	0	6.1	—
ambitious	57	0	6.2	—	growth	542	0	6	—
athletic	47	0	6.2	—	stranger	2	3	0.3	3.4
young	321	6	6.2	0.7	retort	4	2	1.6	5.2
little	140	8	4.8	0.8	pup	2	2	0.5	4.5
aggressive	48	2	5.7	2.1	rascal	2	7	0.6	7.8
fresh	19	3	4	2.1					
bold	18	9	4.5	4.8					
wicked	6	2	3.4	4.6					
stubborn	7	4	3.7	5.7					
rude	2	2	1.7	4					
arrogant	5	7	2.9	5.2					
sly	6	3	3.5	6.2					
mischievous	5	3	3.3	6.2					
cheeky	3	6	2.5	7.1					

Tableau 65 : Collexèmes partagés adjectivaux et nominaux de *smart* (80,419) et *impudent* (716) dans l'OEC

En ce qui concerne d'abord les adjectifs partagés, on identifie 3 collexèmes qui ont des scores proches, ce qui signifie que leur rapport aux lexèmes *smart* et *impudent* est comparable. On voit que *sly*, *cheeky* et *mischievous* appartiennent bien à la zone de partage et identifient les emplois de *smart* associés à l'insolence. (160) et (161) sont des extraits de *smart* et *sly*, et (162) un extrait d'*impudent* et *sly* :

- (160) A precocious talent who sounds eager to please and keen to startle, Nellie McKay writes **smart**, sly piano songs that come tied up in whips and bows.
- (161) He's very good at making a very sly and **smart** aleck remark every now and again to loosen me up.
- (162) MacConnel unbound, a three-decade survey traced the high-spirited, sly and frequently **impudent** art of West Coast Pattern and Decoration pioneer Kim MacConnel - Report from Santa Monica I

La colonne des collexèmes nominaux montre peu de recoupements, en sachant bien entendu que *smart* est plus bien fréquent et nettement plus polysémique. Il n'y a quasiment aucun rapprochement parmi les collexèmes nominaux. **Comment alors identifier les constructions dans lesquelles apparait le sens d'insolence ?** Elles sont dominées par des schémas syntaxiques plus abstraits. Comme suggéré chez Hilpert & Perek (2017), il s'agit d'identifier les contextes dans lesquels ces adjectifs émergent avec le sens d'insolence, contexte qui correspond à un terrain favorable, voire à une construction supérieure (ou **hyperconstruction**). En se reposant sur les données collectées, ainsi que les études sur l'insolence de Culpeper, on peut identifier au moins quatre constructions de l'insolence.

#### 7.1.4. Identification des structures syntaxiques et prosodiques liées à une évaluation/ou le rejet face à l'insolence

Culpeper (2011) identifie l'insolence comme étant représentée dans les **contextes pragmatiques suivants** : *vocatives, personal negative evaluations, dismissals, silencers, threats*. Dans les données collectées, on constate un nombre de constructions qui correspondent à des constructions **d'évaluation** de la situation interactionnelle et qui servent de commentaire métadiscursif, apportant un jugement subjectif de la part de l'énonciateur. Cette évaluation peut prendre la forme d'un rejet direct avec des formulations d'exhortation comme dans a) b) et c), ou des formulations de jugement comme d) et e) :

- a) DON'T GIVE ME X (*lip, cheek*)
- b) DONT GET ADJ WITH ME (*cheeky, lippy, snouty*) etc
- c) DON'T BE X = BE + adj : BE flip, arch
- d) YOU HAVE the N of/ Have the N to = ADJECTIF N-y = parties du corps et insolence
- e) THAT'S X = évaluation

Les structures d et e) sont des **hyperconstructions** compatibles avec des jugements positifs (admiration) ou négatifs (reproche), tandis que a), b) et c) sont des constructions spécifiques à l'évaluation négative puisqu'elles désignent des exhortations à cesser de faire quelque chose. Toutes ces constructions sont des constructions marquées par la subjectivité mais aussi l'intersubjectivité. On peut être tenté de distinguer des constructions de nature interactionnelle et des constructions non interactionnelles ou indirectement interactionnelles, selon le rôle du co-énonciateur :

- 1) Construction non interactionnelle ; d) et e) qui sont des constats ;

- 2) Construction interactionnelle : les exhortations a), b) et c) DONT GET ADJ WITH ME et DONT GIVE ME N.

Nous allons maintenant nous concentrer sur la construction ambivalente (appréciatif/dépréciatif) HAVE THE N, avant d'étudier la construction interactionnelle DONT GET ADJ. Nous appelons construction interactionnelle une construction motivée par le contexte interactionnel entre les participants de l'acte de discours. **Par ambivalente, on entend que la construction prend tantôt une valeur admirative, tantôt une valeur critique.** Il s'agit ici de s'interroger sur les spécificités de cette construction, et les éventuelles niches contextuelles qui peuvent distinguer les préférences collocationnelles. L'existence de niches contextuelles caractérise (Hüning (2009), (2018)) les étapes de la constructionnalisation (la routinisation, l'émergence de séquences conventionnalisées, comme l'expliquent Torres-Cacoullos & Walker (2009 : 322) :

[...] although purported semantic differences are largely neutralized in discourse [...], each future construction occupies small niches defined by particular constructions of differing degrees of lexical specificity, from fixed collocations, or 'conventionalized word sequences' [...] to more productive formations.

On suppose (suivant Smith (2021)) que l'émergence du sens d'insolence des parties du corpus (*cheek, face, lip*) est conditionnée par une structure verbale HAVE THE N TO, une structure que l'on peut décrire comme une structure subjective emphatique. Cette structure emphatique signale une prise de position de l'énonciateur qui juge une situation interactionnelle : positivement ou négativement, selon les variations dans les formes lexicales. Ces instanciations de la construction ont un caractère modal, renvoyant à un jugement évaluatif de la capacité physique ou émotionnelle.

Nous allons maintenant traiter des évolutions de cette hyperconstruction *Have The N* à partir du COHA, afin de tester la variation dans la réalisation de N, et les contextes d'usage de la structure dans une approche diachronique.

## 7.2. Les évolutions de la construction *Have the N*

### 7.2.1. Répartition des adjectifs dans le champ onomasiologique et constructions sources

Petré (2019) recommande une étude minutieuse comparative des contextes d'émergence des usages dans une perspective onomasiologique :

If we want to come closer to the operationalization of entrenchment thresholds in the process of constructionalization, we should operationalize frequency not (only) from a variationist perspective. The variationist perspective assumes that there already is a construction, and measures its entrenchment in terms of its share in the onomasiological space. The emergence of a construction is better measured by a more fine-grained quantitative analysis of the contexts in which the pre-construction material occurs. Petré (2019 : 161)

En rapport avec les expressions de l'insolence, nous cherchons ici à déterminer la fréquence d'usage des expressions HAVE THE N et la part des expressions d'insolence dans cette construction plus large qui admet plus de variation (et d'ambivalence) que les structures interactionnelles. Afin de détecter une éventuelle variation dans l'usage, la fréquence absolue et la fréquence diachronique seront prises en compte. Commençons par une considération de la structure HAVE THE N TO dans le COHA afin de déterminer la part des structures instanciées par des noms nommant conceptuellement

le courage, la force, le droit, l'assurance. On rencontre donc des expressions de modalité déontique renvoyant au potentiel de caractère mental et psychique/trait de caractère (*curiosity, audacity, impudence, courage, kindness, decency, etc.*) ainsi que la puissance/autorité conventionnelle donnée par une fonction (*have the authority, have the right, have the power, have the honour*). Au total, on trouve 75 instanciations présentes dans le COHA :

HAVE THE NOM CONCEPT	Tokens	HAVE THE NOM PARTIE DU CORPS	Tokens
HAVE THE RIGHT TO	1561	HAVE THE <b>HEART</b> TO	234
HAS THE RIGHT TO	854	HAD THE HEART TO	82
HAD THE RIGHT TO	603		
HAVING THE RIGHT TO	44		
HAVE THE POWER TO	720	HAD THE <b>NERVE</b> TO	199
HAS THE POWER TO	469	HAVE THE NERVE TO	169
HAD THE POWER TO	518	HAS THE NERVE TO	33
HAVING THE POWER TO	39		
HAD THE COURAGE	561	HAVE THE <b>FACE</b> TO	35
TO HAVE THE COURAGE TO	449		
HAS THE COURAGE TO	89		
HAVING THE COURAGE TO	49		
HAS THE AUTHORITY TO	78	HAD THE <b>GUTS</b> TO	77
HAVE THE AUTHORITY TO	123	HAVE THE GUTS TO	119
HAD THE AUTHORITY TO	46		
HAVE THE OPPORTUNITY TO	334	HAD THE <b>GALL</b> TO	40
HAD THE OPPORTUNITY TO	247		
HAVE THE HONOR TO	333		
HAVE THE HONOUR TO	85		
HAD THE HONOR TO	84		
HAS THE HONOR TO	32		
HAVE THE ABILITY TO	254		
HAS THE ABILITY TO	150		
HAD THE ABILITY TO	106		
HAD THE CHANCE TO	239		
HAVE THE CHANCE TO	213		
HAS THE CHANCE TO	31		
HAD THE MISFORTUNE TO	233		
HAVE THE MISFORTUNE TO	50		
HAVE THE MONEY TO	186		
HAVE THE TIME TO	183		
HAD THE TIME TO	84		
HAVE THE STRENGTH TO	181		
HAD THE STRENGTH TO	72		
HAVE THE GOODNESS TO	150		
HAD THE AUDACITY TO	131		
HAS THE AUDACITY TO	30		
HAD THE SENSE TO	112		
HAVE THE SENSE TO	50		
HAVE THE MEANS TO	101		
HAD THE GRACE TO	87		
HAVE THE RESOURCES TO	87		
HAVE THE CAPACITY TO	87		
HAS THE CAPACITY TO	59		
HAD THE CAPACITY TO	42		
HAD THE FORESIGHT TO	73		
HAD THE TEMERITY TO	72		
HAVE THE KEY TO	71		
HAD THE MONEY TO	66		

HAS THE OPPORTUNITY TO	65		
HAVE THE ENERGY TO	65		
HAVE THE DECENCY TO	55		
HAVE THE KINDNESS TO	47		
HAD THE IMPUDENCE TO	46		
HAD THE EFFECT TO	45		
HAD THE LUCK TO	44		
HAD THE MEANS TO	40		
HAD THE WIT TO	40		
HAD THE PLEASURE TO	36		
HAD THE CURIOSITY TO	35		
HAD THE SATISFACTION TO	34		
HAVE THE PATIENCE TO	33		
HAD THE URGE TO	33		
HAD THE HAPPINESS TO	32		
HAVE THE HAPPINESS TO	30		
HAVE THE WILL TO	31		

Tableau 66 : Occurrences de HAVE THE N TO dans le COHA

On note que la catégorie de noms conceptuels est bien plus représentée que la catégorie de noms de parties du corps où l'on compte *heart, nerve, face, guts, gall*, mais non *stomach* ou *cheek*. L'ensemble de ces usages correspond à une famille constructionnelle, un réseau de sous-constructions qui dépendant de l'hyperconstruction <HAVE THE N>, et qui sont reliées à d'autres constructions contenant des noms de parties du corps. Pour illustrer la problématique, une recherche de *Have the cheek to* produit 18 occurrences, alors que *have the stomach to* 15 occurrences. Ces fréquences sont bien en deçà des fréquences de *heart, nerve, guts* qui sont bien représentées dans le tableau 66 ci-dessus. Les datations dans le COHA montrent que *Have the cheek* est attesté dès 1870 dans (163) alors la première occurrence de *have the stomach* est donnée bien plus tardivement (1970) dans (164) :

(163)        yes, actually **had the cheek to** come right into my house on Thanksgiving-day, when I was at church; and a good sermon we had, too, [...]. (*Edna Browning; or, The Leighton Homestead*, 1870.

(164)        When he turned to me there was a smile I hal not seen before. "Even back to old pastors who misbehave. thank you for **having the stomach to** hear me out. [...]" (*Harpers Magazine*, 1970)

Nous visons maintenant à comparer les fréquences et contextes d'usage des sous-constructions <HAVE THE BODY PART> entre elles d'un point de vue diachronique à partir du COHA (1820-2010).

### 7.2.2. *Have the* + partie du corps : comparaison des émergences et usages

Comparons les usages et les fréquences diachroniques des constructions HAVE THE N (partie du corps).

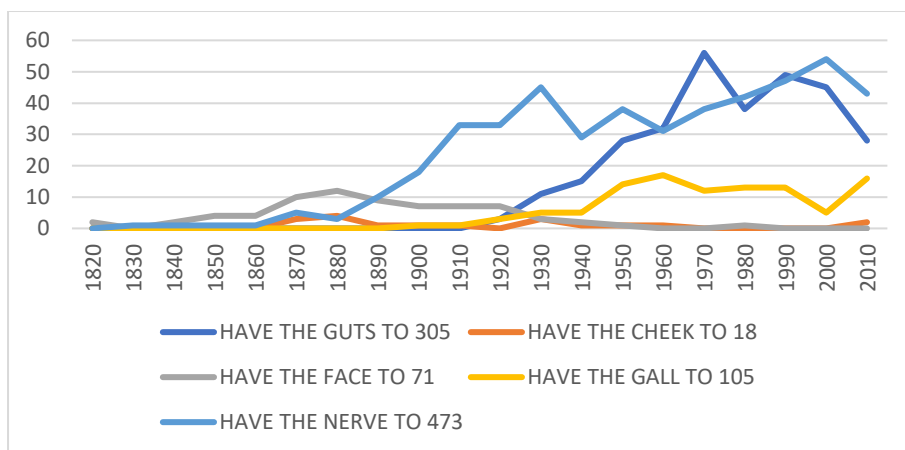


Figure 45 : Progression de HAVE THE N TO dans le COHA

Dans la Figure 46, on voit des variations d'usage dans le temps, en particulier le déclin de *have the face* et la croissance de *have the nerve* à partir de 1920. On note aussi des variations dans l'usage de *have the guts to* et *have the gall to* avec des pics et des décroissances : il semblerait que la fréquence de *have the gall to* rejoigne celle de *have the guts to* sur la période 2000-2020. *Have the cheek to* reste peu fréquent mais stable.

HAVE THE N TO	Fréquence	Dates Have the N TO	HAVE THE N	Fréquence
<i>Have the face to</i>	71	1820-1980	<i>Have the face</i>	226
<i>Have the cheek to</i>	18	1870-2010	<i>Have the cheek</i>	22
<i>Have the guts to</i>	305	1920-2010	<i>Have the guts</i>	402
<i>Have the gall to</i>	105	1900-2010	<i>Have the gall</i>	111
<i>Have the nerve to</i>	305	1820-2010	<i>Have the nerve</i>	624

Tableau 67 : HAVE THE + Partie du corps : répartition diachronique dans le COHA

Le tableau 67 montre les fréquences brutes des structures HAVE THE N avec la particule infinitive dans la colonne 2 et sans particule infinitive dans la colonne 4. On constate que les fréquences dans la colonne 4 sont plus importantes, même si l'écart n'est pas toujours très marqué. L'écart est minime dans le cas de *have the cheek*, *have the guts*, *have the gall*, montrant que la structure en *to* est distinctive. Cela signifie que la particule *to* permet de différencier la structure évaluative causative *Have the N to* de la structure comparative *Have the N of*). On observe que l'écart semble être en rapport avec la polysémie et l'ambivalence du lexème situé dans la case N. Parmi les N entrant dans deux structures concurrentes, on trouve *face* et *nerve*. *Have the face* peut prendre un sens propre évaluatif assez fréquemment (*have the face of* par exemple). *Have the nerve* a également un usage fréquent sans particule infinitive, compatible avec une tendance à l'ambivalence (appréciatif/dépréciatif).

Les occurrences dans le COHA de HAVE THE FACE TO correspondent à la période 1820-1980. Les premières occurrences 1820 sont données en (165) et (166), et une occurrence tardive en (167) :

(165) This would be manly, consistent, radical work; and when we had come down to this, we might **have the face to** talk of the low state of our national finances. But do not let us teach the people unnecessarily to grovel. (*North American Review*, 1823.)

(166) The publick authorities, and publick edifices, paint and patch, and cheat; and how can they **have the face to** scold the women for such things? Another fault is, that, as you stand beneath the dome, you are immediatly struck with a painful sense of instability in the pillars. (1823 FIC).

(167) The suggestion was not lacking in self-interest, however, for Bromley-Davenport argued that not only would this prevent units from being disbanded to save money but that it would make the surplus funds' more than ever safe. For seeing them put to so splendid a purpose, no Government would ever **have the face to** lay a finger on them. (1980 *The Territorial Army 1906-1940*).

HAVE THE CHEEK TO (1870-2010) émerge plus tardivement dans le COCA QUE HAVE THE FACE. Dans l'extrait (168), la structure verbale est introduite par le commentaire *not satisfied with that* qui vient renforcer l'expression d'indignation de la part de l'énonciateur quant au comportement de Dave qui est incriminé. Pourtant *have the cheek* reste moins fréquent en termes d'usage, mais qualitativement l'expression est plus fortement associée à l'insolence que *have the face*.

(168) If it hadn't been for Dave, Lester and I would have pocketed a nice little sum of spending money; but he's gone and got the job of trapping the quails, or rather that meddlesome Don Gordon got it for him, and, not satisfied with that, he **has the cheek to** run against me when I am trying to be appointed mail carrier." "Well," said Mr. Owens. (*The Boy Trapper*, 1878).

HAVE THE GUTS TO (1920-2010) maintient une fréquence stable, et reste compatible avec l'ambivalence appréciatif/dépréciatif :

(169) An' if you don't get one to-morrow, I'll bet a nickel you won't **have the guts to** go an' ask for one. I didn't pick much when I picked you, I'll tell the world. You ain't much to be proud of. (*The Adding Machine*, 1923.)

(170) He hadn't spoken to her in years, not since the last time she cursed him and cast him out. Miranda Landreneau was well able to curse a man, so he'd never **had the guts to** go back and ask her forgiveness, though in all that time he'd never lived more than ten miles from her shabby little houseboat. (*Plunder*, 2012 FIC)

HAVE THE GALL TO (1900-2010), dans (171) est accompagné de l'intensificateur *actually* marquant l'agacement. L'expression paraît plus marquée par un contexte dépréciatif, contrairement à *have the guts to*.

(171) None of these things interested our hero, and he soon found himself listening to the talk at an adjoining table. Topping, a young lawyer, Whitman Bunce, a man of leisure -- unlimited leisure -- and one or two others, were rewarming some of the day's gossip. "**Had the gall to** tell Bob's man he couldn't sleep in linen sheets; had his own violet silk ones in his trunk, to match his pajamas. The goat had 'em out and half on the bed when Bob came in and stopped him [...]" (*Peter: a novel of which he is not the hero*, 1908. FIC).

(172) Once you let them inside, they have no inclination to leave. First, they wore down the wizards and persuaded our Elders to form an Interspecies Council to set magical policy. Now, they **had the gall to** actually demand representation on the council. Negotiations were chilly. (2016 *Pirates Alley* FIC).

HAVE THE NERVE TO (1830- 2010) reste l'une des structures les plus fréquentes parmi la classe des HAVE THE N : l'expression reste compatible avec une interprétation ambivalente appréciatif/dépréciatif L'ambivalence ne joue pas le rôle de frein dans son expansion :

(173) ANGELO. ANGELO. Do but look upon't, By heaven's fair light, I'll kill you! Draws. TORTESA. TORTESA. Soft, she's mine! She loves me! and with that to make life precious, I **have the nerve to** beat back Hercules, If you were he. (*Dying to Keep Him*, 1839. FIC.)

- (174) It was because of her that he hadn't **had the nerve to** confront Ben. He didn't want to be the one to cause that expression of sisterly adoration to vanish. So he'd taken the picture, then gotten in his Jeep without a word. (*Rosemary cottage: a Hope Beach novel*, 2013)
- (175) "Then, when she told me I had to sell the house, well, that did it. The lights started coming on and off. She **had the nerve to** ask me what was wrong. I just said, plain and simple, 'Percy doesn't like you.' But do you think that stopped her? (*The urn carrier*, 2017)

Les contextes d'usage entre première occurrence et occurrence tardive ne paraît pas montrer des divergences d'emploi à cette échelle. En revanche, les fréquences d'usage sur l'axe diachronique montrent des divergences parmi le paradigme des constructions HAVE THE N (PARTIE DU CORPS). HAVE THE FACE est en déclin, voire en état d'obsolescence, alors que les autres structures apparaissent plus tardivement et demeurent productives. L'ambivalence est relativement fréquente : *have the N* exprime tantôt l'admiration face à un comportement perçu comme du courage, tantôt un reproche face à un comportement perçu comme du sans-gêne. Seuls HAVE THE GUTS, HAVE THE CHEEK et HAVE THE GALL sont peu ambivalents et se spécialisent dans l'expression de courage (HAVE THE GUTS), de culot/audace (HAVE THE CHEEK) et de sans-gêne audace (HAVE THE GALL).

### 7.2.3. Sous-constructions N-y adjectivales

Smith (2021) formule l'hypothèse d'une relation généalogique entre HAVE THE N (PARTIE DU CORPS) et la formation d'adjectifs N-y avec le sens d'insolence formant un paradigme de quatre adjectifs *mouthy*, *lippy*, *facy*, *nervy*. Une exception au schéma d'héritage <HAVE THE N → Ny> est l'adjectif *sassy*. *Sassy* [1833] est selon l'OED une variante de *saucy* [1513], autrement dit cette forme émerge à partir d'une analogie phonologique fondée sur la source *saucy*. *Sassy* est donc motivé par deux schémas : un schéma productif hérité [N-y], et un schéma phonologique [sXsy].

Afin de tester le degré de similarité avec ces deux lexèmes ayant la même origine, on opère une analyse distributionnelle des collexèmes partagés à l'aide de Sketch Engine (voir aussi Culpeper (2011) pour cette stratégie). Le tableau ci-dessous montre les collexèmes partagés par chaque adjectif ainsi que leurs calculs de spécificité pour *saucy* (colonne 4) et ensuite pour *sassy* (colonne 5). On remarque avant toute chose que les fréquences globales sont assez proches, suggérant que les deux adjectifs restent au même niveau de fréquence d'usage et ainsi à un degré d'enracinement comparable.

sassy 2,026 - saucy 1,868									
and/or	Freq1	Freq2	Score1	Score2	X mod N	Freq1	Freq2	Score1	Score2
Streetwise	10	0	8	—	Wit	7	0	4.5	—
Brassy	9	0	7.8	—	Diva	3	0	4.2	—
Saucy	7	0	7.3	—	Blonde	3	0	4.2	—
Smart	60	0	6.9	—	Mouth	5	0	3.5	—
Snappy	5	0	6.5	—	Heroine	4	3	4.3	3.8
Sexy	77	8	8.1	4.9	Waitress	5	4	5.3	4.9
Surreal	0	3	—	5	Maid	6	8	5	5.4
Naughty	0	3	—	5.8	Romp	0	4	—	4.6
Spicy	0	7	—	6.1	Chuckle	0	3	—	4.6
Bawdy	0	3	—	6.8	Grin	0	10	—	4.7
Sassy	0	7	—	7.3	Innuendo	0	3	—	4.9
Slow-skanking	0	3			shenanigans	0	4	—	4.9

Tableau 68 : Collexèmes adjectivaux et nominaux partagés de *saucy* et *sassy* dans l'OEC

Les résultats dans le tableau 68 montrent que, dans l'OEC, l'usage de *sassy* et *saucy* est fortement marqué par le féminin et un trait positif. *Sassy*, plus tardif, reste plus neutre par rapport à *saucy* qui a un usage plus connoté sexuellement. On remarque aussi que les adjectifs *sassy* et *saucy* sont collèges entre eux, mais n'entrent pas dans des duplications (contrairement à *nasty* par exemple). On a donc une structure dupliquée (gémée/rimée) qui apparaît avec *sassy and saucy*, *saucy and sassy*.

Comme le suppose l'approche constructionnelle, les schémas constructionnels (qui sont des **schémas motivationnels**) entrent dans des relations généalogiques. Ainsi l'adjectif N-y [*saucy*] se rattache à d'autres micro-schémas [N (ingrédients de cuisine)-Y] ↔ comportement humain> tels que *salty*, *spicy* mais aussi *racy*. L'adjectif *racy* est tout particulièrement intéressant puisqu'il s'agit d'un schéma N-y issu du nom *race* dans son acception de [1520] obsolète désignant un type de raisin « particular stock or breed of grape from which a wine is made; a particular class of wine; the characteristic flavour of this, supposedly influenced by the soil. » Si cette acception est bien obsolète, le dérivé adjectival *racy* [1651] reste en usage, ayant rencontré d'autres familles constructionnelles dans lesquelles il s'insère. Ainsi cet adjectif se remotiverait en rentrant dans la famille constructionnelle des N-y caractérisant des comportements humains à partir de nom d'objets (*spicy*, *salty*, *racy*, *saucy*). L'analyse de la polysémie de *racy* dans l'OED fait apparaître que son attestation dans le sens de « daring, bold, suggestive, risqué » date de 1901. L'adjectif a suivi une trajectoire allant de son sens propre lié au vin « strong taste » [1651] à un sens plus étendu « distinctive » [1656] ; puis désigne des référents non matériels avec le sens « invigorating », et enfin émerge vers [1901] avec le sens de « bold daring ». Dans le COHA *racy* a 516 occurrences : dès 1823, *racy* s'emploie dans le contexte de *spicy*, avec les inférences de « exciting » ou « exotic » dans (176) :

(176) And in all that he proffers in the way of admonition, there is forever somewhat which is **racy** and **spicy**, somewhat of that which all love, after having once tasted it, as the very aliment of their being. Another cause may be, that he never compliments one directly, and as if premeditatedly; but, always, as if by surprise; -- as if he were taken, off his guard -- and had spoken the whole truth, from his very heart, by accident, without intending it. (*Randolph: A Novel, Volume 1, 1823*)

Une analyse des collèges comparés de *racy* et *saucy* dans l'OEC cette fois confirme que l'adjectif *spicy* figure dans la zone de collèges partagés avec un calcul de spécificité très proche : 5,3 pour *racy* et *spicy* et 6,1 pour *saucy* et *spicy*. On voit dans les extraits de corpus que l'association *racy et spicy* tend à figurer dans des contextes d'usages plus imagés, alors que l'association *saucy et spicy* se rencontre dans un contexte exclusivement culinaire (peut être en raison de la transparence plus grande du schéma SAUCY). L'extrait (177) renvoie à une histoire palpitante avec une suggestion de sensationnalisme, alors que dans (178) l'emploi revêt un rôle argumentatif polarisant qui se manifeste dans un contexte politique :

(177) Still, indispensable as a source-book, Seale and McConville's Penguin Special is a **racy**, **spicy** history by two Observer correspondents, Very good on the middle-class sections of the revolt (students, lyceens, artists, etc.), but cursory and generalised as soon as the working class enters the arena. (*OEC unclassified*)

(178) The Milledgeville Confederate Union called his attack on the Republican Puritans "rich, **racy** and **spicy**," hailing it as "perhaps the best flagellation that New England ever received at the hands of any man North or South." (*Civil War History, March 2002*)

L'expression prend une interprétation **ironique** dans (179) où il s'agit d'une annonce dans une publication **populaire** et même parfois un usage littéral comme dans (180) :

- (179) no **saucy**, spicy adventures to relate to thee 7 .28 with goddesses or even a sole aspiring goddess, just another weekend, just another brief respite from the day-to-day hi-jinks on the killing floor at Fishwrap Central Classifieds. (OEC *unclassified*)
- (180) The complex, layered smells that are evident in the best Italian delis were immediately at play here meaty, cheesy, **saucy** and spicy aromas all danced around my head. (OEC *unclassified*)

On observe donc que les scénarios motivationnels sont caractérisés par la multiplicité des schémas qui sont activés en contexte d’usage. Ils sont également voués à fluctuer en fonction des émergences de schémas nouveaux ou plus fréquents qui viennent se greffer sur des schémas existants.

#### 7.2.4. Les synonymes dénominaux : *mouthy*, *lippy*

Nous procédons maintenant à une comparaison entre les deux adjectifs dénominaux exprimant l’insolence et suivant le même schéma N-Y → insolence : il s’agit de *mouthy* et *lippy*. Afin de les comparer nous procédons à une comparaison des collexèmes de ces deux adjectifs dénominaux. Dans le corpus OEC, *mouthy* a 391 occurrences, contre 241 occurrences pour *lippy*. La comparaison des collexèmes adjectivaux montre que ces deux adjectifs ont peu de zones de recoupement (tableau 69). En effet *mouthy* et *lippy* n’ont aucun collexème en commun dans la position syntaxique *and/or* :

Mouthy 291 - lippy 241				
and/or	Freq1	Freq1	Logdice1	Logdice2
Bolshy	2	0	8.5	—
Head-rolling	1	0	8	—
Straight-toothed	1	0	8	—
Ego-crazed	1	0	8	—
Overeducated	1	0	7.6	—
Over-emotional	1	0	7.6	—
Libidinous	0	1	—	7.3
Ill-mannered	0	1	—	7.4
Stroppy	0	1	—	7.5
Slouchy	0	1	—	8.3
Near-alcoholic	0	1	—	9.4
Window-cleaning	0	1	—	9.4

Tableau 69 : Collexèmes partagés adjectivaux de *mouthy* et *lippy* dans l’OEC

En vérité, *lippy* est majoritairement employé dans son sens propre « lié aux lèvres ». La zone des collexèmes de *mouthy* apparaît en gris, celle de *lippy* en jaune. On voit un seul emploi de *lippy* dans le sens d’insolent en (181) :

- (181) if not the - leading figure in the U.K. ‘s teeming grime explosion. The self-proclaimed “cheeky midget”, who announces herself as “Ess-Oh-Vee” (while no doubt still just Louise Harmon to her mum), may look shrumpy and harmless enough but her **lippy**, ill-mannered sass, delivered with devastating dexterity, comes out every time she picks up a microphone. (*Montreal Mirror*, December 2005. OEC)

On observe que l'adjectif *lippy* se situe dans la structure nominale *her lippy, ill-mannered sass* qui est de nature redondante, ou hyperbolique. Cette attirance entre items lexicaux similaires n'est pas anodine dans les séquences lexico-grammaticales (voir Sinclair (2004), Gries (2011)).

Cette comparaison entre deux adjectifs issus du même schéma morphologique N partie du corps – y → insolent montre que leurs usages dans un corpus contemporains sont différenciés. Les motivations des spécialisations des usages des formes lexicales ne sont pas réductibles à un seul facteur, et suivent des schémas motivationnels multiples. Ces deux adjectifs synonymes de même formation n'ont pas les mêmes caractéristiques sémantiques, et se caractérisent par des combinaisons distinctes du sens conceptuel (lui-même formé de plusieurs éléments : « composante représentationnelle », « composante présuppositionnelle », « composante subjective » et « composante connotative ») et du sens associatif correspondant à la « valeur socio-pragmatique », selon Dostie (2018 : 60).

### 7.3. Construction interactionnelle et prosodique

#### 7.3.1. Une construction interactionnelle : GET ADJ

La difficulté consiste ainsi au-delà des formes lexicales individuelles, à identifier les structures de l'insolence, autrement dit l'environnement jouant un rôle motivationnel dans l'émergence de l'association forme - insolence. L'interprétation de l'insolence ne se situe pas uniquement au niveau de l'interprétation lexicale particulière, mais intervient dans le cadre plus large de l'énoncé. Ainsi, chez les adjectifs de l'insolence repérés grâce aux sources lexicographiques, nous avons identifié une structure récurrente faisant intervenir une palette d'adjectifs de l'insolence. Il s'agit d'une structure interactionnelle récurrente qui prend la forme d'une requête de l'énonciateur vis-à-vis du co-énonciateur : « *Dont get ADJ with me* ». Cela signifie que cette structure est donc potentiellement un facteur motivationnel de l'émergence du sens. Cette requête représente une expression d'indignation, visant à restituer une attitude de coopération attendue dans la situation énonciative. Autrement dit, l'expression vise à restaurer l'équilibre perçu comme étant désirable par l'énonciateur. L'usage de cette expression correspond à la réalisation d'une réaction métalinguistique réflexive sur le rapport dialogique.

Dans le COHA, on lance une recherche des 100 combinaisons de la structure [GET ADJ WITH]. Les résultats sont visibles dans le tableau 70. Cette recherche permet de relever les adjectifs se situant dans la position d'attribut (colonne 1), avec dans la colonne 2 le nombre d'occurrences dans le COHA.

On compare ensuite cette liste dans la colonne 1 avec la liste dans la colonne 3, qui correspond à la structure GET ADJ WITH ME. Celle-ci affine la structure 1 avec la présence du pronom personnel déictique *me*, ce qui ancre l'usage dans un contexte dialogique direct. Sur un total de 1510 occurrences au départ, on élimine les expressions, peu nombreuses, qui ne correspondent pas à des attitudes discursives/communicationnelles : *get pregnant with, get naked with, get old with, get involved with, get stuck with, get high with, get + comparative (easier)*.

	1820	1830	1840	1850	1860	1870	1880	1890	1900	1910	1920	1930	1940	1950	1960	1970	1980	1990	2000	2010	
GET INVOLVED WITH							1			4	3	13	19			49	27				
GET STUCK WITH										1		1	4	5	11	10	19	11	11		
GOT INVOLVED WITH												2	5	4	7	6	16	16	16		
GETTING INVOLVED WITH												1	1	6	4	7	11	10	16		
GET ANGRY WITH	1			2	2	2	5	2	1	3	2	2	3				3				
GOT BORED WITH												3	4	3	10	5	4	6	3	2	
GET DRUNK WITH								1	1	2		1	4	3	3	3	2	2	2		
GET TOUGH WITH												10	5	6	4	3	2	4		1	
GOT STUCK WITH											1	2	2	1	1	5	2	2			
GET BUSY WITH									2	10	5	1	4	2	2	2	2	2	3		
GET FRESH WITH										2	1	11	2	1	5			6	1	2	
GET SMART WITH													1	1	2	4	4	2	3		
GETS INVOLVED WITH		1										1	1		1	2	1	2	3		
GET BORED WITH										1	1	1	1		2	1	1	1			
GETTING BORED WITH						1					1	1	2	3	4	1	3	1			
GOT BUSY WITH									1	1	1	1	1		2	1	2	2			
GOT PREGNANT WITH									1	1	1	1	1		1		2	4	10		
GET FAMILIAR WITH							1	1	2	2	1		2			2	1	1			
GET COMFORTABLE WITH													1							4	
GET ROUGH WITH																					
GETTING STUCK WITH											1	2					3	2			
GOT ANGRY WITH				1	1					1	1	1	1	1			7	2		1	
GOTTEN INVOLVED WITH															1	1	2		2		
GETTING ANGRY WITH			2	1	1	2						2			1	2	1				
GOT FRIENDLY WITH										1	1	2	1	1		2	2		1	1	
GOT DRUNK WITH		1		1	1	2						2	1	2		1	1			1	
GET MAD WITH				1	1	1	2		2			1	1	2				1			
GET FRIENDLY WITH										1	1	1	1	2	1		2	1	1	1	
GET INTIMATE WITH				1	1	1		2		1	1	2	1			1	1	1	1	1	
GET READY WITH	1		1			1						1				1		1	1	1	
GET HIGH WITH																1	2	1	1	1	
GET LUCKY WITH															2	2	1	1	1		
GETTING TOUGH WITH														2		1	1	1			
GOT LUCKY WITH																				2	
GOT MAD WITH			1		1	1		1	2			1	1	2			2	1			
GETTING DRUNK WITH												1	1			1		2	1	2	
GOT SICK WITH					1							1	1			2	1	2	1	2	
GET CUTE WITH												1									
GET CREATIVE WITH																1	2				
GET NAKED WITH																		2		2	
GET FRUSTRATED WITH																		1	1		
GET ENTANGLED WITH							1		1			1		2	1			1	1		
GET COZY WITH																		1	1	2	
GET LOST WITH								2	1		1						1	1		1	
GET PREGNANT WITH													1		1	1					
GET RICH WITH												1		1	1			1	2	1	
GETS STUCK WITH											2	1	1	1		2		1	2	1	
GETTING FRESH WITH												1		1	1			1	1		
GETTING IMPATIENT WITH						2	1							1	1	2		1	1		
GET CONNECTED WITH		1							1			1						1	2	1	
GET PERSONAL WITH																		1	2		
GET TANGLED WITH									2			1	2		1						
GETS BORED WITH												1	2		1			2	1		
GETTING REACQUAINTED WITH												2	1	1	1			1	2	1	
GOT DISGUSTED WITH								1		1		1	1	1	1			1	2	1	
GOT FAMILIAR WITH					1				1			1	1	1	1			1	1	2	
GET GAY WITH									1		2				2						
GET FUNNY WITH										2		1	1	2		1					
GET DISGUSTED WITH			1				1	1				1	1	1							
GET OBSESSED WITH																2		1	2		
GET SERIOUS WITH										1		1		1			2	2	1		
GET SICK WITH										1		1		1	1			1	1		
GET UPPITY WITH										1		1		1	1	2		1	1	1	
GETS ANGRY WITH		1			1										1	2	1		1	1	
GETS BUSY WITH											1	1							1	1	
GETS IMPATIENT WITH											1		1		1						
GETS WORSE WITH													1		1		1	1	1	1	
GETTING FRIENDLY WITH											1			2	1	1		1	1	1	
GOT COMFORTABLE WITH														1						1	
GOT READY WITH				1					2				1	1	1						
GOT TOUGH WITH													2								
GOT UPSET WITH																2		1	2	2	
GET CRAZY WITH									1						2					1	
GET ANNOYED WITH												1			1				2		
GET IMPATIENT WITH				1						1		1						1	1	2	
GET IRRITATED WITH															1						
GET NASTY WITH																1		1	2		
GET NERVOUS WITH												1	1			1		1			
GET PHYSICAL WITH																			2	2	
GET REACQUAINTED WITH															1			1	1	1	
GET SOAKED WITH							1			1					1				1	1	
GET SOCKED WITH																1			2	1	
GET UPSET WITH																	2	2			
GETS TOUGH WITH							1					1				1			1		
GETTING COMFORTABLE WITH																				1	
GETTING MAD WITH								1				2			1						
GETTING PHYSICAL WITH																		2	1	1	
GETTING SERIOUS WITH																	2		2		
GOT ANNOYED WITH																1	2			1	
GOT HEAVY WITH														1	1	1		1			
GOT IMPATIENT WITH														1	1			1	1		
GOT OBSESSED WITH																				1	
GOT SMART WITH																					
GOTTEN PREGNANT WITH												1		2				1	2	2	
GET EASIER WITH																		1		2	
GET FURIOUS WITH												1				1				1	
GET HOT WITH																			1		
GET EXCITED WITH						1		1				1				1					
GET CLOSE WITH																1				1	
GET COMPLICATED WITH					1											1					
TOTAL	1510	2	2	5	9	14	13	15	17	28	36	28	73	89	128	140	134	148	200	248	181

Tableau 70 : Occurrences de GET ADJ WITH dans COHA sens interactionnel

Dans ce tableau de GET ADJ WITH, toutes les occurrences ne correspondent pas à un sens interactionnel, et ce facteur dépend surtout de la complémentation de *with*.

Les 31 occurrences de *get fresh with* sont toutes suivies d'un complément de *with* désignant un humain, confirmant l'existence d'une construction très fréquente avec une cohérence constructionnelle. (182) illustre les occurrences où *get fresh* concerne un manque de respect envers une figure d'autorité, alors que (183) illustre les occurrences où *get fresh* s'apparente à *get frisky*, autrement dit faire des avances plus ou moins désirées :

(182) Her father also was plainly a respectable working-man, with a blunt Lancashire pride which would keep him from intruding. "You can't butt in and **get fresh with** a man like that," Tembarom said. "Money wouldn't help you. He's too independent." (*T. Tembarom*, 1913.)

(183) Anybody seen Johnny Nolan's wife? Johnny, you all right? And why not? Ain't I married to the most beautiful lady in all Williamsburg, Brooklyn? Well, you're shouting it so loud they'll hear you over to Manhattan. Don't you **get fresh with** me tonight, Mrs. Nolan. Happens I'm working Klommer's big wedding party. I thought you looked kinda extra dressy. (*A Tree Grows in Brooklyn*, 1945.)

Dans (184) l'occurrence de *get fresh* est suivi d'un complément non humain, on peut donc supposer un usage métaphorique à partir du sens « faire des avances », autrement dit se rapprocher, devenir intime avec :

(184) get to listen to it every day. I can't believe I get paid to do it. Hey, man, I'm gonna play back your mix right in your headphones. So you can **get fresh with** it. And we'll record once you're feeling it. (*Room 37: The Mysterious Death of Johnny Thunders*, 2019.)

Les 12 occurrences de GET CUTE suivent le même schéma. Si on compare avec GET TOUGH, les 39 occurrences ne représentent pas automatiquement un sens interactionnel. Dans (185) on a une citation, alors que dans (186) il s'agit d'un emploi interactionnel :

(185) The police head, as he had done on Thursday, emphasized that it was the policy of the department to "**get tough with** bums" but to keep hands off decent citizens. He told the police officials that there are to be "no more assaults on our good people" and that no force was to be used in making arrests unless it was absolutely necessary and in accordance with provisions of the penal code. (*New York Times*, 1947)

(186) I'm trying to give you everything I know. But I feel like I'm failing. What's happening to your skills? What's happening to your head?" "Shut up, George." "What, are you gonna **get tough with** me now, Monty". He stopped in the middle of the sidewalk and turned around to face me. "If I have to, yes." (*Shadow Boxer*, 1993)

Dans (185) *get tough with* est synonyme avec *get tough on*, comme *get tough on crime*, une construction utilisée par les médias pour nommer une politique de fermeté. Dans (186), il s'agit d'une réaction face à une attitude interactionnelle inattendue. Si l'on compare GET ADJ WITH (1510 tokens) avec GET ADJ WITH ME (203), la comparaison entre les 100 occurrences de GET ADJ WITH ME montre des divergences comme on peut s'y attendre. En effet, l'orientation interactionnelle est plus spécifique en raison de la présence du pronom déictique *me*. Les adjectifs présents sont tous des adjectifs signalant un comportement, une attitude interactionnelle, allant de la modestie, à la familiarité, l'humour, à la colère, à l'arrogance, l'insolence, l'obstination, la mauvaise foi. Le tableau ci-dessous (tableau 71) propose une synthèse des adjectifs entrant dans cette structure selon le type de comportement nommé par l'adjectif de comportement.

Modestie Nerveux	Autre	Familiarité	Obstination	Colère	Insolence	Arrogance/ Attitude hautaine
Bashful	Funny	Cosy	Bullheaded	Annoyed	Cocky	Self righteous
Shaky	Ironical	Flirtatious	Crazy	Peeved	Cheeky	Righteous
		Familiar	Pushu	Surly	Smart ass	Sanctimonious
		Personal	Pernickety	Huffy	Snotty	Superior
		Frisky	Sexist	Mad	Smart	Stiff
		Chummy	Pissy	Mean	Fresh	Uptight
				Nasty	Cute	
				Tough	Wise	

Tableau 71 : Classification des adjectifs entrant dans la structure GET ADJ WITH

On voit que le groupe le plus présent consiste en des adjectifs nommant la colère ou bien l'insolence, autrement dit des attitudes de non-coopération qui nécessiteraient ainsi une restauration dialogique de la situation interactionnelle. De loin les formes les plus fréquentes qui instancient cette structure sont ces adjectifs de l'insolence : GET SMART a 26 occurrences, GET FRESH 14 occurrences. Les occurrences de GET SMART s'étendent du point de vue diachronique de 1940 à 2010 ; sur les 26 cas, on observe que tous suivent un contexte négatif de type < DON'T GET SMART WITH ME-(+vocatif)>, comme l'illustre l'énoncé (187), dont la spécificité est un vocatif de politesse inhabituel *sir*. Dans la plupart des cas le vocatif correspond à une forme de désignation marquant une relation de supériorité pour le co-énonciateur, et non d'infériorité comme c'est le plus souvent le cas (puisqu'on trouve dans cette position généralement les expressions *young lady* comme dans (196), d'ailleurs renforcé par la remarque finale condescendante *run along now*, ou encore *young man ou mister*) :

(187) Gonna need to ask you some questions," he said. "Tough ones." "I'll try hard." Bell raised a thick, furry eyebrow above the glasses. "Don't **get smart with me**, sir. This is a criminal investigation and a very serious matter." "Sure. Sorry. (*Stay at home dead*, 2012 FICT)

Dans (188), l'emploi de *get fresh* ne se situe pas dans une structure impérative mais une structure de conditionnel de mise en garde :

(188) She still dreams about him. - Somebody she knew? - No, he wasn't real. He was only - - Actually, I take that back. He was real, but he only existed in her dreams. And sometimes she'd cry when she woke up because waking up made him gone. I'll slap your face if you **get fresh with me**. I think she's talking to him. (*Ally McBeal*, Tv Movie, 1999)

Le sens interactionnel dialogique de la structure GET ADJ WITH ME est confirmé pour tous les autres adjectifs signalant un comportement, allant de la modestie (ou fausse modestie) avec *bashful* en (189) et *shaky* en (190), à l'arrogance ou l'insolence en (191) avec *get cocky* :

(189) (He looks her over. She is suddenly aware of her undress. She starts out) ARTIE BRAY Where you going to? HELEN BROWN (Stopping) My wrapper. Okay? ARTIE BRAY Never mind. I don't want you outa my sight a minute. You don't have to **get bashful with me**. Or make out. As far as I'm concerned that part of you ain't even around. (*The Rat Race*, 1949.)

(190) till she said, "No matter how often I trick, as soon as I'm with a man I get shaky." "You don't have to bother to **get shaky with me**," the seagoing executive assured her, "don't even bother taking off your clothes." (*Boon Island*, 1956.)

(191) ALKY: Don't put on the Ritz with me. JOE: Don't **get cocky with me**, Briggs. ALKY: I'm talking turkey. You can't make all the dough and then run out on your pals. I'm not taking orders from a mug like you! (*Monkey Business*, TV movie, 1931)

Les autres catégories sémantiques suivent le même schéma, que ce soit la familiarité en (192) et (193) ou bien l'excès de sensibilité avec *get huffy* (194), ou encore l'insolence avec *cute, sassy* en (195) et (196) :

- (192) The silky smoothness of his manner seemed to disgust Rebener. "Now, look here, Karlbeck, don't try to **get friendly with me**," he drew back as the other attempted to lay a hand upon his arm." I am not in love with this business, anyhow. (L.P.M. *the end of the Great War*, 1915.)
- (193) Our chief of police didn't like being seen at my donut shop because of the old jokes about cops and donuts, but some of his officers liked to come by occasionally. One in particular, Stephen Grant, was even becoming a friend, though it was clear Chief Martin wasn't all that thrilled about one of his officers **getting chummy with me**. (*Evil éclairs*, 2011.)
- (194) Before managing the Funhouse I worked the Ferris wheel for sixteen years. I like the Funhouse better, you've got an audience, you get laughs. Only once a lady **got huffy with me**, hit me with her purse." (2013 *Palisades Park*).
- (195) Then he heard himself add, inappropriately: "I am not charged with anything." The personal pronoun disturbed him. "That's right," Detweiler said. "I'm certainly not accusing you." "Why did you do that?" cried Tierney. Detweiler looked alarmed and puzzled. "Excuse me?" "Put that funny twist on the word I. Are you **getting cute with me**? Tierney was jumping with nerves. (*Eighth Day*, 1967)
- (196) Voyager. They're charging weapons. Do the same. We're being hailed. Mr. Boothby. Captain Janeway. Good to see you after all these years. Enjoying the Delta Quadrant? Don't **get sassy with me**, young lady. This re-creation may be Starfleet, but our weapons are far more sophisticated. I can destroy your vessel with a single command. Run along, now. (*Star Trek Voyager*, TV Movie, 1998)

De (197) à (201), *GET ADJ* renvoie à des réactions face à une attitude non coopérative du co-énonciateur qui se positionne en désaffiliation face à l'énonciateur, ce qui se traduit par un comportement évalué comme *self-righteous, pushy, pernickety, peeved* et *funny* :

- (197) So, this is it? A rich woman in a fit of pique deposits her lover on the bottom of the Long Island Sound and she walks? Is it really that easy to get away with murder? I mean. Ms. Lyons, if this case is on a fast train out of town it's because you bought it a first-class ticket. Don't you dare **get self-righteous with me**. - My apologies. - Good day, Your Honor. (*Dirty Sexy Money*, TV Movie, 2008.)
- (198) Yeah, no. I don't have any. Not' til tonight? You're coming now? Right. Try to get you one, yeah. - There it is, there's the problem. It's in the differential, the gaskets worn out and we don't have that size, we got it on order. We got it on order, that's what's holding it up. - Come on, this is absolutely ridiculous. - Well don't **get pushy with me**, kid. (*Evils of the Night*, TV movie, 1985).
- (199) Now, let me see. I know, dear. I know. I know. Clara, in the future, will you please ask? Well, I didn't want any tea anyway. And my powers are just as good as ever, so don't **get pernickety with me**. It's just that at this time of year, I... It sends me all flooey. I hate Halloween. I hate Halloween. (*Bewitched*, 1964.)
- (200) "Does that fire look real?" I nodded. "Well, then put another stick on that fire and hang the kettle on the hob -- "she was washing the clay from her hands in an old brass basin. "Don't **get peeved with me** because I'm grouchy and bossy -- "she flung over her shoulder at me. (*Little Miss By-The-Day*, 1919)

(201) Well, if the river ain't too high beyond Breed's Junction you'll get there by two.  
Suppose it is too high, what will you do then? Oh, I might turn around and come back again.  
Don't try **getting funny with me**, (*Wayward bus*, TV movie, 1957)

On observe que ce sont des actes de parole réflexifs sur l'interaction, un signe d'orientation interpersonnelle dirigée vers le co-locuteur. Ces structures sont ici fréquemment formulées dans un contexte impératif négatif DON'T GET ADJ WITH ME (+VOCATIVE). Les attitudes représentées par les adjectifs en position attribut sont des attitudes comportementales, toutes représentant un reproche attitudinal. Ces constructions sont compatibles avec des énoncés de réaction intersubjective, tels que l'exclamation (impératif) et énoncés faussement interrogatifs dont la visée est de restaurer une entente (stratégie d'affiliation) interactionnelle.

La question qui se pose maintenant est celle du lien motivationnel qui existe entre l'insolence et les schémas interactionnels sur le plan pragmatique. Nous nous intéressons maintenant, à titre exploratoire, aux corrélations prosodiques puis aux corrélations gestuelles de ces schémas.

### 7.3.2. Identification d'un schéma prosodique DON'T GET X WITH ME/ARE YOU GETTING X WITH ME?

Une analyse des contextes motivant l'usage de la construction DONT GET X WITH ME suggère que ces interactions sont fortement marquées par un jeu entre les locuteurs. Ce jeu peut s'exprimer par le sarcasme, l'humour, l'ironie, mais généralement il ne s'agit pas de contexte « neutre ». L'ironie, identifiée comme un trope en rhétorique classique, qui consiste globalement en une dissociation entre le contenu propositionnel et l'intention du locuteur, est un phénomène pragmatique relevant du contexte de l'acte de parole :

The recognition of verbal irony, and of what it communicates, depends on an interaction between the linguistic form of the utterance, the shared cognitive environment of communicator and audience, and the criterion of consistency with the principle of relevance. Wilson & Sperber (1992 : 76)

Le sarcasme se définit comme une attitude qui s'apparente à de la fausse politesse pour Culpeper (2011), ou une marque de non-sincérité qui n'est pas dissimulée. Le sarcasme est par ailleurs identifié par des structures conventionnelles (syntaxiques et prosodiques), indépendamment du choix lexical, comme le montrent Michaelis & Feng (2015 : 152) :

On this view, sarcastic speech acts are conventions of usage, in the sense of Morgan 1978: they exist "exclusively at the semantic-pragmatic level, involving neither morphosyntax nor lexicon" (Kay 1997: 184). In other words, the sarcastic inference is a detachable implicature: it is not dependent on the use of a particular form or a particular set of words.

Le sarcasme peut se définir comme un acte de parole ayant pour objectif d'attirer l'attention du co-locuteur, ayant ainsi une fonction interactionnelle en priorité :

[...] from a politeness perspective, sarcasm is clearly a form of impolite speech that is utilized with the intent of being perceived as offensive (Culpeper 2005). However, the offensive nature is communicated through an utterance that would normally be polite or sincere. Therefore, sarcasm is a type of mock politeness, or a meta-strategy that employs politeness to

communicate impoliteness (Leech 1983, Culpeper 2005). Its indirect nature has led to it being termed impoliteness that is off record (Bousfield 2008). Rajiv (2013 : 35)

Comme le suggère Bousfield toute forme d'impolitesse prend racine dans le rejet implicite ou explicite de la position, de l'attitude ou des croyances du co-énonciateur, ce que l'on peut qualifier de comportement de désaffiliation :

Indeed, all impoliteness, however realised, could, at least theoretically, be seen to include, on at least some minor level, a specific disapproval of the recipient, the recipient's beliefs, actions, etc... in order for such impoliteness to be issued in the first place. Bousfield (2008 : 118)

L'analyse du sarcasme a cependant permis d'identifier des indices ou paramètres identificatoires, comme le montre l'étude de Rajiv (2013 : 50) sur le mexicain : ces indices sont le ralentissement, l'allongement et une fréquence plus basse qui auraient comme motivation de contrecarrer/inverser la valeur axiologique du contenu propositionnel (« offset the enthusiasm that positive words normally convey » Rajiv (2013 : 36)). Ces résultats confortent les résultats obtenus par ailleurs dans plusieurs langues : les marqueurs du sarcasme sont combinatoires, avec des marqueurs lexicaux et phraséologiques, des modifications de durée articulatoire, la nasalisation, l'aplatissement ou l'exagération des changements de fréquence<sup>120</sup>. En revanche, malgré la présence d'indicateurs de ton, il n'est pas si facile de déterminer la valeur polie ou impolie d'une interaction, dans la mesure où il existe des degrés et des formes de surface, qui sont elles-mêmes métadiscusives, la fausse politesse (sarcasme) et la fausse impolitesse (le jeu ou « *banter* ») :

In short what we have here is 'mock sarcasm', that is 'mock-mock-politeness', which is, generally speaking a face enhancement for the intended recipient. Indeed, such a comment appears to re-iterate and strengthen the existing social bonds between the two. While banter (mock impoliteness) and sarcasm (mock politeness) are, in Leech's (1983: 142) terms, 'second order principles', this *hyperbolic* form of 'mock sarcasm' is, arguably, a 'third order principle' designed to strengthen the social bonds between individuals. More research on this type of phenomenon is clearly needed. Bousfield (2008 : 121)

Les marqueurs du sarcasme sont de nature multimodale : il s'agit d'une construction langagière qui mêle des facteurs multiples, à la fois lexicaux, pragmatiques et prosodiques, multimodaux. On peut ainsi se demander si ARE YOU GETTING X WITH ME correspond à un schéma prosodique. Prenons à titre d'illustration cet extrait tiré d'une scène de film (202) :

(202) Oh, you, you'd side with her no matter what she wanted. Don't you worry, baby. She'll come round. You just leave it to me. Oh, Papa, that's what you always say. You getting fresh with me? That's what you said about my room, wasn't it? (*The Heart Is a Lonely Hunter*, 1968 TV movie)

*You getting fresh with me* en (202) suit les mêmes contours que cet extrait ci-dessous de la série télévisée *Charmed* S06E11<sup>121</sup>. Il s'agit d'une scène où une masse verte magique attaque la maison des sorcières Halliwell<sup>122</sup>. Penny Halliwell, la grande tante revenue parmi les vivants pour le wiccaning de

---

<sup>120</sup> "These signals, which can vary across languages, dialects, and registers, and may at times combine with other features like word or phrase level semantic cues, include durational modifications, nasalization of sounds, and flattening or exaggerating F0 rises and falls. Contextual cues that are non-verbal in nature, such as eye movement and facial expressions, can also be modified in the expression of sarcasm (Rockwell 2000a, 2005)". Rajiv (2013 : 36).

<sup>121</sup> L'épisode s'intitule *Witchstock*.

<sup>122</sup> La scène se produit à partir de 24:01 – 24:20 dans l'épisode S0E6E11.

son petit neveu Wyatt, Leo et Chris sont présents et tentent de lutter contre le monstre. Le conflit entre Chris et Leo les distrait menant Penny la matriarche à les recadrer devant le danger imminent dans l'extrait ci-dessous déjà cité en tout début de chapitre.

- (1) Penny: Excuse me, back on point. Er, the slime? I'm taking suggestions.
- (2) Leo: We could orb it to an ice drift
- (3) Chris: Nah, that's bad
- (4) Penny: It's not bad It's awful. You can't orb that thing, its feeds on magic
- (5) Chris: So what's your great idea? (sarcasm)
- (6) Penny: **Are you giving me lip?**
- (7) Chris: no.

Nous utilisons pour l'analyse de l'interaction orale l'outil *Praat*. La Figure 46 montre dans un premier temps le contour intonatif de l'échange depuis la réplique (4) : le contour intonatif est représenté par la courbe bleue. On y voit une courbe relativement basse traduisant un échange calme, puis une soudaine montée sur la réplique (6) qui correspond à l'usage de *Are you giving me lip?*, réaction face à un comportement insolent perçu par Penny.

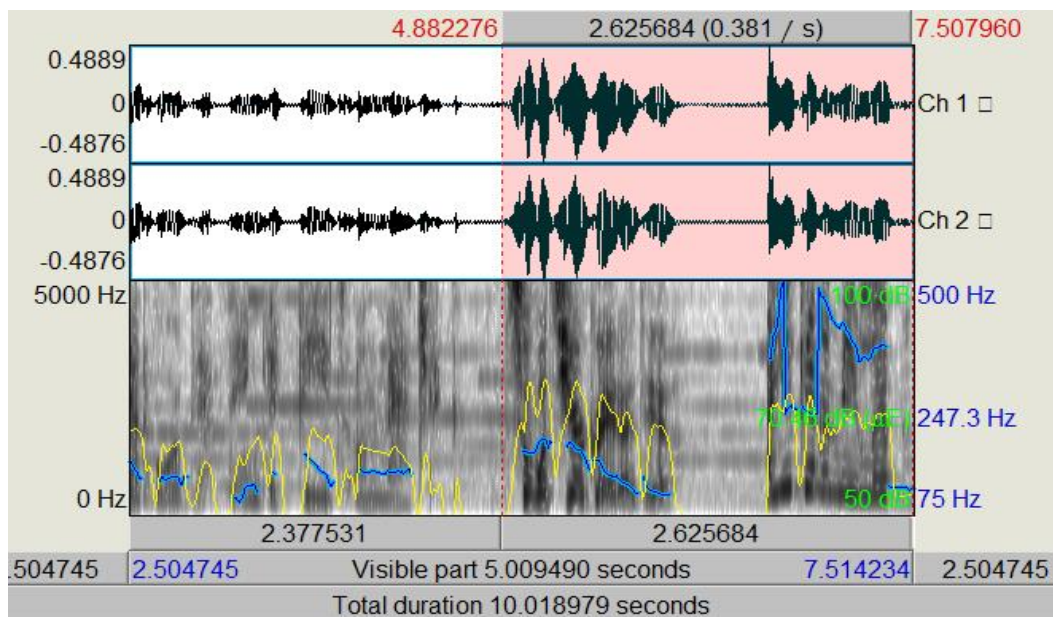


Figure 46 : Contours prosodiques de l'échange : depuis *It's not bad it's awful*

Dans la Figure 47, on se concentre sur la réplique 5) du jeune neveu *So what's your great idea?* qui présente les marqueurs d'un contour prosodique sarcastique :

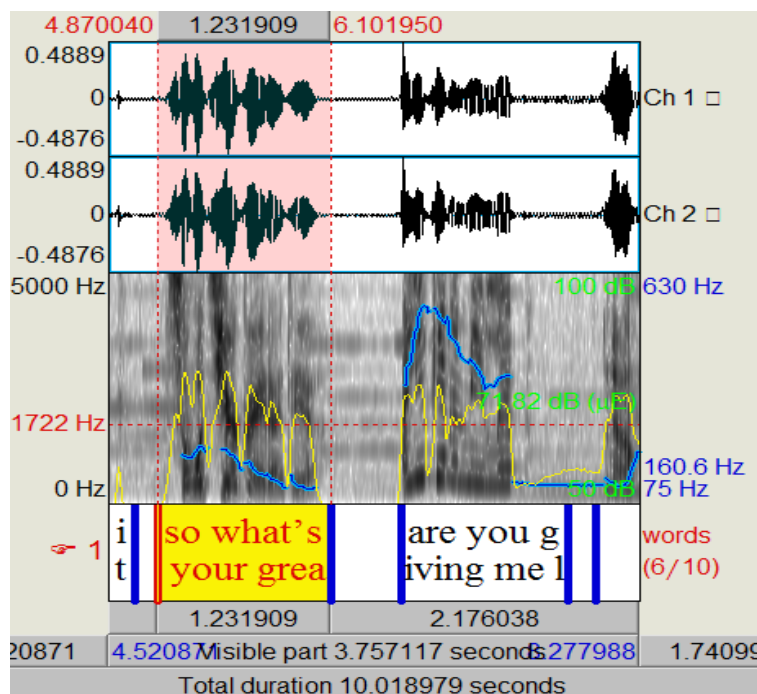


Figure 47 : Contours prosodiques de la réplique *Are you giving me lip?*

En effet l'intonation descendante est marquée par une sorte de plateau allongé (« *flattening* ») qui caractérise le ton sarcastique. En réaction aux contours prosodiques bas, la réplique de Penny est caractérisée par une hauteur de voix distinctive et une descente brusque marquant la restitution de son autorité générationnelle (ton descendant).

On peut appliquer cette méthodologie à une autre construction également identifiée comme un schéma interactionnel d'expression d'insolence : *Dont get X with me*, vocatif. On rencontre l'échange (203) extrait de *Charmed* S07E11 (*Ordinary Witches*) qui met en scène Piper et son époux Leo. Dans cette scène dramatique de la saison finale, les deux sœurs Halliwell Piper et Phoebe viennent de perdre leurs pouvoirs magiques par inadvertance et se retrouvent ainsi vulnérables face aux attaques démoniaques. Les deux sœurs se concertent sur la meilleure stratégie leur permettant de retrouver leurs pouvoirs envolés :

- (203) Phoebe: Maybe we should try calling for our powers  
 Piper: we already did that, and it didn't work  
 Phoebe: alright well maybe we should try again  
 Leo: Piper, where are you going? (*Piper descend les escaliers*)  
 Piper Well your powers went out the window, didn't they?  
 Leo: Yeah, so you expect to find them laying about on the front lawn?  
 Piper: Don't get smart with me, mister. This was not my idea.

La réplique finale de Piper *Don't get smart with me* fait suite à la question rhétorique sarcastique de Léo. On note aussi que le vocatif joue un rôle important : nommer son mari *Mister* n'est pas anodin. Piper emploie ainsi une structure stockée mémorisée *Dont get X with me* Vocatif qui a pour effet de créer une distance par rapport à son époux. Dans la Figure 48 on voit les contours intonatifs (la courbe bleue) de la question de Léo qui déclenche la réplique métadiscursive de Piper. L'énoncé *Yeah so you expect to find them laying about on the front lawn?* est marqué par la même intonation descendante et allongée.

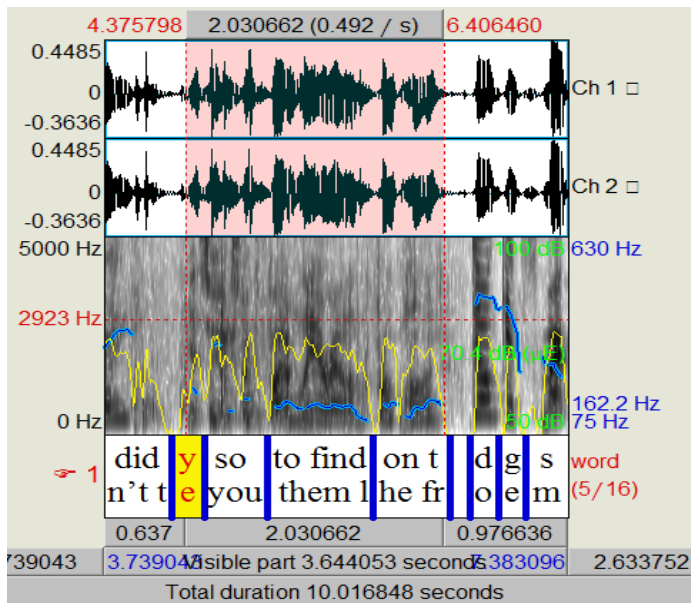


Figure 48 : Contours intonatifs de la réplique sarcastique de Léo *yeah so you expect to find them layng about on the front lawn?*

Si l'on se concentre sur le début de la réplique, *yeah so*, on voit en Figure 49 que l'effet d'allongement se concentre sur cette prise de parole (*turn type*): la suite du contenu de l'énoncé poursuit l'intonation.

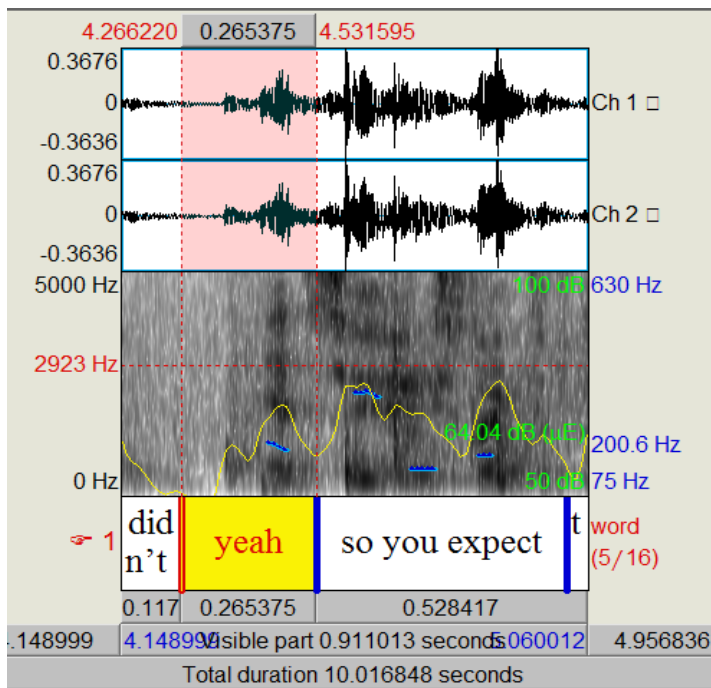


Figure 49 : Contours intonatifs de *YEAH SO*

En contraste, la Figure 50 montre les contours intonatifs de la réplique de Piper : comme dans le cas de l'échange entre le neveu Chris et sa grande tante Penny, la réplique de Piper est marquée par le même pic intonatif en début de prise de parole, avec une courbe descendante.

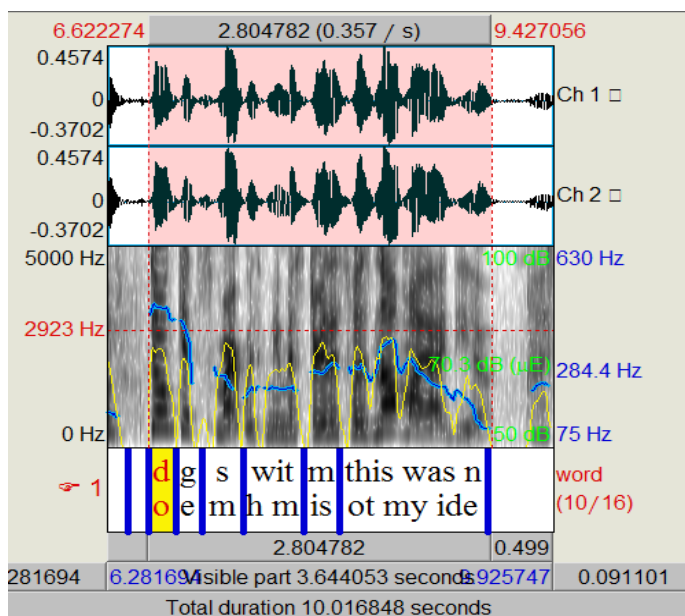


Figure 50 : Contours intonatifs avec la réplique entière : *Don't get smart with me Mister this was not my idea.*

Dans le cas de ces deux échanges, il s'agit d'échanges familiaux entre interlocuteurs ayant des rapports positifs. Leo et Piper sont dans une relation saine et bienveillante, mais dans le cas de Penny et Chris, la relation est plus ambivalente puisque le spectateur ignore encore l'identité et les intentions du personnage de Chris. Toutefois, dans une émission télévisuelle de ce type (entre la comédie et le dramatique), les échanges restent de natures non problématiques. En effet, les jeux interactionnels, du sarcasme et de l'humour sont des caractéristiques de ce type de format ayant pour objectif le divertissement du téléspectateur. Le genre télévisuel semble ainsi être une source de données adaptée pour l'étude interactionnelle de l'insolence<sup>123</sup> : on y détecte les expressions de réaction face à l'insolence, et les comportements ou répliques qui motivent la réaction (les FTA ou *face-threatening acts*).

Ce bref développement de l'analyse prosodique à partir de quelques scènes interactionnelles d'usage de constructions de l'insolence illustre, nous l'espérons avec conviction, l'importance des facteurs multimodaux dans l'analyse et le traitement de la combinatoire motivationnelle des expressions de l'insolence.

### 7.3.3. Vers des schémas multimodaux : *co-speech gestures*

Cette tentative d'analyse prosodique de deux échanges faisant émerger des constructions préliminaires nommant l'insolence suggère que la piste de l'humour mais aussi celle de l'analyse multimodale des situations interactionnelles est une piste productive. L'expression de l'insolence n'émerge pas dans une bulle, mais en réaction par rapport à une situation interactionnelle qu'il s'agit d'analyser dans sa globalité. Ainsi une situation interactionnelle et une construction de ce type se caractérisent non seulement par des contours prosodiques, des choix lexicaux et grammaticaux mais aussi des outils d'expression gestuelle qui participent de la lecture du rapport interactionnel entre

<sup>123</sup> Manuel Jobert (2013) analyse l'impolitesse à partir de la série comique culte britannique *Fawlty Towers*, et Linda Pilière (2013) étudie les spécificités interactionnelles du personnage bougon mais brillant du docteur House.

locuteurs. On sait, dans une perspective de l'usage, comme l'expliquent Ziem (2017) et Hoffmann (2017), que la pratique de la langue est fondamentalement multimodale :

Since authentic spoken utterances are very often accompanied by gesture, it seems logical to assume that cross-modal association and chunking could also result in multimodal constructions: constructions that on top of verbal properties also contain information on gesture, facial expressions, body posture, etc. Hoffmann (2017 : 1)

En situation interactionnelle communicationnelle, les schémas linguistiques sont accompagnés de mimiques, gestuelles, comportements qui fonctionnent comme des modes de communication non verbaux. Ces derniers peuvent être interprétés comme des routines, des scénarios multimodaux, qui sont sans doute culturellement dépendants, par exemple le hochement ou le balancement de tête, qui peuvent avoir des interprétations distinctes selon les cultures (voir Goddard 2014a). Pour Hoffmann<sup>124</sup> (2017 : 4) de la grammaire de construction à une sémiotique cognitive, il n'y a qu'un pas. La sémiotique cognitive vise précisément à proposer une vision cohésive ou globaliste de la construction de la signification à l'échelle de la cognition :

Cognitive semiotics arose during the past two decades as a field devoted to the trans-disciplinary study of meaning (Zlatev et al. 2016), aiming to unite concepts and methods from semiotics, cognitive science, and linguistics. Somewhat paradoxically, by such theoretical and methodological "triangulation," it aims to achieve greater coherence in the rather fragmented study of meaning (Zlatev 2009b). Zlatev *et al* (2018 : 1)

À son tour, Turner (2018 : 358) souligne que l'existence d'associations forme-sens dans la langue s'étend bien au-delà des signes verbaux (langagiers) aux signes communicationnels de toute dimension. L'enjeu d'une analyse polyvalente est la capacité à tracer les corrélations (mapping, blending<sup>125</sup>) entre ces **dimensions** lexicales, prosodiques, gestuelles, articulatoires :

But behavior to produce blended forms with a communicative intent is quite general; it includes co-speech gesture broadly considered; the use of material affordances in the environment as props broadly considered; and a great range of auditory, visual, and motor performances, including pauses, laughter, clicks, taps, shoves, pokes, winks, nods, singing, whistling, cartoons, movies, music, television news, and on and on. Theoretically, we draw distinctions between performances in this ocean of behavior, and are unlikely to agree to homogenize all such form-meaning pairs and their blends to the same communicative status. But the general theory of form meaning pairs and their blends applies to all such performances.

L'argument de la recherche de la transparence, de l'adéquation forme-sens, déjà évoquée dans l'introduction sur la question de la remotivation, refait son apparition dans la perspective constructionniste de Hoffmann : le rapport multimodal geste-sens peut également se formuler *a posteriori* et ainsi relever du même mécanisme que d'autres formes d'iconicité (articulatoire ou autre) :

---

<sup>124</sup> "Thus, I essentially see Construction Grammar as a model for Cognitive Semiotics (the study of how humans cognitively produce and process meaning; cf. e. g. Brandt and Simonsen 2007: 5–6). In line with this, I argue that unimodal meaningful gestures as well as multimodal expressions should easily be accounted for by usage-based tenets originally derived from constructionist analysis of human verbal language." Hoffmann (2014 : 4)

<sup>125</sup> "A more recent development rooted in CMT is "blending theory" (Fauconnier and Turner 2002). Rather than postulating a target and a source domain, it presents two (or more) "input spaces." The input spaces have both shared and unique characteristics, and it is this combination that allows for the construal of a so-called "blended space"." Forceville (2009 : 20)

I argue that the human mind is driven by an “effort-after-constructions”. For gesture and multimodal studies, and in fact for all types of constructionist analyses, these insights have important repercussions: in their “effort-after-constructions”, speakers and hearers will always try and identify form-meaning pairings in language use. Hoffmann (2017 : 6)

Les vastes ambitions de la grammaire de Cx (et de toute grammaire de l’usage) prévoient ainsi la possibilité d’une analyse de la transmodalité, autrement dit les correspondances transmodales entre signe et sens de toute nature :

Its rigorous empirical and cognitive commitment makes C × G an exciting new approach to language that calls for interdisciplinary collaborations in order to arrive at a complete picture of the uniquely human ability for linguistic and multimodal communication. Ziem (2017 : 1)

Plusieurs difficultés se présentent dans un projet d’analyse de la multimodalité : la nécessité d’une base de données multimodale qui contiendraient ainsi les éléments visuels, auditifs, aussi bien que langagiers, de la communication, et aussi la mise en place d’un protocole. Le corpus *Red Hen*<sup>126</sup> (Steen et Turner (2013), Joo, Steen et Turner (2017)) est un corpus multimodal d’informations radiodiffusées permettant l’annotation et le traitement de données langagières (la transcription), l’audio (la prosodie, l’intonation) et l’image (la gestuelle, expressions faciales) :

Speakers express their viewpoint, attitude, or perspective on the meaning of what they are saying, often framing its source. Linguists use the terms viewpoint, epistemic stance and evidentials for such patterns of expression. The stance a speaker or a listener adopts towards some content can be expressed wordlessly, with a shrug, a stare, a gasp, a wave of the hand, a smack, a tearful eye, a hollow laugh or delicate modulations of the speed, pitch, and quality of the voice. A speaker in the act of presenting claims may for instance indicate epistemic distance—that is, a viewpoint of doubt or distrust—from these claims. This epistemic distance is crucial to the communication, but is often irretrievably lost in a mere verbal transcript. Joo, Steen & Turner (2017)

Afin d’étudier les routines multimodales répétées, il faut bien entendu une grande base de données mettant à disposition des scènes et si on postule une routine on peut appliquer les mêmes critères que ceux de la construction : 1) Schématicité ; et 2) Fréquence. On peut cependant suggérer qu’une série télévisuelle pourrait s’approcher d’une telle base de données : permettant le traitement prosodique de l’oral avec l’alignement de l’annotation lexicale et les gestuelles et mimiques (les interactions humaines dans leur forme incarnée).

In the C × G framework, the basic unit of a language, and of any linguistic analysis, is a sign, that is, a conventional pairing of form and meaning at varying levels of abstraction and complexity. Following this view, there is, prima facie, no good reason for excluding non-linguistic form-meaning pairings, such as gestures, meaningful facial expressions and body postures, from constructional analyses, provided that an appropriate methodology allows for identifying and analyzing non-linguistic constructions on a par with linguistic ones. But such a methodology is not yet developed. Ziem (2017).

Schoonjans (2014/2018) mène une étude de corpus des particules modales en allemand (sept marqueurs discursifs *denn, doch, eben, eigentlich, einfach, halt, et ja*) pour les considérer comme des constructions multimodales. Sa méthodologie consiste à analyser la co-occurrence de la gestuelle avec certaines expressions pour examiner les corrélations en interaction. Dans ce cadre, les constructions

---

<sup>126</sup> <https://www.redhenlab.org/home>.

du sarcasme, ou celle marquées par l'absence de coopération ou par le mépris (« *dismissiveness* ») ont ainsi toutes leurs chances d'être accompagnées de signes multimodaux, en plus d'une schématisation intonative. On propose ainsi en guise de test préliminaire, de reprendre les deux exemples traités dans la section « construction prosodique », toutes deux sont des scènes issues de la série *Charmed*, que l'on a identifiées dans ce qui précède comme des hyperconstructions de l'insolence :

-D'une part, on traitera de la réplique : *Are you giving me lip?* dans l'extrait :

Penny: Excuse me, back on point. Er, the slime? I'm taking suggestions.

Leo: We could orb it to an ice drift

Chris: Nah, that's bad

Penny: It's not bad It's awful. You can't orb that thing, its feeds on magic

Chris: So what's your great idea?

Penny: **Are you giving me lip?**

Chris: no.

-D'autre part, on traitera de la réplique : *Don't get smart with me Mister* dans cet extrait :

Phoebe: Maybe we should try calling for our powers?

Piper: we already did that, and it didn't work

Phoebe: alright well maybe we should try again

Leo: Piper, where are you going? (*Piper descend les escaliers*)

Piper Well your powers went out the window, didn't they?

Leo: Yeah, so you expect to find them laying about on the front lawn?

Piper: **Don't get smart with me, mister.** This was not my idea.

Afin de mettre au jour les paramètres du schéma interactionnel multimodal, nous proposons une étude de **la corrélation entre gestuelle et mimiques correspondant à ce schéma**. Tout d'abord, il est nécessaire de souligner le caractère non spontané d'une scène fictive jouée par des acteurs dont l'objectif est de viser l'authenticité. En effet, la première difficulté d'une scène filmée non spontanée, c'est le jeu de l'acteur ; la deuxième est l'accès aux mimiques et gestuelles dans des plans filmés. Autrement dit, on n'a pas accès à tout, seulement une sélection de gestes ou de mimiques qui sont considérées comme « justes » ou divertissantes, et le montage consiste en une série de micro-scènes-type. Toutefois, les scènes de *Charmed* que nous avons traitées dans l'analyse de l'insolence correspondent à des scènes de vie domestique « conventionnelles » qui créent un sas de décompression par rapport aux scènes fantastiques de lutte surnaturelle.

Nous allons nous reposer sur les instructions d'Ekman *et al.* (2012) pour l'analyse des mimiques faciales, qui proposent une méthodologie détaillée pour l'analyse des composants des expressions faciales (les muscles faciaux), ainsi que l'identification des paramètres (intensité et combinaison des composants). L'expérimentation empirique de Holler *et al.* (2009) a montré que l'association des informations linguistiques et gestuelles en face à face produit une meilleure compréhension des participants. La compréhension des participants est, est étudiée par une expérience comprenant quatre scénarios. Les participants sont exposés à l'une parmi quatre versions d'une vidéo : 1) une version visuelle sans parole (en vidéo), 2) une version audio sans support visuel (auditif uniquement), 3) une version auditive et visuelle sur écran, 4) une version en face à face qui combine auditif et visuel. Les résultats sont obtenus par l'interrogation des participants afin d'évaluer leur degré de compréhension.

Nous allons donc maintenant tenter de faire des corrélations entre l'émergence de répliques à partir de schémas identifiés dans les deux scènes télévisuelles issues de *Charmed*. Une seconde mise en garde : cette analyse repose sur un traitement manuel, une extraction manuelle des images à partir du fichier vidéo. Cette démarche nécessite un alignement entre image et son, désormais relativement aisé grâce à des outils de traitement et de montage vidéo, comme le logiciel *Filmora Wonderhare*<sup>127</sup>. Nous ne pouvons analyser que ce qui est donné à observer, autrement dit le dialogue et la mise en scène représentés dans ces extraits. Souvent le plan de caméra ne donne pas à voir tout le jeu de l'interaction : les gros plans sur les visages ou plans plus larges sur la situation d'énonciation fournissent des éléments disparates d'analyse. Toutefois, ce sont bien ces éléments qui permettent au téléspectateur d'interpréter les scènes. Ce type de communication mêle deux contextes communicationnels : le contexte des personnages sur scène qui communiquent entre eux, mais aussi la communication orientée vers le téléspectateur, qui se caractérise par l'absence d'interaction directe entre spectateur et la communication :

[...] narrative media discourses like films or comics, in which there is a (spectator-oriented) story or plot containing many verbal-visual (*character-oriented*) conversational exchanges are the ones where this preliminary distinction is more obvious and pervasive. Yus Ramos (1998 : 297)

Yus Ramos (1998) propose ainsi une classification appelée « Verbal Visual model of media communication » comptant non moins de 16 combinaisons de 4 paramètres clés : il s'agit du type d'échange (orienté vers le spectateur ou un personnage), du type de message (verbal ou non verbal), du caractère intentionnel ou non intentionnel de la communication, et enfin du degré d'efficacité interprétative de la communication (maximal ou minimal).

Nous allons explorer les associations multimodales de quelques constructions de l'insolence de nature dialogique que nous avons identifiées par l'étude lexicographique et l'étude de corpus des expressions de l'insolence. Notre analyse portera sur deux occurrences de constructions de l'insolence dans une communication verbale visuelle, relayée par une série télévisuelle de type fantastique (la série *Charmed*) : ces deux structures sont, d'une part, *Give someone lip*, et, d'autre part, *Don't get X with me*. Rappelons que, dans une approche ascendante fondée sur l'usage, l'objectif doit être de tester les hypothèses par des analyses non réductionnistes de cas particuliers. Il s'agit donc dans la typologie de Yus Ramos d'échanges orientés à la fois vers un personnage et le spectateur, un message verbal accompagné d'un jeu visuel. Les degrés d'intentionnalité et d'efficacité sont difficiles à déterminer comme il s'agit de scènes jouées où le message transmis aux téléspectateurs est nécessairement intentionnel et dont une certaine efficacité est attendue aux yeux des téléspectateurs dans le cadre d'une série destinée au grand public comportant des épisodes hebdomadaires réguliers.

Cette étude proposée ici ne représente qu'une première tentative d'analyse interactionnelle fine (« fine-grained ») dans le but de mieux identifier et comprendre les paramètres pertinents des constructions dans l'architecture constructionnelle.

#### 7.3.4. Associations multimodales : *Are you giving me lip?*

Nous commençons par une tentative de description des marqueurs multimodaux de la réplique : *Are you giving me lip?*. Nous numérotons les répliques de chaque interlocuteur de 1) à 7) :

- 1) Penny: Excuse me, back on point. Er, the slime? I'm taking suggestions
- 2) Leo: We could orb it to an ice drift

---

<sup>127</sup> <https://filmora.wondershare.com/>

- 3) Chris: Nah, that's bad
- 4) Penny: It's not bad It's awful. You can't orb that thing, its feeds on magic
- 5) Chris: So what's your great idea?
- 6) Penny: Are you giving me lip?
- 7) Chris: no.

La réplique 4) de Penny (analysée du point de vue prosodique) est accompagnée d'un haussement de sourcil désapprouvateur que l'on voit évoluer dans le gros plan de la Figure 52.



Figure 51 : Penny réplique 4) plan1 plan 2 plan 3 "You can't orb that thing, it feeds on magic"

La réplique de Penny s'accompagne d'un mouvement de main où l'index est tourné vers le locuteur en guise de marque de subjectivité. On perçoit ce mouvement de main presque hors caméra (plan 2) avec les doigts qui apparaissent discrètement.

La réplique monosyllabique en 5) de Chris est accompagnée d'un mouvement de la tête du bas vers le haut en signe de confrontation ou de défi envers sa grande tante, que l'on voit sur la Figure 53.



Figure 52 : La réplique de Chris 5) "So what's your great idea?"

La réplique de Penny face à l'insolence perçue en 54 est accompagnée d'un mouvement de l'index vers elle-même et d'une expression de visage dubitative : yeux plissés.



Figure 53 : La réplique de Penny "Are you giving me lip?"

Dans la réplique finale de Chris, la monosyllabe *no*, on voit un mouvement de retrait, qui suggère une prise de conscience du caractère insolent : la réplique *no* est défensive, mais l'expression corporelle montre l'effacement de Chris par le retrait de ses bras, et le port de tête bas.



Figure 54 : La réplique de Chris "No"

Il est bien sûr difficile de déterminer dans quelle mesure la prosodie ou le jeu d'acteur contribue à l'interprétation de la situation, pour identifier le rôle des paramètres multimodaux, il faudrait, comme l'ont fait Holler *et al.* (2009), une expérience permettant de comparer les interprétations par des participants.

### 7.3.5. Associations multimodales : *Don't get smart with me mister*

Nous proposons maintenant une tentative de description des marqueurs multimodaux associés à la réplique : *Don't get smart with me Mister.*

- 1) Phoebe: *Maybe we should try calling for our powers*
- 2) Piper: *we already did that, and it didn't work*
- 3) Phoebe: *alright well maybe we should try again*
- 4) Leo: *Piper, where are you going? (Piper descend les escaliers)*
- 5) Piper *Well your powers went out the window, didn't they?*
- 6) Leo: *Yeah, so you expect to find them laying about on the front lawn?*
- 7) Piper: *Don't get smart with me, mister. This was not my idea.*

La réplique de Leo 4) dans la Figure 56 suggère exaspération et incompréhension : la question directe posée s'accompagne d'un haussement des épaules et des bras signalant l'incompréhension.



Figure 55 : La réplique 4) de Léo "Where are you going?"

Piper en 5) répond « *well our powers went out the window, didn't they?* » accompagné d'un mouvement de bras circulaire vers le haut qui appuie le mouvement d'envol de leurs pouvoirs magiques en Figure 57.



Figure 56 : La réplique 6) de Piper “Well our powers went out the window, didn’t they?”

La réplique sarcastique de Léo en 6), que nous avons décrite, est appuyée par un nouveau mouvement de bras d’incompréhension (montrée dans la Figure 58) :



Figure 57 : La réplique de Leo “So you expect to find them laying about?”

La réplique 7) de Piper est accompagnée d’une volte-face d’indignation : Piper se retourne vivement vers son mari pour réagir face à sa question sarcastique en Figure 59 :



Figure 58 : “Don’t get smart with me, Mister”

Cette réplique forte (marquée par un pic intonatif sur le segment *don’t get smart with me mister*) est associée d’un hochement de tête puis un mouvement nerveux tirant sur son pull. On voit sur les trois plans de la Figure 60 le glissement du col du pull vers le bas :



Figure 59 : “This was not my idea”

La gestuelle tend à adoucir l’impact de la réplique et à créer de l’empathie pour le personnage. À travers cette scène, on voit donc que l’émergence d’une expression en réaction à l’insolence est dépendante de multiples facteurs qui ne doivent pas être sous-estimés dans une vision maximaliste de la motivation en usage. Cette vision maximaliste est une perspective multimodale, où la

communication via différents modes perceptifs coexistent et s'amplifient pour créer un contexte communicatif global.

## 7.4. Bilan et enjeux

### 7.4.1. L'émergence des constructions multimodales de l'insolence

Notre objectif global dans cette monographie a été d'explorer les liens motivationnels dans le lexique de l'anglais : plus précisément nous posons la motivation comme une combinatoire motivationnelle, une motivabilité qui se réalise par l'activation des liens motivationnels multiples en usage. Ces liens lexicaux (paradigmatiques et syntagmatiques) relèvent de modes de perception multiples, à la fois linguistiques au sens strict, mais aussi extralinguistiques et pragmatiques. On a montré que l'approche de construction diachronique offrait un cadre théorique et pratique, à cette représentation de la combinatoire motivationnelle, par le biais d'une approche ascendante fondée sur l'usage. Le chapitre 7 s'est penché sur la motivation interactionnelle et pragmatique à partir des expressions de l'insolence que nous avons traitées d'un point de vue lexicographique et diachronique dans le chapitre 6. L'approche interactionnelle de l'émergence des expressions de l'insolence s'est alors dégagée comme piste de paramètre motivationnel : l'expression de l'insolence est fondamentalement une question dialogique. L'usage des expressions de l'insolence émerge dans un contexte interactionnel et s'oriente vers le co-locuteur puisqu'il s'agit d'une évaluation métadiscursive de la situation interactionnelle. Sur le plan diachronique et variationnel, nous cherchons à déterminer s'il y a eu des évolutions dans le champ des expressions de l'insolence qui se traduisent par un développement constructionnel. On admet qu'un changement constructionnel se traduit par un gain d'autonomie vis-à-vis du contexte, et aussi par une prise en charge intersubjective (l'orientation intersubjective de la prise de parole). On se pose ainsi la question de savoir si :

- 1) Des évolutions qualitatives et quantitatives ont eu lieu ;
- 2) S'il est possible de détecter des changements constructionnels au sein des structures d'émergence des expressions d'insolence.

Nous avons identifié cinq constructions de l'insolence à partir desquelles il est possible d'identifier des **structures interactionnelles directes et des structures interactionnelles indirectes** :

- a) DON'T GIVE ME X (*lip, cheek*)
- b) DON'T GET ADJ WITH ME (*cheeky, lippy, snouty*)
- c) DON'T BE X = BE + adj : (BE flip, arch )
- d) YOU HAVE THE N / YOU HAVE THE N TP → [N-y]<sub>ADJ</sub> = parties du corps et insolence
- e) THAT'S X = évaluation

On compte trois constructions de type interactionnelle directe : les exhortations a) DON'T GET ADJ WITH ME, b) DON'T GIVE ME N et c) DON'T BE X. On compte aussi deux constructions interactionnelles de type indirecte correspondant à des constats : d) et e). On a ensuite tenté d'établir une vision diachronique de l'usage de ces constructions, notamment à travers une comparaison des fréquences relatives des 38 adjectifs d'insolence sur trois corpus. Les résultats ont montré la complexité du projet, d'une part en raison des limitations des trois corpus sélectionnés, et d'autre part en raison de l'hétérogénéité de la composition des corpus, qui ne permet pas une comparaison quantitative nette. **Ce qui ressort de cette tentative, c'est la nécessité de choisir des périodes diachroniques plus courtes**, et de considérer autant d'éléments contextuels pertinents pour l'identification du sens.

Nous avons ensuite visé plus spécifiquement les trajectoires de constructions telles que HAVE THE N et DONT GET ADJ WITH ME avec le but de mettre au jour des tendances **de spécialisations d'usage lexico-grammatical (niches)**. Parmi la catégorie des adjectifs qui rentrent dans cette construction, on rencontre des variations diachroniques de fréquence d'usage mais aussi des difficultés d'interprétation des usages (activation du sens « insolence » ou non, usage ironique, ambivalence des intentions du locuteur et de la réception par le co-locuteur). Afin de mieux cerner les contextes pragmatiques d'usage, et ainsi les éléments de motivation pragmatique, nous avons tenté une analyse prosodique et interactionnelle de *Get Adj with me vocatif* et *are you giving me lip?* afin de dégager les corrélations multimodales de ces deux constructions. Ces corrélations multimodales sont de potentiels liens motivationnels jouant un rôle combinatoire dans la construction.

Les adjectifs de l'insolence s'insèrent donc dans des constructions syntaxiques spécifiques qui se manifestent dans des contextes spécifiques de registre et de genre textuel, constructions qui elles-mêmes sont à leur tour corrélées à des situations pragmatiques spécifiques. Ce système d'interrelations forme une architecture constructionnelle, qui est aussi une architecture des liens motivationnels, à partir du niveau le plus bas (ce qui est la spécificité de cette approche, qui ne se limite pas à une hyperconstruction de nature syntaxique telle que *let alone*). Ce biais est donc résolument souhaité, dans la mesure où l'on cherche à montrer l'interrelation des motivations qui jouent sur les émergences d'expressions langagières, sans privilégier la nature syntaxique comme c'est souvent le cas. Cette position maximaliste pose la question de la place des différentes motivations (multimodales, pragmatiques) dans un modèle langagier complexe adaptatif.

#### 7.4.2. Quelle architecture constructionnelle ?

Afin de déterminer la saillance d'une expression au sein du paradigme auquel elle appartient, nous avons cherché à identifier l'identité de cette classe. Nous avons choisi une approche sémantique, (comme Geeraerts et Fernandez-Dominguez), en étudiant une classe onomasiologique, celle de l'insolence. Pourtant, cette classe onomasiologique elle-même se situe dans une classe communicationnelle pragmatique. L'insolence (l'acte de parole insolent) et l'indignation (la réaction face à l'acte de parole insolent) fonctionnent comme une routine pragmatique, autrement dit un pragème qui est de nature multimodale dans la mesure où la communication autour de l'insolence et de l'indignation se manifeste par un ensemble de symptômes qui vont au-delà de la parole seule. **L'insolence est donc loin d'être un simple champ onomasiologique, mais s'avère être une catégorie pragmatique, voire un pragème multimodal.**

Si l'on limite le champ de l'hyperconstruction à un champ sémantique, on exclut le contexte communicatif multimodal, or nous avons vu que ce contexte paraît être un critère majeur dans l'interprétation de l'insolence. Cette approche empirique ascendante fondée sur l'usage a donc permis de mettre en évidence l'importance de la prise en compte de multiples motivations en contexte. **L'hyperconstruction** pertinente ne peut pas être déterminée *ad hoc* mais par une approche inductive fondée sur corpus : l'analyse de la saillance **qualitative d'une expression au sein de la classe des expressions proches ou synonymes est un enjeu clé pour l'étude des émergences**, de la coexistence d'expressions synonymes dans certains contextes. La détermination de l'hyperconstruction est ainsi une étape clé pour l'analyse de la combinatoire motivationnelle en usage.

### 7.4.3. La motivation pragmatique : pertinence pragmatique ou efficacité sémiotique ?

Inférences pragmatiques, informations explicites ou implicites, inférences directes ou indirectes : toutes les informations relayées (« input ») lors de la communication ne sont pas également pertinentes pour l'interprétation (« output »). On admet qu'il existe un phénomène de tri des informations fondé sur la saillance perçue en contexte communicationnel. C'est ainsi que l'expliquent Wilson & Sperber (2004 : 608) :

According to relevance theory, an input is relevant to an individual when its processing in a context of available assumptions yields a positive cognitive effect.

La théorie de la pertinence repose sur un mécanisme cognitif fondamental que l'on peut comparer à l'**instinct** sémantique évoqué précédemment dans le cadre du rapport forme motivation. La loi de la pertinence correspond à une loi du moindre effort communicatif : un élément est d'autant plus saillant mentalement que l'effort de traitement cognitif est faible, comme l'expliquent Yus Ramos (1998)<sup>128</sup> mais aussi Wilson & Sperber (2004 : 609) :

According to relevance theory, other things being equal, the greater the processing effort required, the less relevant the input will be. Thus, relevance may be assessed in terms of cognitive effects and processing effort. Wilson & Sperber (2004 : 609)

La théorie de la pertinence correspondrait à un mécanisme "automatique"<sup>129</sup> ou instinctif de nature gradable et non systématique, ce qui explique qu'une approche purement quantitative ne peut fournir des preuves, et que seule une approche comparative peut identifier ce phénomène. Il s'agit d'un principe expliquant le processus interprétatif à la recherche de saillance communicative :

Relevance is not just an all-or-none matter but a matter of degree. There are potentially relevant inputs all around us, but we cannot attend to them all. What makes an input worth picking out from the mass of competing stimuli is not just that it is relevant, but that it is MORE relevant than any alternative input available to us at that time. Wilson & Sperber (2004 : 609)

De nombreuses questions émergent à partir des études proposées dans ce travail de monographie consacrée à l'approche constructionnelle ascendante des liens lexicaux. Dans ces conditions quel est le rapport entre le principe de pertinence, l'efficacité et l'expressivité ? Comment concilier tous les

---

<sup>128</sup> "In RT it is assumed that (a) every utterance has a variety of possible interpretations, all compatible with the information that is linguistically encoded; (b) not all these interpretations occur to the hearer simultaneously, some of them take more effort to think up; (c) hearers are equipped with a single, general criterion for evaluating interpretations; and (d) this criterion is powerful enough to exclude all but at most a single interpretation, so that having found an interpretation that fits the criterion, the hearer looks no further." Yus Ramos (1998 : 293-294)

<sup>129</sup> "Within this framework, aiming to maximize the relevance of the inputs one processes is simply a matter of making the most efficient use of the available processing resources. No doubt this is something we would all want to do, given a choice. Relevance theory claims that humans do have an automatic tendency to maximize relevance, not because we have a choice in the matter – we rarely do – but because of the way our cognitive systems have evolved. As a result of constant selection pressures toward increasing efficiency, the human cognitive system has developed in such a way that our perceptual mechanisms tend automatically to pick out potentially relevant stimuli, our memory retrieval mechanisms tend automatically to activate potentially relevant assumptions, and our inferential mechanisms tend spontaneously to process them in the most productive way." Wilson et Sperber (2004 : 610)

aspects pertinents de la communication ? Dans quelle mesure la théorie de la pertinence fait-elle écho à la théorie de l'effcience ?

L'approche et les objectifs que nous nous sommes donnés, celle d'explorer les liens lexicaux en usage dans une perspective diachronique, se solde ainsi, par des questions fondamentales sur la nature de la langue en usage, et notamment sur la nature et le fonctionnement des phénomènes de combinatoire motivationnelle. Nous ne sommes pas en mesure de dégager formellement des mécanismes, mais cette étude exploratoire a tenté, avec succès nous l'espérons, de démontrer la contribution de cette approche maximaliste des liens lexicaux à un sujet riche et complexe, celui de la motivation en linguistique.

## 8. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES : LE DEFI D'UNE ETUDE DES LIENS LEXICAUX EN USAGE

L'objectif de cette monographie a été d'illustrer et de tester la pertinence d'une méthodologie croisée ascendante du lexique **afin de dégager les liens lexicaux motivationnels qui se tissent dans l'architecture lexicale**. Ce travail a commencé par un panorama des théories de la motivation, un projet de grande envergure qui n'a pas été freiné par mes ambitions maximalistes et a proposé d'examiner le concept de combinatoire motivationnelle dans le lexique de l'anglais en théorie et en pratique. Ce travail a procédé par le croisement d'approches onomasiologiques et sémasiologiques, mais aussi par le croisement d'une étude combinatoire à partir de traits lexicographiques et d'une étude combinatoire des collexèmes en corpus. Enfin, ce croisement concerne également la prise en compte de plusieurs corpus diachroniques et synchroniques.

L'étude, organisée en trois parties, s'est construite dans la **partie 1** à partir d'un fondement théorique et explicatif des liens lexicaux et des enjeux d'une approche diachronique de l'émergence d'unités lexicales, unités simples ou unités complexes et phraséologiques. **La partie 2** a ensuite appliqué une méthodologie d'investigation croisée (approche lexicographique et de corpus) à la détection de familles constructionnelles à partir d'exemples de trajectoires individuelles, en suivant les développements des lexèmes *goo*, *elevated* ou encore *lite*. Le chapitre 4 a mis en évidence la nécessité de considérer des scénarios motivationnels multiples, voire une combinatoire de motivations entrant dans la modélisation de l'émergence. Les exemples d'interjections comme *zhuzh*, *gung-ho*, *rah-rah* ont montré la multiplicité des phénomènes motivationnels et leur **activation en contexte**. Enfin, toujours dans cette partie appliquée, le chapitre 6 consacré à la question de l'émergence des phonesthèmes a comparé deux familles constructionnelles de mots *en fl-* et *en sw-*. Ce chapitre a montré comment les trajectoires individuelles aboutissent à des familles (ou micro-systèmes) ayant des caractéristiques propres, bien au-delà de la généralisation sur les phonesthèmes. **Dans une troisième partie**, une approche onomasiologique a permis de tester la méthodologie suggérée par de nombreux sémanticiens, tels que Koch (2016), Geeraerts (2016a, 2016b), et des spécialistes de l'approche de construction comme Petré (2019) : une analyse multifactorielle des adjectifs de l'insolence a mis au jour un nombre d'interactions motivationnelles jouant un rôle dans le développement sémantique et dans la spécialisation contextuelle des formes lexicales entrant en compétition au sein d'un champ conceptuel. Cette dernière partie a ouvert de nombreuses pistes concernant le changement sémantique, l'émergence de séquences routinisées conventionnalisées. Cette dernière partie opère un nouveau croisement : elle est consacrée à une étude onomasiologique autour de l'insolence toujours d'un point de vue ascendant, c'est-à-dire à partir des lexèmes individuels. L'objectif était de détecter l'émergence de familles constructionnelles d'expressions de l'insolence, aboutissant à l'hypothèse de 6 schémas d'émergence de l'insolence :

1) schéma direct : insolence sens primaire

1 bis) schéma direct dédain → insolence, *contemptuous*, *insolence*

2) schéma indirect : *keen/sharp/smart* (physique, émotionnel) → insolence (attitude)

2 bis) *clever sly* → insolence

3) schéma indirect arrogant/ confiant → insolent

4) schéma indirect courage/ nerf → insolent

5) schéma indirect absence de N → insolent (*shameless, uncivil, etc.*)

6) schéma métonymique partie du corps → symbole d'insolence HAVE THE N

6 bis) schéma métonymique **mouvement du corps** *flip/arch* → insolence

Enfin, le chapitre 7 a montré le potentiel d'une approche constructionniste multimodale prenant en compte les facteurs interactionnels mais aussi les facteurs indexicaux de relations corps-attitude.

La méthodologie suggère que le croisement d'une approche ascendante et descendante sera susceptible de mettre en évidence avec finesse des éléments de constructionnalisation, pouvant expliquer les transitions dans le changement lexical, syntaxique, pragmatique.

Au terme de cette monographie dense, nous avons mis au jour un nombre important de perspectives pertinentes, ce qui est à notre sens l'objectif d'un travail de recherche : dégager des pistes, découvrir de nouvelles questions. **L'un des enjeux principaux qui s'est dessiné est celui de contempler la possibilité de tracer l'architecture constructionnelle** : comment les hyperconstructions et les sous-constructions se partagent-elles l'espace sémantique ? Le deuxième enjeu est de prendre en compte la complexité des interactions motivationnelles dans la langue : l'étude de différents points d'entrée, interjections, mots submorphémiques, adjectifs de l'insolence découvrent des espaces de recoupement. Le troisième enjeu est l'ouverture pragmatique, le rôle de la dimension interactionnelle dans l'expressivité, dans l'humour, la politesse et l'impolitesse. Les corrélations mises au jour illustrent l'importance de ne pas sous-estimer ces dimensions. Enfin l'application d'une méthodologie de la combinatoire sémantique démontre la finesse avec laquelle elle permet d'identifier les comportements en usage.

Ce travail de monographie, avec son ample ambition de rendre compte de la combinatoire motivationnelle, correspond aussi à une ébauche des multiples projets que nous souhaitons mener à bien avec l'ambition de dégager **les mécanismes motivationnels de l'architecture lexico-grammaticale de l'anglais**. Si notre ambition de mener en parallèle plusieurs fils de recherche peut sembler éclectique, elle répond en vérité à la nécessité de mener des études de terrain contrastives qui permettent de ne pas surestimer dans l'absolu l'importance d'un phénomène (les phonesthèmes, les emprunts). Nos ambitions rejoignent les défis de la perspective constructionniste, tels que ceux de Hoffmann (2020). Les perspectives et projets d'avenir sont relativement nombreux en raison de l'application d'une approche fondée sur l'usage et nous conduisent à élargir nos champs de recherche au fur et à mesure des études d'usage. La question fondamentale constante reste toutefois celle de la motivation des liens lexicaux : la remotivation (processus d'interprétation, d'association multimodale), ainsi que tous les phénomènes en usage d'ajustement et de régulation dans le lexique, comme l'émergence des phonesthèmes (eux-mêmes de potentiels signaux multimodaux).

L'objectif est donc de poursuivre le travail ébauché dans cette monographie sur la combinatoire motivationnelle dans le continuum lexico-grammatical dans plusieurs directions : a) poursuite des analyses de corpus des hyperconstructions identifiées ; b) poursuite de l'analyse des corrélations interactionnelles : effet humoristique, dépréciatif ou appréciatif, c) poursuite de l'étude des correspondances transmodales par l'analogie, de la prosodie, de la gestuelle des mimiques faciales. Les projets concrets mettant en œuvre le développement de ces axes porteront sur l'étude de corpus spécifiques tels que 1) un corpus des mécanismes de l'humour et de l'insolence à partir de de séries

télévisuelles comme *Lucifer*, *Charmed*, et *Buffy The Vampire Slayer* et 2) un corpus de vidéos Youtube consacrées à la description de parfums.

L'autre pan portera sur l'analyse des liens lexicaux à partir de paradigmes adjectivaux dans un premier temps. La continuation du projet MultiDES permettra l'étude de ces liens lexicaux en onomasiologie, mais aussi l'étude contrastive des liens lexicaux en français et en anglais, qui est encore en phase d'élaboration.

Ce qui caractérise ces projets, et la vision du continuum lexico-grammatical que nous envisageons, renvoie à la nature même de la langue et de la parole, à la question de l'efficacité multimodale ou l'efficacité sémiotique, les phénomènes de l'adaptabilité et de l'émergence linguistique. Au cœur de ces interrogations reste la thèse de la combinatoire motivationnelle, et de la place des différents aspects de la motivation, notamment la tension entre le principe de pertinence communicationnelle et le principe d'efficacité ou d'expressivité, que nous avons comparé à une sorte de caisse de résonance ou amplificateur sémiotique ou sémantique.



## Table des matières

La combinatoire motivationnelle dans le lexique de l'anglais : approche ascendante empirique des liens lexicaux en usage.....	3
Dédicace .....	4
Remerciements.....	5
Plan des chapitres .....	7
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	13
0.0. Lexique de l'usage .....	13
0.1. Organisation de cette étude .....	20
CHAPITRE 1 : LIENS LEXICAUX ET LEXIQUE DE L'USAGE .....	27
1.1. Les liens lexicaux et le cadre constructionnel .....	27
1.1.1. Le lexique de l'usage : réseau interconnecté du phrasème aux unités sublexicales ...	27
1.1.2. Les grammaires de construction et le maximalisme .....	29
1.1.3. Associations, figement, créativité .....	31
1.2. Lexique et motivation en usage .....	32
1.2.1. La motivation : Le continuum arbitraire motivé dans la langue .....	33
1.2.2. La motivation ou la motivabilité.....	37
1.2.3. Motivation sémantique.....	39
1.2.4. Motivation et formation de mots.....	40
1.3. Extension analogique, innovation et convention .....	44
1.3.1. Extension analogique .....	44
1.3.2. Extension de <i>No way</i> à <i>yes way</i> .....	45
1.3.3. Amalgames et créativité.....	46
1.3.4. Bilan : architecture de familles constructionnelles.....	48
2. CHAPITRE 2 : LE CHANGEMENT SÉMANTIQUE ET SES ENJEUX.....	53
2.1. Le changement lexical : quelle représentation dynamique du sens lexical ? .....	53
2.1.1. L'enjeu de la polysémie/plurisémie : atomisation du sens et plasticité .....	53
2.1.2. Le contextualisme : sens contextuel et théorie sens-texte .....	55
2.1.3. Le changement sémantique dans un système de la variation .....	56
2.2. L'approche quantitative de la variation lexicale.....	57
2.2.1. L'approche combinatoire en sémantique distributionnelle : le comportement sémantique : le sens syntaxique .....	57
2.2.2. Du comportement au profil.....	59
2.2.3. Les limites de l'approche combinatoire et statistique.....	59
2.3. L'approche de construction diachronique et son outillage .....	60

2.3.1.	Construction et changement.....	60
2.3.2.	L'approche de construction.....	61
2.3.3.	Les degrés, et étapes de transitions .....	62
2.3.4.	Les problèmes et enjeux de la GCD : la complexité.....	64
2.3.5.	Bilan pour cette étude.....	65
3.	CHAPITRE 3 : ÉTUDE DE CAS : DÉVELOPPEMENT LEXICAL EN DIACHRONIE .....	71
3.1.	Les outils et méthodologie : analyse comparative .....	71
3.1.1.	Les corpus diachroniques et synchroniques.....	71
3.1.2.	Les outils et fonctions de l'analyse lexicale : analyse des collexèmes .....	71
3.1.3.	La fonction thesaurus de Sketch Engine.....	72
3.2.	Émergence diachronique de <i>goo</i> .....	73
3.2.1.	La spécificité des mots courts, opacité et réanalyse .....	73
3.2.2.	De <i>burgoo</i> à <i>goo</i> .....	74
3.2.3.	Démotivation et remotivation : cycle motivationnel.....	77
3.3.	Étude de cas sémasiologique : le développement de l'adjectif <i>elevated</i> .....	78
3.3.1.	Trajectoire de <i>elevated</i> dans le COHA .....	78
3.3.2.	La structure <i>more elevated than</i> .....	81
3.3.3.	<i>Elevated</i> dans l'EHBC (1470-1810) : fréquence et densité historique .....	82
3.3.4.	Les synonymes d' <i>elevated</i> dans l'EHBC ; fonction Thesaurus.....	84
3.3.5.	Trajectoire et évolution sémantique ; sens figuré et sens propre d' <i>elevated</i> dans l'EHBC	86
3.3.6.	Bilan : développement d' <i>elevated</i> , registres et niveaux de langue .....	87
3.4.	Étude de cas : l'émergence et développement de <i>lite</i> .....	87
3.4.1.	L'émergence d'un affixoid comparatif d'infériorité.....	87
3.4.2.	Le développement de N <i>lite</i> dans le COHA.....	88
3.4.3.	<i>Lite</i> dans l'OEC : reformulation dévalorisante .....	90
3.5.	Bilan : retracer les liens paradigmatiques et syntagmatiques .....	92
3.5.1.	La saillance onomasiologique.....	92
3.5.2.	Objectifs et moyens : liens paradigmatiques et syntagmatiques .....	92
4.	CHAPITRE 4 : MOTIVATION ET LIENS LEXICAUX PARADIGMATIQUES EN DIACHRONIE.....	97
0.0.	Liens lexicaux : patterns et analogies dans le lexique .....	97
0.1.	Critères de l'iconicité/ symbolisme phonétique.....	99
4.1.	Motivation et paradigme .....	100
4.1.1.	La complexité de la notion de « motivation » en linguistique.....	100
4.1.2.	Iconicité motivation phonosémantique .....	102

4.1.3.	Les rôles des fonctions de l’analogie : entre expressivité, efficacité, compétition et économie .....	104
4.2.	Motivation phonosémantique et méthodologie .....	106
4.2.1.	Phonosémantique ou associations forme-sens .....	106
4.2.2.	L’évolution de <i>zhuzh</i> : innovation et propagation .....	108
4.2.3.	Le développement de <i>rah-rah</i> : d’interjection à lexème .....	111
4.2.4.	Le développement de <i>rah-rah</i> en usage contemporain .....	112
4.2.5.	Développement de <i>gung ho</i> : démotivation et remotivation lexicale .....	115
4.2.6.	Bilan : iconicité, correspondances transmodales et marqueurs d’expressivité dans le lexique poétique .....	118
4.3.	Les dimensions de la motivation extralinguistique .....	119
4.3.1.	Dimension prosodique suprasegmentale et segmentale et registre .....	119
4.3.2.	Dimension cognitive communicationnelle/interactionnelle expressive .....	120
4.3.3.	Interjections et marqueurs discursifs ; lexicalisation, déiconisation .....	122
4.3.4.	Dimension pragmatique, métapragmatique et discursive .....	124
4.3.5.	Dimension incarnée multimodale .....	126
4.3.6.	De la sémiotique à la pragmatique de la multimodalité .....	127
4.4.	La motivation outillée par le schéma constructionnel : comment représenter Le réseau hiérarchique ? .....	128
4.4.1.	De la construction à la séquence polylexicale préfabriquée .....	128
4.4.2.	Les principes de la grammaire de Cx .....	130
4.4.3.	Les critères de la construction : schématicité, complexité .....	130
4.4.4.	Approche ascendante ou descendante : point d’entrée de l’architecture constructionnelle .....	133
4.4.5.	Le rôle motivationnel du schéma en morphologie : la base du lexique hiérarchique	136
4.4.6.	Proposition de représentation du constructicon.....	140
4.5.	Bilan et enjeux du scénario motivationnel multiple .....	141
5.	CHAPITRE 5 : ÉTUDE COMPARATIVE DU DÉVELOPPEMENT DU RÔLE DES PHONESTHÈMES SW- ET FL- .....	147
0.0	. Hypothèse de constructions sublexicales et attraction paradigmaticque .....	147
5.1.	Les correspondances son-sens dans le lexique : phonosémantique .....	150
5.1.1.	Paramètre qualitatif / quantitatif de l’iconicité.....	150
5.1.2.	L’analogie fédératrice.....	151
5.1.3.	Typologie des formes iconiques de Flaksman et modèle de dé-iconisation.....	153
5.1.4.	Approche de l’usage et variation : <i>feedback loop</i> .....	157
5.1.5.	Propriétés acoustiques et articulatoires et potentiel transmodal .....	158
5.1.6.	L’exemple de <i>flip</i> verbe et <i>flip</i> adjectif .....	161

5.2.	Le rôle régulateur du phonesthème dans le lexique .....	162
5.2.1.	Définitions du phonesthème .....	162
5.2.2.	Le phonesthème comme régulateur lexical .....	163
5.2.3.	Bilan et protocole d'analyse .....	166
5.2.4.	Pistes phonesthèmes et expression du repérage spatial/latéralité.....	167
5.3.	Profil des mots en <i>sw-</i> .....	168
5.3.1.	La question du <i>s-</i> mobile .....	168
5.3.2.	Le profil de <i>sw-</i> en 5 étapes.....	170
5.3.3.	Les mots clés et les catégories de traits conceptuels .....	171
5.3.4.	Les résultats du traitement des données de l'OED.....	172
5.3.5.	Corrélations entre racines et catégories conceptuelles .....	174
5.3.6.	Catégories conceptuelles et combinaisons .....	175
5.3.7.	Correspondances acoustiques et articulatoires et transmodales de <i>sw-</i> .....	176
5.4.	Diachronie des mots en <i>sw-</i> : directionnalité de changement ? .....	177
5.4.1.	Primo attestation et trajectoire du changement chez les traits les plus fréquents ...	177
5.4.2.	Étude de la polysémie de <i>sweep</i> .....	179
5.4.3.	Évolutions de <i>swell</i> .....	180
5.4.4.	Polysémie de <i>swoop</i> .....	180
5.5.	Bilan et pistes deux phonesthèmes très différents .....	181
5.5.1.	Vers une typologie des phonesthèmes ?.....	181
5.5.2.	La piste de la cohérence phraséologique .....	182
6.	CHAPITRE 6 : ÉTUDE ONOMASIOLOGIQUE DES EXPRESSIONS DE L'INSOLENCES EN DIACHRONIE	
	189	
0.0.	Le concept d'insolence : approche onomasiologique .....	189
0.1.	Champ lexical et saillance onomasiologique .....	193
0.2.	Objectif : l'étude diachronique lexicographique et sur corpus.....	194
6.1.	Les adjectifs de l'insolence en synchronie et diachronie.....	197
6.1.1.	Les synonymes en anglais en synchronie .....	197
6.1.2.	Les synonymes en diachronie : obsolescences et émergences .....	199
6.1.3.	Les obsolescences et le cas de <i>keen</i> « insolent » .....	202
6.1.4.	Approche contrastive : <i>insolent</i> FR et <i>insolent</i> ENG .....	204
6.1.5.	Objectifs de l'analyse : description des indicateurs et analyse multifactorielle .....	205
6.2.	Approche lexicographique : Classification morphosémantique des 38 adjectifs : vers une architecture des liens.....	205
6.2.1.	Les mots-clés dans l'OED.....	205
6.2.2.	Des mots-clés aux concepts fédérateurs de l'insolence .....	207

6.2.3.	Les 6 types morphologiques sur 38 adjectifs.....	208
6.2.4.	Émergence des sens d'insolence selon les dates de l'OED .....	209
6.3.	Analyse des évolutions sémantiques en fonction du type morphologique .....	210
6.3.1.	Le cas de <i>bold</i> seul survivant du VA : extension méliorative .....	210
6.3.2.	Les évolutions des 9 emprunts.....	213
6.3.3.	Les évolutions des dérivés : démotivation ?.....	214
6.3.4.	Les 8 analogies morphologiques .....	216
6.3.5.	Les 2 composés <i>bare-faced</i> et <i>cocksure</i> .....	218
6.3.6.	<i>Cocky</i> et <i>cocksure</i> .....	219
6.3.7.	Les affixes privatifs <i>dis-</i> , <i>un-</i> , <i>-less</i> .....	221
6.3.8.	<i>Unabashed</i> dans le COHA.....	222
6.4.	Schémas de post-émergence impliquant une péjoration .....	225
6.4.1.	Typologie de post-émergence.....	225
6.4.2.	Analyse de <i>arch</i> .....	229
6.4.3.	Analyse de <i>forward</i> .....	231
6.4.4.	Analyse de <i>brazen</i> .....	235
6.4.5.	Analyse de <i>fresh</i> .....	236
6.4.6.	Bilan des schémas motivationnels : <i>arch</i> , <i>forward</i> , <i>brazen</i> et <i>fresh</i> .....	237
6.5.	Les mécanismes de post-émergence et la péjoration .....	238
6.5.1.	Le mécanisme de péjoration et l'énantiosémie .....	238
6.5.2.	Métonymisation en lien avec les parties du corps .....	239
6.5.3.	Émergence par interférence : <i>fly</i> , <i>flippant</i> , <i>flip</i> .....	241
6.5.4.	Métaphorisation/analogisation : multimodalité .....	244
6.6.	Bilan : les 6 schémas motivationnels d'émergence du sens « insolent » .....	245
7.	CHAPITRE 7 : LES SCHÉMAS INTERACTIONNELS DE L'INSOLENCE .....	251
0.0.	Objectif : vers un schéma interactionnel de l'insolence.....	251
0.1.	Subjectification et émergence de constructions interactionnelles .....	253
7.1.	Les évolutions qualitatives et quantitatives de l'usage des adjectifs : fréquences comparées dans trois corpus.....	256
7.1.1.	Attestations des adjectifs de l'insolence dans EHBC et/ou COHA .....	256
7.1.2.	Déclin et croissance des fréquences relatives des lexèmes sur 3 corpus .....	260
7.1.3.	La part du sens d'insolence chez <i>fresh</i> , <i>smart</i> et <i>cute</i> : les profils combinatoires comparés dans l'OEC .....	262
7.1.4.	Identification des structures syntaxiques et prosodiques liées à une évaluation/ou le rejet face à l'insolence .....	263
7.2.	Les évolutions de la construction <i>Have the N</i> .....	264

7.2.1.	Répartition des adjectifs dans le champ onomasiologique et constructions sources	264
7.2.2.	<i>Have the</i> + partie du corps : comparaison des émergences et usages	266
7.2.3.	Sous-constructions N-y adjectivales	269
7.2.4.	Les synonymes dénominaux : <i>mouthy, lippy</i>	271
7.3.	Construction interactionnelle et prosodique	272
7.3.1.	Une construction interactionnelle : GET ADJ	272
7.3.2.	Identification d'un schéma prosodique DON'T GET X WITH ME/ARE YOU GETTING X WITH ME? 277	
7.3.3.	Vers des schémas multimodaux : <i>co-speech gestures</i>	282
7.3.4.	Associations multimodales : <i>Are you giving me lip?</i>	286
7.3.5.	Associations multimodales : <i>Don't get smart with me mister</i>	288
7.4.	Bilan et enjeux	290
7.4.1.	L'émergence des constructions multimodales de l'insolence	290
7.4.2.	Quelle architecture constructionnelle ?	291
7.4.3.	La motivation pragmatique : pertinence pragmatique ou efficacité sémiotique ?...	292
8.	CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES : LE DEFI D'UNE ETUDE DES LIENS LEXICAUX EN USAGE	294
	Table des matières	298
	Index des tableaux	304
	Index des figures	306
	Index des auteurs et des notions	308
	Bibliographie	318

## Index des tableaux

Tableau 1 : Axe conscient/inconscient des motivations du changement lexical selon Grzega (2002 : 1031).....	47
Tableau 2: Les trois corpus de références EHBO, COHA et OEC.....	71
Tableau 3 : Liste des synonymes de Goo dans l’OEC représenté sous forme de tableau.....	73
Tableau 4 : Les collexèmes N of goo dans l’OEC .....	76
Tableau 5 : Les collexèmes adjectivaux de goo dans l’OEC .....	77
Tableau 6 : Usage de elevated dans COHA par décennie.....	79
Tableau 7 : Les collexèmes nominaux d’elevated dans l’OEC .....	80
Tableau 8 : Fréquence comparée de more elevated par décennie dans le COHA (1820-2019).....	82
Tableau 9 : Fréquence et densité relative comparées de elevated pour chaque centenaire dans l’EHBC .....	83
Tableau 10 : Fréquence et densité relative comparées de elevated par décennie dans l’EHBC .....	83
Tableau 11 : Collexèmes partagés des adjectifs elevated et lofty dans EHBC.....	85
Tableau 12 : Collexèmes de elevated dans le sous-corpus EHBC 1600-1699 et le sous-corpus EHBC 1700-1799.....	86
Tableau 13 : N Lite dans COHA .....	90
Tableau 14 : Fréquence et répartition historique des formes **z*azz dans le COHA .....	110
Tableau 15 : Évolution de l’usage de gung-ho dans le COHA.....	116
Tableau 16 : Collexème sAdj, nominaux et prépositionnels de gung ho dans l’OEC .....	117
Tableau 17 : Critères des unités polylexicales selon Wray (2017).....	129
Tableau 18 : Illustrations des constructions de taille et de complexité variable (selon Goldberg 2006 :5) .....	131
Tableau 19 : Attributs et exemples de constructions chez Traugott & Trousdale (2013) .....	132
Tableau 20 : Classification de mots iconiques chez Voronin (2006) d’après Flaksman (2017).....	154
Tableau 21 : Paramètres de l’évaluation des étapes de déiconisation selon Flaksman (2019).....	156
Tableau 22 : Structure du vocabulaire anglais en termes de fréquence selon Tichý (2019) .....	158
Tableau 23 : Collexèmes partagés de flippant et glib dans l’OEC.....	161
Tableau 24 : Activations tardives du trait MTA (mouvement dans l’air) dans Smith (2016 : 181) ....	167
Tableau 25 : Explications sémantiques issues de Hutchins (1998 : 66-70) (reproduit à partir de Abramova & Fernandez (2016) .....	170
Tableau 26 : Les 18 groupes de mots-clés dans l’OED .....	172
Tableau 27 : Acceptions du verbe swike [897] selon l’OED.....	172
Tableau 28 : Acceptions du verbe swag [1527] dans l’OED.....	173
Tableau 29 : Homonymes de swale .....	173
Tableau 30 : Polysémie du nom swab [1659] dans l’OED .....	173
Tableau 31 : Traits sémantiques des mots en sw- de l’OED en rapport avec la racine.....	175
Tableau 32 : Catégories conceptuelles identifiées à partir des définitions de l’OED .....	175
Tableau 33 : Évolutions sémantiques du verbe sweep dans l’OED .....	179
Tableau 34 : Polysémie du verbe swell [700] dans l’OED.....	180
Tableau 35 : Polysémie du verbe swoop [1566] dans l’OED .....	180
Tableau 36 : Collexèmes de swoop en position and/or dans EnTenTen20 .....	183
Tableau 37 : Synonymes d’« insolent » dans Culpeper (2011).....	195
Tableau 38 : Étiquettes métalinguistiques de l’impolitesse selon Culpeper (2011) .....	196

Tableau 39 : Les 38 adjectifs et les mots-clés associés dans l’OED .....	207
Tableau 40 : Les 6 catégories morphosémantiques des adjectifs de l’insolence .....	209
Tableau 41 : L’adjectif bold dans l’OED .....	210
Tableau 42 : Collexèmes partagés de bold et wicked dans l’EHBC.....	211
Tableau 43 : Collexèmes partagés de bold et proud dans l’EHBC .....	212
Tableau 44 : Évolutions sémantiques des adjectifs empruntés .....	213
Tableau 45 : Évolutions sémantiques des adjectifs dérivés .....	215
Tableau 46 : Évolutions sémantiques des adjectifs analogiques.....	217
Tableau 47 : Évolutions sémantiques des adjectifs composés.....	218
Tableau 48 : Dérivés dépréciatifs.....	221
Tableau 49 : Fréquences comparées dans EHBC, COHA et OEC des adjectifs de polarité inverse ....	222
Tableau 50 : Collexèmes nominaux de unabashed dans l’OEC .....	224
Tableau 51 : Profils combinatoires partagés de unabashed et de unapologetic.....	224
Tableau 52 : Collexèmes nominaux partagés de unabashed et unapologetic .....	225
Tableau 53 : Adjectifs de l’insolence dans l’OED.....	227
Tableau 54 : Évolutions sémantiques des adjectifs ambivalents .....	228
Tableau 55 : Collexèmes de l’adjectif arch dans l’OEC.....	229
Tableau 56 : Emplois de forward dans EHBC .....	231
Tableau 57 : Collexèmes en position V forward dans l’EHBC.....	231
Tableau 58 : Collexèmes partagés de daring et forward.....	232
Tableau 59 : Collexèmes et/ou de forward et daring dans l’OEC.....	233
Tableau 60 : Fréquence de forward dans l’OEC en fonction de la classe de mot.....	233
Tableau 61 : Thésaurus de forward adj dans l’OEC.....	234
Tableau 62 : Collexèmes de brazen dans l’EHBC.....	235
Tableau 63 : Datations du sens « insolent » pour les 38 adjectifs.....	259
Tableau 64 : Fréquences relatives comparées des 38 adjectifs de l’insolence dans le EHBC, le COHA et l’OEC .....	261
Tableau 65 : Collexèmes partagés adjectivaux et nominaux de smart (80,419) et impudent (716) dans l’OEC .....	262
Tableau 66 : Occurrences de HAVE THE N TO dans le COHA .....	266
Tableau 67 : HAVE THE + Partie du corps : répartition diachronique dans le COHA .....	267
Tableau 68 : Collexèmes adjectivaux et nominaux partagés de saucy et sassy dans l’OEC.....	269
Tableau 69 : Collexèmes partagés adjectivaux de mouthy et lippy dans l’OEC.....	271
Tableau 70 : Occurrences de GET ADJ WITH dans COHA sens interactionnel.....	273
Tableau 71 : Classification des adjectifs entrant dans la structure GET ADJ WITH.....	275

## Index des figures

Figure 1 : Carré motivationnel selon Koch & Marzo 2007.....	38
Figure 2 : Typologie des constructions chez Smirnova & Sommerer (2020 : 6) .....	62
Figure 3 : La construction The way selon Perek (2020 : 143) .....	63
Figure 4 : Thésaurus de goo dans l'OEC représenté visuellement .....	73
Figure 5 : Google one- gram pour elevated .....	80
Figure 6 : Thésaurus de elevated et de lofty dans l'EHBC .....	84
Figure 7 : Google one grams pour zhuzh.....	109
Figure 8 : Google n grams pour pizazz et zhuzh .....	110
Figure 9 : Thésaurus de pizazz dans l'OEC.....	111
Figure 10 : Fréquence de gung-ho et rah-rah dans le COHA.....	115
Figure 11 : Thésaurus de gung-ho dans l'OEC.....	118
Figure 12 : Architecture constructionnelle de la structure ditransitive d'après Hoffmann (2019)....	134
Figure 14 : Schéma constructionnel de sheepish et childish (Jackendoff & Audring (2016 : 474) ....	138
Figure 15 : Schématisation sommaire de l'architecture constructionnelle .....	141
Figure 16 : Mécanismes de l'analogie selon Monneret (2014) .....	152
Figure 17 : Typologie des configurations analogiques dans la langue Monneret 2014 : 20 .....	152
Figure 18 : Schématisation des étapes de dé-icônisation selon Flaksman (2017).....	156
Figure 19 : Hiérarchie du rapport lieu d'articulation et forme selon Tsur & Gafni (2019 : 16).....	160
Figure 20 : Thésaurus de l'adjectif flippant dans l'OEC	161
Figure 21 : Thésaurus de l'adjectif glib dans l'OEC	161
Figure 22 : Output de sw- par tranches de 50 ans dans l'OED .....	171
Figure 23 : Catégories conceptuelles de sw- : répartition des 11 traits sur 330 sens.....	176
Figure 24 : Primo attestations de SWAY SWEEP SWISH dans l'OED .....	178
Figure 25 : Primo attestations de FAINT SWOON AGITATED dans l'OED .....	178
Figure 26 : Primo attestations de STRIKE BLOW SWIPE dans l'OED .....	178
Figure 27 : Thésaurus d'insolent dans l'OEC (1068 occurrences) Figure 28 : Thésaurus d'impudent dans l'OEC (716 occurrences) .....	198
Figure 29 : Adjectifs de l'insolence en diachronie d'après le HTOED .....	202
Figure 30 : Insolent dans l'EHBC (1470-1700) et insolent dans l'OEC (2000-2005).....	202
Figure 31 : Les 6 types morphologique des 38 adjectifs exprimant l'insolence .....	208
Figure 32 : Dates de primo-attestations de l'insolence d'après l'OED .....	210
Figure 33 : Thésaurus de bold dans l'OEC (à gauche) et dans EHBC (à droite).....	211
Figure 34 : Thésaurus de shameless dans l'EHBC.....	216
Figure 35 : Changement de sens d'acute et cute .....	217
Figure 36 : Évolutions de abashed, unabashed et half-abashed dans le COHA.....	223
Figure 37 : Usage comparé de unbashed N par rapport à unabashed dans le COHA.....	223
Figure 38 : Thésaurus de unabashed dans l'OEC.....	225
Figure 39 : Développement sémantique de l'adjectif arch d'après l'OED .....	229
Figure 40 : Thésaurus de forward dans l'EHBC .....	232
Figure 41 : Thésaurus de brazen adjectif dans l'EHBC .....	235
Figure 42 : Thésaurus de brazen dans l'OEC .....	236
Figure 43 : Thésaurus de fresh dans l'EHBC et dans l'OEC .....	237
Figure 44 : Schéma de l'humour dans Hempelmann (2017) .....	241
Figure 45 : Structure schématique de sarcastic much? d'après Hilpert et Bourgeois (2020) .....	254
Figure 46 : Progression de HAVE THE N TO dans le COHA .....	267

Figure 47 : Contours prosodiques de l'échange : depuis It's not bad it's awful .....	279
Figure 48 : Contours prosodiques de la réplique Are you giving me lip? .....	280
Figure 49 : Contours intonatifs de la réplique sarcastique de Léo yeah so you expect to find them layng about on the front lawn?.....	281
Figure 50 : Contours intonatifs de YEAH SO .....	281
Figure 51 : Contours intonatifs avec la réplique entière : Don't get smart with me Mister this was not my idea. ....	282
Figure 52 : Penny réplique 4) plan1 plan 2 plan 3 "You can't orb that thing, it feeds on magic" .....	287
Figure 53 : La réplique de Chris 5) "So what's your great idea?" .....	287
Figure 54 : La réplique de Penny "Are you giving me lip?" .....	287
Figure 55 : La réplique de Chris "No" .....	288
Figure 56 : La réplique 4) de Léo "Where are you going?" .....	288
Figure 57 : La réplique 6) de Piper "Well our powers went out the window, didn't they?" .....	289
Figure 58 : La réplique de Leo "So you expect to find them laying about?" .....	289
Figure 59 : "Don't get smart with me, Mister" .....	289
Figure 60 : "This was not my idea" .....	289

## Index des auteurs et des notions

- Abramova & Fernandez, 150, 169  
Acquaviva, 33, 135  
Afanasief, 155  
*affiliation*  
    *désaffiliation*, 278  
*affiliation*, 254, 277  
    *désaffiliation*, 197, 254, 276  
*affixoid*, 87  
    *suffixoid*, 88  
Ahlner & Zlatev, 159  
Ahlner & Zlatev, 103, 119, 155  
Ahlner & Zlatev, 159  
Alexander, 217, 218  
Allan, 71, 199  
*analogie*, 10, 151, 152, 157  
*analogie*, 17  
*analogie*, 36  
*analogie*, 41  
*analogie*, 42  
*analogie*, 42  
*analogie*, 42  
*analogie*, 42  
*analogie*, 43  
*analogie*, 44  
*analogie*, 46  
*analogie*, 74  
*analogie*, 74  
*analogie*, 78  
*analogie*, 88  
*analogie*, 90  
*analogie*, 97  
*analogie*, 97  
*analogie*, 102  
*analogie*, 103  
*analogie*, 103  
*analogie*, 103  
*analogie*, 103  
*analogie*, 104  
*analogie*, 105  
*analogie*, 105  
*analogie*, 106  
*analogie*, 106  
*analogie*, 126  
*analogie*, 152  
*analogie*, 152  
*analogie*, 152  
*analogie*, 152  
*analogie*, 152  
*analogie*, 153  
*analogie*, 153  
*analogie*, 164  
*analogie*, 164  
*analogie*, 165  
*analogie*, 165  
*analogie*, 166  
*analogie*, 203  
*analogie*, 209  
*analogie*, 214  
*analogie*, 216  
*analogie*, 244  
*analogie*, 269  
*analogie*, 295  
*analogie*, 336  
*analogisation*, 209, 244  
Anscombe, 131  
Anttila, 17, 43  
*approche maximaliste*, 252  
*architecture constructionnelle*, 291  
Arkadiev & Gardani, 41  
Arnd-Lappe, 42  
Arndt-Lappe, 42  
Aronoff, 42  
Aryani *et al.*, 135, 222  
Audring, 139  
Audring & Booij, 139  
Audring, Booij & Jackendoff, 128, 136, 137, 139, 149  
Auer, 32  
Auer & Murray, 27  
Bat-El, 46  
Bauer, 42, 46, 97, 105, 107  
Benczes, 44, 97, 103, 108, 137, 149, 169  
Bergen, 16, 150, 162, 164, 166  
Bergen & Chang, 126  
Beuls & Van Trijp, 18  
Blank, 92  
Blank, 56  
Blank, 100  
Blank, 101  
Blank, 101  
Blasi, 163  
Blevins *at al.*, 42  
Bolinger, 17, 34, 75, 98, 147, 148, 155  
Booij, 29, 30, 37, 42, 44, 48, 131, 134, 137, 138, 148, 167

Booij & Audring, 37, 42, 93, 128, 136, 147, 148, 166  
 Börjars *et al.*, 65, 254  
 Bottineau, 151, 164, 168  
 Boula de Mareüil *et al.*, 113  
 Bousfield, 190, 278  
 Bousfield, 278  
 Bousfield, 278  
 Boussidan *et al.*, 72  
 Boussidan *et al.*, 72  
 Bréal, 105  
 Bröne & Zima, 251  
 Budts & Petré, 132  
 Buyle & De Smet, 37  
 Bybee, 17, 18, 19, 28, 29, 30, 31, 32, 132, 135  
*caisse de résonance*, 104, 121, 296  
 Chang, Narayanan & Petruck, 126  
*collexème*, 161  
*collexème*, 72, 76, 80, 84, 85, 86, 87  
*collexème*, 210  
*collexème*, 210  
*collexème*, 216  
*collexème*, 224  
*collexème*, 232  
*collexème*, 232  
*collexème*, 233  
*collexème*, 233  
*collexème*, 235  
*collexème*, 235  
*collexème*, 262  
*collexème*, 262  
*collexème*, 263  
*collexème*, 263  
*collexème*, 269  
*collexème*, 269  
*collexème*, 270  
*collexème*, 270  
*collexème*, 271  
*colostruction*, 14  
*compétition*, 16, 93, 105, 139, 214, 260  
*Conceptual Metaphor Theory*, 244  
*CONSTRUCTICON*, 18, 28, 29, 60, 62, 64, 130, 133  
*constructionnalisation*, 41  
*continuum lexico-grammatical*, 13, 39  
*core lexicon*, 119  
 Corpas *et al.*, 32  
 Coussé & Mendgen, 17  
 Croft & Cruse, 130, 131  
 Culpeper, 190  
**Culpeper**, 196  
 Culpeper, 196  
 Culpeper, 196  
 Culpeper, 269  
 Culpeper, 277  
 Culpeper, 277  
 Danon-Boileau, 36  
 Davies, 222, 260  
 Davies & Chapman, 260  
 De Cuyper, 37, 100, 108, 150  
 de Gorog, 193  
 De Smet *et al.*, 59  
 Depecker & Martinet, 27  
*dépréciation*, 125  
 Diewald, 29, 132, 133  
 Dirven, 126  
*dismissiveness*, 88, 285  
 Dostie, 15, 272  
 Dostie & Push, 113  
 Drellishak, 169  
 Du Bois, 251  
 Durkin, 155  
 Durkin, 17, 71, 106  
 Durkin, 203  
 Durkin, 214  
 Durkin, 214  
*écologie*, 102, 239  
*efficience*  
     *efficience pragmatique*, 56  
     *efficience sémiotique*, 105, 106, 119  
 Ekman *et al.*, 285  
 Elleström, 147, 168  
*ellipse*, 122  
 Evers, Henning & Lahiri, 177  
*expression fédératrice*, 204  
*expressivité*, 47, 101, 119  
*extension analogique*, 43  
*famille constructionnelle*, 16, 148, 270  
 Fauconnier & Turner, 244  
 Feinsilver, 125  
 Fellbaum, 15  
 Fernández-Domínguez, 83, 105, 112  
 Fiala, 45, 46  
 Fillmore *et al.*, 130  
 Fillmore *et al.*, 130  
 Firth, 162  
 Firth, 40, 58, 59, 60  
 Fischer, 33, 37, 108  
 Flaksman, 151, 153, 154, 155, 156  
 Flaksman, 37  
 Flaksman, 155  
 Flaksman, 170  
 Flaksman, 174



*insolence*, 16  
*insolence*, 198  
*insolence*, 199  
*insolence*, 207  
*insolence*, 208  
*insolence*, 210  
*insolence*, 213  
*insolence*, 218  
*insolence*, 221  
*insolence*, 226  
*insolence*, 228  
*insolence*, 228  
***insolence***, 229  
*insolence*, 234  
*insolence*, 237  
*insolence*, 238  
*insolence*, 239  
*insolence*, 239  
*insolence*, 239  
*insolence*, 240  
*insolence*, 243  
*insolence*, 244  
*insolence*, 245  
*insolence*, 245  
*insolence*, 251  
*insolence*, 252  
*insolence*, 255  
*insolence*, 261  
*insolence*, 262  
*insolence*, 263  
*insolence*, 272  
*insolence*, 274  
*insolence*, 275  
*insolence*, 275  
*insolence*, 276  
*insolence*, 285  
*instinct analogique*, 44  
*intégrateur de formes*, 139, 141  
interactionnel, 196, 263, 273, 274, 275, 277  
*interférence*, 244  
*interférences*, 158  
*interférences*, 13, 98  
*interférences*, 241  
*interjection*, 107, 114, 115, 122  
*intersubjectivité*, 197, 243, 263  
*ironie*, 238  
Jackendoff & Audring, 134, 137  
Jacquemet, 194  
Jacquet *et al.*, 54  
Jakobson, 102  
Jamet & Jobert, 190  
Jansegers & Gries, 59  
Jespersen, 17, 34, 106, 148  
Jobert, 282  
Joo, Steen et Turner, 284  
Joseph, 33, 34, 147  
*jugement évaluatif*, 91, 196, 240, 263, 264  
Jurado, 41  
Kay, 198  
Kay & Fillmore, 14  
Kemmer, 131, 133  
Kilgarriff, 27, 53, 57, 210  
Kilgarriff *et al.*, 84  
Kilgarriff *et al.*, 32  
Killgarriff, 55  
Kleiber, 114  
Koch, 92  
Koch, 16, 34, 56, 66  
    Koch 1999a, 56  
Koch, 131  
Koch, 133  
Koch, 238  
Koch, 294  
Koch & Blank, 208  
Koch & Marzo, 38, 40, 56  
Koehler, 159  
Koptjevskaja -Tamm, 39, 56  
Koptjevskaja -Tamm, 48  
Kövecses, 244  
Kwon & Round, 149  
*l'analogie*, 152, 153  
*l'analogie*, 164  
*l'iconicité*, 151, 152  
*l'insolence*, 227  
Lakoff, 102, 105, 137, 167  
Langacker, 17, 29, 33, 39, 41, 106, 128, 135  
Larrivée, 15  
Lehecka, 57  
Lehrer, 41, 42, 46  
Lenci, 58, 59, 60  
Levin & Rappaport, 43  
*lexique courant accessible*, 119, 158, 179  
*lexique hiérarchique*, 48, 134  
Lieberman, 151, 164, 169  
*l'iconicité*, 36, 103, 107, 150, 151  
Longrée et Mellet, 183  
Lorenz, 64  
Malkiel, 34, 35  
Marchand, 46, 106, 107, 168, 169  
Marti Solano, 45  
Marzo, 37  
Marzo & Umbreit, 35, 38, 101

Masini & Audring, 37, 42  
 Mattiello, 41, 42, 44, 74, 147, 163  
 Mel'čuk *et al.*, 55  
 Mel'čuk *et al.*, 15  
*métaphore*, 118  
     *métaphore conceptuelle*, 89  
*métaphorisation*, 135, 205, 209, 238, 239,  
 243, 244  
*métonymisation*, 238  
*métonymisation*, 135, 205  
*métonymisation*, 239  
*métonymisation*, 243  
*métonymisation*, 244  
 Michaelis & Feng, 277  
 Miller, 157  
 Miller, 41, 78, 88, 107, 120, 125  
 Miller, 163  
 Miller, 168  
 Miller, 168  
 Miller, 239  
 Monneret, 33, 103, 151, 152, 153, 157  
 Monneret, 10  
 Monneret, 34  
 Monneret, 36  
 Monneret, 36  
 Monneret, 36  
 Monneret, 37  
 Monneret, 37  
 Monneret, 37  
 Monneret, 43  
 Monneret, 99  
 Monneret, 99  
 Monneret, 102  
 Monneret, 102  
 Monneret, 102  
 Monneret, 106  
 Monneret, 108  
 Monneret, 119  
 Monneret, 141  
 Monneret, 152  
 Monneret, 153  
 Monneret, 163  
 Monneret, 164  
 Monneret, 166  
 Monneret, 167  
 Monneret, 177  
 Monneret & Albano, 164  
*motivation*, 33, 153, 155, 156, 157, 158, 246,  
 251, 290  
     *démotivation*, 156, 158  
     *motivabilité*, 158, 246, 251, 290  
     *remotivation*, 158, 160  
*motivation*, 10, 16, 19, 20, 23, 25, 32, 33  
*motivation*, 34  
*motivation*, 34  
*motivation*, 35  
*motivation*, 35  
*motivation*, 35  
*motivation*, 35  
*motivation*, 35  
*motivation*, 35  
*motivation*, 35  
*motivation*, 35  
*motivation*, 36  
*motivation*, 36  
*motivation*, 36  
*motivation*, 36  
*motivation*, 36  
*motivation*, 36  
*motivation*, 36  
*motivation*, 37  
*motivation*, 37  
*motivation*, 37  
*motivation*, 37  
*motivation*, 37  
*motivation*, 38  
*motivation*, 38  
*motivation*  
     *motivabilité*, 38  
*motivation*, 38  
*motivation*, 39  
*motivation*, 39  
*motivation*, 40  
*motivation*, 40  
*motivation*, 41  
*motivation*, 41  
*motivation*, 42  
*motivation*, 43  
*motivation*, 48  
*motivation*, 48  
*motivation*, 48  
*motivation*, 48  
*motivation*, 53  
*motivation*, 56  
*motivation*, 56  
*motivation*, 56  
*motivation*, 56  
*motivation*, 65  
*motivation*, 74  
*motivation*  
     *démotivation*, 75  
*motivation*  
     *remotivation*, 75  
*motivation*  
     *remotivation*, 75  
*motivation*, 75

*motivation*  
     *remotivation*, 75  
*motivation*  
     *démotivation*, 77  
*motivation*  
     *remotivation*, 77  
*motivation*, 78  
*motivation*  
     *remotivation*, 78  
*motivation*, 78  
*motivation*  
     *remotivation*, 78  
*motivation*, 80  
*motivation*, 95  
*motivation*, 95  
*motivation*, 95  
*motivation*, 99  
*motivation*, 99  
*motivation*, 99  
*motivation*, 99  
*motivation*, 100  
*motivation*, 100  
*motivation*, 100  
*motivation*, 100  
*motivation*, 100  
*motivation*, 101  
*motivation*, 101  
*motivation*, 101  
*motivation*, 101  
*motivation*, 101  
*motivation*, 101  
*motivation*, 101  
*motivation*, 101  
*motivation*, 102  
*motivation*, 102  
*motivation*, 102  
*motivation*, 102  
*motivation*, 102  
*motivation*, 102  
*motivation*, 103  
*motivation*, 104  
*motivation*, 106  
*motivation*, 107  
*motivation*, 107  
*motivation*  
     *liens motivationnels*, 108  
*motivation*, 119  
*motivation*, 119  
*motivation*, 120  
*motivation*, 120  
*motivation*, 121  
*motivation*, 125  
*motivation*, 126  
*motivation*, 126  
*motivation*, 126  
*motivation*, 128  
*motivation*, 128  
*motivation*, 137  
*motivation*, 137  
*motivation*, 137  
*motivation*, 138  
*motivation*, 139  
*motivation*, 139  
*motivation*, 139  
*motivation*, 139  
*motivation*, 139  
*motivation*, 139  
*motivation*, 139  
*motivation*, 139  
*motivation*  
     *scénario motivationnel*, 139  
*motivation*, 141  
*motivation*, 145  
*motivation*, 147  
*motivation*, 148  
*motivation*, 148  
*motivation*, 153  
*motivation*, 155  
*motivation*, 158  
*motivation*, 158  
*motivation*, 159  
*motivation*, 160  
*motivation*, 163  
*motivation*, 163  
*motivation*  
     *remotivation*, 166  
*motivation*, 167  
*motivation*, 168  
*motivation*, 197  
*motivation*, 204  
*motivation*, 214  
*motivation*, 218  
*motivation*  
     *remotivation*, 229  
*motivation*  
     *remotivation*, 229  
*motivation*, 238  
*motivation*, 238  
*motivation*, 239  
*motivation*, 251  
*motivation*, 251  
*motivation*  
     *combinatoire motivationnelle*, 255  
*motivation*  
     *scénario motivationnel*, 271  
*motivation*, 272

*motivation*, 272  
*motivation*, 278  
*motivation*  
     *remotivation*, 283  
*motivation*, 289  
*motivation*, 290  
*motivation*, 291  
*motivation*, 291  
*motivation*  
     *combinatoire motivationnelle*, 291  
*motivation*, 292  
*motivation*, 292  
*motivation*, 293  
*motivation*, 294  
*motivation*  
     *scénarios motivationnels*, 294  
*motivation*, 295  
*motivation*, 296  
*motivation*, 320  
*motivation*, 320  
*motivation*, 323  
*motivation*, 333  
*motivation*, 337  
*motivation*, 343  
*multimodalité*, 158  
*multimodalité*  
     *grammaire de Cx multimodale*, 31  
     *multimodal*, 28  
*multimodalité*  
     *multimodal*, 170  
Murphy, 15, 42, 98, 99  
Narrog, 252, 255  
Nelson, 31, 251  
Némo, 54  
*niche*, 157  
*niche*, 83, 105  
*niche*, 198  
*niche*, 245  
*niche*, 246  
*niche*, 264  
Nobile, 33  
Nobile, 37  
Nobile, 37  
Nobile, 108  
Noël, 61, 131  
Nöth, 34, 35  
*nuages d'exemplars*, 135  
Oakes, 32  
*obsolescence*, 105, 112, 157, 175, 199, 203  
*onomasiologie*, 16, 19, 93, 189, 196, 199, 205  
     *saillance onomasiologique*, 92, 198  
Onysko & Michel, 39  
Otis & Sagi, 162  
Panther, 37, 135, 137  
Panther & Radden, 34, 35, 37, 100, 101, 102, 105, 158  
Partingdon, 71  
Paul, 27, 32, 105  
Peirce, 102, 103  
*péjoration*, 239  
Perek, 59, 60, 61, 165  
Perek & Patten, 29, 30  
Petré, 61, 64, 165, 264, 294  
Philps, 151, 163  
Philps, 164  
Philps, 165  
Philps, 167  
Philps, 168  
Philps, 168  
Philps, 169  
Philps, 169  
*phonesthèmes*, 151, 153, 156, 157, 162  
*phonesthèmes*, 16, 66, 100, 119, 148, 149, 150  
*phonesthèmes*, 164  
*phonesthèmes*, 165  
*phonesthèmes*, 166  
*phonesthèmes*, 167  
*phonesthèmes*, 170  
*phonesthèmes*, 174  
*phonesthèmes*, 176  
*phonesthèmes*, 181  
*phraséologie*, 112  
Piaget, 106  
Pilière, 282  
Plag, 46  
Pleyer et al, 154  
Pleyer et al, 100, 103, 108, 151  
Pleyer et al., 36  
Polguère, 15, 27, 28, 42, 55, 98, 137  
*pragmème*, 197, 255, 291  
*productivité*, 112  
*profil combinatoire*, 72, 233  
*prototype*, 58, 198, 245  
*proverbe*, 122  
Rafaelli, 105  
Rainer et al, 33, 39, 105  
Rajiv, 278  
Ramachandran & Hubbard, 159  
Ramachandran & Hubbard, 159  
Rastier, 53  
Reay, 98  
*reconfigurations*, 63

*reformulation*, 90, 91, 92, 113, 117, 118, 120, 240, 243  
*marqueur de reformulation*, 91, 122  
 Renner, 92  
 Renner, 16  
 Renner, 105  
*réseau constructionnel*, 93, 133, 134  
 Rettig, 38  
 Riemer, 32, 39  
 Robert, 53  
 Ronneberger-Sibold, 41  
 Ronneburger-Sibold, 41  
 Rosch, 40  
*sarcasme*, 162  
*sarcasme*, 197  
*sarcasme*, 253  
*sarcasme*, 277  
*sarcasme*, 278  
*sarcasme*, 285  
 Saussure, 34, 35, 40, 48, 137, 153, 158  
*schéma constructionnel*, 149  
 Schmid, 17, 19, 29, 30, 32, 40  
 Schmidt, 18  
 Schoonjans, 31, 284  
*sens associatif*, 272  
*sens majoritaire*, 210  
*séquence polylexicale préfabriquée*, 13, 128, 251  
*séquences polylexicales*, 130  
*séquences polylexicales préfabriquées*, 31, 129  
 Shardakova, 241  
 Shmelev, 238  
 Sinclair, 13, 31, 59, 93, 272  
 Smirnova & Sommerer, 62  
 Smith, 156  
 Smith, 37, 46, 71, 78, 108, 154  
 Smith, 164  
 Smith, 165  
 Smith, 166  
 Smith, 166  
 Smith, 167  
 Smith, 167  
 Smith, 170  
 Smith, 171  
 Smith, 176  
 Smith, 177  
 Smith, 199  
 Smith, 203  
 Smith & Vigneron-Bosbach, 33  
 Sonesson, 156  
 Sorell, 28  
 Southern, 119, 120, 125, 169, 340  
 Spence et Deroy, 177  
 Spitzer, 125  
 Stange, 114, 115  
 Štekauer, 41  
 Štekauer, 189  
 Steyer, 28  
 Strauss, Grzybek & Altmann, 74  
 Stubbs, 60  
*subjectivité*, 255, 263, 287  
*synonymie*, 205  
*système complexe adaptif*, 33  
*système complexe adaptif*, 17, 29  
*système complexe adaptif*, 49  
*système complexe adaptif*, 119  
*système complexe adaptif*, 149  
*système de communication symbolique*, 48  
 Talmy, 53  
 Taylor, 92  
 Thompson & Do, 99, 100, 150, 163  
 Tichý, 203, 204  
 Torres-Cacoullous & Walker, 264  
 Tournier, 37, 38, 39, 238  
*transmodalité*  
*correspondances transmodales*, 160  
*transmodalité*  
*correspondances transmodales*, 30, 119  
*transmodalité*, 167  
*transmodalité*  
*correspondances transmodales*, 177  
*transmodalité*, 177  
*transmodalité*  
*correspondances transmodales*, 284  
 Traugott, 28, 29, 30, 42, 46, 60, 61, 63, 119, 165, 197, 252, 254  
 Traugott & Trousdale, 60, 62, 65, 132  
 Tsur, 119  
 Tsur & Gafni, 135, 158, 222  
 Tuggy, 128, 131, 133  
 Turner, 40, 44, 283  
 Ullmann, 37, 38  
 Umbreit, 99, 139, 170  
 Ungerer, 33  
 Ungerer, 39  
 Ungerer, 106  
*unité phraséologique*, 13, 31, 44, 115, 117, 118, 120, 122, 125, 203  
*valeur axiologique*  
*mélioration*, 56, 211, 245  
*péjoration*, 56, 119, 211, 218, 228, 229, 236, 238, 241, 245

Van Marle, 40  
Van Trijp & Steels, 55, 105, 140  
Victorri et Fuchs, 54  
Victorri et Ploux, 54  
Voronin, 153, 156  
Waugh, 151  
Waugh, 37, 44, 98, 99, 100, 103, 108, 147, 148  
Waugh, 165  
Waugh, 165  
Wierzbicka, 189  
Wilson & Sperber, 292  
Wimmer *et al.*, 74  
Winter *et al.*, 100  
Winters, 27  
Wittgenstein, 17, 98, 160  
Wray, 129, 130, 251  
Wright, 157

*Xphémisme*  
*euphémisme*, 189  
*Xphémisme*  
*dysphémisme*, 76, 141  
*euphémisme*, 81, 141  
*orthophémisme*, 141  
*Xphémisme*  
*euphémisme*, 234  
*Xphémisme*, 239  
Yavorska & Zymovets, 139  
Yus Ramos, 286, 292  
Zalizniak, 56, 57  
Zalizniak *et al.*, 56, 57  
Ziem, 283  
Zlatev, 158  
Zlatev *et al.*, 283



## Bibliographie

### Références dictionnairiques

*The Oxford English Dictionary*, OED3, <https://www.oed.com/>.

*The Historical Thesaurus of the Oxford English Dictionary*, HTOED, <https://ht.ac.uk/>

*The Merriam-Webster*, <https://www.merriam-webster.com/>.

*The Collins Thesaurus*, <https://www.collinsdictionary.com/us/dictionary/english-thesaurus>

*Glosbe*, <https://fr.glosbe.com/>.

ConceptNet, <http://conceptnet.io/> consulté le 24 juin 2021.

*Dictionnaire électronique des synonymes*, DES, CRISCO, Université de Caen Normandie. <https://crisco2.unicaen.fr/des/>

### Corpus et outils

*The Oxford English Corpus* OEC, via Sketch Engine. <https://www.sketchengine.eu/>

*The English Historical Book Collection*, via Sketch Engine. <https://www.sketchengine.eu/>

Davies, Mark. (2010) *The Corpus of Historical American English* (COHA). <https://www.english-corpora.org/coha/>.

*Sketch Engine*, <http://www.sketchengine.eu>. <https://www.sketchengine.eu/>

Boersma Paul & Weenink David. *Praat*. <https://uvafon.hum.uva.nl/praat/>

Abasq, Véronique, Dabouis Quentin, Fournier Jean-Michel & Girard Isabelle. 2019. The Core of the English Lexicon: Stress and Graphophonology. *Anglophonia*, 27: 1-17. Consulté le 29 juin 2021.

Abramova, Ekaterina, & Fernandez Raquel. 2016. Questioning arbitrariness in language: A Data-Driven study of conventional iconicity. *Proceedings of NAACL-HLT 2016*: 343–352. Consulté le 19 juin 2021 <https://www.aclweb.org/anthology/N16-1038.pdf>

Abramova, Ekaterina, Fernandez Raquel & Sangati Federico. 2013. Automatic Labeling of Phonosthemic Senses. In *UC Merced* 35(35) : 1696-1701.

Acquaviva, Paolo, 2014. Roots, concepts, and word structure. On the atoms of lexical semantics. In Franz Rainer, Francesco Gardani, Hans Christian Luschützsky & Wolfgang Dressler (dirs.). *Morphology and meaning*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins: 49-70.

Ahlner, Félix & Zlatev, Jordan. 2011. Cross-modal iconicity: A cognitive semiotic approach to sound symbolism. In *Sign Systems Studies* 38(1/4): 298-348.

Alexander, James D. 1988. Aphesis in English. *Word*, 39:1: 29-65.

Allan, Keith. 2015. A history of semantics. In Nick Riemer (dir.). *The Routledge Handbook of Semantics*: 46-68.

- Allan, Keith. 2016. The pragmeme of insult and some allopracts. In Keith Allan, Alessandro Capone, Istvan Kecskes (dir.). *Pragmemes and Theories of Language Use*. Springer: 69-84.
- Allan, Kathryn. 2012. Using OED as evidence. In Kathryn Allan & Justinya Robinson (dirs.). *Current Methods in Historical Semantics*. Berlin / Boston: de Gruyter.: 17-40.
- Anscombe, Jean-Claude. 2019. Figement, lexique et matrice lexicales. *Cahiers de lexicologie*, 114: 119-147.
- Anttila, Raimo. 1972. An introduction to historical and comparative linguistics. New York: The Macmillan Company.
- Anttila, Raimo. 1977. *Analogy*. The Hague: Mouton.
- Anttila, Raimo. 2003. Analogy: The warp and woof of cognition. In Brian D. Joseph & Richard D. Janda (2003) *The Handbook of Historical Linguistics*. Blackwell/ Wiley: 423-440.
- Arkadief, Peter & Gardani, Francesco. 2020. Introduction: Complexities in morphology. In Peter Arkadief & Francesco Gardani (dirs.). *The complexities of morphology*. Oxford: Oxford University Press: 1-22.
- Aryani Arash, Conrad Markus., Schmidtke David., & Jacobs Arthur. (2018). Why “piss” is ruder than “pee”? The role of sound in affective meaning making. *Plos One*, 13(6). doi:10.1371/journal.pone.0198430
- Aronoff, Mark, & Anshen Frank. 1999. Using dictionaries to study the mental lexicon. *Brain and Language* 68: 16–26.
- Aronoff, Mark & Anshen Frank. 2001. Morphology and the Lexicon: Lexicalization and Productivity. In Andrew Spencer & Arnold M. Zwicky (dirs.). *The Handbook of Morphology*. Blackwell Publishing, 2001. Blackwell Reference Online. 28 December 2007
- Aronoff, Mark. 2013. The roots of language. In Sylvio Crushina, Martin Maiden & John Charles Smith (dirs.). *The Boundaries of pure morphology: Diachronic and Synchronic perspectives*. Oxford: Oxford University press: 161-180.
- Aronoff, Mark. 2019. Competitors and alternants in linguistic morphology. In Franz Rainer, Francesco Gardani, Wolfgang Dressler, & Hans Christian Luschützsky (dirs.). *Competition in Inflection and Word-Formation*: Cham, Springer: 39-66.
- Arndt-Lappe, Sabine & Plag, Ingo. 2013. The role of prosodic structure in the formation of English blends. In *English Language and Linguistics*, 17: 537-563.
- Arndt-Lappe, Sabine. 2015. Word-formation and analogy. In Peter O. Müller, Ingeborg Ohnheiser, Susan Olsen & Franz Rainer (dirs.). *HSK Word Formation. An international handbook of the languages of Europe*, vol. 2. Berlin: De Gruyter: 822–841.
- Arppe, Antti, Gilquin, Gaëtanelle, Glynn, Dylan, Hilpert, Martin & Zeschel, Arne. 2010. *Cognitive Corpus Linguistics: Five points of debate on current theory and methodology*. In: *Corpora*, Vol. 5, no. 1: 1-27.
- Attardo, Salvatore & Raskin, Victor. 2017. Linguistics and Humor theory. In Salvatore Attardo (dir.). *The Routledge Handbook of Language and Humor*. Routledge: 58-63.
- Audring, Jenny & Geert, Booij. 2005. Constructional licensing in morphology and syntax. In Geert Booij, Luca Ducceschi, Bernard Fradin, Emiliano Guevara, Angela Ralli & Sergio Scalise (dirs.). *Proceedings of The Fifth Mediterranean Morphology Meeting*, Fréjus, France, 15-18 September, 2005. Bologna: University of Bologna. <http://mmm/lingue.unibo.it/proc-mmm5.php>.

- Audring, Jenny & Geert Booij. 2016. Cooperation and coercion. *Linguistics* 54(4): 617–637.
- Audring, Jenny, Booij Geert & Jackendoff Ray. 2017. Menscheln, kibbelen, sparkle: Verbal diminutives between grammar and lexicon. In Bert Le Bruyn & Sander Lestrade (dirs.). *Linguistics in the Netherlands 2017*. Amsterdam: Benjamins: 1-15.
- Auer, Peter & Murray Robert W. (dir.). 2015. *Hermann Paul's Principles of Language History Revisited Translations and Reflections*. De Gruyter.
- Bat-El, Outi. 2006. Blends. In Keith Brown. (dir.). *Encyclopedia of Language & Linguistics*, Second edition, Vol. 2, Oxford: Elsevier: 66-70.
- Baicchi, Annelisa. 2011. Metaphoric motivation in grammatical structure. In Klaus-Uwe Panther & Günther Radden (dirs.). *Motivation in Grammar and the Lexicon*. Amsterdam: John Benjamins: 149-170.
- Barðdal, Jóhanna. 2008. *Productivity: Evidence from case and argument structure in Icelandic*. Amsterdam: John Benjamins.
- Bauer, Laurie. 1983. *English Word-formation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bauer, Laurie. 1988. *Introducing Linguistic Morphology*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Bauer, Laurie & Nation, Paul. 1993. Word families. *International Journal of Lexicography*, Vol. 6 No. 4: 253-279.
- Bauer, Laurie. 1997. Derivational paradigms. In Geert Booij & Jaap Van Marle (dirs.). *Yearbook of Morphology 1996*. Dordrecht: Springer: 243-256.
- Bauer, Laurie. 2001. What you can do with derivational morphology. In Sabrina Bendjaballah, Wolfgang U. Dressler, Oskar E. Pfeiffer & Maria D. Voeikova (dirs.). *Morphology 2000: selected papers from the 9th Morphology Meeting*. Vienna, 24–28 February 2000: 37-48.
- Bauer, Laurie. 2006. Competition in English Word Formation. In Ans van Kemenade & Bettelou Los (dirs.). *The Handbook of the History of English*. Oxford and Malden, Mass.: Blackwell: 177–198.
- Bauer, Laurie. 2008. Dvandvas. *Word Structure* 1 1:1-18. Bauer, Laurie. 2014. Rare, obscure and marginal affixes in English. *Lexis* 8. <http://journals.openedition.org/lexis/304> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/lexis.304> Consulté le 10 juin 2020.
- Bauer, Laurie. 2018. Conversion as Metonymy. *Word Structure* 11.2 (2018): 175–184.
- Bauer, Laurie. 2019. Complex lexical units in English. In Barbara Schlücker (dir.). *Complex lexical units: compounds and multi-word expressions*. Berlin/ Boston: De Gruyter: 45-68.
- Beckner Clay, Blythe Richard, Bybee, Joan, Christiansen Morten H., Croft William, Ellis Nick C., Holland John Ke, Jinyun, Larsen-Freeman Diane & Schoenemann Tom (The Five Graces Group). 2009. Language is a complex adaptive system: Position paper, in Language as a complex adaptive system. In Nick Ellis & Diane Larsen-Freeman (dirs.). *Language Learning* 59: Suppl. 1, December: 1-26.
- Bergen, Benjamin-K. 2004. The psychological reality of phonaestemes. *Language*, 80(2), 290–311.
- Bergen, Benjamin-K. 2015. Embodiment, simulation and meaning. In Nick Riemer (dir.). *The Routledge Handbook of Semantics*. 142-157.
- Benczes, Reka. 2019. *Rhyme over Reason: Phonological motivation in English*. Cambridge University Press.

- Beuls, Katrien & van Trip, Remi. 2016. Computational construction grammar and constructional change. In *Belgian Journal of Linguistics*, Volume 30, Issue 1: 1 – 13.
- Blank, Andreas. 1997. Outlines of a Cognitive Approach to Word-Formation. *Proceedings of the 16th International Congress of Linguists*, Paper No. 0291. Oxford: Pergamon.
- Blank, Andreas. 1999. Why do new meanings occur? A cognitive typology of the motivations for lexical semantic change. In Andreas Blank & Peter Koch (dirs.). *Historical Semantics and Cognition*. Berlin/New York: de Gruyter: 61-89.
- Blank, Andreas. 2003. Words and concepts in time: towards diachronic cognitive onomasiology. In Regina Eckardt (dir.). *Words in time: diachronic semantics from different points of view*. Berlin/New York: Mouton De Gruyter: 37–66.
- Blevins, James P., Farrell Ackerman & Robert, Malouf. 2019. Word and paradigm morphology. In Jenny Audring & Francesca Masini (dirs.). *The Oxford Handbook of Morphological Theory*, Oxford: Oxford University Press: 265–84.
- Bolinger, Dwight. 1965. *Forms of English. Accent morpheme order*. Cambridge Mass: Harvard University Press.
- Bolinger, Dwight. 1988. Reiconization. *World Englishes*. Vol. 7, No. 3: 237-242.
- Booij, Geert 2005. *The Grammar of Words: An introduction to Linguistic Morphology*. Oxford: Oxford University Press.
- Booij, Geert. 2010. *Construction morphology*. Oxford: Oxford University Press.
- Booij, Geert & Audring Jenny. 2015. Construction Morphology and the Parallel Architecture of Grammar, in *Cognitive Science*: 1–26.
- Booij, Geert. 2016. Construction morphology. In Andrew Hippisley & Gregory Stump (dir.). *The Cambridge handbook of morphology*. Cambridge: Cambridge University Press: 424 - 448.
- Booij, Geert. 2018. The construction of words: Introduction and overview. In Geert Booij (dir.), *The construction of words. Advances in Construction Morphology*. Dordrecht: Springer: 3–18
- Booij, Geert & Audring, Jenny. 2018. Partial Motivation, Multiple Motivation: The Role of Output Schemas in Morphology. In Geert Booij (dir.). *The construction of words. Advances in construction morphology*. Dordrecht: Springer : 59-80.
- Börjars, Kersti, Vincent, Nigel, & Walkden, George. 2015. On constructing a theory of grammatical change. *Transactions of the Philological Society*, 113(3), 363–382. <https://doi.org/10.1111/1467-968X.12068>.
- Bottineau, Didier. 2002. Les cognèmes de l'anglais : principes théoriques. Le système des parties du discours, *Sémantique et syntaxe, Actes du IXe colloque de l'Association internationale de psychomécanique du langage*, 2002, Québec, Canada : 23-437. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00012378/document>
- Bottineau Didier. 2012. « Submorphémique et corporéité cognitive », *Miranda* [En ligne], 7 | 2012, mis en ligne le 09 décembre 2012, consulté le 16 février 2021. <http://journals.openedition.org/miranda/5350> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/miranda.5350>
- Boula de Mareüil, Philippe Gilles Adda, Martine Adda-Decker, Claude Barras, Benoît Habert et Patrick Paroubek. 2013. « Une étude quantitative des marqueurs discursifs, disfluences et chevauchements de parole dans des interviews politiques ». *TIPA. Travaux interdisciplinaires sur la parole et le langage*

29. Consulté le 17 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tipa/830> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tipa.830>

- Bousfield, Derek. 2008. *Impoliteness in interaction*. Amsterdam/ Philadelphia : John Benjamins.
- Boussidan Armelle, Renon Anne-Lyse, Franco Charlotte, Lupone Sylvain & Ploux Sabine. 2012. Repérage automatique de la néologie sémantique en corpus à travers des représentations cartographiques évolutives : vers une méthode de visualisation graphique dynamique de la diachronie de la néologie. *Cahiers de Lexicologie*, Centre National de la Recherche Scientifique : 1-18.
- Bretaña, José-Manuel Pazos & Bertrán, Antonio Pamies. 2008. Combined statistical and grammatical criteria for the retrieval of phraseological units in an electronic corpus. In Granger, S. et F. Meunier (dirs.), *Phraseology. An interdisciplinary perspective*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins: 391-406.
- Brône Geert, Zima Elisabeth. 2014. Towards a dialogic construction grammar: *Ad hoc* routines and resonance activation. *Cognitive Linguistics*: 25(3): 457 – 495.
- Brown, Penelope & Levinson, Stephen C. 1987. *Politeness: some universals in language usage*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Brugman Claudia, Lakoff George. 2006. Cognitive topology and lexical networks. In Dirk Geeraerts dir.) *Cognitive linguistics: Basic Readings*. Berlin: De Gruyter: 109-140.
- Budts, Sara & Petré Peter. 2020. Putting connections centre stage in diachronic Construction Grammar. In Lotte Smirnova & Elena Sommerer (dirs.). *Nodes and Networks in Diachronic Construction Grammar*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins: 347-352.
- Busse, Beatrix & Moehlig-Falke Ruth. 2019. Patterns in linguistics: This volume, its aims and its contributions. In Beatrix Busse & Ruth Moelig-Falke (dirs.). *Patterns in Language and Linguistics: New Perspectives on a Ubiquitous Concept*. Berlin: de Gruyter. 1-9.
- Buyle, Anouk. & De Smet, Hendrik. 2017. Meaning in a changing paradigm: the semantics of you and the pragmatics of thou, *Language Sciences*: 42-55.
- Bybee, Joan L. 2007. *Frequency of Use and the Organization of Language*, Oxford: Oxford University Press.
- Bybee, Joan L 2010a. Diachronic linguistics. In Dirk Geeraerts et Hubert Cuyckens (dirs.). *The Oxford Handbook of Cognitive Linguistics*. Oxford: Oxford University Press: 945-987.
- Bybee, Joan L. 2010b. *Language, usage and cognition*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Bybee, Joan L. 2013. Usage-based Theory and Exemplar Representations of Constructions. In Thomas Hoffman et Graeme Trousdale (dirs.). *The Oxford Handbook of Construction Grammar*. Oxford: Oxford University Press: 1-14.
- Bybee, Joan L & Hopper, Paul (dirs.). 2001. *Frequency and the emergence of linguistic structure*. Amsterdam: John Benjamins.
- Cartier Emmanuel. 2016. Neoveille, système de repérage et de suivi des néologismes en sept langues, *Neologica* 10 : 101-131.
- Corpas Pastor, Gloria & Colson Jean-Pierre (dirs.). 2020. *Computational Phraseology*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

- Croft, William & Cruse, D. Alan 2004. *Cognitive linguistics* (Cambridge Textbooks in Linguistics). Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Cruse, David A. 1986. *Lexical Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Coussé, Evie & Von Mengden, Ferdinand. 2014. *Usage-Based Approaches to Language Change*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Culpeper, Jonathan & Clapham, Phoebe. 1996. The Borrowing of Classical and Romance Words into English: A Study Based on the Electronic Oxford English Dictionary. *International Journal of Corpus Linguistics* 1:2 : 199-218.
- Culpeper, Jonathan. 2011. *Impoliteness: Using language to cause offence*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Culpeper, Jonathan. 2013. Impoliteness. In Jan-Ola Östman and Jef Verschueren (dirs.) *Handbook of Pragmatics*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins: 1-18.
- Curzan, Anne & Palmer Chris C. 2011, The Importance of Historical Corpora, Reliability, and Reading. In Roberta Facchinetti & Matti Rissanen (dirs.). *Corpus Based Studies of Diachronic English*. Bern: Peter Lang: 17 -36.
- Dabrowska, Ewa. 2016. Cognitive Linguistics' seven deadly sins. *Cognitive Linguistics*, 27: 479–491.
- Danon-Boileau, Laurent. 1993. De quelques préjugés relatifs à l'usage des notions de motivation et d'iconicité. *Faits de langues*, 1, *Motivation et iconicité*, Paris, PUF : 79-87.
- Davies, Mark. 2019. The Importance of Both Corpus Size and Corpus Design. In Terttu Nevalainen, Carla Suhr and Irma Taavitsainen (dirs.). *Corpus-based Studies of Lexical and Semantic Variation*. Leiden/ Boston: Brill: 66-87.
- Davies, Mark & Chapman, Don. 2016, The effect of representativeness and size in historical corpora: An empirical study of changes in lexical frequency. In Don Chapman, Colette Moore & Miranda Wilcox (dirs.). *Studies in the History of the English Language VII* (Generalizing vs. Particularizing Methodologies in Historical Linguistic Analysis): 131-150.
- De Cuypere, Ludovic. 2008. *Limiting the iconic: from the metatheoretical foundations to the creative possibilities of iconicity in language*. Amsterdam and Philadelphia: John Benjamins.
- de Gorog, Ralph 1982. The application of onomasiology to synonymy, word formation, and etymology. *Word* 32(2), 99–108.
- Depecker Loïc. 1999. Monème, syntème et phrasème. Essai d'introduction du concept de phrasème dans la théorie fonctionnaliste. *La Linguistique*, vol. 35/2 : 23 -46.
- De Smet, Hendrik. 2014. Does innovation need reanalysis? In Evie Coussé & Ferdinand Von Mengden (dirs.). *Usage-Based Approaches to Language Change*, Amsterdam/ Philadelphia, John Benjamins: 23-48.
- De Smet, Hendrik. 2016a. The root of ruthless. Individual variation as a window on mental representation. *International Journal of Corpus Linguistics* 21(2): 250–271.
- De Smet, Hendrik. 2016b. How gradual change progresses: The interaction between convention and innovation. *Language Variation and Change*, 28(1); 83–102.

- De Smet, Hendrik & Fischer, Olga .2017. The Role of Analogy in Language Change: Supporting Constructions. In Marianne Hundt, Sandra Mollin, & Simone E. Pfenninger (dirs.). *The Changing English Language: Psycholinguistic Perspectives*. Cambridge: Cambridge University Press: 240–68.
- De Smet, Hendrik, D’hoedt, Frauke, Fonteyn Lauren & Van Goethem Kristel, 2018. The changing functions of competing forms: Attraction and differentiation. *Cognitive Linguistics* 2018; 29(2): 197–234.
- Derwing, Bruce L. 1990. Morphology and the mental lexicon: psycholinguistic evidence. In Wolfgang U., Dressler, Hans C. Luschützky, Oskar E Pfeiffer & John R Rennison (dirs.). *Contemporary Morphology*. Berlin/ New York: De Gruyter: 249-266.
- Dingemanse, Mark, Damián E. Blasi, Gary Lupyan, Morten H. Christiansen, & Padraic Monaghan. 2015. Arbitrariness, Iconicity, and Systematicity in Language. *Trends in Cognitive Sciences*, Vol. 19, No. 10: 603-615.
- Dingemanse, Mark, Will Schuerman, Eva Reinisch, Sylvia Tufvesson et Holger Mitterer. 2016. What sound symbolism can and cannot do: Testing the iconicity of ideophones from five languages. *Language*, Volume 92, Number 2, PAGE
- Diwersy, Sascha,, Laetitia Gonon, Vannina Goossens, Olivier Kraif, Iva Novakova, Julie Sorba et Ilaria Vidotto. 2021. « La phraséologie du roman contemporain dans les corpus et les applications de la PhraseoBase ». *Corpus*, 22. Consulté le 04 novembre 2021. <http://journals.openedition.org/corpus/610> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpus.6101>
- Dostie, Gaétane, et Claus D. Pusch. 2007. « Présentation. Les marqueurs discursifs. Sens et variation ». *Langue française*, vol. 154, no. 2 : 3-12.
- Dostie, Gaétane. 2018. *Synonymie et marqueurs de haut degré*. Paris : Garnier.
- Drellishak, Scott. 2006. « Statistical techniques for detecting and validating phonesthemes ». University of Washington, Washington.
- Dressler, Wolfgang U., Luschützky Hans C., Pfeiffer Oskar E. & Rennison John R. 1990. *Contemporary morphology*. Berlin/ New York: De Gruyter.
- Du Bois John W. 2014. Towards a dialogic syntax. *Cognitive Linguistics*: 25(3): 359 – 410.
- Durkin, Philip. 2009. *The Oxford Guide to Etymology*. Oxford: Oxford University Press.
- Durkin, Philip 2012. Commentary: Data and Sources. In Kathryn Allan & Justyna A Robinson (dirs.). *Current Methods in Historical Semantics*, Berlin/ Boston: de Gruyter: 97-105.
- Durkin, Philip. 2014. *Borrowed Words. A History of Loanwords in English*. Oxford: Oxford University Press.
- Durkin, Philip. 2016a. *The Oxford Handbook of Lexicography*. Oxford: Oxford University Press.
- Durkin, Philip. 2016b. The OED and HTOED as tools in practical research: A test case examining the impact of loan words on areas of the core lexicon. In Kÿto Merja (dir.). *The Cambridge Handbook of English Historical Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press: 390-406.
- Ekman Paul, Friesen Wallace V., & Hager Joseph C. 2002. *Facial Action Coding System: CD Rom*.
- Elleström, Lars. 2010. Iconicity as meaning miming meaning and meaning miming form. *Signergy, Iconicity in language and literature* 9, John Benjamins: 73-100.

- Engels, Renata. 2018. Towards a constructional approach to discourse-level phenomena: The case of the Spanish interpersonal epistemic stance construction. *Folia Linguistica* 52(1): 107–138.
- Evans, Roger, Gelbukh Alexander, Grefenstette Gregory, Hanks Patrick, Jakubíček Miloš, McCarthy Diana, Palmer Martha, Pedersen Ted, Rundell Michael, Rychlý Pavel, Sharoff Serge, Tugwell David. 2016. Kilgarriff's Legacy to Computational Linguistics and Beyond. CILing 2016 conference.
- Evers Vincent, Reetz Henning & Lahiri Aditi. 1998. Crosslinguistic acoustic categorization of sibilants independent of phonological status. *Journal of Phonetics* 26, 345—370.
- Facchinetti, Roberta & Rissanen, Matti. 2011. *Corpus Based Studies of Diachronic English*. Bern: Peter Lang.
- Fauconnier, Gilles & Turner, Mark. 2002. *The way we think*. New York: Basic Books.
- Feinsilver, Lillian Mermin. 1961. On Yiddish shm-. *American Speech*, Vol. 36, No. 4: 302-303.
- Fellbaum, Christiane. 2015. Lexical Relations. In John R. Taylor (dir.). *The Oxford handbook of the Word*. Oxford : Oxford University Press.
- Fernández-Domínguez, Jesús. 2010. Productivity vs lexicalization: frequency-based hypotheses on word formation. *Poznań Studies in Contemporary Linguistics* 46(2): 193–219.
- Fernández-Domínguez, Jesús. 2013. Morphological Productivity Measurement: Exploring Qualitative versus Quantitative Approaches, *English Studies*, 94:4: 422-447
- Fernández-Domínguez, Jesús. 2017. Methodological and procedural issues in the quantification of morphological competition. In Santana-Lario Juan & Valera-Hernández Salvador (dirs.), *Competing Patterns in English Affixation*. Bern: Peter Lang: 67-117.
- Fernández-Domínguez, Jesús. 2019. Onomasiological approach. In Mark Aronoff (dir.) *Oxford Research Encyclopedia of Linguistics*. p. 1-28.
- Fiala, Pierre. 1987. Pour une approche discursive de la phraséologie Remarques en vrac sur la locutionnalité et quelques points de vue qui s'y rapportent, sans doute. In *Langage et société*, n°42 : 27-44. doi : <https://doi.org/10.3406/lsoc.1987.2378>  
[https://www.persee.fr/doc/lsoc\\_0181-4095\\_1987\\_num\\_42\\_1\\_237](https://www.persee.fr/doc/lsoc_0181-4095_1987_num_42_1_237)
- Fillmore, Charles. 1977. Topics in Lexical Semantics. In Peter Cole (dir.). *Current Issues in Linguistics Theory*. Bloomington: Indiana University Press: 76–138.
- Fillmore Charles J., Kay Paul & O'Connor Mary Catherine. 1988. Regularity and Idiomaticity in Grammatical Constructions: The Case of Let Alone. *Language*, Vol. 64, No. 3: 501-538.
- Firth, John. 1930. *Speech*. London: Ernest Benn.
- Fischer, Olga. C. M. 1999. On the role played by iconicity in grammaticalisation processes. In Olga Fischer, & Max Nanny (dirs.). *Form Miming meaning: Iconicity in Language and Literature*. Benjamins: 345-374.
- Fischer, Olga. 2007. *Morphosyntactic Change: Functional and Formal Perspectives*. Oxford: Oxford University Press.
- Fischer, Olga. 2010. An analogical approach to grammaticalization. In Katerina Stathi, Elke Gehweiler and Ekkehard König (dirs.). *Grammaticalization: Current views and issues* :181–220.

- Fischer, Olga. 2013. On the role played by analogy and the synchronic grammar system in processes of language change. *Studies in Language* 37(3), 515-533.
- Flaksman, Maria. 2015a. Diachronicheskoye razvitiye zvuloizobrazitelnoi leksiki angliiskgo yazika (Diachronic Development of English Iconic Vocabulary). PhD dissertation. University of St. Petersburg.
- Flaksman, Maria. 2015b. Iconic words in Proto-Germanic. Anglistics of the XXI century, vol. 2. Phonosemantics : in commemoration of Professor Dr. Stanislav Voronin's 80th anniversary / St. Petersburg state univ., Fac. of philology; ed. by M.A. Flaksman, O.I. Brodovich. - St. Petersburg, 2016. 39-51.
- Flaksman, Maria. 2017. Iconic treadmill hypothesis: The reasons behind continuous onomatopoeic coinage. In Angelika Zirker, Matthias Bauer, Olga Fischer and Christina Ljungberg (dirs.). *Dimensions of Iconicity, Iconicity in Language and Literature*, John Benjamins: 15-38.
- Flaksman, Maria. 2019. From IE \*ue to English window: On the age and number of imitative words in English. INDO-EUROPEAN LINGUISTICS AND CLASSICAL PHILOLOGY XXIII (Joseph M. Tronsky memorial Conference). In Nikolai N. Kazansky (dir.), *Proceedings of the International Conference*, St. Petersburg, 24–26 June, 2019 / Part II (pp. 635–1208). St. Petersburg: Nauka. 1067-1075.
- Flaksman, Maria. 2020. Pathways of de-iconization : How borrowing, semantic evolution and sound change obscure iconicity. In Pamela Perniss, Olga Fischer & Christina Ljungberg (dirs.). *Operationalizing Iconicity*. John Benjamins : 75-104.
- Fonagy, Ivan. 1993. Physei/Thesei, l'aspect évolutif d'un débat millénaire. *Faits de langues*, n°1, *Motivation et iconicité*: 29-45.
- Forceville, Charles & Urios-Aparisi, Eduardo. 2009. *Multimodal Metaphor*. Berlin/ New York: de Gruyter.
- Forceville Charles. 2009. Non-verbal and multimodal metaphor in a cognitivist framework: Agendas for research. In Charles Forceville & Eduardo Urios-Aparisi (dirs.). *Multimodal Metaphor*. Berlin/ New York: de Gruyter. 18-44.
- Forceville Charles. 2020. *Visual and Multimodal Communication: Applying the Relevance Principle*. New York: Oxford University Press.
- Fradin, Bernard. 2019. Competition in Derivation : What Can We Learn from French Doublets in *-age* and *-ment*. In Franz Rainer, Francesco Gardani, Wolfgang Dressler, & Hans Christian Luschützsky (dirs.). *Competition in Inflection and Word-Formation*. Cham: Springer: 67-93.
- Fried, Mirjam. 2009. Construction grammar as a tool for diachronic analysis. *Constructions and Frames* 1 (2): 262–291.
- Fried Mirjam. 2010. Grammar and interaction. New directions in constructional research. *Constructions and Frames* 2:2 : 125–133.
- Fried, Mirjam. 2013. Principles of constructional change. In Thomas Hoffmann & Graeme Trousdale (dirs.). *The Oxford handbook of construction grammar*. Oxford/New York: Oxford University Press : 419–437.
- Fried, Mirjam & Östman Jan-Ola. 2005. Construction Grammar and spoken language: The case of pragmatic particles. *Journal of Pragmatics* 37. 1752–1778.
- Fried, Mirjam & Östman Jan-Ola. 2004. Historical and intellectual background of Construction grammar. In Mirjam Fried & Jan-Ola Östman (dirs.). *Construction Grammar in a Cross-Language Perspective*: 1-10.

- Gafni, Chen & Tsur, Reuven. 2019. Some Experimental Evidence for Sound-Emotion Interaction. *Scientific Study of Literature*. Volume 9, Issue 1 :53 – 71. <https://doi.org/10.1075/ssol.19002.gaf>
- Galatanu Olga. 2018. Les fondements sémantiques de l'implicite argumentatif. In *Corela* HS-25. Consulté le 31 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/corela/6577> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.6577>
- Gardani Francesco, Arkadiev Peter & Amiridze Nino. 2015. "Borrowed morphology. An overview". In Francesco Gardani, Peter Arkadiev & Nino Amiridze (dirs.). *Borrowed Morphology*, Berlin / Boston / Munich: De Gruyter:1- 23.
- Gardani Francesco, Rainer Franz, & Luschützky Hans Christian. 2019. Competition in Morphology: A Historical Outline. In Franz Rainer, Francesco Gardani, Wolfgang Dressler, & Hans Christian Luschützky (dirs.). *Competition in inflection and word formation*. Springer: 3- 38.
- Garret, Andrew, Blevins Juliette. 2008. Analogical morphophonology. In Kristin Hanson and Sharon Inkelas (dirs.). *The Nature of the Word: Studies in Honor of Paul Kiparsky*, MIT press: 527- 546.
- Gaume Bruno, Venant Fabienne, Victorri Bernard. 2005. Hierarchy in lexical organisation of natural languages. In Denise Pumain (dir.). *Hierarchy in Natural and Social Sciences*. Kluwer : Academic Publishers.
- Gaume Bruno, Duvignau Karine, Vanhove Martine. 2008. Semantic associations and confluences in paradigmatic networks. In Martine Vanhove (dir.). *From Polysemy to Semantic Change: Towards a Typology of Lexical Semantic Associations*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins : 233-266.
- Geeraerts, Dirk, 2010. *Theories of lexical semantics*. Oxford, Oxford University Press.
- Geeraerts, Dirk. 2016a. Lexicography and Theories of lexical semantics. In Philip Durkin (dir.). *The Oxford Handbook of Lexicography*. Oxford: Oxford University Press: 425-438.
- Geeraerts, Dirk. 2016b. Entrenchment as Onomasiological Salience. In Hans-Jörg Schmid (dir.). *Entrenchment and the psychology of language learning: How we reorganize and adapt linguistic knowledge*. Berlin: De Gruyter: 153- 174.
- Geeraerts, Dirk. 2016c. Prospects and problems of prototype theory. *Diachronica* 3. Universitatea Alexandru Ioan Cuza Iași, Roumanie. doi <https://doi.org/10.17684/i4A53en> Consulté le 19 janvier 2022.
- Geeraerts, Dirk, Grondelars, Stefan & Bakema, Peter. 1994. *The Structure of Lexical Variation Meaning, Naming, and Context*. Berlin/ New York: de Gruyter.
- Gentner, Dedre. 1983. Structure mapping. *Cognitive Science* 7: 155-170.
- Ghesquière, Lobke, & Davidse Kristin. 2011. The development of intensification scales in noun-intensifying uses of adjectives: sources, paths and mechanisms of change. *English Language and Linguistics*, 15: 251-277.
- Ghesquière, Lobke, Brems Lieselotte, & Van de Velde Freek. 2015. Intersubjectivity and intersubjectification Typology and operationalization. *English Text Construction* 5:1: 128–152.
- Ghosh Debanjan, Fabbri Alexander, R., Muresan Smaranda. 2018. Sarcasm Analysis Using Conversation Context. *Computational Linguistics* 44 (4): 755–792

- Gibbs, Raymond. 2005. Embodied action in thought and language. In Francisco J. Ruiz de Mendoza & M. Sandra Peña Cervel (dir). *Cognitive Linguistics Internal dynamics and interdisciplinary interaction*. Berlin/ New York: de Gruyter. 225-248.
- Gladkova Anna, Vanhalato Ulla & Goddard Cliff. 2016. The semantics of interjections: An experimental study with natural semantic metalanguage. *Applied Psycholinguistics* 37 : 841–865.
- Gledhill, Christopher, & Frath Pierre. 2007. Collocation, phrasème, dénomination : vers une théorie de la créativité phraséologique. *La linguistique*. 1/1 : 63-88.
- Glynn Dylan. 2014. Polysemy and synonymy Cognitive theory and corpus method. In Dylan Glynn & Robinson Justyna (dirs.). *Corpus methods for semantics: 7-38*.
- Goddard, Cliff. 2014a. Interjections and emotion (with special reference to “surprise” and “disgust”. *Emotion Review*, 6: 53–63.
- Goddard, Cliff. 2014b. On “disgust.” In Fabienne Baider & Georgeta Cislaru (dirs.). *Linguistic approaches to emotions in context*. Amsterdam: John Benjamins: 73-98.
- Goddard, Cliff & Wierzbicka, Anna. 2014. *Words and meanings: Lexical semantics across domains, languages, and cultures*. Oxford: Oxford University Press
- Goffman, Erving. 1978. Response cries. *Language* 54(4): 787–815.
- Goldberg, Adele E. 2006. *Constructions at work: The nature of generalization in language*. Oxford: Oxford University Press.
- Goldberg, Adele E. 2019. *Explain Me This: Creativity, Competition, and the Partial Productivity of Constructions*. Princeton : Princeton University Press.
- Gonzales-Diaz, Victoria. 2008. *English adjective comparison*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
- Grzybek, Peter. 2015. Word Length. In John R Taylor. *The Oxford Handbook of the Word*. Oxford : Oxford University Press.
- Gregersen, Sune. 2018. Critical issues in diachronic Construction grammar. *Folia Linguistica Historica* 2018; 39(2): 341–360.
- Gries, Stefan Th. 2004a. Shouldn't it be breakfunch? A quantitative analysis of blend structure in English. *Linguistics* 42 3:639-667.
- Gries, Stefan Th. 2004b. Some characteristics of English morphological blends. In *Papers from the 38th Regional Meeting of the Chicago Linguistics Society: Vol. II. The Panels*, Andronis M. A., E. Debenport, A.
- Gries, Stefan Th. 2006. Cognitive determinants of subtractive word formation: A corpus-based perspective. *Cognitive Linguistics* 17 4: 535-558.
- Gries, Stefan Th. 2011. Phonological similarity in multi word units. *Cognitive Linguistics* 22–3: 491–510.
- Grieve, Jack. 2018. Natural Selection in the Modern English Lexicon. In *Proceedings of the 12th International Conference on the Evolution of Language (Evolang12)*: 153-157.
- Grieve, Jack, Nini Andrea & Guo Diansheng. 2017. Analyzing Lexical Emergence in Modern American English Online. In *English Language and Linguistics* 21(1): 99–127.

- Grzega, Joachim. 2002. Some aspects of modern diachronic Onomasiology. *Linguistics* 40–5 (2002), 1021–1045.
- Guiraud, Pierre. 1986. *Structures étymologiques du lexique français*. Paris, Payot. (éd. or. Larousse, 1967)
- Haiman, John. 1980. The iconicity of grammar: Isomorphism and Motivation. *Language* 59: 781-819.
- Hanks, Patrick & Jeûek Elisabetta. 2008. Shimmering lexical sets. *Euralex Proceedings*:391-402.
- Hanks Patrick. 2008. *The Hornby Lecture (plenary)*. *Lexical Patterns: from Hornby to Hunston and beyond*. *Euralex proceedings*: 1-32.  
[http://www.patrickhanks.com/uploads/5/1/4/9/5149363/hornby\\_to\\_hunston.pdf](http://www.patrickhanks.com/uploads/5/1/4/9/5149363/hornby_to_hunston.pdf) Consulté le 4 novembre 2021.
- Hanks, Patrick. 2013. *Lexical Analysis: Norms and Exploitations*. Cambridge, MA: MIT Press.
- Hanks, Patrick. 2020. How context determines meaning. In Gloria Corpas Pastor & Pierre Colson Jean- (dirs.). *Computational Phraseology*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins: 297-310.
- Harrison Simon, Larrivée Pierre. 2016. Morphosyntactic Correlates of Gestures: A Gesture Associated with Negation in French and Its Organisation with Speech. In Pierre Larrivée and Chungmin Lee (dirs), *Negation and Polarity: Experimental Perspectives*, Language, Cognition, and Mind 1. Cham: Springer. 75-95. DOI 10.1007/978-3-319-17464-8\_4
- Hunston Susan & Francis Gill. 2000. *Pattern Grammar: A Corpus-driven Approach to the Lexical Grammar of English*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Harris, Zellig S. 1954. Distributional Structure. *WORD*, 10:2-3: 146-162.
- Hay, Jennifer B. & Baayen, Harald R. 2005. Shifting paradigms: gradient structure in morphology, *Trends in Cognitive Sciences* Vol.9 No.7: 342- 348.
- Hempelmann, Christian. 2017. Key terms in the field of humor. In Salvatore Attardo (dir.). *The Routledge Handbook of Humor*. Routledge: 34-48.
- Herbst, Thomas. 2011. Choosing sandy beaches – Colocations, probabemes and the idiom principle. In Thomas Herbst, Susen Faulhaber, Peter Uhrig (dirs.). *The phraseological view of language: a tribute to John Sinclair*. Berlin: De Gruyter: 26-58.
- Hilpert, Martin. 2012. Diachronic Collostructional Analysis. How to Use it and How to Deal with Confounding Factors. In Kathryn Allan & Justyna Robinson (dirs.). *Current Methods in Historical Semantics*. Berlin: De Gruyter: 133–160.
- Hilpert, Martin. 2013. *Constructional change in English. Developments in allomorphy, word formation and syntax*. Cambridge: Cambridge University Press
- Hilpert, Martin 2014. *Construction Grammar and its Application to English*. Edinburgh, Edinburgh University Press.
- Hilpert, Martin & Bourgeois Samuel. 2020. Intersubjectification in constructional change: From confrontation to solidarity in the "Sarcastic much?" construction. *Constructions and Frames* 12/1, 96-120.

- Hilpert, Martin & Cuyckens, Hubert. 2016. How do corpus-based techniques advance description and theory in English historical linguistics? An introduction to the special issue. *Corpus Linguistics and Ling. Theory* 2016; 12(1): 1–5.
- Hilpert, Martin & Flach Suzanne. 2020. Disentangling modal meanings with distributional semantics. *Digital Scholarship in the Humanities*. Page 1-15.
- Hilpert, Martin & Perek, Florent. 2015. Meaning change in a petri dish: constructions, semantic vector spaces, and motion charts. *Linguistics Vanguard* 2015; 1(1): 339–350.
- Hilpert, Martin & Perek, Florent. 2017. A distributional semantic approach to the periodization of change in the productivity of constructions. *International Journal of Corpus Linguistics* 22(4): 490–520.
- Hinton, Leanne, Nicholas, Johanna & Ohala, John J. 2006 [1994]. *Sound Symbolism*. New York: Cambridge University Press.
- Hippisley, Andrew & Stump, Gregory. 2016. *The Cambridge handbook of morphology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Hiraga, Masako K. 1994. Diagrams and Metaphors: Iconic aspects in language. *Journal of Pragmatics*, Volume 22, Issue 1: 5-21.
- Hock, Hans Henrich & Joseph, Brian D. 2009. *Language History, Language Change and Language Relationship: An introduction to Historical and Comparative linguistics*. de Gruyter.
- Hoffmann, Thomas & Trousdale, Graeme, 2011. Variation change and constructions in English, *Cognitive Linguistics* 22–1 (2011): 1–23.
- Hoffmann, Thomas & Trousdale, Graeme. 2013. *The Oxford Handbook of Construction grammar*. Oxford: Oxford University Press.
- Hoffmann, Thomas. 2017. The Renaissance of constructions: From constructions to Construction Grammars. In Barbara Dancygier (dir.). *the Cambridge Handbook of Cognitive Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press: 284-309.
- Hoffmann, Thomas. 2017. Multimodal constructs – multimodal constructions? The role of constructions in the working memory. *Linguistics Vanguard*: 1-10.
- Hoffmann, Thomas. 2018. A construction grammar approach to creativity, *Linguistics Vanguard*.
- Hoffmann, Thomas. 2019. *English Comparative Correlatives*. Diachronic and Synchronic Variation at the Lexicon-Syntax Interface, Cambridge: Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/9781108569859.003>
- Hoffmann, Thomas. 2020a. What would it take for us to abandon Construction Grammar? Falsifiability, confirmation bias and the future of the Constructionist Enterprise. *Belgian Journal of Linguistics*: 148-160.
- Thomas Hoffmann. 2020b. Construction grammar and creativity: Evolution, psychology, and cognitive science. *Cognitive Semiotics* 13 (1):
- Hofstadter, Douglas. 2001. “Analogy as the core of cognition”. In Dedre Gentner, Keith J. Holyoak and Boicho N. Kokinov (dirs.). *The Analogical Mind: Perspectives from Cognitive Science*. M.I.T. Press : 116-144.
- Hofstadter, Douglas & Sander, Emmanuel. 2013. *L’Analogie, cœur de la pensée*. Paris : Odile Jacob.

- Holland, John 1995. *Hidden Order: How adaptation builds complexity*. Massachusetts: Helix Books.
- Holland, John. 2005. Studying complex adaptive systems, in *Jrl Syst Sci & Complexity* (2006) 19: 1–8.
- Holler, Judith, Shovelton Heather, Beattie Geoffrey. 2009. Do Iconic Hand Gestures Really Contribute to the Communication of Semantic Information in a Face-to-Face Context? *Journal of Nonverbal Behaviour* 33 : 73–88.
- Hopper, Paul J. 1991. On some principles of grammaticalization. In Elisabeth C. Traugott & Bernd Heine (dirs.). *Approaches to grammaticalization*. Amsterdam: John Benjamins: 17–35.
- Hüning, Matthias. 2009. Semantic niches and analogy in word formation: Evidence from contrastive linguistics. *Languages in Contrast* 9 (2): 183–201.
- Hüning, Matthias & Geert Booij. 2014. From compounding to derivation: The rise of derivational affixes through constructionalization. In Ferdinand von Mengden & Horst Simon (dirs.). *Folia Linguistica* 48 (2). 579–604.
- Hüning, Matthias. 2018. Foreign word formation in construction morphology: Verbs in -ieren in German. In Geert. Booij (dir.). *The construction of words: advances in construction morphology*, Cham: Springer: 341-372.
- Hutchins, Sharon Suzanne. 1998. *The psychological reality, variability, and compositionality of English phonesthemes*. Atlanta, GA: Emory University dissertation.
- Hugou, Vincent. 2013. *Productivité et émergence du sens. L'exemple de la construction (all) X-ed out dans un corpus de blogs et de forums de discussion*. Thèse de doctorat, Université Paris 3.
- Hyungsuk Ji. 2004. Étude d'un modèle computationnel pour la représentation du sens des mots par intégration des relations de contexte. Thèse de doctorat. Institut National Polytechnique de Grenoble.
- Imo, Wolfgang. 2015. Interactional Construction Grammar. *Linguistics Vanguard* 2015; 1(1): 69–77.
- Jackendoff, Ray & Audring, Jenny. 2016. Morphological schemas. *The Mental Lexicon* 11:3 (2016), 467–493.
- Jackendoff, Ray & Audring, Jenny. 2019. *The Texture of the Lexicon: Relational Morphology and the Parallel Architecture*. Oxford: Oxford University Press.
- Jackendoff, Ray & Audring, Jenny. 2020. Relational morphology: a cousin of Construction grammar. In *Frontiers in Psychology*, vol 11: 1-12.
- Jacquemet, M. 2014. Metapragmatics: Gumperz's legacy in the study of language and power. *Langage et société*, 150, 55-70. <https://doi.org/10.3917/lis.150.0055>
- Jacquet Guillaume, Manguin Jean-Luc, Venant Fabienne, & Victorri Bernard. 2010. Construction dynamique du sens : application à la prédication verbale. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00526804/document>
- Jakobson, Roman. 1965. "À la recherche de l'essence du langage". *Diogenes* 51, 22-38.
- Jakobson, Roman. 1988 [1942]. « Six leçons sur le son et le sens ». *Selected Writings VIII 1976-1980*. Berlin & New York : Mouton de Gruyter.
- Jamet, Denis & Jobert, Manuel. 2013. *Aspects of linguistic impoliteness*. Newcastle: Cambridge Scholars.

- Jansegers, Marlies & Gries, Stefan Th. 2020 Towards a dynamic behavioral profile: A diachronic study of polysemous sentir in Spanish, *Corpus Linguistics and Ling. Theory* 16(1): 145-187. <http://hdl.handle.net/1854/LU-8513097>
- Jespersen, Otto. 1922. *Language — Its Nature, Development and Origin*. London: Allen & Unwin. (Repr. 1950.)
- Jespersen, Otto. 2006 [1933]. *Essentials of English Grammar*. London: Routledge.
- Jespersen, Otto. (1909–49). *A Modern English Grammar on Historical Principles*. Vol.i (1909), ii (1914), iii (1927), iv (1931), v (1940), vi (1942), vii (1949). Copenhagen: Ejnar Munksgaard. (Repr. London: Allen & Unwin, 1970.)
- Jobert Manuel. 2013. Domestic and Professional Impoliteness in *Fawlty Towers*: Impoliteness as a Dramatic Device. In Denis Jamet & Manuel Jobert (dir.), *Aspects of linguistic impoliteness*. Newcastle: Cambridge Scholars: 75- 93.
- Joo, Jungseock, Francis Steen, & Mark Turner. 2017. “Red Hen Lab: Dataset and Tools for Multimodal Human Communication Research.” *KI - Künstliche Intelligenz*. Springer. Special edition edited by Mehul Bhatt & Kristian Kersting. <https://doi.org/10.1007/s13218-017-0505-9>. Print ISSN 0933-1875. Online ISSN1610-1987.
- Joseph, John E. 2000. *Limiting the arbitrary: Linguistic Naturalism and its Opposites in Plato’s Cratylus and Modern Theories of Language*. Amsterdam: John Benjamins.
- Joseph, Brian D. 1997. On the linguistics of marginality: the centrality of the periphery. In Singer Kora, Eggert Randall & Anderson Gregory (dirs.) *Papers from the 33<sup>rd</sup> Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society, Chicago*; Chicago Linguistic Society. 199-213 <https://www.asc.ohio-state.edu/joseph.1/publications/1997onth.pdf> accès 24/05/2020
- Joseph, Brian D. 1997. On the Iconic Elements in Etymological Investigation. In *Diachronica* 4(1): 1-26.
- Joseph, Brian D. 2001. Diachronic Morphology. In Andrew Spencer & Arnold M. Zwicky (dirs.), *The Handbook of Morphology*. Blackwell Publishing, Blackwell Reference Online: 349-373.
- Joseph, Brian D. 2013. On phonically conditioned analogy. *OSUWPL* Volume 60: 11-20.
- Joseph, Brian D & Janda, Richard. 2003. *The Handbook of Historical Linguistics*. Oxford: Oxford University Press.
- Jurado, Alejandro Barrena. 2019. A study on the ‘wordgasm’: the nature of blends’ splinters. *Lexis* 14. Consulté le 9 juin 2020. URL: <http://journals.openedition.org/lexis/3916>; DOI: <https://doi.org/10.4000/lexis.3916>.
- Kappelhoff, Hermann, & Mühler Cornelia. 2011. Embodied meaning construction. Multimodal metaphor and expressive movement in speech, gesture, and feature film. *Metaphor and the Social World* 1:2 (2011), 121 – 153.
- Kay, Christian. 2015. Words and Thesauri. In John R. Taylor (dir.). *The Oxford handbook of the Word*. Oxford : Oxford University Press.
- Kay, Christian & Allan, Kathryn. 2016. Change in the English Lexicon. In Merjä Kyto (dir.). *The Cambridge Handbook of English Historical Linguistics*. Cambridge: Cambridge University press: 220- 236.

- Kay Paul and Fillmore Charles. 1999. Grammatical Constructions and Linguistic Generalizations: The What's X Doing Y? Construction. In *Language*, Vol. 75:1, 1-33.
- Kilgarriff, Adam. 1997. 'I don't believe in word senses'. *Computers and the Humanities*, 31(2): 91– 113. <http://www.kilgarriff.co.uk/Publications/1997-K-CHum-believe.pdf>
- Kilgarriff, Adam. 2004. How dominant is the commonest sense of a word? In Petr Sojka, Ivan Kopecek & Karel Pala (dir.). TSD 2004, LNAI 2448. Berlin Heidelberg Springer Verlag : 1–9. <http://www.kilgarriff.co.uk/Publications/2004-K-TSD-CommonestSense.pdf>
- Kilgarriff, Adam. 2015. How Many Words Are There? In John R. Taylor (dir.). *The Oxford handbook of the Word*. Oxford : Oxford University Press : 1-9.
- Kilgarriff, Adam, Baisa Vít, Bušta Jan, Jakubíček Miloš, Kovář Vojtěch, Michelfeit Jan, Rychlý Pavel, Suchomel Vít. 2014. The Sketch Engine: ten years on. *Lexicography*, 1: 7-36.
- Kilgarriff, Adam, Rychlý Pavel, Smrž Pavel, Tugwell David. 2004. The sketch engine. *Information Technology*. Proc Euralex, Lorient, France.
- Kleiber, Georges. 2006. Sémiotique de l'interjection. *Langages* 161: 10–23.
- Koch, Peter. 1999a. Tree and fruit. A cognitive-onomasiological approach. *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* 28(2): 331–347.
- Koch, Peter. 1999b. Frame and Contiguity: On the cognitive bases of metonymy and certain types of word formation. In Günther Radden & Klaus-Uwe Panther (dirs.). *Metonymy in Language and Thought*. Amsterdam: John Benjamins: 139-169.
- Koch, Peter. 2001. Lexical typology from a cognitive and linguistic point of view. In Martin Haspelmath, Eckehard König, Wulf Oesterreicher, & Wolfgang Raible (dirs.). *Language typology and language universals. An international handbook*, vol. 2. Berlin & New York: De Gruyter: 1142–1178.
- Koch, Peter. 2012. The Pervasiveness of Contiguity and metonymy in Language change. In Kathryn Allan & Justyna Robinson (dirs.). *Current Methods in Historical Semantics*. Berlin/ Boston: De Gruyter: 259-312.
- Koch, Peter. 2014. Between Word Formation and semantic change. In Franz Rainer, Francesco Gardani, Hans Christian Luschützky, & Wolfgang Dressler (dirs.). *Morphology and meaning*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins: 71-96.
- Koch, Peter. 2016. Meaning change and semantic shifts. In Päivi Juvonen & Maria Koptjevskaja -Tamm (dirs.). *The lexical typology of semantic shifts*. Berlin/ Boston: de Gruyter: 21-66.
- Koch, Peter & Marzo, Daniela. 2007. A two-dimensional approach to the study of motivation in lexical typology and its first application to French high-frequency vocabulary\*. *Studies in Language* vol 31, issue 2: 259-291.
- Köhler, Wolfgang 1929. *Gestalt Psychology*. New York: Liveright.
- Koptjevskaja -Tamm, Maria. 2016. The lexical typology of semantic shifts: an introduction. In Päivi Juvonen & Maria Koptjevskaja-Tamm (dirs.). *The Lexical Typology of Semantic Shifts*. Berlin: Walter de Gruyter: 1- 20.
- Kövecses Zoltan & Radden Günther. 1998. Metonymy, Developing a Cognitive Linguistic view. In *Cognitive Linguistics*, Volume 9, Issue 1: 37-78.

- Kövecses Zoltan. 2020. *Extended Conceptual Metaphor Theory*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kwon, Nahyun & Round, Erich R. 2015. Phonaesthemes in morphological theory. *Morphology* 25: 1–27.
- Lakoff, George. 1987. Cognitive models and prototype theory. In Ulric Neisser (dir.), *Concepts and conceptual development: Ecological and intellectual factors in categorization*. Cambridge University Press: 63-100.
- Langacker, Ronald W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 1: Theoretical Prerequisites*. Stanford: Stanford University Press.
- Langacker, Ronald W. 2016. Metaphor in Linguistic Thought and Theory. *Cognitive Semantics* 2 (2016): 3-29.
- Langacker, Ronald W. 2018. Morphology in Cognitive Grammar. In Jenny Audring & Francesca Masini (dirs.). *The Oxford Handbook of Morphological Theory*. Oxford: Oxford University Press.
- Larrivée, Pierre. 2002. Invariants sémantiques et constructions syntaxiques. *Travaux de linguistique* 45 : 67-92.
- Larrivée, Pierre. 2008. Une histoire du sens. Panorama de la sémantique linguistique depuis Bréal. Bruxelles : Peter Lang.
- Lawler, John M. 1990. Women, Men, and Bristly Things: The Phonosemantics of the BR– Assonance in English. In P. Beddor (dir.). *Michigan Working Papers in Linguistics* 1:1. <http://websites.umich.edu/~jlawler/WomenMen&BristlyThings.pdf>
- Lebaud Daniel, Ploog Katja. 2018. Paraphrases, reformulations et gloses : points de vues linguistiques. In *Le déploiement du sens : actualité des commentaires anciens à la poésie grecque*. Besançon : Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité : 17-36. (Collection « ISTA », 1447)
- Lehecka, Thomas. 2015. Collocation and colligation, *Handbook of Pragmatics*.
- Lehrer, Adrienne. 1996. Identifying and Interpreting Blends: an experimental approach. *Cognitive Linguistics* 7 4: 359-390.
- Lehrer, Adrienne. 1998. Scapes, Holics, and Thons: The Semantics of English Combining Forms. *American Speech*, Vol. 73/1 : 3-28.
- Lehrer, Adrienne. 2000. Are affixes signs? The semantic relationships of English derivational affixes. In Wolfgang U. Dressler, Oskar E Pfeiffer, Marus Pöchtrager, & John R Rennison. (dirs.). *Morphological analysis in comparison*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins: 143-154.
- Lehrer, Adrienne. 2007. Blendalicious. In Judith Munat (dir.). *Lexical creativity, texts and contexts*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins: 115-133.
- Liberman, Anatoly. 2008. *An Analytic dictionary of English Etymology*. Minneapolis/ London: University of Minnesota Press.
- Liberman, Anatoly. 2010a. Iconicity and Etymology. *Signergy, Iconicity in language and literature* 9, John Benjamins: 243–258.
- Liberman, Anatoly. 2010b. The State of English Etymology (A Few Personal Observations). In Robert A. Cloutier, Anne Marie Hamilton-Brehm, William A. Kretzschmar, Jr. (dirs.). *Studies in the History of the English Language V Variation and Change in English Grammar and Lexicon: Contemporary Approaches*, de Gruyter: 161 -182.

- Lieber, Rochelle. 1980. *On the organisation of the lexicon*. Doctoral Dissertation. MIT, Cambridge, MA.
- Lieber, Rochelle. 2004. *Morphology and Lexical Semantics*. Cambridge: Cambridge University Press
- Lieber, Rochelle. 2019. Theoretical issues in word formation. In Jenny Audring & Francesca Masini (dirs.). *The Oxford Handbook of Morphological Theory*. Oxford: Oxford University Press: 34–55.
- Lipka, Leonhard. 1992. *An outline of English lexicology. Lexical structure, Word Semantics, Word Formation*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag.
- Longrée Dominique, Mellet Sylvie. 2012. Le motif : une unité phraséologique englobante ? Étendre le champ de la phraséologie de la langue au discours. In *Langages, Vers une extension du domaine de la phraséologie* : Armand Colin 1 (189) : 65-79.
- López-Couso, María José. 2016. Continuing the dialogue between corpus linguistics and grammaticalization theory: Three case studies. *Corpus Linguistics and Ling. Theory* 2016; 12(1): 7–29.
- Lorenz, David. 2020. Converging variations and the emergence of horizontal links. *To-contraction in American English*. In Lotte Smirnova & Elena Sommerer (dirs.). *Nodes and Networks in Diachronic Construction Grammar*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins : 244–274.
- Malkiel, Yakov. 1990. *Diachronic problems in phonosymbolism*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Malkiel, Yakov. 1993. *Etymology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Marchand, Hans. 1960. *The Categories and Types of Present-day English Word formation: A Synchronic-Diachronic Approach*. Wiesbaden: Otto Harrassowitz.
- Marti Solano Ramon. 2011. Phraseological Units in English: variation through lexical insertion. *Rassegna Italiana di Linguistica Applicata*. fhal-01645058
- Marti Solano Ramon. 2013. From Idiom Variants to Open-Slot Idioms: Close-Ended and Open-Ended Variational Paradigms. *Research on Phraseology across Continents*, Vol. II, University of Bialystok Publishing House: 167-183.
- Masini, Francesca & Audring, Jenny. 2019. Construction morphology. In Jenny Audring & Francesca Masini (dirs.). *The Oxford Handbook of Morphological Theory*. Oxford: Oxford University Press: 365–389.
- Mattiello, Elisa. 2008. *An Introduction to English Slang: A Description of its Morphology, Semantics and Sociology*. Milan: Polimetrica.
- Mattiello, Elisa. 2013. *Exagrammatical morphology in English. Abbreviations, blends, reduplicative and related phenomena*. De Gruyter.
- Mattiello, Elisa. 2017. *Analogy in Word formation. A study of English neologisms and occasionalisms*. Berlin/ Boston: De Gruyter.
- Martinet, André, 1999. Le syntème. *La Linguistique*, vol. 35/2 : 11-16.
- Mel'čuk, Igor, Clas André & Polguère Alain. 1995. *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain la Neuve : Duculot.
- Mey, Jacob. 2016. Why We Need the Pragmeme, or: Speech Acting and Its Peripeties. In Keith Allan, Alessandro Capone, Istvan Kecskes (dir.). *Pragmeme and Theories of Language Use*. Springer: 133-140.

- Michaelis, Laura A., & Feng, Hanbing. 2015. What is this, sarcastic syntax? *Constructions and Frames*, 7: 148–180. <https://doi.org/10.1075/cf.7.2.01mic>
- Michel, Sascha. 2015. Folk Etymology. In Peter O Müller, Ingeborg Ohnheiser, Susan Olsen, Franz Rainer (dirs.). *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe. Semantics and pragmatics in word-formation I: General aspects*. Berlin: De Gruyter: 1002-1019.
- Miller, Gary D. 2010. *Language Change*. Oxford: Oxford University Press.
- Miller, Gary D. 2014. *English Lexicogenesis*. Oxford: Oxford University Press.
- Monneret, Philippe. 2003. *Le sens du signifiant. Implications linguistiques et cognitives de la motivation*. Paris : Champion.
- Monneret, Philippe. 2004. *Essais de linguistique analogique*. Dijon : ABELL.
- Monneret, Philippe. 2007. L’analogie et l’énigme de l’expression. In *L’Information Grammaticale*, N. 113 : 16-22.
- Monneret, Philippe. 2011. Motivation et analogie. Enjeux de la similarité en sciences du langage. *Philologia*, Cluj Napoca (Roumanie), 56 : 27-38. [https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/1037900/filename/Motivation\\_et\\_analogie.pdf](https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/1037900/filename/Motivation_et_analogie.pdf)
- Monneret, Philippe. 2014. L’iconicité comme problème analogique. *Le Français Moderne*, 1 : 46-77.
- Monneret, Philippe. 2018. Fonction argumentative et fonction figurale de l’analogie : quelle relation entre l’argument par analogie et l’argument par métaphore ? *Congrès Mondial de Linguistique Française - CMLF 2018*, SHS Web of Conferences 46, 01015 (2018).
- Monneret, Philippe. 2019a. Les limites de l’interprétation à la lumière de l’analogie. In Guy Achard-Bayle, Maximilien Guérin, Georges Kleiber & Marina Krylyschin (dirs.). *Les sciences du langage et la question de l’interprétation (aujourd’hui)*. Limoges : Editions Lambert-Lucas : 171-195.
- Monneret, Philippe. 2019b. Le symbolisme phonétique et la fonction iconique de l’analogie. *Significances/ Signifying*: 1-19.
- Müller, Peter O., Ohnheiser, Ingeborg, Olsen, Susan, & Rainer, Franz. 2015. *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*. Vols 1- 5. Berlin: De Gruyter.
- Murphy, Lynne. 2003. *Semantic relations and the Lexicon: Antonymy, synonymy and other Paradigms*. Cambridge University Press.
- Murphy, Lynne. 2010. *Lexical meaning*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Partingdon, Allan. 2014. Mind the gaps. The role of corpus linguistics in researching absences. *International Journal of Corpus Linguistics* 19:1 (2014). 118–146.
- Narrog, Heiko. 2016. Three types of subjectivity, three types of intersubjectivity, their dynamicization and a synthesis. In Daniël Van Olmen, Hubert Cuyckens & Lobke Ghesquière (dirs.). *Aspects of Grammaticalization. (Inter)Subjectification and Directionality (Trends in Linguistics. Studies and Monographs* 305: 19-46.
- Roberto Navigli, Michele Bevilacqua, Simone Conia, Dario Montagnini & Francesco Cecconi. 2021. Ten Years of Babelnet. A Survey. *Proc. of IJCAI 2021*: 4559-4567. Consulté le 4/11/ 2021. [https://www.diag.uniroma1.it/navigli/pubs/IJCAI\\_2021\\_Naviglietal.pdf](https://www.diag.uniroma1.it/navigli/pubs/IJCAI_2021_Naviglietal.pdf).

- Nelson, Robert. 2018. How 'chunky' is language? Some estimates based on Sinclair's Idiom Principle. *Corpora* Vol. 13 (3): 431–460.
- Némo, François. 2014. Plurisémie, intégration sémantique, sous-détermination ; rendre compte des sens multiples en emploi. *Etudes romanes de Brno* 35, 1 : 41-57.
- Nobile, Luca. 2019. Introduction : Le symbolisme phonétique à l'âge de l'oralité numérique. Une perspective sur le langage par-delà 'nature' et 'culture'. *Signifying/ Significances* 3(1): I-XXXV.
- Noël, Dirk. 2007. Diachronic construction grammar and grammaticalization theory. *Functions of Language* 14(2): 177-202.
- Nöth, Winfried. 2008. Semiotic foundations of natural linguistics and diagrammatic iconicity. In Klaas Willem & Ludovic De Cuypere (dirs.). *Naturalness and Iconicity in Language*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins: 73-100.
- Oakes, Michael P. 2020. Statistical significance for measures of collocation strength (WP3). In Gloria Corpas Pastor & Jean-Pierre Colson (dirs.). *Computational Phraseology*, Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins: 189-206.
- Otis, Katya, & Sagi, Eyal 2008. Phonesthemes: A corpus-based analysis. *Proceedings of the Annual Meeting of the Cognitive Science Society* 30(30): 65-70.
- Overstreet, Maryann. 2010. Metapragmatics. In Louise Cummings (dir.). *The pragmatics encyclopedia*. New York: Routledge: 266–268.
- Palmer, Abram S. 1882. *Folk Etymology: A Dictionary of Verbal Corruptions of Words Perverted in Form or Meaning by False Derivation of Mistaken Analogy*. London: Bell.
- Panther, Klaus-Uwe & Radden, Günther. 2004. *Studies in linguistic motivation*. De Gruyter Mouton.
- Panther, Klaus-Uwe. 2005. The role of conceptual metonymy in meaning construction. In Ruiz de Mendoza et Pena Cervel (dirs.). *Cognitive Linguistics Internal dynamics and interdisciplinary interaction*. Berlin ; de Gruyter : 353-386.
- Panther, Klaus-Uwe. 2013. Motivation in language. In Shulamith Kreidler (dir). *Cognition and Motivation: Forging an Interdisciplinary Perspective*. Cambridge: Cambridge University Press: 407- 432.
- Panther, Klaus-Uwe, & Radden, Günther. 2011. *Motivation in grammar and the lexicon*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
- Parvaresh, Vahid. 2016. Metapragmatic Pragmemes. In Keith Allan, Alessandro Capone, Istvan Kecskes (dirs.). *Pragmemes and Theories of Language Use*. Cham: Springer : 521- 536.
- Peeters, Bert. 2003. Le transculturel : Sémantique, Pragmatique, Axiologie. *La linguistique*, 39: 119-135.
- Peeters, Bert (dir.). 2006. *Semantic Primes and Universal Grammar: Empirical Evidence from the Romance Languages*. Amsterdam: John Benjamins.
- Peirce, Charles Sanders. 1931-1935. *Collected Papers*, Cambridge, Harvard University Press.
- Pentangelo, Joseph. 2020. Phonesthetics and the etymologies of *blood* and *bone*. <https://www.cambridge.org/core/journals/english-language-and-linguistics/article/phonesthetics-and-the-etymologies-of-blood-and-bone/0535FCEF366954322449B824CD68BE36>

- Perek, Florent. 2016. Using distributional semantics to study syntactic productivity in diachrony: a case study. *Linguistics* 54:149–88.
- Perek, Florent. & Patten, Amanda. 2019. Towards an English Constructicon using patterns and frames. *International Journal of Corpus Linguistics*, 24(3), 354–384.
- Perniss, Pamela, Fischer, Olga & Ljungberg, Christina. 2020. *Operationalizing Iconicity*. John Benjamins.
- Philps, Dennis. 2001. “<CN-> as a Phonesthemic Metaoperator : an Introductory Note”. In: *Anglophonia/Caliban*, n°9. Langues et Littératures. Linguistique, stylistique, traduction : 113-117. doi : <https://doi.org/10.3406/calib.2001.1417>
- Philps, Dennis. 2002. Le concept de ‘marqueur sub-lexical’ et la notion d’invariant sémantique. In Pierre Larrivée (dir.). *La notion d’invariant sémantique. Travaux de linguistique* 45 : 103-123.
- Philps, Dennis. 2012. Submorphemes: backtracking from English ‘kn- words’ to the emergence of the linguistic sign, *Miranda* 7. Consulté le 17 janvier 2022 <http://miranda.revues.org/4244>
- Pillière, Linda. 2013. *Dr. House* and the Language of Offence. In Denis Jamet & Manuel Jobert (dir.). *Aspects of linguistic impoliteness*. Newcastle: Cambridge Scholars: 60- 74.
- Pleyer, Michael, Hartmann, Stefan, Winters, James, & Zlatev, Jordan. 2017. Interaction and Iconicity in the evolution of language. *Interaction Studies* 18:3. John Benjamins : 303–313.
- Polguère, Alain. 2007. Soleil insoutenable et chaleur de plomb : le statut linguistique des greffes collocationnelles. <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/GreffesColloc2007.pdf> Consulté le 9 février 2022.
- Polguère, Alain. 2011. Perspective épistémologique sur l’approche linguistique Sens-Texte, *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, XX : 79–114.
- Polguère, Alain. 2016a. La question de la géométrie du lexique. SHS Web of Conferences, EDP Sciences. *Actes du 5e Congrès Mondial de Linguistique Française* 27 : 1-35.
- Polguère, Alain. 2016b. *Lexicologie et sémantique lexicale : notions fondamentales*. Montréal : Les presses de l’université de Montréal.
- Rainer, Franz, Gardani, Francesco, Luschützsky, Hans Christian, & Dressler, Wolfgang. 2014. Morphology and meaning: an overview. In Franz Rainer, Francesco Gardani, Hans Christian Luschützsky, & Wolfgang Dressler (dirs.). *Morphology and meaning*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins: 3-48.
- Rainer, Franz, Gardani, Francesco, Dressler, Wolfgang & Luschützsky, Hans Christian. 2019. *Competition in inflection and word formation*. Cham: Springer.
- Rajiv, Rao. 2013. Prosodic Consequences of Sarcasm Versus Sincerity in Mexican Spanish. *Concentric: Studies in Linguistics* 39.2: 33-59.
- Ramachandran, Vilayanur S.; Hubbard, E. M. 2001. Synaesthesia — a window into perception, thought and language. *Journal of Consciousness Studies* 8: 3–34.
- Levin, Beth & Rappaport, Hovav. 2001. Morphology and Lexical Semantics. In Andrew Spencer, Arnold M. Zwicky (dirs.) *The Handbook of Morphology*: 248-271.
- Raskin, Victor. 2015. Funny Words: Verbal Humour. In John R. Taylor. *The Oxford Handbook of the Word*. Oxford: Oxford University Press.
- Rastier, François. 1987. *Sémantique interprétative*. Paris : Presses Universitaires de France.

- Riemer, Nick. 2015. Introduction: Semantics – a theory in search of an object. In Nick Riemer (dir.). *The Routledge Handbook of Semantics*. London & New York: Routledge: 1-10.
- Reay, IE. 2009 [1994]. Sound Symbolism. In Keith Allan (dir.). *Concise Encyclopedia of Semantics*. Oxford: Elsevier: 893- 901.
- Renner, Vincent. 2020. An ecosystem view of English word formation. *The Mental Lexicon* 15:1: 4–20.
- Rettig, W. 1981. *Sprachliche Motivation. Zeichenrelationen von Lautform und Bedeutung am Beispiel französischer Lexikoneinheiten*. Frankfurt a. M./Bern: Lang.
- Robert, Stéphane. 2003. L'épaisseur du langage et la linéarité de l'énoncé : Vers un modèle énonciatif de production. In A. Ouattara (dir.). *Parcours énonciatifs et parcours interprétatifs – Théories et applications*. Paris : Ophrys : 255–274.
- Robert, Stéphane. 2008. Words and their meanings: Principles of variation and stabilization. In Martine Vanhove (dir.). *From Polysemy to Semantic Change: Towards a Typology of Lexical Semantic Associations*. Amsterdam/ Philidelphia: John Benjamins : 55 – 92.
- Ronneberger-Sibold, Elke. 2015. "Word creation". In Peter O Müller, Ingeborg Ohnheiser, Susan Olsen & Franz Rainer (dirs.), *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*, Chapt 26. Berlin: De Gruyter: 485-500.
- Rosch Eleanor. 1978. Principles of categorization. In: Rosch, Eleanor and Lloyd, Barbara B. (eds), *Cognition and categorization*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum : 27-48.
- Sablayrolles Jean-François. 2021. « La vie des mots n'est pas un long fleuve tranquille », *Linx*, 82. Last access 18 12 2021. <http://journals.openedition.org/linx/8020> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/linx.8020>
- Saussure, Ferdinand. (de) (1995) [1916]. *Cours de linguistique générale*. Ed. critique de Tullio de Mauro. P.U.F : Paris.
- Sonesson, Goran. 2019. Elements of Peircean phenomenology: From Categories to Signs by way of Grounds. In *Semiotica*, vol 2019, Issue 228.: 259–285. <https://www.degruyter.com/view/journals/semi/2019/228/article-p259.xml>
- Sadowski, Piotr. 2001. The sound as an echo to the sense: The iconicity of English gl- words. In Olga Fischer et M. Nanny (dir.). *The Motivated Sign* [Iconicity in Language and Literature 2]. Amsterdam / Philadelphia: John Benjamins; 69–88.
- Sadowski, Piotr. 2009. *From interaction to symbol*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Shardakova, Maria. 2017. Politeness, Teasing, and Humor. In Salvatore Attardo (dir.). *The Routledge Handbook of Humor*. Routledge. 2019-233.
- Schoonjans, Steven. 2014. Modalpartikeln als multimodale Konstruktionen. Eine korpusbasierte Kookkurrenzanalyse von Modalpartikeln und Gestik im Deutschen. Unpublished dissertation. University of Leuven.
- Schoonjans, Steven. 2018. *Modalpartikeln als multimodale Konstruktionen: Eine korpusbasierte Kookkurrenzanalyse von Modalpartikeln und Gestik im Deutschen*. Berlin/ Boston: De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110566260>
- Schoonjans, Steven. 2017. Multimodal Construction Grammar issues are Construction Grammar issues. *Linguistics Vanguard*: 1-8.

- Schmid, Hans-Jörg. 2015. The scope of word-formation research. In Peter O Müller, Ingeborg Ohnheiser, Susan Olsen & Franz Rainer (dirs.). *Word-Formation. An International Handbook of the Languages of Europe*. Word Formation as a linguistic discipline. Berlin: De Gruyter: 1-21.
- Schmid, Hans-Jörg. 2020. *The Dynamics of the Linguistic System Usage, Conventionalization, and Entrenchment*. Oxford: Oxford University Press.
- Shmelev, Alexei. 2016. Semantic shifts as sources of enantiosemy. In Päivi Juvonen & Maria Koptjevskaja-Tamm (dirs.). *The Lexical Typology of Semantic Shifts*. Berlin: Walter de Gruyter: 67-94.
- Silverstein, M. 2003. Indexical order and the dialectics of sociolinguistic life. *Language and Communication*, 23(3-4): 193-229.
- Simmons Elizabeth Schoen & Magnuson James S. 2018. Word length, proportion of overlap, and phonological competition in spoken word recognition. In Chuck Kalsh Martina Rau, Jerry Zhu & T. Rogers (dirs.). *CogSci* : 1062-1967.
- Simpson, John, Weiner Edmund & Durkin, Philip. 2003. The Oxford English Dictionary today. *Transactions of the Philological Society* Volume 102:3 (2004): 335-381.
- Sinclair, John M. 1991. *Corpus, concordance, collocation*. Oxford: Oxford University Press.
- Sinclair, John M. 2004. *Trust the Text: Language, Corpus and Discourse*. London: Routledge.
- Sommerer Lotte. 2020. Constructionalization, constructional competition and constructional death Investigating the demise of Old English POSS DEM constructions. In Lotte Smirnova & Elena Sommerer (dirs.). *Nodes and Networks in Diachronic Construction Grammar*. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins: 60-103.
- Southern, Mark. 2000. 'Formulaic Binomials, Morphosymbolism, and Behagel's Law: The Grammatical Status of Expressive Iconicity'. *American Journal of Germanic Linguistics & Literatures* 12: 251-79.
- Smith, Chris A. 2014. The phonesthetics of blends: A lexicographic study of cognitive blends in the OED. *De Gruyter* 2(1):12-45.
- Smith, Chris A. 2016. Tracking semantic change in fl- monomorphemes in the OED. *Journal of Historical Linguistics* 6(2): 165-200.
- Smith, Chris A. 2018. Where do new words like boobage, flamage, ownage come from? Tracking the history of -age words from 1100 to 2000 in the OED3. *Lexis* 12. Consulté le 06 mars 2021. <http://journals.openedition.org/lexis/2167> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lexis.2167>
- Smith, Chris A. 2019. Approche cognitive diachronique de l'émergence du phonesthème fl- : réanalyse phonosymbolique et transmodalité dans le Oxford English Dictionary. *Signifiances/ Signifying* 3(1) : 36-62.
- Smith, Chris A. 2020a. A Case Study of -some and -able derivatives in the OED3: Examining the Diachronic Output and Productivity of Two Competing Adjectival Suffixes. *Lexis* 16., Consulté le 31 décembre 2020. <http://journals.openedition.org/lexis/4793>; DOI: <https://doi.org/10.4000/lexis.4793>
- Smith, Chris A. 2020b. Le projet MultiDES : premières réflexions sur la synonymie et étude de cas de synonymie translangue. *Syntaxe et Sémantique* 21 : *Synonymie, polysémie et questions de sémantique lexicale*. Presses Universitaires de Caen : 55-86.

- Smith, Chris A. & Vigneron-Bosbach, Jeanne. 2020. Introduction. In Chris A Smith & Jeanne Vigneron-Bosbach (dirs.). *Syntaxe et Sémantique 21 : Synonymie, polysémie et questions de sémantique lexicale*. Presses Universitaires de Caen : 11-38.
- Smith, Chris A. 2021. Approche constructionnelle de l'émergence d'expressions de l'insolence en anglais. *Cahiers de lexicologie* : 119 : 235-264.
- Sommerer Lotte & Smirnova Elena. 2020. *Nodes and Networks in Diachronic Construction Grammar*. Amsterdam & Philadelphia : John Benjamins.
- Sorell, Joseph. 2015. Word Frequencies. In John R. Taylor (dir.). *The Oxford handbook of the Word*. Oxford : Oxford University Press.
- Speer Robyn, Chin Joshua, & Havasi Catherine. 2017. Concept Net 5.5: An Open Multilingual Graph of General Knowledge. In *Proceedings of AAAI 31*. Consulté le 4/ 11/ 2021. <https://arxiv.org/abs/1612.03975>
- Spence, Charles & Deroy, Ophelia. 2013. "How automatic are crossmodal correspondences?". *Consciousness and Cognition* 22(1) : 245-260.
- Spitzer, Leo. 1952. Confusion Schmooshun. *The Journal of English and Germanic Philology*, Vol. 51, No. 2: 226-233.
- Stange, Ulrike. 2016. Emotive Interjections in British English A corpus-based study on variation in acquisition, function and usage. Amsterdam & Philadelphia: John Benjamins.
- Steen, Francis and Turner, Mark B. 2013. Multimodal Construction Gramma. In Michael Borkent, Barbara Dancygier, & Jennifer Hinnell (dirs.). *Language and the Creative Mind*. Stanford, CA: CSLI Publications. 2013. <https://ssrn.com/abstract=2168035> or <http://dx.doi.org/10.2139/ssrn.2168035>
- Stefanowitsch, Anatol. 2002. *Sound symbolism in usage-driven model*. Rice University [unpublished MS].
- Stefanowitsch, Anatol. 2013. Collostructional Analysis. In Thomas Hoffmann & Graeme Trousdale (dirs.). *The Oxford Handbook of Construction grammar*. Oxford: Oxford University Press:
- Stefanowitsch, Anatol & Flach Susanne. 2016. A corpus-based perspective on entrenchment. In Hans-Jörg Schmid (dir.). *Entrenchment and the psychology of language learning: How we reorganize and adapt linguistic knowledge*. Berlin: De Gruyter: 101–127.
- Štekauer, Pavol. 1998. *An onomasiological theory of English word-formation*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.
- Steyer, Kathrin. 2015. Patterns. Phraseology in a state of flux. *International Journal of Lexicography*, Vol. 28/ 3: 279–29.
- Strauss, Udo, Grzybek, Peter, Altmann Gabriel. Word Length and Word Frequency. 2007. In Peter Grzybek (dir.). *Contributions to the Science of Text and Language: Word Length Studies and Related Issues (Text, Speech and Language Technology)* : 277- 294.
- Tacho, Elisabeth. 2010. Lexical restructuring by borrowing in ME. In Robert A. Cloutier, Anne Marie Hamilton-Brehm & William A. Kretzschmar, Jr. (dirs.). *Studies in the History of the English Language V Variation and Change in English Grammar and Lexicon: Contemporary Approaches*. de Gruyter: 231-256.
- Talmy, Leonard. 2000. *Toward a Cognitive Semantics (I & II)*. Cambridge MA: The MIT Press.

- Taslimipoor Shiva, Pastor Gloria Corpas & Rohanian Omid. 2020. Detecting semantic difference: A new model based on knowledge and collocational association. In Gloria Corpas Pastor & Jean-Pierre Colson (dirs.). *Computational Phraseology*. Amsterdam/ Philadelphia : John Benjamins : 311-324.
- Taylor, John R. 2016. Lexical semantics. In Barbara Dancygier (dir.). *The Cambridge Handbook of Cognitive Linguistics*. Cambridge: Cambridge University Press: 246-261.
- Tichý, Ondřej. 2018. Lexical obsolescence and loss in English: 1700–2000. In Joanna Kopaczyk and Jukka Tyrkkö (dirs.). *Applications of Pattern-driven Methods in Corpus Linguistics*. John Benjamins: 81-103.
- Thompson, Arthur Lewis & Do, Youngah. 2019. Defining iconicity: An articulation-based methodology for explaining the phonological structure of ideophones. *Glossa: A Journal of General Linguistics*, 4(1), 72: 1-40. DOI: <https://doi.org/10.5334/gjgl.872>
- Torres Cacoullos, Rena & Walker, James A. 2009. The present of the English future: Grammatical variation and collocations in discourse. *Language* 85: 321–354.
- Traugott, Elisabeth Closs. 1982. From Propositional to Textual and Expressive Meanings: Some Semantic-Pragmatic Aspects of Grammaticalization. In: W. P. Lehmann, & Y. Malkiel (dirs.). *Perspectives on Historical Linguistics*. Amsterdam & Philadelphia: Benjamins : 245-271
- Traugott, Elisabeth. Closs, & Trousdale, G. 2010. Gradience, gradualness, and grammaticalization how do they intersect? In Elisabeth Closs Traugott & Graeme Trousdale (dirs.), *Gradience, gradualness, and grammaticalization* (pp. 19–44). Amsterdam: John Benjamins <https://doi.org/10.1075/tsl.90.04tra>
- Traugott, Elizabeth Closs. 2015. Towards a coherent account of grammatical constructionalization. In Jóhanna Barðdal, Elena Smirnova, Lotte Sommerer & Spike Gildea (dirs.). *Diachronic Construction Grammar*. Amsterdam: John Benjamins: 51-80.
- Traugott, Elizabeth Closs. 2018. Modeling language change with constructional networks. In Salvador Pons Bordería & Óscar Ioreda (dirs.). *Beyond Grammaticalization and Discourse Markers*. Leiden: Brill: 17-50.
- Traugott, Elizabeth Closs. 2019. Constructional pattern-development in language change. In Beatrix Busse & Ruth Moehlig-Falke (dirs.). *Patterns in Language and Linguistic*. Berlin : Mouton de Gruyter: 125-156.
- Traugott, Elizabeth Closs & Dasher, Richard B. 2002. *Regularity in Semantic Change*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Traugott, Elizabeth Closs & Trousdale, Graeme. 2013. *Constructionalization and constructional changes*. Oxford: Oxford University Press.
- Traugott, Elizabeth Closs & Trousdale, Graeme. 2014. Contentful constructionalisation, *Journal of Historical Linguistics* 4:2: 256–283.
- Tsur, Reuven. 2006. Size sound symbolism revisited. *Journal of Pragmatics* 38: 905–924.
- Tsur, Reuven. 2017. *Poetic conventions as cognitive fossils*. New York : Oxford University Press.
- Tsur, Reuven & Gafni, Chen. 2019. Phonetic symbolism: double edgedness and code-switching. *Literary Universals Project*. <https://literaryuniversals.uconn.edu/2019/07/20/phonetic-symbolism-double-edgedness-and-aspectswitching/> Consulté le 6 novembre 2021.

- Tournier, Jean. 1985. *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris/Genève: Champion & Slatkine.
- Tuggy, David. 2007. Schematicity. In Dirk Geeraerts & Hubert Cuyckens (dirs.). *The Oxford Handbook of cognitive linguistics*. Oxford: Oxford University Press: 82-115.
- Turner, Mark. 2015. Blending in language and communication. In Ewa Dabrowska & Dagmar Divjak (dirs.). *Handbook of Cognitive Linguistics*. De Gruyter Mouton: 211- 232.
- Turner, Mark. 2018. The Role of Creativity in Multimodal Construction Grammar. In *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik*, 66: 3: 357–370. <https://doi.org/10.1515/zaa-2018-0030>.
- Turney, P. D. & Pantel, P. 2010. From frequency to meaning: vector space models of semantics, *Journal of Artificial Intelligence Research*, 37: 141–88.
- Umbreit, Birgit. 2010. Does *love* come from *to love* or *to love* from *love*? Why lexical motivation has to be regarded as bidirectional. In Alexander Onysko & Sascha Michel (dirs.). *Cognitive perspectives on word formation*. Berlin/ New York: De Gruyter: 301-334.
- Umbreit, Birgit. 2011. Motivational Networks: an empirically supported cognitive phenomenon. In Klaus-Uwe Panther & Günter Radden (dirs.). *Motivation in grammar and the lexicon*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins: 269-286.
- Ungerer, Friedrich. 2007. Word formation. In Dirk Geeraerts & Hubert Cuyckens (dirs.). *The Oxford Handbook of cognitive linguistics*. Oxford: Oxford University Press: 650-676.
- Van Marle, Jaap. 1990. Rule-creating creativity: analogy and a synchronic morphological process. In Wolfgang U., Dressler, Hans C. Luschützky, Oskar E Pfeiffer, & John R Rennison (dirs.). *Contemporary Morphology*. Berlin/ New York: De Gruyter: 267-274.
- Van Peteghem, Marleen. 2018. Les structures de la douleur : sur le marquage de l'expérenceur dans les langues romanes. In Nelly Flaux, P. Haas, V. Mostrov, K. Paykin, & F. Tayalati (dirs.). *De la passion du sens en linguistique : hommages à Danièle Van de Velde*. Valenciennes : Presses universitaires de Valenciennes : 439-463.
- Van de velde, Freek, de Smet Hendrik & Ghesquière Lobke. 2015. Introduction: On multiple source constructions in language change. In Hendrik de Smet, Lobke Ghesquière & Freek Van de Velde (dirs.). *On Multiple Source Constructions in Language Change*. Amsterdam: John Benjamins: 1-17.
- van Trijp Remi et Luc Steels. 2012. Multilevel Alignment Maintains Language Systematicity. *Advances in Complex Systems*, 15(3–4)
- Victorri, Bernard. 2008. Chapitre 7 : le connexionisme. In Francis Eustache, Bernard Lechevalier, Fausto Viader (dirs.). *Traité de neuropsychologie clinique*. De Boeck Supérieur : 53 – 64. Consulté le 10/10/2021 <https://www.cairn.info/traite-de-neuropsychologie-clinique---page-53.htm>
- Voronin, Stanislav. V. 2006. *Osnovy fonosemantiki* [The Fundamentals of Phonosemantics]. Lenand, Moscow, RUS.
- Warren, Beatrice. 1990. On the importance of combining forms. In Wolfgang U., Dressler, Hans C. Luschützky, Oskar E Pfeiffer, & John R Rennison (dirs.). *Contemporary Morphology*. Berlin/ New York: De Gruyter: 111-132.

- Waugh, Linda R. 1979. The Sound Shape of language. *Deseret Language and Linguistic Society Symposium*, Vol 5 Issue 1: 198-215.
- Waugh, Linda R. 1993. Les degrés d'iconicité diagrammatique dans le lexique. *Faits de Langue* : 227-234.
- Waugh, Linda R. 1994. Degrees of Iconicity in the Lexicon. *Journal of Pragmatics* 22: 55-70.
- Whissel, Cynthia. 1999. Phonosymbolism and the emotional nature of speech sounds: Evidence of the preferential use of particular phonemes in texts of differing emotional tone. *Perceptual and Motor Skills* 89(1): 19-48.
- Wierzbicka, Anna. 1995. Emotion and facial expression: A semantic perspective. *Culture and Psychology*, 1: 227-258.
- Wierzbicka Anna. 2007. Bodies and their parts: An NSM approach to semantic typology. *Language Sciences*, 29: 14-65.
- Willem, Klaas & De Cuypere, Ludovic 2008. *Naturalness and Iconicity in Language*. Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins.
- Wilson, Deirdre and Sperber Dan. 1992. On verbal irony. *Lingua* 87: 53-76.
- Wilson, Deirdre, & Sperber, Dan. 1993. Linguistic form and relevance. *Lingua* 90: 1-25.
- Wilson Deirdre & Sperber Dan. 2004. *Relevance Theory*. In Laurence R. Horn et Gregory Ward (dirs.), *The Handbook of Pragmatics*. Oxford: Blackwell, 607-632.
- Wimmer, Gejza, Köhler Reinhard, Grotjahn Rüdiger & Altmann Gabriel. 1994. Towards a theory of word length distribution. *Journal of Quantitative Linguistics*, 1:1: 98-106,
- Winter, Bodo. 2019. *Sensory Linguistics Language Metaphor and Perception*. Amsterdam/ Philadelphia; John Benjamins.
- Winters Margaret E. 2015. Lexical Layers. In John R. Taylor (dir.). *The Oxford handbook of the Word*. Oxford : Oxford University Press.
- Wray, Alison. 2002. *Formulaic Language and the Lexicon*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Wray, Alison. 2017. Formulaic Sequences as a Regulatory Mechanism for Cognitive Perturbations During the Achievement of Social Goals. *Topics in Cognitive Science* (2017) 1–19.
- Wright, David. 2012. Scunch, growze, or chobble?: investigating regional variation in sound symbolism in the Survey of English Dialects. *University of Leeds* 17. [http://irep.ntu.ac.uk/id/eprint/13712/1/221231\\_PubSub2850\\_Wright\\_D.pdf](http://irep.ntu.ac.uk/id/eprint/13712/1/221231_PubSub2850_Wright_D.pdf) Consulté le 6 novembre 2021.
- Yavorska, Galina & Zymovets, Galyna. 2016. Motivational scenarios and semantic frames for social relations in the Slavic languages – friends, enemies, and others. In Päivi Juvonen & Maria Koptjevskaja-Tamm (dirs.). *The Lexical Typology of Semantic Shifts*. Berlin: Walter de Gruyter: 335–353.
- Yus Ramos, Francisco. 1998. Relevance theory and media discourse. A verbal-visual model of communication. *Poetics* 25 (1998) : 293-309.
- Zalizniak, Anna A. 2018. The Catalogue of Semantic Shifts: 20 Years Later. *Russian Journal of Linguistics*. Vol. 22 No. 4: 770—787.

- Ziem, Alexander. 2017. Do we really need a Multimodal Construction Grammar? *Linguistics Vanguard*: 1-9.
- Zima, Elisabeth. 2017. On the multimodality of [all the way from X PREP Y]. *Linguistics Vanguard* 2017; 3(s1): 1-12.
- Zlatev, Jordan. 2016. Turning back to experience in Cognitive Linguistics via phenomenology. *Cognitive linguistics*: 1-14.
- Zlatev, Jordan, Sune Vork Steffensen, Matthew Isaac Harvey et Michael Kimmel. 2018. Introduction to "Meaning making: Enactive, participatory, interactive, symbolic". *Cognitive Semiotics* 11(2): 1-6.